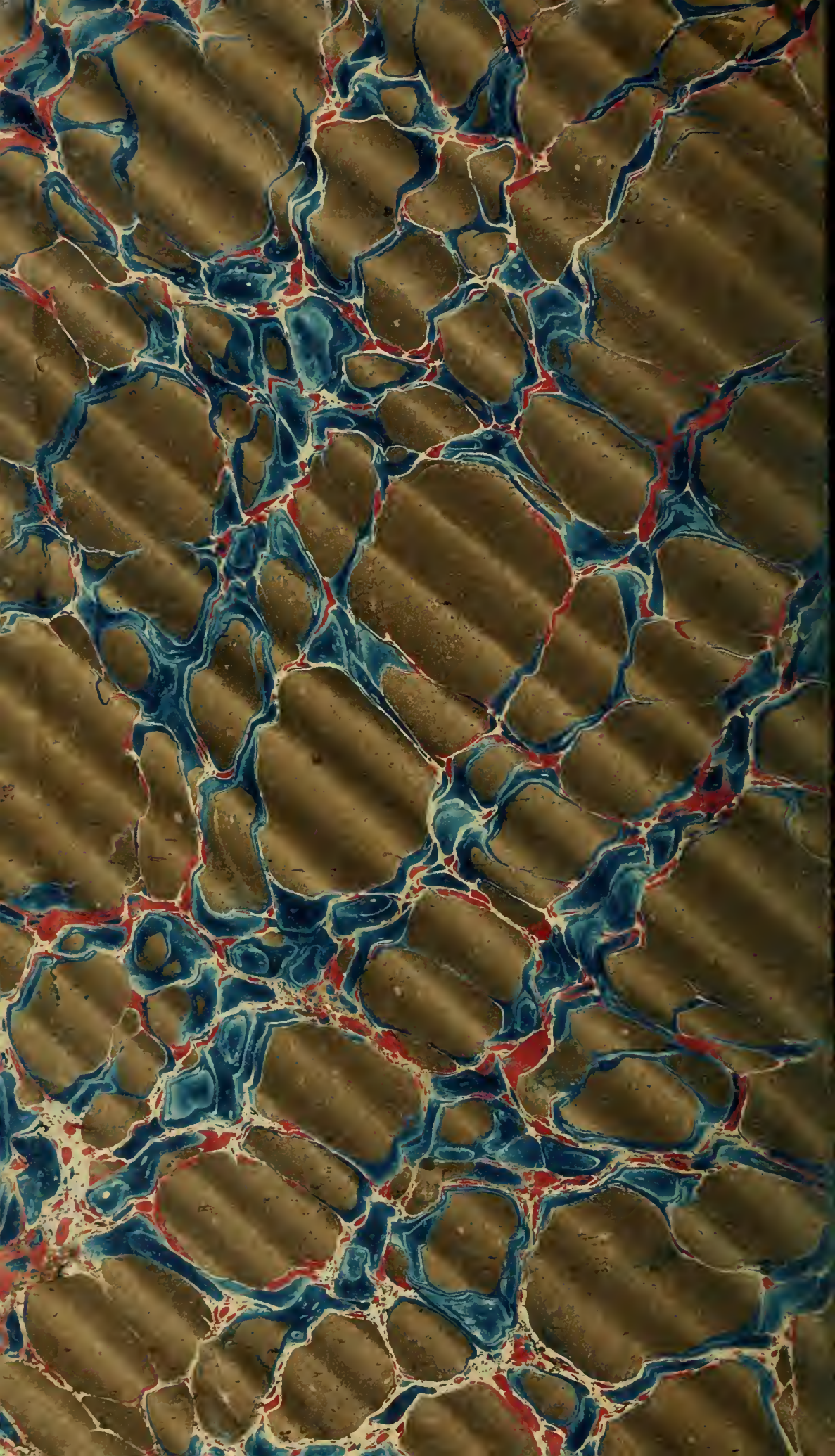


UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY











REVUE

DES

LANGUES ROMANES



P.
1877-1878

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

PUBLIÉE
PAR LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

Quatrième Série

TOME PREMIER

TOME XXXI DE LA COLLECTION



MONTPELLIER
AU BUREAU DES PUBLICATIONS
DE LA SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES
Rue St-Guilhem, n° 17

PARIS
Maisonneuve et Ch. Leclerc
LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, QUAI VOLTAIRE, 25

M DCCC LXXXVII

PC
2
RL
T.21

20527

6

REVUE

DES

LANGUES ROMANES

SAINTE MARIE MADELEINE

DANS LA LITTÉRATURE PROVENÇALE

(Suite et fin)

APPENDICE. — III

Voici, maintenant, pour terminer cet appendice et la présente publication, les notes bibliographiques que j'ai annoncées en commençant. Je ne me dissimule pas qu'il y a tout lieu de craindre qu'elles ne soient, malgré mes recherches et le secours que d'obligeants amis m'ont prêté, fort incomplètes. Je serai reconnaissant à ceux de mes lecteurs qui voudront bien me signaler les lacunes qu'ils y auront remarquées.

I. — PIÈCES SUR SAINTE MADELEINE, COMPOSÉES EN PROVENÇAL DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVII^e SIÈCLE JUSQU'À NOS JOURS

1. *Odo a l'hounou de santo Madaleno contro aqueou que nego sa penitenci a la Santo Baumo*, per lou pero J. D. T. Aix, David, 1644, in-12.

J'ai trouvé la mention de cet ouvrage, que je n'ai pu voir, dans le recueil ms. de l'abbé Dubreuil (Bibl. Méjanès, n^o 371), t. II, p. 443¹.

2. Louis Puech, auteur du fameux Noël des *Bohémiens*. — *La Magdeleine dans le désert*, poème qui n'a, paraît-il, jamais été imprimé.

¹ C'est le même que M. Gaut signale dans son *Étude sur la littérature provençale* (*Mémoires de l'Académie d'Aix*, IX, 278).

Je ne le connais que par la mention qu'en fait le P. Bougerel dans son *Parnasse provençal*, et de laquelle il semble résulter que ce poème était bien, comme je le suppose, en provençal¹.

3. Le P. Amilha. *Les Plous e Souspirs de santo Maddaleno*. Neuf couplets de six vers de huit syllabes (a a b e e b).

Dans le *Tableu de la bido del parfet crestia*, p. 133 de l'édit. de 1703. La première est de 1673.

4. Jean-Baptiste d'Isnard, chanoine de Salon. *Pour la feste de sainte Marie Magdelaine*. Cinq stances de 4 vers octosyllabiques, imitées de l'hymne *Pater superni luminis*.

Cette pièce fait partie des *Cantiques provençaux, où les psaumes, les hymnes et les cantiques de l'Église, sont exposés d'une manière proportionnée à l'intelligence des plus simples*, p. 109 de l'édit. de 1709. La première, paraît-il, est de 1695.

5. Traduction provençale de l'hymne *Victimæ paschali laudes*, en 8 stances de 4 vers octosyllabiques. Voir les st. 3-6.

P. 171 des *Cantiques spirituels*, par H. H., curé d'Orgon, 1749.

6. *Cantiquou per la festou de Pasque* 7 stances de 7 vers. Voir les st. 3-6.

P. 98 du *Recueil nouveau de prières et cantiques provençaux*, par un curé de Provence, 1785.

7. L'abbé Nérie, curé d'Alzonne. — *Cantique pour le jour de Sainte Magdelaine*. Dix-huit stances de quatre vers.

Dans le *Recueil de divers chants d'église en vers patois*, par M. Nérie, curé d'Alzonne, dédié à Monseigneur l'évêque de Carcassonne, pp. 76-79 de la 3^e édition (1822).

8. Deux hymnes pour la fête de sainte Marie Madeleine: 1. *Hymne de las I^{os} bespros* (Procul maligni, etc.); — 2. *Hymne de las II^{os} bespros* (Maria, sacro, etc.).

P. 123-125 du *Recueil contenant les proses et hymnes des heures de Carcassonne, en vers patois, avec les mêmes airs du latin,* par un ecclésiastique du diocèse de Carcassonne. Carcassonne, sans date (vers 1820?).

9. J. Roumanille. — *Roumavage a la Santo-Baumo*. Juillet 1860.

P. 111 de *lis Oubreto en proso* de Roumanille. Cf. *Armana provençau*, 1861, p. 67.

¹ Est-ce du même ouvrage ou d'un autre qu'entend parler M. Gaut dans ce passage de son étude déjà citée (p. 279): « Parmi les productions pieuses ou religieuses en langue provençale, nous mentionnerons... en 1669, *Poème de sainte Marie Madeleine en vers provençaux* »?

10. J. Roumanille. — *Santo Madaleno, cantico de la Santo-Baumo*, 1861.

P. 321 de *lis Oubreto en vers* de Roumanille. Cf. *Armana provençau*, 1862, p. 55.

11. *Ramelet de la Santo-Baumo, cantico provençau a l'ounour de santo Madeleno*. Avignon, Aubanel frères.

Plaquette qui contient, avec le *Cantico de la Santo-Baumo* de Roumanille et deux cantiques français, huit pièces provençales anonymes [par l'abbé Bresson, d'après M. Robert Reboul], dont voici les titres : I. *Santo Madaleno* ; II. *la Pecairis* ; III. *lou Vas d'alabastre* ; IV. *lou Noli me tangere* ; V. *la Santo-Baumo* ; VI. *lou Sant Pieloun* ; VII. *lou Sant Trespas* ; VIII. *lou Pelerinage*.

12. *L'Embarcamen di Santo; lou Desbarcamén di Santo*. (Extrait du *Ramelet*¹.)

P. 13-14 de *le Ramelet du Pèlerin des Saintes Maries*, grand recueil de cantiques... en l'honneur des saintes Maries Jacobé et Salomé et de sainte Sara. Avignon, Aubanel frères.

Les mêmes pièces, avec la même mention « Extrait du *Ramelet* », se lisent pp. 79-80 des *Vies des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé*..... Impr. centrale du Midi, 1879.

13. *La Madeleine ou le Pèlerinage à la Sainte-Baume*. poème légendaire [en français], par Louis Pelabon, de Toulon, suivi des cantiques populaires de la Provence, en l'honneur de cette sainte. Toulon, 1869.

Les cantiques populaires annoncés sous ce titre sont : 1^o la *Cantinnella marseillaise*, qu'on a lue ci-dessus (texte de Bory); 2^o-3^o les deux chants publiés par Damase Arband et que j'ai plus haut mentionnés; 4^o un autre cantique « sur le même sujet », c'est-à-dire sur la conversion de Madeleine, en 12 couplets de 6 vers de 7 syllabes, qui paraît une composition toute moderne, et que je n'ai pas vu imprimé ailleurs; 5^o dix vers alexandrins, d'un tour et d'une langue aussi peu populaires que possible, et qui sont pourtant précédés de cette rubrique : « La foule provençale, après avoir chanté devant la statue de la Madeleine [à la Sainte-Baume] maints couplets de ces cantiques populaires, adresse à la sainte et dans le même langage les paroles suivantes. »

14. Félix Gras. — *La Roumanço de Madaleno* [Avignon, 1883]. Charmante plaquette et ravissante poésie, où le ton, sinon tout à fait l'esprit, de la poésie populaire, est imité avec un art exquis.

¹ Quel *Ramelet*? Ces pièces ne sont pas dans le *Ramelet de la Santo-Baumo*, qui précède.

15. L'abbé Auguste Bongarçon. — *A santo Madaleno de la capello dei minime a Mano*, sur l'air *Beu Souleu*. Cantique publié dans la *Semaine religieuse du diocèse de Digne*, juillet 1886; puis à Forcalquier, Bruneau, 1886, in-8°.

16. G. du Caire (Gonzague de Rey). — *Santo crous, roumavage i sant liò de Prouvenço*. Marseille. (Sous presse.)

Ce poème contient sur sainte Madeleine seize strophes de six vers.

17. On me reprocherait, à juste titre, de ne pas comprendre dans cette nomenclature le chant xi de *Mireio*, où la légende de l'introduction du christianisme en Provence a été mise pour la première fois en vers dignes du sujet, et dont 4 stances (p. 454-6) sont spécialement consacrées à sainte Madeleine.

II. — PIÈCES CATALANES SUR SAINTE MADELEINE

1. Un sermon anonyme sur sainte Madeleine. XV^e siècle. Ms. b 34 de la bibliothèque de Marseille, f^o 165. Publié, sauf le début, par M. Victor Lieutaud, dans le *Gai Saber* (11 juin 1879).

2. Autre sermon sur sainte Madeleine. XV^e siècle. Même ms., f^o 245. M. Lieutaud en a publié un fragment, *ibid.*, 1^{er} juillet 1880.

3. *Danza ou Goig de Santa Magdalena*. Ouvrage anonyme du XV^e siècle, cité par Milá y Fontanals, *Resenya dels antichs poetas catalans*, p. 177¹.

4. Pere Miquel Carbonell.—Deux pièces lyriques, datées, l'une² de 1454, l'autre³ de 1474, dont voici les rubriques :

a. Aquesta es la primera obra que yo Pere Miquel Carbonell, notari publich de Barcelona he feta ans que fos notari, ço es en lo quart digmenga de Coresma que comptavem xxx de març del any mil cccc liii, per honor de una joya de santa Maria Magdalena, que lo discret mossen Montserrat Torres prevere posa dins la Esglesia de San Just de la dita ciutat. E jatsia aquesta obra no sia axi be composta e polida com yo volria ara que so en edat de lxxx anys, empero per

¹ C'est probablement la même pièce que mentionne, sous le titre de *Coblas a Sta Maria Magdalena*, Amador de los Rios, dans sa description du chansonnier catalan de Sarragosse. (*Historia critica de la literatura española*, VI, 572.)

² Huit couplets de treize vers, plus une *tornada* et une *endressa* de sept vers chacune.

³ Sept couplets de huit vers et deux *tornades* de quatre.

esser la primera e feta en la florida edat no la vull abilitar sino ques stiga ut jacet.

Obra brocada de la gloriosa Magdalena parlant de penitencia, en honor de la qual fon posada la dita joya en la Esglesia de Sanct Just de Barcelona per mossen Montserrat Torres prevere e per mi en la trona de la dita esglesia expandida.

b. Divæ Mariæ Magdalænæ orationem tum latino¹ tum vulgari sermone rythmisque confectam Petrus Michael Carbonellus Barcinonensis edidit, canicula regnante anno Christi MCCCCLXXIII².

5. Monserrat Torres.—*Dança feta per lo discret mossen Montserrat Torres prevere en laor e honor de la gloriosa sancta Maria Magdalena.*

Poésie conservée avec quelques autres du même auteur dans les *Adversaria* de Miquel Carbonell et publiée par l'éditeur des *Opusculos ineditos* de ce dernier, don Manuel de Bofarull.

6. Jaume Gazull.—*La Vida de santa Magdalena, en cobles*. Explicit : « A lahor y gloria de nostre Senyor Deu y de la gloriosa intermerada mare sua fon feta la present obra per lo magnifich mossen Gazull, cavaller, l'any mil quatre cents noranta e sis, la qual a fet estampar frare Gabriel Pellicer, ermitá de la ermita de la beneventurada santa Maria Magdalena de Mocoro, la qual está en la baronia d'Entença. en lo terme de la vila de Mora de Ebro, del molt ilustre duch de Cardona. Estampada en la insigne ciutat de Valencia per Joan Jofré, acabada a xv de mars any m. d. e cinch. (Rafael Ferrer y Bigné, *Estudio histórico crítico sobre los poetas valencianos de los siglos XIII, XIV y XV*, p. 44). Cf. Grasse, t. V, p. 189. Sur l'auteur, voy. Ximeno, *Eseritores del reyno de Valencia*, I, 59, et Fuster, *Biblioteca Valenciana*, I, 37, qui ne mentionnent cet ouvrage ni l'un, ni l'autre.

7. Joan Roiz de Corella, mort en (ou vers ?) 1500. — *La Istoria de la gloriosa senta Magdalena.*

Cette « histoire » est conservée dans un ms. contenant vingt-six ouvrages du même auteur, dont celui-ci est le vingt-troisième. Voy. Ximeno, *Eseritores del reyno de Valencia*, I, 63; Amador de los Rios, *Historia crítica de la literatura española*, VII, 19, note.

¹ Chaque couplet est en effet composé de quatre vers latins et de quatre vers romans dans cet ordre (je désigne les vers latins par des italiques) : a b b a a c c a.

² *Opusculos ineditos* del cronista catalan Pedro Miguel Carbonell (Barcelona, 1865), t. II, pp. 333-342.

8. Pere Serafi. Vers 1565. — *En lahors de saneta Madalena*. Glose de 10 couplets de 8 vers avec *texte* et *tornade* de 4. Dans les *Obras poeticas de Pere Serafi*, Barcelona, 1840, p. 140.

Le même. — *Sonet en lahors de saneta Magdalena*. *Ibid.*, p. 153.

9. Fontanella (Francesch). Vers 1640. — *A la Madalena*. Pièce probablement lyrique, dont j'ignore l'étendue, et qui commence : *Elevats al cell los ulls*. (Torres-Amat, 262.)

10. *Goigs de la gloriosa y benaventurada santa Maria Magdalena, qui se venera en la capella del Pont de Vilamara del terme de Rocafort*¹. — Manresa, 1827? (date des dernières indulgences accordées à qui les récite), 1843, 1869.

Poix que foreu perdonada...

11. *Goigs de santa Maria Magdalena, dexebla enamorada de Jesu Christ*. — Vich, 1829.

Ab veu clara y molt serena,
Magdalena,
Vostra vida y penetencia
Cantarem ab reverencia.

Les mêmes, sans date de lieu ni d'année, avec quelques légères variantes et ces mots de plus au titre : *que se venera en la ciutat de Mataró*.

12. *Goigs de santa Maria Magdalena que se venera en sa propia capella de Vilarrastau, sufraganea de la parroquial iglesia de santa Coloma de Centella*. — Vich, 1852.

Cantarem ab alegria,
Tots los de Vilarrastau,
Suplicant vos, o Maria
Magdalena, quens oygau..

13. *Goigs de santa Maria Magdalena que se venera en lo poble de Corbera*. — Barcelona, 1858.

¹ Cette pièce et les suivantes, jusqu'à la fin, appartiennent à un genre de littérature pieuse (les *goigs*, en castillan *gozos*), abondamment représenté en Espagne et, chez nous, dans le Roussillon. Ce sont des cantiques, populaires par leur destination, mais composés, la plupart du moins, par des ecclésiastiques, qui s'impriment sur feuille volante, portant en tête l'image du saint invoqué, ou quelque emblème pieux. La bibliothèque de Montpellier possède, dans le fonds de Vallat, plusieurs milliers de ces compositions. C'est là que j'ai vu celles dont je fais ici l'énumération.

Magdalena molt ditxosa,
Digna sou de ser lloada...

14. *Goigs en alabansa de la gloriosa S^{ta} Maria Magdalena ques cantan en sa capella, en lo terme de Sant Privat.* — Olot, 1858.

Puix sou tant prodigiosa
Y de Cristo tant amada...

15. *Goigs ab que se exalta a santa Maria Magdalena y se esplican alguns passos de sa vida que se troban esculpits en son antich retaule de la hermita de Uldemolins.* — Au bas : « composts per lo R. doctor Albert Pujol, canonge de S. Ana de Barcelona. » — Reus, 1851, 1859. Un autre exemplaire ne porte aucune date de lieu ni d'année, non plus que l'indication de l'auteur.

Puitg la santa devoció
Vos porta en aquesta hermita...

16. *Goigs de la gloriosa penitenta S^{ta} Maria Magdalena, venerada en sa capella extra muros de la ciutat de Cervera.* — Cervera, 1853.

Puig ab vida llicenciosa
Com vos ofenguí al señor,
Ay! Magdalena ditxosa,
Tingua jo vostre dolor!

Les mêmes, sauf un vers et une strophe changés, pour les appliquer à leur nouvelle destination, le titre portant : *Goigs en alabansa de santa Maria Magdalena, ques cantan en la parroquial iglesia del poble de Esplugas, bisbat de Barcelona.* — Barcelona, sans année ; Tarragona, 1849. Dans ce dernier exemplaire, le titre s'arrête à *Magdalena.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS

T. xxv, p. 157. Le ms. de M. Paul Arbaud n'est pas le seul, contrairement à ce que j'avais cru, qui nous ait conservé la *Vie de sainte Madeleine* publiée ici pour la première fois. Il existe de ce poëme une autre copie, dans un ms. exécuté, comme celui de M. Arbaud, par un Provençal, mais plus ancien d'une vingtaine d'années, et dont M. Paul Meyer a donné récemment une description détaillée dans un article de la *Romania* (XIV, 485 et suiv.). Le commencement et la fin de no-

tre poëme, une cinquantaine de vers en tout, y sont rapportés. Je relèverai ici les variantes que ces deux fragments nous fournissent, négligeant celles qui sont purement graphiques.

V. 14: *Et aysi con perdon voc aysi* (corr. *a si*) *conquerre[r]*. — 25. *Syrus ac nom som payre e dux fon de Syria*. — 29. *qui fon*. — Le vers qui manque après celui-ci est: *Eucaria l'apela lo libre qu'es aysi*. — 33. *Fon sieua eretat*. — 1184. *Aras fassan conort cels que peccat auran*. — 1188-9. *Que gran merse lur aia e lur fassa perdon Dels mals que fahg auran e del ben guizardon*. — 1190. *o fara*. — 1197. *els dezobediens*. — 1202. *E cant venra la ora*. — 1204. *Am los pressios angels*. — 1205. *denant Dieus prezentar*.

V. 98. « savay. » Écrire *sa vay* en deux mots. Cf. dans le *Mystère de la Passion*, v. 1614:

Sa vay, Longin, e fay te en sa.

T. xxvi, p. 123, sur le v. 495. La particule affirmative *si* répond, régulièrement, à une question de forme négative: *No has ausida messa?* — *Si hay, scnhor* (*Leys*, III, 32). Et tel n'est pas le cas dans le vers cité. De là ma remarque qui a le tort de n'être pas conçue en termes assez clairs. L'emploi « substantivé » de *si*, au sens pur et simple de *oc*, se rencontre du reste ailleurs que dans la pièce d'Alberic de Romano à laquelle j'ai renvoyé. En voici deux autres exemples: *No cal temer que diga si per no* (Bernart d'Auriac); *li beill si eill plazen no* (H. de S. Cire). Il n'y a pas lieu, par conséquent, de songer à une influence italienne.

P. 124, sur le v. 592. Lis. *pueruli*.

P. 125, sur le v. 739. *percha*, indiqué ici comme correction, doit être en effet la bonne leçon. Cf., outre le passage de Vincent de Beauvais que j'ai rapporté, les exemples ci-après fournis par des textes en vieux français:

Mantiax vairs et pelices grises
Qui a ses *perces* furent mises.
(*Guill. d'Angteterre*, 166.)

A sa main une nape enpoigne
Qui a la *perce* estoit pendue.
(*Recueil général des fabliaux*, I, 127.)

Prenez a cele *perce* la
Cele robe de menu ver
(*Ibid.*, III, 98.)

P. 126, sur le v. 818. *Anafil* se lit (sous la forme *nafil*) dans un

autre texte provençal, la *Guerre de Navarre* de G. Anelier, v. 4715. Voy., dans l'édition de M. Francisque Michel, pp. 622-631, une longue note sur ce passage.

T. xxvii, p. 109, n. 1. La rime *òr: òr*, dont il est ici question, pourrait bien n'être pas d'un grand poids en faveur de l'origine catalane de la cantilène marseillaise. On trouve en effet *creatour* rimant avec *ton cor*, dans une pièce composée à Vence en 1552. Voy. la *Revue des sociétés savantes*, 6^e série, t. III, p. 432.

P. 261, sur le v. 11. Il n'est pas sûr que *a ca* soit la meilleure leçon, et les formes *co, a co, en co*, renverraient plus tôt à *aco, a, en aco*, que à *casa, a, en casa*. C'est ce que semblent prouver les exemples suivants, qui nous offrent la forme pleine *aco*, ou dans lesquels *co* est remplacé par *so*, dont l'origine ne prête à aucun doute : « que foron mesas *an aquo* de Rodigo foras la vila »; « an aquo de Galtia » (Mende, 1472); — « d'aco dels Batirands jusqu'al pe de Mauriac » (Gail-lac, XVI^e siècle); — « so de Baqué d'Anla »; « en so d'un abitan »; « s'escapee de so de sa pay » (St-Béat, Bagnères-de-Luchon); — « ço d'en Vigo » (Estagell, Pyrénées-Orientales). Maintenant, la forme *ca* de la Catalogne et des Baléares est-elle un renforcement de *co = aco*, ou dérive-t-elle de *casa*, comme cela paraît certain de la forme italienne? J'en laisse la décision à de mieux informés.

T. xxviii, p. 6. Le fragment de Palma vient d'être réimprimé récemment dans le *Museo Balear* (31 août 1886), avec l'article de D. José Maria Quadrado, qui l'accompagnait dans l'*Unidad catòlica* du 5 février 1871.

T. xxix, p. 280. A propos de la *Tarasque*, rappelons que Jean de Nostredame attribue à la comtesse de Die un « *Tractat de la Tharasca* en rithme provençale. » Que la comtesse de Die ait composé un pareil « traité », personne assurément ne voudra le croire; mais il ne serait pas impossible que Nostredame ait eu connaissance d'un ancien poème provençal, aujourd'hui perdu, dont sainte Marthe, et spécialement sa victoire sur la Tarasque, était le sujet.

TABLE

Avant-propos, t. 23, p. 105.

- I. Vie de sainte Marie Madeleine, extraite d'une traduction provençale de la *Legenda aurea*, *ibid.*, et t. 25, p. 105.
 - II. Traduction provençale d'une homélie sur sainte Madeleine, attribuée à Origène, t. 24, p. 53, et t. 25, p. 122.
 - III. Vie de sainte Madeleine en vers provençaux, t. 25, p. 157, et t. 26, p. 105.
 - IV. Cantique provençal en l'honneur de sainte Marie Madeleine, t. 27, pp. 105 et 261.
 - V. Le rôle de sainte Marie Madeleine dans le mystère provençal de la Passion, t. 28, p. 5 et 53.
 - VI. Description de la Sainte-Baume, par Balthazar de la Burle, t. 28, p. 65.
 - VII. Cantiques populaires sur sainte Madeleine, t. 29, p. 261.
- APPENDICE. — 1. Extraits du Nouveau Testament (version provençale), t. 29, p. 275.
2. Vie de sainte Marthe, extraite de la version provençale la *Légende dorée*, t. 29, p. 279.
 3. Bibliographie. — *a.* Pièces sur sainte Madeleine composées en provençal depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours, t. 31, p. 5.
 - b.* Pièces catalanes sur sainte Madeleine, t. 31, p. 8.
- Additions et corrections, t. 31, p. 11.

C. C.

GRAMMAIRE GASCONNE

ET FRANÇOISE

(Suite et fin¹)

C

ce ou ceci aço	celle que aquere qué
ce que, ce qui so que so qui	ceux-là aquets
ce que vous dites est vrai, ço	celles-là aqueres
que disets qu'ès braï	cruellement cruellement
c'est pourquoi pramou de quo	communement communemen
c'est assez qu'ès proû	car car
ce n'est pas assez n'ès pas proû	ccla aco
combien coïan	cela est bon aco qu'ès bon
combien d'hommes coïan d'ho-	ceci asso
mis?	c'est-à-dire qu'ès à dire
combien de femmes coïan de	ce matin aques matin
hemnes?	cette après-midi aqueste après
combien vous coûte coïan bous	dinnade
couste?	ce soir aques sée
ce chapeau aquet chapeü	c'est pour rire qu'ès prouide
civillement cibillement	chaqu'un cadun
charitablement charitablement	chaqu'une cadû
comme comment com quein	chacun avec son semblable ca-
comment cela quein aco	dun dap sòn parion
ce livre aquet libi	cependant cependen entertan
cette femme aquere hemne	c'est dommage qu'ès doumatge
ces hommes aquets homis	c'est mon tour qu'ès lou mei
ces femmes aqueres hemnes	tour
celui-ci aquez aquet	c'est tout un qu'ès atau medich
celle-ci aqueste	chaque fois cade cop
ceux-ci aquets assi	chacun à son tour cadun à son
celles-ci aquestes	tour
celui-là aquez	ci-dessus assi dessus
celle-là aquere	ci dessus assi debat
celui que aques qué	celui de aquet dé

¹ Voir le n^o de juillet 1886.

celle de aquere dé
 c'est la même chose qu'es le
 même cause
 courage monsieur couratge
 moussu
 cher cau, câ

la viande est chère la car qu'es
 care

le vin est cher loû bin qu'es caû
 tout est cher tout qu'es caû
 courageusement dap couratje.

D

demain douman
 demain matin douman matin
 demain au soir douman sée
 de temps en temps de temps en
 temps
 dans peu de jours en chic de
 temps
 dès à présent adare
 dès lors labets
 dans la poche dens la poche
 d'abord que de tire que
 d'abord qu'il viendra de tire que
 bira
 dans la rue dens l'arrue
 doucement doucement
 de bonne heure de bonne hore
 de meilleure heure de meilhore
 de plus en plus de mé en mé
 davantage mée
 derrière moi darré jou
 derrière vous darré bous
 derrière lui, darré et
 derrière nous darré nous
 de mal en pis de mau en pis
 dessus dessus

dessous debat
 de sorte que dessorte que
 devant duban
 dedan dedans
 dehors dahore
 de près deprez
 de loin de loin
 depuis depuich
 dès hier depuich jé
 donc dounc
 d'oû doun
 duquel de quau
 de laquelle de lacaû
 desquels dous caïx
 déjà déjà
 d'ici en avant d'are en aban
 de part et d'autre de part e daute
 d'oû venez-vous? doun bienets
 bous?
 Dieu me soit en aide Diu m'ajut
 de tout mon cœur dé tout mon
 cô
 difficilement difficilemen
 de suite de suite
 de trop bonne heure trop leu.

E

en un clin d'œil d'un cop de
 gouëil
 ensemble amasse
 en passant en passan
 encore que encouère que
 entièrement entièresmen

en cachette a sousmac
 en particulier en particulier
 en un moment dé tire
 en gros en gros
 en détail au menut
 qui achète en gros et vend au

détail qui crompe en gros et ben au menut	en vérité en bertat en deçà en déça
a besoin de secours Diu que l'a- jut	en un mot en ung mot en dépit de moi en despict de jou
en haut en haut	enfin enfin
en bas en bas	excepté sonque si non
également égalamen	en vain enbaganau, eubaudes
expressément tout exprez	en mou pouvoir en mon poudé
encore une fois encouère ung cop	entre chien et loup au sou couq ¹
et moi aussi et jou tabei	

F

facilement facilemen	fort souvent fort souben
fidèlement fidellement	franchement franquemen
faussement faussemen	finalement à la fin.
fort bien fort plan	

G

gratis a noû arré	gracieusement gracieusemen.
généralement generalemen	

H

hier jé	hardiment hardimen
hier matin jé matin	habilement abillemen
hormis sounque	honnêtement hounestemen
hormis moi sounque jou	honteusement hountousemen
heureusement hurousemen	humblement humblemen.

J

joliment broyemen	inutilement inutilemen
incontinent dé tire	il y a longtemps tan tems y a
jamais jamés	il n'y a pas longtemps n'a gou- aire
justement justemen	je ne saisque devenir jou ne sai que débienne
il est vrai qu'es bray	je ne m'en soucie pas jou non m'en dau
il vaut mieux qué bau mé	il ne se soucie de rien nés sous- sie pas d'arré
ici aci	
jusqu'ici entia çï	
jusque-là entia là	
jusqu'à tantôt entia tantot	

¹ [C'est-à-dire au soleil couché (*sol cole*).]

il ne tient qu'à moi ne tien pas jusqu'au retour entiau retour
 qu'as jou infailliblement chens faute
 il est difficile à contenter qu'es insensiblement insensiblemen.
 aule

L

là aqui	loin loin
le lendemain loû lendouman	loin de moi loin de jou
le même loû medich	le reste loû reste
le tout loû tout	les autres lous auts
légèrement laüjèrement	lorsque quen
loin loin	le voici assi qu'es
loin d'ici loin d'aci	l'un et l'autre l'un et l'aut
le moindre de tous lou mendre	les uns et les autres lous ungs
de tous	et lous auts
le plus petit lou mendre	le voilà aqui qu'es
le plus grand lou maje	la veille de St-Jean la beille de
les plus grands loûs majes	St-Jean.
lequel lou caouû	

M

mal mal	malgré moi malgré jou
mon lou mei	moi-même jou médich
mon frère lou mei ray	malicieusement à mâles
mes parents mous parents	ni moi non plus ni jou tapauc
mais mes	malheureux malurous
moins meins	mal à propos mau à perpaux.
moins que moi meins que jou	

N

non noû	nonobstant encouère
ni l'un ni l'autre ny l'un ni l'aut	nullement brigue
ni moi ni toi ni tu ni jou	nouvellement nabèremen
ni plus ni moins ny plus ny	n'importe n'importe
meins	

O

où (adverbe de lieu) oûn	on dit que que disen que
où serez-vous? oûn serats bous?	on sait que que saben que
dix ou douze dets où doutze	on l'a su qu'at [an] sabut
l'un ou l'autre l'ung ou l'aut	on le saura qu'at sçauran
oui ô, es plâ	or or.
oui certes obé de bray	

P

Peut-être beilleu
 pourquoi perqué
 pour per
 par per
 par exemple per exemple
 pour l'amour de Dieu parmo de
 Diu
 pour l'amour de moi pramo de
 jou
 par raillerie prarride
 par bonheur per bonheur
 premièrement permeremen
 par force per force
 précisément precisemen
 presque juste
 plusieurs fois bet arremat de
 cops
 pas un nat
 pas une nadé
 puisque puich qué
 plutôt mei leû
 plutôt que moi meileu que jou

proprement propremen
 personne arres, nat
 il n'y a personne n'y a pas arres
 parce que parce qué
 partout pertout
 il va partout qué ba per tout
 pendant penden
 par dépit per despieit
 parmi enterdemiei
 précipitamment à la haste, de
 chet
 par cœur par côo
 par delà per dela
 par ma foi per ma fée
 peu chic
 peu de chose chic de cause
 un peu de vin un chic de bin
 par heure per ore
 par jour per jour
 il gagne un écu par jour que
 gaigne un escut per jour.

Q

quand quen
 quoique encouère que
 quelquefois caüque cop
 quelque chose cauque cause
 quelqu'un cauqun
 que qui que qui

qui vous l'a dit? qui pas t'a dit?
 qui est celui-là? qui est aquet?
 qu'est cela? quies áco?
 qu'est ceci? quies asso?
 qui que ce soit qui ques si?
 qu'est-il? qu'es et?

R

rien arré
 rarement raremen
 rudement rudemen
 rusé rusat, fin
 rusée rusade

ras ras
 rat arrat
 raisonnablement resonnable-
 ment.

S

saintement saintemen
 sans chens

sans moi chens jou
 son, sa son, sa

son père son pay
 suivant segouïn suiban
 suivant cela suiban aco
 sans rien dire chens dire arré
 sourdement à panat
 seulement soulemen
 souvent souben

sûrement assegurademen
 secrètement secrétemen
 si tôt? taleu
 si tard? ta tard?
 si fait si bé
 sans lumière a l'escurade
 selon son dire segon son dire.

T

tantôt tantos
 tard tard
 tôt ou tard tot ou tard
 il est tard qu'és tard
 tout tout
 tant soit peu ta chic qu'es pot
 trop trop
 trop de pain trop de pan
 trop certain trop ségu
 tous deux tous dús

toujours toustem
 tellement tellemen
 tout à la fois tout au cop
 tant mieux tan meilloû
 tant pis tampis
 trop tôt trop leû
 tout de bon tout de bon
 tous les jours tous loûs jours
 toujours toustem.

V

vilainement bilénemen
 vis-à-vis bis à bis
 volontiers de bon grat
 vers daú coustat

vers Paris dou coustat de Paris
 vite détire, biste, de het
 visiblement bisiblemen
 véritablement beritablemen

DE L'INTERJECTION

L'interjection est une partie de l'oraison rarement en usage dans la langue gasconne. Il n'y a que dans un cas de désolation, où le rustique se sert, pour exprimer sa douleur, du mot de *biahore*, qui veut dire à l'aide, au secours; en sorte que, lorsqu'un paysan est excédé, il crie *biahore*, justice, au secours.

Les ouvriers se servent encore d'une autre interjection pour s'exciter au travail, qui est *anem*, qui signifie allons; ou *améha*, *anem*, *goujats*, allons enfants; *a me ha* signifie à qui plus de travail fera: *améha goujats*, à plus faire, enfants!

Dans un chemin fort écarté, pour dire: autant vaut-il se taire que de crier au secours, *Autan baû s'esta choüaü com de crida biahore*.

Le vulgaire ajoute à *ouy* et à *non* une espèce d'interjection, et, craignant de parler trop crûment en disant *o* et *non*, ils ajoutent l'interjection *pla*, et disent *ospla* pour dire *oui* et *nous pla* pour dire *non*.

C'est par une politesse rustique que le commun croit rendre aux personnes au-dessus de lui, qu'il leur répond *ouy* en leur disant *o si bous plats*, qui signifie s'il vous plaît, et pour une abréviation de *si bous plats*, ils disent *ospla*, *nous pla*.

Abets disnats? Ospla; avez-vous diné? ouy.

Boulets bienne? Nous pla; voulez-vous venir? nani.

DICTIONNAIRE FRANÇOIS ET GASCON

AB

abattre	abate	accélérer	ha diligence
abattu	abatut	accepté	acceptat
abbé	abé	accepter	accepta
abeille	abeille	accident	acciden, trabuc
abîme	abisme	par accident	per acciden
aboli	aboulit	accroupi	accroupit
abolir	abouli	s'accroupir	accroupis
abus	abus	acharné	acharnat
accablé	abladat	s'acharner	s'acharna.
accabler	ablada		

AD

adieu	adichats	administrateur	administratou
adjudé	adjujats	administration	tutele
adjuger	adjutjats	admirer	admira
admettre	amete		

AF

affabilité	bonne sorte	affirmé	affirnat
affable	affable	affirmer	affirma
affamé	ahamiat	affranchi	desguatjats
affermi	renfourçat	affranchir	desguatja
affermir	renfourça	affreux	heroutge.
affirmation	affirmation		

AG

agrafé gahat
 agrandi agrandit
 agrandir agrandi

s'agrandir s'agrandi
 agréable agradable
 agréablement dap agrat.

AI

Aide à maçon monobre
 aide ajude

aider ajuda, ayda
 aigle aigle.

AL

allégresse voye

alerte alerte.

AM

amaigri amagrit
 amaigrir amagri
 amende amende
 amande pleine amende
 payer l'amende pagua l'amande

amandier amandé
 amant amoureux
 ambitieux ambitieux
 ambition ambitiouun.

AN

an année an annade
 ancêtres ancestres

ancien ancien
 appétit apetit, aguigne.

AP

apaisé apaisat
 apaiser apaisa
 apparence aparence

appauvri apraubit
 appauvrir apraubi.

AQ

aquatique aygat
 acqueduc com (?)
 acquérir aquéri

acquêt aquet
 acquiescement consentement
 acquis aquesit.

AR

arbalète baleste
 arbitrage arbitatje

arbitral arbitral.

AS

as as
 asme asme, desalen
 asmatique asmatic
 aspect biste

asperge asperjes
 assaisonné assaisonat
 assaisonner assaisona
 assassin assassin

assassiner assassina
assiégé assiégeat

assiéger assiègea.

AT

attache estaqua, terligue attaché estacat
un chien à l'attache un can à attaché au jeu estacat au jocq.
l'estaque

AV

aubade aubade
auberge houstalerie
aucun nat
aucune nade
aucunement nade brigue
avènement (*sic*) abenture

arriver arriba
avéré aberat
avérer abera
avide ahamias
autoriser autorisa
ayeul paybon.

BA

bannir horbandi
bâillement badioloû
bâiller badailla
bâilleur badaillayre
badaut pec
bague bague

bahu bahus
bec d'oiseau bec d'auzet
bègue bret
bregayer breteja
beguin d'enfant bejin
bêler baila.

BI

bile bile
billard billard
billet billet
bis (pain) pan routé, seglas

biscuit biscouëit
bissac habersac, gulard
bitume bitum.

BL

blâmé blasmat
blâmer blasma
blanc, blanche blanc, blanche

blé blat
blessé blasset, hérit
blessure blasseture.

BO

boîte bouite
boiteux tort eschamat
boiteuse torte
bœuf beu
boyeau budet
bois à haute futaie bois

bois taillis pachera
bois à brûler bois legne
boisson beuratje
boiter tourteja
bondir perneja
bonifier bonifia.

BR

braire	brama	faire du bruit	ha brut
braise	braze	brûlant	arden, brullan
brèche	brèche	brûlé	bruslat
bruine	esquil	brûler	brusla
bruit, tumulte	batsarre	se brûler	brula crama.
bruit	brut		

BV

bu	but, bebut	bourgeon	orbegan
il a bu	qu'a but, qu'es bejjac	bulle	bulle
buvez	bebets	burat	burat
buvons	bébem	bure, étoffe	bure
il boit beaucoup	que beu fort	burette	burette.

CA

cabane	cabane, huste, mayne	cabas	cabas
cavale	cabale	cabinet	armari, cabinet
cabaret	cabaret	câble	cabale.
cabaretier	oste, taberné		

CE

ceci	aço	se chagriner	chagrinas
céde	cedat	chaîne	cadeigne
céder	ceda	chaîne d'or	cadeigne d'or
ceindre	sinta	chaloupe	galupe
ceint	sintat	chemin	camin
ceinture	sinte	chêne (arbre)	cassou
censure	correctioun	chiffonner	garfouilla
censurer	corrigea	choisi	causit
cep de vigne	lou pee de la vigne	choisir	causi
cercueil	taïc	cierge	candelle, siri
cérémonie	cérémouni	cigogne	cigogne
cerf	cerbi	ciré	cerat
cession	cession	cirer	cera
cabat poisson	cabos	cire	cere
chagrin	chagrin	citron	citron.

CL

clair	clà	clarté	claretat
parler clair	parla clà	clef	clau
clairvoyant	abisat	fermer à clef	barra à clau
clairement	clairement		

CO

coq hazan
 coq d'inde pouïch
 cocaïgne coucagne
 cochon porc
 coffre croffou
 coiffe de femme coiffe
 coin coût (*sic*)
 coine coud[ene?]¹

collé coulat
 coller coula
 combat combat
 combattre combate
 comédie còmedi
 comédien coumedien
 commander commanda

CR

crachat escoupit
 cracher escoupi
 craie grede
 craindre creigne
 craintif paura, creintiü
 cravate crabate
 crédit credit
 crédule
 crête de coq cleque de hazan
 creû credit
 cri crit
 criard cridard
 crible criet
 crin crin

cristal cristau
 critique critique
 croyable bertadé
 croyance credence
 croisé crousat
 cru crud
 la viande est crue la car qu'es
 crude
 cruche pegaa
 Tant va la cruche à l'eau qu'en-
 fin elle se brise tan ba lou
 pega à la houn qui tache(?) loü
 tutou.

CV

cuiller cuillé
 cuire coze
 cuisinier couziné
 cuisse couèche
 cuit coueit
 cuivre couyre
 culbute birelongue

faire la culbute ha le birelongue
 cultiver cultiba
 curateur curatou
 cure d'une plage pensemen
 curé curé
 cure cure.

DA

damas damas
 dame dame
 danger danjé
 dangereux dounjeroux

dangereusement dounjerouse-
 men
 danse dance
 danser dansa

¹ Lis. *couenne*.

douane	bureû	doubler un habit	doublâ ue
double	double	peille.	
doubler	doubla		

DR

dragon	dragon	droit drét	
drap	drap	le côté droit	loû coustat dret
drapeau	enseigne drapeû	la main droite	la man drète
drapeaux	panéts	le droit civil	loû drét civil
drapier	marchand drapé	le droit canon	loû drét canon.

DV

du commencement	doû commen-	deuil	doû
cemen		duel	duel
du moins	doû meins	dupé	atrapat, affrontat
du tout	brigue	duper	quelqu'un affronta caû-
dû qui est dû	debute deute	quun	
j'ai dû cent pistoles	qu'ei debut	dur	dû
cen pistole		durée	durade
duc	duc	durer	dura
duchesse	duchesse	dureté	duretat

EA

eau aygue	eau bénite	aygue benedite
eau de puits	aygue de puts	eau-de-vie aygue de bi.

EB

ébauché	esbauchat	ébène	ebene
ébaucher	esbaucha	écho	l'arreboum de la boux.

EC

écaché	esclapouchit	écarté	esbarrit
écacher	esclacha	s'écarter	s'esbarri.
écarlate	escarlate		

ED

édifié	ediffiat	édit	edit
édifier	ediffia	éducation	education

EF

effacé	effaçat	effet	effet
effacer	effaçâ	effroi	espasme
effectif	effectif	s'effrayer	s'eschenta, s'espasma
effectivement	effectivemen	effroyable	esfroüyable.

EG

égal, égale egal, egale
égalé egalat

égaler eguala
s'égaler equalisa.

EL

élargi eslargit
élargir eslargi
élévation pouyade, hausemen
élevé hausat

élever haussa, pouya
élever un enfant adressa un may-
natye.

EM

embarras embarras, pouchiu
embarrassant embarrassant

embarrassé embarrassat
embarrasser embarrassa

EN

en ça de ques coustat
enceinte prein
elle est enceinte qu'es prein
enchanté enchantat, ensoûcier-
rit

enchanter enchanta, ensourciéri
enchanteur sourcié, hitillé
encre ancre, tinte
envie embege.

EP

épais, épaisse espes, espesse

équari esquarrit.

EQ

équarrir esquarri
équilibre guimoet (?)
équipage esquipatye

équitable juste
équité equitad.

ER

ergot esperon
ériger erigea

errant baguenaud, bagan
érudition eseignement.

ES

escabau trubez
escalade escalade
escalader escalada

espier guigna
escarmouche escarmouche.

ET

table estable, escuderie
établi establit
établir établi
s'établir s'establi, s'acoumoud^a
étalon haras

étamé estaignat
étain etain
étançoné empoustat
étançonner empousta
étançon empous

état estat	entendu, entendue entenut, en-
éteindre estupa	tenude
éteint, éteinte estupat, estu-	éternel eternal
pade	étudier estudeja
le feu est éteint lou houëc qu'es	étudiant escoulié
estupat	étui estuy
la chandelle est éteinte la can-	étuve estube
delle qu'es estupade	étuvée estubée, beu estubat
entendre enténe	carpe étuvée carpe à l'estubée.

EV

évacuation destoute	éveillez-le? deschudats loû
évacuer bouita	éveillé guay, escarrabillat
s'évader s'escapa	éveiller quelqu'un deschuda caü-
évêché abescat	qun
évêque abesque	éventail esbentail
évaluer estima, aprecia	évident clà
évaluation estimation	évité ebitat
éveillé du sommeil deschudat	éviter ebita.

EX

exact exact	exterminé exterminat
exagérer exagera, habla	exterminer extermina
excédé exedat	externe extrantje
excéder exeda	extirpation treitin
excepté, hormis souque	extirpé extirpat, treitinat
excepté exeptat	extraordinaire extraordinari
excepter exepta	extravagance extrabagance
expédier expédia	extravagant extrabagan
exposé exposat	extrême extrême
exposer exposa	extrémité extremitat.
s'exposer s'exposa	

FA

fabrique fabrique	feindre ha com qui
fabriqué fabricat	félicité félicitat
fabriquer fabrica	femelle hemie
face, visage care, bisatje	laide femelle leïde hemie
face à face care à care	fendre hène
fâché fachat	fendu henut
fâcher facha	fer hé
fécond, fecon aboundous	ferme hort

fermé barrat, fermat
fermer barra

fermer à clef barra en clau
feu houec.

FI

fiché hicat
ficher hica
fidélité fidélitat
fier hida
se fier se hida
ne vous fiez pas à lui nep hidits
pas ad ét
fierté fiertat

fièvre fièvre, ruïle (?)
figue higue
figuier higué
filé hilat
filer hila
finesse finesse
finesse, ruse suptilitat
finaud un fouïn

FL

flagrant tout caut
en flagrant délit caudemèn

flambeau flambeû
flairer soulla.

FO

foie hitge
foyer laa dou houéc
folie houlie
folle hole
fol hou
fomenté aguilloüat
fondé fondat
forcer fourça

forcé fourçat
foulé houra
fouler hourat
fourche hourque
four, fournaise, hour
fourrage estrami
fracas fracas.

FR

fragile prim, freüle
fraiche fresque
fraicheur frescou
frais frès
pain frais pan fres
fromage roumatje
fréquentation hantise
fréquenter hanta
friand fréjan gourjut
friandise gourjes

frileux fredoulie
friperie, friperi arrecarde
fripier arrecarder
fripon fripon
friponnerie friponerie
friponner pana, fripona
frîre fricassa, freji
frisé frisat
friser frisa.

FU

fumé ahumat
la fumée lou hum
fumer àhuma
il fume que hume

fumer la terre hema la terre
fressure bendresque enterbiu
funérailles dou
furet fisseu

furie furie
 furieux furious
 fuseau huzèt
 fusée de fil puntrade

fusil fuzil
 fusée à poudre fuzeye
 fût, bois de barrique huste

GA

gabele gabele
 gage, salaire gatjes
 gager arrema, gatjà
 gageure gatjüre
 gagner gaigna
 gai escarrabillat, gai
 galant amoureux
 gale gale
 galeux galous
 galon galon
 galonné galounat

galonner galouna
 galop galop
 galoper galoupa
 gant goüan
 gantier goüantaire
 geai, oiseau gay
 géant gean
 gelinotte poure
 gémir gerni
 gensive gençibe

GI

giron pieits pancette
 girouette girouette

git, ici git aici que jats.

GL

glace glace
 glan glan
 glissade eslurade

glisser eslura
 glorieux glourieux
 glorieusement glourieusemen

GO

gobelet gobelet, preûte
 goguenard bailleur
 gomme goume

gond gon
 gorge gorje.

GR

grâce graci
 gracieusement graciousemen
 gracieux gracioux
 gradué graduat
 graduer gradua
 grêle grele
 greler gréla
 grenade, fruit miourane
 grenadier miurané
 grenadier soldat grenadié
 graine soumence
 grenier greé

grenouille graðuille
 griffe grippe, arpe
 gué gouat
 passer à gué passa à goueit
 guenille perrec
 guêpe bresque
 guéri goüarit
 guérir goüari
 guerre guerre
 faire la guerre ha la guerre
 guet gouat
 guêtres gamaches

guetter ha lou goûeit
guide guide

guider guida
guigner guigna

HA

habile abille
habilement abillemen
habileté abilletat
habillé bestit
habiller besti
habit peille, bestit
habitant habitan
habiter habita

habitude coustume
habituer habitua
hâbleur, babard hableur
haché hachat
hacher hacha
hair hai
haï hait.

HE

hébété estourdit
hébéter estourdi
hémorroïdes mourrengles
hennir henilla
hennisement henillét
herbage herbatje

herbe herbe
hérésie heresie
hérétique heretique
héritier herté
héritière hertere
héritage heritatge.

HI

hideux heroutje
hipocras hipoucras
hirondelle arrongle

histoire istori
hiver yber
hiverner passa l'hiver.

HO

homélie predic, prédicaille
homicide homicide, murtré
hommage oumatje
homasse houmiau
hongre crés
honnête houneste
un honnête homme ung hounet
homi
honnêteté honnestetat

honneur aunou
honorable aunourable
honoré aunourat
honorer aunoura
honte bergouigne
honteux bergouignous
honteuse bergougnoise
hôtel auta
devant l'hôtel daban l'autâ

HU

hué luat
huguenot huguenaût
huile oli
huissier ussié
huitre ustri

des huitres ustris
humaiu de bonne sorte
s'humaniser s'apribauza
humble humble
humblement humblen

humecté humectat
 humecter humecta
 humé galat
 humer gala
 heurter truqua
 humeur umou

de bonne humeur de bonne humou
 de mauvaise humeur de me-
 chante umou
 humidité humiditat
 humide humide
 hupe, oiseau pupe.

IA

jabot gabé
 jacinte jacinte
 jayét jayét
 jalet jalet
 are à jalet are à galét
 jalousie jalousie

jaloux jaloux
 jamais jamés
 jambon jambon
 japer laira
 jar, mâle de l'oie guiraut.

ID

idée idée
 idiot pec
 idolâtre idolastre
 idole idole
 jet d'eau jet d'aygue
 jet, rejeton brouich, taig
 jeté jetat

jeter jeta
 jeu joc
 jouer jouga
 jeune jouen
 jeûne, abstinence jeune
 jeûner juna
 jeûneur junadou.

IG

ignominie ignominie
 ignorance ignourence

ignorant ignouren
 ignorer ignoura.

IL

illégitime bastard, campiet
 illumination enlumination

illuminé enluminat
 illuminer enlumina.

MI

image imatge
 imagination imagination
 imaginer imagina

imité imitat
 imiter imita
 immobile immobile.

IN

incapable incapable
 incendiaire brusladou
 incendie bulle
 inceste inceste
 incident, inciden, grigne
 incité incitat

inciter incita
 inconstance inconstence
 inconstant inconstan, biroulié
 inconvenient incombenien
 incrédule meichidec
 incurable incurable.

IO

joli broy	jouer jougua
jolie broye	joueur jougedoû
joliment brojemen	jouir joui
jonc jung	jouissance jouissance
jonchée juncade	joyeusement jouyousemen
joué jouguat	joyeux jouyoux.

IS

issue saillie	hisser issa.
---------------	--------------

IU

jubilé jubilé	ivresse berjaguerie
juge jutje	juridiction juridiction
jugement jutjemen	jus suc jus chuc
juger juitja	juste juste
juif judiu	justement justemen
jument egoû	justesse justesse
ivre berjac	justice justici
femme ivre hemme berjague	justicier justicier.

LA

labeur laboû	lande lande
laborieux balen, laboûroux	langage lengouatje
labouré labourat	léché lecat
labouner laboura	léchée lecade
labouneur labouredoû	lécher leca
laine lane	lécher la poêle leca la padère
laissé lachat	lecteur lectou
laisser lacha	léger laujé
laid, difforme lée	légère laujère
laïet leit	légèrement laujéremen
laitue leitugue	légèreté laujeretat
lame d'épée lame d'espade	légitime legitimat
lamentation daydoureri	légitimer legitima
lance lance	légumes légumes.
lancette lancette	

LI

libéral libéral	libraire librayre
libéralité libéralitad	licence licence, permission
liberté libertat	ligue ligue, complot

lie ligue, liguette
 lier ligua
 lime lime

limer lima
 limité limitat
 limiter limita.

LO

locataire estatjan
 logé loutjat
 loger loutja
 long lonc
 longue lonque
 longueur loncoû
 louable laudable

louange louange
 loué laudat
 loué soit Dieu laudat si Diu.
 louer lauda
 loup loup
 louve loube
 louveteau loubat.

LU

lucarne lucarne
 lucratif lucratiu
 lucre lucre, gain
 leur luoû, luts
 luire luzi

luisant luzen
 luisante luzente
 lumière luts
 lunettes brigles
 la lune le lû.

MA

macaron macaron
 mâché niasplat
 mâcher niaspla
 mâchoire gaute, gatila
 magasin maguazin
 majesté magestat
 majestueux magestous
 maigre escarnarit, maigre

maillet mailloc, mail
 manger minja
 mangé minjat
 manche manjou
 tiens-toi au manche tien te au
 manjou
 manchon manchon
 manchot manchec.

ME

mécanique coumune
 méchanceté mechansetat
 mèche de lampe meque, cauzoû
 médaille medaille
 médecin medecin
 médicament mediquemen
 médiateur acoumoudaire

médiocre mïejané
 médisance medisence
 médisant medisen
 méditation meditation
 méditer medita
 melon meroun.

MI

miaulement niauleri
 miauler niaula
 mie de pain medout de pan

miel meû
 mignard argaignat
 mignardise mignardise

mine du visage mine, care
bonne mine boune care
mine de fer mine de hé
miner mina

mineur en bas âge mineur
miroir mirail
misère misère
miséricorde miséricorde.

MO

mobile mobile
mode mode
modèle moudèle
modération modération
modéré moderat
modérer modera
modeste modeste
modestie modestie

moine monje
monde mounde
monnaie mounede
monnayeur mounedé
montagnard montagnol
montagne montaigne
mortaise mourtouse
mortalité mourtaille.

MU

mulâtre mulastre
mule mule
mulet mulet
muletier mulaté
multiplier proubaigna
multitude carrebaissalle

meunier moulié
muraille muraille
muré muraillet
murmure plaigné
murmurer plaigne.

NA

nager nada
nageur nadedoû
nage toujours nade tousten
naissance nachence
naître nache
nappe tabaille
mettre la nappe metre tabaille

nate nate
nation nation
naturalisé naturalisat
naturaliser naturalisa
naveau nap, raboû
naufnage naufratje

NE

nez nas
nez écaché nas de claque
né nascut
néant nean, arré
nécessaire nécessari
nécessité nécessitat
négligence négligence
négligent negligier
négoce negoci, trafic

négociier negouciâ, trafica
négociant negouciant trafican
neige neu
neiger neba
nerf nerbi
nerveux nerbut
netteté netetat
nettoyer neteja.

NI

ni ni	dénicher les merles	desnida loûs
ni plus ni moins ni me ni meins	merlous	
niais niais, nigaut	nier negua	
niaiserie nigaudi, niezeri	nippes nipes	
niche arregaigne, trufe	niveau nibeu	
nid nit	niveler nibela.	

NO

noble noble	nombré condat, nombrat
noblesse noublesse	nombrer conda, nombra
noces nocés	nombril pendril
noyau de pêches croch de perchee	nommé nomat
noyé aneguat	nommer quelqu'un nouma caû-
noyer anegua	qun
noyer, arbre nougué	notable maje
noix nots	note merque
noirci noircit, tintat de negue	noté d'infamie tacat d'infamie
noircir noirci	notifié notifficat
noisetier aulané	notifier notiffica
noisette aulan	nourrir nauri
noix de gale nots de gale	nourrice naurice
	nourricier nauricé.

NU

nu nut	nul nad
être nu esta nut	nulle nade
nudité nuditat, bergouigne	nul homme nat homi
nuire nuise, ha tort	nullement brigue
nuit noûeit	nullité nulitat
pendant la nuit penden la noûeit	numérer nombra
	nuptial nupciaû.

OB

obéi aubedit	obéissance aubéissance
obéir aubedi	objecté objectat
se faire obéir has aubedi	objecter objecta
obéissant aubeissen	obligation obligation.

OC

occasion ocasion	occupation ocupation
l'occasion fait le larron l'ocasion que hei lou lairon	occupé ocupat
occulte cachat	occuper ocupa.

OD

odeur aulou	odieux hastiaü
bonne odeur bonne auloû	odieusement hastialemen.

OE

œil goueil	œuf goûeü
œillet, fleur villet, guiroufleye	œuvre obre, oubratje
œillet d'un corps goûeillet d'un corcet	œuvres pies obres pies.

OF

offense offence	offre offre
offensé offençat	offert offert
offenser offença	offrir auffrï

OI

oie auque	oiseau auzét
oison aucât	oisif estedou
oignon oignon	oisiveté feneantise.

OL

olive olibe	olivier olibié.
-------------	-----------------

OM

ombrage ombratje	omettre omete
ombrageux oumbratjous	omis omes
ombre ompre	omission omission.

ON

once once	ondée de pluie labaci
oncle oncle, onçoün	ongle uncle
onde ound	onguent engoüen

OP

opération operation	opinion opinion
opérer opera	oppression oppression
opiner opina	opprimer oprimat
opiniâtre opigniastre	opprimé oprima.

OR

oracle oracle	ordonné ordonna
orage oratje	ordonner ordre
oraison oraison	original originaû
orange iranjë	originel originel.
orangé ordonnat	

OS

ostentation

farfanterie

OT

ôté estremat

ôtez-vous d'ici sourtes bous
d'aci.

ôter estrema

OU

oubli desmoûmbre

ourler oùrela

oublié desmounbrat

ourlet orle

oublier desmoûmbra

ours ours

ourdi ourdi

oultre en aban.

ourdissoir oûrdiné

PA

pacifié pacifficat

se pâmer s'engouëcha

pacifier pacifia

pamoison engouëche

pacifique pacific

pendu penut

pacte pactou

parafe paraffle

payable payable

parafer paraffla

payé pagat

paresse paresse

payer pagua

paresseux paressous

paisible passien

paresseuse paressouse

pâle palle, blesme

parfum perfum

pâlir palli

parfumer parfuma.

pâmé espamat

PE

péage piatje

peinture peinture

peau pét

pèlerin pélegrin

pêche, fruit prechegue, prehec

pénétré penetrat

peigné pientat

pensé pensat

peine peine

la pensée le pensade

à grand'peine à grand peine

penser pensa

peint pintrat

penser à mal mau pensat.

peintre pintre

PI

piailler clapita, claca

pierre de taille peire de taill

picorée pille

piété piétat

aller à la picorée ana à la pille

pigeon pigeon

pièce pèce

pigeonnier pigeonier

pièce de monnaie pèce de mou-
nede

pilier pila

pied pée

pilé pilat

piége las

pillage pillatje

pierre peire

pillard layron.

PL

placard placard
 place place
 placet placét, requeste
 plaidé pleitejat
 plaider pleiteja
 plaie plague
 plaie, fléau fleu
 plainier plané

planté plantat
 planter planta
 plombé plombat
 plomber plomba
 plongé plonjat
 plonger plonja
 plume plume
 plumer pluma.

PO

poche poche
 poêle padère
 poignard puignau
 poignarder puignarda
 poignet puignet
 poil peu
 poil folet peluzon

poinçon ponchon
 poindre pouigna
 poing puing
 point, côûture pun
 point d'honneur pun d'aunou
 sur le point de mourir au pun
 de mourir.

PR

prairie arribère, prat
 préambule rebaloy
 prébende prebande
 précaution precaution
 procéder desbança
 précepte procepte
 prêcher précha

prieur priou
 principe principe
 prison prezon
 procuré procurat
 procurer procurat
 procureur percuraire
 prodigue prodigue.

PU

puant puden
 puanteur pudentisse
 public public
 publication publication
 publié publicat
 publier publica
 puce pus
 pucelle pucelle
 puer pudi
 puissant pouchan

puits puts
 punaise pusnache
 pupille pupile
 pur, pure pû, pure
 vin pur bin pur
 eau toute pure aygue toute pure
 purement puremen
 pureté puretat
 purgé purgat
 purger purga.

QUA

quadrille quadrillou
 quai halle
 qualité qualitat

quantité quantitat
 quartier quartié.

QUE

que que	querelle crelle
qu'est-ce que c'est? qu'es aco?	querelles crella
que dit-il? que dits et?	querelleur creclous
quel, quelle quein, queigne	question, demande question
quel des deux cuaû doû dus	question, gêne lestire
quelqu'un caûqun	quête queste
quelqu'une caûqû	quêter questa
quelques-uns cauques uns	queue coude
quelque jour cauque jour	

QUI

qui qui, queing	quitte, libre quites
qui que ce soit qui qué sé	quitter, laisser quitta, lecha
quittance quittance	

RA

rabais rebaich	rat arrat
rabais de monnaie rebaich de mounéde	revendeur arroumeraire
rabaisé rebachat	railler quelqu'un raila caûqun
rachat rachat	raillerie railleri
racheté rachetat	railleur railleur
racheter racheta	raisin arrezim
racine arredits	raisins secs arrezims secs
jeter racine ha arredits	raison raison
raccourci racourcit	raisonnable raisounable
raccourcir racourci, abreca	raisonnablement raisounable- men
raffiné rassinat	rame de papier rame de papé
raffiner rassina	rame, aviron abiron, palot
rayé rajat	ramer rama, tira l'abiron.

RE

rebelle rebelle	receler recela
se révolter gendarma	recette recepte
rebellion rebellion	reçu recebut
rebondi rebondit, pregnun	receveur recebur
rebondir arreguinna	recevoir recebe
rebuté rebutat, degoustat	repoussé repoussat
rebuter rebuta	repousser repoussa.
recelé recelat	

RI

riant arriden	rigoureux rigouroux
un visage riant care arridente	rime rime
riche riche	rimer rima
richement richemen	rincer arresca
rideau rideû	rincé arrescat
tirer le rideau tira lou rideû	rincer les verres arresca lous
rigole gole	beires.
rigoureusement rigourousemen	

RO

robe raube	à la ronde à la ronde
robe de chambre raube de crampe	rondeur roundoû
robe de palais raube de palais	ronfler arrounca, ronfla
gens de robe gens de raube	rongé arrougagnat
robinet roubinét, brouqué	rosaire rouzari
robuste robuste, gouaillard	rose arrose
roche arroque	roseau canabère
rocher roc	rosée arrous, arrourade
rogne roigne	rosier arroûzé
rogner roigna	rosse rosse
rogneur d'écueles roignaire d'es- cudeles	rossé arrassat, roussât
rogneure rougnedure	rosser rossa
roi rey	rossignol rechinoû
royauté royautat	rôt, rôti roustit
rois reis	rot arrout
roitelet, oiseau rey couchic	roter arouta
roman roman	rôtie roustide
romarin roumanin	roue arrode
rompre, briser rompe, brisa, pouda	rouer, rompre roua
rompu romput	rougeolle sarranpin
rond, ronde redoun, redoune	rougeur roujou
	rousseur au visage landis
	roussâtre roussard
	route route.

RU

ruade arresguinet, cuilebét	ruiner ruina
ruban riban	ruisseau arriu
rubarbe rubarbe	rhumatisme rumatisme
ruche caben	rumeur rumou
rue arrû	rusé rusat.
ruine ruine	

SA

salle	sable	sandale	sandale
sabot	esclop	sang	sang
sabre	sabre	sanglant	sanglan
sac	sac	sangle	sangle
sacri <i>f</i> ié	sacri <i>f</i> icat	sanglé	sanglat
sagesse	sagesse	sangler	sangla
saigné	sagnat	sanglèr, battre	truca, da patac
une saignée	u sagnĭ	sanglot, hoquet	sanglout
saigner	sagna	sangloter	sanglouti
salière	salié	sangsue	sangrauze
salir	cascanteya	sape	sape
se salir	has orre	sapé	sapat
salut	salut, coulade	saper	sapa
salué	saludat	sapin	sapin
saluer	saluda	sarelé	sarelat
sanctifier	santiffica	sareler	sarela
sanctifié	santifficat	sarcloir	sarcilat.

SE

se	se	scellé	scéllat, cachetat
s'aimer	s'aima	sceller	sella
se repentir	repentis	sel	sau
s'abstenir	se pribā	selle de cheval	sere de chibaû
se souvenir	soubiĕnés	sellé	serat
sec, sèche	sec, seque	semé	soumiat
être à sec	esta à sec	semer	soumia
sécher	seca	semelle de soulier	semelle de soulié
secondé	secondat	sentier, chemin	sende
seconder	segonda	sentence	sentence
secoué	segoutis	senteur	sentou
secourir	ajuda	sentinelle	sentinelle
secouru	ajudat	séparation	espartide, sépara- tion
secours	ajude	séparé	separat
secte	secte	séparer	separa
séculier	seculié	séparément	separemen
séditieux	séditioux		
sédition	sedition		

SI

siècle	siècle	siège de ville	siege
siége	sieti	sifflé	siulat

sifflement	siulet	simple soldat	simple sourdat
siffler	siula	simplicité	simplicitat
signal	signau	sincère	sincère
signalé	signalat	sincèrement	sincèremen
signaler	signala	sincérité	sinceritat
signé	signat	sindic	sindic
signer	signa	singe, mounard	moune, chimi
signification	signiffication	singulier	singulier
signifié	signifficat	sirène	serène
signifier	signiffica	sirop	sirop
silence	silence	siroter, boire	souffra lama-
faire silence	esta chouan		rante (<i>sic</i>)
simoniaque	simoniaque	situation	situation
simonie	simonie	situé	situat
simple	simple	situer	situa

SO

soie	séde	solennel	solemnel
soie de sanglier	peu de sanglier	solenniser	solemnisa
soif	sét	solennisé	solemnisa
soigner	soigna, arregla	solide	solide, ferme
soin	soin	solidité	soliditat
sole, poisson	sole	solive	solibe
soleil	soureil soû	soliveau, soulibeu	
à soleil levant	au soû lhebat	sollicité	sollicitat
		solliciter	sollicita.

SU

subit	subit	substanciel	substanciel
subitement	subitement	substituer	substituât
submergé	anegat	substitut	substitutua
suborné	subornat	subtil	subtil
subside	subside, impos, taxe	subtilement	subtilemen
subsistance	subsistance	subtilité	subtilitat
subsister	subsister	suffoqué	suffocat
substance	substance	suffoquer	suffoca.

TA

tabac	tabac	table	taule
tabac en poudre	tabac en pou-	couvrir la table	mete la tabaille
	dre	se mettre à table	boûtas en
tabatière	tabaquière		taule
tabernacle	tabernacle	tenir table	tene taule, tauleja

tableau tableau
 tablier de femme debantaû
 tabouret tambouret, trubez
 tambourin tambourin
 tache taque
 tache d'huile taque d'oli
 taché tacat
 tacher taca
 tâcher, s'efforcer tacha, s'es-
 fourça
 tacheté taquetat, mirgaillat
 tacheter taqueta
 tafetas tafetas
 taie té
 taie à l'œil maille au goueil

taillé taillat, coupat
 tailler tailla, coupa
 tailler une plume tailla û plume
 taire cara
 se taire caras
 taisez-vous carats bous
 taire un secret gouarda un se-
 cret
 tambour tambour
 tambour tambourinaire
 tamis sedas, dasséde
 tamisé passat au sedas
 tamiser passa au sedas
 tanche, poisson tengue
 taon housseroun.

TE

teigne tigne
 teigne, ver arle
 teigneux tignoux
 teindre tinta
 teint tintat
 teint du visage tin
 téméraire témerère
 témérité temeritat
 témoigner témoigna
 témoin temoin
 tempéré temperat
 tempérer tempera
 temple temple

les temples lous temples
 temporel temporel
 temporiser delounça
 temps tems
 dans ce temps dens aquet tems
 tendre tendre, teigne
 tendre un filet tène u hillat
 tendresse tendresse
 tendu tenu
 ténèbres ténèbres, escurade
 teneur lou contienut
 tenir tiene
 tenir jeu tiene joc.

TI

tiens-toi là tien-te aqui
 tiède tiède, tabout
 tièdeur tiédou
 tige le came
 tigre tigre
 timide timide, pauruc
 timidité timiditat
 timon timon ah (*sic*)
 tyran tiran
 tyrannie tirannie
 tyranniser tirannisa

tirer tira
 tirer la corde tira la corde, chir-
 gua
 tirer l'épée darrigua l'espade
 tirer du vin tira bin
 tirer le vers du nez tira lou
 bermi dou nas
 tirer un canon tira uu canon
 tireur de laine courdaire de lane
 tireur tiradou, tiraire.

TO

tocsin toquesein	tonsurer tonsura
toile tele	tonsuré tonsurat
toléré tolera, souffri, payra	toper toupâ
tombé cadut	tordre torse
tomber cade	tordu toursut
tombeau hosse	tordre le cou cot torse
tondeur tounedoû	taureau taû
tondre buscarra, tounce	torture estire
tondu tounut	touché toucat
tonsure tonsure	toucher touca.

TR

tracas tracas	traitable de bonne sorte, prous
trace piste	tremblant tremblen
suivre la trace segui la piste	trembler trembla
tracé traçat	tribut tribut
traduit traduit	tricher tricha
traduire traduire	tricheur, pipeur tricheur, tri- chot
tracer traça	tricheuse trichote
trafic trafic	trompé trompat
trafiquer trafica, trafaila	tromper trompa
tragédie tragedi	trompette trompete
trahi trahit	trompeter trompeta
trahir trahi	tronc d'arbre cau d'arplou
trahison trahison	trone trone
trainé carrussat, arrouseguat	troqué baratat, troucat
traîner carrussa, arrousegua	troquer barata, trouca
traire les vaches mouilla les baques	trot trot
trait tret, tirade	trotter trouca
boire d'un trait bebe d'u len, d'u tirade	trou hourat, trauc
un trait d'esprit u punte d'esprit	trouer hourada, trauca.

TU

tuer tua, auside	tumeur boigne, tumou
tuerie tuerî	tumulte brut, batsarre
tuycau canet	ture ture.
tuile teule	

VA

va-t-en beiten, adichats	vaisseau nabiū, bachet
vacances bacances	vaisselle bachère
vache baque	valet bailét
vacher baqué	valet de chambre bailét de
vaillant balen	crampe
vagabond baguenaud, bandou- lié	valétudinaire caitiū
vague de mer bague de maà	valoir balé
vaguer, errer bagua, courre	vanté bantat
vaincre bence	se vanter bantas
	variable bariable.

VE

veau bétet	vendangeuse brougnedoure
vautré brouglat	vendre bene
se vautrer brouglas	vendu bendut
veiller beilla	vénérable benerable
velours belous	vénération bénération
vendange brouigne	vénérer benera
vendanger brouigna	vengé benjat
vendangeur brougnedou	venger benja.

VI

vicaire bicari	vif biu
vicarie bicaria	vigilance balentisse
vice bici	vigilant balen
vicieux bicioux, biciat	vigile bigili
vicomte bisconte	vin bin
vicomté biscontat	vin d'Espagne bin d'Espagne
victime bictime	vinaigre biague
victoire bictoire	vindictif bindicatiu
victorieux bictoriox	voleur bouleur
vie bite	voleur de chevaux polligaire,
vieille rance bielle rançouse	bouleur de chibaous.
vieux bieil	

UL, UN, UO

ulcère plague, ulcère	fil unique hil unique
uni unit	uniquement uniquemen
union union	unité unitat
unique unique	

VR

vraiment del rai	vraisemblable braisemblable
------------------	-----------------------------

urgent pressan
urine pich, aurine

usage usatje
usé uzat
user uza
usité uzitat
usufruit jouissance.

utile utile
utilement utillemen

vue biste
la vue le biste
vuide bouite, bouite
bourse vuide bouce bouite

yeux goueils
yeux enfoncés goueils enfonçats
regarder quelqu'un entre deux

yvoire ibouère
yvraye yrague
yvre berjac, ivrogne

zain zain

uriner picha, aurina.

US

usufruitier jouissen
usurier uzuré
usurière uzurère
usurper uzurpa
usurpateur uzurpatour.

UT

utilité utilitat.

VU

vuidé bouitat
vuider bouita
vulgaire paisan, commun
vulgairement communement.

YA

yeux espia cauqun entre deux
goueils.

YV

il est yvre qu'es ivrouigne
yvrognesse berjague
yvrognerie berjaguère.

ZA

zizanie irague.

FIN

NOTE SUR DEUX MANUSCRITS

DES FILS AYMON

I

Le manuscrit de Peterhouse

Le scribe qui a copié les romans contenus dans le manuscrit H. 247 de Montpellier paraît s'être fatigué vers la fin du volume ¹. J'ai déjà fait remarquer que, pour le *Maugis*, ce ms. ne contient guère que la moitié des vers que donne le ms. 766 de la Bibliothèque nationale ². Le *Vivien* semble abrégé en certains endroits. Mais le *Renaud de Montauban* y est plus maltraité encore, parce qu'aux torts du copiste se sont ajoutés les outrages du temps. La fin du manuscrit a été détruite, et le texte s'arrête au milieu du récit du combat de Renaud et de l'émir Safadin ³.

L'originalité de la version des Fils Aymon contenue dans le manuscrit de Montpellier ⁴ m'avait fait regretter de n'avoir pu l'étudier sur un texte plus complet, et ceux qui estiment que le cycle de Renaud est une des parties les plus importantes de notre littérature épique ont probablement éprouvé le même sentiment. Je crois avoir des raisons sérieuses de penser que la version que je continuerai à désigner par la dénomination de version de Montpellier, a été conservée à peu près intégralement dans un autre manuscrit.

La planche 130 des fac-similés à l'usage de l'École des

¹ C'est une collection cyclique comprenant: *Doon de Maience*, *Gaufrei*, *Ogier de Dannemarcke*, *Gui de Nanteuil*, *Maugis d'Aigremont*, *Vivien l'Amachour de Monbranc*, *les Quatre Fils Aymon*.

² V. dans mes *Additions aux Recherches sur les Chansons de geste* la note relative au ms. 766.

³ V. au commencement des *Recherches* le texte, tel que j'ai pu le déchiffrer, de la fin de ce manuscrit.

⁴ V. dans les *Recherches*, le chapitre intitulé *le Maugis d'Aigremont et le Renaud de Montauban* et le chapitre sur *Rinaldo da Montalbano*, *passim*.

Chartes reproduit une page d'un manuscrit français de la Bibliothèque de Peterhouse à Cambridge. A la page 34 des corrigés qui accompagnent ces fac-similés, l'on trouve la transcription des premiers vers de ce morceau avec l'indication suivante : « Début de la Chanson de Maugis d'Aigremont. Manuscrit 2.2.5 de Peterhouse Cambridge. » Mon attention ayant été appelée sur ce texte, j'ai reconnu que ce n'est pas le début du *Maugis*, mais bien le commencement d'une version des Fils Aymon, commencement tout semblable, sauf quelques points peu importants, au début de la version de Montpellier.

Cette remarque une fois faite, j'ai immédiatement recouru à l'obligeance de M. Barnes, bibliothécaire de Peterhouse, et c'est ainsi que je puis donner quelques renseignements sur un manuscrit qui méritait d'être plus connu. Il est coté 2.0.5 et non 2.2.5, comme il avait été indiqué inexactement dans le fac-similé. Il contient deux romans, l'un d'environ 8,000 vers, commençant par les mêmes vers que le *Maugis* et terminé par la formule : « Explicit des Enfances Maugis » ; le second, d'environ 18,000 vers, qui commence par le passage reproduit en fac-similé, et qui doit être complet, si ce n'est qu'au folio final il manque la moitié des dix dernières lignes. Il se termine par les mots : « Explicit deMontauban. » D'ailleurs les deux poèmes ne sont précédés d'aucun titre ancien.

Nous avons donc un nouveau texte du *Maugis d'Aigremont* et du *Renaud de Montauban*. Il permettra très-probablement de compléter et de corriger la version déjà connue par le ms. de Montpellier.

Pour mettre le lecteur à même d'apprécier la ressemblance des deux versions, je reproduis ici celle de Peterhouse d'après le fac-similé. On pourra la comparer au texte du même passage que j'ai donné d'après le ms. de Montpellier, dans le chapitre sur le *Rinaldo da Montalbano*¹.

Le ms. de Peterhouse est écrit en un français très-pur, mais il me semble dériver d'un texte moins ancien que celui

¹ V. *Revue des l. r.*, 3^e série, t. XVI, p. 167; tirage à part des *Recherches*, p. 187.

dont s'est servi l'auteur du ms. de Montpellier. J'espère d'ailleurs revenir plus tard sur cette question, quand j'aurai achevé l'étude, que j'ai commencée, des principales versions du *Maugis* et des *Fils Aymon*.

- Seignour, oiez chançon de grant nobilité;
 L'estoire est tote voire, sanz point de fauseté;
 Onques meillor n'oïstes des ce que Dex fu nez.
 A Saint-Deniz en France que Dex a tant amé
 5 La trueve l'en ou rolle o l'autre autoricté,
 Si com Karles de France, li forz rois corronez,
 Guerroia le duc Buef¹ d'Aigremont l'alosé
 Et Girart le sien frere qui tant est redoutez,
 Et Doo de Nantueil o le grenon mellé,
 10 Et Aime de Dordon le vassal aduré.
 Cil. iiii. furent frere et d'un pere engenré,
 Il n'ot si vaillanz homes en la crestienté
 Ne qui tant s'entramaisent sanz point de fauseté,
 Que² Karles fist ocirre a .i. jor de Noel
 15 Le duc Buef¹ d'Aigremont que il avoit mandé;
 Ou conduit l'empereur fu li duz deviez,
 Puis en fu granz la guerre et la mortalitez
 Et tant preudome morz, ociz et afolez.
 Renaus li filz Aimon qui tant ot de bontez
 20 Occit puis Bertolai d'un eschac pointuré,
 Le neveu Karlemaine, dunt li rois fu irez.
 La terre en fu destruite et tant païs gasté,
 Et tante veve dame perdi son avoé,
 Tant enfant orphenin en sont desherité,
 25 Et cheu a poverte et a honte livré,
 Et puis en fu Renaus li vassaux malmenez
 Entre lui et ses freres chaciez forz dou regné;
 Puis guerroierent Karle lor anemi mortel,
 Et li firent maint mal et mainte tempestez.

¹ Le corrigé imprime Bues, probablement parce que la barre de l'*f* est peu distincte et paraît avoir été grattée.

² *Que* ne donne pas de sens. Il faut ou corriger *Mais*, ou admettre une lacune.

- 30 Ce fu a Pentecoste apres l'Asencion ;
 Karles fu a Paris en sa mestre meson,
 La tint li rois sa cort ainsi com nos diron.
 Onques ne tint si grant, de verté le savon.
 Tuit i furent venu li chevalier baron,
- 35 Salemons de Bretaigne, del Manz conte Huon,
 Et Yves et Yvoires, Berengiers et Haton,
 Et Hernaux de Valence, Galeran de Buillon,
 Et tant autre baron dont je ne sai les nons.
 La cors fu si pleniére que de fi le set on.
- 40 Assez i ot venuz chevaliers et barons,
 Et Normans et Pouhiers, Poitevins et Gascons.
 Lombarz et Berriuiers i furent a fuison.
 Et si estoit venuz duz Aimes de Dordon,
 Et avec lui si fil qui sont de grant renon.
- 45 Tuit .iiii. sont vallet, n'ont barbe ne grenon.
 Li ber les ama moult, si ot bone reson.
 L'empereor salue et parla com preudom.
 « Baront, dit l'empereres, entendez ma reson.
 Tante terre ai conquise et tante region
- 50 Dont li segnor me servent ou il voellent ou non ;
 S'ai tante vile mise a feu et a charbon,
 Et tant païs ai mis a grant destrucion,
 Et la sainte loi Deu mise par tot avon.
 S'ai conquis Guiteclin ice Sesne felon,
- 55 Je l'occiz a mon brant si que le vit Naimon.
 Baudoins i fu morz que nous tant amions.
 N'i daignierent venir mi chevalier baron,
 Forz li duz des Normans et li rois Salemon.
 Par icels de Hurupe ou j'ai sauvacion
- 60 N'i eüsse conquis vaillant .i. esperon,
 Se ne fust Salemon que nos amer Devon.
 A tot .xx.m. d'omes me secorut par non.
 Li duz Bueves sanz barbe i fu sanz achoison,
 Baudoins li Baiviers, Estoz li fils Ouedon,
- 65 Et Gaifiers de Bordelle que tant amer Devon,
 Et si porta l'ensegne Gondrebuez li Frison.
 N'i perdismes par lui vaillant .i. esperon.

Assez i mandai autres qui sont de mon roion,
N'i daignierent venir, par le cors .S. Simon.

70 Je mandai en aide Girart de Rosillon
Et Doon de Nantuel o le flori grenon. »

La parenté des deux débuts est évidente, et l'on a pu remarquer que le texte de Montpellier est heureusement complété en plusieurs endroits. Ce qui caractérise cette variante de la légende des Fils Aymon, c'est l'idée d'expliquer l'inimitié de Charles et de Beuves, non plus par la querelle ancienne de l'empereur et de Doon de Nanteuil, frère du duc d'Aigremont, mais par un refus que Beuves et ses frères auraient fait de secourir leur suzerain dans sa guerre contre les Saxons. Le ms. 766 de Paris n'a pas accepté cette modification de la légende.

Une comparaison rapide permettra d'apprécier l'importance du texte de Peterhouse.

Dans le manuscrit de Montpellier, le morceau correspondant ne contient que 41 vers. Les vers 13-19 sont omis et remplacés par une sorte de résumé vague :

Kalles les haï moult et vers eus fu iré,
Ainsi com vous orrez se je sui escouté.

Le passage ainsi supprimé est important. Le trouvère, qui sait qu'il va raconter non-seulement la mort de Beuves, mais l'histoire des Quatre Fils Aymon, et qui considère les deux narrations comme ne formant plus qu'un seul roman, croit devoir présenter une sorte de prologue contenant l'énoncé de tout son sujet. Le texte donné par M. Michelant date de l'époque où l'on commençait à réciter de suite les deux romans, mais où cet usage n'avait pas encore entraîné une modification profonde du Beuves d'Aigremont. Dès le quatrième vers, l'on entrait en matière :

Ce fu à Pentecoste, etc....

Mais une fois les deux poèmes confondus en un seul, par suite du remaniement définitif du premier, le prologue annonçant la querelle de Renaud et de Charlemagne est une intro-

duction nécessaire que l'on trouve dans tous les manuscrits, d'une façon plus ou moins complète, suivant le degré de fidélité de mémoire du jongleur ou d'attention du copiste.

Les vers 33, 37, 39-41, 46, sont omis dans le ms. de Montpellier; mais il donne une bonne leçon au v. 47, qui, dans le ms. de Peterhouse, n'a pas de sens. Le discours qui suit ne peut être attribué à Aimes, et il faut lire : « Kallemaines » ou « l'empereres se lieve », etc. Les vers 51-53, qui développent l'idée indiquée dans les deux vers précédents; les vers 60, 62, 66, 67, sont omis sans raison. Dans sa hâte d'abrèger, le copiste supprime et modifie de telle sorte que l'histoire du secours des Hérupois n'est plus intelligible. Trompé par la ressemblance des noms, il remplace « Beuves sans barbe » par le duc d'Aigremont, croyant sans doute être arrivé déjà à la querelle de Charles et de Beuves; puis il reproduit au hasard et inexactement les noms de quelques barons, sans que l'on sache de quel côté il faut les ranger.

II

Le manuscrit de Venise

Je dois à la complaisance toujours prête de notre éminent confrère, M. Pio Rajna, de pouvoir donner quelques indications sur le ms. civ. 3. 16 de la bibliothèque de Venise. C'est un in-folio sur parchemin de cent feuillets écrit vers la fin du XIV siècle. Il y a deux colonnes à la page, chacune de 44 vers; la fin est incomplète. Le ms. est d'ailleurs bien conservé. Au dos est écrit *Bueves d'Agremont. Rom.*

Je reproduis le commencement du poème d'après des notes que M. Rajna avait prises rapidement, lorsqu'il préparait son étude sur le *Rinaldo da Montalbano*, et qu'il a bien voulu me communiquer :

Seignors. oes chançon de grant nobilité;
 Elle est de voir estoir sans point de fausseté;
 Ains n'oistes meilor en trestot vostre aé,
 Si com Karles de France li fort roy coroné
 Gueroia li dus Bues d'Aigremont la cité.

Karles le fist ocire, le fort roy coroné,
 [Puis que] li dus Bues ocist Lohier l'aduré.
 Renaut ocist apres Bertelais le membré
 Dont la guerre fu grant et la mortalité.
 Hé! Diex ! quant gentil homme en fu puis afollé,
 Et tante riche dame chaï en poverté,
 Tante riche pucelle, tant orfelin clamé!
 Ce fu a Pentecoste un jor en esté
 Que Karles tint sa cort a Paris sa cité.
 Tuit i furent venu etc

Charles parle à ses barons :

« Nus n'est mes contre moi, ce sachies de verté,
 » Fors Bueves d'Aigremont qui tant a poesté ;
 » Ne me deigne servir, ains m'a le dous torné
 » Pour l'amour de Doon que il a tant amé.
 » A [moi] ne veill venir et si li ai mandé
 » Qu'il venist en Espagne, ceï estraigne reigné.
 » Le duc Bues d'Aigremont, ce sachies par verté,
 » Ne vout onques venir, s'en ai le cuer enflé,
 » Qu'en Espagne perdi li miex de mon reigné.
 » Girart de Rusion m'a mout sovent grevé,
 » Il m'a mout gueroié et mout sovent lassé,
 » Et li dus Bueves d'Aigremont la cité.
 » Il m'a arses mes villes et mon reigne gasté.
 » Mes par icel apostre etc »

Cette variante, en donnant pour raison de la colère de Charlemagne le refus que Beuves aurait fait de le suivre en Espagne, s'écarte certainement de la légende primitive plus que toutes les autres. La version de Montpellier marque un premier pas dans ce sens, mais fait avec intelligence ; car c'était une tradition acceptée que, dans la guerre de Saxe, Charles avait été abandonné par ses barons. Rien de tel n'est rapporté au sujet des guerres d'Espagne.

Naines, consulté par Charlemagne, émet l'avis que l'on invite le duc Beuves à venir rendre hommage à l'empereur ; il conseille de choisir Lohier pour messenger. Celui-ci part, et,

arrivé devant Beuves, il parle avec l'insolence traditionnelle. Le duc, se conformant aux conseils que lui a donnés la duchesse, laisse le messenger dire ce qui lui plaît; mais il ne peut s'empêcher d'ordonner à ses barons de s'emparer de la personne du fils de l'empereur. Un combat s'engage et Beuves tue Lohier. Tout ce récit me paraît moins développé que dans la version publiée par M. Michelant, et le caractère de Beuves est adouci avec l'intention évidente d'atténuer ce que le meurtre de Lohier présentait d'odieux.

Quand on apprend l'événement, les barons de Charles sont fort irrités. Cependant, sur le conseil de Richard de Normandie, qui est ici substitué à Naymes par suite de l'importance que son personnage avait acquise dans l'histoire des Fils Aymon, on décide d'envoyer à Beuves un second messenger, Enguerand. Celui-ci se comporte avec plus de prudence que Lohier et obtient que le duc vienne servir le roi à Paris. Beuves regrette ce qu'il a fait :

« Par Dieu, il m'en repent que Lohier fu tuez,
 » James joie n'aurai en trestot mon aez. »

Mais Ganelon rappelle à l'empereur que la mort de Lohier réclame vengeance, et Charles se laisse aller à lui promettre Aigremont s'il tue Beuves. La trahison réussit, et Beuves est mis à mort par Fouques de Morillon.

La guerre éclate entre Charles et les frères de Beuves. Quand la paix a été conclue, Aymes retourne à Dordonne, où Dame Aye et ses quatre fils viennent à sa rencontre. Il raconte ce qui s'est passé; mais Renaud ne peut cacher son mécontentement :

« Sire Diex, dit Renaut, qui en crois fus[tes] mis,
 » Et qui la vostre mort pardonastes Longis,
 » Quar me leissiez tant vivre par vos saintes mercis
 » Que puisse corecier le rois de Saint Denis,
 » Qui eissi a mon oncle et tué et ocis.
 » Mes par icel apostre que l'on quiert a Saint-Lis,
 » Se tant pooie vivre que montasse en pris,
 » Que je fusse adoubé, armé et fervertis,

» Et je fusse el cheval corant et arabis,
 » Je le coroceroie ains sept mois acomplis. »

Ainsi la querelle des Fils Aymon et de Charlemagne se rattache étroitement à la mort de Beuves; elle en devient la conséquence prévue et annoncée; d'ailleurs, toute séparation matérielle des deux romans a disparu, et, après avoir conté les fêtes données à Dordonne à l'occasion du retour d'Aymes et averti qu'elles seront suivies d'une guerre cruelle, le trouvère continue sans s'arrêter :

Seignors, or escoutez por le cors Saint Amant,
 S'orrez des filz Aimon le rize duc puissant
 Qui esmurent tiel guerre dont puis furent dolant.
 Ains n'oistes si grand puis le tens Moisant.

Charles tient sa cour. Doon, Aymes et Girart y sont venus. La duchesse veut y envoyer ses fils pour qu'ils rendent hommage à l'empereur; mais ils résistent.

« Dame, ce dist Richart, ne seroit pas reison.
 » Kalles ocist mon oncle par mortiel traïson,
 » En sauf conduit l'ocist, si com bien le savon.
 » James ne l'ameroy, foi que nos vous devon.
 » Se Diex nos donne vie encor nos vengeron.
 » Je nel leiroie mie por l'enor d'Avignon
 » Que n'en frenge la teste o tot le zafiron. »

Ils finissent par céder aux instances de leur mère et partent. Arrivés à Paris, leur père les conduit à la cour, où ils trouvent, entre autres, Amaugis, le *lerres*, fils de Beuves. Renaud demande à l'empereur qu'il les arme chevaliers.

Après la cérémonie, a lieu une quintaine dans les prés de Saint-Germain, et la suite des faits se déroule d'une façon qui diffère peu de ce que l'on a dans le ms. 766 de Paris. Malheureusement le manuscrit est incomplet et s'arrête au moment où Renaud, ayant été choisi pour chef par les chrétiens de la Palestine, livre bataille aux Sarrasins.

Ce remaniement de l'histoire des Fils Aymon a été fait par

un trouvère qui connaissait les trois versions plus anciennes que nous avons dans 1° l'édition de M. Michelant, 2° les mss. de Montpellier et de Cambridge, 3° le ms. 766 de la Bibliothèque nationale. Le trouvère a modifié la *Mort de Beuves* en essayant de concilier les narrations déjà connues, en ajoutant çà et là quelques inventions qui lui sont propres, mais de peu d'importance, en insistant davantage, sur certaines données. Par contre, à partir de la mort de Bertolais, il a suivi la version du ms. 766, qui peut-être eut un moment de vogue, grâce au caractère familier de certains épisodes, au rôle plus important qu'y joue Maugis et au fait que la narration est continuée jusqu'à la mort de tous les membres de la famille de Renaud.

La copie a été faite par un scribe italien, ainsi que le prouvent non-seulement les ornements de la première page, mais surtout de nombreux détails orthographiques. *Aigremont* est presque partout *Agremont*. La conjonction *et* est écrite *e*; l'*u* est généralement supprimé après le *q*; *ch* est souvent remplacé par *z*. L'on trouve non-seulement les quelques formes que j'ai respectées comme caractéristiques, mais *zampaigne* pour *champagne* ou *campagne*, *zambre* pour *chambre*, *zazier* pour *chassier*, *auferrand*, *quand. grand*, au lieu des formes en *ant*, etc. Çà et là j'ai fait quelques corrections peu importantes sur lesquelles il n'était pas nécessaire d'appeler l'attention, par exemple *estoir* pour *estour*, *de Rusion* (Roussillon) pour *des Rusion*, etc.

Ferdinand CASTETS.

DOCUMENTS
SUR LA LANGUE CATALANE

DES ANCIENS COMTÉS DE ROUSSILLON ET DE CERDAGNE

(de 1311 à 1380)

—————
(Suite)

XXXIX

NOMINATION D'UN GARDE DU RUISSEAU ROYAL DE THUIR

1311

Dissapte III. dies d'abril, layn de MCCCXVI.— Fo tornat En P. Triles de Montelan per garda a tener condret lo rech de Toyr de la on fo feyt lo forn de la caus jos lo Pug de Rodes tro al torrent de Castelnou¹, e deu haver per die vi^{en} dr.

Primo pagaren al dit P. Triles comptantz a xxii. de juyñ II lbr. — a viiii. de nohembre III lbr III^s vi.^d, e es pagat tro al primer die de nohembre del dit ayn. — *Item* a xxiii. de martz MCCCXVI, II. lbr, e a xx de abril M.CCC.XVII, I lbr. XVI^s VI. dr, e es pagat de tot I. ayn, qui fo còmplit a III. et abril primer passat. S^a viiii lbr.

Dissapte III. dies d'abril M.CCC.XVI. P. Mauran torna per gardar e per tener condret lo rech de Toyr sotz la condicio escrita en l'altra part daquesta carta es escrit a vi. dr per die.

Primo prestam al dit P. Mauran, que li donem comdantz digous II. de setembre II. lb.— e a xiiii. de gener I. lb x s. e I. lb. x. s. a XVI. d'abril MCCCXVII, e es pagat per tot I. ayn.

Daysi havant quitam los ditz reguers, e la davant derrera carta del libre de les obres de MCCCXIII. e de MCCCXV. e de MCCCXVI. e de MCCCXVII. en CXXXII. cartes.

¹ Le four à chaux construit sous le Puig de Rodès, près de Vinça et sur la rive droite de la Tet, à une faible distance de l'endroit où le ruisseau de Thuir avait sa prise d'eau.—Le torrent de Castellnou (aujourd'hui Castelnau), près de la ville de Thuir.

Totes aquestes pagues desus son mudades al dit libre de les obres en la dita carta,

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Procuracio real*, reg. xvii, fo 32 vo.)

XL

RÈGLEMENT POUR LES ÉCRIVAINS DE PERPIGNAN

*Diluns xxx. dies de mag layn de MCCCXVI*¹. — Lo molt alt senyor En Sanxo, per la gracia de deu rey de Mayorcha, vole e atorga de gracia special als escrivans qui han e daqui avant hauran poder de notar cartes dins la vila de Perpenya, que sien franchs per totz temps que no paguen re de cartes de testamentz ni daltres escriptures publiques ques faran en lur nom en les dites escrivanies o en la 1^a daquelles que ad els pertanyeran jat sia que no sonen en lur nom². Aquesta gracia fo atorgada en presencia dels honratz' En P. de Bel Casteyl, cavalier, e dEn Ar. de Codalet, concelers del senyor Rey, e dEn P. de Bardoyl e dEn Hue de Cantagr[il].

(*Ibidem*, fo 8 vo.)

XLI

NOMINATION D'ÉCRIVAINS PUBLICS A PERPIGNAN

Divenres iii dies del mes de setembre en layn de M. CCC. XVI. — En G. de Boscarros en R. Tolsa, amdos escrivans de Perpenya, compradors de los escrivanies de la vila de Perpenya, juraren en poder dels procuradors del senyor Rey que els be e lialment regiran les dites escrivanies, e penran los preus de les cartes axi quant acostumat es de penre en temps quel senyor Rey tenia les dites escrivanies en sa ma. — *Item* per vertut del dit sagrament los ditz procuradors manaren als ditz escrivans (le reste en blanc).

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Procuracio real*, reg. xvii, fo 34 ro.)

¹ Erreur; il faut lire 31 mai 1316.

² « Quoique elles ne sonnent pas en leur nom. » En 1367, je trouve des *cartes debitories que sonen a Juseus*, et en 1385 1^a *carta de deute sonant a'N Perfayt Duran* (juif).

XLII

REMISE DES MENOTTES, COLLIERS ET CHAINES DE FER
POUR LA PRISON DU CHATEAU DE PERPIGNAN

Divenres a xxvii. del mes dahost mcccxvi. — Los senyors En P. de Bardoyl en Huch de Cantagril liuraren an R. Sacayl de Bar, *ad obs*¹ de la presonera del casteyl de Bar², ii. ferres ab cadenes e ab mayoteres nous et ab colars, — ques te tot.

Diluns xxx. dies dahost m. ccc. xvi. — Liurem an Banyuls escarsseler de la cort de Perpenya, dels xxiii. ferrs dels presoners que presem del castell de Perpenya. — xvi. — *Item* li liurem, dels ferrs que haguem de Mirapeys ab colars e ab cadena e ab mayoteres ques tenen, ii.

Item liurem an G. Clèrgue, render de Toluges, per la cort de Toluges, dels ditz ferrs del castell, ii.

Item liurem al dit Banyuls, dissapte xi. dies de setembre seguent, uns ferres grosses que pesaven mig quintal, i.

(*Ibidem*, fo 90 ro.)

XLIII

CONTREBANDE A LA « LEUDA » DU BOULOU

Dinartz xxi. die de martz. — En Brg Fuser de Figueres so obliga als senyors procuradors del S. Rey que si apparia quel dit Brg no haga pagada leuda de i. sach davelanes que ha passades per Maurelans³ e que en la leuda del dit sach haga feyta frau per lo leudari del Volo⁴, que el estara a dret de so que sia tengut al S. Rey per la dita raho, e per ayso establi fermansa en Boffat Cap de bou de Perpenya parayre lo qual Boffat present se obliga per fermansa per lo dit Brg per com-

¹ Comme *ad ops*, « pour le service » « pour le besoin de. »

² Le château de Bar (en Barida) était situé sur la rive gauche du Sègre, entre Puigcerda et la Seu de Urgell. Le village de *Pont de Bar* existe encore.

³ Maureillas, commune du canton de Céret, à l'entrée de la gorge du Pertus.

⁴ Aujourd'hui « le Boulou. » Les chartes indiquent des *volos* en plusieurs endroits; mais la racine de ce mot nous est inconnue.

plir les causes damunt dites a bo e sa entenement ¹ dels ditz procuradors.

Test. Jaeme Sobira, Bñ Cochliure e P. Arbossols.

(*Ibidem*, fo 90 vo.)

XLIV

DÉFENSE D'EMPLOYER AUX SCRIVANIES DE PERPIGNAN AUCUN ÉCRIVAIN TONSURÉ ²

Dilus a XIII. del mes de martz MCCCXVI. — Per so car En R. Ymbert, qui fo de sent Ypolit, estant que escrivia en la escrivania d'En G. de Boscarros, se fe corona, per so car avia alcuna questio ab en P. Gualo parayre, fo feyt manament an R. Descaus, sayg, per los senyors En P. de Bardoyl en Hue de Cantagril, procuradors del molt alt S. Rey de Malorches, quel dit sayg fes e degues fer manament an G. de Boscarros et an R. Tolza, escrivans qui regien les escrivanies de la vila de Perpenya del S. Rey, que no deguessen reculer ni lixar escriure negun hom qui port corona, sutz pena de x. lbr.

Dimecres xxvii. diès de abril M ccc. vii. — Fo atorgat al dit R. Ymbert, que puscha intrar e estar en la dita escrivania, axi com escriva, per so car lo dit R. se avia gequida ³ la corona e no las rayra ⁴ daqui enant, e axi ho promes.

(*Ibidem*, fo 34 vo.)

XLV

CHARGE DONNÉE A BÉRENGER QUILA, PRÊTRE, DE DIRE LA MESSE DANS LA CHAPELLE DES REPENTIES DE PERPIGNAN, AU LIEU

¹ A *bo e sa entenement* (et souvent *enteniment*), « à bonne et parfaite intention desdits procureurs. »

² L'un de ces écrivains portant couronne (tonsurés) s'était fait couronner à l'occasion d'un procès qu'il avait avec un parent de Perpignan; mais il quitta la tonsure et promit qu'il ne la raserait plus. En conséquence, ledit écrivain a été de nouveau admis aux scrivanies.

³ *Gequida*, de *gequir* ou *jequir*. « Il avait laissé » la couronne. Ailleurs: *e va'l jequir anar*, « et il le laissa aller. »

⁴ *No las rayra* pour *no se la rayra*, « ne se la rasera pas. » En 1370: *rasora de rayre pastreyn*.

DE FAIRE LE SERVICE DANS LA CHAPELLE DU ROI, POUR LA PART QU'IL A EUE SUR LES BIENS DES JUIFS.

Dissapte a xxvi. de martz MCCCXVI. — Fo adordonat per lo senyor Rey, ayxi cons ¹ ho dixs de part deyl lo discret Arn. de Codalet, que En Brg Guila prevere. qui deu cantar en la capeyla quel dit senyor Rey deu fe a Perpenya, per raho de so que ha ahut dels bens dels juseus, que ara de present lo dit Brg Guila dega cantar en la capeyla de les Repenedides de Perpenya, e que li sien donades cascun ay per sa sustentacio xv. lbr.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 39 ro.)

XLVI

DÉFENSE DE PAYER AUX CHATELAINS D'OPOUL, DE TAUTAVEL ET AUTRES, LEUR SALAIRE PENDANT LES JOURS OÙ ILS SERONT ABSENTS DE LEURS POSTES.

Divenres x dies de juyñ de l'ayñ de M. CCC. xvii. — Fo ordonat per lo senyor Rey En Sanxo, per la gracia de deu rey de Mayorches, quels procuradors seus degen abatre e retener de la quitacio del castelan dOpou et de Taltauyl e de totz los altres castelans e gardes de les sues forsses, totes les fayles ² dels dies que seran estatz fora les dites forsses, exceptatz xv. dies que pusquen penre a lurs affers entre tot i. ayn, e exceptat daquels dies que seran estatz de fora per manament e per affers del senyor o per manament de son loc tenent.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 39 ro.)

XLVII

SUR LES DROITS DE MESURAGE PAYÉS PAR LES PISANS
A COLLIOURE ET A MAJORQUE

Dimartz xxi. die de juyñ M. CCC. xvii. — Cellin de Campo e P. de Graixan, pisans, ciutadans de Pisa, mercaders, jura-

¹ *Co'ns* pour *co nos*, « ainsi que nous l'a dit. »

² « Manques, absences », comme *falta et fauta*, du verbe *fallir*. En 1373 : *restituir tot larnes qui fayll al dit castell.*

ren en poder dels procuradors del senyor que, si apparia daqui avant que Pisans paguen o degen pagar mesuratge en la ciutat de Mayorcha, que els que pagaran lo mesuratge del gran que han portat à Cochluire ab 1^a nau e ab 1^a tarida¹, e apparia que Pisans no sien franchs del dit mesuratge en la ciutat de Mayorcha. lo quel mesuratge lor ha hom ara ralaixat perso quor² enten hom quels Pisans sien franchs a Mayorches.

Quant a leuda no lor demana hom re, per so quor es ferm e cert per privilegis del senyor Rey que totz los Pisans son franchs de leuda e de pesatge per tota la terra del regne de Mayorcha e de Rosselon.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 88 ro.)

XLVIII

SUR LES DROITS D'ARROSAGE DU RUISSEAU DE RIVESALTES

Digous XXI. die del mes de abril en layn de M. CCC. XVII. — Fo adhordonat per lo senyor Camarer de la Grassa e per En Bñ de Ribesaltes, cavalier, e per En G. de Codalet, e per En Boy en Johan Fabre, consols de Ribesaltes, ab volentat dels prohoms de Ribesaltes, que la gabela que es mesa e ara es en la vila de Ribesaltes, el reredelme de les possessions ques poden regar de laygua del rech dels molis prop d'Espira, valran al senyor Rey per quascun ayn v^m sol. los quals lo senyor Rey aga a penre en pagua a so que li es degut per la obra del dit rech e dels molis, e ayso dur tant longament entro que sia satisfeyt al senyor Rey en so que li es degut per les dites rahos. E oltre ayso lo senyor camarer en Bñ de Ribesaltes en G. de Codalet se obligaren que pagaran .ii. reredelmes de les rendes forescapis³ els provenimentz que auran de les terres que son tengudes per els dins lo regatiu.

Empero sil S. Rey volia a si retener so que es degut per la lexa⁴ quel senyor Rey de bona memoria fe al pont de Ribe-

¹ Dans Desclot (Ed. Buchon, xxxiv) : *e les naus e los xelandrins els lenys e les tarides foren stablides e carregades de bescuyt e de farina*, etc. Ce sont des navires de diverses formes et dimensions.

² Ou *cor*. *Per so cor*, « parce que. »

³ *Sic*. — ⁴ *Lexa et leixa*, « legs. »

saltes e penre en pagua en so que li es degut, ques fassa, mes satisfeyt en tot al S. Rey, de contenent agen los prohomes de Ribesaltes a pagar a la obra del pont aytant quant sera, so que se aura aturat per la dita leixa.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 36 ro)

XLIX

SUR LE MÊME SUJET

Après aysso *divennes primer die de juliol layn de m. cccxvii.*
 — Lo senyor En Sanxo, per la gracia de deu rey de Majorches, ordona quels ditz v^m sol se degen pagar de so que haura hom de la gabela del dit loch, e so quen falra¹ ques dega pagar quasqun ayn per son e per liura per les possessions del regatiu del dit rech, e dels foriscapis e rendes que exen² de les dites possessions, en tal manera quel S. Rey sia pagat quascun ayn de so que li es degut per la obra del dit rech, de v^m sol. En aixi, so es saber que si la dita gabela no bastava o no podia bastar a compliment dels ditz v^m sol. quels homes qui han possessions al dit regatiu quasqun ayn degen pagar a les meixons³ de lurs blatz, de so que falira dels ditz v^m sol. i. diner per lbr. de la estimacio feyta de les possessions que han en lo dit regatiu els senyors de les rendes que prenen en aqueles. Empero sil diner per lbr, part la dita gabela, no bastava a compliment de!s ditz v^m sol. los prohomes del dit loc els senyors que prenen rendes en lo dit loc degen assegurar que aquell romanent degen pagar quasqun ayn en festa de Martror⁴. E tot aysso dur tant e tant longament en la dita forma tro quel S. Reysia de tot satisfeyt de so que ha treyt en la dita obra.

¹ Mot à mot: « et ce qui en manquera. » *Falra* pour *fallira*. On dirait aujourd'hui *faltara*.

² Comme *ixen*, « sortent »; de *ixir* ou *exir*. En 1358: *que no isquats ne exir siats tenguts*, « que vous ne sortiez et ne soyez tenus de sortir. »

³ *Meixon* et *mexon*, « moisson », d'où est venu *mexonner*, « moissonneur. » On trouve plus souvent *messes*. *Les messes eren fetes et les gents havien recollits lurs blats* (Desclot, 147).

⁴ *La festa de Martror*, « La Toussaint. » En 1385: *En la festa de Merteror*.

Empero es assaberque la dita ordonacio es feyta en aquesta condicio quel S. Rey sia pagat quasqun ayn dels ditz v^m sol. per termes, so es saber la iii^a, en festa de sant Michel de setembre la iii^a part, e laltra iii^a part en festa de Nadal, e laltre romanent iii^a part en festa de Pascha. E la primera pagua den comensar en la primera venent festa de sant Michel en setembre.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 36 ro.)

L

AUTORISATION DE CONSTRUIRE UN MOULIN A FARINE SUR LE RUISSEAU DE CORBÈRE, AU TERRITOIRE DE SAINT-MICHEL-DE-LLOTES.

Divenres primer die de juliol layn de mcccxvii. — Fo donada licencia an P. Guinaldo de Corbera que el que pusca fer 1. casal de molins de iii. rodes tant solament so es saber en los termes o adjencia de sant Michel de Lotes¹, en aquesta condicio quel dit senyor Rey no do licencia ad algun de fer molis en los termes de Corbera ni de Lotes. La qual licencia e atorgament fo feyt al dit P. Guinaldo sal dret daltruy e prejudici, e que aga a ssatisfere a cascun de qui penra terra o espasi de terra per lo dit rech. E deu fer al S. Rey de sent Michel de setembre primer vinent a i. ayn, e daqui enant² per cascun ayn en per tostemps en la dita festa, xii. eymines de ordi de la moltura dels ditz molis, a viii^a mesura a mesura de Perpenya, e que tota hora quels molis o alguna partida daquels se vena o sen penyor³, quel S. Rey aga daqui forescapi, so es iii. s. iii d. per lbr. E quel dit P. Guinaldo no sia tengut de metre res en les messions fasedores per les rescloses ni per lo rech, nil S. Rey sia tengut ad el per vagacio

¹ Saint-Michel-de-Llotes, commune du canton de Vinça, arrondissement de Prades, composé d'un grand nombre de petits hameaux ou *vehinats*. — Corbère, situé non loin de Saint-Michel, appartient au canton de Millas et à l'arrondissement de Perpignan.

² *Anans, ennans, enans, enant*, et mieux *en ans*. *D'aqui en ans*, « à partir d'aujourd'hui », « d'ici en avant. »

³ *Se vena o s'en penyor*, « soit vendue ou hypothéquée. »

del dit rech ; e per cens no paguat quels bens del dit P. Guinardo sien obligatz al S. Rey.

El dit P. Guinardo rehebent la dita licencia e atorgament, aquestes causes lausa e promes de fer lo dit cens axi quant de sus se conte, e servir lo dit forescapi, e per aysso atendre obligua los ditz molis ab totes les obres e melorers fasedors en aquels, e per cens no pagat obliga sos bens presentz e endevenidors.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 37 vo.)

LI

NOMINATION D'UN ÉCRIVAIN DE LA COUR DE LA SOUS-VIGUERIE

Diluns a iiii. de juliol M. CCCXVII. — Benardat¹ Marches, escriva, genre den Tomas Terrer, escriva, promes e jura en poder dels discretz en P. de Bardoyl en Huc de Cantagril, procuradors del molt alt senyor rey de Malorches, que eyl sera bo e lial al S. Rey², e se aura ben en lo uffici de la escrivania³ e sufficient ment⁴ de la sotz-vegueria, en penre e en escriure cartes e altres publiches escriptures, e encara totes escriptures fasedores per raho de la corte e negocis de la dita sotz vegueria, aytant can playra al S. Rey, so es que procurara e fara les dites coses al Volo e Tresserra e Lauro e Montesquiú e Maurelans, e ayso promes de fer ab conseyl del dit Tomas, sogre seu.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 38 ro.)

¹ *Sic.*

² *Sera bo e lial al senyor rey*, « servira le roi avec honnêteté et loyauté. »

³ *Se aura ben en lo uffici de la scrivania.* « Se comportera bien dans le poste d'écrivain public. »

⁴ Ici, comme dans bien des cas, la désiüence adverbiale est séparée de l'adjectif. On sait que, si plusieurs adverbes sont à la suite l'un de l'autre, la terminaison *ment* ne s'attache ordinairement qu'à un seul, le plus souvent au premier. Dans un document de 1395, le scribe avait écrit : *Axi vivit ment com criminal ment* ; mais il a barré le dernier *ment* après coup.

LII

SUITE DU RÉGLEMENT DE LA SUCCESSION DU JUIF SALOMON
SOLLAM DE PORTA

Digous xviii. dies del mes de ahost en layn de mcccxvii. — Fo feyt manament per En Laurens Plazensa, escriva del S. Rey, que les L. lb que romanien a pagar dels ditz v^m sol. sien donades, las ii partz an juceff d'Elna, juseu de Perpenya, per dret que el avia en les dites L. lbr e en totz los altres dnrs, e la tertsa part an Sollam Astruch juseu de Vilafrancha de Penedes, manemessor den Salomon Sollam Sa Porta, car axi fo conegut per En Mosse Bossenyor de Montpesler e per En Benvenist, fil d'En Vidal Ben Venist, jusen de Vilafrancha de Penedes, en poder de qui avien compromes, e quel dit juceff d'Elna se oblig de retre les dites ii. partz, si aperia que altre li agues magor dret que el. Et per aqueles ii. partz rededores e paguadores al senyor Rey, sis convenien de redre, el dit juceff d'Elna obliga si e sos bens presens e ndevenidors al die e layn de sus ditz.

Divenres a xxvi. d'ahost, paguem al dit Sollams Astruch juseu per la iii^a part que li cayien en les dites L. lbr, cc.L. To. qui valen Bar. — a xvi. dr lo To — xvi. 16 xiii. s iii. d. — item lo dit die paguem an jusseffos d'Elna juseu, per les ii. partz que li pertanyia en les dites, d. lb e havemne carta de regonexensa, — xxxiii. 16. vi. s vi d.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real*, reg. xvii, fo 28 r^o.)

LIII

NOMINATION D'UN GARDE DES FORÊTS POSSÉDÉES EN CONFLENT
PAR L'ABBÉ DE CUXA

Dissapte a iii. del mes de dehembre mcccxvii. — Bertomeu Pastor de Vilafrancha fo mes per forester en los boschs de Conflent per los procuradors del S. Rey e per frare Jacme d'Atssat, prior de sent Jacme de Casalons¹, procurador e loc

¹ Saint-Jacques de Casalons ou Calahons, aujourd'hui petit ermitage situé

tenent del honrat senyor En Grimau, per la gracia de deu abbat del monestir de sent Michel de Cuxan¹. Lo qual Bertomeu promes e jura em poder dels ditz senyors que eyl be e fiselment fara et usara del dit uffici, guardan lo profit dels senyors Rey e abat e de les gens; e redra per la dita foesteria be e lial comde em poder dels procuradors del S. Rey. Els ditz senyors promeseren de donar al dit Bertomeu per son solari cascun ayn que sera foraster per los boschs qui son enfre els ditz senyor rey el monestir x lbr. Test Jac. Bocanova. Jac. Sobira e Bertomeu de ses Preses².

Ayso es dampnat per so quar³ lo dit Bertomeu Pastor es fora de la foesteria molt de temps ha.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, f^o 40 ro.)

LIV

ORDONNANCE DU ROI SANCHE RELATIVE A LA VENTE DU POISSON
DANS LA VILLE DE PERPIGNAN

Idus decembris en layn de mcccxvii.— Fo adhordonat per lo molt alt senyor En Sanxo, per la gracia de deu rey de Mayorches, que tota persona de Perpenya qui vuyla vendre pex fresch aga aquel a vendre en la pexoneria derrerament feyta en lo mahel⁴ veyl de Perpenya, e no en altre loch; e quels pexoners qui an preses a cens les taules de la dita pexoneria no pusquen ni ausen penre per taulage de les dites taules, daquels qui aqui taules no auran a vendre lo dit pex, sino tan solament .iiii. drs per sengles saumades, e per cascun costal⁵ ii. d, e per pex que post i. home o i^a femna i. dr. E que aquel

dans le territoire de la commune de Catllar, était une dépendance de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa.

¹ Saint-Michel de Cuxa, abbaye bénédictine, située dans la petite vallée de Taurinya ou de Codalet, à 2 kilomètres de Prades. — Grimau ou Grimald de Banyuls administra le monastère de 1315 à 1341.

² L'article a été barré, ainsi qu'il est dit une ligne plus bas.

³ Comme plus haut *per so cor* ou *quor*.

⁴ *Mahel* ou *macell* et *mazell*, « boucherie. »

⁵ *Costal*, « sac. » En 1368: *qui trauba saumada o costal o desch o feys de rasins o de figues o de cauls o de guarbes de blat.....* Et en 1297: *tot costal en que aya ii. quintals de Montpeller deu passar per miga cargua.*

qui no portara del dit pex sino 1^a saumada o carrec de 1. home o de 1^a fémna, no tenga ni embarc de les dites taules sino tan solament la tersa part de 1^a taula.

Item quels pexoners qui an preses les dites taules ad acapte agen ad acuyler e a rehebre en les dites lurs taules tots aquels qui portaran pex fresch a vendre a la vila de Perpenya. E si no ho fasien, quel S. Rey els seus pusquen fer e fer fer ad aqueles taules en aquela part de la dita plassa que es de la part ves aguilo, e que aga empero carrera al mig. Mes, quel dit S. Rey nils seus no degen donar licencia ad alcu o ad alcuns de la vilade Perpenya de vendre pex fresch sino en la dita plassa o en les taules damont dites, ni fer fer alques altres taules a vendre pex frech, sino ayxi co damont es expressat.

Item que en les vies pobliques ab les quals afronten les dites taules e les botigues daqueles sien laxats per tostemp franchs espasis e covinents, per los quals espasis e les dites vies puscha esser ahut franchament intrades e exides als dits pexoners e a les dites taules e botigues daquels per comprar e per vendre pex ayxi co damont es expressat, en ayxi que per enbargament¹ dalqu o dalquns no puscha esser torbat lentrar ni leixir² de les dites taules o botigues.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real*, reg. xvii, fo 25 vo.)

LV

AUTORISATION DE CONSTRUIRE UN FOUR A CHAUX AU LIEU DIT SELUA, ACCORDÉE A DEUX HABITANTS D'OPOUL

Digous a xvi. de febrer m.cccxvii.—Bñ Marti et Esteve den Poncs amdos de Opou en Johan Toscho del dit loch, que com eyls fassen e vuylen fer 1. forn de caus al loc apelat Selua, que es en los termes de Opou, e fos questio enfre homes de Opou el senyor Prior d'Espira quel prior disia quels ditz homes se aguessen a rehembre ho ad avenir ab eyl per raho del dit forn. els ditz homes prepaussessen lo contrari que no neren tengutz

¹ Comme *embarech* ou *enbarech*, « empêchement. »

² *Lo* (le poisson) *entrar ni lo exir*.

al dit Prior ni ad altre, ffo feyt ayxi et adordonat enfre els desus nomnatz els senyors procuradors rials en¹ P. de Pin, canonge d'Espira, que tota hora que sia conegut per dret per micer. Ar. Trauer, els, si deuen pagar ho donar ren² al dit Prior d'Espira per la raho desus dita, quels sobre nomnatz daran e paguaran al dit senyor de Prior x l. s, e daltra part ques avenran ab los procuradors del S. Rey de tot so que degen pagar al dit S. Rey. Et ayso promeseren de atendre e complir em poder³ dels discretz en P. de Bardoyl en Huc de Cantagril, sotz obligacio de lurs bens, per les quals cauzes cascun per lo tot obliga sos bens presens e 'ndevenidors, en presència del dit P. de Pi e den Jac. Bocanova, escriva, e dEn Bertomeu de ses Preses.

(Arch. des Pyr.-Or., B. 94, *Proc. real.*, reg. xvii, fo 91 r°.)

LVI

« MEMORIAL E CAPITOLS DELS GREUGES QUE PER PART DE LA CIUTAT DE BARCHINONA FOREN POSATS DENANT LO REY DE MALLORQUES PER LO FET DE LES LEUDES DE COBLIURE⁴. » 1317

Memoria sia al molt alt senyor Rey de Mallorcha e a son honrat conseyl dels greuges e de les oppressions que a les gens del molt alt senyor Rey d'Arago son fetes es fan de x. o de xx. anys en sa, en la leuda de Cogliure de mar e de terra, e al loch del Volo, contra e oltra la forma e us antich.

So es asaber, que fazien pagar los leuders del Volo e de Cogliure una mesala per lbr de diners⁵ a tot hom quin passas, e aso no solia esser aqui. A la qual cosa es estat provesit per lo senyor Rey de Mallorcha ab carta sua, que sia

¹ E en.

² Ren, res et re, « rien. » En 1363, ce mot est pris substantivement : *no sian tenguts de li dar neguna res.*

³ Em comme en. En 1315 : *En tot o em partida.* On trouve que'quefois an, comme dans cet exemple des *Maximes morales* (183) : *La mort ve an dexopte.*

⁴ Voy., *Revue des langues romanes*, IV, 244 et suiv., ce que dit Alart de la leuda de Collioure.

⁵ « Une maille par livre de numéraire. »

sobresegut¹ entro quel senyor Rey hi fassa autre manament: lo qual manament del senyor Rey entenen los messagers que sia que la dita leuda sia revocada per totz temps.

Item quel loc del Volo de xx. anys en sa es vengut a la senyoria del senyor rey de Mallorca, e dabans no si pagava leuda; mes, de pus que es vengut a la senyoria del dit senyor rey de Mallorca², si es adordonada leuda de besties e de mercaderies e daltres coses. E axi sopleguen los messagers al senyor rey de Mallorca que fassa revocar e revoch la dita leuda del Volo, con sia noueyla leuda.

Item sia memoria al dit senyor rey de Mallorches de les leudes noueles ordonades per lo senyor En Jacme de bona memoria, pare seu, en la leuda de Cogliure per mar e per terra, de xx. anys. ensa: les quals lo dit senyor rey de Mallorches, encany³, a Terragona e encara en la ciutat de Barsalona, atorga e dix que les revocaria absoltament quant los messagers de la ciutat de Barssalona fossen a Perpenya. La qual ordinacio nouella fo daquestes coses ques seguexen, que dabans antigament passaven franques.

So es asaber:

c. de curs de sers, xviii. dr.⁴

Flaixs de curs de cavayls, axi meteixs, en axi con de bous.

E de rossins e dazes e de muls⁵, axi metexs.

Item la carga⁶ de pesteyl, xii. dr.⁷

Item carga de reyna⁸, vi. dr.

Item moles de moli, cascuna ii. dr.

Item moles damolar, cascuna i. dr.

Item sabates, lo quintal ii. dr.

¹ Du verbe *sobre seure*, « qu'il soit sursis jusqu'à ce que le seigneur roi. »

² Le Boulou, ancienne dépendance des barons de Montesquieu (aujourd'hui commune du canton d'Argelès, arrondissement de Céret), avait été acquis par le domaine royal au commencement du siècle.

³ *Encany*, comme *un guany*, « cette année-ci. »

⁴ *Sers*, *cers*, comme *cervos*, « cerfs. »

⁵ *Muls* fém. *mula*, « mulet. » Le masculin a complètement disparu du catalan. qui l'a remplacé par le mot *matxo*.

⁶ Ms. *carca*.

⁷ En marge: *non erat consuetum defferri*.

⁸ « Résine. »

Item carga de scudelles e de talladors vi. dr.

Item obra de terra de Bartssalona o de semblant terra, la dotzena pocha, m^a.

Item obra de terra de Maliga, la dotzena pocha¹, i. dr.

Item palmeyes, la dotzena pocha, m^a².

Item cordes myianes desparth, lo c. ii. dr.

Item cordes grosses desparth, lo c. iii. dr.

Item troyeles³, lo c. i. diner.

Item esclops que vagen per vendre, la dotzena, i. dr.

Item restz o palomeres e altra exarcia⁴ que no sia anomenada, sol que vaya per vendre, per lbr. de diners i. dr.

Item liasses de buacels, m^a.

Item liassa de cabasses migans, i. d.

Item liasses grosses de sitges, uns ab altres i. dr.

Item liasses de cabasses de Valencia, i. dr.

Item palma, lo quintal m^a.

Carbo, lo sach de Cogliure i. dr.

Conffitz, la carga, ab la tara, xii. dr.

Vori, la carga ii. s.

Item ermodatils⁵, la carga xii. dr.

Item gingols⁶, la carga vi. dr.

Item pinyons, la carga⁷ vi. dr.

Item gotzema, la carga iii. dr.

Item ortxela, la carga xii. dr.

Item payla de méca⁸, la carga iii. dr.

Item sene, la carga ii. s.

Item sal, lo vinte⁹.

Item asser, lo quintal ii. dr.¹⁰

Item blat tibi sansi¹¹, la carga ii. dr.

Item vidriol, la carga iii. dr.

Item nous e castanyes, lo cester i. dr.

¹ Mot-à-mot, « douzaine petite. » — ² M^a est mis pour *mesalla*. — ³ C'est très-probablement le mot *troyla*, que je trouve dans un document de 1350 : *i. pati tafatani cum signis Castelli jacentibus in troyla rubea*. — ⁴ Ce mot s'applique à tous les filets, mais pas aux cordages. — ⁵ Plante. — ⁶ « Jujube. » — ⁷ *Sic.* — ⁸ *Sic.* — ⁹ En marge : *consuetum solvere*. — ¹⁰ En marge : Même observation qu'à l'article précédent. — ¹¹ Ailleurs : *sene, e blanch tibi sancí*.

Item arbres e entenes e necles qui vagen per vendre, per lbr 1 dr.

Item sarries, la dotzena 1. dr.

Item graneres, la dotzena grossa 1. dr.

Item piyes, la carga III. dr.

Item aur e argent e moneda e tota bossonala¹, per lbr. m^a.

Item cemals, la somada, 1. dr.

Item cercles de semals e de botes, la somada, 1. dr.

Item la somada de dogam e de fonols², m^a.

Item sarria desperdenyes 1. dr.

Item limons, e ponssirs, e toronges, la carga ma.

Item carga de melgranes 1. dr.

Item totes los altres coses que no sien nomenades, segons lo preu que valran, a coneguda dels leuders, segons les coses damun [t] dittes.

Item sia memoria al dit senyor rey de Mallorches que, de xv. o de xx. ayns anssa, se fa e ses feta novelletat en la leuda de Cogliure, de pesar los fays de totes mercaderies o de pagar segons mes et menys, contra la forma antiga que era e ha estat : que tot faix, de qual que mercaderia que fos que pagues leuda, lo qual una bestia pogues portar de la casa entro a la mar, per gran que fos, ses tot pes, pagas quantitat sabuda segons que era acostumat. Per que, sopleguen los messagers que sia merce del senyor Rey que, sens altre pes, paguen los fays segons que antigament era acostumat, no contrastant noveyl adordonament fet per En G. de Pug d'Orfila³ o per qualque autre de pesar los fays, e de forma novelha posada en la leuda. E disen los messagers que vulha Deus que sia ben de la anima daquels qui fet ho an tro acsi⁴, e sia merce del senyor Rey que ho revoch⁵.

¹ On trouve ailleurs : *bassonalla*. Déjà, en 1225 : *vel aliquam bazonayam de Cathalonia extraverit*. — ² *Fonol* et ailleurs *foneyl*, « fond de tonneau. » — ³ Voyez, dans les *Notices historiques sur les communes du Roussillon* de M. Alart, un intéressant travail sur la famille de Puig d'Orfila, de Collioure. Une des branches de cette famille se fixa dans l'île de Majorque (premières années du XIV^e siècle), où elle a subsisté jusqu'à nos jours, et à laquelle se rattache uue des célébrités scientifiques de la France moderne. le savant chimiste Orfila. — ⁴ Comme *aci* et *assi*, « jusqu'ici. » — ⁵ En marge : *daquest capitol ha mencio en la carta de gracia*.

Item sia memoria al senyor Rey de Mallorca que, antigament, faixs darros no pagava a Cogliure sino XII. dr, ni faix de comi mas II. s; e novellament, de xv. o de xx. anys a enssa, fan hi pagar faixs d'arros XVI. dr e faixs de comi II. s VIII. dr. E com aesso sia cosa novelha, sia merce del senyor Rey que ho revoch¹.

Item sia memoria al senyor Rey de Mallorcha que, antigament, lo leuder de Cogliure retia al mercader e al ostaler, de la leuda que avia dels mercaders, a cascun mesala, que eren XX. dr per lbr; e ara no sen ret ges. Per que, plasia al senyor Rey que les costumes antigues sien servades, e tota novelhetat sia revocada².

Item sia memoria al dit senyor Rey de Mallorques, que novellament, de xv. o de xx. anys enssa, es adordonat que tot hom qui ischa de les partz del senyor Rey d'Arago e vaia a les partz de Prohenssa ho en altres partz, de la hon venga daqueles partides per mar, qui nos gir a Cogliure que pach e pagar LX. s. I. dnr per pena, oltra leuda acostumada: la qual pena es penyorada o fortssada en totz los locs del dit senyor rey de Mallorca, o en les partz d'Aygues Mortes e de Montpesler. E, com asso sia cosa novelha e oppressio de les gens del dit senyor Rey d'Arago e contra libertatz, sopleguen losditz messatgers del dit senyor Rey d'Arago e de la ciutat de Barsalona, per si e per les gens del dit senyor rey d'Arago, que sia revocat³.

E si, per aventura, de les coses damunt dites, allegades e dites per novelletat, en o podia esser dupte al senyor Rey de Mallorca o a son conseyl, sia sa merce que sen⁴ certiffie per los testimonis qui fa son rehebutz e per altres maneres de veritat e de consciencia: lesquals son manifestes e poden esser manifestes al senyor Rey o a son conseyl, e no requeren altra prova, que la veritat es present.

Item sia memoria al dit senyor Rey de Mallorca, quel se-

¹ En marge: *verum cargua III. quintalium, et si est ultra III. quintalium solvit pro illo pluri. Idem de cargua de comi.*

² En marge: *Non tenetur restituere aliquid.*

³ En marge: *Ita est consuetum ordinacione facta per G. de Podi Orfila citra.* — ⁴ *Se 'n.*

nyor Rey En Jaeme de bona memoria, avi seu, senyor lavores de Rosselho e de Cogliure, feu privilegi a la ciutat de Barssalona de no pagar leuda en les terres els locs seus, del qual privilegi la dita ciutat de Barssalona ha usat e usa en moltz locs. E si per aventura no na' usat plenerament en lo loc de Cogliure en mar e en terra, per sa simpleza, per ayso no deu perdre son dret del privilegi, que escrit es *que, per part usant, retes hom tot*: ho, al menys, no par que per lo dit privilegi la dita ciutat no aia qualque avantatge, que al menys no sio tenguda de pus que no sia usat antigament. E semblant privilegi a tota la terra del senyor Rey d'Arago.

Per estirs², drets civils e canonicos dizen, que, en leudes, les quals son hodoses, neguna cosa noveyla no si deu enovar ni posar: E aq^o metexs veda la s^{ca} Gleysa de Roma, cascun diyus de Pascha.

Per estirs, es adordonament de cort general del senyor Rey En P.³ de bona memoria, fet en Catalunya, *que leuda no sia creguda ni posada ni novellada de xx. anys en sa entro al dit ordonament*, lo qual fo feyt en Barssalona xxxiiii. anys ha; en loqual adordonament general se conten *que tota novelletat en leuda sia remoguda e tornada en estament antich*.

E axi, com les novelletatz damunt dites sien fetes contra dret comu, segons que dit es, e encara contra lo dit adordonament de la dita Cort General, lo qual se deu seguir en Rossello, segons les avinenses fetes entre lo senyor Rey d'Arago el senyor rey de Malorcha els lurs predecessors, clamen merce⁴ los ditz messagers al dit senyor Rey de Mallorcha que revoch les dites novelletatz.

Item sia memoria al dit senyor Rey de Malorcha, que de v. anys a enssa, ses feta es⁵ fa novelletat en la leuda de Co-

¹ No n'ha usat.

² « Au surplus. » Dans un document de 1312, *estirs* paraît avoir le sens de « autrement »: *que les aga a vendre per la plassa e no per estirs*. On trouve souvent *esters* au lieu de *estirs*. M. Morel-Fatio (*Romania*, no 58-59, p. 222, donne à *per esters* le sens de « pour l'extérieur, pour l'apparence. »

³ Pierre III, roi d'Aragon.

⁴ Expression très-fréquente en catalan, surtout dans Desclot: *clamant merce*; *clamàli merce*; *pregam-vos e clamam-vos merce*.

⁵ *Es* pour *e se*.

gliure per los leuders del dit loch qui fan pagar la leuda per fortssa, torneses dargent a xiii^e diner, e valen los torneses xvi. diners Barch¹. E aso es gran dan e gran greuge de les gens del dit senyor Rey d'Arago entre les altres, e contra forma antiga, com les torneses dargent premien en la dita leuda, abans de v. anys, per xvi diners Barch.

No contrasta a les coses desus dites so que alguns volen allegar e dir, *que la leuda de Cogliure se deu pagar a Malgureses he a lur cambi*. Que aso, salva reverencia daquels qui el contrari dizen, no es ver ; que la leuda de Cogliure no fo establida nis mostra nis² pot mostrar establida a Malgureses ; que la dita leuda, en son us antich, c. l anys ha e mes ques leva, e la moneda Malguresa no a encara c. v. anys ques comensa de fer e de batre a Malgur oltra Monpesler, segons que aso apar per scriptures antigues de les quals los ditz messagers son apparelatz de fer fe ades³ al dit senyor Rey e a son honrat conseyl⁴. La qual encara moneda Malguresa no es ni es stada propria moneda de Rossello, ans en Rossello es e a estat moneda propria Rosselleses, e son vuy Barsaloneses, e no Malgureses ni altra moneda ; e los quals Malgureses, e tota altra moneda, sino Barssaloneses, son e an estat moneda reprobada en tot Rossello. E aso par manifestament per una carta jurada quel senyor Rey en Jacme de bona memoria, avi del dit senyor Rey de Mallorca, senyor lavores de Rossello e dels altres regnes e locs seus, feu e atorga en layn de M. CC. L. VIII. *que moneda Malguresa ne altra no corregues ni fos en les partz de Rossello ni de Vallespir, ni en les altres partz de Catalunya, si no tant solament moneda*

¹ En marge: *Probatum est.* — ² Nis pour *ni se.* — ³ Ades «incontinent.»

⁴ Ici, les députés de Barcelone se trompent singulièrement. Il paraît d'abord certain que les tarifs du leudaire primitif de Collioure étaient marqués en *melgureses*. Les députés affirment (en 1317) que la monnaie de Malgone n'a pas même cent cinq ans d'existence, tandis qu'elle apparaît déjà en Roussillon en 1084, ainsi que cela résulte d'un acte du Cartulaire du Temple. La monnaie *rosselle* ou de Roussillon se montre en 1088: c'était la monnaie des comtes héréditaires; mais, dès cette époque, la monnaie de Malgone paraît avoir été la principale monnaie courante en Roussillon. Elle circulait encore à Perpignan en 1421, et avait alors une valeur au cours égale à celle de la monnaie barcelonaise de tern (Arch. des Pyr.-Or., *notule* d'Antoine Guitard).

de Barsaloneses. *Aparsse*¹ encara per les convinensses fetes apres e confirmades ab sagrament e homenatge entre lo senyor rey En P. de bona memoria, duna part, el senyor rey En Jacme de bona memoria, pare del dit senyor rey de Mallorca, daltra, e puxs novellament confirmades en aquella metexa forma ab sagrament e homenatge entre lo senyor Rey dArago ara vivent, duna part, el dit senyor Rey de Mallorca, daltra : en les quals convenensses se conten espresament que en Rossello ni en Vallespir no correga altra moneda, sino Bartssaloneses tant solament.

Per estirs, no par que hom pusca dir ab raho que la leuda, que es hodiola, sia ni pusca esser de melhor condicio en Rossello quels censsals, quis paguen en Rossello a Barssaloneses e no a Malgureses, encara si son establitz a Malgureses ; niy requer hom cambi ne sen paga, de Malgureses a Barch. E asos² fa es deu fer, quar la moneda Malguresa es reprohada en Rossello e no es moneda de Rossello, segons les rahons damunt dites.

Per que sopleguen los ditz messagers al dit senyor Rey de Mallorques, per nom e per autoritat del senyor Rey dArago e per nom de la ciutat de Barssalona e de les altres gens del dit senyor Rey dArago, que sia sa merce que provezescha e fassa que les gens del senyor rey dArago no sien oppremudes ni agreujades en la sua terra per las coses damunt dites, e que les dites novelletatz sien remogudes.

(*Lleuda de Copliure*, fo 26 à 30.)

Pierre VIDAL.

¹ *Aparsse*. « Il résulte encore. »

² *Asos*, pour *aso se*.

DINS LI BOSC

Au felibre A. Arnavielle

I

Que fai bon ana l'estiéu,
Pensatiéu,
Se pèdre sout la ramado,
Pèr vèire dins chasco flour
La coulour
Dis iue de la bèn-amado.

Dis erbiho lou perfum,
Coume un fum,
S'expandis lóugié dins l'aire :
— « Bello a desfa lis anéu
« De soun pèu ! »
Se dis lou pouèto amaire.

L'auro, dintre li brancas
Dóu bousecas,
Fai entendre un son d'ourgueno :
— « M'encànton bèn mai qu'acò
» Lis ecò
« De sa vouès siavo e sereno ! »

DANS LES BOIS

Au félibre A. Arnavielle

I

Qu'il fait bon aller — pensif, l'été, — se perdre sous la ramée, — pour trouver dans chaque fleur — la couleur — des yeux de l'adorée.

Des herbes le parfum, — comme une fumée, — monte léger dans l'air : — « Belle a défait les anneaux — de ses tresses ! » — s'écrie le poète amoureux.

Le vent, dans les branches — du bocage, — fait entendre un chant d'orgue : — « Plus que cela m'enchantent — les échos — de sa voix suave et sereine ! »

Gai, moudulon sis èr fin,
 Cardelin,
 Roussignòu e còuquihado :
 — « Gramaci, crido, auceloun
 » Di valoun,
 » Qu'à Bello dounas l'aubado ! »

D'un roucas tout sournaru
 Sort sèns brut
 Uno eigueto clarinello :
 — « Sourtis ansin de moun cor,
 » Sènso esfort,
 » Amour, e volo à ma bello ! »

Se i'abéuro pèr plesi,
 A lesi,
 Tant l'aigo es fresco e risènto,
 Murmurant : — « A si petoun,
 » De poutoun
 » Soun causo bèn mies plasènto ! »

Lou rajeiròu cascalin
 Trais sèns fin
 De pichot degout sus l'erbo.
 — « S'ère Diéu, dis l'amourous,
 » Gran courous,
 » Sarias lèu perlo superbo !

Gais, ils modulent leurs fins airs, — chardonnerets, — rossignols et alouettes. — « Grand merci, dit-il, oiselets — du vallon, — qui à Belle donnez l'aubade ! »

D'un rocher sombre — sort sans bruit — une onde claire. — « Jaillis ainsi de mon cœur, — sans effort, — amour, et vole à ma belle ! »

Il s'y abreuve par plaisir, — tout à l'aise, — tant l'eau est fraîche et riieuse, — murmurant : « A ses pieds mignons, — des baisers — sont chose bien plus agréable ! »

Le filet murmurant — jette sans fin — des gouttelettes sur l'herbe. — « Si j'étais Dieu, dit l'amoureux, — grains limpides, — vous seriez bientôt de superbes perles !

» E ma richo fantasié
 » Mountarié
 » De brihanti pendeloto,
 » E de coulié 'mé tres tour
 » E d'atour,
 » A n'aclapa la mignoto!»

Dou grand firmamen l'azur
 Es mai pur
 Que di serafin lis aubo :
 — « Perqué pas prène un moucèu
 » D'aquéu cèu
 » E pièi n'i' en tèisse uno raubo?»

Sus lou founs, li nivo blanc
 Barrullant
 S'espandisson en resiho :
 — « Quauque jour vous raubarai »,
 Éu se fai,
 « Ie servirés de mantiho ! »

Lou soulèu leisso passa,
 Agusa,
 Si raioun dins lou fueiage :
 — « Lis espinglo d'or sarés,
 » Fissarés
 » Sa mantiho à soun coursage ! »

» Et ma riche fantaisie — monterait — de brillants pendants d'oreilles, — et des colliers à triple tour — et des atours — à en surcharger la mignonne ! »

L'azur du grand firmament — est plus pur — que les aubes des séraphins : — « Pourquoi ne pas prendre un fragment — de ce ciel — et lui en tisser une robe ? »

Dans le fond, les blancs nuages — vagabonds — s'étendent en un réseau : — « Quelque jour je vous déroberai, — fait-il, — vous lui servirez de mantille ! »

Le soleil laisse passer, — aiguillés, — ses rayons dans le feuillage : — « Vous serez les épingles d'or — et vous fixerez — sa mantille à son corsage ! »

II

E, tout en cantant ansin,
 Cremesin,
 Sentis que la caud lou gagno ;
 A soun aise s'espandis
 Su 'n tapis
 Qu'au matin a vist l'eigagno.

Dis aubrage lou capèu,
 Li rampèu,
 Fan un pàli sus sa tèsto ;
 E countunion li quinsoun,
 Si cansoun,
 Que meton lou bosc en fèsto.

Tout es prèste pèr la som :
 Vès soun front
 Que sus lou bras, grèu, se clino ;
 Si paupèrlo sus lis iue
 Fan la niue . . .
 S'es endourmi dins l'oumbrino !

Quito pas si pensamen
 D'un moument,
 E toujours sounjo à l'amado ;

II

Et, tout en chantant ainsi, — la figure empourprée, — il sent la chaleur le gagnèr ; — à son aise il s'étend — sur un tapis — qui au matin a vu la rosée.

De la forêt voûtée -- les rameaux — font un dais sur sa tête, — et les pinsons continuent — leurs chansons, — qui mettent en liesse tout le bois.

Tout est prêt pour le sommeil : — voyez son front — qui lourdement sur le bras s'incline ; — ses paupières ferment — ses yeux . . . — il s'est endormi à l'ombre !

Il n'abandonne pas un seul instant — ses pensées, — et toujours il

Quand la clarta d'un uiau
 Fai un trau
 Dins lou sourn de la ramado :

D'un nivouloun argènta,
 Sa bèuta,
 — O causo meravihouso ! —
 Davans èu qu'es tremoulant,
 Barbèlant,
 Sourtis touto radiouso.

Oh ! porto pas dins si péu
 Negrinèu
 Un diadeime d'estello,
 Ni pendènt, ni bracelet ;
 A si det,
 Ges de bago ni d'anello ;

Sa raubo n'es pas d'azur,
 E segur
 Prènd pas sa mantiho i nivo. . . .
 A soun vièsti blanquinèu
 Mai que nèu,
 La viergeto raubativo ;

A'n èr tèndre, calme, dous,
 Melicous,

songe à l'aimée ; — lorsque la clarté d'un éclair — ouvre une brèche
 — dans l'ombre de la ramée :

D'un nuage argenté, — sa beauté, — ô merveilleuse chose ! — de
 vant lui qui tressaille, — tremblant, — apparaît toute radieuse.

Oh ! elle ne porte pas dans ses cheveux — noirs — un diadème
 d'étoiles, — ni pendants, ni bracelets ; — à ses doigts, — nulle bague,
 nul anneau ;

Sa robe n'est pas d'azur, — et sûrement — elle ne prend pas sa
 mantille aux nuages. . . — elle a un vêtement blanc — plus que neige,
 — la vierge qu'on volerait volontiers ;

Elle a un air tendre, doux — comme miel, — fait de pitié, d'inno-

Fa de pieta, d'inoucènci,
 De gràci, de pureta,
 De bounta,
 De candour e d'indulgènci ;

Parlo, e sa vouès es un cant
 Pretoucant
 Qu'arribo au fin founs de l'amo;
 Parlo, e veici ço qu'a di
 A l'ami
 Qu'escouto l'esprit en flamo :

« Toun amour m'es agradiéu,
 » Car de Diéu
 » N'a giscla quauco belugo;
 » Countèn pas rèn de carnau,
 » Clar fanau,
 » Sus nòsto vido esbarlugo.

» T'ame, amor que dins un tèms
 » Que pretend
 » Tout nega pèr tout counèisse,
 » As garda, tu, ferme e fort,
 » Dins toun cor,
 » Uno fe qu'a fa que crèisse !

» Amor que vuei coume aièr,
 » Rèstes fièr

cence, — de grâce, de pureté, — de bonté, — d'indulgence et de candeur.

Elle parle, et sa voix est un chant — pénétrant — jusqu'au plus profond de l'âme ; — elle parle, et voici ce qu'elle a dit — à l'ami — qui écoute l'esprit en feu :

— « Ton amour me plaît, — car de Dieu — quelque étincelle en a jailli ; — il ne contient rien de charnel : — phare éclatant, — il illumine notre vie.

» Je t'aime, car, à une époque qui prétend — tout nier — pour tout connaître, — « tu as gardé, toi, ferme et fort, — dans ton cœur, — une foi qui s'est toujours accrue !

» Je t'aime, parce que, — aujourd'hui comme hier, — fier tu restes,

- » E que marches tèsto drecho,
 » Que seguisses toun camin,
 » Sèns fremin,
 » 'Mai la draio fugue estrecho !
- » T'ame, amor que ta passioun,
 » O leioun,
 » Se trufo de touto entravo;
 » S'enchau pau de la doulour
 » O di plour,
 » E se la Mort vèn, la bravo !
- » Tambèn m'agrado toun vèrs ;
 » L'univèrs
 » N'a rèn pèr autant me plaire !
 » E se vos, cor d'enfantoun,
 » Qu'un poutoun,
 » Lèvo-te, te lou van faire !
- » Qu'aquéu bais, encaro mai,
 » Dôu vrai
 » Te doune l'ardour sublimo ;
 » De tu fague lou parié
 » Dis óubrié
 » Que trèvon pas que li cimo ! »

Et lou felibre, ravi
 De l'ausi,

cheminant—la tête droite,—parce que tu suis ta voie — sans crainte,
 — quelque étroite qu'elle soit.

» Je t'aime, car ta passion, — ô lion, — se moque de toute entrave ;
 — elle dédaigne la douleur — et les larmes, — et, si la Mort vient,
 elle la brave !

» Aussi ton vers m'est agréable ; — l'univers — n'a rien qui m'a-
 grée autant ; — et si tu ne veux, cœur d'enfant, — qu'un baiser, —
 lève-toi, je vais te le faire.

» Que ce baiser, plus encore, — du vrai — te donne l'ardeur su-
 blime ; — qu'il fasse de toi le pareil — de ces ouvriers — qui ne han-
 tent que les cimes ! »

Et le félibre, ravi — de l'entendre. — tout en dormant se dresse : —

Tout en dourmiguènt s'aubouro,
 E la sarro dins si bras,
 A soulas,
 E la bello ris e plouro . . .

Mai sus terro tout prènd fin :
 Li sausin
 An reviha lou dourmèire . . .
 S'en torno tout pensatiéu :
 — « Pas *Adiéu* »,
 Crido au bosc, « mai *Au revèire!* »
 P. CHASSARY.

DOS POUESÌO

revirado dou francés dou felibre majourau En ***

I

UNGUIBUS ET ROSTRO

Ris: se vèi luse en sa bouqueto,
 Coume de perlo d'eiganiau
 I ple d'uno roso, l'esmau
 De si rato fino e blanqueto.

il l'étreint dans ses bras, — à plaisir, — et la belle rit et pleure . .

Mais ici-bas tout prend fin : — les moineaux — ont réveillé le dormeur . . . — Il s'en revient tout pensif : — « Non pas *adieu* », — crie-t-il au bois, — « mais *au revoir!* »

P. CHASSARY.

I

UNGUIBUS ET ROSTRO

Elle rit : ses lèvres décloses — montrent ses dents, dont l'émail luit — comme les perles de la nuit — au fond du calice des roses.

Son bras, sur son genou posé, — s'échappe de sa large manche — et laisse pendre sa main blanche — à l'ongle brillant et rosé.

De soun èso, superbe e nus,
 Soun bras, gisclant subre sa faudo,
 Fai vèire à sa man qu'esbrihaudo
 Uno ounglo coume avié Venus.

Es uno chatouno couplido;
 Tout agrado en elo, e pamen
 Moun regard vai tout unimen
 De l'ounglo i dènt de la poulido.

De-que m'atrivo? e de-que pòu
 Faire que moun cor, que resisto
 Pecairete! à-n-aquelo visto,
 Mau-grat iéu tresane de pòu?...

Es que li dènt qu'ansindo amire
 E que m'enclausisson tant bèn,
 Sai-que devon, de-fes, tambèn
 Saupre mordre autant que sourire.

L'apprendrai que trop lèu, d'abord,
 E qu'aquel oungloun, que caresso,
 Miés que l'arpio d'uno tigresso
 Es fa pèr estripa li cor!...

Tout est grâce et beauté chez elle ; — et pourtant toujours mon regard, — sans s'arrêter nulle autre part, — va de l'ongle aux dents de la belle.

Quel charme l'y fixe ? et pourquoi, — sans que je puisse m'en défendre, — mon cœur en lui sent-il descendre, — à cette vue, un vague effroi ?

Ah ! c'est que ces dents que j'admire — et dont l'éclat m'attire ainsi, — elles doivent sans doute aussi — mordre au moins autant que sourire.

Je l'apprendrai trop tôt, j'ai peur, — et que ces charmants petits ongles, — mieux que ceux du tigre des jungles, — sont faits pour déchirer un cœur.

II

LOU NIS VUIDE

Dins moun soungé vesiéu un aucèu que piétavo
 Sus li brout despampa d'un aubre, contro un nis
 Vuide e mounte un estras soulet de plumo istavo.

Sa voues, coume un resson qu'alin s'estavanis,
 Desengaubiado e sourno avié l'èr de se plagne,
 E iéu, dins l'amo pres dóu mau que la pounis,

Plourave. — « Aucelounet, de-qu'as doune que te lagne
 Pèr traire un cant doulènt proche aquéu nis desert?
 As pas pòu que di niue l'auro frejo te gagne? »

— « Dóu tèms qu'èro vesti de soun fuiage verd,
 D'aquest óume aviéu fa ma demouranço caro;
 J'ai couva mi nistoun, qu'èron moun soul espèr ;

II

LE NID VIDE

Je voyais dans mon rêve un oiseau, sur les branches — d'un arbre
 dépouillé, chanter tout seul auprès — d'un nid vide semé de quelques
 plumes blanches.

Son chant semblait l'écho de douloureux regrets; — sa voix était
 sans grâce et grêle et comme éteinte; — mais cette voix allait à
 l'âme, et je pleurais.

— « Pourquoi, petit oiseau, dont si triste est la plainte, — près de
 ce nid désert ce chant plein de sanglots? — Du vent froid de la nuit,
 dis moi, n'as-tu pas crainte? »

— « Du temps qu'un vert feuillage ombrageait ses rameaux, —
 j'avais, dit-il, choisi cet arbre pour demeure, — et sous son calme
 abri mes petits sont éclos.

» Mai, tout just espeli, frtt! an fusa!... Toutaro
S'es envoula peréu, — sara ma mort, ai! las! —
Moun mignot, lou darrié que me restesse encaro. »

Entremens que parlavo ansin pèr soun soulas,
Ié leissave moun iue clavela de pu bello
Sus lou nis; talamen qu'à la perfin, foulas :

— « Vese, aro, d'ounte vèn l'ànsi que te bourrello,
Ié faguère; — mai, digo, aquéu nis, paure aucèn,
Retrais pas un cor d'ome?... Ai pas li farfantello!... »

— « Es toun cor! — me rebèco, — e l'aubras negrinèu
D'ounte s'es envoula l'eissam que ma voues chamo,
Acò 's tu, qu'as perdu toun pantai lou pu bèu!... »

— « Mai alor, tu, quau siés? » demandère. — « Toun amo!... »

L. ROUMIEUX.

» Mais à peine couvés, tous out fui. Tout à l'heure, — le seul qui me restait vient de partir aussi, -- et c'était le plus cher. Voilà pourquoi je pleure! »

Mes yeux restaient, tandis qu'il me parlait ainsi, — toujours fixés au nid, comme sur un prodige; — tant qu'enfin, de surprise et de terreur saisi :

— « Je comprends maintenant ta tristesse, lui dis-je; — mais écoute: ce nid, je crois m'apercevoir — que c'est le cœur d'un homme; ai-je donc le vertige? »

Il me dit: « C'est ton cœur! et l'arbre au rameau noir — d'où s'envola l'essaim que ma plainte réclame, -- c'est toi, veuf aujourd'hui de ton dernier espoir! »

— « Mais toi, dis-je, qui donc es-tu? » — « Je suis ton âme! »

BIBLIOGRAPHIE

Die Aussprache des latein nach physiologisch-historischen Grundsätzen, von E. SEELMANN. Heilbronn, verlag von Gebr. Henninger, 1885.

Cet ouvrage est divisé en deux grandes parties. La première, qui a pour titre général : *les Sons comme parties du mot, leur rapport respectif à l'énergie, à la hauteur de la voix, à la durée, au groupement par syllabes*, renferme trois subdivisions : « 1^o accent et recomposition ; 2^o quantité des voyelles ; 3^o redoublement des consonnes et distribution des syllabes » ; la seconde partie traite des « sons considérés en eux-mêmes par rapport à la forme de leur articulation et à leur acoustique ; système des voyelles, système des consonnes. » En dernier lieu vient la conclusion, avec un rapide coup d'œil rétrospectif sur les principaux résultats de ces recherches appliqués, en vue de la pratique, au perfectionnement de la prononciation du latin.

La doctrine est exposée dans le texte imprimé en gros caractère ; le petit texte est consacré aux citations, aux exemples épigraphiques et autres compléments de la théorie générale.

Nous ne pouvons songer à faire la critique de ce grand travail. On lira, dans les revues spéciales, les objections que des juges compétents ont mêlées à leurs éloges. Quant à nous, nous avouons que cette phonétique transcendante nous a donné le vertige. La faute en revient peut-être un peu à M. Seelmann. Il tient à nous faire savoir que sa terminologie est son propre ouvrage, et qu'elle n'a rien de commun avec celle des manuels courants. Il est sûr qu'elle doit être très-claire et très-commode pour lui, qui en est l'auteur et a l'avantage d'être Allemand. Nous ne savons si elle est meilleure que celle de Sievers, de Brücke, de Techmer ou de Trautmann ; mais certainement des accumulations de déterminants comme celle-ci : « p. 302, Dist eine explosiv-plosiv bezw. implosiv-plosiv stimmhate dorsal gebil dete rein dentale lenis », ne peuvent que lasser la patience d'un lecteur français, quand elles se répètent toutes les deux ou trois pages. Il est vrai que M. Seelmann, comme doit faire un innovateur, a eu soin d'expliquer, dans ce qu'il appelle *Remarques physiologiques préliminaires*, les termes dont il s'est servi. On a donc toujours la ressource d'y recourir, le cas échéant.

Elles sont d'ailleurs la base de l'ouvrage entier. C'est sur elles que s'appuient les recherches historiques, entreprises pour « reconnaître » les sons dont la « connaissance » a été acquise préalablement par

l'étude physiologique, pour les différentes voyelles et consonnes. Celle-ci nous apprend comment les lettres sont formées avec le concours de la langue, des lèvres, des dents, du voile du palais ; quel angle les mâchoires doivent former pour telle voyelle ou consonne, et d'après quelle loi un son passe à un autre, les organes de la bouche prenant déjà, pendant l'articulation du premier, la position nécessaire pour articuler le second. Ces résultats une fois obtenus ont besoin d'une garantie, qui, à *priori*, semble manquer pour une langue morte. Mais les moyens de contrôle ne font pas défaut à M. Seelmann. Ce sont « les innombrables inscriptions populaires, où le même son est rendu par une orthographe différente ; l'emploi, dans les inscriptions en latin classique, de certains signes, comme l'*Apex*, le *Sicilicus*, la *voyelle redoublée*, l'*I longa* et les trois lettres inventées par l'empereur Claude ; les données de la phonétique latine ; les conclusions rétrospectives qui se dégagent de la grammaire comparée indo-européenne et surtout des langues romanes ; enfin le traitement que reçoivent les mots et les groupes de lettres dans la métrique. »

Il faut savoir gré à M. Seelmann de la peine qu'il a prise pour mettre sous nos yeux les sources mêmes, dans leur plus grande pureté. La simple révision des exemples épigraphiques qu'il a recueillis ou de ceux qu'il a empruntés aux collections de Corssen, de Ed. Schmitz, de Schuchardt, ne lui a pas coûté moins d'une année de travail. Il a rendu aussi un grand service à la science, en essayant d'interpréter les doctrines des grammairiens latins. Ce n'était pas chose facile que d'entreprendre la critique de ces témoignages, de démêler l'influence grecque et de faire la part des époques et des contrées diverses. On comprend quelle est l'importance des indications du « seul Romain qui se soit spécialement occupé de phonétique, Terentianus Maurus. » Il n'est pas moins curieux de connaître les doctrines de Marius Victorinus, de Priscien, de Diomède, de Servius Honoratus, etc.

Encore une fois, nous réservons notre jugement sur l'interprétation que M. Seelmann a donnée de ces documents historiques dans telle question, comme de savoir quel est l'élément fondamental de l'accent latin ou bien quelle est l'origine populaire ou savante de la tendance à refaire de nouveaux composés, par exemple « *commando* » au lieu de « *commendo* », « *infrangere* » au lieu de « *infringere*. » Pour des lecteurs qui, comme nous, auront eu beaucoup à apprendre dans ces 400 pages d'un texte touffu, il ne paraîtra sans doute pas inutile d'avoir cherché seulement à faire naître le désir de lire un ouvrage si profitable. On y voit comment la science se fait : on se croirait dans le laboratoire du linguiste ; on le suit travaillant à retrouver le moule où cette matière des sons a été façonnée il y a 2,000 ans par les organes

romains, et essayant de faire passer un souffle vivifiant dans ces formes inertes de lettres. Il s'appuie sur les données physiologiques d'une part, et remonte d'autre part à toutes les sources historiques, pour reconstituer les sons latins avec leur accent propre, leur cadence, et pour rendre à la langue de Cicéron et de Catulle la vie et la chaleur qu'elle avait dans leur bouche, quand l'un prononçait ses Catilinaires, et que l'autre déclarait sa passion à Lesbie. Il est piquant, tandis qu'on attaque chez nous l'enseignement du latin comme suranné, de voir un Allemand espérer que cet idiome pourra revivre et devenir une langue internationale, à la manière du français. Sans doute, M. Seelmann, avec toute son érudition, malgré les symboles qu'il imagine pour transcrire en langage phonétique une ode d'Horace, reste encore loin du but, et il n'en peut être autrement. Mais il a raison de vouloir que nous nous débarrassions de tout préjugé contre une entreprise qui, comme les nouvelles modes, pourrait sembler ridicule, alors que la génération suivante la trouverait d'autant plus à son goût. Il y a des résultats acquis ; et, sans se flatter de « ramener la véritable prononciation de l'idiome classique de l'antique Latium », on est en droit de combattre la routine et l'ignorance, dans l'intérêt de la vérité et par amour de la précision scientifique.

Cet amour de la science est ce qui rend M. Seelmann si sévère pour ses devanciers, MM. Schweisthal et G. Edon, auxquels il n'accorde pour tout mérite, au premier qu'une certaine valeur pratique et au second « qu'une table des travaux cités dressée avec un soin exemplaire, l'index alphabétique et — le titre pompeux, qui est simplement un trompe-l'œil. » « Dans l'ouvrage de Corssen, » dit-il, « à peine un seul son a été représenté d'une manière qui nous satisfasse aujourd'hui, même approximativement. » C'est que M. Seelmann appartient à cette école des néo-grammairiens qui se sont signalés par un grand dédain du passé et par l'esprit d'aventure. Ils se font pardonner leurs injustices et leurs excès par les services réels qu'ils ne cessent de rendre à la connaissance des langues. Si exigeante que la science devienne, à mesure qu'elle avancera, le travail de M. Seelmann, pas plus que celui de Corssen, ne perdra de sa haute valeur ; car il fait faire un progrès notable à la connaissance générale du latin.

Il faudrait ajouter *et des langues romanes*, puisque en phonétique, comme partout ailleurs, les études latines sont la base des études romanes. C'est pourquoi, sur les instances pressantes de son maître, Fœrster, M. Seelmann a gardé en réserve une série de recherches dans le domaine roman, pour publier d'abord le présent ouvrage. Il n'a fait que se conformer au plan d'ensemble que les deux grands philologues allemands, W. Fœrster et F. Buecheler, ont arrêté depuis longtemps, comme des chefs d'armée, et il exprime le vœu que son exemple

« hâte la jonction des forces latines et romanes pour le plus grand bien de l'œuvre commune, et que la tactique : marcher séparés, — frapper unis, — trouve aussi son application dans la science. »

J. BRENOUS.

Précis de grammaire historique de la langue française, avec une introduction sur les origines et le développement de cette langue, par Ferdinand BRUNOT, ancien élève de l'École normale, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon. Paris, G. Masson, MDCCLXXXVII. — VIII-692 pages.

La *Revue des langues romanes* a déjà souhaité le succès qu'il mérite au *Précis de grammaire historique* de M. B.¹; mais une courte note répondait mal à l'importance de ce livre, et nous demandons à nos lecteurs la permission de les en entretenir encore.

Le titre adopté par M. B. rappelle celui de la *Grammaire*, si estimable, de M. Brachet; c'est un livre analogue, en effet, que M. B. a voulu écrire; mais, outre que le nouveau venu a sur son aîné l'avantage d'avoir pu profiter de bien des progrès et de bien des découvertes récemment faites par les romanistes, son plan est beaucoup plus vaste et il offre à ses lecteurs des secours beaucoup plus abondants. Ajoutons, pour en bien marquer le caractère, que ce *Précis* diffère notablement de l'excellente *Grammaire de l'ancienne langue française* de M. Clédat, en ce qu'il prolonge l'étude de la langue jusqu'à nos jours: et des grammaires de MM. Ayer et Chassang, en ce que l'histoire de la langue, au lieu de servir seulement à des explications et à des remarques plus ou moins nombreuses à propos de l'usage moderne, fournit ici tous les matériaux de chaque article et en commande entièrement la distribution. Concevoir un tel livre était une hardiesse; mais la hardiesse a été heureuse, car, si l'on peut reprocher à M. B. quelques inconséquences et quelques erreurs, son exposition n'en est pas moins fort instructive et n'en plaît pas moins, par sa clarté, par sa verve et, à l'occasion même, par son esprit.

Le livre I^{er}, *Histoire générale de la langue française*, est plus au courant et n'offre pas moins d'intérêt que la belle *Introduction* de M. Brachet; nous ne ferons à M. B. qu'une remarque: peut-être eût-il bien fait de ne pas mêler le gascon parmi les dialectes de la langue d'oc, dont il diffère à beaucoup d'égards (p. 13).

Le livre II, sur la *phonétique et les sons*, était le plus difficile à rédiger d'une façon brève et sûre à la fois; aussi est-il sans doute

¹ 3^e série, t. XVI, p. 59.

celui qui vaudra à M. B. le plus d'éloges et de critiques. Par exemple, il était excellent d'indiquer les formes *romanes* qui ont servi d'intermédiaires entre tels ou tels mots latins et leurs correspondants français ; mais on eût pu le faire d'une façon plus systématique, citer *Cam'racum* après *Cumeracum* (p. 80), et au contraire *viam* avant **rcam* (p. 71) ; ne pas écrire d'abord que l'*a* est entravé dans *volaticum*, sans expliquer comment (p. 74), puisque la dentale disparaît dans *vola-t(i)cum* (p. 82)¹. — La quantité des voyelles latines n'est pas marquée aussi souvent qu'on le pourrait désirer ; l'indication en eût pourtant rendu plus claire l'histoire des voyelles, notamment de l'*e* et de l'*o*, fermés et ouverts. — P. 65, l'observation qui termine le paragraphe 46 devrait être présentée avec plus de réserves. — P. 71, les transformations des sons *ou* et *ei* sont expliquées d'une façon contestable. — P. 74, *tristem* et *nullum* sont cités mal à propos. — P. 75, l. 2, le terme technique *infecet*, non expliqué, rend obscur un paragraphe, qu'aucun exemple ne vient éclaircir. — Enfin, je doute qu'il faille voir une influence de l'*u* dans *locum* = *leu, lieu* (p. 67), tandis que je verrais une influence du *p* dans *captivum* = *chaitif* (p. 69).

Après quelques sages observations sur l'étymologie et l'orthographe, sont placés de nombreux et importants tableaux, où est reprise et complétée l'histoire des sons latins et des sons français. « Ces tableaux, dit l'auteur, ne sont faits ni pour être étudiés, ni même pour être lus, mais seulement pour être consultés. » Ils ne le seront pas sans profit.

Le livre qui suit, non-seulement se peut lire, mais se lit en effet avec plaisir. Après avoir constaté la *mobilité du lexique*, M. B. en étudie le *fonds populaire* avec les procédés populaires de dérivation et de composition ; puis les *emprunts aux langues étrangères*, enfin le *fonds savant* avec sa dérivation et sa composition spéciales. Quelques considérations sur les *doublets*, les *rappports de la langue savante et de la langue populaire*, le *sens des mots* et la *pathologie verbale*, complètent cet intéressant ensemble².

Le livre IV se recommande tout d'abord par une très-heureuse innovation : l'étude de la syntaxe y est intimement mêlée à celle des formes, ce qui permet de rendre celle-ci moins aride, celle-là plus historique, toutes deux plus exactes et plus saisissantes. Par cette réforme, M. B. s'est rencontré avec M. L. Havet, dont la très-simple

¹ M. B. se trompe d'ailleurs en cet endroit en tirant *ge* de *cum*. C'est *vola-ti(c)um* qu'il fallait écrire.

² Comment *ittum* peut-il donner *ot, otte* (p. 159) ? Comment *bis* peut-il donner *gui* (p. 175) ? L'étude, — si complexe, il est vrai. — des suffixes et des préfixes, manque ainsi de quelques explications.

et très-savante *Grammaire latine* est précisément fondée sur le même plan. En un endroit seulement, M. B. s'est départi de sa méthode ordinaire; mais la morphologie du verbe était trop compliquée pour n'être pas étudiée à part.

Nous ne pouvons signaler tout ce qui nous a frappé dans cette partie, la plus longue et la plus importante, de l'ouvrage; mais nous tenons surtout à louer l'esprit libéral dans lequel sont formulées les règles et les remarques de syntaxe. A plusieurs reprises, M. B. proteste contre des complications et des subtilités qui, jointes aux bizarreries de notre orthographe, ne constituent pas moins qu'un obstacle à la diffusion, si désirable, de la langue française, ou même à son maintien dans ses anciennes possessions¹. — Ailleurs, des rapprochements nombreux avec les formes ou les emplois du langage populaire et non écrit éclairent l'origine de formes ou de règles plus académiques². — Ailleurs encore, de fines analyses rendent compte des faits que l'histoire ne suffit pas à expliquer³. — Enfin le choix d'exemples intéressants, et très-souvent empruntés aux écrivains contemporains, rend la lecture plus attrayante et pique la curiosité.

Ces observations générales faites, en voici de toutes menues. — P. 238, il est peut-être fâcheux de laisser croire que *pictor* donne normalement *peintre*. — P. 258, une négligence de rédaction semble donner à *prudens* un nominatif en *er*. — P. 294, il n'y a pas de pléonasme dans ce vers de Rotrou :

Qui se choisit un prince, il se fait son sujet,

il étant l'antécédent de *qui* (cf. p. 299).—P. 312, pourquoi ne pas traduire *n'iert pas*, par *ne sera pas*? — P. 408, les termes de *participe fort* et de *participe faible* demanderaient à être expliqués. — P. 422, il n'eût pas été inutile d'expliquer comment *perdedi* a donné *perdi*; ici d'ailleurs, comme en plusieurs autres passages (et, par exemple, pag. suivante, *viderunt* = *virent*), il eût été bon de marquer l'accent tonique et la quantité. — P. 426, expliquer d'où vient l'*o* de *oi* = *habui*. — P. 508, le parag. sur *si* et le conditionnel demanderait plus d'explications.—P. 517, ne faudrait-il pas éviter, dans une grammaire française, des expressions comme « un nom au datif »?—P. 527, dans le vers du *Roland*:

Paien d'Arabe des nefz se sont issuz,

¹ V., p. ex., p. 94; p. 282, rem. III; p. 238, fin; p. 526.

² V. p. 296, *je l'aime-ti!* p. 368, *c'te femme*; p. 569, *c'est pas rigolo*, etc.

³ V., p. ex., p. 380-383, *ellipse de l'article*; et cf. p. 488-503, la simplicité avec laquelle est exposée la syntaxe du subjonctif.

il faut *issut*, ou le participe ne se rapporterait pas au sujet. — P. 542, ne faudrait-il pas dire un mot de l'étymologie de *ades*, *aparmain*, *endementrués*, etc.? — P. 545, *encore* s'explique plutôt par *hanc horam*, non par *hac hora*¹. — P. 558, 2^o *comme*, dans les exemples de Commynes et de Molière, s'explique par *de même que*, *ainsi que*, plus facilement que par *c'est-à-dire*. — P. 605, *pour*, dans *quatre pour cent*, ne signifie-t-il pas *en échange de* plutôt que *en proportion de*?

Arrêtons-nous. S'il faut dire toute notre pensée, le principal défaut du *Précis* de M. B., c'est de n'être pas partout également élémentaire ou également savant, l'auteur n'ayant pas très-bien vu jusqu'à quel degré il devait pousser ses explications et jusqu'à quel point il devait compter sur l'instruction de son lecteur. Mais le défaut était sans doute inévitable, et il n'est pas bien grave, après tout. Généralement accessible aux débutants, la nouvelle grammaire sera précieuse pour ceux qui ont déjà quelques notions de grammaire historique; et ceux mêmes qui n'auraient rien à y apprendre se laisseront gagner à ce quelque chose de vif et de jeune, qui n'est pas commun en ces sortes d'ouvrages et qui éclate partout dans celui de M. Brunot².

E. RIGAL.

Synonymie provençale des Champignons de Vaucluse, par J.-M.-F. Régus, Marseille, librairie Bérard, 1886, in-40, 144 pages.

Voici un excellent ouvrage de vulgarisation scientifique. La synonymie provençale, qui justifie son analyse dans notre Revue, est accompagnée de notions botaniques et médicales qui dénotent la variété des connaissances de l'auteur. Mycologue consommé, notre honorable confrère entre dans les détails les plus circonstanciés sur l'organographie et la taxonomie des champignons. Leur texture élémentaire, dont des planches assez nettes en facilitent l'intelligence, n'a pas de secrets pour lui. Il insiste avec raison sur la richesse de leurs pro-

¹ Mieux encore par *hinc ad horam*.

² Parmi les fautes d'impression, qui sont relativement peu nombreuses, nous croyons devoir relever les suivantes: p. 211, l. 21, première colonne, cumuler au lieu de *cumulare*; p. 263, l. 8, paragraphe 218 au lieu de paragraphe 215; p. 286, l. 13, *TE video* au lieu de *TE video*; p. 391, l. 16, radical tonique au lieu de radical atone; p. 436, l. 18, le *n* final au lieu de l'*r* final; p. 441, l. 4, *libaillerot* au lieu de *li bailleroit*; p. 510, troisième ligne avant la fin, *reivurent* au lieu de *revinrent*; p. 543, l. 7, *dire ne fent* au lieu de *d'ire ne fent*; p. 652, l. 21, *Bien ME LE garde* au lieu de *Bien LE ME garde*.

priétés alimentaires, qui en font une véritable viande végétale, grâce à l'eau, à l'azote organique, au phosphore et même aux principes immédiats (albumine, gélatine) et aux phosphates alcalins directement assimilables, qui entrent dans leur composition. Les accidents toxiques, dont leur ingestion est trop souvent suivie, ne l'effrayent pas autre mesure, non qu'il ne croie pas à leur réalité, mais parce qu'il pense qu'avec un peu d'attention, en ne mangeant que les espèces populairement connues par leur innocuité, en usant de toutes avec mesure, en les soumettant toutes, tant les suspectes que celles qui ont bon renom, à la cuisson préalable dans l'eau bouillante et salée, on est à peu près certain de les éviter. En véritable gourmet, M. Réguis estime cette dernière précaution suffisante, la macération préalable à froid pendant deux heures dans l'eau vinaigrée et salée, que d'autres ont recommandée, pouvant altérer le bon goût et l'arome de ses chères cryptogames.

Au lieu de l'ordre alphabétique général adopté par l'auteur, il nous paraît préférable de le modifier un peu, en classant les champignons d'après leurs propriétés naturelles. Nous allons énumérer ainsi les champignons comestibles, industriels, employés en médecine, vénéneux et nuisibles. L'ordre alphabétique sera suivi dans chaque division. Nous ne garantissons pas que cette classification soit absolument irréprochable, telle espèce pouvant avoir le droit de figurer dans deux catégories. Mais n'en est-il pas ainsi pour un grand nombre de classifications naturelles? Les espèces à propriétés diverses seront rangées dans la division correspondante à leurs propriétés les plus manifestes ou à leurs usages principaux. Ainsi le seigle ergoté, à la fois dangereux et médical, a été classé parmi les champignons employés en médecine, à cause de ses précieuses vertus thérapeutiques.

CHAMPIGNONS COMESTIBLES DE BONNE QUALITÉ

Parmi eux, l'orange, le lactaire délicieux, le pleurote du chardon Rolland, les helvelles et le bolet édule, jouissent, dit M. Réguis, d'une innocuité assez généralement reconnue pour pouvoir être préparés sans la cuisson préalable à l'eau salée et bouillante.

Arpio de gat, *Clavaria amethystina*, clavaire améthyste.

Auriheto, *Pleurotus eryngii*, pleurote du chardon Rolland.

Auriheto blui, *Tricholoma nudum*, tricholome nu.

Auriheto de kermès, *Cantharellus cibarius*, chanterelle comestible.

Auriheto spinouso, *Hydnum repandum*, hydne sinué.

Barigoulo, les Agarics.

Barigoulo de bouis, *Tricholoma amethystinum?* tricholome améthyste?

Bavaréu, *Hygrophorus limaceus*, hygrophore gluant.

Berigoulo, pleurote du chardon Roland, ou bien *Morehella esculenta*, morille commune.

Berigoulo à flot, *Tricholoma amethystinum*, tricholome améthyste.

Berigoulo panicau, *Clitocybe rivulosa*, clitocybe des bords des routes.

Boulet, un peu de tout.

Boulet blanc, *Pratella campestris*, pratelle champêtre.

Boulet rouge, *Amanita caesarea*, amanite oronge.

Boulet sounous, *Lactarius deliciosus*, lactaire délicieux.

Brus, *Clitocybe maxima*, clitocybe très-grand.

Cepo, *Boletus edulis*, bolet édule, cèpe de Bordeaux.

Champignoun de monfo, désignation collective des *Mycena rugosa*, mycène rugueuse; *Clitocybe dealbata*, clitocybe blanc d'ivoire; *Inocybe rimoso*, inocybe fendu; *Hypholoma appendiculatum*, hypholome appendiculé.

Champignoun de panicaut, un des noms du pleurote du chardon Roland.

Champignoun de pin, un des noms du lactaire délicieux.

Champignoun de Sause, armillaire couleur de miel; *Lentinus tigrinus*, lentine tigré; *Pholiota ægerita*, pholiote ægérîte, appelée aussi **Champiguoun sausen** et **piboulen**.

Coucoumelio, *Amanita ovoïdea*, amanite ovoïde, oronge blanchâtre.

Cucumello, *Lepiota procera*, lépiote élevée.

Darmas, *Armillaria scruposa*, armillaire rude, probablement aussi la **Berigoulo**.

Espoungo, *Boletus granulatus*, bolet granulé. Très-abondante; pourrie, constitue un excellent engrais.

Ferigouleto, *Clavaria aurea*, clavaire dorée.

Galineto, *Clavaria botrytis*, clavaire en grappe; *Clavaria flava*, clavaire jaunâtre, appelée aussi **Cresto de gau**.

Geriho, *Cantharellus cibarius*, chanterelle comestible.

Griset, *Amanita vaginata*, amanite vaginée ou engâinée, variété grise.

Gros blanc, autre nom de l'amanite ovoïde.

Iou, nom de l'amanite de César.

Jaune d'iou, *idem*.

Limounous, voyez **Bavaréu**.

Mato, *Clitocybe offocattella*, *Clitocybe coffeata*.

Mouragat, voyez **Limounous**.

Mouriho, *Morchella esculenta*, morille commune.

Negroun, *Pratella campestris*, pratelle champêtre, champignon de couche.

Pangoro, voyez **Mouriho**.

Pecou blu ou **Ped blu**, voyez **Berigoulo à flot**.

Ped de poulo, *Helvella crispa*, helvelle crépue.

Pichot gris, voyez *Griset*.

Pico-péd, voyez **Berigoulo à flot**.

Pignen, *Lactarius deliciosus*, lactaire délicieux.

Rabasso. Que les gourmets saluent ce mot au passage. C'est le nom provençal de la truffe comestible. M. Réguis étudie avec détails ses diverses variétés, leur culture naturelle et artificielle, la manière de les récolter, etc.

Rosé, *Tricholoma russula*, tricholome russule.

Rouge, *Lactarius sanguifluus*, lactaire à suc rouge.

Rousset d'ïou, voyez **Boulet rouge**.

CHAMPIGNONS COMESTIBLES DE QUALITÉ INFÉRIEURE

Auriheto jauno, *Crepidotus croceo-lamellatus*, crépidote à feuillets jaunes.

Auriho et **Pichot moure de chin**, *Genea verrucosa*, gènée verruqueuse.

Berigoulo d'avelanié, *Tricholoma argyracea*, tricholome argyracé.

Bessino de loup, *Rhizopogon rubescens*, rhizopogon rougeâtre.

Blancan, *Balsamia vulgaris*, balsamie vulgaire.

Champignon d'amourié, **d'aubrespin**, *Armillaria mellea*, armillaire couleur de miel.

Champignon gris de pin, *Tricholoma salero*, tricholome salero.

Gisclaire, *Utraria saccata*.

Lengo de biou, *Fistulina hepatica*, fistuline hépatique, langue de bœuf.

CHAMPIGNONS INDUSTRIELS

Amadou ou **Esco**, *Fomes fomentarius*, *Fomes ignarius*, amadou ; assez connu comme combustible, et qui est aussi employé en médecine comme antihémorrhagique local.

L'Espoungo, *Boletus granulatus*, bolet granuleux. Champignon alimentaire très-abondant. Très-putrescible et riche en azote. Il mérite d'être conseillé comme un excellent engrais.

Pan de loup, **Pan dou diable**, *Polyporus versicolor*, pain

de loup, pain du diable, espèce trop coriace pour être mangée, véritable défi jeté à la palette des peintres, tant sa coloration est variée.

Ce champignon est sans usage, dit notre auteur ; sec, il brûle très-bien et pourrait servir à conserver le feu.

Les **Pisso-chin**, coprins doués d'une vie éphémère, constituant, malgré le milieu où ils apparaissent, un manger délicat, pourvu qu'ils soient ramassés à peine éclos et cuits à bref délai ; se résolvent quelques heures seulement après leur naissance en un liquide noir comme de l'encre et pouvant être employé comme telle.

CHAMPIGNONS EMPLOYÉS EN MÉDECINE

Segue cournu, seigle ergoté, altération des grains des céréales et des cypéracées, surtout du seigle, par le développement d'un champignon du genre *claviceps* dans les tissus de l'ovaire.

L'ergot de seigle, seigle ergoté, est le spécifique des hémorragies, surtout des hémorragies utérines. On l'a aussi prescrit comme agent contractile dans certaines paralysies. Il ne faudrait pas trop prolonger son administration, sous peine de voir apparaître des accidents d'ergotisme plus ou moins analogues à ceux que l'usage de céréales avariées par sa présence produisait à d'autres âges, et qui sévissaient quelquefois sur des populations entières.

Le seigle ergoté est donc, comme tant d'autres substances employées en thérapeutique, un poison médicamenteux.

CHAMPIGNONS VÉNÉNEUX ET NUISIBLES

Boulet rouge di mari, *Amanita muscaria*, champignon rouge des mauvais, fausse orange.

Champignon de ciprés, *Flammula picrea*, flammule picrée.

Champignon de l'oulibié, *Pleurotus olearius*, champignon de l'olivier.

Gris picouta (gris tacheté), *Amanita pantherina*, amanite panthère. Espèce des plus toxiques, à propos de laquelle notre auteur se livre à des considérations historiques pleines d'attraits, que nous croyons devoir reproduire. « Au moyen âge, où l'on n'en connaissait déjà que trop les propriétés toxiques, les maléficiers et les empoisonneurs s'en servaient pour désoler les étables, décimer les troupeaux et commettre impunément des assassinats. Les premiers hachaient ces agarics et les mélangeaient à la nourriture des bestiaux ; les seconds extrayaient le suc de ces redoutables champignons, le condensaient à l'air libre sur un feu doux et en oignaient, tantôt entièrement, tantôt d'un seul côté, les lames ciselées et chargées d'ornements en

creux des couteaux de l'époque. On pouvait, par ces abominables procédés, se servir d'un de ces couteaux pour partager un fruit, en manger impunément une moitié, et, en offrant l'autre à son ennemi, lui donner la mort. S'il faut en croire des traditions, grâce à Dieu contestables, le jeune époux de Marie Stuart, le roi François II, et la mère de Henri IV, Jeanne d'Albret, auraient été les victimes de ce lâche moyen d'assassinat.»

Les espèces suivantes, moins directement toxiques pour l'homme, n'en sont pas moins dangereuses, parce qu'elles s'attaquent aux plantes qui sont pour nous et pour les animaux dressés à notre service d'une incoutestable utilité, à nos aliments, à nos boissons et au ver à soie.

Amarun dou vin, amertume du vin, ou *goût du vieux*, maladie causée par des filaments simples ou associés, d'abord incolores, puis présentant de distance en distance des nœuds rouges ou jaunes, formés par le dépôt de la matière colorante. Le chauffage à 60° (Pasteur) guérit cette maladie.

Blanc, *Sphaeroteca castagnei*? le blanc, champignon qui attaque les feuilles de melon et des courges et compromet la récolte. Un autre *Sphaerotheca*, *oïdium leucoconium*, qui prend le nom de *Sphaerotheca pannosa*, quand il a atteint son état parfait, attaque les rosiers.

Carboun, **carbouna**, **carbounous**, *Ustilago carbo*, charbon, parasite qui se développe dans l'ovaire des graminées comestibles (blé, avoine, seigle), leur donne une couleur noirâtre et fait des grains un mauvais aliment.

Cario, *Tilletia caries*, carie, autre maladie du blé produisant d'abord l'hypertrophie, puis l'atrophie, la teinte grisâtre et la diminution de densité des grains.

Flour dou vin, *Mycoderma vini*, mycoderme du vin (Pasteur), souvent mêlé au *Mycoderma aceti*, dans le vin rouge, surtout additionné d'eau. Le premier, par sa croissance rapide, étouffe généralement le dernier.

Graisso dou vin, champignon encore peu connu, formé de chapelets plus ou moins nombreux de globules sphériques, et qui se trouve dans les vins gras, huileux ou filants.

Maire dou vinaigre, *Mycoderma aceti*, mère du vinaigre, champignon assez voisin, par sa forme microscopique, du *Mycoderma vini*, mais produisant rapidement l'acétification du vin; tandis que la **Flour dou vin** peut laisser plus ou moins longtemps ce liquide inaltéré, à la condition que le voile mycodermique ne présente pas la moindre trace de mère de vinaigre.

Mildieu, *Peronospora viticola*, mildew, nouveau parasite de la

vigne ; — n'a-t-elle pas assez d'ennemis ? — qui amène le brunissement, la dessiccation et la chute des feuilles, et produit ainsi la dénutrition de la plante et la non-maturation des fruits. Des arrosages avec une solution de sulfate de cuivre paraissent le remède efficace.

Mouffo di barrico, *Diderma papaverinum* *racodium cellare*, *stilbum typhinum*, moisissures des vieux tonneaux.

Mouffo dou pan, *Aspergillus glaucus*, *mucor mucedo*, *oïdium aurantiacum*, moisissure du pain.

Moussiduro, les mêmes que les moisissures du pain, plus des espèces empruntées au genre *Ascophora*, *Penicillium*.....Ce sont les champignons qui font le désespoir des ménagères et poussent avec une rapidité étonnante sur les conserves de fruits, les fruits naturels, les confitures, le fromage, la viande et toutes sortes de provisions.

Muscardino, *Botrytis bassiana*, muscardine, grave maladie bien connue des vers à soie.

Pourridié, autre maladie de la vigne encore à l'étude.

Pouso dou vin, champignon auquel on attribue l'altération du vin connue sous le nom de *pousse*, encore à l'étude.

Roui, Rouvi, rouille urédinée, parasite qui se développe sur toutes les parties vertes des graminées, principalement à la face inférieure des feuilles, moins redoutée que le charbon parce qu'elle respecte les organes de la reproduction.

Si le lecteur juge de l'importance de l'œuvre de M. Réguis par la longueur de cette analyse, il se convaincra du grand cas que nous en faisons et de l'estime en laquelle nous désirons qu'elle soit tenue par nos confrères.

Une certaine restriction à ce jugement si favorable n'est-elle pas légitimée par son titre même ? Elle ne produira pas tous les fruits qui auraient pu en résulter, précisément parce qu'elle est trop *provençale*. Nous aurions préféré *nomenclature* à synonymie. Synonymie provençale doit s'entendre, non de la version en langage de Vaucluse et d'une partie des Bouches-du-Rhône des noms latins et français des champignons, mais de la traduction comparée de ces mêmes noms dans tous les dialectes de langue d'oc, et on sait s'ils sont nombreux. Ainsi serait pleinement justifié le titre de synonymie provençale. Ce travail est à faire. Nous le passons à une plume plus compétente. Dans la synonymie de M. Réguis, la truffe a nom *rabasso*, c'est-à-dire par une appellation populaire, bien peu justifiée, grosse rave ; peut-être même à cause de la teinte noirâtre veinée de blanc de son tissu, mauvaise rave, le suffixe *asso* (*assa*, à Montpellier) ayant les deux sens augmentatif et péjoratif. A Montpellier et dans une grande partie du Midi, *truffa*, tout court, veut aussi dire pomme de terre. Dans la vallée de l'Hérault et ailleurs, on ajoute souvent

blanca pour désigner ce précieux tubercule alimentaire, que le riche et le pauvre peuvent également se procurer, *truffa negra* étant réservé à la truffe proprement dite, au diamant de la cuisine, style Brillat Savarin. A Marseille, on dit aussi *truffo*.

On le voit, une substance alimentaire bien connue porte des noms tout différents dans des localités si voisines que le département de Vaucluse et le département de l'Hérault. Combien plus doivent être accusées les variétés dialectales des autres espèces dans les divers pays de langue d'oc!

A l'honneur de M. Réguis, nous dirons que, suivant l'exemple des vrais savants, il cite avec autant d'empressement que de bonne foi les naturalistes qui l'ont précédé. Il invoque même de nouvelles lumières de la part de tous ceux qui pourront lui en fournir, en annonçant sa formelle intention de respecter le *suum cuique tribuito*. Parmi les auteurs dont il invoque le témoignage, nous mentionnerons spécialement les suivants, dont plusieurs sont avantageusement connus dans la science française : MM. Louis Planchon, à qui le dictionnaire est dédié, de Scynes, Granel, Figuier, Quelet, Ferry de la Bellone, Bonnet, Reverchon, etc., et tant d'honorables et modestes instituteurs primaires, que nous ne pouvons dénommer faute d'espace, qui lui ont fourni des renseignements et n'ont pas rougi — qu'ils en reçoivent nos félicitations les plus sincères — de s'occuper de patois.

Réellement enflammé de l'amour de son sujet, M. Réguis ne reste pas un simple naturaliste praticien, il en arrive à écrire de véritables pages littéraires comme celle-ci : « Ce sont en effet de rudes parasites que les champignons ; rien ne leur est sacré, rien qu'ils n'attaquent : matières organiques en décomposition, matière vivante, tout leur est bon, tout leur sert de milieu. Ils pullulent à l'extérieur de notre corps comme dans son intérieur. On les trouve partout, cherchant comme le loup de la fable quelque chose à dévorer. Ils envahissent nos maisons, nos livres, les tentures de nos appartements, nos fruits en réserve, l'anchois dans la saumure, nos habillements, les écailles des poissons de nos viviers, le corps des insectes, les sabots de nos chevaux, les soies des sangliers, nos produits médicamenteux, la charpie à pansements, la chair de l'homme même. Ce n'est pas tout, poursuivent leur victime jusque dans le cercueil ; ils la poursuivent sur la statue destinée à perpétuer son visage, et là, ils narguent celui qui s'intitule pompeusement le roi de la création. Certains d'entre eux poussent encore plus loin leur crime de lèse-société, ils s'établissent en parasites sur d'autres champignons.

» Et ce ne sont pas les plus robustes qui sont les plus redoutables, bien que quelques-uns contiennent un poison subtil. Ce sont les pygmées, les formes minuscules qui sont surtout à craindre ; beaucoup

de nos maladies et une foule de faits empruntés à la vie pratique sont là pour attester la puissance de ces êtres infimes.

» C'est un de ces petits champignons qui a détruit, au commencement de ce siècle, le *Foudroyant*, vaisseau de 80 canons de la marine française, et la frégate *Reine-Charlotte* de la marine anglaise. Ces masses de bois et de fer avaient bravé maintes fois boulets et mitrailles; un infiniment petit, une quantité négligeable, a suffi pour les anéantir. Éternelle lutte du lion et du moucheron!... »

Cette page ne serait certainement pas déplacée dans le meilleur des recueils de littérature scientifique contemporaine.

A. ESPAGNE

CHRONIQUE

Le bureau de la Société est ainsi composé pour l'année 1887¹:

Président : M. Itier;
 Vice-président : M. Revillout;
 Trésorier : M. Lambert;
 Secrétaire : M. Chabaneau;
 Secrétaire-adjoint : M. Dubouchet.

..

M. Alexandre-Charles Germain, doyen et professeur honoraire de la Faculté des lettres de Montpellier, est mort le 26 janvier 1887 à l'âge de soixante-dix-sept ans. M. Germain ne faisait pas partie de la *Société des langues romanes*. Mais il a rendu trop de services à nos études, en général, par ses savantes publications, à plusieurs d'entre nous en particulier par ses conseils et ses obligeantes communications, pour que la *Revue des langues romanes* n'ait pas le devoir de s'associer aux regrets que sa mort a inspirés et aux hommages qui ont été rendus à sa mémoire. Ce sont, au reste, deux membres de notre Société, M. Castets et M. Revillout, qui ont été, à ses obsèques, les interprètes éloquents du deuil de la Faculté des lettres. Un autre de nos confrères, M. Alphonse Roque-Ferrier, a rappelé, dans un excellent article du *Messager du Midi*, les titres de M. Germain à la reconnaissance des érudits, en signalant, en particulier, parmi les documents si nombreux qu'il a mis au jour, ceux qui intéressent spécialement

¹ On a omis d'indiquer, en temps utile, la composition du bureau pour l'année 1886. Nous la donnons ici pour mémoire :

Président : M. le docteur Espagne;
 Vice-président : M. Itier;
 Secrétaire-adjoint : M. Chassary;
 Secrétaire et trésorier, comme ci-dessus.

² Le concours artistique a pour triple programme: 1° un dessin: *Apothéose de Théodore Aubanel*; 2° une statuette d'arlésienne: *Mireille*; 3° mise en musique de la pièce xiv de la *Miòugrano entre-duberto*.

nos études. Et c'est encore un autre membre de notre Société, M. Michel Bréal, qui, en sa qualité de président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a prononcé, dans la séance du 4 février de cette Académie, un éloge de M. Germain où les ouvrages et le caractère de l'auteur de l'*Histoire de la commune de Montpellier* sont magistralement appréciés.

SOCIÉTÉ DES FÉLIBRES DE PARIS. — Jeux floraux de 1887. — Septième Concours.

Les Jeux floraux de Paris, organisés par la Société des Félibres, comprendront cette année, comme en 1886, un concours littéraire et un concours artistique.

Le Félibrige parisien maintient l'adjonction aux sections précédemment établies du concours de sculpture et du concours dit classique, destiné à répandre le goût des études félibréennes parmi les élèves des classes d'humanités. De nouveaux prix sont attachés à ces utiles créations.

La distribution solennelle des récompenses aura lieu, suivant l'usage, en mai prochain, à l'occasion des fêtes annuelles des félibres parisiens, auxquelles sont conviés tous les amis de la littérature méridionale.

Voici les parties du programme qui concernent la littérature :

Concours littéraire. — *A.* Prix du Ministre de l'Instruction publique, à la meilleure étude en prose française sur ce sujet : *les Femmes troubadours* (jusqu'à Clémence Isaure inclusivement).

B. Prix : une médaille de vermeil, au meilleur envoi (prose en langue d'oc) sur ce sujet : *les Feux de la Saint-Jean*.

C. Prix : une médaille de vermeil, à la meilleure poésie en langue d'oc sur ce sujet : *Théodore Aubanel*.

D. Prix : une médaille d'argent, au meilleur sonnet en langue d'oc sur ce sujet : *la Truffe noire*.

E. Prix : une médaille d'argent, à la meilleure traduction en langue d'oc (prose) du passage ci-après du livre II du roman *les Misérables*, de Victor Hugo (la Chute) : *le soir d'un jour de marche*, jusqu'à cette phrase : *les soirées d'octobre y sont froides*.

F. Prix : une médaille de vermeil, à la meilleure poésie en langue d'oc sur ce sujet : *les Fêtes du Soleil à Paris*.

Concours classique. — Pourront seuls concourir les élèves inscrits aux classes d'humanités ou ceux qui suivent des cours d'enseignement secondaire, quel qu'en soit le caractère (la classe et le cours doivent être indiqués sous pli cacheté, après le nom de l'auteur).

A. Prix : médaille d'argent et un exemplaire de la nouvelle édition de *Mireille* (Lemerre, éditeur), à la meilleure traduction en langue d'oc (prose) de la première églogue de Virgile (*Tityre, tu patulae*, etc.)

B. Prix : Médaille d'argent et un exemplaire des *Contes de Roumanille*, à la meilleure traduction en langue d'oc (prose) du passage des *Caractères* de La Bruyère, ci-après désigné : *le Distrait* (Ménalque descend son escalier, etc.), jusqu'à la phrase : *la nuit arrive, qu'il est à peine détrompé*.

N.-B. — Les divers dialectes romans du midi de la France pourront être employés par les concurrents.

Prix Florian. — Une médaille de vermeil grand module, à la meilleure poésie en langue française sur ce sujet : *Florian*. — La poésie classée la première sera lue aux prochaines fêtes de Seeaux par l'un des acteurs des théâtres nationaux.

AVIS. — La Société des Félibres croit utile de faire connaître, dès à présent, que le prix du Ministre de l'Instruction publique sera accordé, en 1888, à la meilleure étude en prose française sur le sujet ci-après : *Théodore Aubanel* (Poésies, théâtre, discours).

Un habile artiste, dont la réputation n'est plus à faire dans le Midi, M. Edouard Marsal, a dessiné d'après nature, le lendemain même du décès, *Théodore Aubanel sur son lit mortuaire*.

Cette œuvre, jusqu'ici inédite, est d'une vérité frappante, d'une finesse d'exécution hors ligne. Le grand félibre a eu, comme on le sait, une agonie très-calme. Le fidèle dessin de Marsal le représente venant de franchir le moment suprême, sans la moindre altération des traits, dans toute la sérénité d'un tranquille sommeil. C'est Aubanel vivant encore, saisi en quelque sorte à la dernière minute de son existence, et, n'était le pieux appareil dont la famille avait entouré la couche funèbre de son illustre chef, on se prendrait à attendre son réveil.

MM. Hamelin frères, directeurs de l'Imprimerie centrale du Midi, ont pensé que les personnes qui s'intéressent à la renaissance des lettres méridionales attacheraient quelque prix à l'œuvre de Marsal, et seraient désireuses de posséder un souvenir si palpitant d'un des hommes qui ont le plus puissamment contribué à élever le Félibrige au-dessus des attaques dont il a été l'objet et à forcer l'admiration de ses plus acharnés détracteurs. Ils l'ont fait graver par M. Gillot, qui l'a reproduite dans ses dimensions originales, avec l'exactitude la plus scrupuleuse et une habileté vraiment remarquable, et ils viennent de l'éditer avec un soin d'exécution qui leur fait le plus grand honneur.

Théodore Aubanel, sur son lit mortuaire est une œuvre d'art qui ne sera déplacée dans aucun cabinet d'amateur. Elle est destinée à l'encadrement, imprimée sur demi-raisin, avec larges marges teintées azur et rehaussées d'un filet outre-mer. Elle est vendue à un prix très-moderé¹, accessible à tous, et qui lui assure un plein succès auprès des nombreux admirateurs d'Aubanel.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer un autre hommage à la mémoire de Théodore Aubanel, que lui prépare la piété de ses fils : il s'agit d'un recueil des principaux discours et articles prononcés et écrits à l'occasion de sa mort, auxquels seront joints des extraits de ses œuvres. M. Louis Roumieux donnera aussi ses soins à cette publication, qui sera comme le *tombeau* du noble poète, dont il fut l'ami le plus intime.

Et, puisque nous venons de nommer Louis Roumieux, n'oublions

¹ Ce prix est de 2 fr. pour les exemplaires pris à Montpellier, et de 2 fr. 50 par la poste, emballage sur rouleau.

pas de mentionner, avec les justes éloges qu'elle mérite, la très-élégante plaquette qu'il vient de publier¹ sous le titre de « *Costo-bello, ommagi à gento dono Antounin Glaize.* »

A ce poétique hommage, Théodore Aubanel devait s'associer. La dernière lettre qu'il a écrite nous l'apprend d'une façon touchante. Cette lettre est imprimée en tête du volume, et elle est suivie d'un beau sonnet d'Antounin Glaize à la mémoire du poète. La publication de Louis Roumicux se trouve être ainsi, en même temps qu'un hommage à M^{me} Antonin Glaize, un nouvel et précieux hommage à la mémoire d'Aubanel.

..

La bibliothèque des « Littératures populaires de toutes les nations », publiée par MM. Maisonneuve et Charles Leclerc, s'est enrichie récemment d'un nouveau volume qui ne sera pas le moins recherché de cette élégante et instructive collection. Il a pour titre : *Traditions indiennes du Canada nord-ouest*, et comprend cent trente-deux légendes recueillies, durant un séjour de vingt ans chez les tribus indiennes de cette région, par M. Emile Petitot, ancien missionnaire. A la fin de chaque partie du recueil (il y en a sept, nombre égal à celui des tribus dont les traditions sont rapportées), M. Petitot donne un spécimen de la langue de chacune d'elles, accompagné d'une traduction littérale, qui ajoute, pour les linguistes, un attrait de plus à sa belle publication.

* *

Une nouvelle revue, à laquelle nous souhaitons le meilleur succès, et qu'il serait superflu de recommander à nos lecteurs, vient d'être fondée à Paris, sous le titre de *Revue des patois gallo-romans*. Elle est publiée par M. J. Gilliéron, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, et M. l'abbé Rousselot, chargé du cours d'histoire de la langue française à l'École des Carmes. Nous reprodûisons avec plaisir le programme qui nous a été communiqué.

Objet de la Revue. — *La Revue des patois gallo-romans* a pour objet :

1° De recueillir tout ce qui reste encore des patois parlés dans les limites de l'ancienne Gaule et des colonies françaises ;

2° De fournir à ceux qui s'intéressent aux patois le moyen de faire profiter la science de leurs recherches et de leurs travaux ;

3° De faire connaître les méthodes d'information réclamées par les exigences de la science ;

4° De propager un système graphique uniforme qui permette de représenter exactement les sons et de comparer sûrement entre elles les données fournies par les différents patois ;

5° Enfin de publier des articles de fond qui intéressent les études de patois et de philologie gallo-romane.

Opportunité de la Revue. — Il n'y a pas un village de France, de Belgique et de Suisse, qui ne contienne dans son patois quelque particularité intéressante à signaler, et qui ne puisse apporter des lumières soit sur l'histoire de la langue française ou de la langue provençale, soit sur l'étude si importante de la transformation des sons.

¹ Avignon, empremarié Aubanel fraire, 32 pp. in-4°.

Or les patois disparaissent rapidement. Il faut se hâter de les recueillir, si l'on ne veut pas laisser périr toutes les richesses qu'ils renferment.

D'autre part, la science des langues a, depuis quelques années, porté son attention sur les parlars populaires. Mais les matériaux lui manquent. *La Revue des patois gallo-romans* vient donc à son heure.

A qui s'adresse la Revue? — La Revue des patois gallo-romans s'adresse donc tout à la fois aux savants, qui y trouveront des matériaux dignes de foi et faciles à interpréter; aux amis de notre littérature populaire, à qui elle offrira des contes, des chansons, des proverbes, etc.; aux plus humbles travailleurs, à qui elle servira d'organe pour faire connaître soit le glossaire d'un patois, soit des particularités de formes ou de sens d'un mot, d'une locution, etc. Des questions précises posées à nos correspondants faciliteront les enquêtes.

Dans le vaste champ qui s'ouvre devant nous, il y a place pour toutes les collaborations, et nous osons espérer qu'il y aura plaisir et profit pour tous les lecteurs.

Conditions d'abonnement. — La Revue des patois gallo-romans paraîtra tous les trois mois, par fascicules de cinq feuilles au moins. On a pu, en supprimant tous les frais accessoires, en établir le prix à 12 fr. par an pour la France, 14 fr. pour l'étranger. Si le nombre des souscripteurs le permettait, le nombre de feuilles serait augmenté.

*
*

La Maintenance de Provence du Félibrige publiera désormais, par fascicules mensuels de 16 pages, un « libriboun », qui contiendra non-seulement les comptes rendus des séances, les rapports, comptes de gestion et autres documents d'ordre administratif, mais encore des pièces en prose et en vers des membres de la maintenance et des nouvelles littéraires. Le prix d'abonnement est de 4 francs. S'adresser à M. Jean Moné, secrétaire de la maintenance, *rue des Belles-Feuilles*, 17, à Paris.

*
*

La Ben Vengudo. Voilà justement ce que nous souhaitons au petit volume que M. J.-B. Gaut, bibliothécaire de la Méjanès, à Aix, et félibre majoral, vient de publier sous ce titre. C'est, comme le titre le dit encore, un mystère en trois actes, en vers provençaux, mêlés de chant (musique de Borel). Le sujet est l'adoration des Mages et la fuite en Egypte de la Sainte Famille. L'auteur, s'inspirant des mystères du moyen âge, a introduit dans son ouvrage, à une dose assez forte pour déplaire peut-être à quelques lecteurs, l'élément grotesque. Mais cet ouvrage est intéressant, écrit dans une bonne langue, et il est à désirer qu'il subisse le plus tôt possible l'épreuve de la scène

Le Gérant responsable : ERNEST HAMELIN.

VERS ATTRIBUÉS A L'ESPRIT MALIN

AVEC COMMENTAIRE

Dans le catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements, le ms. H. 4 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier est décrit de la façon suivante : « Grand » in-folio sur vélin.—Cassiodori variarum formularum libri iv. » — Cassiodori variæ epistolæ. — Symachi epistole. — Boetius » de Trinitate. — Sidonii Apollinaris libri ix — Ejusdem panegiricus. — XII^e-XIII^e siècle.

» Fonds de l'Oratoire de Troyes, provenant de Pithou. A » deux colonnes. Voyez les *Archives de M. Pertz*, t. VII, » p. 194. »

Cette description est incomplète. Le traité de Boèce : *Liber de incarnatione Christi ad Iohann.* commence au feuillet 125, recto, col. a, et finit au recto du feuillet 127, col. a, par le mot *Explicit*. Puis viennent, sans titre ni séparation aucune, les vers latins reproduits ci-dessous et leur commentaire.

Ces vers ont été déjà publiés dans Du Cange au mot AMARATUNTA. Voici l'article : « Vox factitia quæ cum aliis pluribus » occurrit in versibus sequentibus quos eruditissimus vir D. » *le Beuf* Canonicus Autissiodor. ad calcem veteris M S. 12 » sec. scriptos reperit cum hoc titulo, *Versus maligni Angeli*, » atque morali eorundem explicatione. »

Suit le texte, où au v. 6 Du Cange donne *praelatura* au lieu de *prolatura* ; puis viennent quelques remarques. « Ubi *Agarne* » dictum puto pro *Agarene*, *Colocixie* pro *Cacodoxixie*, *Dippus* » pro *OEdippus*, unde arbitror aenigmaticos esse versus, qui- » bus ad aliquam historiae illius aevi partem alluditur. Certe » hic versus

» Praelatura tibi jam constat munera plura

» praelatum aliquem simoniaca labe infectum arguere vide-
 » tur. »

On verra que le commentaire latin dont l'abbé Le Beuf avait indiqué l'existence n'est d'accord avec Du Cange que sur un seul point, le sens qu'il convient d'attribuer au mot *Dippus*. Je propose de corriger [*i*]*dippus*, ce qui est conforme à la prononciation grecque du moyen âge, et les copistes ont pu n'écrire que l'un des deux *i* donnés par la suite *tibi idippus*. Quant à l'origine de ces vers, le commentaire mentionne deux légendes. D'après l'une, qui semble avoir été la plus répandue, ils auraient été composés par le démon pour nuire à la foi chrétienne ; une autre légende les attribuait aux bons anges, et le commentateur s'ingénie à démontrer qu'ils peuvent être entendus dans un sens favorable à la religion catholique. On pourra apprécier si son argumentation est partout bien solide ; mais je ne puis m'empêcher d'avouer qu'elle ne m'a pas complètement convaincu.

L'auteur de cette étrange composition en treize vers, nombre qui en pareille matière est peut-être par lui-même digne d'attention, paraît s'être attaché à envelopper sa pensée sous les formes les moins intelligibles. Cela doit inspirer au moins quelque défiance. Le commentateur, malgré son désir de donner une explication orthodoxe, reconnaît qu'il y a là un mélange d'emprunts faits à l'Écriture sainte et de souvenirs païens. L'impression générale que l'on éprouve en lisant cette suite de phrases, dont le lien échappe, est plutôt celle d'une représentation dérisoire de divers moments de la vie du Christ, et plus particulièrement de la Passion. Il est probable que le théologien qui s'est donné la peine de les interpréter en connaissait le véritable sens, et qu'il s'est appliqué à en présenter une sorte de contre-partie ; mais çà et là, malgré ses efforts, on entrevoit une façon d'entendre très-différente de celle qu'il recommande.

Je ne suivrai point le bon commentateur latin dans sa tâche ardue, et je laisse au lecteur le soin de décider si le *Trax Orontes* est bien le diable, et de rechercher quelle est la victime immolée au sommet de la montagne, au milieu des clameurs de la foule amentée. Voici d'abord le texte de ces vers si mal famés :

- Oppositum montem conscendere cernis Oronten.
 Arma tua dextra capies et fer capud extra.
 Hinc gladio multos umbris mactabis inultos.
 Sed prius hoc unus puerorum fert tibi munus.
- 5 Lanx, que cum carne tibi dudum servit agarne,
 Iam prolatura tibi constat munera plura.
 Hinc et gallina dat vocem: pandite lina
 Panibus indutos piscesque videte minutos.
 Trax caput Orontis iacet hoc in corpore montis,
- 10 Quem circumstabant acies et vociferabant:
 Amaratunta tili e[en]odoxia, noxia Nili
 Pensa tibi. [I]dippus eris hoc in lumine lippus,
 Victus amore pio. Sic cantat maxima Clio.

Il faut avouer qu'au point de vue de la prosodie et du style, ces vers ne mériteraient à leur auteur qu'une note assez faible: si l'on me passe le mot, qu'ils viennent de l'enfer ou d'ailleurs, ils ne valent pas le diable. Ils sont de l'espèce appelée *vers léonins*, où le premier hémistiche rime avec le second. Mais, pour obtenir cette consonnance, l'on a, aux vers 5, 6, 7, allongé une syllabe brève en vertu de la force de la césure, licence peu classique et assurément condamnable. Le vers 8 finit deux fois, ce qui est également une faute. Enfin la première syllabe d'*Orontes*, brève au premier vers, est employée comme longue au vers 9.

Il vaut mieux ne rien dire du style. Cependant la fin est d'un homme tout à fait content et fier de son œuvre. Après avoir dit au lecteur, autant du moins qu'on peut le supposer, qu'en présence de ses énigmes il sera comme un Œdipe aveuglé par une trop brillante lumière, il s'écrie d'une voix triomphante: *Sic cantat maxima Clio!* se plaçant ainsi sous le patronage de la Muse antique.

Quoi qu'il en soit du mérite littéraire de ces vers, l'on y rencontre quelques mots étranges, qui dénotent une composition originale et non un simple centon. Du Cange, à propos d'*agarne*, suppose qu'il est dit pour *agarene*. Mais ce qu'il nous apprend à ce sujet est peu suffisant: « *Agarnus* pro *Agarenus*. Vide in *Amaratunta*. » C'est revenir au point de départ. Si l'on veut chercher encore, l'on a: « *Agareni*, *Sarraceni*, etc. » Il ne connaissait pas le mot et a été trompé par une simple

ressemblance. Notre commentateur en sait plus long : « *Agarne* » vel *Agarna* dicitur esse avis, cuius caro suavis est ad comedendum, sed comedentes se interficit. » On a vu que Du Cange se borne à dire d'*Amaratunta* que c'est un mot forgé. Le commentateur latin y voit un mot syriaque signifiant à la venue du Seigneur : « *Amarathunta* vel *maranata* magis Syrum » quam Hebreum, quamvis ex confinio utrarumque linguarum » aliquid et Hebreum sonet. Interpretatur autem *maranata* » Dominus noster venit, *amarathunta* in Domini nostri adventu » vel reditu. » L'on a dans Du Cange, à la locution *Maran-Atha* : « Voces Syriacae, quae *Dominus venit* significant. Im- » precationis genus quod in chartarum infractores intentari » solitum erat. » Suivent des exemples, et il est renvoyé à l'article *Marani*. Le nom de *Marans*, en Espagne, finit par désigner les Maures.

Dans *Codoxia*, Du Cange voit *cacodoxia*, mauvaise doctrine. Le commentateur l'explique par *cenodoxia* (κενοδοξία), vaine gloire ou vaine doctrine, et j'ai proposé d'accepter cette leçon, qui donne au vers le nombre de syllabes requis.

A propos du mot *Dippi* (v. 12), le commentateur et Du Cange sont d'accord ; mais j'ai cru pouvoir suppléer la première syllabe du mot, parce que *Œdipus* venant de *Οἰδίπους* aboutit à la prononciation *Idipus* (oi = i dans la prononciation grecque moderne). Le redoublement de la consonne de la dernière syllabe n'est qu'une faute d'orthographe, qui a permis de faire entrer le mot dans un vers hexamètre.

J'arrête ici mes remarques. J'ai hâte de laisser la parole au patient commentateur, que l'on trouvera peut-être long, mais qui ne croyait pas avoir épuisé la matière. Ne termine-t-il pas en disant : « On pourrait dire encore d'autres choses au sujet de ces vers ; mais, pour le moment, ces explications doivent suffire ?¹ »

Hos versus composuisse fertur malignus angelus ; et tamen recta sunt, nisi fallor, que in eis dicuntur, quia nullus malignorum spirituum quicquam agere vel loqui potest, nisi quod

¹ J'ai conservé exactement le texte du manuscrit, bien que quelques incorrections paraissent dues plutôt au copiste qu'à l'auteur.

disponente Deo permittitur. Non enim est potestas nisi a Deo. Et videlicet voluntas quidem demonum semper sit iniusta, potestas tamen eorum semper est iusta, quia voluntatem a se ipsis habent, sed a Deo potestatem. Unde et scriptum est quia « spiritus domini malus irruebat in Saul. » Domini enim erat ipse nequam spiritus per licentiam voluntatis iniuste. Sic et iste, qui versus istos composuit, fortasse spiritus domini malus fuit. Non ergo videatur incredibile quia malignus spiritus, aliquid loqui volens ad deceptionem fidelium, compulsus sit ea loqui perque fideles contra deceptionem cauti redderentur, vel a deceptione liberarentur, quum, scriptura sancta docente, cognovimus quod et Balaam populo Israhel maledicere voluit, sed disponente Dei sapientia benedixit ei. Aliis tamen visum est quod angelus sanctus hos versus composuerit, quod et nos ipsi approbamus, licet quedam ex libris gentilium in eis cernamus. Sed quicumque eorum auctor sit, ecclesia, vel quilibet fidelium, per eos docetur sive monetur habere cautelam adversus hereticos super catholicum populum insurgentes, et gladio verbi domini percutere eos, atque diabolum, cuius ipsi membra sunt, ab eis amputare, ut ad Christum possint pervenire. Fallacem quoque persuasionem hostis, que per eos fit, et mortiferam eorum doctrinam cavere monetur vocemque salvatoris subtili receptaculo mentis percipere et miraculum quinque panum ac duorum piscium, ubi reseratio testamenti veteris figurata est, intelligere. Dehinc per huius vocis intelligentiam panumque fractionem ostenditur eiusdem crudelis adversarii deiectio, dum ad Christum convertitur magna pars hereticorum, qui eiusdem hostis erant membra et undique defendebantur contra catholicos ab heresiarchis oblatrantibus; sed et ipsorum heresiarcharum perditio demonstratur, que fiet in adventu iudicis, quin in abyssum eos arrogantia eorum demerget. Rursumque monetur quilibet nostrum ut lancem iuste ponderationis teneat, et videbit in sentenciis hereticorum tenebras, in quibus imperiti lumen esse putant, si pie religionis amor in eius corde regnaverit.

Quia ergo sensum versuum istorum breviter prelibavimus, iam de his, prout dominus dederit, tractare incipiamus. Ait namque eorum compositor, quisquis ille fuerit, *Oppositum montem conscendere cernis Orontem*, et cetera. Orontes dicitur

esse Babylonis fluvius, Babylon vero, que interpretatur confusio, civitas est seculi, cuius cives sunt omnes reprobi, et est contraria civitati Dei Jerusalem. cuius cives sunt omnes electi. Quid ergo per Orontem Babylonis fluvium designatur, nisi lapsus hereticorum ad ima confusionis et nequitie magis ac magis semper defluens? Mons autem huic oppositus catholicorum est populus, fidei in immobili semper celsitudine permanentium, de quibus canitur: « Qui confidunt in domino sicut mons Syon. » Aliquotiens vero contingit ut subdolos ille hereticorum lapsus magnam sibi partem huius populi subiugans inquinaret. Unde nunc ecclesia, que hoc videt fieri, increpatur quodammodo velud negligens, et ad resistendum excitatur cum dicitur: *Cernis Orontem conscendere oppositum montem*, id est, vides quod hereticorum decursus insurgat super statum ecclesie, quem novit contrarium perversitati sue. Quid ad hec facies? Numquid hec ita fieri permittes? Nequaquam. Sed in forti *dextera tua*, id est in fortibus et electis doctoribus tuis, *capies arma*. Hii per apostolum dicunt: « Non secundum carnem militamus », nam arma milicie nostre non sunt carnalia, sed potencia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi. In hac ergo *dextera*, id est spiritualibus et electis militibus tuis, *capies hec arma*, per que populum tuum ab hereticis defendas. Vel cuilibet ecclesiastico rectori dicitur, *dextera tua*, id est bona actione tua, *capies arma* spiritalia, ut non verbis solummodo, sed et operibus resistas adversariis fidei. Multo enim potentius resistit eis et debellat eos, qui verba Dei que voce predicat, operibus confirmat. Et cum acceperis hec arma, amputa his *capud Orontis*, et *fer extra*, id est abscede Sathanam ab hereticis qui est caput eorum, et eice eum ab ipsis, ut ad Christum convertantur. Dicitur est quia Babylonius Orontes ascendit super montem ecclesie, et tu *capies arma*, ut ei resistas, et *hinc* quia populus hereticorum, id est contra catholicos insurgit. et tu armatus occures ei. *Mactabis multos gladio*, id est spiritualiter interficies multos hereticorum sententia anathematis; et *mactabis eos umbris*, id est tenebris infernalibus, ut vadant, et non revertantur, ad terram tenebrosam et opertam mortis caligine.

terram miserie et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo. Eos dico *inultos*, quia Deus eos non uleiscetur, quum iuste erunt anathematizati. Illos namque Deus uleiscitur qui iniuste condempnantur. Sed isti manebunt inulti, quia merito sue perversitatis erunt a te iusto anathemate dampnati. Sed priusquam tu sic *arma capias* et *mactes* eos, dum adhuc in negligentia dormitas, unus puerorum, id est singularis princeps demonum, fert tibi hoc munus, ut Orontes ascendat super montem sibi contrarium. Demones enim vocantur pueri, quia non creverunt ex quo creati sunt, et quia pulchros et delectabiles et teneros se fingunt internis aspectibus eorum quibus amena vitiorum suggerunt. Unde et per Ysayam de populo Iudeorum vel carnalium Christianorum his spiritibus per nequissimas delectaciones adherentium dicitur: « et pueris alienis adheserunt. » Alieni quippe sunt maligni spiritus ab omni sorte electorum, et vocantur pueri, sicut dictum est. Horum unus est ille, qui inter eos singulari malicia notabilior est, scilicet diabolus, et ipse *fert tibi*, id est ministrat ad perniciem tuam, hoc *munus*, id est hoc ferculum mortis, ut hereticorum fluvius ascendat super montem catholicorum. Et *lans*, id est scutella gerens huiusmodi ferculum, *que dudum servit tibi cum carne agarne*, *constat iam prolatura*, id est, certum est quum profert tibi plura munera talium ciborum. *Agarne* vel *agarna*, dicitur esse avis, cuius caro suavis est ad comedendum, sed comedentes se interficit; et per hanc designantur sentencie hereticorum que delectabiliter sumuntur ab incautis, sed, cum ad cor eorum pervenerint, occidunt animas eorum. *Lans* ergo *cum carne agarne*, doctrina est hereticorum cum ferculo sentenciarum carnalium et dulcium sed in occulto mortem generantium. Et hec *servit tibi*, id est sub obtentu humilitatis fallaciter ministrat tibi mortiferas dapes, que per carnem *agarne* designantur. Neque modo cepit hoc agere, sed dudum, id est ex longo iam tempore, sic te querit interficere et nisi cito restiteris. *Constat* quia *iam profert tibi plura munera* talium ferculorum, ut multiplici fraude ciborum huius modi puniat animam tuam. Sed *hinc*, id est quia illi per suggestionem talium ciborum, hoc est sentenciarum, ita dolose moliantur te perdere: *dat* etiam *gallina*, id est Christus, contra eos per evangelium salutiferum *vocem* suam que te vivifi-

cet et custodiat. Huic enim avi se similavit ipse dicens ad Ierusalem: « Quociens volui congregare filios tuos, quem ad modum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti. » Nam infirmatus est ut nos nutriret, et fortes efficeret. Videmus enim quomodo gallina infirmetur in pullis suis. Nulla enim alia avis sic mater efficitur. Videmus nidificare passeret, columbas et alias aves quas, nisi in nidos viderimus, parentes esse non agnoscimus. Gallina vero sic infirmatur in pullis suis, ut, etiam si ipsi pulli non sequantur, filios non videamus, et tamen matrem agnoscamus. Ita fit alis demissis, plumis hispida, voce rauca, omnibus membris demissa et abiecta, ut sicut dictum est, filios non videamus, matrem tamen agnoscamus. Sic ergo infirmari misericorditer dignatus est Christus pro nobis, ut nos sub alis sue protectionis foveret, et a miluo, id est diabolo, custodiret. Hec itaque *gallina vocem* sue predicationis per evangelium *dat*, id est gratuito largitur, nullis precedentibus nostris meritis. Sicut enim vox excitat aliquem pigrum dum vocat eum, sic doctrina Christi, vocans nos ad vitam, torporem a nobis excutit, et sicut una vox cum maiori discretione profertur, ita singularis predicatio que per ipsum Christum sonuit, discretior et intelligibilior omnibus aliis fuit ad hanc vocem excipiendam *pandite lina*, id est subtilia cordium retia. Sicut enim in retibus ex lino factis capiuntur ac retinentur pisces, sic in cordibus sanctorum vox domini hac voce prudenti in lino cordis accepta, *videte indutos panibus*, id est oculis intellectualibus considerate quinque milia hominum quos Christus non solum saciavit sed etiam induit quinque panibus ut his cooperti viderentur, dum duodecim cophini fragmentorum superessent. Et *videte duos pisces minutos*, id est minutatim divisos a domino, hoc est dicere: « Preter vocem salvatoris que per novum testamentum sonat, attendite quid significet miraculum quinque panum et duorum piscium », id est spiritualiter intelligite vetus testamentum, quia sic poteritis evadere laqueos hereticorum. Quinque enim panes V libros Moysi significant, duo pisces prophetas et psalmos. Sic enim distinxit ipse dominus dicens: « Oportet impleri omnia que scripta sunt in lege Moysi, prophetis et psalmis de me. » Fractio panum et piscium est apertio veterum scripturarum. Hec considerare debemus et non mortiferis agarne

carnibus per hereticos frandulenter pasci. Vel audita voce Christi *pandite lina*, id est expandite retia predicationis ad capiendum alios, facti iam piscatores hominum et adimplentes illud Iohannis « qui audit, dicat veni », et ad id docte faciendum videte *panibus indutos piscesque minutos*, ut expositum est. Tunc enim *Trax caput Orontis*, id est inimicus pacis diabolus qui est caput hereticorum, *iacet*, id est amputatum est a pluribus suis membris et proiectum *in hoc corpore montis*, id est in hoc sublimi populo catholicorum qui sunt unum corpus Christi. Traces quippe homines consueverunt semper delectari discordiis et bellis et interfectionibus hominum, ideoque Sathanas dicitur Trax, id est similis crudelitati Tracis quia est inimicus pacis et incentor discordiarum et inimicitiarum atque homicidiorum et omnium malorum. Qui *iacet* abscisus a suis membris et conculcatus per intelligentiam vocis galline et fractionis panum *in hoc corpore montis* quod est Ecclesia. Unde et Dominus per Ysayam dixerat: « Quo modo tractavi, sic eveniet ut conteram Assyrium in terra mea et in montibus meis conculcem eum. » Assyrius enim rex est diabolus. Quem Dominus, ut mente tractaverat, id est in consilio sapientie sue disposuerat, contritum in terra sua, id est in Ecclesia sua vel in mente suorum et in montibus, id est sublimioribus sanctis, conculcavit. Hoc est ergo quod nunc iacere dicitur in corpore montis ecclesiastici. Ita *iacet capud Orontis*, id est confusi hereticorum populi semper ad inferiora labentis. Quem scilicet Orontem circumstabant acies, id est undique tuebantur contra catholicos parate ad pugnam multitudines heresiarcharum et vociferabant, id est tumultum vocis adversus fidei magistros emittebant, ut quia ratione non poterant saltim clamore vociferationis vincerent. Sic namque heretici solent agere dum contra catholicos disputant: multitudine armantur, non ratione, et indisciplinato clamore veritatem querunt opprimere ne populum sibi irrationabiliter subiectum, cui dominari semper cupiunt, possint amittere. Sed *amarathuntha*, id est in adventu Domini, *codoxia tili*, vana gloria ipsorum hereticorum qui sunt similes arbori tilo, erit eis *noxia* plaga, id est Rubri Maris, nam sicut Egyptii, persequentes filios Israel et sibi arroganter subicere volentes, non illis nocuerunt, sed sibi ipsis, quia omnes pariter submersi sunt, ita heretici, su-

perbo fastu persequentes catholicos et sibi subdere querentes, non illis sed sibimet ipsis nocent, quia omnes in baratrum perditionis demergentur in adventu Domini. *Amarathunta* vel *maranata* magis Syrum quam Hebreum, quamvis ex confinio utrarumque linguarum aliquid et Hebreum sonet. Interpretatur autem *maranata* « Dominus noster venit », *amarathunta* « in Domini nostri adventu vel reditu. » *Codoxia* vero, id est cenodoxia, grecum est et interpretatur vana gloria. *Tilus* autem mollior et fragilior est omnibus ferme reliquis arboribus, et florescit in tempore suo, videturque minutissimum fructum gignere, sed fructus ille nichil est, quia folliculos sine granis habet. Apte ergo comparantur heretici tilo, quia spiritale robur non habent, ut pote quos spiritus consilii et fortitudinis non confortat, sed molles et inbecilles intrinsecus sunt, et extrinsecus velut florem proferunt, dum se bona opera facturos promittunt, sed nullum operis vere boni fructum faciunt, quum simulatorium et inane est quicquid boni operis agere videntur. Sed huius *tili cenodoxia*, id est hereticorum mollium et inutilium vana gloria, erit eis *noxia* plaga *Nili*, quin sicut Egyptios in abyssum demerget eos *amarathunta*, id est in adventu Domini nostri. Sit ergo tibi *pensa*, id est habe libram iusti examinis ut equa lance penses omnia et videas que sint graviora et que leviora, ut agnoscas hereticorum verba nullum pondus habere et gloriam eorum fumo similem esse, doctrinam autem orthodoxorum pondere veritatis atque sensus gravidam et gloriam eorum, que in Deo est, solidam. Nam, si ita fuerit tibi *pensa*, tu *dippus*, id est prudens ad solvenda enigmata sicut Edippus eris, *lippus in hoc lumine* sciens hereticorum, id est videbis hanc scientiam, quam imperiti putant, esse lumen inquinare et obscurificare mentis oculos, non purgare et illuminare. Vel si fuerit tibi *pensa* iuste ponderationis, tu qui prius eras *hippus*, id est sordidos et caligantes habebas mentis oculos, in hoc lumine pravi dogmatis hereticorum eris nunc *dippus*, id est divinator, hoc est enigmatum interpretator et ligatorum prudens solutor; et hoc eris, si victus fueris *amore pio*, id est sanctam [ecclesiam] repugnaveris ut heretici, sed libenter sensum et voluntatem vinci permiseris ab *amore pio* divine religionis, ut in omnibus adquiescas precepto caritatis diligens Deum et proximum. Nam *sic cantat*, id est sic

sepe resonat *maxima Clio*, id est divina scriptura, quum in his duobus preceptis universa lex pendet et prophete. Clio namque una de Musis esse dicitur, sed hoc loco, ut dictum est, scripturam sacram designat que nobis gaudia celestis patrie decantat et multiplici consolatione nos per dulcedinem sue vocis in hoc exilio letificat. Congruit et interpretacio nobis quum Clio dans cogitaciones interpretatur, et scriptura sacra, dum nos docet et instruit, bonas cogitaciones nobis tribuit. Possent et alia de his versibus adhuc dici, sed nunc ista nobis sufficiant.

EXPLICIT.

Ferdinand CASTETS.

GRAMECIS

**Al felibre Castelnau, que ven de faire estampà
« Ma Dinieirola », dount m'a fach oumage.**

Vostro *Dinieirolo* ero pleno
De sòuses nòus, d'escuts novels,
De loudors de touto meno,
Lous us bels, lous autres pu bels.

L'avès esclafado en familho,
E pèr lous amies soulomen,

GRAND MERCI

**Au félibre Castelnau, qui vient de faire imprimer « Ma Tirelire »,
dont il m'a fait hommage.**

Votre tirelire était pleine — de sous neufs, d'écus nouveaux, — de louis d'or de toute espèce, — les uns beaux, les autres plus beaux.

Vous l'avez brisée en famille, — et pour les amis seulement, —

Entre que Roumieu, malin drilho,
Fasió 'n superbe bounimen¹.

Ai lou regiscle de la festo ;
Gramecis ! ne soi regaudit :
De bouns libres, n'i a pas de resto ;
Lou vostre pares, es gandit.

Es gandit ! car la pouesio,
La fe, la sano libertat,
Aco 's lou mel de la patrio,
E n'avem pas lou goust gastat.

Canto, felibre, prèguo, plouro,
Fai tindá lou rire a bel talh ;
Que toun *Armado* enaure l'ouro
Del patrioutique tustal.

De tas galoios *Cabussellos*
Retenguen lou counsel moural ;
Sou tant lindos, netos e bellos,
Qu'oundrou l'oustalieiro e l'oustal.

¹ Letro-prefaci de « *Ma Dinièirola.* »

tandis que Roumieux, malin drille, — faisait un superbe boniment¹.

J'ai reçu ma part de la fête ; — grand merci ! j'en suis réjoui : — de bons livres, il n'y en a pas de reste ; — le vôtre paraît, à lui le succès !

Le succès ! car la poésie, — la foi, la saine liberté, — voilà le miel de la patrie, — et nous n'en avons pas le goût gâté.

Chante, félibre, prie et pleure, — fais sonner le rire à foison ; — que ton *Armée* exalte l'heure — de la lutte patriotique.

De ta pièce rieuse des *Couvercles* — retenons le conseil moral ; — ils sont si propres, luisants et jolis, — qu'ils honorent ménagère et ménage.

¹ Lettre-préface de *Ma Tirelire*.

De toun *Ase*, pauro vittimo,
 Se pourrio faire lou simbel
 De l'umanitat, unanimo
 A crida sebo al mal nouvel.

Ai ! malurs, doulous e misèro,
 Es lou lot de l'umanitat;
 E s'avió pas, sublino espèro,
 Crezenso à l'immourtalitat,

Pla mai que de l'ase bramaire,
 Reguinnaire, lourd e testut,
 De l'ome estrifat de desaire
 Calrió plane lou sort caput.

Pamens dessus sa neit escuro
 Tombo d'estellos d'amoundaut:
 La familho, tendo seguro,
 E la pouesio, grand gaud.

D'aquel soulas de nostre mounde,
 N'as a regounfle dins lou *nis*
 Que lou travail, d'amics l'abounde,
 E l'*amour pur rajouvenis*¹.

De ton *Ane*, pauvre victime, — on pourrait faire le symbole
 — de l'humanité, unanime — à demander grâce aux maux renais-
 sants.

Hélas ! malheurs, douleurs, misère, — c'est le lot de l'humanité ;
 — et s'il n'avait, sublime espoir, — croyance en l'immortalité,
 Bien plus que de l'âne brayant, — ruant, malpropre et têtù, —
 de l'homme brisé de peines, — il faudrait plaindre le sort obstiné.

Pourtant sur sa nuit obscure — tombent des étoiles d'en haut : —
 la famille, abri sûr ; — la poésie, joie immense.

De ces consolations de notre monde, — tu en regorges dans le nid
 — que le travail, une foule d'amis, — et l'amour pur rajeunissent.

¹ « *Amour dau nis rajouvenis.* » Devise de l'auteur.

D'uno dinieirolo aclapaire,
 Te carra lèu la ramplassa :
 Quand on es nascut espargnaire,
 On pot pas jamai s'en passa.

E dessus sa panso redouno,
 Marsal, tourna-mai inspirat,
 Metra la listo poulidouno
 Des cants novels qu'auras rimat.

Adounc, quand d'aquelo coumoulo
 Faras sali lous picalhous,
 Bravo ! diren toutes en foulo,
 La prumieiro a fach de pichous.

E benastrugarem lou paire,
 Moudeste e fort, valhent e dous,
 Que, dins la lenguo de sa maire,
 Al lioc d'un tresor n'aura dous.

F. DONNADIEU.

Beziès, 4 fevrié 1887.

Une tirelire brisée, — il t'en faudra bientôt une autre : — quand on est né économe, — on ne peut plus s'en passer.

Et sur sa panse rebondie, — Marsal, de nouveau inspiré, — mettra la liste gracieuse — des chants nouveaux que tu auras rimés.

Or, quand de celle-ci comblée — tu feras sortir les monnaies, — bravo ! dirons-nous en foule, — la première a fait des petits.

Et nous féliciterons le père, — modeste et fort, vaillant et doux, — qui, dans la langue de sa mère, — au lieu d'un trésor en aura deux.

F. DONNADIEU.

Béziers, 4 février 1887.

RIRE E PLOUR

A bèu cop mai de sabour
Lou rire que lou plour baigno ;
Coumo uno perlo d'eigagno
Sul sen rose d'uno flour,
A bèu cop mai de sabour
Lou rire baigna de plour.

La vido a pèr noste cor
Tant de chale, car la mort
Nous espincho de tout caire
Coume un traite e marrit laire.

Qu'enchau ? A mai de sabour
Lou rire que lou plour baigno ;
Coumo uno perlo d'eigagno
Sus la raubo d'uno flour,
A bèu cop mai de sabour
Lou rire baigna de plour.

De que sem ? De que sem pas ?
De la guerro ou de la pas.

RIRE ET PLEURS

Il a bien plus de saveur — le rire que les pleurs mouillent ; —
comme une perle de rosée — au sein rose d'une fleur, — il a bien plus
de saveur — le rire mouillé de pleurs.

La vie a pour notre cœur — tant d'attraits, car la mort — nous
épie de tous côtés — comme un traître et maudit larron.

Qu'importe ? Il a plus de saveur — le rire qu'un pleur mouille ; —
comme une perle de rosée — sur la robe d'une fleur, — il a bien plus
de saveur — le rire mouillé de pleurs.

Que sommes-nous ? Que ne sommes-nous pas ? — De la guerre ou

E dòu bonur barrulaire
 Quau ten lou secret, pecaire?

Ah! manco pas de sabour
 Lou rire que lou plour baigno ;
 Coumo uno perlo d'eigaigno
 Penjado au còu d'uno flour,
 A bèu cop mai de sabour
 Lou rire trempe de plour.

I a mai de milo e milo an
 Que l'ome lou vai cercan
 Lou secret dòu grand mistèri
 Que pourrié nous rendre lèri ;

Desempiei, a de sabour
 Lou rire que lou plour baigno ;
 Coumo perleto d'eigaigno
 Au front lusent d'uno flour,
 A bèu cop mai de sabour
 Lou rire trempe de plour.

Aqueu que lou troubara
 Au destin coumandara ;
 Clavara noste martire,
 E sans ploura pourren rire.

de la paix. — Et du bonheur vagabond — qui tient le secret, hélas ?

Ah! point ne manque saveur — au rire que les pleurs mouillent ; —
 comme une perle de rosée — qui tremble au cou d'une fleur, — il a
 bien plus de saveur — le rire trempé de pleurs.

Voilà des milliers d'années — que l'homme le va cherchant — le
 secret du grand mystère — qui pourrait nous rendre joyeux :

Depuis, combien de saveur — a le rire qu'un pleur mouille ; —
 comme une perle de rosée — au front brillant d'une fleur. — il a bien
 plus de saveur — le rire trempé de pleurs.

Celui qui le trouvera — commandera au destin ; — il finira notre
 martyre. — et sans pleurer nous pourrons rire.

Pamens i a mai de sabour
 Au rire que lou plour baigno ;
 Coumo uno perlo d'eigaigno
 Fa mai poulido uno flour,
 Sempre aura douço sabour
 Lou rire baigna de plour.

MANDADIS

Au malin Proutèu-Roumieu,
 Que plouro, ris, canto, danso,
 Mandi un gramecis agradiéu¹;
 A taulo en l'ounour de la panso,
 Au soulèu de dous iue vieu,
 A *Costo-Bello* l'estieu
 Em' uno gento assistanço,
 Ou per lausa lou bon Dieu,
 A toujours lou fieu,
 Roumieu.

F. DONNADIEU.

¹ Pèr soun pouemo de Costo-Bello e tout ço bèu que l'acoumpagno.

Pourtant il est plus de saveur — au rire que les pleurs mouillent ;
 — comme une perle de rosée — rend plus jolie une fleur, — toujours
 aura plus de saveur — le rire mouillé de pleurs.

ENVOI

Au malin Protée-Roumieux, — qui pleuré, rit, chante, danse, —
 j'envoie un merci gracieux ; — à table en l'honneur de la panse, — au
 soleil de deux yeux vifs, — à Coste-Belle l'été — avec une aimable
 assemblée, — ou pour louer le bon Dieu, — il est toujours le premier,
 — Roumieux.

Frédéric DONNADIEU.

Béziers, 26 février 1887.

LA FOURNARINO

I

A Rafael Sanzio

Pelsses d'un blound daurat, uelli d'azur, grand e vieu :
Nas à prou-peno arquat, bouqueto fermo e fresco,
E dambe soun frount large e soun aire agradiou,
Nous la mostros, ta migo inmourtalo qu'envesco.

O Mèstre delicat e cremant de passieu,
Metes la que pourtèt michos à pleno desco
Al *Parnasse* Clio, l'adreitros dins la fresco
D'Eliodor e per la *Transfiguracieu*.

Vivento, le colh nud e sens cap de beliso,
La fas sus un papiè qu'an troubat à Veniso,
Retrat que, dejoubs, porto un sounet delicious.

La belo Fournarino ! Après l'abe pintrado,
Raiant de glorio cando, ô Mèstre, l'as cantado,
Toutjoun dambe l'engenh superbe e gracios

28 de mars 1878.

LA FORNARINE

I

A Raphaël Sanzio

Cheveux d'un blond doré, œil d'azur, grand et vif ; — nez à peine arqué, bouchette ferme et fraîche, — et avec son front large et son air agréable, — tu nous la montres, ta maîtresse immortelle qui charme.

O maître délicat et brûlant de passion, — tu places celle qui porta niches à pleine corbeille — au *Parnasse* Clio, tu la dresses dans la fresque — d'Héliodore et dans la *Transfiguration*.

Vivante, le cou nu et sans aucune parure, — tu la *fais* sur un papier que l'on a trouvé à Venise, — portrait qui, au-dessous, porte un sonnet délicieux.

La belle Fornarine ! Après l'avoir peinte, — rayonnante de gloire pure, ô Maître, tu l'as chantée — toujours avec le génie superbe et gracieux.

28 mars 1878.

II

Sounet de Rafael Sanzio

Coumo la vesi e coumo esclairo dins moun cor,
 La tieu' grando bèutat, ma pincelado franco
 N'es pas à la pintra parivo, e me fa manco,
 Per ço qu'è flaco ma per un amour tant fort.

Atal soun tourmentat de l'enfinido ardou !
 Visatge al tint rousat sé coumoul à pèl blanco,
 An, dambe la redoundo e mai delicado anco,
 Poulidesso qu'embabarillo d'esplendou.

L'ensemble a moun pensa taloment emaugut
 Que l'art nou sap pas mai, 'co's pr'aco qu'enemigo
 Fec la ma que pel pla retraire n'è maugut.

A forço d'estudia fisse à la douço amigo,
 Bèutat que souloment al cel aurio cregut,
 Fau que moun desira coumplis la mieu' fatigo.

Auguste FOURÈS.

28 de mars 1878.

II

Sonnet de Raphaël Sanzio

Come la veggo e chiara sta nel core,
 Tua gran bellezza il mio pennello franco
 Non è in pingere egual e viene manco,
 Perchè debol riman per fort amore.

Si mi tormenta lo infinito amore !
 Il volto roseo, il seno colmo e bianco,
 Con lo rotondo dilicato fianco
 Ha di vaghezza che abbaglia di splendore.

L'ensieme allo pensier tutto commosse
 Che atto non fé il saper percio nemica
 Fece la man chel al ben ritrar non mosse.

Ognor fisso studiar in dolce amica
 Quella beltà che in ciel credea sol fosse.
 Fia che il desiar complirà la mia fatica.

A SESTIUS

(HORACI, *Od.*, I, IV)

Lou ruste ivèr enfi davan l'aures s'abaucò :
Aici la primo doussò ; atabe vès la mar
Dessus la ribo à sec ou fatz glissà la nauco
E gaujous lou lauraire o quittat soun foucar.

Lous troupèls delargats al sourel s'espandissou,
De barbastro es pas pus emblanquezit lou prat,
Fo cla de luno e, gais, lous jouvencels courissou
Per parels al chauri qu'o Venus entrineat

Vezen qu'esclètamen las Ninfos e las Grassos
En batten la mesuro i trepeïou lou sou,
Doumentre que pus ièn reboumbissou las massos
Des Cyclopos qu'arden Vulcan sans trego esmou.

A SEXTIUS

Enfin le rude hiver fait place aux vents propices,
Au printemps ; vers la mer on traîne les vaisseaux :
Le laboureur des champs recherche les délices,
L'étable a relâché les paisibles troupeaux.

Des prés naguère blancs le givre se retire.
La lune éclaire, et gais, empressés, nous voyons,
A la danse où Vénus souriant les attire,
Par couples, accourir et filles et garçons.

Là viennent simplement les Nymphes et les Grâces
Pour fouler le gazon en cadence à leur tour ;
Cependant le marteau des Cyclopes tenaces
Aux forges de Vulcain retentit nuit et jour.

Puisque le renouveau fleurs et myrte nous donne,
Que l'arbre se revêt de rameaux verdoyants,
Tressons dans les jardins une belle couronne

A l'entour del cap lis cau mettre uno courolo
 De murtro bonoulento e de nouvèlos flous
 Vengudos, despici pauc, sus la terro prou molo ;
 Aro cau massoulà dedin lou bosc oumbrous ;

Nous cau plaire à Faunus e sannà per sa festo
 Uno agnèlo ou, se vou (el o pas qu'à parlà),
 Un cabrit.— Adejà la Camardo s'apresto
 Desdegnouso à veni per nous fà tremoulà.

Descarado elo vo, piquan, à la boubouso,
 Couro à l'uis d'un mesqui, couro al palai d'un rey :
 E per que sap aco noun es la vido urouso.
 Las! per un long espèr trop courto mi parei!

Del gimérie reiaume aven à fà lou viatge :
 Nous en trufan; pamen, cau l'ai vo noun n'i sort
 Per nous dire s'i vei d'un couvit lou reinatge,
 Embe de rires fols, jamai tirat al sort.

Pour en ccindre à l'envi nos cheveux odorants ;
 Qu'au fond des bois touffus se prépare la fête
 Du Faune bienveillant favorable à nos vœux ;
 Pour rougir son autel notre victime est prête ;
 A cette heure il aura ce qu'il aime le mieux.

Ah! pendant que la Mort vient au hasard, que pâle
 Et d'un pied dédaigneux elle heurte le seuil
 Du faible ou du puissant, marquant l'heure fatale
 Qui dans toute demeure amènera le deuil,

Souviens-toi, fortuné, qu'il ne vaut pas la peine,
 Avec des jours bornés, de nourrir long espoir.
 « Demain, demain, dis-tu, ma coupe sera pleine ! »
 Mais demain, sais-tu bien si tu pourras le voir?

Bientôt dans le royaume, objet de tant de fables,
 Du sévère Pluton tu subiras la loi,
 Sans rencontrer chez lui des convives aimables
 Qui d'un joyeux festin tirent au sort le roi.

GLOSSAIRE

- Abaucà**, calmer, apaiser.
- Aures**, zéphyr, petit vent frais = ital. *orezzo* (auritium).
- Barbastro**, gelée blanche.
- Camardo**, la mort.
- Chauri**, danse, ballet ; sabbat des sorciers ; salle de bal (chorium).
- Couvit**, banquet, festin, grand repas. = ital. *covito*.
- Descarado**, difforme, défigurée, hideuse (cara).
- Doumentre**, pendant que, cependant (dum interea).
- Entrincà**, mettre en train (par tragimen = lang. *trin*).
- Escletamen**, ingénument = ital. *schiettamente* (par allem. *schlecht*. simple).
- Esmoure**, émouvoir, exciter (exmovere).
- Foucar**, foyer, maison, domicile. = sp. *logar* (focarium).
- Gaujous**, joyeux (gandiosus).
- Giméric**, chimérique, fantastique, = ital. *chimerico*.
- Masso**, masse, maillet, marteau ; ital. *mazza*, latin *mattea*.
- Massoulà**, assommer (mateolare).
- Mesqui**, pauvre, misérable, malheureux (ital. *meschino*).
- Murtro**, myrte = sp. *murta* ; ital. *mirto*, *mortella* ; latin *myrtus*.
- Nauco**, barque ; vaisseau, navire (navica, nau'ca).
- Pauc**, peu (latin *paucus*).
- Primo**, printemps, renouveau.
- Reboubi**, retentir, résonner ; v. ital. *rimbombio* ; lang. *reboun*.
bruit.
- Reinatge**, la royauté du festin.
- Sannà**, saigner, égorger (sanguinare, san'nare).
- Sou**, la terre, le sol (solum).
- Tremoulà**, trembler (tremulare).
- Trepeia**, fouler, piétiner (tripudiare).
- Trufà (si)**, se moquer, se jouer, = ital. *truffare*.
- Uis**, porte (ostium).

P. FESQUET.

SOUNETS AMISTADOUSES

A la Felibressa d'Arena, un an après soun maridage

Dona, s'aviei d'Amy lou gaubi 'scrincelaire ;
S'ere Coustou, Puget, Pigala ou Bouchardoun,
Dins un marbre pus blanc qu'aleta d'alcioun,
Voudriei, emb moun cisèl, una Safò retraire.

L'estatua courousa auriè voste bèl aire,
Soun front sariè'cenchat das ramels d'Apouloun ;
Entre sas mans tendriè *li Risènt de l'Alzoun* ;
Mourenta, à sous penous, la mar vendriè se jaire.

E sus lou pedestal veiriàs aquestes mots,
Poulidament gravats en lettras majouralas :
« LA PLANIGUÈS PAS PUS, O VIERJAS DE LESBOS,
» PER TOUJOUR PRENOUN FÌ, LAGUIS, DOULOUS MOURTALAS,
» SEMPRE AIMAIRE E FIDÈL, FAOUN ES REVENGUT :
» VENUS RÈND A SAFO QUE CE QUE I'ES DÉUGUT. »

SONNETS AMICAUX

A la Félibresse d'Arène, un an après son mariage

Madame, si j'avais d'Amy le faire magistral ; — si j'étais Coustou, Puget, Bouchardon ou Pigale, — dans un marbre plus blanc que l'aile d'un aleyon, — je voudrais, avec mon ciseau, représenter une Sapho.

La statue aurait votre bel air ; — des lauriers d'Apollon son front serait couronné ; — elle tiendrait entre ses mains les *Sourires de l'Alzon* ; — mourante, à ses pieds, la mer viendrait s'étendre.

Et sur le piédestal vous liriez ces mots, — artistement gravés en beaux caractères : « NE LA PLAIGNEZ PLUS, Ô VIERGES DE LESBOS,
» POUR TOUJOURS PRENNENT FIN, CHAGRINS, DOULEURS MORTELLES ;
» — A JAMAIS AIMANT ET FIDÈLE, PHAON EST REVENU : — VÉNUS NE
» REND A SAPHO QUE CE QUI LUI EST DU. »

A-n-uno Castelano

Madamo, lou Rauret èi segur enfada ;
 Sèmpre dedins soun ort ie plòu vo ie degouto ;
 La soumo di bonur d'eïça-bas l'avès touto,
 Car pousedas amour, pas, drudige e santa.

D'aquéu bèn tant requist sias, vous, la clau de vouto ;
 Trasès à pleni man e tendresso e bounta ;
 Voste ome a dins lou cor uno font d'amista :
 Ie pousan mai que d'un, la font jamai s'agouto.

Tambèn dins lou castèu, galant niset raiòu,
 Que pousse longo-mai quauque gaiard maiòu ;
 Qu'après Sezeto e Jan n'en vèngue d'autre encaro.

Es tant bon pèr li vièi que lou lassige tèn
 D'ausi, quand vèn abriéu perfuma de printèms,
 Lou rire dis enfant en gaujouso fanfaro.

A une Châtelaine

Madame, le Rauret est sûrement enchanté ; — toujours, dans son jardin, il pleut ou il bruine : — tous les bonheurs d'ici-bas, vous les avez, — car vous possédez amour, paix, abondance et santé.

De ce bien si précieux vous êtes la clé de voûte ; — vous répandez à pleines mains et bonté et tendresse ; — votre mari a dans le cœur une vraie source d'amitié : — nous y puisons plusieurs, la source jamais ne tarit.

Aussi dans le château, charmant nid raiol, — que longtemps encore pousse quelque beau rejeton : — qu'après Suzanne et Jean il en vienne d'autres.

C'est si doux pour les vieillards que la fatigue afflige — d'ouïr, quand arrive avril parfumé de printemps, — le rire des enfants en joyeuse fanfare.

ANNIVERSÁRI

A-n-aquelo que se souvèn

Dins la tiero di jour que coumpauson ma vido,
 N'i'a forço qu'ai marca d'uno funebro crous;
 Tres, sèns mai, an pèr sinne uno estello poulido;
 Tres sèns mai, damisello, aquí mi jour urous.

Pièi, quand moun armana, coume vuei me counvido
 A festeja quaucun di remèmbre courous,
 M'embarre dins l'oustau, tre moun obro coumplido,
 E sounje à moun passa, li iue tóuti plourous.

Dins sa sourno liuenhour, à travès mi lagremo,
 Dóuci, pleni d'amour, iéu destrihe tres femo,
 Qu'à travès de mi pas meteguè lou Destin...

Mai de tóuti li tres, es vous, encantarello,
 Qu'encà dins moun pantai vous moustras la plus bello,
 Coume l'erias un vèspre, amount, à Sant-Martin.

ANNIVERSAIRE

A celle qui se souvient

Dans la série des jours qui composent ma vie, — beaucoup sont marqués d'une funèbre croix ; — trois seulement ont pour signe une brillante étoile ; — trois seulement, jeune fille, voilà mes jours heureux.

Puis, lorsque mon almanach, comme aujourd'hui m'invite — à fêter l'un de ces charmants souvenirs. — je m'isole aussitôt le travail achevé, — et les yeux en pleurs je songe au passé.

Dans son obscur éloignement, à travers mes larmes, — douces, pleines d'amour, je distingue trois femmes, — que sur mes pas le destin mit.

Mais de toutes les trois, c'est vous, enchanteresse, — qui dans mon rêve m'apparaissez la plus belle, — comme vous l'étiez un soir, là-haut, à Saint-Martin.

IL BACCIO

Or che 'l ciel e la terra e'l vento tace.

PETRARCA.

Ebri, bessai d'amour, bessai de pouësiò.
 Bèn après miejo-niue, emé vous à moun bras.
 Triounflant, ufanous, quitave la sesiho,
 Pamens vous couneissiéu que d'un jour tout-escas.
 Deforo s'ausissié ges de cant d'auceliho,
 Pas mai que s'ausissié lou brut de nòsti pas :
 Li mot que nous disian èron de letanio ;
 Mai souvènt iéu parlave, e vous respoundias pas.
 Quand fôugué se quita, de iéu proun vous sarrères ;
 È, bello que noun-sai, sus ma bouco pausères
 Un d'aquéli poutoun qu'i diéu aurien fa gau :
 Istave aqui, 'smôugu, sèns saupre de qué dire,
 Quand vous. prenguènt ma man, faguès em' un sourire :
 « Lou rendrés is anjoun que dormon à l'oustau ! »

LE BAISER

A cette heure où le ciel et la terre et le vent se taisent.

(PÉTRARQUE.)

Enivré, peut-être d'amour, peut-être de poésie, — bien après minuit, avec vous à mon bras, — triomphant, radieux, je quittais l'assemblée, — et cependant je ne vous connaissais que d'un jour à peine.

On n'entendait au dehors aucun chant d'oiseau, — pas plus que l'on n'entendait le bruit de nos pas : — les mots que nous nous disions étaient des litanies ; — mais souvent je parlais, et vous ne répondiez rien.

Lorsqu'il fallut se quitter, vous vous êtes approchée de moi, — et, belle à ravir, vous avez déposé sur ma bouche — un de ces baisers qu'eussent enviés les dieux :

Je restais là, ému, ne sachant que dire, — quand prenant ma main, avec un sourire. — vous avez ajouté : « Vous le rendrez aux petits anges qui dorment chez vous ! »

VIAGE EN MAR

I'gènti fado que fuguèron li coumpagno
de moun escourrido à Loundro

Lou viage es agradiéu quand on a la mar semo.
Lou jour la souleiado, e la niue lou cèu clar;
Quand, i forti sentour qu'adus lou vènt d'ou larg,
Se mesclo, enebriant, un dous parfum de femo.

Es un chale divin : on leisso à tout asard
Vaga soun cor, que lèu dins un autre s'estremo ;
On fugis lou rècl, toujours plen de lagremo,
Pèr vièure dins lou raive, ounte i'a rènn d'amar.

Vous dereviho pas lou sourd murmur de l'oundo,
Nimai lou bressamen foulas dis erso bloundo ;
Mai un cascai de chato, un rire, acò sufis.

A vautre revenès, e, mirant la poulido,
— Uno nimfo, Venus just de l'aigo sourtido, —
Vous disès, amoureux : « Cambie de paradis. »

VOYAGE EN MER

Aux charmantes fées qui furent les compagnes de mon excursion
à Londres

Le voyage est agréable quand on a la mer calme, — le jour un gai soleil, et la nuit le ciel limpide ; — quand, aux fortes senteurs que le vent du large apporte, — se mêle, enivrant, un doux parfum de femme.

C'est un ravissement divin : on laisse à tout hasard — errer son cœur, qui bientôt dans un autre s'enferme ; — on fuit le réel, toujours riche en larmes, — pour vivre dans le rêve où rien n'est amer.

On n'est réveillé ni par le sourd murmure des ondes, — ni par le cahottement de la blonde vague ; — mais un cri de jeune fille, un éclat de rire suffisent.

On revient à soi, et, admirant la belle, — une nymphe. Vénus sortant des flots. — amoureux, on se dit : « Je change de paradis. »

LIS ISPIRARELLO

A Madamo E. Marsal

I'a de femo que Diéu, au premié jour, marquè
 D'un sinne de sa man ; pièi, ie dounant belesso,
 Amour, bounta, grand cor, douçour, vivo arderesso,
 — Tóuti li reiauta, — sus terro li traguè.

Un artisto autant lèu fagnèt uno escoumesso :
 « Mountarai jusqu'à tus, ô bello ! » se diguè ;
 E, trespourta, subran au prefa s'atrinquè,
 D'un inmourtau cap-d'obro illustrè sa divesso.

O vautri qu'avès fa pensa li majourau,
 O Lauro, Beatris, Mirèio de Mistrau,
 Elviro, Leonor, Zani, La Fornarino,

Dou pedestau mounté vous a plaça l'Amour,
 Sourrisès, quand d'en bas vous mounto uno rumour,
 I sorre qu'an au front uno marco divino.

LES INSPIRATRICES

A Madame E. Marsal

Il est des femmes que Dieu, au premier jour, marqua — d'un signe
 de sa main ; puis, leur donnant beauté, — amour, bonté, grand cœur,
 douceur, ardeur vive, — toutes les royautés, sur terre il les jeta.

Un artiste aussitôt fit une gageure : — « Je m'élèverai jusqu'à toi,
 belle », se dit-il, — et, transporté, subitement il se mit à l'ouvrage,
 — et illustra sa déesse d'un chef-d'œuvre immortel.

O vous qui avez fait penser les maîtres, — ô Laure, Béatrix, Mi-
 reille de Mistral, — Elvire, Éléonore, Zani, la Fornarine,

Du piédestal où l'amour vous a placées, — souriez, lorsque d'en
 bas il vous arrive une rumour, — aux sœurs qui ont au front un divin
 signe.

LI FIO DE SANT JAN

A-n-uno pageso

Celle qui dans la nuit neuf feux visitera,
 Avant la fin de l'an saint Jean la marira'

.....

Et ses compagnes

Chantaient: « Renée a vu neuf feux de la Saint-Jean,
 Elle aura son époux avant la fin de l'an. »

(Brizeux, *les Hêtres de Lo-Théa.*)

Em' èu, chatouneto, — oh ! lis ai coumta, —
 Es bèn mai de nou que n'avès sauta
 Di fiò de sant Jan, sant Jan lou segaire,
 E lou maridaire, e lou batejaire.

Un mot prouverbiau noun pòu desfauta ;
 Après sego adoune, l'eiròu desmounta,
 Emé lou voulé de paire e de maire
 Mero e capelan 'lestiran l'affaire.

LES FEUX DE LA SAINT-JEAN

A une paysanne

Celle qui dans la nuit neuf feux visitera,
 Avant la fin de l'an saint Jean la marira.

.....

Et ses compagnes

Chantaient: « Renée a vu neuf feux de la Saint-Jean,
 Elle aura son époux avant la fin de l'an..... »

(Brizeux, *les Hêtres de Lo-Théa.*)

Avec lui, fillette, — oh ! je les ai comptés, — c'est bien plus de
 neuf que vous en avez franchi, — des feux de saint Jean, saint Jean
 le moissonneur, — saint Jean qui marie et saint Jean qui baptise.

Un mot proverbial ne se trompe jamais ; — aussi après la mois-
 son, l'aire défaite, — le consentement des parents obtenu, — maire
 et curé arrangeront l'affaire.

Viéurés quauqui mes vous poutenejant ;
 E pièi l'an que vèn, lou jour de Sant-Jan,
 La bailo adurra vès la glèiso, urouso,

Un nistoun gaiard, tout rose e tout blanc,
 E nòste ritou n'en fara 'n crestian!
 Sautas doune li fiò, jouvenço amourouso !

P. CHASSARY.

Vous vivrez quelques mois vous comblant de caresses : — et l'année prochaine, le jour de la Saint-Jean, — la garde portera, heureuse, à l'église,

Un gentil poupon, tout rose et tout blanc, — que notre recteur fera tôt chrétien ! . . . — Franchissez donc les feux, jeunesse amoureuse !

P. CHASSARY.

VIE DE SAINT GEORGE

On m'a, de deux côtés à la fois, exprimé le désir de voir paraître dans la *Revue* la suite de la *Vie de saint George*, dont j'ai naguère publié le commencement, en appendice aux *Litanies* du ms. d'Avignon¹. C'est pour répondre à ce désir que je donne ici la suite et la fin de ce petit poème. Comme pour la partie déjà imprimée, je reproduis à peu près tel quel le ms., bornant mes corrections à ce qui paraît indispensable pour le rendre intelligible, mais sans me préoccuper de rétablir, là où elle est violée par le copiste, la régularité grammaticale ou prosodique.

Le ms. qui nous a conservé cette *Vie de saint George* (n° 14973 de la B. N.) renferme encore, outre une version déjà plusieurs fois publiée du chant de la Sibylle, un autre poème d'environ 1,200 vers, le *Débat du corps et de l'âme*. Je publierai avant longtemps ce dernier ouvrage, et je présenterai à cette occasion les observations auxquelles peuvent donner lieu la graphie et la langue des deux poèmes, les caractères du manuscrit, à ce double point de vue, étant les mêmes d'un bout à l'autre.

Notre poème concorde en général avec la légende de saint George, telle qu'on peut la lire dans Jacques de Varaggio. Mais on trouvera dans la partie que je publie aujourd'hui quelques détails que ce dernier a passés sous silence; tel est l'épisode de la veuve, qui se trouvait pourtant, avec d'autres particularités dont la *Légende dorée* ne parle pas davantage, et dont plusieurs manquent aussi dans notre poème, dans une *Passion de saint George*, qui ne m'est connue que par un passage de Baronius, cité par les Bollandistes, et que je reproduis ici.

« Ibi, dit l'annaliste de l'Église, portentosa quædam et ab omni miraculorum ratione aliena referuntur, quæ quidem (ut sextæ Synodi verbis utar) non ad pietatem legentes, sed ad infidelitatem adducant. . . Leguntur in iisdem alia nonnulla indigna Martyre, ut suspectum contubernium viduæ, ars dolosa ejusdem ad perdendos gentiliū magos atque enecandos gentiles quosque, innumera præterea tormentorum genera quibus agitatus Georgius nec mori potuit, ut, præter

¹ *Revue*, t. XXIX, p. 246. — ² *April.*, t. III, p. 101.

equuleos, ungulas ferreas, crates ignitas, rotamque mucronibus undique præfixam calceosque armatos clavis (quæ et in aliis leguntur actis) etiam arca ferrea, clavorum cuspidibus intus ad feriendum aptata, præcipitium, contusiones malleis ferreis iteratæ, columna ingentis ponderis super eum posita, ingentisque molis saxum super caput revolutum, ferreum ignitum stratum, liquens plumbum superrefusum, mersio in puteum, quadraginta igniti clavi quibus est confossus, æneus bos candens, mersio in puteum, ponderis ingentis saxo ad collum alligato. Ad hæc fingitur ibi Dacianus quidam imperator qui Persis dominetur et septuaginta quinque regibus imperet, sub quo Georgius passus sit, et alia multa quæ potius delirantium somnia quam sinceram historiam martyris præ se ferant. »

-
- 270 A pres a dir
A si meyseys ā gran sospir:
« En aquest mont que vall onor
Ni benanansa ¹ ni rricor?
C'atr[e]ci morun li manens
[33 r°] 275 Aviadamens de mantenenent. »
Tot cant ell ac endenayret
E tot a paures o donet.
Sapias que ell avia plus rricor
Que neguns, sal l'emperador.
- 280 Puey venc alegre e yoy(s)os
Ses temensa, ben conortos,
A l'emperayre Dacian;
Diy li: « Vetí mi crestian;
Crey fiell mens ses bausia
- 285 Jesus, lo fill santa Maria,
Cell que fom en la cros llevat,
Mort es auuit e clavelat,
Colpeyat e batut villmens,
Per tolre nostres falymens;
- 290 Apres de mort resucitet,
E puey el cel sus c'en puyet.
Aquell fara veraysamens

¹ Ms. *benanāysa*.

- Rendre, al yorn del yuyament,
 A cascun segon que aura fach.
- [34 r^o] 295 Cer suy que tu auras mall fach,
 Car tu serves non sabes a cuy.
 Ydolas coles en luoc de luy,
 Las calls yeu renec e desfi(s)
 Et ayssi las parti de mi,
- 300 Et a Jesu Crist mi comant,
 De cuy ay fach sermon davant. »
 Ado[n]x Dacian, an cor fell,
 Cant o aus, ci gita ves ell.
 « Digas mi, per call ardiment
- 305 As tu dich tan gran ausament
 A nostres dieus tot poderos?
 Tos parajes e ta(s) ricos ¹
 Non pot valer, si m'ayut fes,
 A tu lo valent d'un poges
- 310 Que yeu non ti fasa mantenent
 Turmentar, vesent tota gent,
 Si non voles mos dieus aorar.
 Ado[n]x t'ajut, si o pot far,
 Cel dieu(y) que apelas Jesu Crist,
- 315 Cuy ades as mentaugut ².
 Le sans cavalier, ses temor,
 Respondet a l'enperador :
- [34 v^o]
 « Tas menassas ni tos turmens
 Non presi, so dic, veramens,
- 320 Car Jesu Crist, en cui mi fi(s),
 A poder de desliurar mi
 De tals turmens que cuyas far. »
 So dis ell ³ : « Aysso ull yeu assayar »,
 Dacian al sant cavalier.
- 325 Apres, dos homes de mestier
 Calls hom apela serados,
 Espalus, grans e poderos,

¹ Ms. *parares erasricos* ou *erasticos*.

² Corr. *E que tu ades mentauguist ?*

³ Corr. *et*, en plaçant devant les guillemets ?

- De maintenant fes apelar,
 Als calls lo cavalier serar
 330 Mandet e metre en tal manyera
 Que VIII amur¹ cerra travesiera
 Puescan lo cavalier cerrar.
 Aquist comensan l'obra a far
 Que Dacian a comandat.
- 335 Aysy con es breu traspasat,
 Fom cerrat le sant cavallier.
 Ado[n]x venc Dacian permier
 E diy al sant cavalier mort:
 « Si ton^e Jesus t'agues stort,
 340 Yeu creyrie que ell a poder ;
 May aras m'en desesper
 [35 r^o] Car als mages obs² t'es falyit³. »
 Enans⁴ que ayso fos fenit,
 Jesu Crist en aquell luoc fom,
 345 An d'angells mot gran legion.
 Can⁵ tost Jesu lo mort cenyet,
 De maintenant reysucitet ;
 Le cavalier stet sus,
 Esguardet lay hom Jesu
 350 Fom, que l'a fag viu e san,
 E Jesu lo pres per sa man
 E dis que la destra que formet
 Adam, que en paradis pecquet,
 Aquell[a] l'a resuscitat,
 355 « E ayso cresas per veritat. »
 E ayso dic[h], de maintenant
 Si part de luy corporall mens.
 Ado[n]ex le sans cavalier tenc
 Ves l'enperayre lay el renc,
 360 E scridet ardidamens :
 « E[m]perayre, li tieu turmens

¹ Corr. *Qu'am una?* ou suppr. seulement *ur?* Il y a dans le ms., au-dessus de l'*m* du mot que j'ai lu *amur*, un signe de signification douteuse. —

² Ms. *obp.* — ³ Ms. *falit*, avec un *y* sur l'*i*, dans l'interligne. — ⁴ Ms. *enays.* —

⁵ Corr. *Tan*, et de même aux vv. 463, 566, 604, 778? Cf. vv. 369, 790.

- On son anas, que m'avias fach ?
 Ar debes creyre per atrasach
 Que le myeu senyer a grau poder.
- 365 Veya le pobol si yeu die ver.»
 Aqui gran companya de gent
 Si convertiy de mantenenent
- [35 v°] Ves la fe de Jesu Crist,
 Tan tost que an lo miracle vist.
- 370 L'enperayre ac gran pavor
 Cant viy del pobol la rimor ;
 Diy que om lo cavalier preses
 E comandet c'ò lū¹ meses,
 Ses tota bruda e session²,
- 375 A la vesola³ en sa mason,
 C'avia un fill que non vesia
 Ni non parlava ni ausia,
 Ni aytan pauc non podie anar,
 Per [r]en que la mayre pogues far.
- 380 Li cers an fach de mantenenent
 De Dacian lo mandament:
 A l'arbere que a comandat
 Secreta mens l'en an menat
 Lo sant cavalier e aduch
- 385 Ses tota bregua e ses bruch.
 Cant el fom en l'arbere vengut
 On era l'enfant cec e mut,
 Ques a la femra un pauc de pan.
 Ylly respondet que non (en) a
- 390 Pan ni vin ni autre manyar,
 An que lo pusca confortar.
 « Femra, diy ell, sabes per que
 Tu non as pan ni autre ben ?
- [36 r°] Car fas d'idolas ton senyor,
 395 Ton dieu e ton governador,
 Las cals per cert non an poder

¹ Sic, pour *lo*. — ² Corr. *resson*?

³ La veuve dont il est question dans le passage de Baronius rapporté ci-dessus, p. 139.

- De dar vianda ni autre ben ¹,
 N[i] deguna outra ren.
 Fol es qui en ellas pausa sa fe.
 400 May, femra, si tu mi cresies,
 Dyeus Jesu Crist adorarias,
 Le cal pe[r] cert a plen poder
 De dar so que om li vol querer. »
 — « Yeu crey an tu veraya mens,
 405 Diy li femra de mantenenent,
 E en autre ² dieu non ay ma fe,
 Que pusca valer ni far ben,
 E prech que sto myeu fill,
 C'aura sufer[t] aquest perill,
 410 Pos que nasquet, mi deya sanar,
 Que yeu su cer[ta] que ell o pot far. »
 Le cavalier diy a l'enfant :
 « Da part Jesu Crist ti comant.
 Efant, parla e aus e ve(s). »
 415 Demantenent, car y ac fe
 Li femra que dieus o pot far,
 [36 v^o] Ausir e veser e parlar
 Donet Jesu Crist al contrach.
 Li femra diy : « Pos tan gran fach
 420 Per ta oration as volgut far,
 Diy, pregue li que lū ³ fassa anar. »
 — « Frema, en brieu cera
 Que so que queres ton fill aura.
 Esfosa ⁴ ti de Dieu servir,
 425 Qu'el aunplera ton desir. »
 Ayso dich, le ssans c'en yntret
 E[n] una mayson e trobet
 Taulas plenas de tot bens,
 Las cals angels li agron mes,
 430 E poc le sans atrobar
 Tot'conduch que a volgut ma[n]yar.
 Cant de la taula fom levat,

¹ Corr. *aver?* — ² Ms. *âtre*. — ³ *Sic*, pour *lon* (*lo en*); ou seulement *lo?*

⁴ Pour *esforsa*.

- Le sans cavalier fom demandat
 Davant l'enperador venir.
- 435 Cant fom vengut, commenset a dir
 L'enperayre al cavalier :
 « (T) eu¹ vey que an ton² mallvay mestyer
 Metes lo pobüll (*sic*) en aror,
 Car predicas que as ssenyor
 [37 r^o] 440 E dieu que a plenier poder.
 Y[eu] creyray que tu dises ver
 E que trastot poderò[s] es,
 Si 'stas cadieras cals veses
 Tornan albres que porton fruc. »
- 445 Diy le ssans : « Lo cor as stuch³
 E suy cer que non dises ver ;
 May, per mostrar lo gran poder
 Que es⁴ en lo cel, en tera, en mar.
 Li preguaray que o deya far.
- 450 Le myeu senyor es font de ben⁵. »
 Am tant de ginolyons ssi mes
 E fes a dieu ssa oration⁶,
 E reques cel que fes lo tron...⁷.
 Que avem mentaugut davant,
- 455 Tornesan albres fruc portant.
 Aysi con o rreques fom fach :
 De mantenent per atra[sa]ch
 Las⁸ dichas cadieras davant
 Torneron albres fruc portant.
- 460 Gran part del pobül (*sic*) que era aqui
 Diy may tan gran m[i]racle no viy.
 E son fach sers de Jesu Crist,
 Can tost an lo miracle vist.
 Dacian diy aviadamens:
- 465 « Ayso fas amb encantamens
 E non gens per outra vertut
 [37 v^o] Que aya le dieu que as mentaugut. »

¹ Ms. *en*. — ² Ms. *tos*. — ³ Pour *astut*? — ⁴ Corr. *a*? — ⁵ Corr. *bes*.
⁶ Ms. *orōn*. — ⁷ Lacune de deux vers: *Que las cadieiras.....?* — ⁸ Ms. *Lad*.

- Diy le sans a l'enperador :
 « An lo poder, an la rricor
 470 C'a le mieu ceneyr omnipotent,
 O fay, e¹ non amb encantamens. »
 Dacian li diy sonrient :
 « Aora mos dieus de mantenenent,
 E puey ti promet que poyras
 475 Far de mi tot cant ti volras. »
 Le sans diys² : « Si voles que yeu ador
 Tos³ dieus ni lur fassa onor,
 Per la ciutat faras cridar
 Que tut si deyan acampar. »
 480 Dacian fom ado[n]ex yosos⁴,
 Car cuyet que le sans vencut fos,
 E fes cridar per la ciutat
 Que tut sian de mantenenent ajostat.
 Can fom cridat per la ciutat
 485 E guandren⁵ foron ajostat,
 Gentamens le sans pres as anar
 Ves los dieus quay per adsorar.
 Li vesola lo pres a sseguir
 An gran plor e an gran sospir(s),
 [38 r°] 490 E ayso dient e cridant :
 « Amix, Dieu⁶. que sto myeu enfant,
 Cec e mut e sort, m'as sanat,
 E tu meseys resucitat
 Jesu Crist a per sa vertut,
 495 E aras vas a dieu cec e mut
 Adorar ! senyer, non o far ! »
 Ado[n]x pres li gent a esguardar
 La vessola el cavalier ;
 E cay que per son desliurier
 500 Le sans o dygua, non per allre⁷ :
 « Femra, diy el, cala, si voles. »
 E, ayso dig, li fom davant :

¹ Ms. *e fay o*. Corr. *fac?* — ² Ms. *dins*. — ³ Ms. *ton*. — ⁴ *Sic*, pour *yoyos*. — ⁵ Pour *gran ren*. — ⁶ Corr. *tu?* — ⁷ Corr. *als*, et à la fin du vers suivant, *sivals?*

- « Femra, diy el, gie ton enfant. »
 Illy lo pauset de mantenent
 505 Aqui, davant tota la gent,
 Si que le pobol esguardet ¹,
 Diy le cavalier a l'enfa[n]t :
 « Yeu ti comant, per lo poder
 De cel que t'a donat veser
 510 E t'a fach ausyr e parlar,
 Que mantenent deyas anar. »
 E l'enfant, davant contrach,
 Mantenent s'es en pes levat
 [38 v^o] E vay per tot leugieramens ;
 515 Don ² c'en meravillyan las gens
 E adsoran Dieu Yesu Crist,
 Car cel que avian mantas ves vist
 Cec, mut, sort e non anant,
 Veson aras de tot ben stant.
 520 Apres intret ardidament
 Le cavalier de mantenent
 Lay on las ydolas stan,
 E venc ad Apolo davant,
 E diy li que li digua ver :
 525 « Per dieu Jesu Crist lo poder.
 Perque, diy ell, stas ayssi ? »
 Ado[n]ex Apolo respon li :
 « Tan fort, diy ell, m'as conjurat
 Que non ti puese celar vertat.
 530 Lo pobol, diy ell, fac arar ³
 Qu'estas ydolas adorar
 Lur fac, en luac de dieu veray,
 Que tan gran[s] vertus per tu fay. »
 Diy le sans : « Quon yas ⁴ tant usat ⁵
 535 Qu'en luoc o Dieu ver es nōnat,
 Tu, foll, ti auses stancar ?
 Tost, diy ell, pren t'en as anar. »
 [39 r^o] Vay dell pe en terra ferir,

¹ Corr. *esgardant*. Ou y a-t-il une lacune? — ² Ms. *dey*. — ³ Pour *fauc errar*. — ⁴ Pour *yes*; ou corr. *as*? — ⁵ Corr. *ausat*?

- E li terra si vay aubrir
 540 E asorbiy, vesent la gent,
 Las idolas de mantenenent.
 Mot de cels que an aysso vist
 Adoran Dieu Jesu Crist.
 Cant l'enperayre ac ausit
 545 Que le sans oms ac sons dieus aunit,
 El fom irat e mot fell,
 E mandet servens e donsells¹
 C'una gran sartan² fasan far
 On lo cavalier puasca star.
 550 E la cal sobre un gran brasier
 Mandet bollir lo cavalyer.
 Si cō Dacian lo turment
 Dechet, lo fom fach mantenenent.
 En la sartan sobre lo brayer
 555 An pausat lo sans cavallier.
 Can tost ell fom aquy pausat,
 Uns angel fom aparelyat
 Que lo guardet d'aquel turment,
 Ses pena e ses noseament,
 560 Quell fuoc òlla (*sic*, flama stey³,
 Si que belugua non en parey⁴.
 [39 v°] Ayso viy⁵ gran nōbre de gent
 Se convertiy de mantenenent,
 E si parton de Dacian
 565 E puey son fas bons crestians.
 Can tost ac vist l'emperayris
 La gran vertut de Jesu Crist,
 La corona del cap ostet
 Els nobles vestis despulyet,
 570 Apres vene a l'enperador,
 E diy li ses tota temor :
 « Crestiana suy verasamens
 E, per pena ni per turme[n]s
 Que yamay om mi⁶ pusca far,

¹ Ou *dousells*? — ² Ms. *sartaza*. — ³ Pour *stec*. — ⁴ Pour *parec*. — ⁵ Corr. *vist*? — ⁶ Ms. *ome*.

- 575 Non mi vull de Jesu Crist guarar. »
 Dacian diy : « Ses tot bestent
 Venguan cil que fan lo turment. »
 Vengut que son, el lur donet
 Pe[r] mandament e comandet
- 580 L'enperayris, irat et fell,
 Que yll la pendan per los cabels.
 Alessa[n]dria de mantenent
 La(s) gisclou fort espertamens.
 Can la batian antrenant,
- [40 r°] 585 Illy ci gira daves lo sant
 E diy : « Sant ome, pregua per mi
 Que Dieu m'adugua a bona fin ;
 Plus ti requier que, si ti plas,
 Mi dones batisme veray. »
- 590 Amb aytant sas mans stent le sans,
 E del cel vene aygua rosant
 An que l'enperay[r]is bateyct.
 Apres Dacian comandet
 Que om l'enperayrys preses
- 595 E foras la ciutat la meses,
 E perda son cap de mantenent.
 Ardidamens, ses tot bestent,
 Li carnacias de enigitat¹
 An la dona decapitat².
- 600 Can fom morta l'enperayris.
 Al cenescal Dacian diys
 Que comande alls messagies
 Que tost vegnā lo mesagier³.
 Can tost agron lo mandament,
- 605 Aduyseron, ses tot bestent,
 Li corrieu lo cavalier sant
 Al fel enperador davant.
- [40 v°] Dacian diy al cavalier :
 « An ton encantador mestier

¹ Sic, pour *eniquitat*, ou *eniquitat*? — ² Ms. *decapitar*. — ³ Sic. Corr. *vegna lo cavaliers*. On avait d'abord écrit *ly*; le copiste n'a pas achevé de se corriger.

- 610 M'as fach l'enperayris aussir,
 Don n'ay gran dolor e concir ;
 May ci so que yeu vull demandar
 An ton dieu podes acabar,
 Tu non auras demant ni plach
- 615 De mal ni de dan que ayas fach ;
 An ti dic que ton dieu asoraray
 Yeu, el myeu.....¹»
 Diy le sans : « Diguas ton voler ;
 Dyeu Jesus Crist a plen poder. »
- 620 Dacian diy : « For la ciutat
 Son de mors guanren soterras,
 Segon que avem ausit dir ;
 Ma (om) non los viy anc cebelir
 Ome que viva en aques tems ;
- 625 Pero en un luoc cay ese[m]ps
 Son li cepulcre ajostat.
 Pregua Dieu que auras tant guabat,
 Cu Jesu Crist soles apelar,
 Que los mors deya resucitar;
- [41 r^o] 630 Puey ti dic, ci m'ajut fes,
 Que yeu atendray so que ay promes. »
 Le sans respondet mantenent :
 « Tramet al luoc algunas gens
 C'aporton dels oses dels mors. »
- 635 Ado[n]ex trames messages fors
 L'enperayre al luo[c] nōnat
 Que venguan dels oces carguas.
 Cant son tornas li mesagiers,
 Recontan al sant cavalier
- 640 Que el luoc von a trames le sans
 Non troban ose petit ni gran ;
 May cepulcres an ben trobat,
 On son agut mors soterras,
 « E los cals de pols avem culyt,
- 645 Car semblen oses demonis ².»

¹ La fin de ce vers manque dans le ms. Suppl. *dic que laissaray ?* —

² Corr. *demenis* (pour *demenit*) ?

- Aquill una gran quantitat
 D'aquela pols an aportat.
 Aquella pols que an culit
 E lo cepulcre que aves ausit
 650 Aporteran davant lo ssans.
 E mes [s']es d'a ginyolons davant
 [41 v^o] Le sans e preguet Jesu Crist
 Que so que Dacian a requist
 Per sa merce dea aymplir ¹,
 655 Per tal que le pobül (*sic*) pusca dir
 Que Jesu Crist a plen poder
 De dar tot cant hom li quer.
 Cant ac sa oration cōplit,
 Una vos an trastut ausit
 660 De suy² lo cel que diy a luy :
 « Jorgi, non timias, que an tu suy ;
 Querre podes ³ tot cant ti plaera,
 Que tos demans co[m]plis cera(n). »
 De la pols que avē mentaugut
 665 A on ⁴ resucitat e mogut
 Dos cens e xxx e v alloc.
 Que le sans de la oration moc.
 Cant le sans viy lo[s] sucitas,
 Sus lo cel a los vuels levat
 670 E sa lausor a Dieu rendut,
 Car a sa pregiera entendut.
 De cels que son resucitas
 A le sans I a ci tirat .
 [42 r^o] E a li dich cal nō avia
 675 El cegle, ni cal dieus colia.
 El respont que a nom Joel
 E non cresia dieu del cel ;
 May un autre dieus mut e fol,
 Lo cal apelavan Apol,
 680 Colia el e li cieus companyons ;
 « E per ayso en la mayson

¹ Ms. *aymplit*. — ² *Sic*, pour *sus*. — ³ Ms. *podet*. — ⁴ Corr. *An?*

- D'enfern penas ses tot conort
 Avem sufertat, pos fom mors,
 On esperam ades a tornar,
 685 Si le sans non nos vol bateiar.»
 Cant ac le sans ayso ausit,
 Ques aygua tost à gran scrit¹;
 Pero degun non li auset
 Aportar so que ell demandet,
 690 Car cascun avia temor
 De Dacian l'enperador,
 Si l'en donesan, non² desplagues.
 Layceron c'en, que plus non ques.
 Lo sans fes lo cenia(n)l de Crist
 695 En terra (fes), et anc tu [non] vist
 Plus bela font que li terra det,
 Mantenent que le sans la cenyet;
 En la cal lo[s] ressucitatz
 [42 v°] A le sans tos(y) bateyatz;
 700 Puey lur a dich e mentaugut
 Que en paradis anon trastutz³,
 Que el los cegra de mantenent,
 Cōplit son martir, ces bestent.
 Ayso dich, li resucitatz
 705 S'en son e paradis anas,
 Que om los poc veser
 Corporralmens, so dic pe[r] ver.
 Le pobol que era aqui
 Trastot aloc si convertiy,
 710 E diy cascu que creire non vol
 Autre dieus may cel que Yorgi col.
 Cant l'enperayre ac ausit
 Que le san miracle es complit,
 Si cō aves ausit desus,
 715 Spautat es e scomogut,
 Sus en sa cadiera estet,
 Tal pavo[r] ac tot tremolet,

¹ Ms. plutôt *strit*; *scrit* = *escrit*, subst. verbal de *escribar*. — ² Corr. *nol*? ou *A le De* du vers précédent? — ³ Le *z* a été ajouté après coup.

- E sa cintura vay pausar.
 Ado[n]ex pres fort mens a eridar
 720 E dyre: « Caytiu(y), las! que faray?
 [43 r^o] Ma onor e'en fug e e'en vay,
 Que Yorgi trastot lo poboll m[ieiu]¹
 M'a tornat tot a son Dieu,
 E a cet ans no may enpyers²
 725 Que ell es estat mon preonyer.
 Si ell guayre vyu, yeu suy destr[ut]¹,
 Car li crey toyorn sa vertut. »
 Tantost sos mesagies sonet,
 Als cals destrechamens mandet
 730 Que yll ses bentansa³ fassan far
 Un fren que Yorgi deya portar,
 Per tall que non presie la gent;
 E aysa (*sic*) fach, ses tot bestent,
 Lo menon lay fora la ciutat
 735 On an l'autryer decapitat
 L'enperayris li carnacies.
 All luoc nomnat lo cavalier
 Fasan venir apertamens,
 E perda lo cap de mantenent.
 740 Le comant de l'emperador
 Fom leu fach, ses tota legor.
 Li carnaciar mall aurat
 [43 v^o] An llas mans a sant Yorgy [liat],
 E tiran l'en ves lo turment
 745 Per lo fren mot aunidament.
 Del pobül lū pres a sseguir
 Ganren, an plos et an sospirs,
 Car viron lo sans tirasar
 A tan vill gent ni mall menar.
 750 Can fom al luoc von le torment
 Si dec far, vesent tota gent,
 Le sans, car non lur poc parlar,
 Aysi cō poc pres a preguar

¹ La fin de ce mot est rognée dans le ms. — ² Corr. *entyers*? — ³ *Sic*, pour *bestensa*.

- Lo[s] carnacier[s] fort umilment
 755 Que, enans que llo liurū al turment,
 Pusca far a dieu oration.
 Autregeron o li felon
 So que le cavalier demandet.
 Le sans ado[n]cx las mans llevant
 760 E dix ayso en auta vos :
 « A tu, cenyer drechuryer dous,
 Dyeus Jesu Crist, requier e crit
 [44 r^o] Que ressipias mon sperit ;
 May ti requier, plen de merce,
 765 Que tos cells que auran e my fe
 E ma renēbransa faran,
 E cels que ma festa colran
 L'utana calenda de may¹,
 Senyer, guarda los, si ti play,
 770 De mal e de greu enfermetat,
 E lur aver de mortaudat,
 Ni le diable aya² poder
 A lur perssonas de noser.
 Tu, cenyer, en perill de fuoc
 775 Lur vall, es en tot autre luoc,
 Si son en terra o e mar,
 Ver Dieu, tu los deyas guardar,
 Can tost mo nō renēbrarran
 A tu, cenyer poderos, gran. »
 780 Cant ac sa oration cōplit,
 Una vos del cel an ausit,
 Que diy, ausent tot en apert :
 « Benastruc, le cel t'es uber[t] ;
 [44 v^o] Ven, intra t'en, que autreyat
 785 A Dieus tot cant as demandat. »
 Ausit ayso, ardit stet,
 Pueys umyl mens son cap clinet
 Ves los malvayses carnacias
 Le benastruc sant cavalier.

¹ Le 23 avril. C'est ce jour-là que l'Église célèbre en effet la fête de S. George de Pisidie, qui est le nôtre. — ² Ms *aza*.

- 790 Tan tost el ac son cap clinat,
 L'an mantenenent decapitat,
 Et aloc son angells vengutz,
 C'an l'arma pres e rececuput
 E l'en portan alegra mens
- 795 Ell cel, vesent tota la gent,
 E l'amenan a la rricor
 De paradís ¹ an gran onor,
 On las nostras deya(n) alugar
 Dieu Jesu Crist e camdelar ²,
- 800 Cant del vil cos deuran partir.
 Tut preguem Dieus nos deya ausir.

A M E N N N .

E[x]plicit vita beati Zeorgii.

J'aurais voulu pouvoir comparer cette vie provençale de saint George avec le poème de Wace publié par Luzarche, sous le même titre, en 1858. Mais il ne m'a pas été possible de me procurer ce dernier ouvrage.

Dans l'introduction de la *Paraphrase des Litanies* (*Revue*, XXIX, 220), j'ai oublié de mentionner une composition analogue qui fait partie des poésies religieuses du ms. de Wolfenbüttel. C'est celle qui porte le n^o 18 dans l'édition de Bekker, où elle comprend 160 vers octosyllabiques, divisés en couplets de 8 vers chacun, qui riment en *a b b a c d c d*. On la lira bientôt, ici même, dans l'édition que M. Émile Lévy a préparée du ms. de Wolfenbüttel pour la Société des langues romanes.

C. C.

¹ Ms. *paridōs*. — ² Pour *capdelar*.

VARIÉTÉS

I

BOLHI, BOYE, EN FRANCO-PROVENÇAL

Le lyonnais *bolhi*, *bôye*, le bressan *bolia*, le savoyard *bouille*, signifient jeune fille ; le bress. *boyaude*, fille de ferme.

Ce mot n'existe pas dans les dialectes d'oc, ni dans les dialectes du nord : normand, picard, wallon, rouchi, Ile-de-France. Il n'existe pas non plus dans le centre de la France ; mais dans l'ouest, il est remonté jusque dans l'Orléanais, où il existe sous la forme *boële*.

Dans le *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*, j'ai examiné les diverses étymologies qui se présentaient d'abord à l'esprit : 1° vieux fr. *baille*, « nutrix, famula, ancilla » ; 2° *bocula* ; 3° *pullea*. J'ai conclu que la première, satisfaisant au sens, était inadmissible comme forme ; que la seconde, satisfaisante comme forme, n'était pas admissible comme sens. l'image de « génisse » pour « jeune fille » n'existant que dans les poètes latins et nulle part dans les langues romanes ; que la troisième étymologie, satisfaisante comme sens (puisque l'image de *pulla*, *pulicella*, pour jeune fille, était répandue en roman), offrait une difficulté de forme qui devait la faire repousser.

Je crois aujourd'hui que *bolhi* est le même que l'ital. *bagascia*, le prov. *baguassa*, prostituée ; le vieux fr. *baiesse*, servante, avec changement du suffixe *acca* en suffixe *ucula* ; d'où un bas-latin *bagucula* qui donne *baoulhi*, devenu *bouille* en savoyard, *bolhi* en lyonnais, *bolia* en bress., *boële* en orléan. Ces formes sont très-régulières.

La signification de jeune fille, jeune servante, exclut pour le radic. l'étymolog. *bag*, paquet, sac, présentée par Diez, en relation avec *bastard*, pour *filis de bast*. et dont Scheler rapproche le terme injurieux allem. *lumpenpack*. Il faut écarter du thème primitif tout sens de cette nature. L'étymolog. la plus plausible (sans être le moins du monde certaine) reste le celt. kymri *bach*, petit ; d'où *bachgen*, un jeune garçon ; *bachgenes*, une jeune fille. Faut-il en rapprocher l'angl. *boy* ?

La dérivation de sens dans l'ital. et le prov. n'a rien d'extraordinaire. Elle est identique à celle qui, de *putta*, jeune fille, a fait ital. *puttana*, fr. *putain*, et du vieux fr. *gars*, « puer », a fait *garce*, fille de

mauvaise vie. En Jura, *garce* signifie encore fille, sans mauvaise acception. Au rebours, le mot de *fille*, en français, est en train de prendre l'acception de prostituée.

II

CHARAT, CHAROT, EN FRANCO-PROVENÇAL

Dans le *Dictionnaire* où figure le mot *bôlhi*, j'ai aussi inséré le mot *charat*, coup de poing, giffle, en Lyonnais ; *charot*, *charat*, blessure, en Dauphiné. Je n'ai pas su en donner l'étymologie, et n'ai présenté quelques hypothèses que pour en montrer le peu de fondement.

Je crois aujourd'hui que le mot vient du vieux haut allem. *scëran*, *scëren*, moy. haut allem. *schern*, « tondere », nordique *skëra*, all. *scherren*, fendre, couper; suédois *skär*, dan. *skaar*, vieux fr. *escharre*, entaille, balafre.

Au rad. *scar* a été, selon la règle, préposé *e*. Puis le groupe *es*, qui persiste en fr., est tombé en lyonn. (cf. *chalié*, de *scalarium*; *chinard*, de *skina*; *cabelot* de *scabellum*).

Enfin, on a ajouté le suff. *at*, d'*atum*, dont le lyonn. fait souvent usage : *borsat*, garçon nouveau-né; *carat*, petit berger; *boliat*, mare. Le dauphinois a parfois substitué le suffixe *ot*.

III

MAIGNA, MEYNA. EN FRANCO-PROVENÇAL

Le mot de *maigna*, *meyna*, en franco-provençal, a deux significations bien distinctes : 1^o c'est un féminin coll. signifiant d'abord famille, ensemble des gens de la maison, puis jeunesse en général. On le trouve employé dans ce sens au XVII^e siècle par Chapelon : « Petita meynat, veiquia un present que je vous fouay. . . . La meynat de mon tion. . .¹ » ; 2^o c'est un masculin individuel signifiant enfant, jeune garçon. « Ye-ton (c'est un) *magnat*², que me convint (chans. bress.) » ;

Rien n'est plus biau que la guarra civila,
Surtout, *ménos*, dins ina motrua villa. (Roquille.)

Dans un vieux Noël lyonnais, on lit :

Maigna, maigna, bien devons Noé chanta ;

¹ Ce *maigna*, fém. collect., est aujourd'hui hors d'usage.

² Le *t* final ne se prononce pas.

Et dans un autre, de 1723 :

Meigna veni atropa
A cella bella fêta.

Dans ces deux derniers exemples, *maigna* peut être un fém. coll. sing., comme il peut être un masc. plur.

Puisque j'en suis aux *mea culpa*, disons que, dans la seconde édition du *Noël satirique* (Lyon, 1887), j'ai donné une explication inexacte de ce mot de *meigna*, considéré comme masc. dans l'exemple, en y voyant le vieux picard *mesgnie*, avec suffixe *at*, qui est inutile.

Mansionata donne directement le franco-prov. *maigna*, *meyna* comme le prov. *mainada*. Dans la forme *maigna*, *n* s'est mouillée sous l'influence de *s* (cf. champ. *ègues*, vieux fr. *aisnes*, et *mèguie* à côté de *mesgnie*. *Romania*, XV, p. 619).

Meigna masc. répond à *mansionatum*. De même, en prov., à côté de *meinada* (*mansionata*), on a le limousin *meinage*, le langued. *mainajo*, le béarn. *maynadje* (*mansionaticum*), enfant. Mais la forme individuelle est postérieure à la collective. C'est celle-ci qui s'est individualisée par un curieux procédé de dérivation encore vivant, car M. Chabaneau veut bien me faire observer qu'il a entendu plusieurs fois le limousin *familha* dans le sens individuel : *I an douas familhas*, ils ont deux enfants.

Autre singularité, le prov. n'a pas comme nous *meina*, garçon : mais il a *meinado*, petite fille, puis une foule de dérivés : *meinada*, faire des enfants ; *meinadello*, fillette ; *meinadet*, *meinadot*, *meinassou*, petit garçon ; béarn. *meynadin*, poupon. Il semblerait que la dérivation du sens s'est faite ainsi : *meinada* collect., famille, s'est individualisé en *meinada*, fille ; puis sur ce féminin, se sont formés sur les mots masc. — Au rebours, le franco-prov., qui a *ména*, *ménô*, garçon, n'a pas de dérivé pour fille. La dérivation se serait faite ainsi : 1° *mansionata*, 2° *pueri quibus constat mansionata* ; 3° *pueri* ; 4° *puer*.

PUITSPELU.

« ET IN AIUDHA ER »

DANS LES SERMENTS DE STRASBOURG

J'ai proposé ici même (*Revue des langues romanes*, 3^e série, XIV, 309) une correction au texte des *Serments de Strasbourg*, qui a été trouvée simultanément par M. Settegast et publiée par lui dans la *Zeitschrift für romanische Philologie* (X, 169). M. Stürzinger l'a

combattue une première fois dans les *Modern language Notes* (mai 1886, colonne 140), et il revient à la charge dans le dernier numéro de la *Romania* (XV, 633). Il maintient qu'il faut continuer à lire: *Si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha ER in cadhuna cosa si cum om per dreit son fradra salvar dift*. La correction consiste à lire: *Si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha ER in cadhuna cosa si cum om per dreit son fradra salvar dift*. M. Stürzinger apporte deux arguments à l'appui de son opinion. Celui qu'il considère lui-même comme le plus faible repose sur l'omission de *et in aiudha et in cadhuna cosa* dans la version allemande. Cette omission me paraît au contraire appuyer la correction. Il serait singulier, en effet, que le traducteur allemand eût omis un « attribut adverbial », destiné à préciser l'idée exprimée par le verbe *salvar*; tandis que, dans mon hypothèse, le second membre de phrase n'est que la répétition pure et simple, en d'autres termes, de l'idée exprimée par le premier, et pouvait par conséquent être négligé sans inconvénient. L'argument principal de mon contradicteur consiste à dire que, s'il y avait deux propositions principales (*salvarai — et in aiudha er*), il y aurait deux verbes dans la proposition subordonnée, au lieu du seul *salvar*. Est-il admissible que les rédacteurs de la formule de serment aient eu un pareil souci de l'harmonie parfaite de la phrase, harmonie de pure forme d'ailleurs, puisque, malgré le dédoublement du verbe, l'idée reste unique? Ne trouve-t-on pas mille exemples, je ne dis pas identiques, mais analogues, dans notre ancienne littérature? Une considération qui doit primer toutes les autres, c'est que le texte donné par le manuscrit sonne absolument faux au point de vue de la langue. Traduisons: « Je défendrai mon frère Charles et en aide et en chaque chose, comme on doit défendre son frère. » Cela a-t-il jamais pu être du français, même au IX^e siècle? Comparez avec la traduction de la même phrase, telle que nous proposons de la corriger: « Je défendrai mon frère Charles et lui viendrai en aide, comme on doit défendre son frère. » Le choix entre les deux formules ne me paraît pas douteux.

L. CLÉDAT.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie des Mots étudiée dans leurs significations, par Arsène Darmesteter
(Paris, Delagrave, in-18, I-XII, 1-212.)

La Vie des Mots, ce titre à lui seul nous avertit du point de vue auquel s'est placé M. Arsène Darmesteter. Pour lui, les langues sont des organismes véritables, soumis à toutes les lois de la physiologie : elles naissent, se développent, s'assimilent des éléments nouveaux, rejettent les anciens, subissent parfois des crises, des arrêts de développement, et sont destinées à se transformer incessamment, sans échapper à la loi commune de tous les êtres vivants, au dépérissement et à la mort. M. Darmesteter est à la fois un philologue et un philosophe : il joint à une connaissance très-précise des faits l'habitude des analyses de la biologie moderne. Il est de l'école de l'évolution, et Lamarck, Darwin, Geoffroy St-Hilaire, Spencer, Bain, Haeckel, sont certainement les maîtres dont il s'inspire le plus volontiers. Évolution, adaptation au milieu, lutte pour la vie, sélection, différenciation, tous ces termes lui sont familiers comme à un naturaliste de profession, et l'on n'est pas surpris de lire dans une de ses notes ¹ que cet agréable et instructif traité a déjà paru dans une édition anglaise à Londres.

J'aurais bien quelques réserves à faire au sujet de cette application hardie à la linguistique de méthodes empruntées à d'autres sciences, mais j'ai hâte de rendre compte d'abord d'un ouvrage très-intéressant, plein d'observations fines et neuves, et qui donne la meilleure idée de ce que sera le *Dictionnaire général de la langue française*, auquel M. D. collabore depuis quatorze ans avec M. Hatzfeld.

Après une introduction de nature plutôt philosophique, et sur laquelle je reviendrai parce qu'elle ne m'a pas complètement convaincu, M. D. entre en matière. Il divise son sujet en trois parties : 1^o comment naissent les mots ; 2^o comment les mots vivent entre eux ; 3^o comment les mots meurent.

La première partie (p. 29-120) est la plus développée. Elle est présentée en une forme rigoureusement méthodique. M. D., ne s'occupant que du français, s'abstient avec raison d'insister sur les origines latines de notre langue. C'est surtout du *néologisme de signification*, c'est-à-dire de l'emploi d'un mot dans une acception nouvelle, qu'il entend s'occuper. Le fonds général des langues aryennes reste le même

¹ Préface, p. vii.

depuis des milliers d'années ; mais une force révolutionnaire tend incessamment à modifier la signification des mots. Comment de telles modifications s'accomplissent-elles ? Le chapitre II (conditions logiques des changements de sens) me paraît le plus intéressant de l'ouvrage. La *vie des mots* est la valeur constante que l'esprit leur donne régulièrement. « Les mots *naissent*, quand l'esprit fait d'un nouveau mot l'expression habituelle d'une idée ; les mots *se développent* ou *dépérissent*, quand l'esprit attache régulièrement à un même mot un groupe plus étendu ou plus restreint d'images ou d'idées. Les mots *meurent*, quand l'esprit cesse de voir derrière eux les images ou les idées dont ils étaient les signes habituels, et, par suite, n'usant plus de ces mots, il les oublie. La vie des mots vient donc de l'activité de la pensée. . . . » La pauvreté du vocabulaire fait qu'un même mot finit par avoir plusieurs significations distinctes, de telle sorte qu'il n'apparaît à notre esprit, dans le travail de la pensée, qu'avec le sens requis par l'idée qui nous est présente.

M. D. prend le substantif comme exemple des changements de sens. Le nom donné à un objet exprime à l'origine une de ses qualités, et cette qualité n'a pas besoin d'être essentielle. M. D. explique ce peu d'importance de la caractéristique dans le déterminant par deux raisons : l'une est que le mot n'a pas pour fonction de définir la chose, mais seulement d'en réveiller l'image ; l'autre est que le langage n'a pas besoin de tout dire. « En un mot, tout substantif commence par désigner l'objet par une de ses qualités : il est alors *qualificatif* ; puis il éveille dans l'esprit l'image totale de l'objet : il est alors substantif. L'oubli de la signification étymologique, telle est donc la condition nécessaire de la formation du substantif. C'est aussi la condition fondamentale de toute transformation de sens. »

Peut-être cette théorie très-claire, très-utile, comporte-t-elle quelques restrictions. Les exemples donnés par M. D. sont actuellement bien loin de leur sens étymologique, mais il faut tenir compte du temps. En second lieu, la plupart des mots français ont leur racine dans d'autres langues : ce sont pour ceux qui les emploient des chiffres n'ayant qu'une valeur de convention. De ceux qui disent les mots *évêque* ou *diacre*, combien savent le sens des mots grecs correspondants ? Mais, par exemple, quand on a commencé à dire *porte-bonheur*, on sous-entendait *bracelet* ; à propos de *remontoir*, on sous-entendait *montre*. Le mot, dans de tels cas, est longtemps employé comme substantif sans que l'on ait perdu le souvenir de son étymologie. Entre l'état de *qualificatif* et celui de *substantif*, il y a une période intermédiaire où le mot nouveau continue à rappeler son origine. C'est d'ailleurs ce que M. D. dit lui-même un peu plus loin, à propos de la *métaphore*.

L'étude des *tropes* est faite d'après les principes qui viennent d'être indiqués : c'est dire qu'elle est très-différente de ce que nous lisons dans les traités de rhétorique. M. D. rend justement hommage au livre de Dumarsais, mais il sait renouveler un sujet qui paraissait banal. Après avoir défini la *synecdoque*, la *métonymie* et la *métaphore*, il soumet ces *tropes* à l'analyse, afin de retrouver la marche que suit la langue quand elle les met en usage. Pour la *synecdoque*, il considère trois cas : le déterminant absorbe le déterminé (écriture *anglaise* ou *bâtarde*), le déterminé absorbe le déterminant (un *succès* est aujourd'hui toujours favorable), le sens s'étend (*arracher* a signifié enlever de ses racines, puis enlever de tout ce qui retient).

C'est par *métonymie* que les substantifs *participiaux* ou *verbaux* passent du sens concret au sens abstrait (*allée, sortie, — dépêche, avance*).

La *métaphore* comprend deux moments : celui où elle est encore sensible, celui où l'on a définitivement oublié la première image. La *catachrèse* est définie et expliquée de façon ingénieuse et nouvelle. M. D. y voit simplement un oubli de la signification première du mot. « Qui songe, en prononçant le mot *drapeau*, au sens primitif de pièce de drap ? Le mot, ici, est devenu *adéquat* à la chose. »

A propos des transformations de sens qu'il appelle *modifications complexes*, M. D. en distingue deux sortes : le *rayonnement* (racine d'une plante, d'un mot, d'un mal, d'une quantité algébrique), l'*enchaînement* (mouchoir devient mouchoir *de cou*, puis a besoin d'un complément pour recouvrer son premier sens, mouchoir *de poche*); ces deux procédés se mêlent et se confondent souvent (par exemple dans les divers sens du mot *timbre*).

M. D. ne reconnaît en réalité que deux figures de pensée : la *métonymie*, qui s'appuie sur des rapports constants; la *métaphore*, qui procède d'après les analogies que nous percevons entre les objets dénommés et les autres.

Le chapitre III (*Actions psychologiques*) a pour objet les changements de sens dérivant de causes historiques (par exemple, le latin appliqué à l'expression d'idées chrétiennes ou féodales), ou de causes psychologiques plus intimes (par exemple, sens ironique donné à certains termes nobles). A ce propos, M. D. pose, plutôt qu'il ne cherche à le résoudre, ce qu'il appelle le problème des *déterminants*. Pourquoi nombre d'instruments sont-ils dénommés d'après des métaphores tirées du règne animal ? Pourquoi telles séries de noms propres sont-elles affectées à désigner des animaux, des personnes ridicules ou peu estimées (Sansouet, Jeannot, Perronnelle, etc.) ? M. D. n'oublie pas l'importance des idiotismes et des locutions proverbiales.

Dans le chapitre IV (*Conditions philologiques*), il est traité surtout des néologismes, et il est fait une distinction légitime entre le néologisme littéraire, qui relève de la critique, et le néologisme populaire, dont la science doit rendre compte. M. D. me permettra de lui soumettre à ce sujet quelques objections. Je reconnais volontiers qu'il est bon de résister au néologisme irréfléchi ; mais il me semble que de ce côté le danger, en ce qui concerne notre langue, va toujours diminuant. L'influence romantique d'une part, et l'abus du style académique de l'autre, ont pu faire illusion pour un temps ; aujourd'hui l'on tend plutôt à revenir aux richesses propres de notre langue, à les étudier, à en tirer parti. Les travaux philologiques dont le français a été l'objet, la pratique universellement répandue du Dictionnaire de Littré, des essais de vulgarisation parmi lesquels le livre de M. D. prend dès à présent la place la plus honorable, font beaucoup pour rendre à notre langue sa vigueur native, qui avait été compromise par un purisme mal entendu et par une réaction mal informée. L'influence des changements inconscients, de la mode, va toujours s'affaiblissant. Tel mot risqué pour quelques semaines, avec une acception plaisante, ne tarde pas à reprendre son sens propre. Quant aux mots techniques, ils s'accroîtront insensiblement par la force même des choses, et l'on ne peut songer à chercher dans la langue de Philippe-Auguste des termes pour désigner les organes des mécanismes que l'industrie aidée de la science ne cesse d'inventer. La seule précaution à prendre est d'ordre esthétique : il ne faut pas accueillir aisément ces mots dans l'usage littéraire. Nos aïeux ont eu tort de faire trop d'emprunts à l'astrologie ; abstenons-nous de demander nos métaphores aux théories sur la lumière et l'électricité, aux pratiques d'industries spéciales.

La deuxième partie (*Comment les mots vivent entre eux*, p. 123-148) forme trois chapitres. — La *contagion* est cette modification de sens qui résulte, ou bien de l'association habituelle de deux mots en une locution (*pas* devenu négatif), ou bien de l'application définitive par l'esprit à tel mot d'une signification nouvelle qu'il a prise dans une locution courante (avec = malgré). *Il a beau dire* signifie *quoiqu'il dise*, parce que l'ensemble de la phrase implique une idée restrictive sous-entendue. M. D. estime que « c'est grâce à cette con- » spiration de la phrase prise dans son ensemble, qui dégage de la » disposition et de la combinaison des termes un sens non exprimé, » c'est grâce à cette conspiration que l'écrivain peut agir sur les » mots, en modifier le sens, et leur faire rendre tout un ensemble » d'effets nouveaux. » Il cite plusieurs passages de Victor Hugo où le mot *fauve* prend des acceptions très-remarquables, suivant la façon dont il est enchâssé dans le tissu de la phrase.

Il y a *réaction* d'un mot sur un autre : les *Indes occidentales* imposent aux *Indes* proprement dites le nom d'*Indes orientales*. Mais M. D. n'attribue pas aux faits de réaction un rôle considérable dans la vie du langage. D'après lui, les mots suivent chacun leur destinée, parce que les hommes en parlant *ne font point d'étymologie* : l'usage détache graduellement les dérivés de leurs primitifs et les en rend indépendantes.

L'on aboutit ainsi à la *concurrence vitale*, expression à laquelle j'avoue préférer l'expression plus nette et plus compréhensible de *lutte pour l'existence*. Les exemples que donne M. D. portent sur l'histoire des mots *estover, convenir, falloir, — en, dedans, dans, — od, avec, — ouir, entendre, comprendre, — nouer, nager, naviguer*. M. D. explique très-bien ces variations, mais j'avoue ne pas y reconnaître bien clairement les effets du principe de la *concurrence vitale*. La théorie cadre-t-elle ici bien exactement avec les faits ?

La *synonymie* présente trois cas principaux :

1° Un même mot, par suite des hasards de sa formation, prend deux formes différentes : *plier, ployer, — frêle, fragile*. Ces doublets en général ne sont pas exactement synonymes ;

2° Un même mot est modifié différemment par des préfixes ou des suffixes spéciaux, ou par des emplois syntactiques différents : *porter, apporter, — apercevoir, s'apercevoir de*.

3° Des mots d'origine ou de signification différente arrivent, dans le cours de la langue, à s'entre-croiser et, à ce point de leur développement, à s'appliquer à un même objet. Ce sont les synonymes proprement dits, par exemple : *rester, demeurer, loger, — mener, conduire, guider*. Ils présentent l'idée avec une nuance propre qui vient de la signification première. C'est donc à l'étymologie et au sens premier qu'il faut avant tout demander la clef de cette synonymie.

J'ajouterais volontiers que, s'il y a peu de vrais synonymes, cela tient à un besoin de précision dont l'on trouve à chaque instant la marque dans notre langue. Nous ne pouvons supporter que deux mots servent à exprimer une même idée, et nous leur imposons des acceptions différentes. Ainsi *hypothèse* et *supposition* ont au point de vue étymologique une valeur égale : l'un néanmoins est dit de telle méthode scientifique, l'autre appartient à la langue usuelle. *Discuter* et *disputer* sont différenciés, non d'après une raison étymologique, mais pour marquer deux façons d'être en désaccord.

Il y aurait aussi lieu de remarquer que tels mots ayant d'abord une valeur égale ont fini par exprimer des degrés différents. Des trois mots : *torture, tourment, gêne*, le premier continue à exprimer l'intensité extrême de la souffrance, le second marque une douleur moins

dre, au point que le dérivé *tourmenter* diffère peu dans l'usage de *tuquiner* et de *lasser*, et le troisième n'éveille plus que l'idée d'une simple incommodité. La différenciation des synonymes se produit dans de tels cas par l'affaiblissement divers du sens primitif et répond à l'expression de nuances.

Peut-être ce chapitre serait-il mieux à sa place dans la première partie (*Comment naissent les mots*).

La troisième partie (*Comment les mots meurent*, p. 149-176) est le développement de deux principes : certains mots s'oublient parce qu'ils désignent des choses qui disparaissent ; certains mots font place à d'autres pour exprimer des idées durables.

Les mots *historiques* ont disparu avec l'idée ou l'objet qu'ils désignent. Les dictionnaires spéciaux les recueillent.

Les termes *généraux* disparaissent quand on cesse de leur attribuer telle signification et que la perte du sens entraîne la perte du mot. A ce point de vue, on distingue les mots qui prennent des significations nouvelles sans perdre leur sens primitif, par exemple *corps*, *embrasser*, *éclat* ; — les mots qui n'ont plus que leur seconde signification, par exemple, *accoucher*, *charmer*, *flatter*, etc. ; — les mots qui ont disparu définitivement. Ces derniers forment la matière du Dictionnaire du français du moyen âge, que M. Godefroy publie actuellement.

Les *actions destructives* agissent de deux manières : tantôt le mot n'est pas viable ; tantôt il est écrasé par un autre mot plus heureux, qui s'empare de ses significations.

La première série présente des mots trop courts, qui à l'époque romane ont disparu. Ainsi *suem*, *avem*, *apem*, ont fait place à des synonymes plus sonores. De deux *homonymes*, le moins usité a disparu devant le plus connu : *veru*, *verum*. Le mot propre est souvent remplacé par une métaphore, par un mot éveillant une image. *Caput*, *chef*, a fini par disparaître devant *testa*, *tête*. A ce propos, je remarquerai que *testa* a signifié *tête* dès l'époque latine, par suite de l'analogie de la boîte crânienne et d'une amphore. Le sens de *fragment de pot cassé* n'a pu être mentionné ici que par distraction. En latin, *testa* a signifié par une analogie pareille toute enveloppe dure, d'où le sens de *têt*. De même à propos de *gamba*, la traduction par *genouillère* n'éclaire pas. Ce mot vient de *ζυγπή*, *courbure* en général, puis jointure de la jambe chez les bêtes de somme. Littré remarque : « du latin *gamba*, qui est dans Végèce avec le sens de *jarret*. » L'emploi de ces deux mots pour *caput* et *crus* remonte donc au delà des origines du français.

L'*euphémisme* a également son rôle. L'exemple de *garce*, remplacé

successivement par *filles*, *jeune fille*, *jeune personne*, est curieux. Dans le même sens, le peuple emploie volontiers le mot de *demoiselle*.

Tel mot disparaît sans grande raison : ainsi, *dextre* et *senestre*. Pour ceux-ci, j'imaginerais volontiers qu'ils n'avaient pu prendre une forme assez franchement française; ils ont trop la dureté latine. Quant à *gauche* et *droit*, qui les ont remplacés, pourquoi M. D. blâme-t-il ces métaphores? La main dont on se sert le moins souvent est d'un emploi moins sûr et moins rapide que l'autre. Il n'y a pas là de préjugé, mais une observation aussi ancienne que notre espèce. L'on naît *droitier*, quelques-uns naissent *gauchers*; l'*ambidextre* est une exception très-rare. Ceci est, si je ne me trompe, une question d'embryologie plutôt que de linguistique.

Les *archaïsmes* sont les mots tombés en désuétude, parce qu'à un moment donné les idées qu'ils exprimaient ont été représentées par d'autres mots. Ils ne revivent que par exception, le plus souvent grâce aux lettrés, car « le langage, pas plus que les générations qui en continuent la tradition, ne remonte le passé, pour ressaisir ce qu'il a laissé derrière lui, dans l'écoulement sans fin qui fait sa vie. »

Mais il est des termes archaïques que l'usage maintient dans certaines locutions : ainsi un *portrait en pied*, *en dépit de*, *règne animal*, etc. . . .

M. D. compare ces acceptions anciennes conservées çà et là à ces fossiles que rencontre le naturaliste, et qui sont les débris d'organismes antérieurs. Il serait peut-être plus conforme à la théorie évolutionniste d'y voir quelque chose d'analogue à ces rudiments d'organes qui rappellent, dans telle espèce contemporaine, une période antérieure de son existence.

L'auteur termine en assimilant les lois de l'histoire des langues à celles de la biologie : « on peut affirmer que la linguistique » n'est que l'histoire des évolutions, diverses suivant les races et les » lieux par lesquels a passé le type primitif. Cette coïncidence est » fréquente entre les lois de la matière organisée et les lois incon- » scientes qui suivent l'esprit dans le développement naturel qu'il donne » au langage. Ne semble-t-elle pas nous dire que la vie, sous quelque » forme qu'elle se présente, est soumise aux mêmes lois, et, si ce n'est » dépasser les justes limites de l'induction, que l'esprit et la matière » ne sont que les deux faces d'une même force à jamais insaisissable, » l'Être? »

M. D. a eu l'heureuse idée de compléter son livre par un Appendice formé d'une liste de mots latins qui, dans leur passage au français, n'ont pas changé de signification, et de la reproduction des pages si intéressantes de La Bruyère sur les variations de notre langue. Le

commentaire qui accompagne les remarques de La Bruyère les rejoint et les complète.

J'ai dit en commençant que je n'étais pas sans éprouver quelques doutes sur la nécessité de l'application rigoureuse à la science des langues, des principes et de la technologie de l'école évolutionniste. Le livre de M. Darmesteter a-t-il gagné autant qu'il paraît le croire à ce que l'exposé, excellent comme doctrine et comme choix d'exemples que nous y trouvons, soit mêlé de propositions et d'arguments empruntés à une théorie qui fait de l'évolution inconsciente l'explication universelle? C'est par une analyse fine et précise, par l'étude des faits, qu'il est arrivé à les classer d'une façon ingénieuse et instructive. Quoi qu'il en dise, on le lit sans songer du tout à Darwin et à Spencer, si ce n'est aux endroits où il emploie leur technologie; on lui est très-reconnaissant de ce que l'on apprend chez lui, et, s'il ne se réclamait de la biologie moderne, on ne supposerait pas qu'il lui soit tellement redevable. *La Vie des Mots* est très-bien dit, mais il n'en résulte pas que du coup l'on se trouve dans le domaine de l'*Inconscient*. Il en est du langage comme de l'art et de la science: ce sont des œuvres de la pensée humaine. Il faut y distinguer la part de la nécessité et celle de la libre réflexion. La théorie de l'évolution permet-elle, à elle seule, de résoudre ce problème? Je n'en suis pas encore convaincu¹.

Ces réserves faites, et elles ne portent guère que sur une question de forme, il faut reconnaître que le livre de M. D. est un de ceux qui contribuent le plus à répandre le goût de l'étude historique de notre langue. Il est bon que ceux qui savent fassent ainsi œuvre de vulgarisation. Beaucoup des lecteurs de M. D. seraient fort en peine de

¹ Le livre de M. Darmesteter a donné l'occasion à M. Gaston Paris d'écrire sur le sujet traité dans la *Vie des Mots* des pages que je regrette de n'avoir pu lire avant que le compte rendu ci-dessus eût été composé. M. G. P., tout en rendant pleine justice aux mérites de l'agréable et instructif traité que j'ai analysé, fait, lui aussi, ses réserves sur l'application de la doctrine du transformisme à l'histoire des langues (V. *Journal des Savants*, cahiers de février et de mars 1887; un troisième article est annoncé). — Pour donner à ma pensée, sur cette question difficile, une précision plus grande que je ne l'ai fait plus haut, je dirai que, dès qu'il s'agit d'être conscients, l'évolution doit compter avec la notion de la fin. Il en résulte des conséquences que le transformisme ne peut négliger sans être contredit à chaque instant par la réalité. M. G. P. examine, chemin faisant, diverses questions de linguistique générale, rectifie ou complète certaines parties de la théorie de M. D.; de telle sorte que nous saurons doublement gré à l'auteur de la *Vie des Mots* pour ce qu'il nous a donné et ce qu'il nous a valu.

vérifier l'exactitude de sa doctrine et le croiront sur parole. On ne pouvait leur souhaiter un meilleur guide.

Ferdinand CASTETS.

PÉRIODIQUES

Romania, octobre 1886. — Les remarques que fait M. P. Meyer (p. 625-626) au sujet du second et du troisième des articles que j'ai publiés dans la *Revue des langues romanes* sur les rapports des chansons de geste et de l'épopée italienne (janvier et mars 1885) ne me sont connues qu'en mai 1887, et, en ce qui concerne le *Renaud de Montauban*, je crois qu'il me suffira de renvoyer aux articles suivants de mes *Recherches*. J'ai essayé d'ajouter aux connaissances que l'on possédait sur les textes du *Renaud de Montauban*, et il a été parlé déjà dans cette *Revue* du ms. 766 de Paris, du ms. de Venise d'après les notes que M. Rajna a bien voulu me communiquer, et du ms. de Cambridge (Peterhouse) d'après un des fac-similé publiés pour l'usage de l'École des Chartes et les indications qui m'ont été fournies par M. Barnes, bibliothécaire du collège de Peterhouse.

Pour le *Maugis d'Aigremont*, M. P. M. suppose que j'ignore dans quelles conditions nous est parvenu le texte de Montpellier, et il m'apprend l'existence à Cambridge d'un fort bon ms. de ce poème, découvert et signalé, il y a douze ou treize ans, dans la *Romania* (III, 507). Puis il donne quelques renseignements sur les mss. de Paris et de Cambridge; et, « pour que le lecteur, et aussi M. Castets, puissent se faire une idée de la question », il transcrit une courte laisse de Montpellier qu'il fait suivre de la leçon correspondante de Cambridge. Les lecteurs de la *Revue* savent que, sans attendre le compte rendu de la *Romania* et le conseil de M. Meyer, j'ai commencé à utiliser les textes de Paris et de Peterhouse. C'est sans doute à ce dernier ms. que M. P. M. fait allusion quand il parle d'un ms. de Cambridge, et c'est précisément l'insuffisance de cette désignation qui m'a empêché de profiter de l'indication donnée en 1874 par la *Romania*. J'en reproduis textuellement les termes: « P. Meyer a continué en août et septembre » dernier l'exploration des bibliothèques de Cambridge, qu'il avait » commencée en 1871. Ses recherches ont été, cette fois, particulière- » ment fructueuses. Il a trouvé de nouveaux manuscrits de *Maugis d'Aigremont*, de *Renaut de Montauban*, de *Guillaume d'Angleterre*,

» etc. (*Romania*, III, 507). » Comment cela aurait-il pu me mettre sur la piste d'un ms. que possède la bibliothèque de Peterhouse à Cambridge, et qui contient le texte complet de *Maugis* et des *Fils Aymon*? C'est grâce au fac-similé et en le comparant au passage correspondant du *Renaud* de Montpellier, que j'ai découvert (à nouveau, je l'avoue) ce manuscrit et que j'ai pu en obtenir la communication. Nul plus que moi n'apprécie l'utilité des recherches que M. Meyer a faites dans de nombreuses collections de manuscrits; mais, dans le cas particulier, je ne vois pas trop comment j'en aurais pu profiter. D'ailleurs, on a vu comment je procède. Ne me reconnaissant que peu d'autorité en la matière, comme sur trop d'autres points, je ne vise qu'à communiquer aussi complètement que possible les renseignements que je possède; je vais continuer à le faire, non pour reprendre ici *in extenso* une discussion sur le *Maugis*, mais pour que les lecteurs communs de la *Romania* et de la *Revue* soient tenus au courant.

Dans les Additions à mes *Recherches* (*Revue des l. rom.* d'août-novembre 1886, p. 234), j'ai dit que le texte du *Maugis* de Montpellier, comparé à celui de Paris, est écourté en nombre d'endroits, mais me paraît en général donner une leçon plus ancienne, et j'ai cité quelques passages qui prouvent qu'il est réellement écourté. En revanche, il donne seul (avec le *Gaufrey*) cette longue généalogie qui rattache la geste des fils Aymon à la geste de Doon. Le *Maugis*, le *Vivien* et le *Renaud de Montauban* de Montpellier, sont des compositions cycliques. Le ms. de Cambridge est d'accord, pour l'ensemble, avec celui de Montpellier et contient environ 3,000 vers de plus. Il est fâcheux que le *recto* du premier feuillet ait beaucoup souffert et soit d'une lecture très-difficile. Le ms. 766 de Paris semble au premier abord la reproduction du texte du Cambridge, faite à une date plus récente. Il présente une lacune considérable (du v. 278 au v. 444 du texte de Montpellier): des parties de feuillets ont été déchirées; mais, par contre, du fol. 10 verso *a* au fol. 14 recto *a*, il contient un épisode que ne donnent pas les deux autres manuscrits. En quittant Oriande, Maugis, Baudri et Espiet, passent par Palerme, où Maugis est fait prisonnier. Pendant qu'il gît dans une *chartre* obscure, Espiet amuse l'amiral de Palerme par ses enchantements. Enfin Maugis brise ses fers, sort de prison, remonte sur Bayard, et, après bien des combats, les trois amis peuvent continuer leur voyage. Cette aventure est développée en 586 vers. Elle ressemble fort à une interpolation.

En somme, le texte de *Maugis* peut être établi à l'aide de ces trois manuscrits, qui se complètent l'un par l'autre. Je les ai entre les mains tous trois, mais je suis fort empêché pour en tirer parti. M. P. M. rappelle qu'autrefois il devait publier ce poëme pour la Collection des

anciens poètes de la France ; il nous apprend que M. Gilliéron a préparé, il y a plusieurs années, pour la Société des anciens textes français, une édition de *Maugis*. Il y a quelques années aussi, je reçus la visite d'un jeune philologue allemand qui, ayant commencé la préparation d'une édition de *Maugis*, me pria de lui laisser la priorité. Je me bornai donc à faire, au sujet de cette chanson de geste, une communication à la réunion des Sociétés savantes de mars 1883, et je me contentai de me réserver le droit de donner des extraits de *Maugis* et le *Vieien de Moubrant* en entier. Dans mes *Recherches*, j'ai évité le plus possible de recourir à d'autres textes que celui de Montpellier, pour ne point chasser sur le terrain d'autrui. Voilà donc deux éditions de *Maugis* en préparation. Ne serait-il pas juste qu'en ces matières il y eût aussi une sorte de prescription, et que, sans s'inquiéter de priorité et de droit d'invention, on encourageât ceux qui sont réellement en mesure de publier ?

Ferdinand CASTETS.

CHRONIQUE

M. Léon Clédât vient de fonder à Lyon une *Revue des patois*, à laquelle nous souhaitons cordialement la bienvenue. Dès le mois de novembre dernier, M. Clédât nous avait averti de cette fondation ; mais nous attendions, pour en aviser nos lecteurs, d'avoir reçu le prospectus, que nous nous faisons un plaisir de reproduire. On trouvera à la suite un extrait de la chronique du premier numéro, actuellement sous presse, que M. Clédât nous a pareillement communiqué, et qui concerne la *Revue des patois gallo-romans* de MM. Gilliéron et Rousselot, annoncée dans notre dernier numéro.

« *Revue des patois*, recueil trimestriel, consacré à l'étude des patois et anciens dialectes romans de la France et des régions limitrophes, publié par L. Clédât, professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

» Principaux collaborateurs :

» MM. Brunot, maître de conférences à la Faculté des lettres de Lyon.

Chabaneau, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, correspondant de l'Institut.

M.-C. Guigue, archiviste du département du Rhône.

G. Guigue, archiviste de la ville de Lyon.

Joret, professeur à la Faculté des lettres d'Aix.

Monaci, professeur à l'Université de Rome.

Philippon, archiviste-paléographe, député de l'Ain.

Puitspelu (Nizier du), auteur du *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais, etc.*

G. Raynaud, archiviste-paléographe.

Ritter, doyen de la Faculté des lettres de Genève.

Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

» Il existe déjà en France deux recueils périodiques consacrés aux études romanes, la *Revue des langues romanes* et la *Romania*; mais ces recueils s'étendent à toutes les langues néo latines.

» La Revue que nous fondons aura un domaine plus restreint, puisqu'elle ne s'applique qu'aux patois et anciens dialectes romans de la France et des régions limitrophes. Par « régions limitrophes », nous entendons la Suisse occidentale, les pays wallons et les régions de l'Italie et de l'Espagne dont les idiomes peuvent être rangés dans la même famille que les patois voisins parlés en France. Il va sans dire que nous comptons étudier ces divers idiomes au point de vue littéraire aussi bien qu'au point de vue philologique.

» Il est inutile d'insister sur l'intérêt qu'offrent les patois et dialectes, et en eux-mêmes, et par les éclaircissements qu'on en peut tirer pour l'étude scientifique des langues officielles. Nous ajouterons qu'il est d'urgent d'entreprendre une enquête sur les patois; car le développement si heureux de l'instruction primaire tend à leur enlever une grande partie de leur originalité, en y introduisant chaque jour un plus grand nombre de formes et de tournures françaises.

» Notre désir est donc de centraliser, dans cette Revue, les travaux sur les patois de France qui sont en cours d'exécution, et d'en provoquer de nouveaux. Nous accueillerons avec reconnaissance les études qui pourront nous être envoyées sur tel ou tel patois déterminé, les proverbes et dictons patois, les contes et chansons populaires, les recueils de locutions, les notices biographiques sur les publications locales, enfin les textes anciens en langue vulgaire que MM. les Archivistes voudront bien extraire de leurs archives.

» Il sera rendu compte de tous les ouvrages sur les patois ou anciens dialectes de la France qui seront envoyés en double exemplaire à la rédaction de la Revue.

» La *Revue des patois* paraîtra tous les trois mois, et formera tous les ans un beau volume de même format et impression que le présent prospectus.

» Les personnes désirant souscrire sont priées d'adresser leur demande à M. F. Vieweg, éditeur de la *Revue des patois*, rue de Richelieu, n° 67, à Paris.

» Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Clédat, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. »

Revue des patois dirigée par M. Clédat. — *Extrait de la Chronique du premier numéro actuellement sous presse.*

« Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons *indirectement* le prospectus d'une *Revue des patois gallo-romans*, dirigée par M. Gilliéron. On pensera sans doute qu'il n'était pas très-utile de fonder en même temps deux revues de patois en France. C'est aussi notre avis. Mais M. Gilliéron était averti de notre projet dès le mois de novembre dernier, par une demande de collaboration qui est restée sans réponse. Nous déclinons donc toute responsabilité dans la concurrence, évidemment regrettable, qui se produit. »

..

M. Clédat nous prie d'insérer la note suivante :

« La première des ballades du XV^e siècle que j'ai publiées dans *Lyon-Revue* (novembre-décembre 1886) se trouve, avec un acrostiche de Villon, dans un manuscrit de Stockholm. La ballade « Dit-il voir ? Par ma foi il ment » se trouve dans le manuscrit de Paris contenant les œuvres d'Eustache Deschamps, et à la fin d'un manuscrit du *Roman des Deduiz* de Gace de la Buigne (Bibliothèque nation. de Paris, ms. fr. n^o 1619, fol. 99). Voy. sur ce point un article de la *Romania*, XIV, 284. M Emile Picot me signale, en outre, la dernière des pièces du manuscrit de Lyon comme faisant partie des œuvres de Jehan Regnier, p. 144 de la réimpression. Cf. Gasté, *Chansons normandes*, p. 108, n^o 72. Je profite de l'occasion pour relever deux fautes d'impression. Dans la chansonnette II, à l'avant-dernier vers, il faut lire *encor* au lieu de « encore. » Dans le dernier rondeau, il faut supprimer la ligne de blanc qui sépare le deuxième vers du troisième. »

..

M. Paul Sebillot a publié récemment (G. Charpentier et C^{ie}, éditeurs) la 2^e série des *Légendes, Croyances et Superstitions de la mer*, dont nous annonçons dernièrement le premier volume (Voy. *Revue*, XXVIII, 156). Cette seconde série n'est pas moins intéressante que la première. Elle est spécialement consacrée aux météores et aux tempêtes. Le savant auteur y a réuni toutes les légendes qu'il a pu recueillir au sujet de ces phénomènes qui jouent un rôle si important dans la vie des peuples maritimes. On y trouvera un grand nombre de croyances et de superstitions singulières, dont quelques-unes sont communes aux non-civilisés et aux populations de nos côtes.

Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.

POÉSIES RELIGIEUSES

DU MANUSCRIT DE WOLFENBUETTEL

Les poésies religieuses qui forment le contenu de cette publication sont loin d'être tout à fait inédites. Il y a déjà plus de quarante ans qu'Immanuel Bekker en a publié la plus grande partie dans les « *Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* », 1842, p. 387, sous le titre de « *Provenzalische geistliche Lieder des dreizehnten Jahrhunderts.* » Il a été fait de cette publication un tirage à part qui a pour titre « *Geistliche Lieder des dreizehnten Jahrhunderts, Provenzalisch* » ; Berlin, 1844. Les parties publiées par Bekker sont les suivantes : A, v. 1-26, 97-130.—B, v. 1-240, 265-400, 473-626, 665-734, 1075-1200, 1215-1246, 1491-1949, 1966-2055, 2110-2159, 2166-2403, 2460-2495, 2765-2828, 2869-2936.—C, en entier.—Depuis, M. Bartsch a publié les vers 1551-1678 de B dans sa « *Chrestomathie provençale* », 4^e édition, p. 277 ss. J'aurais donc pu peut-être me borner à publier les vers qui manquent dans l'édition de Bekker, d'autant plus que cette édition est très-bonne et mérite tout éloge ; car Bekker a non-seulement très-bien lu le manuscrit, mais encore introduit dans le texte un assez grand nombre de bonnes corrections, comme on le verra facilement en parcourant les variantes mises au bas du texte qui suit, et dans lesquelles j'ai soigneusement relevé toutes les corrections de Bekker, que j'ai dû accepter. Toutefois, comme l'édition de Bekker offre seulement le texte et ne dit rien ni sur l'auteur, ni sur la langue ; comme elle est dépourvue de toute note et qu'elle laisse sans explication bon nombre de passages obscurs (ce qu'on pourra malheureusement dire aussi de la présente édition) ; comme, enfin, les *Abhandlungen* ne sont pas à la portée de tous ceux qui s'intéressent à la poésie provençale et que le tirage à part est devenu très-rare, j'ai cru ne pas faire une œuvre complètement inutile en publiant le texte dans son entier, et en y ajoutant une introduction et des notes.

J'ai copié le texte moi-même, pendant un séjour à Wolfenbüttel.

M. Bartsch parle de ces poésies dans son *Grundriss zur Geschichte der provenzalischen Litteratur*, § 27 ; M. Paul Meyer, dans la *Romania*, VIII, 161 ; M. Chabaneau, dans ses *Biographies des Troubadours*, Appendice, p. 184, s'en sont pareillement occupés.

INTRODUCTION

Le ms. *Extravag.* 268 de la bibliothèque de Wolfenbüttel a été l'objet d'une notice dans le « *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Augustae sub titulo Extravagantium Spositorum Volumen III^{um}.* », Guelpherbyti, 4^o, Sept. 1786, écrit par Lange, dans Ebert, « *Ueberlieferungen zur Geschichte, Litteratur und Kunst der Vor- und Mitwelt* », I, 183, Dresde, 1826, et dans Schönemann, « *Merkwürdigkeiten der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel* », p. 43, n^o 50, Hannovre, 1849.

C'est un manuscrit sur parchemin, de 17 centimètres de hauteur sur 12 centimètres de largeur. Il est divisé en deux parties, fol. 1-70 et 71-100.

Avant le fol. 1, il y a un feuillet de papier, et un autre avant le feuillet 71; sur le premier se lit de la main d'Ebert: « I. Livre de Dévotion écrit en 1254, f. 1-70.— II. Aemilii Macri Carmen de Virtutibus herbarum f. 1-30 (70-100) » (les derniers chiffres sont de la main de M. von Heinemann, directeur actuel de la bibliothèque de Wolfenbüttel); sur le second feuillet de papier se lit, de la main d'Ebert: « Aemylia Macri carmen de virtutibus herbarum seu potius Incerti cujusdam poetae (Defect.). »

Fol. 1 r^o — 3 v^o. — Poésies françaises publiées ci-après sous A.

Fol. 4 en blanc.

Fol. 5 r^o — 68 v^o. — Poésies provençales publiées ci-après sous B.

Fol. 68 v^o — 70 r^o. — Poésie française publiée ci-après sous C.

B et C sont écrits de la même main et sans interruption; A est écrit d'une autre main. Mes connaissances paléographiques ne me permettent pas de me prononcer avec certitude; mais je crois l'écriture de A et celle de BC du XIV^e siècle.

Au fol. 1 r^o, en haut du côté droit, se trouvent les mots: « Livre de dévotion écrit en 1254. » Ce qui est inexact: 1254 est la date de la composition de l'original et non du manuscrit. Celui-ci est une copie postérieure, comme le prouve, entre autres indices, la répétition erronée des vers 1999-2005 au fol. 51 r^o (cf. la note sur le vers 1999).

Au fol. 1 r^o, au bas, on lit: « J.-B. Hautin. » sur une rature. Il y avait là probablement auparavant un autre nom, celui du possesseur antérieur.

Au fol. 70 v^o, on remarque les mots suivants écrits en travers, d'une écriture du XV^e siècle (selon l'obligeante indication de M. von

Heinemann), et par places effacés et illisibles : « Magnū mihi munus ab Immortali deo beatissime pater oblatum esse video et hac potissimum tempestate una cū clarissimis collegis meis hāc augustam urbem hoc sacrum concilium legatus avū(?) cum(?) sanctitatem tuā atque hos venerandissimos et sapientissimos fres tuos cumidendi summo desiderio coram. »

Au-dessus, à droite, on lit : « Beatissime pr » En haut de la page est écrit, non en travers, d'une main postérieure : « Valentissimus », et au-dessous « Arist. »

Fol. 71 r°, 100 v°. — Macer de *viribus herbarum*, défectueux à la fin, écrit, selon Ebert, au XIII^e siècle.

Ce n'est que de la première partie, celle qui contient les poésies françaises et provençales, que nous avons à nous occuper ici. Le ms. a été écrit en Italie, comme M. Paul Meyer en a déjà fait la remarque *Voy. Romania*, VIII, 161.

L'antiquaire J.-B. Hautin, mort en 1640 (cf. *Romania*, XV, 239), en a été le possesseur. Comment ce ms. est venu d'Italie en France et de là à Wolfenbüttel, je ne saurais le dire.

A. — Les poésies françaises, qui occupent les premières feuilles, sont indépendantes du reste. M. Paul Meyer a eu l'obligeance de m'apprendre que ces poésies se rencontrent assez fréquemment dans d'autres mss. ; qu'elles se trouvent, par exemple, à la Bibl. nat. dans le ms. fr. 12786, fol. 87-88. Étant, pour le moment, hors d'état de faire les recherches nécessaires et de me procurer tout le matériel nécessaire pour une édition critique, je me borne à reproduire le texte tel qu'il est dans le ms., sauf à y revenir une autre fois.

B. — Les poésies provençales publiées sous B se divisent en trois parties. Jusqu'au vers 844, ce sont des exhortations religieuses ; puis suivent des prières jusqu'au vers 2918, et enfin les vers 2919-2936 forment la conclusion. Dans ces derniers, l'auteur exhorte ceux qui liront et entendront lire le livre à prier Dieu qu'il leur pardonne et qu'il leur donne la joie éternelle. La fin nous fait connaître l'époque où l'auteur vivait : c'est en 1254 qu'il a composé, achevé et écrit ces poésies.

Qui était l'auteur ? Nous n'en savons rien. Il ne s'est pas nommé, et tout ce que nous apprenons par ses poésies à ce sujet (v. 1243 ss.), c'est qu'il les a écrites étant prisonnier, et qu'il est resté en prison plus de vingt ans. Nous y voyons de plus qu'il a aimé les plaisirs du monde, qu'il a péché contre les commandements de Dieu et qu'il en ressent une vive repentance. Il ne dit pas en quoi ses péchés consistent, et c'est d'une manière très-générale qu'il s'en accuse. Il était « plen d'orgoïl et plen d'eror, plen d'ira et plen de furor, de totas vanas glorias plens » (1407) ; il n'a pas fait tant de bien qu'il pou-

vait (1411), il a péché « en diç, en faç et en senblan, Regens, pensan, veçen, auçens (1683) »; il prie Dieu de lui pardonner ses « greu peccaç et malvaç mot » (1813); il a fait trop de ce qui ne convient pas (2478); il s'est mis en péril « pèl cors elaitiu et pel'seu fids seiors » (2513); mais il a reconnu ses erreurs et sa folie, il sait maintenant que tout ne vaut rien sans Dieu, et il regrette ce dont il a été joyeux (2514 ss.); il se rend à Dieu sans réserve (956, 1487), et il le prie de lui pardonner ses fautes (1185), de lui donner le pouvoir de suivre les commandements divins (937), de le défendre des peines de l'enfer (988) et de le recevoir dans son saint règne (1965).

Il résulte de tout cela et de la longue durée de son emprisonnement que l'auteur, à l'époque de la composition de son œuvre, en 1254, était déjà d'un certain âge: mais il n'est pas possible d'en tirer des conclusions précises et sûres.

Selon M. Bartsch, *Grundriss*, p. 37, ces poésies dénotent un auteur qui n'était pas sans érudition et qui était probablement ecclésiastique. Je n'ose décider cette question; en tout cas, il connaissait bien la Bible et la vie des saints, et il cite une fois les « saint paire » (v. 2633).

L'auteur, comme il le dit lui-même, fut emprisonné plus de vingt ans. Pour quel motif? Nous ne le savons pas. Dans quel lieu? Nous l'ignorons également. De quel pays était-il? Il ne l'a pas dit, mais nous sommes en mesure de décider cette dernière question par les particularités de la langue dans laquelle ses poésies sont composées. L'auteur a voulu écrire en provençal, mais il est évident qu'il savait mal cette langue. Il n'a pas observé les règles de la grammaire prov.; il a employé des formes italiennes et françaises; il a même créé des néologismes inouïs. Aussi peut-on assurer qu'il n'était pas Provençal. M. Paul Meyer a déjà émis l'opinion (*Romania*, VIII, 161) qu'il était Italien, parce qu'il faisait rimer *ès* (fermé) et *és* (ouvert). Je ne puis que me ranger tout à fait à l'avis du savant professeur de Paris. Il me semble hors de doute que l'auteur était de l'Italie, et plus spécialement de l'Italie septentrionale, car nous rencontrons chez lui des particularités qui se retrouvent dans les poésies italiennes du Nord.

Voici les particularités qui, quoique de valeur inégale, me semblent prouver, dans leur ensemble, que l'auteur de nos poésies était un Italien du Nord.

1. *é* rime avec *è*, *ó* avec *ò*:

a: *près*: *sècs*, 2808; *fèls*: *éls*, 1768; *bèllas*: *verméllas*, 133; *pulçèlla*: *estèlla*: *vèlla* (= *vela*), 1600; *vèrms*: *mèrms*, 747 (?); *pès*: *és*, 43; *bés*: *après*, 49; *és*: *près*, 87; *adès*: *defès*, 177; *mès*: *cofès*, 199; *ès* (= *ets*): *serès*, 1341; *bés*: *confès*, 1423; *confès*: *mes-*

prés, 1679; *venguès* : *perdès*, 1968; *ès* (= *ets*) : *mercès*, 2739; *servès* : *aurès*, 343; *aurèç* : *venèç*, 789.

b : *afòla* : *gòla*, 313-4; *còr* : *dolçòr*, 841 et 1101; *peccadòr* : *còr*, 2042; *peccadòrs* : *còrs*, 2425.

2. — Le latin *au* devient *ò* dans *or*, v. 95 (*aor*, v. 281; *aur*, 732, 1655, 2817). On sait que *au* reste, en général, en prov., il y a pourtant dans cette langue un certain nombre d'exemples de *ò* pour *au*. Cf. *Literaturblatt f. germ. u. rom. Phil.*, 4, 318.

3. — Les mots commençant par *s* impur ne reçoivent pas l'e prosthétique : *schernida*, 278, *scherniç*, 600 (le ms. a *escherniç*, mais la mesure exige un mot de deux syllabes), *schernimens*, 1158, à côté de *eschern*, 683, 994; *schut*, 1548; mais *eseut*, 2017, 2194, 2421; — *sperança*, 1423, 1822, 1988, 2016, 2407, 2504; mais *esperança* 1412, *esper* 804, 2701; — *speriç*, 2213, 2472, exigé par la mesure 1917, 2167, *spiritals* 655; mais *esperiç* 1115-6, 1216, 1352, 1384; *esperitals* 67; — *spinas* 685, mais *espinas* 1159, exemple qui n'est pas sûr, puisqu'on pourrait écrire *de spinas*; — *sposa* 1262, — *stat*, 630, 1406, 1680, 1918; mais *estac* 719, — *strada* 251, 941, 2249; — *stella* 1602, 1845.

4. — L'aphérèse est fréquente : *quest*, 49, 361, 438, 773, etc.; mais *aquest*, 152, 2212, 2401, 2760, etc.; — *caxon*, 221, 665 (chaque fois après une voyelle), *chauxona*, 2591; — *ternal*, 341, 793, 1205, 1479, etc.; mais *eterna*, 240, 2548 (peu sûr, car il y a chaque fois *vida eterna*, ne comptant que pour trois syllabes à la fin du vers; — *ne-mie*, 1072, 1521, exigé par la mesure 360, 492, 1496, 1621, 2332; mais *enemie* 169, 1367, 1448; — *bandona* 572, mais *abandona* 1235, — *scollar* 835, mais *esscollar* 8, *escolltet* 2217, *eschollar* 2928, *ascolltat* 2929; — *vangeliste* 1456, *vangelist*, 1950, 2876, 2910; *vangelista* 2034; mais *evangelist* 2920, et exigé par la mesure 1703; — *quel*, 1698, 1793, exigé par la mesure 1136; mais *aiquel*, 557, 728, 877; *aiquil*, 645; *auquella*, 665, etc.; — *smendon*, 2077, *smendar*, 2582, mais *esmena*, 2693; — *legrança*, 2389 (le ms. porte *alegrança*, mais la mesure exige l'aphérèse), 2726 (où le ms. a *servir alegrança*, ce qui ne donne pas de sens), mais *alegrança*, 1422, 1575, 1859, 2541, etc.; — *podera* 2499, mais *apoderaç* 2502.

Aphérèse d'une syllabe : *gan*, 1386, à côté de *engans*, 169, 324; — *stauradas*, 2634. — Cf. Mussafia, *Beiträge*, p. 15; *Monum. ant.*, p. 10. Tobler, *Cato*, § 13 c; *Uguçon*, § 13 c; *Girard Pateg.*, § 13 c.

5. — Substantifs en *-or* masculins. Les substantifs en *-or* sont, on le sait, féminins en provençal, tandis que les mots correspondants italiens en *-ore* sont masculins (cf. Gaspary, *Sicil. Dichterschule*, p. 207). Bertolome Zorzi est, que je sache, le seul troubadour dont les chan-

sous offrent des exemples de *valors*, *amors*, employés comme masculins, et il était Vénitien. Cf. mon édition, 6, 24. et 17,6 note. Dans notre texte, l'emploi du genre masculin à côté du genre féminin est fréquent. — Masculin : *lo seu amor* 412, 742 ; *lo saint de deu amor* 1220, *lo dolç santisme amor* 1442, *lo santisme amor* 1618, *son onor* 632, *al seus honor* 2895, *tot splendors* 1024, *aucuns respandors* 2527, *dolor malcaç* 1778, *aïquel dolors* 1906, *tot dolors* 1994, *sor tot dolors eral vostre plus greu* 2308, *tot bon sabors* 1940. — Féminin : *las dolors* 687, *la soa dolçor*, 842, 1102, 1219, *la vostra santa valor* 1441, *sas grant calors* 2628, *s'amor* 1710, 1742, 2433, 2585 ; *la granç amors* 2187, *las folors* 1930, *la vigors* 1938, *la flors* 2448, *sa colors* 2449.

6. — Les adjectifs *dols* et *cortes* sont employés au féminin, tandis que le provençal ne connaît que *dousa* et *cortesa*. Cf. Diez, *Grammatik*, II, 73, et II, 380. Seulement, chez Zorzi se trouve aussi l'emploi de *cortes* au féminin, 17, 15, emploi qu'il faut attribuer, comme le pense M. Chabaneau, à une influence italienne. Cf. *Revue des langues romanes*, XXV, 196. Les exemples offerts par notre texte sont les suivants :

De la dolç vergen maire 2168, exemple cité déjà par Diez, *Gr.*, II, 73, *dolç et fedels amansa*, 2206, exemple qui n'est pas sûr, puisqu'on peut écrire *dolç'et* ; *ço es la dolç vergen Santa Maria*, 2621 ; mais *dolçamens*, 935, 1934 ; — *domna cortes, coind' et valens*, 2260 à côté de *cortesa* (: *mesa, apres*a), 1593.

7. — Est-ce aussi à une influence italienne qu'on doit attribuer les pluriels fém. en *-a* au lieu de *-as*, qui se trouvent dans notre texte ? Les substantifs italiens en *-a* n'ayant pas d'*s* au pluriel, mais finissant par une voyelle comme au singulier, l'auteur se sera-t-il par là laissé induire à employer aussi en prov. un pluriel finissant par une voyelle, mais en gardant celle du singulier, tandis que l'italien a *-e* ? Quoi qu'il en soit, ces formes existent, et quelques-unes sont assurées par la rime : « qu'a segun guierdona que sun staç l'obra bona », 630 ; « de las vostras greus plaia (: *desplaia*), 2141 » (si la leçon du ms. est bonne ; mais j'avoue que le sens de ce vers m'échappe) ; « et las vergens totas que son *gracida* (: *Margarida*) », 2877 ; « sun faiças et *rimada* se. aïquestas oracions » (: *donada*), 2908. Ces exemples étant sûrs, j'ai dû laisser intacts d'autres passages où il était facile d'introduire la forme régulière, par exemple, « en las enfernals *pena* », 74 (on pourrait corriger : la *enfernal*) ; « Eç en rosas molt belas, *Blanca*, groias, vermellas, De tot' altra *divisa* », 134-5, car on aurait pu corriger *blancas*, *divisas* et *per nulas guisas* au vers 136 ; « de totas sas *ofensa* », 1050 (on pourrait écrire : de tota sa *ofensa*), et de même 1370 ; « de mos peccaç, de mas *offensa* », 1182 (on pourrait

corriger: ma offensa); tals obras *complida* (: vida), 2367 (on pourrait corriger: tal obra); de greus *offensa* (: valença), 2489 (on pourrait corriger: *greu*; ou même, en regardant le tout comme singulier, laisser *greus*, car l'emploi de la forme du cas sujet, au lieu de celle du cas oblique, est une autre particularité de la langue de notre auteur, dont je parlerai tout à l'heure): « et dels peceaç c'ai faiç et dels *offensa* ». 2759 (on pourrait corriger: « de l'offensa): « aiquestas obras *santa* (: cinquanta) foron faças. escrichas et *fenida* » (: vida), 2934-5 (pour ce vers, voy. plus bas n° 15). J'ai, en conséquence aussi, gardé au vers 2815 « mas plagas de *la* quals », où l'on serait tenté de corriger *las*.

L'auteur ayant employé des formes en *-a*, au lieu de celles en *-as*, a-t-il aussi commis la faute inverse et employé la désinence *as* où la grammaire demande *a*: en d'autres termes, a-t-il employé la forme du pluriel au singulier? Cela paraît à peine croyable, et j'avoue que j'ai longtemps hésité avant d'introduire de telles formes dans mon texte. Mais, comme les exemples en sont fréquents, comme il n'est pas impossible qu'un auteur qui savait très-mal le provençal et qui écrivait « *las rosas blanca* » ait aussi écrit *l'arma dolentas*, et que l'emploi fréquent du pluriel des substantifs abstraits, par exemple *iras*, pouvait le confirmer dans cette erreur, je me suis à la fin décidé à laisser ces formes telles qu'elles sont dans le ms. Il n'y aurait pas eu lieu de douter, si au vers 1160: « per trobar nos veira *mecinas* (: *espinas*) D'aïquel greus doloros tornens », *mecinas* devait absolument être au singulier: mais je crois qu'on peut au besoin admettre le pluriel (*veiras* = *veira*). De l'autre côté, deux vers semblent prouver que les formes en question sont des fautes du copiste et devraient être corrigées; ce sont les vers 249 et 317. Au vers 249, la leçon du ms. *obras* doit être changée en *obra* (: obra, 3^e pers. sing.); mais je ne crois pas que nous ayons ici affaire à un singulier, le sens me semble demander un pluriel, et j'ai pour cela écrit *tals obra* = *tals obras*; le copiste aurait donc seulement mis la forme régulière au lieu de la forme incorrecte employée par l'auteur. Au vers 317, j'ai changé le *guiças* du ms. en *guiça*, à cause de *camixa* du vers suivant, puisque c'était le plus naturel; mais je ne suis pas persuadé que *guiçus*: *camixas* aurait été hors de toute possibilité. De même, il serait facile de corriger *faicha* au v. 685 et *retraicha* — *la dolors* aux vers suivants. Ne jugeant donc pas ces vers comme une preuve sûre et décisive, et eu égard aux raisons que j'ai citées plus haut, je n'ai pas osé prendre sur moi la responsabilité de changer la leçon du ms., et j'ai mieux aimé courir le risque d'être blâmé comme trop conservateur que de mériter le reproche d'avoir changé le texte du ms. sans y être autorisé. J'ai donc gardé dans

mon texte un assez grand nombre de fém. sing. en *-as* : par exemple, *totas nauça* 2, *totas* gen 12, l'an *faichas* la persona 37, qual *cauças* 89, es la mort *faichas* 100, arma *dolentas* 118, vita *eternas* 240, *l'armas* 354, 358 (? voyez la note sur ce vers), 536, 746, 2102 ; corona *faichas* 685, *auras* 778, *autras* criatura 848, sens *totas* failla 872, *veira meçinas* 1160 (vers dont j'ai déjà parlé). en *l'oras* 1204, 1255, 1373, de *l'oras* 1426, *l'oras* 1478. 1643 (où l's serait peut-être l's adverbial); *colpas* 1266, *fillas* 1343, 2289, 2351: *totas* ma fiança 1421, la *saintas* amistaç 1454; *reginas* 1492, *l'unas* sc. ves 1625, *l'autras* *talladas* 1626, *totas* sa voluntat 1820, la *segundas* sc. ves 1972. *vidas* 2391, *totas* persona 2556, *totas* la bontaç 2793, *Sanctas* *Marthas* 2883.

J'ai de même laissé intact le pron. *màs* pour *ma* 1419, 1422, 1470, et *celas* pour *cela* 1649¹. — *Guidas* 2002 peut n'être pas tout à fait dans le même cas ; il désigne une personne masculine et l's peut y avoir été ajouté par fausse analogie, d'après des substantifs masculins comme *reis*, *mons*, etc.

8. — Article masc. plur. obl. *li* pour *los*, mais seulement devant une voyelle et comme enclitique (*l*) après une voyelle. Exemple : *a* : « (prec) toç *l'autres* apostol » 1042, « que faiç *l'arbres* florir » 1893, « ab *l'autres* sans valens » 2763.

b : « las *stradas el* camis » 251, « es donaç *al* verms » 748, *segner sobrel* signors » 849, « amiga *del* sans » 1522, maxon *del* sains » 1993, « *el* vostr' amics facià perseguir » 2463, « preçichan lo vostre diç *el* vostre mandamens » 2468, « (prec) . . . els apostol trestuit *el* vangelist » 2876, 2910 ; « (prec) las *saintas* vergen *el* seniors » 2913.

De même l'article féminin devant une voyelle est *l'* pour *las* : « qu'a segun guierdona que sun staç *l'obra* bona » 630, et peut-être v. 358 ; voyez la note sur ce vers.

9. — On trouve une fois au v. 2296 le pron. pers. 2 pers. pl. sous la forme *re* : « quant l'agnel saint lo saluç *r'*aporteit. » — L'auteur a-t-il aussi employé *ne* à côté de *nos* ? Il y en a quelques exemples qui seraient pourtant faciles à corriger et qui pourraient bien être une faute du copiste. Cependant, le *r'*aporteit du vers 2296 étant sûrement dû à l'auteur, j'ai aussi laissé les formes ital. du pron. pers. de la première personne : « que de peina nos gar | *en* deia perdonar | las nostras fa-liçons » 1046, « sian defendedor » 1111. « *en* defenda » 2108 — *Se* pour *nos* se trouve au vers 2454 : « Nos recreçem de ben dir e de far. » Comme c'est aussi une particularité bien connue des auteurs de l'Ita-

¹ Qu'il ne faille pas imputer à l'auteur toutes ces fautes, cela est prouvé par le vers 754, où le ms. porte *nonas*, tandis que l'original avait *nona* (: *dona*).

lie septentrionale (cf. Mussafia, *Altmailändische Mundart*, p. 20; Tobler, *Uguçon*, § 41 a), je n'ai pas changé *nos* en *nons*. M. Chabaneau a noté (*Romania*, IV, 344) un certain nombre d'exemples du même phénomène dans des textes modernes prov. et béarnais; mais il dit n'en pas connaître un seul exemple dans les textes du moyen âge. Je n'en ai, moi non plus, jamais rencontré.

10. — Pron. pers. conj. 3^e pers. sgl. *li* pour *lor*. Cf. Mussafia, *Fra Paolino*, p. 146; Tobler, *Uguçon*, § 41 c, *Girard Patey*, § 41 c, *Cato*, § 41 c.). Par exemple: « Ja mais n'auran dolors Ne ren que ben *no*l sia » 79, « Deu reclaman suven, Mas tard es *no*l valt ren » 330, « Saian ben ses mentir Grant pros *no*l pot fallir » 442, « Mais il pessan allors; Tan *li* plai la folors », 514, « Tuç tenon cel camins Ne de deu *no*l soven » 525, « Deus lor recort el remir lor talen » 2100, « Sial per vos questas graïças donada » (à ceux qui liront ces oraisons) 2907, « per lor deïan preïar Et per merces *li* deïaç perdonar » 2916, « Et quel façaç del rie ioi ternal don » 2918. A côté de *li* la bonne forme prov. *lor* est fréquente, par exemple, 87, 88, 416, 528, 879, etc.

Li au lieu de *lor* s'emploie encore dans le dialecte moderne de la Provence et du bas Languedoc; il y en a quelques rares exemples dans les textes du moyen âge. Cf. Chabaneau, *Romania*, IV, 346, et V, 372. Sur *li* = *lor* en vieux fr. cf. Mussafia, *Gröbers Zeitschrift*, III, 253, n. 2.

11. — Pron. pers. masc. pl. *li* pour *los*, mais seulement, de même que l'article, devant une voyelle ou comme enclitique après une voyelle: « et eïll que non an cor En vos, meteç l'en la vera credença El faiç venir a veïra penedença » 2044-5, — « e trais fors sos amis El mes en paradis » 704, « Eç anbesdos *li*l sugastes » 2734.

12. — Pron. poss. 2^e pers. pl. obl. *vostre* pour *vostres*: « los *vostre* mandamens » 883, 903; « el *vostr'* amics facia perseguir » 2463, « el *vostre* mandamens » 2468, « e *li* lavest de l'aïga de *vostr'* oïls » 2731.

13. — Pron. poss. Emploi de la forme tonique sans article: « *soa* voluntat » 422, « *mia* sperança » 2258, *soa* cortesia » 2627; mais « *la soa* vertut » 566, « *la soa* dolçor » 842, 1102 », *la soa* grant bontaç » 1105, « *el seu* servis permaner » 1662, « *la mia* foldat » 2755.

Un autre exemple de la même particularité se trouve chez Zorzi, 15, 44: de *mia* entencio, cf. *Revue des l. rom.*, XXV, 196.

14. — Verbe. *Gauder* au lieu de *jauzir*: « Pauc vos val *vostr'* aver Que un iorn poeç *gauder* » 772. En conséquence, *dels gaudens* 1990 à l'intérieur du vers, et *esser gauden* 2059 (: *marrimen*), doivent être conservés, quoiqu'il soit facile de corriger *jauzens* et *jauzen*.

15. — La troisième pers. du sing. sert aussi pour la troisième pers. du pl. (cf. Tobler, *Uguçon*, § 47, *Cato*, § 47, *Girard Paleg.* § 47, *Mussafia, Mon. ant.*, p. 13). Par exemple: « Plus noir sunt de carbons Cels que lai les *amena* » 73. « Qu'ausi longamens *riu* Los chaitiu cum los pros » (: çatiu) 102, « las stradas el camis *Queus port* en paradis » 252, « quan volon, no *po ies* » 257, « que d'aïço non *consire* Ni deus volon amar » 274, « quar entro qu'il *avia* Poder... Non volgron conseil prendre » 331, « Que s'il *sera* la bocha, No podon colpas dir » 380, « quel faïç de deu *oblida* » 516 (*oblidon* au vers suivant), « tot desiran quan *ve* 556, (Adam et Eva)... que *fon* formaç premier » 870, « pauc en sou... los *voilla* maintenir » 909, « toç l'angels *qu'es* laïsus » 1031, « los bos ausi cols mals *anava* » 1140 (mais *venian* au vers suivant), « Que cels que an colpa aguda Et *vol* se pois a vos tornar » 1267, « et que n'an fait tant cun *a* mais pogut » 2438, « beu son plens de folors Cil qui vers lei ab'umil cor nos *pleia* » 2632, ... « qu'aiquist toç un pensaç *aia* » 2712, etc.

Ayant employé *a* pour *an*, *vol* pour *volon*, ce qui s'explique par l'usage italien, l'auteur a-t-il aussi employé *an* pour *a*, *volon* pour *vol*, la forme du pluriel au lieu de celle du singulier, ce qui ne s'expliquerait que par son ignorance de la langue dans laquelle il voulait écrire? Je n'en suis pas sûr, car il n'y en a pas d'exemple décisif, et le vers 396, où le ms. porte *faran el* au lieu de *faral*, rendu nécessaire par la mesure du vers, justifie la supposition que les autres cas de substitution du pluriel au singulier sont également dus au copiste. Mais ce n'est là qu'une supposition, et en conséquence je n'ai pas corrigé. Il y a donc: « deus que l'an faichas la persona » 37, « la mort lor *sunt* pres » 88, « l'arma... non *ensiran*... non *auran*... 121-3, « qui se espleita... se *defendran* » 237, « deus los *ameran* » 238, « l'armas *sunt* morta » 358 (cf. la note sur ce vers), « la grant folors Que *sun* en nos » 2127, « Et a toç ço que contraire me *son* » (: mon) 2373, « et queil *seran* rendut Lo gierdons » 2430.

J'ai dit qu'aucun exemple n'était décisif; peut-être n'aurais-je pas dû parler d'une manière si absolue, car le v. 2373 semble bien exclure tout doute. Pourtant, comme le prov. employait souvent le verbe au pluriel après *cascus, totz hom* (cf. la note sur le v. 409), ne pourrait-on pas l'admettre aussi après *tot ço*? (Cf. aussi v. 2917 et note.) Peut-être faudrait-il citer ici aussi les vers 2934-5: « *aquestas obras santa Foron* faças, escrïchas et fenida »? Il me semble même vraisemblable qu'on doit voir dans *aquestas, obras, faças*, etc., des noms sing. en *-as*, et que cette « œuvre » désigne l'ensemble des poésies, le « livre » du vers 2929. Le dernier vers « cel que *la fes* » me semble confirmer cette opinion. Il est néanmoins possible que *aquestas obras* désigne « les prières qu'on vient de lire », qu'il

y ait donc vraiment un pluriel, et que *santa* 2934 et *fenida* 2935 appartiennent aux formes dont j'ai parlé plus haut sous le n° 7, où j'ai aussi cité les vers en question. Il faudrait alors ou corriger *las* au v. 2936, ou admettre que l'auteur ait aussi employé le pronom *la* au lieu de *las*.

16. — Prés. 3^e pers. sg. *conos* au lieu de *conois*: « per que da vos lo tenon el *conos* » (3^e pers. du sing. au lieu de celle du pl.), v. 2769 assuré par la rime (: *vos*), et à l'intérieur du vers 2685. Cf. *Girard Patey*, v. 269 *cognos*. Je ne connais pas en prov. un seul exemple de *conos* comme 3^e pers. sg.; mais j'ai noté deux exemples de la même forme à la première pers., qui en général est, on le sait, *conose*: « Dalfin ben sai e *conos* » (: *coitos*). Mahn, *Werke*, II, 31, et « Mai per pro, domna, lo sofris el *cognos* ». Mahn, *Ged.*, 278, 7. Mais je trouve aussi une fois *conois* comme 1^{er} pers. Mahn, *Ged.*, 1010, 3 (*conoissi*, M. G., 1162, 1, et Suchier, *Denkmäler*, I, 102 l. 146), donc la même forme qui est régulière à la 3^e pers.; il se pourrait donc qu'il y ait aussi en prov. une 3^e pers. *conos* à côté de la première. — *Conois* se trouve aux vers 464, 545.

17. — Parfait 2^e pers. plur. A la première conjugaison, nous ne trouvons pas la forme régulière en *-etz*, ou avec affaiblissement de *tz*, en *-es*, mais des formes en *-as* et *-ast*. Elles se trouvent souvent à la rime, mais malheureusement rimant toujours avec elles-mêmes.

a: *vedas*: *comandas* 875-6, *degnas* 893, 1127; *montas*: *laisas* 901, *laisas* 1164, 1168, 1824; *latas* 1347, *suscitas* 1753, *sudas*: *preias* 1972-3, *mostras* 2024, *formas* 2339, *dreïças* 2465.

b: *deignast*: *sositast* 979-80, *traversast*: *gitast* 1175, *engendrast*: *portast* 1345, *sositast*: *montast* 2120, *donast*: *enluminast* 2470, *gitast* 2735, *portast*: *pauçast* 2775.

2^e conjug.: *perdis* 1904 à côté de *perdes* (: *vengues* 1969), *nasques* (: *vengues*) 1031.

Parf. fort: *traisis* 961, *façis* 975, 1391, 1752 (: *convertis*), *lanquis* 2773, *receubist* 2775, *faisist* (: *evangelist*) 2909, à côté de *vengues* (: *mes*) 1142, *traïses* (: *es*) 967, *feçes* (: *es*) 845, (: *es*) 1125, *aiguës*: *feïçes* 1189-90, etc.

Dans les textes de l'Italie septentrionale, nous trouvons à la première conjugaison *-assi*, *-asse*, plus rarement *-asti*, *-aste*, dans les autres conjugaisons *-essi*, *-esse*, *-issi*, *-isse*, et plus rarement *st* au lieu de *ss*. Cf. *Mussafia*, *Altmail. Mundart*, p. 28, *Monum. antichi*, p. 14; *Katharinenlegende*, p. 14; *Fra Paolino*, p. 148; *Tobler*, *Uguçon*, § 52.

Les parf. en *-as* et *-ast* ne sont pas, il est vrai, assurés par la rime; mais comme ils sont si fréquents, sans qu'un seul exemple de la forme prov. en *-eç* ou *-es* y soit mêlé, et que le parf. *façis* 1752

est assuré par la rime, je ne doute pas que l'ensemble des formes citées ne soit dû à l'auteur. L'influence italienne est évidente; mais on ne sait si l'auteur a voulu provençaliser les formes italiennes, en omettant la voyelle à la fin, ou si en effet les formes sans voyelle existaient en italien. Nous trouvons *redhes* dans *Uguçon*, v. 254; serait-il trop hardi de supposer que les formes sans voyelle étaient en réalité plus usitées que cet exemple isolé ne le ferait croire ?

18. — Futur *a fallir* = *fallira* (: *avenir*) 399, *a partir* = *partira* (: *acoillir*) 2616, et si la correction que je propose est acceptée, aussi au vers 560 *an s'enganar* = *s'enganaran* (: *guidar*). Les deux parties dont se compose le futur peuvent bien être séparées aussi en prov. (cf. Bertrand, *Quaestiones Provinciales*, diss. de Bonn, 1864, p. 26 ss., et Carl Fr. Wolff, *Futur und Conditional II in Altprovenzalischen*, diss. de Marbourg, 1884, p. 24 ss.): mais jamais le présent d'*aver* n'est mis devant l'infinitif, ce qui est fréquent en italien. Cf. Mussafia, *Monumenti antichi*, p. 15; *Altmail. Mundart*, p. 32; Tobler, *Uguçon*, § 56 b; *Girard Patey*, § 56 b.

19. — Participe passé *falli* (: *mi*;) 1782; mais *auçit: dit* 145-6. Cf. Tobler, *Uguçon*, v. 425 *feri*. Mais il y a là peut-être une influence française.

20. — Élision de l'o de *no*, cf. Tobler, *Uguçon*, p. 33; *Girard Patey*, § 24 d. Je n'en ai rencontré d'exemples sûrs en provençal que chez Rambertin de Buvalet, qui était de Bologne, cf. *Literaturblatt für germanische und rom. Phil.*, VI. 506, et VII, 505. Dans notre texte, les exemples en sont très-fréquents, par exemple, vv. 70, 78, 98, 143, 157, 295, 432, 761, 762, 789, etc.

Les particularités que je viens de citer appartiennent décidément à l'auteur; elles sont assurées ou par la rime ou par la mesure. Mais il y a dans notre texte encore un assez grand nombre de formes italiennes, qui se trouvent ou à l'intérieur du vers, ou qui, quand elles sont à la rime, pourraient être facilement remplacées par les bonnes formes provençales. Je suis persuadé que toutes n'appartiennent pas à l'auteur; s'il y a par exemple une fois *vita* 1512 et partout ailleurs, et assuré par la rime, *vida*; s'il y a toujours *sabors*, mais une fois *saporos* 2221, il est extrêmement probable que *vita* et *saporos* sont des fautes du copiste, mais cela ne saurait être considéré comme absolument sûr avec un auteur comme le nôtre. J'ai donc gardé partout le texte du ms. qui nous offre encore les italianismes suivants.

1. — Insertion de *n* devant *s* dans *ensiran* 121 (pr. *eissiran*) (mais *isi* 1335) et *enscorsal* 1720; cf. Tobler, *Uguçon*, § 24 d, et *Cato*, § 24 d; Mussafia, *Fra Paolino* 145, *Beiträge* 16, *Katharinenlegende* 10.

2. — *Avertas* (pr. *ubertas*) 312 (cf. *Uguçon* v. 1641), *vita* 1512, *biaç* (?) 2025, *saporos* 2221.

3. — Article masc. sg. *el* au lieu de *lo*. Seulement une fois « eç ostaç me denant los oïls *el* fum » 2481. Cf. Mussafia, *Mon. ant.*, p. 11; *Fra Paolino*, p. 145. Dans d'autres passages « *faça el* seu sant ofice » 28, « c'om non *poiria el* cens dir » 128, « bon *sera el* guierdon » 222, « qui *fara el* contraire » 396, « vos *fo el* cap del cors partit » 1713, « far *contra el* seu voler » 1749, l'article *el* n'est qu'apparent, car nous trouvons aussi : « qu'a *mi el* fassa » (= *mil* = *mi lo*) 1646, « *m'arma em* degueç gardar » (= *m'armam* = *m'arma me*) 1949; tot conort del *siegle em* desconorta » (= *sieglem* = *siegle me*) 2851. J'ai donc corrigé partout et écrit *façal. seral*, etc. Pour l'insertion de cet *e*, voyez Chabaneau, *Grammaire limousine*, p. 354, note sur la page 58¹.

Je crois que l'explication de *overer* à côté de *orrer*, *soverain* à côté de *sovrain* proposée par M. Neumann dans *Gröbers Zeitschrift*, VIII, 258-9, doit aussi être acceptée pour l'*e* en question; il n'est qu'un signe pour représenter le *Stimmton* qui formait syllabe, l'articulation étant plus lente à cause de l'union moins étroite de la forme enclitique avec le mot précédent. L'article *el* n'est pas du reste tout à fait inconnu en provençal. Cf. *Romania*, IX, 156-8.

4. — Pron. poss. *sos* au lieu de *sieus*: « E pois tan es lo *so* rics faïç valen. » Je ne connais en prov. qu'un seul autre exemple: « Ins en la preïssa ferie cascus lo *so*. » *Chanson d'Antioche*, 634.

5. — Prés. 1^{re} pers. sg. *creç* (cf. *Uguç.*, v. 635) 974 à côté de *crei* 981 (: *merceï*), 1982 et de *cre* 1300 (: *merce*).

6. — Prés. 3^e pers. sg. *po* 257 à côté de *pot* 147, 276, 1311, 2507, *pod* 576, 600, *poit* 394, 2509; *sa* 546, 2103, 2577, mais *sab* 2486.

7. — Prés. 1^{re} pers. plur. 1^{re} conjug. en *-em*: *clamem* 2160 ss.: *aprasmem* 2607. De même au subjonctif prés. des autres conjugaisons: *temem* 2572, *faïçem* 2453, *recrezem* 2454, *servem* 2452, 2647. Cf. Tobler, *Uguç.*, § 55.

8. — Prés. 3^e pers. pl. *en* pour *son* 494, *pon* pour *podon* 2071. Il pourrait sembler que ces deux formes doivent appartenir à l'auteur, puisque en écrivant *son* au vers 494 (*que son* au lieu de *qu'en*) et *podon* 2071, les vers auraient une syllabe de trop. Pourtant cela n'est pas sûr, car l'original aurait bien pu avoir *qu'es* 494 et *pot* 2071.

¹ M. Chabaneau ne cite que des exemples où l'*e* se développe devant *l*. On voit par les passages cités plus haut, que c'était la même chose devant *m*. On doit y ajouter l'*s*, comme le prouve le passage suivant de Folquet de Lunel, éd. Eichelkraut, IV, 15-16: « *merces*, en cuy mos cors s'atura, es metra en lieys per aventura. » S'atura es = s'aturas (= s'atura se). « *Merci* en qui mon cœur séjourne se mettra en elle. »

9. — Parf. 3^e pers. sg. *sosten* pour *sostenc* 2597, *ven* pour *venc* 643, 652, 1223, 1346.

10. — Parf. 3^e pers. pl. 1^{re} conj. : *ligan* 1975, *soteran* 2307. Cf. Tobler, *Uguç.*, § 47. Comme tous les deux se trouvent à la césure, on pourrait corriger *ligeron*, *sotereron*, la césure épique étant fréquente dans notre texte. *Ameron* se trouve au vers 2884.

11. — Imparf. du subj. 1^{re} conj. 3^e pers. sg. en *-as* au lieu de *-es*, 3^e pers. pl. *-ason* au lieu de *-eson* : *donason* 502, *manias* 877, *finason* 2443, *degnas* 2830. Je n'ai pas trouvé d'exemple en *-es*. En prov., on rencontre quelquefois à la 1^{re} et 2^e pers. du pl. *-assem* et *-assetz* ; Diez, *Grammatik*, II, 200, n. 2, et p. 204, en cite plusieurs exemples ; d'autres se trouvent : Mahn, *Ged.*, 954, 3 ; *amassetz*, *Mönch von Montaudon*, éd. Klein, 12, 55 ; *regnassetz*, *ibid.* 10, 9 ; *cossellasses*, *tardasses*, *Flamenca*, 2046-7 ; *donases*, *Flam.*, 6862. Mais je n'ai jamais rencontré un exemple du singulier en *-as* et de la 3^e pers. pl. en *-ason*, et pour cette raison et parce que notre texte présente tant d'italianismes, je regarde aussi ces formes comme telles, tout en avouant que les pl. en *-assem* et *-assetz* rendent possible et même probable l'existence du sing. en *-as* et de la 3^e pers. du pl. en *-ason* aussi en provençal.

12. — Futur : *amera* 2550, *ameran* 238, *legeran* 2904, 2928, *veran* 717, 2052 (mais *venrai* 1204).

13. — Gérondif : *venans* 1410, cf. Tobler, *Uguç.*, § 49 ; *Mussafia*, *Altmuil. Mundart*, p. 31-2 ; *Mon. ant.*, p. 14. Mais *dormens* (: *plens*), au même vers.

14. — Passif formé avec *venir* : en greu loc on *venian mes* 1141. Il y en a pourtant quelques rares exemples dans d'autres textes provençaux : *Zorzi*, *Biographie*, II, ligne 15 : « un eastel qui *ven apelatz* Coron » ; *Revue des l. rom.*, XXIX, 223, v. 72 : « qu'ieu las non *venga perdutz* » ; *ib.* p. 233, v. 456 : « que yeu *puesca venir afiutz*. »

15. — *fin a* pour *tro a* 1962.

Outre ces italianismes, notre texte offre un grand nombre de formes françaises. Elles sont dues assurément en grande partie à un copiste, comme le prouvent les vers 549, où le ms. porte *viens* au lieu de *res*, exigé par la rime (: *bes*) ; 936, où il donne *fornais* pour *fornas* (: *Jonas*) ; 967, où il y a *traisistes*, tandis que l'original portait *traisses* (: *es*) ; 1168 et 2597 *crois* pour *cros* (: *nos*) ; 1321 *mans* pour *mans* (: *flans*). Pourtant quelques-unes d'entre elles appartiennent certainement à l'auteur.

1. — *malfeç* (: *aureç*) 120.

2. — *grant piças* 687(?).

3. — *sage* 444 (: *corage*) à côté de *savis* 449.

Je ne connais qu'un seul exemple de *sage* dans un autre texte prov. ; c'est dans une chanson anonyme, Mahn, *Ged.*, 558, 3. Mais la langue de cette pièce est loin d'être du provençal pur, et là aussi *sage* est une forme française.

4. — Pron. poss. *nos, vos*, pour *nostre, vostre* : de far *vos mandamen* 986, 2159 ; Saint Jaquem *vos fraire* 2026, *auiaç nos* prec 2163, *preson vos fils* 2300, *veçen vos oils* 2302, *nos greus peceaç* 2459, *vos faig euntar* 2535, *el vos braç* 2776.

5. — Je ne sais s'il faut aussi attribuer à l'influence française la 3^e pers. pl. du futur de *esser* : « *eron* », qui se trouve au vers 2104 (le ms. porte *erron*, mais c'est évidemment une faute pour *eron*). Je ne connais du moins aucun autre exemple pareil en prov., tandis qu'en français *erent* n'est pas rare. Mais il n'y a pas, je crois, lieu de douter qu'il ne faille attribuer à l'influence française une autre particularité de la langue de notre auteur : l'emploi de *er* ou *ert* non pas seulement comme 3^e pers. sg. du futur, mais aussi comme 3^e pers. sg. de l'imparf. Voici les passages qui offrent cette particularité : « *Ja n'er tant orgoillos, Quant plac al segnor deu, Nol convertis en breu* » 1009 ; « *mout vos honret quar il ert vostre paire* » 2288. Peut-être aussi au v. 588 : « *Qu'ane non fals er ni trais Nuls hom...* », où pourtant l'ordre des mots étant irrégulier (on attendrait *non er fals*), j'ai changé le *falsen* du ms. en *falsel*. Le prov. distinguait bien l'imparf. *era* du futur *er* ; mais en français on avait *ert* aussi à l'imparf., à côté de *ere* ; cf. par exemple, Förster, *Aiol*, 710 note.

6. — Prés. du subj. *seit (sit)*, assuré par la rime au v. 1014 (: *perdoneit*) et 1805 (: *dreit*), à l'intérieur des vers 1445, 2332, 2565, 2663. Il y a souvent, mais toujours à l'intérieur du vers, *soit*, par exemple, 1136, 1278, 1500, 2213, 2272, etc. L'auteur employait aussi *sia, seia* et *sei*, dont je parlerai plus tard.

7. — Parf. *pendi, stendi, vendi*, au lieu de *pendet. stendet. cendet. Vendi* : *pendi* 1285-6, *stendi* 1321, *pendi* (: *enasi*) 1833. Le dernier passage prouve que ces formes sont dues à l'auteur.

8. — Parf. 2^e pers. pl. *-stes*. « *Et pel saluç quel mandastes tan gen* » 2352, « *Vos desliastes los vostres blons cabels Eç anbesdos lil sugastes ab els* » 2734-35 ; — « *Et el vos braç noristes et pauçast* » 2776 ; — « *Del ventre del poisons Traisistes Sain Jonas* » 965. — *Fustes* 1149, 1150, 1159, 1341, 1632 à côté de la forme correcte *fos = foz*, qui se trouve le plus souvent : 1158, 1615, 1618, 1624, 1640, 1695 (: *angoisos*) 1761, 1770, etc. *Fostes*, qui se trouve aux vers 896, 1155, 1173, 1440, est un mélange franço-italien ou franco-provençal. Enfin, on trouve aussi *fus* 1647, 1904 ; peut-être y avait-il *fos* dans l'original, que le copiste aura changé par erreur.

Des formes françaises se trouvent en outre en grand nombre dans

des passages où elles pourraient, sans la moindre difficulté, être remplacées par les formes provençales.

Voici le résumé de ce qui me semble le plus essentiel à noter :

1. — *E* pour *a* atone : *malvaixe* 174, *ire* 273, *consire* 274, *bone* 1200, *estres* 1243, *ombre* 2676, etc.

2. — *E* pour *a* tonique libre : *deleg* 695, *demandar* 141.

3. — Article : *do* 1096, *au* 960, *les* 84, 293, 673 ; *des* 478, 1634 ; *as* 2024.

4. — Pronom : *ge* 994, *il* 17, 39, 50, 576, 584, etc. ; *les* 73, *soi* 1062, *mes* 1425, 1582 ; *ses* 2451, *icel* 1545.

5. — Verbe. Prés. ind. 1^{re} pers. : *conois* 1681, 2505, voyez pourtant p. 183 ; *pois* 1411, 2374 (*pose* 2318, 2510 ; *poise* 1428, 2506). — 3^e pers. *est* 2622 (*es* 70, 87 [: *pres*], 98, 99, 258 [: *ies*], etc.) ; *vall* 330, *vaut* 2516 (*val* [: *mal*], 191, 367, 2063) ; — *convient* 153 (*soven* [: *mala-meu*] 525, *ven* [: *nien*] 2093, *cove* [: *merce*] 1364) ; — *plait* 528, 741 (*plai* 3, 554, 743 [: *dirai*, *lui*, *vai*], etc.) ; *plaç* [: *laç*] 361, [: *seiaç*] 603, [*peccaç*] 2392) ; — *sareç* 262.

Prés. du subj. *doint* 1049, mais *don* 1103.

Imparf. *conoxoit* 549 (?), *roleit* 873, *tenoit* 1328, mais *avia* (: *compagnia*) 873, (: *saintificia*) 756, *valia* (: *via*) 1327.

Parfait *fit* 472, 977, mais *fes* (= *fetz*) 881-2 (: *mespres*) 1017, 1021, *vint* 2215, *volt* 1060, 2218, mais *volc* 2226, 2227.

Futur *ert* 40, 81, 107, 165, 456, etc. ; *saureç* 106, mais *sabreç* 137. Condit. *saurieç* 141.

6. — *Por* à côté de *per* 25, 201, 1043, 1118, etc. ; — *o* pour *ab* 977.

Outre les formes italiennes et françaises, notre texte offre un certain nombre de particularités qui méritent d'être notées. Je veux dire les formes prov. qui sont ou directement contraires aux règles de la grammaire, ou ne se trouvent que plus ou moins rarement dans d'autres textes prov., et s'écartent de l'usage général de la langue littéraire.

1. — Les règles de la déclinaison semblent avoir été totalement inconnues à l'auteur ; il savait que le prov. possédait deux formes au sing. et deux formes au pl., mais il ne savait apparemment pas quand l'une ou l'autre devait être employée. Nous trouvons en conséquence, à côté de formes régulièrement employées, non seulement *a*) le cas oblique pour le cas sujet, ce qui ne serait pas étonnant dans un texte de la seconde moitié du XIII^e siècle, mais aussi *b*) le cas sujet pour le cas oblique.

a). — Nom sing. masc. *guierdon* (: obl. *caxon*) 222, *deu* (: *deu* = *debet*) 458, *bon* (: *del tron*) 628, *natural* (: obl. *mortal*) 698, *bon* (: obl. *perdon*) 825, *çaitiu* (: *m'omeliu*) 1313, *tort* (: obl. *mort*)

1452, *sanc* (: obl. *flanc*) 1979, *sen* (: *sen* = *sentit*) 2057, *ver* (: *aver*) 2083, *greu* (: *en breu*) 2308, *aiut* 2405, *vengut* 2428, *rendut* 2430 (: *refut* 3^e pers. prés. subj. 2414), *esmai* (: *deschai*) 2845, etc.—Nom. pl. masc. *rais* (: *mois*) 84, *iuiac* (: *bienfaç*) 156, *fis* (: *paradis*) 634, *iudeus* (: obl. pl. *greus*) 2116, *aiudaç* (: nom. sing. *alumac*) 2622, *peccaç* (: *sabiaç*) 2802, etc.

Nom. sing. fém.: *mort* 99, où la grammaire demanderait aussi *fortz* pour *fort* à la rime du vers suivant; *merce* 1000 (à l'intérieur du vers).

Obl. pl. fém.: *grant* *galtadas* 676 (à l'intérieur du vers).

b).—Obl. sing. masc. *deus* (obl. pl. *iudeus*) 23, *guierdos* (: *nos*) 26, *d'argens* (: *las çens*) 42, et à l'intérieur des vers 95, 281, *preceuç* (: obl. pl. *obramens*) 294, *bes* (: *apres*) 295, *canis* (*abis*) 385, *salvaç* (: obl. pl. *desesperaç*) 805, *iugemens* (: nom. sing. *secorens*) 1027, *restanraç* (: *de toç regnaç*) 1493, *verais* (: *lais*) 1667, *comans* (: *los sans*) 1837, *salcamens* 1905, *baudimens* 1913, *perdonamens* 1921 (: nom. sing. *omnipotens* 1902, *sens* 1926, *gareuç* 1945), *guierdos* (: nom. sing. *bos*) 2551, *resplandimens* (: *totas çens*) 2825, etc.

Obl. pl. masc., assuré par la rime : *mort* (: obl. sing. *port*) 1512, *chaitiu* (: *riu* = *vicit*) 1870, *fulimen* (: *sen* = *sentit*) 2077 (où l'on pourrait, au besoin peut-être, corriger *son falimen*).

Ces exemples, absolument sûrs, étant donnés, il n'est pas permis de modifier d'autres passages où la correction serait facile, par exemple vers 100-1 *fort* et *çaitiu* (on pourrait corriger *lo* pour *los*), (j'ai, en conséquence, noté plus haut *riu* 102 comme exemple de l'emploi de la 3^e pers. sing. au lieu de celle du pl.); *los port* 941; et à l'intérieur du vers, par exemple, *orfan* 498, *saint* 621, 1091, 1353; *dels paubre* 2005, etc.

Obl. sing. fém. *fins* (: nom. sg. *aclins*), 734, (: *fins* nom. sg.) 933, *voluntaç* (: *paç*) 1068, *saintitaç* (: *clamaç* 2 pl.) 1093, *malvestaç* (: nom. sg. *bontaç*) 1106, *mors* (: *cors* = *corpus*) 1825, *amors* 1922, *rigors* 1938 (: *secors* 1916), *temors* 2408, *amors* 2433, *calors* 2441, *coloris* 2449 (: *cors* 2425), etc.

Obl. pl. fém. *de las ofension* (: obl. sing. *confesion*) 196, 972; *las penas infernal* (: voc. *ternal*) 1206, où l'on pourrait facilement corriger *la pena*; *questas vertut* (: *refut* 3^e pl. prés. subj.) 2406, etc.

Il est inutile de noter les exemples de l'emploi correct des formes diverses qui se rencontrent très-souvent, par exemple, vv. 1, 5, 6, 15, 24, 35, 49, 51, 52, etc.

Les substantifs imparisyllabiques avec accent mobile offrent, comme on sait, une grande variété de formes; cf. *Revue des langues rom.*, XXV, 201 ss. L'auteur de nos poésies en a encore augmenté le nombre par l'emploi des formes du cas sujet au cas oblique.

Cas sujet sing. — *a*) *mendre* 49, *anperaïre* (: *faire*) 415, *peccaire* (: *paire*) 807, *peccaire* (: *contraire*) 1515, *peccaire* 1680, *perdonaire* 1998.

b) *peccaires* 1309, 1985, 2273, 2800.

c) *salvadors* (vocat) (: obl. pl. *segnors*) 850, *peccadors* 1301, *peccadors* (: nom. *dolçors*) 2193, *emperadors* (: *cors* 2425, *sors* 2440) 2457.

d) *baron* (: *don*) 414, *defendedor* (: obl. *dolor*) 1111. *peccador* 1766.

Cas obl. sing.: *a*) *felon* (: *don*, 1^{re} pers. sing. prés.) 168 (: *dragon*) 1754, *segñor* (: obl. *dolçor*) 645, *segñor* (: obl. *dolor*) 722, *salvador* (: obl. *folor*) 2496, *segñor* 2559.

b) *segner* 23, 393, 451, 478, etc ; *fel* (assuré par la mesure) 1935, 2664; *emperaïre* (: *traire*) 2682.

c) *segnors* 2432 et *salvadors* 2452, tous les deux assurés par la rime: *cors* 2425 et *sors* 2440.

Cas sujet pl.: *a*) *maior* (: obl. *onor*) 631, *felon* (: obl. *chaxon*) 666.

b) *peccadors* 2424, *servidors* 2453, tous les deux assurés par *cors* 2425.

Cas obl. plur. *a*) *segnors* 849. *peccadors* (: *secors*) 833, (: nom. *dolçors*) 1002, 2782 ; *peccadors* 1118.

b) *fels* (: *els*) 1768, *maiers* 2696. Fém. *gensers* (: *poders*) 1854.

c) *peccador* (: obl. *criator*) 1842, à l'intérieur du vers 1867, et 2042 (: *cor*), voyez la note sur ce vers.

Los meills pour *los meillors* se trouve au vers 1880 assuré par la rime (: *ciels*).

2. — *Article*. — L'article féminin apparaît dans la forme enclitique —*l*, *ls*. On connaît un certain nombre d'autres exemples pour le singulier. Cf. Hengesbach, *Beitrag zur Lehre von der Inclination im Provenzalischen* (diss. de Marbourg, 1885) p. 22-4, et *Literaturblatt für germ. und rom. Philologie*, VIII p. 229-230; mais pour le pluriel, je ne connais d'autre exemple que *als* = *a las*, Crois. Albig., 2587. Cf. *Lit. Blatt*, 4. 318, ligne 2.

Singulier: « *pel iorn del circuncisions* » 2115, « *del vostra se. bon-tat* » 2795, « *al veira trinitat* » 2930.

Pluriel: « *los confesors els vergens* » 1089, « *dels armas gubern* » 1890, « *quels vergens* » 1993, « *dels vergen* » 2036, « *dels offensa* » 2759, « *los sains els sanctas* » 2766, 2914.

3. — *Pron. pers.*: *lors* pour *lor*: « *car aus preiar por lors* » (: obl. pl. *peccadors*) 1118.

El, il est souvent employé comme pron. pers. neutre: « *s'il vos plai* » 3, 838, 2129, 2142, 2812, 2835; « *qu'il li plaisa* » 1015, « *seç el non fos la vostra grans merces* » 2274.

4. — *Pron. poss.*: *vostros* pour *vostres*; seulement une fois, au v. 2733. C'est, selon mon opinion, une simple faute. Cf. pourtant *esto, tantos*, *Revue des lang. rom.*, XXIX, 216. — *Sos, sieus* pour *lor*; cf. Chabaneau, *Gram. lim.*, p. 130 n. 1, et p. 195; *Romania*, IV, 345 et V, 234; *Revue des lang. rom.*, VII, 77; XXVI, 116; Zorzi, *Biogr.*, II, 5, note. Peut-être y a-t-il là une influence italienne. Cf. Chabaneau, *Revue des lang. rom.*, XXV, 197; Tobler, *Uguçon*, § 44 c. Notre texte offre les exemples suivants: « Non volgron conseil prendre De *sas* arnas defendre » 334, « tot *sun* penser son fals » (sujet *molt*) 374, « meton tot *sun* poder » 418, « pogron en son *aver* estar » 509, « lo *seu* desesperar » 1282, « smendon *ses* falimen » 2077, « de eil qu'en vos meton *sa* dextransa » 2200. — Mais: « *lor* bella compaignia » 80, « fan *lor* voluntat » 749.

5. — *Verbe*. — Infinitif: *erer* 10 (?), *trar* 730, 2348; *condur* 1325, *fair* 1327. Cf. mon édition de Zorzi, 4, 20, note; Chabaneau, *Revue*, XX, 197. Mais: *traire* 371, *faire* (: *paire*) 205, 249, 261, 372, etc.; *far* 282, 285, 290 (: *aidar*), etc.

Prés. ind. 3^e pers. sg.: *plais* (*placet*) (: *rais*) 1699, une fois seulement à côté de *plai*, *plaç*, *pluit*, me semble une forme créée par l'auteur pour avoir une rime en *-ais*.

Parf. 3^e pers. sg. 1^{re} conj.: *-eit* à côté de *-et*, assuré par la rime au v. 1013, *perdoneit* (: *seit* = *sit*); puis *aneit* 702, *degneit* 1097, *pecheit*, *cudeit* 1287, *tallicit*: *salveit* 1651-2; *laveit*: *porteit* 2228-9; *entreit* 2292, *aporteit* 2296, *torneit* 2309, *conorteit*: *alegreit* 2312-3; *ameit* 2630. De même *nasqueit* 2297 et 2639, et *creit* 2636 (= *crezeit* — *creeit* — *creit*, cf. *erer* v. 10). Mais *soseitet*: *montet* 705, *clamet*: *perdonet* 815-6, *aportet* 1224, *entret* 1227, *clamet* 1289, *navret*: *clamet* 1295-6, *gardet* 1643, *alumet*: *det* 1776-7, etc. — Comment expliquer cette désinence *-eit*? L'auteur aurait-il confondu le *-eit* de l'imparf. français avec le *-et* du parf. prov.?

Parf. 3^e pers. sg.: *coneit* 1296 pour *conoc*, qui se trouve v. 1284 (le *conot* du ms. est une évidente faute du copiste).

Parf. 2^e pers. pl. A côté de *-as*, *-ast*, *-astes*, il y a une fois *-est*, dans *lavest* 2731; cf. *Revue des lang. rom.*, XXIX, 217, et enfin *-aç*: *desusitaç* 1178, *degnaç* 1481, *mandaç* 2349.

Ces dernières formes me sont inexplicables et je les crois être des fautes du copiste; l'original avait probablement *-as* ou *-ast*; cf. v. 2470, où le ms. porte *donaç*, mais où j'ai écrit *donast* à cause de *enluminast* au vers suivant.

Portais 229, qui m'est tout à fait inexplicable, me semble être une création de l'auteur, formée pour avoir une rime en *-ais*.

Parf. 3^e pers. pl.: *preçon* 667, *preson* 2300, *feçon* 2116, 2117, 2298; *meson* 2302. Cf. Diez, *Gramm.*, 4^e édit., II, 213.

Imparf. du subj.: *degnesaç* 2829 pour *degneseç*; cf. Chabaneau, *Revue des lang. rom.*, XIX, 214; XXVI, 145; XXIX, 217; Paul Meyer, *Crois. alb.*, II, p. cxii; Bartsch, *Sta. Agnes*, p. xvi s.; Neumann, *Lit. Blatt.*, III, 469 n.

Imparf. du subj. 3^e pers. pl.: *feison* 271, 505; *malmeson* 504. — *Tanguis*, 3^e pers. sg. 2773 pour *tangues*, exemple isolé, me semble une simple faute. Voyez pourtant Böhmer, *Romanische Studien*. III, 137.

Dans *faïçal* 1940, 2052, 2377, la chute du *-tz* devant le pronom enclitique est remarquable. On en connaît quelques exemples devant le pronom enclitique *-us*. Cf. Hengesbach, *Inclination*, p. 57, et Chabaneau, *Revue des lang. rom.*, XXV, 103, n. 2; cf. aussi la note sur le v. 1921.

Je regarde comme étrangers à l'auteur et conséquemment comme des fautes du copiste les trois exemples où cette chute du *-tz* a lieu, sans qu'il y ait un pronom enclitique: *deia* 1437, *avia* 2729, *auria* 2831.

Aver. Parf. 2^e pers. pl.: *augues* 1167, 1337, 2291, 2294, 2311. M. Chabaneau a eu la bonté de me signaler un autre exemple dans le Donat. prov., édit. Stengel 18 A. 1. 13; *auge* = *aja* est noté par M. Luchaire dans le glossaire de son *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*. — A côté de *augues*, il y a *aigues* 1189, et de même *aigues* = 3^e pers. sg. de l'imparf. du subj. au v. 1293. Je ne connais pas d'autre exemple de cette forme, influencée par la 1^{re} pers. sg. du parf. *aic*. — Nous trouvons enfin une fois *aigeistes* 1193, forme inouïe où l'on retrouve quelque chose des trois langues, que l'auteur savait ou croyait savoir: le prov. a fourni *aic*-, le français la désinence *-stes*, et l'*i* de *-istes* trouve, je crois, son explication dans l'italien. Cf. *avisi* dans *Uguçon* 1749, et *avisti*, *ib.* 1788.

Part. passé: *agut* 2187 et 2504, mais *agut* 786.

Prés. du subj. 2^e pers. pl.: *abgaç* 365 à côté de *aiaç* 784, 796, 1188, 1194; formée sous l'influence de *saber*? On pourrait voir l'influence inverse, c'est-à-dire celle de *aver* sur *saber*, dans *saia* 441, 1956, 2429, 2709 (: *aia*) à côté de *sapça* 2539, 2558.

Sui agut = *ai estat* 1271, 1932; cf. Diez, *Gramm.*, 4 édit., II, 149 noté; Suchier, *Denkm.*, I, 518; Chabaneau, *Revue des l. r.*, XVIII, 21, n. 1; XXVI, 16; XXIX, 218.

Esser. Prés. 1^{re} pers. pl. *sem* 914, 1104, 2128, 2207, 2605, 2639. Cf. Chabaneau, *Gramm. lim.*, 229, n. 3.

Prés. du subj. 1^{re} pers. sg. *seia* (: *deia*) 1588, *sei* 1798, *soi* 1629; aux vers 1469, 2020, le mot suivant commence par une voyelle, on pourrait donc écrire *sei*, *soi*.

3^e pers. sing.: A côté de *seit*, *soit*, dont j'ai parlé plus haut, notre

auteur emploie les formes *sia* (: *via*) 21, (: *baillia*) 1073, (: *poria*) 2653 et *seia* (: *enceia*) 2145, 2651, etc., qui se rencontrent souvent dans les poésies prov., et enfin *sei* 810, 2522, qui dans d'autres textes ne se rencontre que très-rarement. Je l'ai trouvé dans Mahn, *Ged.* 795, 5 (: *rei, rei*¹) et 1306, 4 (: *lei, manei, dei*).

6. — *Conjonction.* — *Ni.* L'i de *ni* s'élide plusieurs fois devant une voyelle, 1466, 2337, 2439, 2554, 2674, cf. *Lit. Blatt*, VII, 504. *Ne a* sans élision, v. 738.

7. — La forme enclitique de l'article et du pron. pers. se trouve deux fois après un mot finissant par une consonne : « *lai sus enl reng* » 1786, où je n'ai pas corrigé *el* à cause du second exemple : « *Qant conogues, vos convertis en breus* » 2730, cf. Mussafia, *Mon. ant.*, p. 12; Tobler, *Girard Pateg.*, § 24 d et Canello, *Arnaldo Daniello*, 4, 33, note.

Si j'ajoute enfin que notre auteur affaiblissait *te* en *s* (mil *res* : *ges* 163, *fes* (= *feit*) : *mespres* 1017, *amadris* : *paradis* 1264, *defendevris* : *paradis* 1620, etc.) et qu'il employait les mots finissant en *-n* mobile tantôt *a*) avec *-n* et tantôt *b*) sans *n* (*a*) *ren* : *gen* 11, *pleus* : *serpens* 316, *garigon* : *mon* 340, *soren* (3^e pers. sg.) : *malamen* 525, *palafrens* : *garnimens* 529, etc.; — *b*) *guierdos* : *nos* 26, *bes* : *apres* 49, *bos* : *pros* 104, *cove* : *merce* 1364, *be* : *merce* 1411, etc.). je n'aura rien oublié, je pense, de ce que sa langue nous offre d'important à noter.

Il résulte de ce résumé que l'auteur était de l'Italie septentrionale; qu'il savait mal le provençal; qu'il y mêlait des formes italiennes et françaises, et qu'au besoin il créait des formes nouvelles qui n'appartiennent qu'à lui.

Cette langue, déjà si mauvaise, a été encore détériorée par un copiste qui y introduisit d'autres formes françaises, et probablement encore par un autre copiste qui multipliait les italianismes. Comme, d'un côté, l'auteur se permettait toute sorte de formes non provençales, et que, de l'autre côté, il est en général impossible de décider avec sûreté ce qui lui appartient en propre et ce qui est dû au copiste, j'ai laissé le texte tel qu'il est dans le ms., séparant seulement *u* et *r*, et je n'ai introduit que les corrections dont le sens, la mesure ou la rime, indiquent la nécessité.

Il est évident que l'auteur a voulu rimer exactement; pour atteindre ce but, il n'a même pas craint de créer des formes nouvelles; cf.

¹ Le ms. porte *sen*. Mahn ajoute *sei*? entre parenthèses, et c'est ainsi en effet qu'il faut corriger. Hofmeister, *Sprachl. Untersuchung der Reime Bernarts von Ventadorn*, p. 11, n. 1, cite ce passage, qui est de Bernart, et propose de lire *rei* au lieu de *sen*; mais il y a déjà *rei* au troisième couplet.

plais v. 1699, *portais*, v. 2290. Les assonances sont rares: *Cristofol: apostol* 1041, 2024; *vergen: legen* 2036. Je ne suis pas sûr si l'on doit y ajouter *pauc: gauç* 769 et *gauç: claus* 1990; car je trouve *guaucx: paucx, raucx, traucx*, dans une pièce de Peire d'Alvernhe, Mahn, *Ged.*, 223, 4, et *gautz*, qui, par l'affaiblissement de *tz* en *s*, deviendrait *gaus*, est noté par Raynouard, *Lexique roman*, III, 442. Une autre inexactitude est *l* rimant avec *lh*: *oils: dolç* 673, 759; *or-goils: dols* 1765, *meills: ciels*, 1880; et peut-être aussi *n* avec *nh*: au v. 2246, *captens: ensegnamens*, car, autant que je sache, on a toujours *captenh* en prov. Ou faut-il admettre ici une autre création de l'auteur?

Il me reste à dire un mot sur la forme métrique de nos poésies. La première partie, qui comprend des exhortations religieuses (1-844), est toute en vers de six syllabes rimant par paires; les 37 prières qui suivent ont des formes différentes. En voici la liste exacte:

V. 845-942. Vers de six syllabes rimant par paires.

943-988	—	—
989-1028	—	—
1029-1052	—	—
1053-1074	—	—
1075-1112	—	—
1113-1122	—	—
1123-1214.	Vers de huit syllabes	
1215-1246	—	—
1247-1378	—	—
1379-1490	—	—

V. 1491-1550. Six couplets de dix vers de sept syllabes, dont les rimes, qui changent à chaque couplet (*rims singulars* des *Leys d'amors*, I, 166), présentent la série *abba acca* || *ca*. Ce sont des *colblas capdenals* (*Leys*, I, 282), chaque couplet commençant par le même mot *Vergen*; seulement au premier couplet il y a *Ai vergen*.

V. 1551-1606. Huit couplets de sept vers: *4a 5b 4a 5b 4a 5b 4c*. *Rims singulars*. M. Bekker (n° 16) et M. Bartsch, *Chrest.*, 4e éd., 277, ont donné à cette pièce la forme suivante *10a 10a 10a 4b* avec rime intérieure à la césure dans les trois premiers vers. M. Bartsch y voit une imitation de la strophe saphique. Il peut avoir raison; néanmoins, persistant dans l'opinion sur les rimes intérieures que j'ai émises dans mon édition de *Zorzi*, p. 31, *note*, je n'ai pas suivi l'exemple de ces deux savants. Le même vers se retrouvant à la fin de chaque couplet, cette poésie serait une *retroensa*, s'il est permis de donner ce nom à des poésies religieuses (cf. *Leys*, I, 286; *Lit. Blatt.*, VI, 198).

V. 1607-78. Neuf couplets de huit vers de sept syllabes: *ab ab* || *cc*

dd. Rims singulars. Pour *a*, il y a des « *Vocalreime* » 1) *ida*, 2) *ada*, 3) *uda*, 4) *ila*, 5) *ala*, 6) *uda*, 7) *onda*, 8) *enda*, 9) *anda*.

V. 1679-1838. Vingt couplets de huit vers de huit syllabes : *ab ba* || *cd cd. Rims singulars.*

V. 1839-1901. Sept couplets de neuf vers de six syllabes : *ab ab* || *bcdd. Rims singulars.*

Les deux derniers vers se retrouvent à la fin de chaque couplet ; ce serait donc aussi une *retroensa*.

V. 1902-1949. Six couplets de huit vers de dix syllabes : *ab ba* || *cd cd. Coblas unissonans. (Leys, I, 278).*

V. 1950-1965. Vers de dix syllabes rimant par paires.

1966-2055 — —

2056-2109. Six couplets de neuf vers de dix syllabes : *ababh* || *cc dd. Coblas unissonans.*

V. 2110-2129. Vers de dix syllabes rimant par paires.

2130-2159 — —

2160-2165 — — *Cobla capdenal.*

V. 2166-2213. Six couplets de huit vers de dix syllabes : *ab ab* || *cc dd. Coblas doblas (Leys, I, 264) et coblas capdenals*, chaque couplet commençant par les mots *Salve Yesus*.

V. 2214-2283. Vers de dix syllabes rimant par paires.

2284-2333 — —

2334-2381 — —

2382-2403 — —

2404-2459. Six couplets de huit vers et deux *tornadas* de quatre vers de dix syllabes : *abba* || *cc dd. Coblas unissonans.*

V. 2460-2549. Vers de dix syllabes rimant par paires.

V. 2550-2616. Sept couplets de neuf vers et une *tornada* de quatre vers de dix syllabes : *abba* | *ccdd. Coblas unissonans.*

V. 2617-2664. Six couplets de huit vers de dix syllabes : *ab ab* || *cddc*, avec *Reimablösung*, c'est-à-dire que, dans les couplets 2, 4, 6, *c* et *d* occupent la place que *a* et *b* occupent dans les couplets 1, 3, 5, et *a* et *b* celle de *c* et *d*.

V. 2665-2727. Six couplets de dix vers et une *tornada* de deux vers de sept syllabes : *ab ba* || *edd ccc*, ou peut-être à cause de la *tornada* de deux vers : *ab ba* || *cd dc cc. Coblas doblas.*

V. 2728-2764. Vers de dix syllabes rimant par paires.

2765-2868 — —

2869-2898 — —

2899-2918 — —

La conclusion v. 2919-2936 est aussi écrite en vers de dix syllabes rimant par paires.

La césure des vers décasyllabiques (les vers de moins de dix syllabes n'ont pas une césure réglée) se trouve le plus souvent régulièrement après la quatrième syllabe accentuée. Pourtant la césure lyrique (après la quatrième atone) est fréquente, par exemple, 1962, 1972, 1998, 2001, 2012, 2018, 2023, etc.

La césure épique se trouve aux vers 2040, 2222, 2224, 2284, 2538, 2539, 2558, 2733, 2745, 2760, 2765, 2792, 2853, 2869, 2893, 2909, 2914. La césure est après la sixième syllabe accentuée dans les vers 1968, 2246, 2282, 2423, 2882, et après la cinquième atone aux vers 2240 et 2425.

Si dans le milieu du vers deux voyelles se rencontrent, l'une à la fin d'un mot et l'autre au commencement du mot suivant, il y a ou élision ou synaloephe, ou l'hiatus reste.

Élision : 51, 114, 400, 405, 471, 490, etc.

Synaloephe : 57, 164, 246, 271, 287, 332, 408, 881, etc.

Hiatus : a) la voyelle ne peut pas être élidée : *autresi es* 99, *fara oblidar* 109, *deu amar* 389, *seu amor* 412, *çai et* 553, etc. ; — b) la voyelle peut être élidée : *se il* 17, *que aureç* 110, *li aveç* 197, *li eis* 760, *que aioc* 784, *de amta* 1183, *que a* 1355, *ira et* 1408, *santisme amor* 1442, *santisma arma* 1446, *ma arma* 1457, etc.

La voyelle à la fin du mot est appuyée par la césure : *sperança | et* 2012, *cela | en* 2388, *abstinença | et* 2409, *domna | en* 2746.

Quoique nos poésies n'aient qu'une valeur médiocre, elles occupent une place à part dans la littérature provençale, car elles sont les seules poésies religieuses provençales écrites par un Italien. Et il est vraiment remarquable qu'un Italien ait employé une langue étrangère dans un genre de poésie où justement la littérature italienne naissante se montra originale et indépendante de toute influence étrangère, et qui produisit dans la seconde moitié du XIII^e siècle bon nombre d'œuvres importantes. En effet, tandis que je ne saurais nommer aucune œuvre provençale comparable à nos poésies, il y a une certaine ressemblance entre elles et l'œuvre d'*Uguçon da Laodho*, qui, elle aussi, a une partie contenant des prières et une autre contenant des exhortations morales et religieuses. L'auteur de nos poésies l'a-t-il connu ? Cela n'est pas impossible ; car, comme M. Tobler l'a prouvé, Pietro da Barsegapé a utilisé dans son poème l'œuvre d'*Uguçon*, et le poème de Pietro se trouve dans un manuscrit de 1274. Cf. Gaspary, *Geschichte der ital. Lit.*, p. 131 et 494. *Uguçon* pourrait donc être un contemporain de l'auteur de nos poésies. Mais on ne peut émettre là-dessus que des hypothèses très-vagues ; aussi je n'insiste pas.

C. — La pièce française qui fait suite aux poésies provençales se compose de huit couplets de huit vers de dix syllabes, dont les rimes

qui restent les mêmes dans toute la pièce, présentent la série *ab ab baab*.

Un neuvième couplet est resté incomplet, il n'y en a que les quatre premiers vers. Ce sont des exhortations que l'auteur, en prenant congé (« a ceste departie » v. 5), adresse à ses amis : exhortations de fuir les vains plaisirs et honneurs de ce monde, et d'exercer les vertus par lesquelles l'homme gagne la joie éternelle.

Que cette pièce ne soit pas l'œuvre de l'auteur des poésies provençales, cela me semble hors de doute pour trois raisons : 1^o à cause de la différence de la langue ; 2^o parce que l'auteur de B appelle ses auditeurs et lecteurs (*que legeran e volgran escholtar*, v. 2928) « senhor » (vv. 2, 234, 336, 389) et jamais « amis », comme le fait l'auteur de la pièce française (v. 1) ; 3^o parce que les derniers vers de B forment une conclusion certaine, et qu'il n'est pas vraisemblable qu'après avoir à la fin prié Dieu pour ceux qui liront son livre, après les avoir invités à prier pour lui, et enfin après avoir terminé et daté son œuvre, l'auteur ait recommencé ses exhortations morales. Peut-être cette dernière pièce est-elle l'ouvrage du copiste qui, comme nous l'avons vu plus haut, a introduit des formes françaises qui n'étaient pas dans l'original de B ? Ayant achevé sa copie, il pouvait dire aussi : « a ceste departie. » En tout cas, l'auteur était de l'Est, comme le prouvent les rimes : *aparellie* 29, *maisnie* 40, *iugie* 48 : *vie*, *departie*, *mie*, etc. Il faut alors admettre qu'un second copiste français, d'une autre contrée, a changé les formes qui lui étaient étrangères en *aparellée*, *maisnée*, *iugée*.

A

- [F^o 1 r^o] Ayde diex sainte trinite,
 Vne gloire, une maieste,
 Vns diex, uns roys, une puissance,
 Une deite, une essance,
 5 Qui creas terre e firmamêt
 Diex sans fin, sans comêcemêt,
 Biaux sire diex, gardes moi huy
 De mal, de perte e dannui,
 De courrus, dorgueil e de folie,
 10 ¶ De honte e de vilonie,
 De haine e de mescheance,
 De orgueil, de perde, de pesance,

- De tous pechies, de tous outrages,
 De tous maux e te tous doumages.
 15 De mal dire, penser e fayre
 Me deffendes. diex de bonaire,
 Diex tous puisans, roys savoreus,
 Roys sous tous roys, roys glorieus.
 Diex ou ne fait nes une riens,
 20 Qui es fontaine de tous biens,
 Qui cognois les choses couuertes
 Ausin cum les bien auuertes.
 Roys precious, plains damistie.
 Conseile moi par ta pitie,
 25 Diex iex de ton cuer me regarde,
 Cors et arme met en ta garde.
 [F° 1 v°] Done moy chose dir e faire,
 E ponsce che te puisse plaire,
 Manten moy en bone creāce
 30 En carite, en penitance,
 Et me mantien en ton bien fait,
 Car nul mal fayre ne te plait.
 Et quāt che iai mesfait, biau sire,
 Qui es la doys ou len se mire,
 35 Per ta grant douceur me pardone,
 E per confession me done
 Si aquiter tous mes pechies
 Dont mis cuers est si intachies
 E par veraie repētance,
 40 Que ie puisse avoir recordāce,
 Car de pechies li ses mesmaie.
 Diex comant que me fait aie,
 De coutes ou de felonie,
 Ou de cortoisie ou denuie,
 45 Ou de ueoir, ou de sentir,
 Ou de iurer, ou de mentir,
 Ou de dir vilainie reproche,
 Soit de iex dorcile ou de boche,
 De langue, de cuer ou de . . . ains,

49. La première lettre du dernier mot est rongée par les vers.

- 50 De cors, de bras, de pies, de mains,
 [F° 2 r°] En forfaisant o en obliant,
 Ou en allant, ou en venant,
 Ou de pariurer ou dorguel,
 Perdon querre e merci te vil
- 55 E tât cū ie pues merci.
 Bieu sire, diex entêt mon cri;
 Perdome moy par ton plaisir,
 Che por nous uout uestre morir.
 Glorieux diex, drois drois rois, drois sire,
- 60 Qui de tous maus garir es mires,
 Conseil me done e cōfort tel
 Que nō chee en pechie mortel
 Ne en desconfort ne en despoir
 Dont couuigne me arme doloir.
- 65 Sire diex, garde moy de tous maus,
 De anemis e da dyable faux
 Tous mes amis e mes amies,
 De tous pechies e de folies
 Tout ceus qui onques bien me firent,
- 70 Einseignerent e norirent,
 Dont tuit li bien me sont uenu,
 Dont ie uif e dont iay uescu ;
 E tous ceus qui en ton non uiuent
 Et qui por toi les maux schiuent,
- 75 Qui ta creance ont e ta foy,
 E por qui ie prier te doy,
 E tous ceux qui en pechie sont
 Giete les an, sires dou mont,
- F° 2 v°] Per ta doucour, par ta franchise,
- 80 E les atorne a toun servise.
 A toy nos fay souvent penser
 E nous done si trespaser
 Tous cristiens e cristienes
 Par nulles couses tereines
- 85 Qui nos puisiens la droite voie
 Paruenir a la parfaite ioie,
 La sus en gloire ou tu as mis

59. Le premier *drois* est exponctué.

Tes sains, tes ellis, tes amis;
 Ceus e celles qui passe sont
 90 En lautre siecle de cest mont
 En ta creance, en ton saint nom,
 Por qui nos prier te devon,
 De qui les armes poine sentët.
 Qui ta misericorde atendent,
 95 Biaux sire diex, tu lor pardones
 E la ioie sans fins leur dones. —
 Douce Virge sainte Marie,
 Qui mere Dieu es et amie
 Dame dou ciel, dame des anges.
 100 Dame rayne e des archanges.
 Verais solas veraie lume
 Ciel ne terre naque tel une
 Dame deu ciel, dame dou mûde,
 Dame de qui tous biens habunde
 105 Ne onques ne fui ne iert iamais,
 Dame de qui issi li rays,
 Qui tout le monde enlumina,
 Chi iusque a la mort senclina.
 [F° 3 r°] Ce fu tes fils, ce fu tes peres,
 110 De qui tu fus fille e meres,
 Dame douce, dame amoureuse,
 Dame royne glorieuse,
 Veray consaus, verai confort,
 Veraye amie, veray deport,
 115 Leaus refugies, seure tours,
 Noble recoi gentils seucors,
 Veray lis, veraye rose,
 Ou toute douceur est enclose,
 Dame en qui sunt tres tous delices,
 120 Tu qui passez toutes espices,
 Prie ton fil qui me regart
 E qui de mal fayre me gart. —
 Tu sant Michel, princes des anges,

102. Après *naque*, le copiste a commencé, par erreur, une autre lettre dont il avait déjà fait le premier trait qu'il a effacé, s'étant aperçu de son erreur. C'est cette ligne effacée que M. Bekker, qui écrit *naquer*, a pris pour un *r*.

- Ne me soies, biaux sires, estranges,
 125 Forte de bien, saint Gabriel
 Dieu merci, saint Raphael,
 Vertus, poestes, seignouries,
 Sains trones, saintes cōpagnies,
 La cōpagnie cherubin,
 130 La sainte ordre de seraphin.
 Saint Abraam, tuit patriarchies.
 Chi dou ciel estes unes estrachies,
 Tu sires saint Johan Baptiste,
 Prophete, apostre, euāgeliste,
 135 Deciple innocet diu martyr,
 Confessour virge qui por tyr,
 Por les poines que vous souffristes
 De lamor deu ne vo vousistes,
 [F° 3 v°] Anys conqueristes paradis,
 140 La ioie que durera tous dis,
 En ioie prenes vos meritaes,
 Tuit eslit e toutes eslites
 Qui corounes aves ataintes
 En gloire, tuit saint e toutes saintes,
 145 Tout ami diu, pries por moy
 Le seignour dou ciel, le haut roy,
 Le glorieux, le tout puissant,
 Lamoureux, le bien conoisant,
 Celui qui tout cognoit e ueoit,
 150 Quil me consaut e quil mēuoit
 Moi etrestous ceus qui le creoient
 E qualche leu quil soient,
 E qui le doutent e qui layment,
 E qui por droit seignor le clamēt,
 155 Que a son servise ma tourt
 E de malfayre me destourt
 E doint voire confession
 Repētance e contricion,
 E uous mefais tous nous pardone
 160 E la joie sans fin nous done.

Amen.

Le reste du fol. 3 vo et le fol. 4 sont en blanc.

B

I

- [F^o 5 r^o] Auiaç, si deus vos alça,
 Segner, sens totas nauça
 Entendeç, s' il vos plai,
 Quar aiso qu'eu dirai
 5 Es raixons vertadeira.
 Per o cascuns a teira
 La deu de cor entendre,
 Esscoltar eç aprendre.
 Cascuns pot ben saber
 10 En ver e senes crer,
 Cum melor es la ren,
 Mais la deu totas gen
 Voler e desirar ;
 E qui per un ben far
 15 E senes tot peril
 En pot recobrar mil,
 Fols es, se il en tarda,
 E qui pren mala garda
 E mal conroi de se,
 20 Pieç lo prendra de me.
 La mellor ren que sia
 Es de far tota via
 L'obra del segner deus,
 Cel que dals mal iudeus
 25 Sofri torment por nos,
 E qui bon guierdos
 [F^o 5 v^o] Vol cobrar del service,
 Façal seu sant ofice
 Et per almosnas far,
 30 Per precis e per orar
 Et per autres benfaich,
 E gar se de mesfaich.

- Cil prent malvas correi
 E mal esguard de sei
 35 Que de deu non a cura,
 Qu'a sa bella figura
 L'an faichas la persona.
 Et qui tal membres dona,
 Cum il nos a donat,
 40 Quant n'ert guierdonat?
 Qu'eu auç dir a las çens,
 Que per mil mares d'argens
 Nos lairia un pes
 Tallar. Et dont cum es,
 45 Que la gens non o pensa,
 Quar par nula despensa
 Ne per nul gent servir
 Nos poiria merir
 Sol quest qu'es mendre bes,
 50 Qu'il nos don? Quar apres
 Qui l'es hobediens
 Et fai sos mandamens
 [F^o 6 r^o] De bon cor, sens biais,
 Sens ioi non sera mais.
 55 Sos comant son aitals,
 C'om se gart de toç malç
 Ni non faïça a altrui
 Ço c'om non vol, qu'a lui
 Sia faich; mais ben faire
 60 Deu vers mals per contraire,
 Et s'en us lo meislaigna,
 Sol a deu s'en conplagna
 E d'el aia membrança,
 Que de tot fai veniança
 65 Et toç biens guierdona.
 Als bienfaïç met corona
 De iois esperitals,
 Las coronas dels mals

49 bens. — 59. L'i de faire est effacé, B faire. — 60 Deus, B Deu. 67
 ioils (l' exponctué), B iois.

- Son de foc veramens,
 70 Plus noir n' es airemens
 Aitals sunt lor maisons,
 Plus noir sunt de carbons
 Cels que lai les amena
 En las enfernals pena.
 75 Mais cil qu'amic seran
 De deu, maixon auran
 De rosas e de flors,
 Ja mais n' auran dolors
 [F^o 6 v^o] Ne ren, que bon nol sia;
 80 Lor bella compagnia
 Ert d'angels plus luisens
 Quel soloil resplandens,
 Et el luiran toç mais
 Que del soleil les rais.
 85 Molt me fan mervellar
 Cil qui nolon pensar
 Cum lor vai, cum lor es,
 Cum la mort lor sunt pres
 Ni qual cauças es mort :
 90 Quar nul ioi ni deport,
 Orgoil, valor, proesa,
 Sens, saber ni largesa,
 Parages ni beutat,
 Fort, castel ne citat,
 95 Poder d'argens ni d'or
 Ni franchesa de cor
 Ni grant esforç de gens
 Vers la mort n'es garens.
 Qu'autresi es la mort
 100 Faichas per los plus fort
 Com per los plus çatiu,
 Qu'ausi longamens viu
 Los chaitiu cum los pros.

70 noire, aigremens. — 73 amene. — 74 pene. — 81 dangens. — 83 liuran, B luiran. — 85 fas. — 89 cauças, B cauças. — 92 lagesa, B largesa. — 93 betat.

- Los malvaç cum los bos.
 [F^o 7 r^o] Ne nol teneg a gap,
 Que ia non saureç cap
 Qu'elaus ert aprosmada.
 En mens d'una treçada (?)
 Vos fara oblidar
 110 Cel que aureç plus car.
 Ni non aureç parens,
 Amic ni benvolens,
 Pois que sereç pasaç,
 Voillan vostr' amistaç,
 115 Mais enans qu'il poran
 Soç tera vos metran
 Cum paubras vestimentas.
 L'arma n'ira dolentas,
 Se vos mal faïç aureç,
 120 En las mans dels malfeç ;
 Non ensiran ia mais
 D'afan ni de pantais,
 Non auran fin ni pausa
 Ja mais per nula causa
 125 De mals ni de dolors,
 De freç ni de calors
 Ni dels altres tormenç,
 C'om no'n poirial cens
 Dir ia mais per nul plaich.
 [F^o 7 v^o] Se vos aureç ben faich,
 El reng de paradis
 Sereç en flor asis
 Eç en rosas molt belas,
 Blanca, groias, vermellas,
 135 De tot' outra divisa,
 Ne ia per nula guisa
 Non sabreç tant voler
 De iois ni de plaçer,

104 bons. — 105 gas. — 106 caps. — 107 que la vos. — 108 sic B.; ms. tçada, avec un tilde sur le ç. — 128 poiria el. — 131 reg, B regn. — E nce (ces trois dernières lettres ponctuées ç en; B enc en.

- Que vos tot no l'aiag
 140 A vostra voluntag,
 Ne non sauriç tan
 Demander en un an,
 Qu'en un iorn n'aiag plus
 En la maixons Jesus.
 145 Se denant vos ai dit,
 Si cum aveç auçit,
 Que rens no pot defendre
 Vers mort, mais ara aprendre
 Vos voil, en qual mainera
 150 Contra la mort plus fera
 Vos poreç atensar.
 D'aiguest siegle pasar
 Vos convient sens falida,
 Anar en l'autra vida,
 155 E segon los bienfaic
 Els mals sereç iuiag.
 [F° 8 r°] Ben sabiaç, cell n'ert mort,
 Que los angels an port.
 Anç ert viu plus que vius;
 160 Mais los dolenç chatius,
 Quel deables en mena
 En dolors et en pena,
 Que volgra en iorn mil ves
 Morir, mas no pot ges,
 165 Anç ert senpre dolens.
 Cel es mort veramens.
 Per qu'eu conseil vos don
 Queus gardaç dal felon,
 Da l'enemic malvais
 170 Qu'es de malvestaç rais,
 D'engans et de falensa;
 De rens als ies non pensa
 Mais de cundur a port

162 *en* manque dans le ms. se trouve chez B. — 165 *ert* manque; il y a une lacune dans le ms. — 169. *enemit*, *Benemic*. — 170 *Que*, B *qu'es*.

- Vos de malvaixe mort,
 175 Cum poges far de vos
 Flamas, foe e carbos
 E tener vos ades
 De toç bens en defes.
 Mas a deu vos tornaç
 180 Ab ferma voluntaç;
 Cors et cor et saber,
 Sen, forçes et poder
 [F^o 8 v^o] Li deveç autreiar
 E sas obras obrar.
 185 Non deveç trop atendre
 De penedensa prendre,
 Mais soven la preneç,
 Se ben faire voleç,
 Et pois que l'aureç presa,
 190 Seia per vos atesa,
 Car empentir pauc val
 Et tornar pois en mal.
 Dal mal gardar se deu
 Qui vol servir a deu.
 195 Aiaç confesion
 De las ofesion
 Que vos li aveç faigas,
 Qu'elas seian retraiçhas
 Aicels qu'a çaiços mes;
 200 Siaç a cels cofes.
 Non laisaç por afans
 De far sos bels comans,
 Ni per seç ni per fams;
 C'unas radiç e rams
 205 Es las almosnas faire,
 Quar a deu nostre paire
 Nos pot ies miel servir
 Cols paubres sovenir,
 [F. 9 r^o] Qu'an de servir besong.

- 210 Ben deveç aver song
 Dels mailaç visitar
 Et del vostre donar,
 Se de ren obs lor es.
 Et non oblidaç ges,
- 215 Qu'en albergaç ab vos
 Cil qui non an maxos,
 Qu'an d'alberg sofradura.
 Molt deveç aver cura,
 Toç los bens que vos faïch
- 220 Sol per deu los faïçaç,
 Sens tot' altra caxon.
 Bon seral guierdon ;
 Mil tant de ben aureç
 Que vos deng no sereç.
- 225 Vos deveç deu pregar
 Que de pechaç vos gar,
 E seiaç preiadors
 Per toç los peccadors,
 Qu'aian en deu credença,
- 230 Speranças et timença.
 Et quels desesperaç
 Fasson sas voluntaç.
 Eç en la via dreita
 Qui se, segnors, espleita,
- [F^o 9 v^o]
 Cum eu vos ai contaç,
 En ver voill que sapçaç,
 De mort se defendran.
 Et deus los ameran
 Eil donran sens eschernas
- 240 Lo reng de vita eternas.
 Ara vos ai mostrat,
 Apres e devisat,
 Per quals enseignamens
 Aureç defendimens

213 nen, B rien. — 216 maxons. — 220 lo. — 222 sera el. — 229 Quar an.
 — 231 de se peraç, B desesperaç. — 232 Fasson] Lorrion. — valuntaç, B vo-
 luntaç. — 239 enchernas.

- 245 Vers la mort dolorosa,
De la peina angoxosa,
Et vos n'aiac membrança.
Mentre qu'aveç posansa,
Deveç faire tals obra
- 250 Qu'al maiors ops vos obra
Las stradas el camis,
Queus port en paradis.
Ne non atendeç trops,
Quar la mort nos es proçs,
- 255 Et qui van trop tarçan
Lo faich et poder n'an,
Quan volon, non po ies.
Eç inisi de nos es,
S'atend us tant sens falla,
- 260 Que la mort nos asailla,
[F° 10 r°] Lo faire sera tard.
Ben saveç sens regard,
Que la gen van çaçer
La noiç a granç leixer
- 265 San, sals, sen malaçia,
Que mais non veçon dia,
Moron sens pentixon,
Van en abis perfon.
Don degran grant paors
- 270 Aver e grant timors,
Se il feison quest pensaç;
Mais il son tan malvaç,
Plañ d'orgoil et plains d'ire,
Que d'aiço non consire
- 275 Ni deus volon amar,
Ce que lor pot donar
Al granç ops mort et vida.
Molt sunt la gent schernida,
Que non an pensamens
- 280 Mais de cobrar granmens
Aor et argens et terra,

- L'uns a l'autre far gera,
 Enganar et traïr,
 Periurar et mentir,
 285 Far desplaixer et antas.
 Las malvestaç es tantas
 [F^o 10 v^o] Qu'es creguda entre nos,
 Penser n'ai mervellos,
 Cum deus nos vol aidar.
 290 Mais il nos laïsa far
 A nostra voluntaç,
 E pois al deriers faïç
 Segons les obramens
 Aurem nostre preceneç.
 295 N'aurem faïç si pauc bes
 Ne si pauc mal apres,
 Si grans sen ni folia.
 Que meritat non sia
 En paradis d'onors.
 300 En infer de dolors.
 En infer es un draich
 De stranças guisas faich.
 Granc est et otraillos,
 Cent caps a mervellos.
 305 Per caschun cap mil dens
 Veninos e taillens,
 Plens d'iras et d'orgoils,
 Glaive senblan sos oils
 Aguç cum es raçors,
 310 Als chaitius peccadors
 Paia li lor de sertas.
 Toç tens golas avertas
 [F^o 11 r^o] Estai, si los afola;
 Foes geta de la gola,
 315 Rama focs et serpens,
 Don l'iferns es toç plens,
 Et verm de tota giça.

- Sens drap e sens camiça
 Son lai los peccadors,
 320 Que non an fin lor plors,
 Et malediçon tuit
 Lo placer, qu'an aguit
 En quest seigle truan,
 Plen de fail et d'engan,
 325 Qu'ensi lor a traich
 Per qu'il
 Et tan mal albergaç,
 Non volgran esser naç.
 Deu reclaman suven,
 330 Mais tard es, nol valt ren ;
 Quar entro qu'il avia
 Poder, força et ballia,
 Non volgron consel prendre
 De sas armas defendre
 335 De la pena malvaia.
 Per deu, segnor, vos plaia
 De vos merces aver !
 Meteq a non-caler
 [F° 11 v°] Lo plaicer d'aquest mon
 340 Per trobar gariçon
 En la vida ternal !
 Molt fareç bon iornal,
 Se vos a deu serveç ;
 Toç lo pros en aureç,
 345 Quar qui servon a deu,
 Servon a si meçeü.
 Tradimens, periurar,
 Falsamen tesmognar,
 Orgoils, omicidos.
 350 Viçi lucirios,
 Iras et crudeltaç,
 Desespers, vanitaç,
 Mentirs, engan, enveja
 Contra l'armas gereia

- 355 Et es comensamens
 D'infern ses finimens.
 Murs et serails et porta,
 Per que l'armas sunt morta.
 Per aïço lo vos dich
- 360 Queos guardaç dal nimic,
 A cui quest vici plaç,
 Qu'il no vos prend' a laç,
 On vos aiaç dolors;
 Pros n'aureç et honors.
- [F° 12 r°] Fidança non abgaç,
 Per que ioven seiaç ;
 Vers mort no val iovença.
 Molt diçon per credença :
 « Ben poisch estar viven
- 370 xx. anç en granç ioven,
 Los xv. bon temps traire,
 v. penedença faire,
 Ensi serai ben sals. »
 Tot sun penser son fals
- 375 Ill partison et ten
 Enausi van diçen
 De iorn en iorn menan
 Lo mond el temps enan
 Tant que la.....
- 380 Que s'il sera la bocha,
 No podon colpas dir.
 L'armas coven partir
 Dal cors, tenir sa via
 Ab angels, que la guia
- 385 Pel doloros camis
 Enç el perfon d'abis.
 En focs et en pudors.
 Per o pensaç toç iors,

360 enimic. 369 Ce vers se trouve deux fois dans le ms. : la seconde fois il y a *pose* au lieu de *poisch* ; B *pose*. — 371 *teps*. B *temps*. — 376 En *ansi*. — 377 *menen*. — 379 Lacune dans le ms. — 385 *dolors*, B *doloros*. — *chemins*. — 387 *pudros*, B *pudors*.

- Segnors, de den amar.
 [F^o 12 v^o] Hui deveç començar
 Anç que deman atendre.
 Ge non voill respir prendre
 Del segner deus verais
 Servir, anç qu'il poit mais
 395 En deu son poder faire,
 (Et qui faral contraire,
 Aura dols et traballa),
 Et del ben senes failla
 Cha mais noill a fallir,
 400 Que qu'i dei 'avenir.
 Cum pot esser, segnors,
 En vos tanta folors
 Ne tant deschausimen?
 Quar eu sai veramen
 • 405 Cum causa qu'es probada,
 Per pauca ren donada
 Et per pauc de servir
 L'uns per l'autre a morir
 Se meton quecs molt leu,
 410 Mais per lo segnor deu
 Non vol sofrir un ior
 Fam per lo seu amor.
 Que lor fai si ric don.
 Se un calque baron,
 415 Cums, reis ou anperaire,
 [F^o 13 r^o] Sens dar, lor dis de faire
 Qualque leugier plaïçer,
 Meton tot sun poder,
 Et tot en abandona,
 420 Aver, forçes, persona,
 Per servir li en grat;
 Per far soa voluntat
 Meton s'en cent perils.
 No se troban en mils

- 425 Ni plus, qui bien asaia,
 Qu'autre guierdon n'aia,
 Mais per pauc de forfaith
 Tot quant bien auran faith
 Sera fraiç et perdut
- 430 Et il meteis pendut,
 Sens autre guierdon ;
 Ja n'auran reançon,
 Per nul bien que faiç sia.
 Que iustiçat non sia.
- 435 Don fan grant foletura
 Cil qu'en tal aventura
 So méton, qu'en apert
 Quest munt pert.
 Mais si servon en grac
- 440 La vera trinitaç,
 Saian ben ses mentir,
 [F^o 13 v^o] Grant pros nol pot faillir,
 Se il en an bon corage.
 Fols es cel que plus sage.
- 445 Es tengut entre nos.
 S'a deu lo glorios
 • Non serv et non esmenda,
 Qu'envers lui non mesprenda ;
 Que cum plus savis es,
- 450 Doctrinat et apres
 Et de maior vertut,
 D'aitan es plus tengut
 Del segner deus servir,
 Amar et obbedir,
- 455 Et se il iai en pechaç,
 Plus en ert encolpaç.
 Per o gardar s'en deu,
 Quar toç li a dat deu,
 Força, sen e saber,
- 460 Da lui lo deu tener,

438 Lacune dans le ms. — 439 *si* manque. — 442 fallit. — 444 ques. —
 446 gloriosos.

- Conoixer et lauxar
 Lo deu et tenir car
 Sens nauças et sens brui.
 Quar quil conois da lui,
 465 Mil tant l'en dona plus
 Et çai ços et lai sus
 El seu reng precios.
 [F° 14 r°] Que tant es cars et bos.
 Adonc tal conseil prenda,
 470 Quel iois de deus atenda,
 Et deus l'en don corage,
 Quil fit a sun ymage.
 En tot lo mund vivens
 Non es nuls hom valens,
 475 Tant aia de largeça,
 D'onors et de proeça,
 De bontaç, de valors,
 S'al segner des segnors
 Non serv enteramen,
 480 Tot sos faig es nient
 Eill tornan tot a dol,
 Qui ben pensar o vol ;
 Que cum plus es poiaç
 En la lor richitaç
 485 Et en maior poder,
 Pieç se laïça caïçer
 A penedensa faire.
 Per que tot a contraire
 Li torna sa richesa,
 490 S'onor et sa grandeça,
 Deu li fai oblidar
 Et per nemic obrar.
 Mais en vertaç vos dic,
 Se cil qu'en haut e ric
 [F° 14 v°] Volgueson son poder
 Far et dreig mantener

- Las domnas ses mariç
 Et los orfan petiç
 Et los desconsellaç.
 500 De sas grans richitaç
 Als paubres famellos
 Donason per saïçons,
 Mantengeçon drichura.
 Et malmeçon falsura,
 505 Et feïçon sens aren
 Quant pogexon de ben.
 Sens del tot delenquir
 Quest mon et sens partir
 Pogran en son aver
 510 Estar et remaner,
 Et quest seïgle menar
 Et l'autre gaçagnar.
 Mais il pessan allors :
 Tan li plai las folors
 515 Et menar gaia vida,
 Quel faïç de dens oblida.
 Et se il oblidon deus,
 Oblidan si meçeus.
F° 15 r^o La gens es tant venguda
 520 D'avol gaçar et cruda,
 Qu'a mal far leu s'acorda
 Ni del ben nos recorda.
 Se mal far vels veçins,
 Tuç tenon cel camins
 525 Ne de deu nol soven ;
 Trop lor vai malamen.
 Se il sun cavaliers,
 Tant lor plait bel destriers,
 Rocins et palafrens,
 530 Armas et garnimens,
 Falcons, sparver, astors,
 Levriers et caçadors,

- Cantars, domnei, solaç,
 Deport et autres faç,
 535 Que toç los biens oblida,
 Que l'armas en ciel gida.
 Et tot ço que l'ausi,
 Plus qu'eu n'ai dit ausi,
 Fan cascun voluntiers,
 540 Tant sun mal e sobriers
 Et de malvais esscoills ;
 Quar il seron los hoils
 Del cor que los deuria
 Gidar en bona via,
 [F^o 15 v^o] Quel cor conois e ve
 Et sa qu'es mals o be.
 Del cor n'es conoixen
 Seil e uan pensamen
 E pois conoxoit res
 550 Lais los mal, façal bes ;
 Mais als oils tricadors
 Se tenon li pluçors
 Del cap, que çai et lai
 Esguaron, tant lor plai
 555 Los pecaç d'avol fe.
 Tot desiran quan ve,
 Et per aiquel desir
 Deu met a delenquir.
 Falsamen guidar
 560 E teran s'enganar
 Es clamaran dolens
 Al ior del finimens,
 S'autras guiças no fan
 Que començat no han ;
 565 El cor deus lor remut
 Per la soa vertut.
 Segnor, de vos aiaç
 Merces et pietaç,

- Et de deu vos sovegna,
 570 Que sor tot quant es regna
 [F° 16 r°] Et toç fes et toç dona,
 Ni neguns non bandona
 Ne met en oblidança
 Qu'en lui aia sperança,
 575 Vera fei et conort.
 Il pod dar vida et mort,
 Et nos a dat poder
 D'el seu reng permaner
 Et de laisus montar.
 580 Se nos lo volem far.
 Molt es lo faire leu,
 Quar quis tornan a deu
 Et laixan los peccaç.
 Il en a pietaç
 585 Et lor fai perdonança.
 Tan es d'umel semblança
 Et tan dolç et verais,
 Qu'anc non falset ni trais
 Nuls hom qu'en lui agues
 590 Cor et service mes,
 Anç rent per un ben faiç
 Cent mil millers sens plait
 Et sens menbrar ofença.
 Se il an faç penedença
 595 En lor vida çai ços.
 Per o chascun de vos
 [F° 16 v°] La preneç sens tardar
 Per vos asegurar,
 Quar cels qu'es bien garniç.
 600 No pod esser scherniç.
 Donc vos deveç garnir
 De ben far et de dir,
 De tot ço qu'a deu plaç,

570 es manque dans le ms., se trouve chez B. — 573 oblidança, B oblidança.
 — 577 uos, B nos. — 580 volen. — 588 falser. — 593 onfença, B ofensa. —
 594 far, B faç. — 600 podon, eschernic; B pod, scherniç.

- Si que vos non seiaç
 605 Enganaç a la fin.
 Cel que fes d'aiga vin
 Deveç sor toç amar,
 Obedir et honrar
 Et laçar e temer.
- 610 Et ben sabiaç en ver,
 Quar qui s'en pren
 De deu et al seu rams,
 Tant saborosa res
 En toç lo mon non es
- 615 Ne de tan grant vertut
 Ne que mas lo aiut;
 Per o preneç vos en,
 Pros en aureç et ben.
 Proiaç sainta Maria
- 620 Iorn et noit tota via
 Els saint, que sunt laisus,
 Qu'il pregon tuit Yesus,
 Que nos lais permaner
 En far lo seu placer
- [F° 17 r°] 625 Et gar nos de ço faire
 Que li torn a contraire.
 Lo seignor deu del tron
 Es tant verais e bon,
 Qu'a segun gierdona
- 630 Que sun staç l'obra bona,
 Quel pauc faïç el maior,
 Cascuns an son onor
 Laisus en paradis.
 Et d'aïço seiaç fis,
- 635 Quar qui laisus seran
 En paradis, auran
 Tant de iois et de bens,
 Chascuns en ert tan plens
 De sa grant benenança,

- 640 Que noil sera semblança,
 Que nuls plus d'els en aia.
 Donc chascus s'estraia
 De tot son poder metre
 En toç afars demetre
- 645 Per aiquil del segnor,
 Que per sa gran dolçor
 Pel nostre salvamençs
 [F^o 17 v^o] Ven çaiços umilmens,
 Quar chascuns bens et mals
- 650 En la peina enfernals
 Avoit, et il en terra
 Ven fenir nostra gera,
 Maire pres et esposa
 La vergen gloriosa
- 655 Et nasquet spirituals
 Cum altres hom carnals.
 Per sa grant umeltaç
 Hac de nos pietaç,
 Son cors mes en bailansa
- 660 E sofri grant pesança
 Per mostrar nos la via,
 Si com hom se podia
 Salvar et se defendre
 De contra lui mesprendre.
- 665 Per aquella chaïçon
 Los mals iudeus felon
 Lo preçon, fon vendut,
 Per pauc deniers agut.
 Molt fes grant tradimen
- 670 Judas et falimen,
 Quar trop fo malmenaç
 Et toç nuç despoliaç,
 Liaç andos les oilç,
 [F^o 18 r^o] Ço fo grans mals et dols.
- 675 Anmas las mains liadas

- Et donaç grant galtadas,
 Esspudat per lo fron,
 De peras, de baston
 Fo feruç et machaç,
 680 Per teras derochaç,
 Fiblaç fo veramens
 D'un paile richamens.
 Per eschern et per gap
 Coronat mes en cap
 685 De blancas spinas faiaç.
 Nous seria retraiaç
 Grant piças las dolors,
 Qu'il hac por nostr' amors.
 Mis fo sus en la cros
 690 Al torment doloros,
 Pes et mainç clavelaç,
 Et beurel fo donaç,
 Car il avia seç,
 Fel mesclat ab açeç.
 695 Et en deleç la pansa
 Fo feruç de la lança
 Angosos colp mortal.
 Lo segner natural
 Ansi fo traiaç a mort,
 [F^o 18 v^o] Soteraç en un ort.
 Ausi con se decern,
 Il aneit en anfern
 E trais fors sos amis
 El mes en paradis,
 705 Au tiers iors soscitet,
 En breu termin montet
 El seu reng precios.
 Et nos laiset ça ios
 Lo seu cars mandamen
 710 En lo nou testamen

677 li. — 683 gas. — 684 caps. — 686 Nons. — 692 breuel. — 694 mesclatt, B mesclat. — 695 *Et* manque. — 702 anfert. B anfern. — 703 son amics.

- Et en outra escritura,
 Que cil qu'a sa figura
 Son faiç deiesun faire.
 Mas no s'en troba gaire
 715 Qu'en aia sovenença,
 Per qu'eu ai grant timença,
 Qu'il veran a tal port,
 Mais non auran conort.
 Volgran eser estaç
 720 Sa vida sosteraç
 Toç vius en gran dolor
 Pèr amor del segnor,
 Qu'aiudar lor pogues
 Dal foe, o seran mes,
 725 Que non a nul pareil.
 [F^o 19 r^o] Per o molt mi merveil,
 Cum nus hom pot sofrir
 D'aiquel segnor servir.
 Que sofri tant gran pena
 730 Per trar nos de catena
 Et nos promet et dona
 D'aur et d'argent corona
 Et vida senes fins
 Qui vers lui er aelins.
 735 Casscun eser deuria
 Fins, leial, sens bauçia
 E guardar se d'ofendre
 Ne a tort l'autrui prendre,
 Mantener deu bontat
 740 Et sainta castitat,
 Quar mout plait al segnor.
 Done per lo seu amor
 Mantegna la, sil plai,
 Et pens coment li vai.
 745 Comens es del seu cors,
 Pois que l'armas es fors:

721 et gran dolors. — 723 lo. — 725 pariel. B pareil. — 728 seuir, B seruir. — 730 carena, B catena. — 744 linai.

- Sa força del tot merms
 Et es donaç al verms,
 Qu'en fan lor voluntat.
 750 L'aver, qu'a amasat,
 Sol un deners no'n porta,
 [F^o 19 v^o] Son paren s'en deporta,
 Rens por s'arma non doua
 Ne 'n dis mesa ni nona
 755 Ne deu non saintifia.
 El chaitius, que l'avia.
 Trob' ar agut atort.
 N'es lo iorn mil ves mort
 A tormenç et a dols ;
 760 Mais li eis fors dels oils
 Aiga que n'es eu mar,
 N'a mais fins sens plorar.
 Tot es ars et raustit.
 Ensi son departit
 765 Los afars dels malvaïç.
 Per deu, segner, pensaç,
 Non vos laisaç venir
 A tant dolor sofrir
 Ne non voillaç per pauc
 770 Perdre solaç et gauç.
 Pauc vos val vostr' aver,
 Que un iorn poeç gauder
 En quest seigle traitors ;
 Cent anç non preç un iors
 775 Apres de l'autra vida,
 Que mas non er fenida.
 Quest seigles es el tens
 [F^o 20 r^o] Vens et auras ensems,
 Que tan tost via cor:
 780 Cent anç no preç un ior.
 Se vos cent anç viveç
 Et pois a fins veneç,
 Ja nous sera veiaire,

- Que aiag vesqut gaire :
- 785 Cum plus aureç vescut
Et mais de iois agut,
Tant sereç plus dolens
Al vostre fenimens,
Ja mais ioia n'aureç.
- 790 S'a mala fin veneç.
Molt pauc val començar
Et nient achabar,
Se voleç ternal vida,
Faiaç bona fenida
- 795 Aprob la començança.
Aiaç fe et sperança
En deu et en sa maire,
Nulla ren non es gaire
Plus d'aiguella vos valla.
- 800 Ges non deu per travailla
Nuls hom desesperar,
S'ab dens vol acordar,
Car non trobon acort
- [F^o 20 v^o] Qui sens esper sun mort,
- 805 Per deu sun tuiç salvaç,
For los desesperaç.
Nuls non es tant peccaire,
S'a deu lo nostre paire
Vol tornar, noill aiut
- 810 Et no'n sei recebut.
Nuls nol pot mesfar plus.
Cum fis Longins, que sus
En la cros lo feri,
Et pois se repanti
- 815 Et merce li clamet,
Yesu li perdonet.
Judas per son forfaicç,
Se pendi ab un laç
Ni nol clamet merce,
- 820 Ja mai n'aura nul be.

- Adonc podeç saber,
 Qui quiet en desesper,
 Que malamen li es.
 Per o elamaç merces
 825 Al segner, qu'es tant bon,
 Que vos faiça perdon.
 Et comensaç per tems,
 Mentre que n'aveç temps,
 Quar sel tems vos en fuit,
 [F° 21 r°] Pois nous valra, ço cuit.
 Eç eu merce l'en clam,
 Que molt desir et am,
 Qu'a toç los peccadors
 Seia vida et secors.
 835 Et mon prec deng scoltar,
 Car eu voill començar,
 Et vos deiaç entendre,
 S' el vos plai, eç aprendre.
 Molt vos pora valer,
 840 Sel voleç retener,
 Et deo vos en don cor
 Per la soa dolçor.
 Meteç vostr' entendença.
 Quar enaisi comença.

II

- 845 Jesu, que toç feçes
 Et tot formas quant es.
 Munt et vals et plainura,
 Tot' autras criatura,
 Segner sobrel segnors,
 850 Deu verai salvadors.
 Reis de trestot regnaç,
 Qu'aveç en poestaç
 [F° 21 v°] Lo monç e quan i pauça,

- Si cum de vostra causa
 855 En poëç dir et far
 Et bens et mals donar,
 Del tot si com vos plai,
 Segner dreïç et verai,
 Que per vostra bontaç
 860 He per umilitaç
 Aviaïç insi faiç,
 Que nuls hom atressaiç
 N'auria mais peçaç.
 Et s' eran toç anaç
 865 En paradis ofert,
 N'aurian mais sofert
 Trabails ni seç ni fams;
 Mais lo peçaç de Adams
 Et d'Eva, sa muller,
 870 Que fon formaç premier,
 Nos a mes en travailla.
 Qu'Adam sens tota faila
 Quan que voleit avia,
 Il et sa compagnia;
 875 Sol d'un froiç lï vedas,
 Et si lor comandas.
 Que non manias d'aïquel.
 Mas per lo mal conseil,
 Que lor det la serpen,
 [F° 22 r°]
 880 Eva primeiramen
 Maniet e en fes maniar
 Adam el fes pasar
 Los vostre mandamens,
 Per que pois totas gens
 885 Qu'el mund sunt ni seran
 En greu perils estan,
 Et cels qui son pasaç
 Son eisamen estaç,
 Eç ancar mais n'estava,
 890 Qu'en infern toç anava.

- Mals et bons aisemens.
 Mais vos tot unilmens
 Degnas çaiços venir
 Per nos d'infern garir ;
 895 Per que mes en la eros,
 Segner, fostes per nos,
 Pes et mains clavelaç
 Et feruç el costaç
 Et mort et sobeliç,
 900 E quan fos surexix,
 Laisus el ciel montas
 Et çai ços nos laisas
 Los vostre mandamens.
 Per que tota la gens
 [F^o 22 v^o] Degeison ainsi far,
 Sis volgeson salvar.
 Mais d'aiquil pauc en son
 Tant honest ni tant bon,
 Los voilla maintenir,
 910 Servar et obedir.
 Donc se per vos non es,
 Per la vostra merces,
 Per la vostra dolçor,
 Nos sem tant peccaor.
 915 Se vos a nos gardaç,
 Mal serem aribaç.
 Noi gardaç, deu valens.
 Al nostre falimens,
 Mais per bontaç de vos
 920 Aiaç merces de nos,
 Defendeç nos del foc
 D'infern e daç nos loc
 Laisus el vostre reng.
 Ben sai que nuls n'es deng,
 925 Tant bon et tant fins es,
 Que tant ben far poges.
 Tal reng déges aver.

- Mais per vostre plaïçer
 Et per vostra bontaç
 930 L'aveç apareillaç,
 [F^o 23 r^o] Que cels que ben faran
 Tals gierdons n'auran.
 Que mais non auran fins
 El reng. que tant es fins.
 935 Per qu'eu prec dolçamens,
 Mains iomtas, dreïgamens,
 Que nos donaç poders
 De far vostre volers
 E far tant bonas obra,
 940 Que Saint Peire nos obra
 Las stradas et los port.
 Qu'en paradis nos port.

-
- Vers deus, de totas iens
 Aiaç dreïç chausimens,
 945 Pietaç et merce,
 Et mais vos prec de me,
 Quar mout vos ai forfaïç
 Eç en diç et en faïç
 Eç en outra mesura.
 950 Don hai faïç mesprigura.
 Molt en sui doloros.
 Per qu'eu me ren a vos,
 Segner dolç e verais,
 Veira clartaç e rais.
 955 Faïç vostre mandamen
 De mi, qu'a vos mi ren
 [F^o 23 v^o] Sens tota retenensa.
 Aisi cum sens faillesa
 Et si cum plac a vos
 960 De la gola au leos
 Traisis san Daniel

- El poble d'Israel
 Des mains dels Faraons,
 Del ventre del poisons
 965 Traisistes sain Jonas
 Et del ardent fornais
 Los tres enfant traises,
 Ausi cum ço vers es
 Et cum eu n'ai credença,
 970 Conduiç m'a penedença
 Eç a confesion
 De mas ofesion,
 Segner deu, s'il vos plai.
 Si cum eu creç et sai,
 975 Que façis d'aiga vin,
 Quant saint Archeteclin
 Fit vos o lui seder,
 Et pel vostre poder
 Ausi cum voç deignast,
 980 Saint Laçar sositast,
 Si cum tot auço crei,
 Per la vostra mercei,
 [F° 24 r°] Segner, mi perdonaç,
 Mon tort et mon peccaç,
 985 Daç mi cor et talen
 De far vos mandamen
 Em defendeç del mal
 De la peina infernal.

-
- Prec vos molt umilmens,
 990 Vergen, et dolçamens,
 Domna sainta Maria.
 Que de la mala via
 Nos defendaç d'infern.
 Noldi ge por eschern,
 995 Mais ab ferm cor et clar.
 Deiaç per nos pregar
 Deus sobeirans et fort,

- Que de malvaxe mort
 Et de mal nos defenda.
 1000 Sa gran merce dexenda
 Et la soa dolçors
 Sobra nos peccadors,
 Et de son beils oïls clar
 Sor nos deïa gardar,
 1005 Deïa nos convertir,
 Si con fes sens mentir
 Saint Paul, qu'el perseguia
 Ab orgoil noit et dia ;
 [F° 24 v°] Ja n'er tant orgoillos
 1010 Ni tant contrarios,
 Quant plac al segner deü,
 Nol convertis en breu,
 Del tot li perdoneit.
 Domna, donc ensi seit!
 1015 Preiaç lo, qu'il li plaisa,
 Qu'aital perdon nos faïxa,
 Et tal perdon, cum fes
 Aïcel que tant mespres,
 Qu'eng el cors lo ferì,
 1020 Pois merce li querì,
 Et il li fes perdos,
 Faïçal aital a nos.
 Dompna de grant valors,
 Splandent sor töt splandors.
 1025 Aiaç veira merçe
 De cascuns et de me,
 Seiaç nos secorens
 Al ior del iugemens.

-
- Prec vos saint Gabriel,
 1030 L'archangel saint Michel,
 Toç l'angels, qu'es laïsus,
 [F° 25 r°] Els archangels laïsus

- Els quatres evangelista
 Et sain Johan Batista,
 1035 Saint Petre, saint Mateu
 Et saint Bertolameu,
 Saint Jachem, saint Tomas,
 Saint Simon, saint Judas,
 Saint Johan, saint Andrea,
 1040 Saint Felix, saint Matea,
 Saint Jaquen, saint Cristofol
 Et toç l'autres apostol,
 Que vos proiaç por nos
 Lo segner glòrios,
 1045 Que de peina nos gar
 En deia perdonar
 Las nostras faliçons
 Per sa redempcions
 Et nos doint abstinença
 1050 De totas sas ofensa
 Et ferm cor et voler
 De far lo seu plaser.

-
- Salve saintisme cros,
 Sor qei Yesus per nos
 1055 Fo mes braiç estendut,
 Clavelaç et pendut
 Et navraç mortalmen.
 [F^o 25 v^o] Eu prec lui dolçamen
 Per aiquil saint martir,
 1060 Qu'el volt per nos sofrir,
 Et per vos, santa, degna,
 Que la gens sor soi segna,
 Quar il aia merce
 Et pietaç de me
 1065 Et mand de cels en terra,
 On es aitanta gera,
 Amor, acort et paç

- Et bona voluntat.
 Et de la gens umana
 1070 Seia vida certana
 Et ajuda veraia,
 Si quel nemic non aia
 En cels part ni baillia.
 Amen. Enaisi sia.
-
- 1075 Vergen sainta Lucia,
 Vergen sainta Sufia,
 Et sainta Catalina,
 Vergen sainta Cristina,
 Vergen sainta Pelaia,
 1080 Et sainta Ermoniaia,
 Saint' Agnes, sainta Brida.
 Et sainta Malgarida,
 [F° 26 r°] Santa Fei et Susana,
 Maria Egypciana,
 1085 Tedas et saint' Agada.
 Creisensas et Flidada
 Santa Ana, sainta Alena,
 Maria Magdalena,
 Los confesors els vergens,
 1090
 Toç los saint et las santas,
 Prec vos ses totas antas
 Per vostra saintitat,
 Per nos merce clamat,
 1095 Que nos faïça perdon
 Lo segnor deu do tron,
 Qu'anc non degneit mentir,
 Et gard nos de faillir
 Et de tot mals obrar.
 1100 De ben dir et de far
 Nos don talen et cor
 Per la soa dolçor,

Et nos don lo seu reng.
 Se tot nos no'n sem deng.
 1105 La soa grant bontaç
 Vensa la malvestaç
 De nos et la falensa
 Per la soa valensa,
 Per sa grant cortoisia
 [F^o 26 v^o] Nos gard de mala via,
 Sian defendedor
 De l'enfernal dolor. Amen.

En deu, qu'es nostre paire,
 En la vergen, sa maire,
 1115 Et el saint esperiç
 Coman los esperiç
 De toç cels peccadors ;
 Car aus proiar por lors,
 Que per sa grant bontaç,
 1120 Per sa grant umeltaç
 Metals a salvamens.
 Amen. Amens. Amens.

Verais segner deu poderos,
 Reis del tot, paire glorios,
 1125 Segner, que toç lo mon feçes
 Et cels et tera et toç quant es.
 [F^o 27 r^o] Segner, qu'anc non degnas mentir,
 Que per nos de tormens garir,
 Qu'eram tuiç en perdicion.
 1130 Bel, dolç segner, savis e bon,
 Humels e cars, plen de dolçors.
 Segner, et per nostre secors
 Del vostro reng çai ços vengues,
 Ausi cum hom carnal]nasques

- 1135 De la vergen sainta Maria.
 Benedecta soit quela dia!
 Car nus hom non podia far
 Tant ben, qu'il se poges salvar;
 Cascuns trop greu turment durava.
- 1140 Los bons ausi cols mals anava
 En greu loc, o venian mes.
 Et vos, segner, sai ços vengues
 Sofrir dolor, trabails et pena
 Per geitar nos d'aital catena.
- 1145 Por ce quar vos predicavaç,
 La sainta lei nos mostravaç,
 La veira fei, la dreita via,
 Si com hom salvar se podia,
 Fustes vos despoliaç toç nuç,
- 1150 Vergundaç fustes et feruç,
 Los hoils liaç aisi cum laire,
 Glorios deus, segner et paire,
 [F^o 27 v^o] Las mains liadas anbasdos,
 De peis, de mains et de bastos
- 1155 Fostes batuç et laideniaç,
 De groisas peiras lapidaç,
 D'un pailles obraç richamens
 Fos afublaç per schernimens,
 Et coronaç fustes d'espinas,
- 1160 Per trobar nos veira meçinas
 D'aikel greus dolors tormens,
 Que sostenion totas gens.
 Et mais vos plac ancar sofrir,
 Que per nos vos laissas aucir :
- 1165 Non ges per vostra otilitat,
 Mais per la granda pietat.
 Segner, que vos augues de nos,
 Vos laissas metre en la cros^a
 Et clavelar et peis et mains,
- 1170 Precios deus, vers et certains,

136 aiquela. — 141 ueruan, B uenian. — 151. Lois (l'i est biffé). — 159 con-
 raç, B coronaç. — 162 gen. — 163 crois. — 169 clavelar peis.

- Et ferir en lo destro laç
 De la lança enç el costat,
 Et fostes abeuraç de fiel,
 Segner umains, dolç plus de mel.
- 1175 En aital guisa traversast,
 D'infern vostres amics getast,
 Segner, et pois en lo terç di
 Resusitaç toç autrisi,
- [F^o 28 r^o] Segun que fo vostre placers.
- 1180 Segner, ausi cum ço es vers
 Et cum eu n'ai ferma credença,
 De mos peccaç, de mas ofensa,
 Dels mal, de amta, dels forfaïç,
 Segner, queç eu hai en vos faïç,
- 1185 Mi faïç, sios plai, verais perdon
 Et venir a confesion,
 Quar eu vos prec et qier merce.
 Et vos l'aiaç aital de me
 Cum de la Madelaine aigues,
- 1190 Et tal perdon, cum vos feïçes
 A Longin, qu'el cors vos ferì, —
 Per ço que pois se repanti,
 Tant tost n'aigeistes pietaç —
 Segner, aital de mi l'aiaç :
- 1195 Et donaç mi cor et talen
 De far tot vostre mandamen
 Et far tals obras, que vos plaia.
 Per aiquela saintisma plaia,
 Que vos feç enç el cors Longin,
- 1200 Conduces me a bone fin.
- [F^o 28 v^o]
 De benfar força mi donaç
 En tals gisas, que vos degnaç
 Per ben faïç oblidar lo tort

171 laic (l'i est biffé). B laç. — 173 abreureç. — 179 placer, B placers. — 180 Segne, B Segner. — 198 saitisma, B saintisma. — 1200 Les quatre dernières lignes du fol. 28 r^o et les vingt premières du fol. 28 v^o sont vides. Le copiste a-t-il omis une partie du texte qu'il copiait? Le sens ne rendrait pas nécessaire une telle supposition.

En l'oras. quant venrai a mort,
 1205 Quem defendeç, segner ternal,
 De las greu penas enferral,
 [F° 29 r°] D'aiquel foc neir, que toç temps art.
 Teneg me da la destre part
 Et daç mi part el vostre reng,
 1210 Que tant es precios et deng
 E bons et fins et cars et gen.
 Segner, a vos mi don em ren,
 En vos, qu'es de toç bien compliç,
 Vers deu, coman mos esperiç.

1215 Santa Maria vergen, maire
 De deu nostre segner et paire,
 Regina plena de umiltat,
 Per la vostra santa bontat,
 Per la vostra santa dolçor
 1220 Et per lo saint de deu amor,
 Vostre dolç fil, segner de nos,
 Per la santa vertu de vos,
 Pel saint saluç, queus ven de ciel,
 Queos aportet saint Cabriel,
 1225 Et per la santa empenitaç,
 [F° 29 v°] De vos, (quel segner sens peccaç
 Entret en vos pel salvamens
 De toç peccadors veiramens).
 Per la santa veraia fe
 1230 De vos et per santa merce,
 Et per misericordia granda
 Vostra. quels peccadors demanda,
 Et per la santa croç veraia,
 O nostre dolç segner pres plaia
 1235 Lo divener tot a bandon,
 Et per la santa surecion,
 Quant suresis de mort a vida,
 Regina, vergen en ciel gracida,

- Vos pree, domna, qu'aiac merce
 1240 De toç peccadors et de me,
 Eus quier, domna, dels falimeng,
 Qu'ai fach et faic, perdonameng;
 Et de preicon, on ai estaç
 .xx. anç et plus estres mon graç,
 1245 Et d'aiquest tormens, on en son,
 Vos quier, domna, deliuraxon.

-
- Merce vos quier, vergen regina,
 En cui totas honors declina,
 [F^o 30 r^o] Que per amor del vostre fil
 1250 Me defendeç del greu peril.
 De mals et de perdicios.
 Preiaç lo per amor de vos,
 Qu'el me faisà verais perdon
 Et quem don sa benecion
 1255 En l'oras del grant iugemens.
 Onrada, plena d'olimens,
 De graças, de grant umeltaç,
 Aiaç merces et pietaç
 De mi, que tant sui plens d'erors.
 1260 Flor sor totas las autras flors,
 Gemma sor totas preciosa,
 Car es maire de dens e sposa,
 Et es porta de paradis,
 Et es de toç biens amadris,
 1265 Et es dels peccadors aiuda
 (Que cels queç an colpas aguda
 Et vol se pois a vos tornar,
 Que vos los faic tot perdonar ;
 Tan es umels et sens menaisa),
 1270 Seç eu vos prec, non vos desplaiga,

243 aistaç. — 245 *eu* manque. — 247 Le ms. porte, au lieu de *Merce*, *erse*, et dans la lacune laissée pour la lettre enluminée qui devrait être ajoutée, il y a un petit *p*, donc *Perse*. — 251 *perdicios*. — 260 *las* manque. — 261 *tot*. — 262 *deus* *essposa*. — 264 *es* manque. — 265 *es* manque. — 270 *en*.

- Se toç sui peccaires agut.
 A vos mi ren em son rendut
 Ab ferm cor et ab ferm voler :
 Aisi cum vos ven a plaïçer.
- [F° 30 v°] Faiç de mi, donna valen.
 De totas la genser plus gen,
 La mellor et la plus onrada,
 Que mais fo ne que mais soit nada,
 Per cui sun totas gens salvaç
- 1280 For cel qui sun desesperaç,
 Que cels non vol deus ajudar
 Sol per lo seu desesperar.
 Quar Judas, quant lo ac vendut,
 Et pois quant conoc sa vertut,
- 1285 Dolens fo, quant si lo vendi,
 Et ab sas mains aut s'en pendi.
 Pecheit, quan cudeit mendar
 Et per lo seu desesperar,
 Quar il ne se clamet en colpa ;
- 1290 Non a nus os, vena ni polpa
 Non sia plena de tormens
 Enç en enfern el foc ardens,
 Et ç'el aigues merce clamada,
 Auria la en deu trobada.
- 1295 Longins, qu'inq el cor lo navret.
 Quant lo coneit, merce clamet,
 Queri pardon del greu peccaç,
 Et deu per sa grant umeltaç
 En ac pietaç et merce.
- 1300 Per qu'eu conosc et sai et cre,
 [F° 31 r°] Que nus tant peccadors non es
 Ne que mais aia tant mespres,
 Seç el se vol tornar a vos,
 Al vostre saint fil precios,
- 1305 Non trop merces et causimens.
 Per qu'eu de toç mos falimens

- Et de ma greus ofesion
 Confes m'a vos eus quier pardon,
 Car molt sui peccaires estaç.
- 1310 Hen tantas giças hai peceaç,
 Cum un eors dolen pot peccar,
 Nol sauria dir ni contar,
 Tan sui peccaires e çaitiu.
 Al vostre plaiser m'omeliu,
- 1315 Bella domna, sainta Maria,
 Em ren en la vostra bailia.
 Et vos per la vostra meree
 Preiaç lo segner deus por me,
 Qu'el mi pardon mos greu peçaç
- 1320 Ausi eum per sa gran bontaç
 Stendi por nos sas bellas mans
 Et receup en lo destre flans
 Lo doloros colp de la lança
 Per nos getar d'aital pesança
- 1325 Et condur nos a salvamens.
 Qu'enanç lo seu avenimens
 [F^o 31 v^o] Neguns ben fair no li valia,
 Chascun tenoit la mala via,
 Los bos tot autresi cols mals,
- 1330 Entro quel segner naturals
 Entret en vos per nos salvar.
 Et anc nol sentiç a l'entrar
 Plus que s'el anc entraç non fos,
 Et pois quant se parti de vos,
- 1335 Tot soavet en isi fors,
 Qu'anc nol senti lo vostre eors
 Ni no'n augues trebails ni pena.
 Domna, vergen de graças plena,
 Vergen ausi eum vos trobet,
- 1340 Autresi vergen vos laiset,
 Vergen fustes et vergen es
 Et toç tens mais vergen seres,

- Et es de deus fillas et maire,
 Et el es vostre filç et paire,
 1345 El vos formet, vos l'engendrast,
 El ven en vos, vos lo portast
 Et latas lo del vostre lait
 Et noris ab grant umeltat.
 Per o laisu el reng santisme
 1350 Lo vostre dolç saint fil altisme
 Vos ha sor tota riens ornada,
 De sant esperiç coronada.
 [F^o 32 r^o] Per qu'es da toç los saint gracida,
 Et es salvacions et vida
 1355 De toç cels que a vos s'autreia,
 Per que mon cors vers vos sopleia.
 A vos mi don, a vos m'autrei,
 Et vos graçis et vos mercei,
 Et a vos ren laus et merces
 1360 De toç mos mals, de toç mos bes,
 Et voill sofrir los malç en paç
 Per gierdons de mos peccaç,
 Et del ben vos en rent merce,
 Quar mais m'en faïç que nom cove.
 1365 Per la sainta bontaç de vos,
 Pel vostre saint fil precios
 Mi defendeç da l'enemic
 Em faïç esser de deu amic.
 Donaç mi cor eç abstinença,
 1370 Quem gart de totas sas ofensa,
 Et daç mi ferm cor et talen
 De far tot lo seu mandamen.
 Et en l'oras, quant eu morai,
 Per vos, regina, s' il vos plai,
 1375 Seia de tot mal defendut,
 El vostre saint reng recebut.
 En deus et en la vostra man,
 Domna, mos esperiç cóman.

- [F° 32 v°] Santisme paire, Jesu Cris,
 1380 A qui stan totas gens aclis,
 Segner de totaç bontaç plens,
 Sens fins et sens comensamens,
 Segner de toç los biens complic,
 Fils et paire, sans esperic,
 1385 Segner leals et dreit iuiaire,
 Sens gan, sens tort et sens mal faire,
 Segner de pais et d'umeltaç,
 Santisma degna trenitaç,
 Segner soau et douç ministre,
 1390 Segner, que sens autre magistre
 Façis lo ciel, façis la terra
 Els'mars, que tot lo munt enserra,
 Segner sens totaç malvestaç,
 Sens orgoil e sens crudeltaç,
 1395 Veira clartaç e veira luç,
 Vers deu, vers hom, veira saluç,
 [F° 33 r°] Veira maiestaç, veira vida,
 Veira graiças de ben complida,
 Veira maiestaç e merçeis,
 1400 Beneit seiaç per nos meçeis,
 Per nos meçeis glorificaç,
 Segner, en bon' ora seiaç,
 Aiaç, sios plai, veira merce.
 Et mais vos preç, segner, de me,
 1405 Quar eu ai mult forfaic a vos.
 Et s'eu sui staç contralios,
 Et plen d'orgoil et plen d'error,
 Plen d'ira et plen de furor,
 De totas vanas glorias plens
 1410 Anans, venans, veillans, dormens,
 E n'ai faic tant cum pois de be,

380 aclins. — 384 ensperic. — 391 Façils lo. — 392, enseca. — 394 e manque; crudeltat. — 395 e manque. — 399 maiestaç veira merces. — 400 merçeis. — 401 merçeis. — 402 Seiaç segner en bouas oras. — 403 sil vos plai. — 407 Et manque. — 408 et manque. — 411 ben.

- Vaillam la vostra grant merce,
 Vaillam la vostra pietaç,
 Vaillam la vostra grant bontaç,
 1415 Vaillam lo vostre ric secors,
 Vaillam la vostra grant dolçors,
 La vostra umilitaç mi valla,
 La sperança de vos nom falla,
 Car en vos es mas atendença,
 1420 Et en vos es ma benvollença,
 [F^o 33 v^o] En vos es totas ma fiança,
 Mon bon confor, mas alegrança
 Ma sperança de toç mos bes.
 A vos, segner, mi rent confes.
 1425 De mas colpas, de mes peccaç
 Qu'ai faic de l'oras qu'eu fui naç,
 Diçen, pensan, en mals obrar,
 D'aitan cum mi poisc remenbrar,
 Mi sui confes a vos rendut.
 1430 Aiaç secors, et mantengut
 Sia per vos, maiestaç degna.
 Qu'aisi cum s'espren foc en legna,
 Aisi s'espres peccaç en me ;
 Mais per la vostra grant merce
 1435 Deliurar, segner, m'en deiaç,
 Ergoils, ira ni mal pensaç
 Me deia toç d'enanç ostar.
 Et se de plus vos aus preiar,
 Per aiquela santisma cros,
 1440 O fostes clavelaç per nos,
 Per la vostra sainta valor
 Et per lo dolç santisme amor
 De la vergen sainta Maria
 Teneç me en la dreita via,
 1445 Que seït salvacion de m'arma ;
 Ab la vostra santisma arma

415 rit. — 416 dolçor. — 419 Il y a dans le ms., entre ce vers et 1420, un autre vers: Et en vos es mas atendença. Voyez la note sur le vers 1419 — 436 ui. — 438 ans.

- [F^o 34 r^o] La deiaç de tormen defendre
 Que l'enimie non pose' atendre.
 Per l'amor sainta Malgarida,
 1450 Que trais per vos molt aspra vida
 Et sofrí greu tormens et mort,
 Mos falimens et mos greu tort
 Me sia, segner, perdonaç,
 Et per la saintas amistaç
 1455 Del santisme Johan Batiste
 Et de saint Johan Vangeliste.
 Ma arma, qu'es aitant dolenta
 Dels greu peccaç et s'en gaimenta
 E 'n trenbla soven de paor,
 1460 De las greus penas enfernor
 La defendeç, bel segner deu,
 Per l'amor saint Bertolameu
 Et per l'agnel saint Cabriel
 Et per tota la cort de ciel.
 1465 S'eu hai dolors, trabails ni pena.
 [F^o 34 v^o] Affans ni mals n'autra catena,
 Tanta de graças mi donaç,
 Qu'eu la posca sofrir en paç
 Et sei en loc de penedença
 1470 Per mos peccaç, per mas ofença,
 Per los greus falimens de me.
 Donaç mi cor, talens et fe,
 Bon confort et ferma sperança
 De maintenir pax et liança
 1475 Et far tan gens obra complida,
 Euan quem parta d'esta vida,
 Qu'al departir, segner valens,
 Et l'oras del gran iugemens
 Aia per vos vida ternal
 1480 El vostre reng celestial.
 Segner, que vos degnaç sofrir,
 Que denan vos poisca venir
 Per vos graçir, per vos lauçar

El vostre ric faïç tener car ;
 1485 Quar vos m'aveç de nien faïç,
 Quan vos plaira, m'aureç desfaïç.
 Del tot sui en vostre voler,
 A vos m'autrei matin e ser,
 En vostra mains, santisme deu,
 1490 Coman, segner, l'esperic meu.

[F° 35 r°] Ai vergen, sancta Maria,
 Reginas de toç regnaç,
 Qu'aveç lo mon restauraç
 Et dreïçat en dreita via,
 1495 Defendeç mi tota via,
 Domna, quel nemic malvais
 Sobra mi non aia mais
 Força, poder ni baillia.
 Lo vostre secors verais
 1500 Me soit prestaç noiç et dia.

Vergen, en vos hai fiança,
 Per aiço me torn a vos,
 Preiaç deu lo glorios,
 Quem faïça gen perdonança.
 1505 Domna sens par et igança,
 Sperital engenedris,
 A vos ren mon esperis,
 Et vos per la saludança,
 [F° 35 v°] Que dal saint angel auçis,
 1510 Aiaç de mi pietança.

Vergen gloriosa, maire
 De graïça, vita dels mort,
 Domna, conduç m'a bon port
 Em defendeç del contraire.
 1515 Vers es que molt sui peccaire,
 Mais a vos, vergen, mi don
 Iomt mas mains et quier perdon

484 cair.— 491 sca, avec un tilde au-dessus.— 492 regnas, B regnaç.— 496
 enemic. — 500 Ne, B me. — 505 et sens igança, B et igança.— 507 esperic.

Umelmen et sens cor vaire.
 Santa salvadris del mon,
 1520 Del tot vos sui merceaire.

Vergen del nemic gerera,
 Amiga del sans de deu,
 S'eu dic ren queus sia greu,
 La vostra merce so fera.
 1525 Domna de bens enseignera,
 De sen far, de gen parlar,
 De toç bon pres et d'onrar,
 Auiaç, sios plai, ma pregera,
 Deiaç deu per mi preiar,
 1530 Splendor del mund et lumera.

Vergen sainta preciosa,
 Rosa, lils et de lis flors,
 Aulens sopra tot odors
 Et sopra tot poderosa,
 [Fo 36 r^o] Domna, seiiaç pietosa
 De me, que desir et bram
 Et sopra tot voill et am
 La vostra graiça ioiosa.
 Regina, per vos me clam,
 1540 Quar es de deu amorosa.

Vergen, aiaç suvenença
 Et remembrança de me
 Ne nom laisaç por merçe
 Sofrir mort sens penedença.
 1545 D'icel qu'ai maior temença
 Me seiaç conortamens,
 Del greus infernal tormens
 Seiaç mi schut et garença
 Et verais defendimens
 1550 Per la vostra grant valença.

- Sancta Maria,
Vergen gloriosa,
De deus amia,
Sor tot degnitosa.
1555 De l'arma mia
Seiaç piatosa.
Merce, raina!
- [F^o 36 v^o]
1560 Genedris santa,
Per honor vos plaia
Del mal, de l'anta,
Qu'ai faiç, perdos aia.
Ai! fruic et planta
De tot ben c'om aia,
Merce, raina!
- 1565 Vergen honrada
De iois en.....,
Encoronada
De corona degna,
Domna preçada
1570 De mi vos sovegna.
Merce, raina!
- Sor mi dexenda
La vostra pietança,
Mon mals estenda
1575 Em don alegrança
Et mi defenda
D'infer de pesança.
Merce, raina!
- Vergen gracida
1580 En cel, de deu maire,
Seiaç mi gida
En toç mes affaire.
Hai! benedida
Da deu nostre paire,
1585 Merce, raina!

[F° 37 r°] Vers vos sopleia
 Mon cor sens bistença,
 O qu'eu me seia,
 En vos hai timença,
 1590 Valer me deia
 La vostra valença.
 Merce, raina !

 Vergen cortesa,
 Vida vertadera,
 1595 En vos hai mesa
 Voluntaç entera.
 Hai ! ben apresada,
 Qualamen non pera ?
 Merce, raina !

1600 Valen pulcella
 De gracia plena,
 Marina stella,
 Gardaç nos de pena.
 Hai ! rems e vella,
 1605 Quel mund guida e mena.
 Merce, raina !

 Vergen Santa Margarida
 Plena de sxusan,
 Pulcela da deu graçida,
 1610 A vos mi ren e coman.
 Per mi peccador preiar
 Deiaç deu, que perdonar
 [F° 37 v°] Me deia mos falimens,
 Qu'ai faiaç vers lui longamens.

1615 Vos que fos enpixonada
 Et sofris tan greu dolor,
 Tan greumen passionada
 Fos per lo santisme amor
 De deu, rei de paradis,

1620 Seiaç me defenderis,
 Quel nemic non aia part
 En me per neguns esguart.

Ausi cum doas ves penduda.
 Vergen, fos dals malvas sers,

1625 L'unas ab vergas batuda,
 L'autras talladas ab fers,
 Ausi, vergen, m'aiudaç,
 Deu, lo dreit segner, preiaç,
 Quem don tan far, qu'eu soi deng

1630 De venir el seu saint reng.

Si cum veraiamen glorida
 Vergen, fustes dal dragons,
 Et en greu turmens aisida
 El foc des arden brandons,

1635 Aisi, donna, por merce
 Preiaç Yesu Crist por me,
 Que nom lais a fenison
 Venir sens cofesion.

[F^o 38 r^o] En fredas aiguas gittada

1640 Fos, vergen, col cap en ios,
 Los pes et las mains liada;
 Mais lo segner glorios
 Vos gardet l'oras de mort.

Domna, seiaç li recort,

1645 Si cum il vos fes secors,
 Qu'a mil faisa per dolçors.

Per tormens non fus vencuda,
 Vergen, de Yesus amar.

Cellas genç, malvaisa, cruda,

1650 Vos fes lo blon cap tallar;
 Marchus, cel quel vos tallieit,
 Pel vostre prec se salveit.
 Vaillam tant vostre prec ien,
 Vergen, qu'eu trop salvamen.

- 1655 Corona d'aur iacionda
Lai sus el reng precios
Aveç en la testa blonda
Pel greu tormen doloros.
Hai ! Vergen de gran vertut,
1660 La vostra merce m'aiut.
Preiaç deu, quem lais en ver
El seu servis permaner.

- La soa merce dexenda
Sor mei per sas umilitaç,
[F^o 38 v^o] Dels mals obrar me defenda,
D'orgoills et de greu peccaç.
En deu lo segner verais,
Vergen, et en vos mi lais,
Quem defendeç de faillir
1670 Et d'e mala fin venir.

- A cels secors qui demanda
Preiaç deu que lo li man,
La soa pietaç granda
Vaillam, quar eu la deman.
1675 Ai! Vergen, clamaç merce
Per totas gens et per me
A deu, que de mal nos gar
Et deia nos perdonar.

- Segner deu, a vos mi confes,
1680 Quar peccaire sui staç quecs iors,
Ara conois eu ma folors,
Quar trop ai contra vos mespres
En diç, en faç et en senblan,
[F^o 39 r^o] Regens, pensan, veçen, auçens.
1685 En trop orgoils, en mal obran ;
En colpam clam e'n sui dolens.

Eu prec, Sancta Maria, vos,

655 iacionada. — 661 quen, B que m. — 662 Ell, B El. — 664 umilitaç.
— 670 de, Bartsch d'a — 681 eu manque. — 685 obram, B obran. — 687
En; scã, B santa.

- Quar es ha deu plus que nuls probs,
 Que me prestaç al maior ops
 1690 Lo vostre secors precios.
 Ai! Vergen, donaç me conort
 El vostre dolç saint fil preiaç,
 Qu'il me pardon mon malvais tort
 Em don en mon cor humeltaç.
- 1695 E prec vos, Sain Peire, que fos
 Tormentat et en cros pendut
 Col cap en ios, tot estendut,
 Que vos per quel dol angoisos
 Preiaç deu, quem pardon, sil plais,
 1700 Em deia de s'amor emplir
 Mon cor, qu'es de malvestaç rais,
 E 'n get fors tot lo mals consir.
 Prec vos, Johan Evangelist.
 Quar es de deus parens prochains
 [F^o 39 v^o] Et moris sens trop grant afans,
 Que vos per mi peccador trist
 Preiaç deu, cui vos es cosin,
 Quem pardon mun peccaç, quem poing,
 On sui vergognos eç enclin.
 1710 Seiam s'amor pres et non loing !
 Prec vos, Sain Jaquem, barun iust,
 Quar es de deu lials amic
 Et vos fol cap del cors partit
 Ab fers trenchans, non ges a fust,
 1715 Que vos preiaç deus vers, lo cert,
 Quem pardon em don per un laus
 Graiças de tan far en apert,
 Qu'ancair aia laisus repaus.
 Et prec vos, Saint Bertolameu,
 1720 Que per Yesus fos enscorçat

692 Et lo; Bekker a gardé *et lo*, mais il a omis *saint*. — 696 cors, B cros.
 — 699 quen, B que m. — 700 En, B e m. — 703 uangelist, B euangelist. —
 705 mors, B garde *mors*, mais écrit *senes* au lieu de *sens*. — afans. B afans.
 — 707 *vos* manque. — 713 fo el.

- Et vos fo lo saint cap taillat,
 Que vos preiaç lo segner deu
 Per ai quel vostre greu tormen,
 Qu'el mi perdon mon greu faillir
 1725 Em don graiças de far tan ben,
 Quem deia d'infern garantir.
- [F^o 40 r^o] Et pree vos, Sain Matheus, et quier
 Merce, quel segner deu preian
 Fos morç ab aguç glais trenchan,
 1730 Que vos per ai quel tormen fier
 Preiaç Yesus, que perdonar
 Me deia per sa grant bontaç
 Et faisam tot mals oblidar
 Em don dé ben far volontaç.
- 1735 Pree vos, Saint Andreu, dolçamen,
 Que fos per amor de Yesus
 En la cros mes et liaç sus,
 Que vos per mi chaitiu dolen
 Preiaç lo segner natural,
 1740 Qu'adolç mun cor, qu'es cum fer dur,
 Em gar de la peina enferral
 Et faïçam de s'amor segur.
- Pree vos umelmen, Sain Tomas,
 Que fos marturiac tan fort
 [F^o 40 v^o] Eç a glai fos navrat et mort,
 Que vos preiaç Yesus verais,
 Quem perdon pel seu saint plaçer
 Em defenda de mal em gart
 De ren far contral seu voler
 1750 Em don sus el seu sant reng part.
- Sân Felip, qui malvais dragon,
 Si cum plac deu, fuçir façis,
 Suscitas mort, gent convertis
 Et moris sens tormen felon,

721 taillat. B taillat. — 722 vos manque. — 729 Fors, B fos; trechan, B trenchan. — 733 faisam. B faisam. — 738 dolens. — 744 fort] fors. — 748 en gart. B em gart. — 749 contra el. — 750 sant manque.

1755 Prec vos, umilmen m'oumeliu,
 Que vos preiaç deu coronat,
 Que de mi peccadors chaitiu
 Aia merce et pietat.

Prec vos, Sain Jaquem, frair de deu,
 1760 Que gitat d'aut et lapidaç
 Fos et ab fust escherviellaç,
 Que vos per aiquel turmen greu
 Preiaç deu, quem perdon l'orgoils
 Els peccaç, qu'ai faiç contre lui,
 1765 Et aia pietaç et dols
 De mi que tan peccador sui.

[F° 41 r°] Prec vos, Sain Jud et San Symon,
 Q'ab iras, ab orgoils dals fels
 Ab pes et mains, ab fust entr' els
 1770 Fos mort a mout greu pasion,
 Que vos per aiquel tormen strang
 Preiaç Yesus, qu'en cros fo mes
 Per nos e spandi sún car sang,
 Qu'aia de mi veira merces.

1775 San Mathia, quels oils crebaç
 Vos fo, mais deus vos alumet
 Et vida tant col plac vos det,
 Pois moris sens dolor malvaç,
 Prec vos ab cor clars et umil,
 1780 Que vos preiaç deu, que de mi
 Aia merces, qu'en guiças mil
 Ai trop encontra lui falli.

Prec vos, Saint Paul, apostol deng,
 Que fos marturiaç sens gap
 [F° 41 v°] Eç ab dolors tallaç lo cap
 Vos fo, per o lai sus enl reng
 Vos ama deu, et eu vos clam
 Merce, que vos clamaç merce
 A deu, quels pecaç, on aflam,

- 1790 Mi perdon por l'onor de se.
 Prec vos, Santisme Barnabei,
 Que fos environaç de foc
 Et mort en quel doloros loc,
 Que vos Yesu, vers cui soplei,
 1795 Preiaç, quem perdon et m'aiut
 Et de mal gar mon esperis,
 Et plaial per sa grant vertut
 Qu'el seu reng sei lai sus aisis.
 Et prec vos, saint Johan Batist,
 1800 Que per grant don fo demandat
 Arodes et vos fo tallat
 Lo cap, que vos l'aut, honrat Crist
 Preiaç, quar es umils et dreit,
 Qu'il me perdon mos falimen,
 1805 Et per lui garentida seit
 [F^o 42 r^o] M'arma de l'enfernal tormen.
 San Cristofol, que tormens mout
 Et dolors eç afan sofris,
 El cap per amor Yesu Cris
 1810 Vos fo sor las esspalas tout,
 Prec vos et quier merce de tot,
 Que vos preiaç deu. quem perdon
 Mos greu peceaç et malvaç mot,
 Qu'ai dit, et sa graiça mi don.
 1815 Prec vos, sain Laureng, que raustit
 A tormen fos et a dolor
 Que vos preiaç deu criator,
 Quem perdon los mal, qu'ai bastit,
 Et don mi talens et voler
 1820 De far totas sa voluntat.
 E ferm cor de gen mantener
 Sperança, fet et caritat.
 San Stevan, vos qu'a tormen gran
 [F^o 42 v^o] Laisas lapidar vostre cors,

- 1825 Eu prec vos per ai quella mors,
 Preiaç per mi peccador tan
 Jesus, vers cui ai tant forfaig,
 Qu'a peina l'aus merce clamar,
 Quem don graiças d'ai quel mesfaig.
- 1830 Posc' an chair penedença far !
 Mais m'enardis, queç eu non voil,
 San Stevan, far ges enausi
 Cum fes Judas, que se pendi,
 Anç clam merces sens tot orgoil
- 1835 A deu, quem perdon, et los sans
 Prec et tota la cort de ciel.
 Que deu prec, qu'eu per sun comans
 Seia mes en man san Michel.

-
- Salve regina donna,
 1840 Maire del criator,
 Sostenals et colona
 Del mon dels peccador,
 Fons de preç et d'onor,
 De paradis portals,
- 1845 Luçens stella iornals,
 Aiaç, vergen, de me
 [F^o 43 r^o] Gloriosa merce.
- Ave, sancta corona,
 De que son coronat
 1850 Tuiç cil qu'a vos se dona,
 Dona de grant bontat,
 Plena de pietat,
 Sobreira de poders,
 Genser de las gensers,
- 1855 Aiaç, vergen, de me
 Gloriosa merce.

Salve, nostra speranza
 Et nostre salvamens,

- 1860 Valors et alegrança,
De placer complimens,
Domna d'enseinamens,
Clartaç, raïç del soleil,
De tot perils conseil,
Aiaç, vergen, de me
- 1865 Gloriosa merce.
- Ave, ioiosa vida,
De quels peccador viu,
Domna sor tot complida
D'onraç graïç agradiu,
- 1870 Aiiuda dels chaitiu
Et dels desconsellaç.
Ai! leals amistaç,
Aiaç, vergen, de me
Gloriosa merce.
- [F° 43 v°] Salve, valens regina,
Sabor de tot sabors,
De tot mals medecina
Et de toç bens colors,
Quels bons faïç faïç meillors
- 1880 Et meieraç los meills,
Santa ioia del ciels,
Aiaç, vergen, de me
Gloriosa merce.
- Ave, de cil compagna
- 1885 Que son en paradis,
Ave, trabails et lagna
Del deable d'abis,
Per cui il es conquis
Et liaç en anfern.
- 1890 Hai! dels armas gubern,
Aiaç, vergen, de me
Gloriosa merce.

Ave, nostra garença,

- Vers cui en colpam clam
 1895 Del peccaç, de l'ofensa,
 Qu'ai fach, on mout aflam.
 Mais vos, donna, cui am,
 Que faic l'arbres florir
 Els plaic secs reverdir,
 1900 Aiaç, vergen, de me
 [F^o 44 r^o] Gloriosa merce.

Altisme deu, segner omnipotens,
 Que per nos fos al pilastre liatz
 Et molt perdis, tant fort fus flagellaç,
 1905 Del vostre sanc pel nostre salvamens,
 Per aiquel sanc et per aiquel dolors
 Vos prec, sios plaç, quem deiaç perdonar
 Mos greu peccaç, car tant sui plen d'erors.
 Que mi meçeis nol sabria contar.

1910 Denan vos, deu, m'agenoil en preçens
 Tot vergognos per la grant malvestaç,
 Qu'eu sen en me; mais la grant pietaç.
 C'om trop en vos, mi dona baudimens.
 Et per aiço, segner plen de dolçors,
 1915 Mi ren a vos, nom deiaç refudar,
 Perdonaç me, faic mi tan gen secors,
 Que mon speric poisscha se conortar.

Ailas chaitiu! Trop sui stat longamens,
 [F^s 44 v^o] Que nos ai, deu, conegut ni amaç,

1920 Trop m'a surprises et tengut los peccaç.
 En colpam clam, faic on perdonamens,
 Eç eu perdon a toç per vostre' amors
 Ne mais non vol ofensas remenbrar,
 Et dels peccaç daç mi talens toç iors,
 1925 Que per benfaic m'en poischa deliurar.

Mon cors els oils el cor et mun pauc sens
 Entro aiqui m'an falsamen gidaç,

899 sers. — 903 nos toç fos. — 907 plac. — 915 Oi, B mi — nom (avec un tilde au-dessus). — 917 esperic.

Quel cor els oils an vegut et pesaç
 El cors a faïç lo mals el falimens,
 1930 El sen a tot autreiaç las folors ;
 Ne nul d'aquist non pose de ben lauçar,
 Tan sun agut crudels et plens d'erors,
 Ne nuls fors vos no m'en pot ajudar.

Per qu'eu vos pree, segner deu, dolçamens
 1935 Que mun fel cor umiliar deiaç
 Et mun fals hoil de fals veder ostaç,
 El cors, qu'a faïç los mals, aia tormens
 En aiquest mon, el sens e la vigors
 Mi meilloraç en vostre plaicer far,

1940 Et faisal, deu, plen de tot bon sabors,
 [F^o 45 r^o] Qu'el vostre reng posea m'arma regnar.

Segner, molt ai regnat malvaisamens,
 Mun cor els oils el cors an enganaç
 Mon esperiç et tant fort l'an cargaç,
 1945 Non sai conseil, se vos no l'eç gareuç.
 Ai ! cor et oils, que non gitaç tant plors
 Cum aveç faïç faus veder et pensar !
 Plaia vos, deu, que la peina el sudors
 Tornon sor lor, m'armam degneç gardar.

1950 Pree vos, saint Marc, saint Johan Vangelist,
 Lucas, Mateus. garens del faïç de Crist.
 Que sudet sane, tan preget firmamens,
 Et merceus quier de bon cor humelmens,
 Que vos preiar deiaç deu, quem perdon
 1955 Mos greu peccaç et tant conseil mi don
 Et d'umeltaç, qu'eu saia demandar
 Et querir ço qu'il me deng autreiar
 Ne demandan nol fasa nul' ofensa,
 Et dels pecaç per fruiç de penedença
 1960 Mi don talen et cors et ferm voler,
 Qu'eu m'en descharg et deia permaner

[F^o 45 v^o] En bon' obra toç temps fin a la mort,
 Si quel benfaïç mon esperiç conort,
 Et per marce, per graïça et per son laus
 1965 Aia laïsus el seu saint reng repaus.

Precios deu, dreit segner piatos,
 Que per merces et per bontat de vos
 Per nostre salvamens ça ços vengues
 E per .v. ves del vostre sang perdes
 1970 Per nos construir' et donar mastramens,
 La prima ves en circoncisimens,
 La segundas en sudor, car sudas
 Gotas de sanc, tan fermamen preïas,
 La terça ves en flagelacions,
 1975 Quan vos ligan al pilastrels felons,
 La carta ves fos en cros clavelaç,
 Las mains els pes ab aguç claus pasaç,
 La quinta ves fos navrat enç el flanc,
 Fors en issi de la plaig' aig' et sanc,
 1980 Et cel meçeis queus feri s'alumet,
 Queri merces et en vos la trobet;
 [F^o 46 r^o] Si cum ço creï et sai certanamens,
 Que toç sofris pel nostre salvamens,
 Vos' prec, sios plai, que vos mi perdonaç,
 1985 Car eu sui tant peccaires et malvaç,
 Que mon petit peccat mi sembla gran;
 Paors eu n'ai, quan m'en vau remenbran.
 Mais vos qu'es dels desesperaç sperança
 Et dels dolens plaicer et alegrança
 1990 Et dels gaudens compliment de lor gauç,
 De paradis serails, portas e claus,
 Dels angels laus et dels martirs corona,
 Maxon del sains, en quels vergens maxona,
 De tot dolors leuiamens et garença,

968 *nostre* manque dans le ms., se trouve chez Bekker. — 971 *prima*, B *prima*. — 973 *Goras*, B *gotas*. — 974 *flagelagrions*, B *flagelacions*. — 976 *Lai*, B *la*. — 987 *remēbraz*, B *remenbran*. — 991 *esclaus* — 993 *vergen smaxona*, B *vergen s maxona*.

- 1995 Deport et iois de las greus penedença,
De totas riens que son vivens vivanda,
Secors de cels qui secors vos demanda,
Perdonaire de cel quios quier perdon,
De tot servis camies et gierdon,
- 2000 De toç afars cap, colors et ministre,
De tot' obra, que de ben sun, magistre,
Guidas, camins de cels que sun erag,
Pors dels perils, vida dels trespasag,
Onda del mars, de la terra abondesa,
- 2005 Dels horfanés et dels paubre richesa,
Fons de tot bens, que per lo mon s'esperan,
[F^o 46 v^o] Me conortag, qu'eu conort vos deman
Et tal conort, que per afortimens
De dur sofrir et per abstenimens,
- 2010 Per obedir et per penedençar,
Per almosnas, per pries et per orar,
Per sperança et per devociions,
Per fes, per pax et per dilcions,
Per umeltaç posca curar ma plaia,
- 2015 On sui plaiaç, et per merce vos plaia,
Que mi donaç totas questas vertuç,
Qu' en loc de vos seiaro armas escuç
Em defenda de malvas pensamenç,
D'iras, d'orgoil, de tot mals obramens,
- 2020 Et de ben far soi ades voluntos,
Si quel ben far del peccaç faisam blos.
Et vos, sios plaç, mi faças ver perdon
Per la vostra sancta suiecion
Et pel saint ior, queus mostras as apostol,
- 2025 Et per amor del biaç sant Cristofol,
De saint Felip, de saint Jaquem vos fraire,
De la vergen reina vostra maire,

996 u uianda. — 2000 dolors. — 1 toç obras, fol. 51 tot obras. — 2 chamis, fol. 51 camins. — cil, fol. 51 cels. — que sun, fol. 51 qui son. — 3 vida del, fol. 51 vida dels. — 4 Ondas dels, fol. 51 onda del. — tera, fol. 51 terra. — abondença. — 8 aforcimens. — 18 En, Bem. — 19 obralthens, B obramens. — 21 quels. — 23 sca, avec un tilde au-dessus. — 24 quis.

- Et per amor saint Per et saint Tomas,
 Et per amor san Simon, san Judas,
 2030 Et per amor saint Johan, sant Andrea,
 Et per amor saint Jaquem, san Matea,
 Et per amor san Paul et san Matheu.
 [F^o 47 r^o] Et per amor de sant Bertolamen,
 Et per amor de san Mare Vangelista,
 2035 De san Lucas, de san Johan Batista
 Et per amor dels confesors, dels vergen
 Et dels martirs et de las saintas legen,
 Et per amor toç los saint et las santas,
 Et per amor de las compagnas tantas
 2040 D'angels, d'archangels, de qega ligions,
 Que son lai sus en la vostra maxons,
 Aiaç merce de toç los peccador
 Qu'en vos ereçon, et cill que non au cor
 En vos, meteç l'en la vera credença
 2045 El faïç venir a veira penedença.
 Et mos peccaç et mos greu falimens
 Els mals, q'ai faïç entro quest ior preçens,
 Mi perdonaç et toç iors mi gardaç
 De plus falir per la vostra bontaç ;
 2050 De dir. de far de tot vostre plaçer
 Donaç me, deu, talens, cor et voler
 Et faisal si que, quan verai a mort,
 Quel saint angels mon esperiç en port
 En la compagne el vostre regn ab se.
 2055 Ensi vos plaia per la vostra merce !

-
- [F^o 47 v^o] A tuich cil vol qu'amon preç far saber,
 Que sens deu n'es preç ni valor ni sen,
 Eç a tuich cil que dixiran plaçer,
 Que nus non pot sens deu esser ganden ;
 2060 Quel ior sens deu sun dol et marrimen,
 Blasme lo preç el plaçer angosos,

31 mateia. — 42 peccadors. — 45 Et il. — 50 vostri. B vostre. — 51 deu manque. — 54 regn. — 55 vol mō pç (avec un tilde au-dessus). — 61 Blasbe.

Iral solaç el deport doloros.
 Et pois nuls bens non val sens deu un gan,
 Quascuns am deu, serval ses tot engan.

- 2065 Tot' outra ren metan a non-caler
 Sol deu servir eç onrar francamen,
 Que sel sen tor et l'engens el saber
 Et tot los froç fos en un solamen,
 Non pogra ges un ior estar viven
 2070 Oltral plaçer de deu, tan fos gignos.
 Questas vertus nos pon faire ioios:
 Sperança, fes, almosnas, que merman
 Van los peccaç et los ben tra enan.

- [F^o 48 r^o] Et per aiço cil que laus volon aver
 2075 Et ioi ternal da deus omnipoten,
 Da mals obrar se Devon remaner
 Et pel ben far smendon ses falimen.
 Cel qu'ama deu, deus l'ama per un cen,
 Et per un ben cent mil rent gierdos,
 2080 Et quant caçon en sas ofesios
 Et nos mendon, dels tormens, qu'il auran,
 Nous pogran dir la mietaç en un an.

- Lo reprocier, qu'ai auçit, es ben ver,
 Que per niens es fol qui dan non sen,
 2085 Fols es e faiç cil qu'an de far poder
 Lor pros et fan lor dans a esien.
 Cil qu'atendon al mon fan aisemen,
 Que lor mals fan et lor ben baison ios
 Et de ben far son ades oblidos
 2090 Et eels peccaç van toç tems remenbran;
 Ja mais ioios un sol ior non seran.

- Ailas! per que desiron tant l'aver
 [F^o 48 v^o] El ioi del mon, que tant tost vai cum ven?
 Ben que mils an degeson permaner
 2095 En quest siegle, sabrial nien,

- Quant de la mort aprosma lo prexen,
 Lo plus ardiç fa senbrar temoros.
 Las cil que van pel chamin doloros!
 Nol credon ges la gens n'en fan semblan.
- 2100 Deus lor recort el remir lor talan !
 Tan se volon de lor cors cars tener,
 Que nul non fan de l'armas pensamen.
 Mout sun gariç qui deu sa retener,
 Qu'e senpitern eron de plaçer plen.
- 2105 Et per aiço iong mas mains umelmen
 Et prec Jesus, lo segner glorios,
 Qu'aiâ merces et pietaç de nos
 En defenda de sas ofensas gran,
 Si cum il fes dal venen san Johan.
-
2110. Glorios deu, de nos, segner, aiaç
 Remesions, merces et pietaç,
 Perdonaç nos los nostre falimens
- [F^o 49 r^o] Per lo vostre santisme avegnimens,
 Per la vostra santisma nasions,
- 2115 Et pel saint iorn del circuncisions,
 Per las plagas, que vos feçon Judeus,
 Et pels tormens, qu'il vos feçon tan greus,
 Et per lo saint sepolere, o fo pausaç
 Lo vostre cors benedeit et onraç,
- 2120 Et pel saint iorn, que da mort sositast,
 Et pel saint iorn, que vos en ciel montast,
 Et per totas las autras grant vertuç,
 Que son en vos, al bon port de saluç
 Nos condugaç per la vostra bontat.
- 2125 La grant merces et la grant pietat,
 Que son en vos, veinsa la grant folors,
 Que sun en nos, quar mout sem peccadors
 Et del tot sem en vostre sant placer,
 Et, s'el vos plai, merce 'n deiaç aver.
-

- 2130 Gardaç nos, deu, d'engans et de falensa,
 Donaç nos, deu, la vostra benvollença
 Gardaç nos, deu, de malvais pensamen,
 Donaç nos, deus, de ben far ferm talen,
 Gardaç nos, deus, d'iras, de crudeltaç,
- 2135 Donaç nos, deu, amor, acort et paç
 Gardaç nos, deus, d'orgoil omicidos,
 [F^o 49 v^o] Donaç nos cor d'amar et temer vos,
 Gardaç nos, deus, del lusirios vice,
 Donaç nos cor de far vostre service,
- 2140 Gardaç nos, deu, de ren far quios desplaia,
 Daç nos consel de las vostras greus plaia,
 Gardaç nos, deu, s'el vos plai, de greu mort
 Et donaç nos del ioi ternal conort,
 Gardaç nos, deu, d'avaricias, d'enveia,
- 2145 Daç nos a far ço que mellor nos seia,
 Gardaç nos, deus, de mala voluntaç,
 Donaç nos, deu, las vostras amistaç,
 Gardaç nos, deus, d'orgoil et de felnia
 Eç umeltat nos daç et compagnia,
- 2150 Gardaç nos, deus, de las mains del nemic,
 Donaç nos cor, que seiam vostr' amic,
 Gardaç nos, deu, de malvaia credensa,
 Meteç en nos ferma fei et sperança
 Gardaç nos, deu, dals fals plaçers del mon,
- 2155 Daç nos la vostra sainta beneccion,
 Gardaç nos, deus, dels turmens infernals,
 Donaç nos, deus, lo reng celestials,
 [F^o 50 r^o] Gardaç nos, deus, de tòç mals obramens,
 Donaç nos cor de far vos mandamens.
-
- 2160 Mercios clamem, auiaç nostre sermon,
 Mercios clamem, auiaç nostre oraxon,
 Mercios clamem, auiaç nôstra preiera,

131 vostra grät benvollença, B vostra b. — 133 fern, B ferm. — 150 enemic.
 — 151 amics, B amic. — 156 turmes, B turmens. — 160-3-4 clamē, 161-2
 clam̄.

Mercios clamem, auiaç nos pree a teira,
 Mercios clamem, segner plen d'umeltaç.
 2165 Et per merce de nos merce aiaç.

Salve Yesus, segner, qu'es fils et paire
 Et sant speric, qe descendes çai ços,
 Si cum vos plag, de la dolç vergen maire
 Receubes carn el seu cors precios.
 2170 Si cum so crei et es vers veiramen,
 Pree, quem faiaç verais perdonamen,
 Et non gardaç a ma grant malvestaç;
 Vaillam ab vos merces et pietaç.

[F° 50 v°] Salve Yesus, honraç dreic enperaire,
 2175 Leials et fins, valens et amoros,
 Sens tot engan, nostre vers consellaire,
 Veira vida, veira salvacios,
 Plen d'umeltaç et sens orgoillamen,
 De mi, que sui els peccaç tant çoçen,
 2180 Aiaç merce per la vostra bontaç,
 Mun grant orgoil en dolçor retornaç.

Salve Yesus, nostra ioia conplida,
 Que sofris fams et seq e desonors,
 Afans, travaill et dolorosa vida
 2185 En quest siegle, segner, per nostre amors.
 Hailas çaitiu ! malamen ai credut
 La granç amors, qu'en nos aveç augut,
 Tan sui estaç failen chascun iornal.
 Aiudaç me, saint paire sperital.

2190 Salve Yesus, en qui valor aisida
 Es et merces, pietaç et dolçors,
 [F° 51 r°] Amors et paç, cel que nuls non oblida
 Per nul forfaic, tant sia peccadors,
 Sol qu'il se torn a vos sens tot escut.

164 dumeltat. — 167 esperic. — 177 salvacions. — 183 desenors. — 190 asida. — 193 Après ce vers, suivent dans le ms. les vers 1999-2005; voyez la note sur le vers 1999. — 194 escuç.

2195 Per qu'eu mi ren en la vostra vertut
Colpablemen et prec vos, que de mal
Mi defendaç et dal foc infernal.

Salve Yesus, bel plaiger et onrança,
Deleit et gauç, solaig, iois et conort
2200 De cil qu'en vos meton sa dextransa
Et que per vos sofron dolors et mort.
Ailas ! per que ai mis tant mon desir
En mi meteis enganar et traïr
Et que tant paue onrat, servit vos ai?
2205 Segner, aiaç merce de mi, sios plai.

[F^o 51 v^o] Salve Yesus, dolç et fedels amansa,
Per cui sem mes de peril a bon port,
De mi que sui en aitan greu balança
Aiaç merce, non gardaç al meu tort.
2210 Graiçam donaç de ben far et de dir
Et per vos tant dolor et mal sofrir
En aiquest mun que, quant m'en partirai,
Mon sperieç soit per vos gardaç d'esmai.

Deus sal, dona, que fos degna d'auçir
2215 Tan ric saluç, cum l'agnel vos vint dir,
Et sal la grant valors et l'ardimens,
Que l'agnel sant escoltet el preçens.
Et sal lo cor, qu'aiso nol volt contendre,
El sen, quel saub atreiar et atendre,
2220 Et sal los dieç et sal lo bel respos
Et toç l'afars, que tant fo saporos,
Et sal la vostra sanctisma nasions
Et quios portet et vos fes norixons,
Et sal la vostra veraia castitaç,
2225 Per que il pres a vos tal amistaç,
E sal lo cors vergen, qu'el vole honrar,
[F^o 52 r^o] Et las teitas, qu'el vole et plaic laitar,
Et las mains, que lo bagneit el laveit,

- Els braç, que tan lo sosteng el porteit,
 2230 Et sal de vos la resplendent beutat,
 La grant douçor et la grant umeltat,
 Et sal lo preç, lo iois, l'onors els bes
 El diç el faic et toç quant de vos es,
 Et sal tuic cill quel vostre preç enança,
 2235 Et vostre onors et qu'en vos an fiança,
 Et sal tuic cill que creçon vostre laus
 E qu'an conort d'aver ab vos repaus.
 E sal, sil plai, mon esperic chaitiu.
 Als vostres pes, raina, m'omeliu,
 2240 Et prec la vostra gran splendens beutat
 El vostre cors plaisens, gen faiconat,
 El cor valens, plens de tota sciensa
 E d'umeltaç et de grant conosença,
 Et prec lo sen el gran saber de vos,
 2245 Lo iois el preç el senblan amoros.
 Et prec la grant beutat el grant captens,
 La gran dolçors el fins ensegnamens,
 La grant merces, que tot lo munt conorta,
 Car es de cel strada, camins et porta,
 [F^o 52 v^o] La castitaç vostra prec, qu'es tant bona,
 El bel plaicer el honrada corona,
 La grant valor, que tot orgoil deschai,
 Et prec toç laus, qu'el vostre cors estai,
 Que de mi lais et peccador s'en dolla
 2255 Et que m'aiut els greus peccaç mi tolla,
 On sui tant plens, no m'en sai conseilhar,
 Se sol Yesus no m'en vol ajudar.
 Mais vos, rosa, en cui ai mia speranza,
 Mi podeç leu ab lui far acordança.
 2260 Domna cortes, coind' et valens et dreita,
 Preiaç Yesus, que laiteit vostra teita,
 Qu'aia de mi merces et pietaç,
 Uen sal seu lau sun don en sui blasmaç,
 Quar il es bons, humils et amoros

229 sostneg, B sosteng. — 232 bens. — 233 nos, B uos. — 234 prec, B preç.
 — 236 tuiç cill] çela. — 237 a uos. — 238 sil, B sil. — 253 estili, B estai.

- 2265 Eç eu malvaç, crudels et orgoillos,
 Il es cortés, fins et dreïç et leïals
 Eç eu vilans, felons et desleïals,
 Il es compliç de toç bons preç verai
 Eç eu de toç aiço que no s'eschai.
- 2270 E pois tan es lo so ries faiç valen,
 Lo meu grant tort el meu grant falimen
 [F^o 53 r^o] Pels vostre precs, domna, en soit et per lui
 Toç perdonaç, que tant peccaires sui,
 Seç el non fos la vostra grans merces
- 2275 Et l'umeltaç del vostre fil cortés,
 Paors ai grant, qu'eu fora decedut.
 Merce vos clam, qu'eu non sia perduto,
 Domna valen, q'a vos mi don em ren,
 Et faiç de mi que laus vos soit et gen ;
- 2280 A vos m'autrei, en cui ai m'entendença

 Et faiç tan, qu'a la fins eu trob merce
 Et pietaç, et deu l'aia de me.

Regina vergen, domna valenç et pros.

- 2285 Maire de deu, qu' el vostre cors ioios
 Pres son ostal, tan li plac vostre sen,
 El vostre preç el diç el faiç valen,
 Mout vos honret, quar il ert vostre paire
 Et vos sa fillas et fes de vos sa maire,
- 2290 Vergen eraç et tal enfant portais,
 Verginitaç no n'augues men ni mais,
 Quar tant entreit et s'en parti soau,
 Qu'anc nol sentis nius fes dolor ni mau.
 Benedoit soit lo iorn, que vos augues
- 2295
 Quant l'agnel saint lo saluç v'aporteit,
 [F^o 53 v^o] Et quant Yesus del vostre cors nasqueit.
 Peccat fes grand qi vos feçon dolors,

- Cum fun Judeus, que per lor grant folors
 2300 Preson vos fils ab tradimens bastit,
 Que ien portat aviaç et norit.
 Veçen vos oils lo meson en la cros.
 Ai! cum cel iorn donnaos fo doloros,
 Quar enaisi vos lo vedes dolar!
 2305 Meteisa fos al de la cros ostar
 Ab Nicodem, ab Josep soldaders,
 Quel soteran senes toç alegriers.
 Sor tot dolors eral vostre plus greu;
 Mais il torneit en grant dolçor en breu,
 2310 Quar au tierç ior susciteit viu de mort,
 On vos augeç grant plaçer et conort.
 Aisi, donna, cum il vos conortoit
 El vostre cor dolent vos alegreit,
 Vos prec, sios plai, que vos mi conortaç
 2315 Et mon speric per merces alegraç,
 Qu'es pels peccaç tant chaitius et dolens.
 Quant ben consir ena ferm pensamens,
 Tals paor ai, non mi pose alegrar;
 [F^o 54 r^o] Mais vos, sios plai, mi podeç ajudar,
 2320 Quar es valens et honrada regina,
 Em podeç dar veraia medecina
 De ma dolor. Ben ai questa sperança.
 Preiaç Yesus, que sofri tal pesança
 Sus en la cros, qu'aia veira merce
 2325 Et pietaç per sa dolçor de me
 Et quels peccaç, qu'ai tan faig, mi perdon
 Els falimens, et tal graiça mi don,
 Qu'anç ques parta mon espiric dal cors
 Qu'eu tan de ben faia per bon esfors
 2330 Qu'al departir, donna de graiça plena,
 Pel seu placer seia gardaç de peina.
 Et seit per vos dal nemic ajudaç
 Et el saint reng recebuç et pausaç.

304 vos manque. — 313 alegrat, B alegreit. — 317 pensames, B pensamens.
 — 322 ben hai ben ai, B ben ai. — 332 enemie.

- Glorios deu, qu'es uns en trinitaę
- 2335 Veraigamen et tres en unitaę,
Pares et fil, sant sperit poderos,
- [F° 54 v°] Si cum vos plai, n'anc començat no fos
Et es sens fins la vostra grant corona,
Lo cel formas et quant lo mar virona
- 2340 Els mars faises et tot quant en lor son,
A vos m'autrei, a vos mi ren em don
Cum cel qu'atend da vos veira merces,
Quar es valen, humil, dreieę et cortes,
El vostre cor del chaitiu se recorda.
- 2345 Per qu'eu atend la grand misericorda
Segner, de vos, quar per vostra bontat
Et per merces et per grant pietat,
Per redemir et trar nos de peril
Mandaę çã ios lo vostre dolę car fil
- 2350 De la vergeņ raina gloriosa,
Quera feęes vostra fillas e sposa,
El pel saluę, quil mandastes tan gen
Per l'angel saint, s'engroixeit veiramen.
De lei nasquet lo Yesus glorios,
- 2355 Que per nos mes fo pois sus en la cros,
Et fo plaiã e sofri greu tormen
Et mort crudel pel nostre salvamen
Per sa merces e per sas umeltaę.
E ill nos dis, anę que fos trespasaę :
- 2360 « Ço qu'al meu nom querireę al meu paire,
[F° 55 r°] Lo vos donra », per qu'eu senes cor vaire
Vos quier, segnor, al seu nom benetisme
Et per s'amor et per lo saint batisme,
Que il receup sol per nos magistrar,
- 2365 Quels greus peccaę me deiaę perdonar
Els falimens, qu'ai tant fait en ma vida.
Graiaęam donaę, que tals obras conplida,
Anę qu'eu mora, faisa per penedensa,
Per gen sofrir et per dura sufrensa,

- 2370 Que dels peccaç mi deia deschargar,
 Graïçam donaç, qu'al deleich contrastar
 Poscha toç tems de ma carn et del mon
 Et a toç ço que contraire me son,
 Que veder pois et qu'eu non pois veder ;
- 2375 Et donaç mi talen, cor et voler
 De dir, de far tot ço que plus vos plai,
 Et faïçal si qu'en l'ora qu'eu morai
 Vos mi donaç lo reng de vita eterna
 Pel vostre fil Yesus, que tot governa
- 2380 Et qu'ab vos viu et regn' en unitaç,
 Sant spiriç et de deu toç temps honraç.

-
- [F° 55 v°] Salve regina, vergen engeneris
 Domna placens, valens engeneriç,
 A vos mi ren, per cui sun totas gens
- 2385 Traich de perils et mes a salvamens.
 Vos es cella quem podeç ajudar,
 Vos es cele quem podeç alegrar,
 Vos es cela en cui ai ma sperança,
 Vos es cela da cui aten legrança,
- 2390 Vos es cela quem podeç dar conort,
 Honrada res, sios plai, vidas et mort,
 Vos es cella quem podeç leu, sios plaç,
 Splendens dompna, leuiar dels greus peccaç,
 Vos es cella quem podeç sens falensa
- 2395 Eser tot iors dal diable garena,
 Del toç aveç poders e segnoria,
 Per qu'eu vos prec, domna sainta Maria,
 Que m'aiudaç em degnaç secors faire,
 Si quem perdon cil qu'es ver perdonaire
- 2400 Em don graïça de gen penedençar
 En aiquest siegle et tals obras obrar,
- [F° 56 r°] Qu'ancar aia, se tot ges no'n sui deng,
 Laisus repaus en l'onrat vostre reng.

- Cill a cui plaçon ayes benvollensa
 2405 E l'amistaç el seu valent aiut
 Aian en se questas veiras vertut :
 Sperança, fes, caritat, paciença,
 Conort et paç, humeltaç et temors,
 Abstinença, et laison las folors;
 2410 En tal guisa poiran s'amor cobrar
 El seu saint reng ab lui participar.

- La fei, ço es aver en deu credença,
 Esperança, sperar en sa vertut,
 Temors, temer de far q' il nol refut,
 2415 Et caritat, amar deu sens bistensa,
 Umilitat, eser umil tot iors,
 Paciença, paciens als dolors,
 Abstinensa, tener se de peccar,
 Concord et pax en tota genç amar.

- 2420 Qestas vertuç son aitals sens fallença,
 [F^o 56 v^o] Que cil qu'en son garnit e n'an escut
 Ja non er mais pel nemic ofendut
 Ne de la trespaor auran timença,
 La quals devon doptar los peccadors,
 2425 Primer quan l'arma sebrara dal cors
 Et pois quant deu denant deu presentar
 El iuiamen, quant deu toç hom iuiar.

- Non es nuls hom, s'il a qualque entendença,
 Non saia ben per morir es vengut
 2430 En quest siegle et queil seran rendut
 Lo gierdons dels ben et de l'ofensa,
 Qu'il aura faich a deu nostre segnors.
 Toç so ques fai als paubres per s'amors,
 Meteis a lui se fai senes doptar,
 2435 Per que nuls hom no s'en degra tardar.

407 sperança; paciència. — 410 poiram. — 412. Le commencement de ce couplet n'est pas marqué dans le ms. — 418 peccat. — 422 nol et. — 426 dii denât. — 427 Els iuiamens; dei. — 428 a manque. — 432 signor. — 433 so manque.

Hailas! coment trobara l'um guarença,
 Cil que non sun de mal far remançut
 Et que n'an faich tant cum a mais pogut
 N'en an volgut far el mund penedença!
 2440 Miel lor venges, non foxon naie ni sors.
 Tan greu tormen sofriran et calors,
 Que nuls parlans nol poria contar,
 [F^o 57 r^o] Se dos anç no finason de parlar.

Meraveill me, que cascuns no s'aiença
 2445 De servir deu et preiar, que l'aiut
 Estar ades del tot an percebut
 Si qu'envers tot li feçes mantenença.
 Quar autresi vanon cum fai la flors,
 Qu'en breu de temps prent et pert sa colors,
 2450 Si cum soloil fai sa color mudar,
 Lor fai la mort tot ses afar caniar.

Servem cascuns al nostre salvadors
 Et faïçem si cum lial servidors,
 Nos recreçem de ben dir et de far;
 2455 S' il nos absolv, nuls nons poira danar.

Precios deu, pare plen de dolçors,
 Segner dels reis, sor toç enperadors,
 Per merceus prec, deiaç nos perdonar
 Nos greus peccaç et de breu mort gardar.

[F^o 57 v^o] Reis glorios, ver paire Yesu Cris,
 Qu'en breu saint Paul, quant vos plac, convertis
 Que san Stevan fes lapidant ausir,
 El vostr' amics facia perseguir,
 Eç el meteis greument los perseguia,
 2465 Mais, quant vos plac, dreiaç l'en dreita via,
 Batisme près et ver spiritum san
 Eç anet pois per lo mon preçichan
 Lo vostre diç el vostre mandamens,

449 color. — 452 serven. — 455 nō poiram. — 463 vostra, B vostre. —
 466 ^{spm}, B spiritu.

- Al vostre non converti mantas gens,
 2470 Pel las graïças et pel sen queil donast, —
 Segner, ainsi qum vos l'enluminast
 De saint sperit et de veira clardaç,
 Vos prec, sios plai, que vos m'enlumenaç,
 Quels oilç del cor mi sun si esscuriç
 2475 Pels greus peccaç et pel malvais deliç,
 Queç eu non vei ço q'obs e loc m'auria,
 Tan m'a plagut mais del sen la folia,
 [F° 58 r°] Car trop ai fait de ço que nos cove.
 Mais vos, segner, per la vostra merce
 2480 M'enlumenaç d'un rai del vostre lum
 Eç ostaç me denant los oils el fum,
 Quem veda, qu'eu sciarçi demant non veia
 Ço ques cove, que mais plager vos deia ;
 Qu'eisamen sui els peccaç retengut
 2485 Cum l'auçel qu'es en la teiç 'enbatut
 Ni non s'en sab partir ni desebrar.
 Neç eu non sai, qui m'en poisca ajudar,
 Se nom traieç per la vostra valença ;
 Qu'aisimen sui cargaç de greus ofensa
 2490 Cum l'aubre, que per pauc no fraing es pleia.
 Non sai for vos qui perdonar me deia ;
 Quar enver vos ai forfaïç solamen,
 Et da vos tang vegnal perdonamen.
 Que de forfaïç tang, c'um deman perdon
 2495 Vers cel q'om a feita la mespixon.
 Perdon vos quier cum a ver salvador,
 Et non gardaç, sios plai, a ma folor,
 C' autresi m'es veiramen avengut
 [F° 58 v°] Cum cel que tant podera sa vertut
 2500 En far son dan, per o qu'es orgoillos,
 Tro qu'il es d'aut baiset caçut deios,
 Que tan greumen mi sui apoderaç
 En far plaïçer al meo cor e forçaç,

469 conuertis. — 470 donaç. — 474 oiç. — 476 Qua eu. — 480 luz. — 481 deuant; fun. — 483 queos. — 485 enbat, B eubatut. — 492 sorfaïç, B forfaïç. — 503 forçal.

- Que de riens als n'ai augut pensamens.
 2505 Mais ar conois quem vai trop malamens,
 Ne senes vos nom poise plus adreçar
 Cum l'ausel pot senes ala volar;
 Si cum lo riu qu'es de la fon sebraç
 Poit mais durar, s'eu non sui aiostaç,
 2510 Segner. ab vos, plus durar non pose ges.
 Que quant mi pens aiço qu'avengut m'es
 El greu peril, en quem sui mes tot iors,
 Pel cors chatiu et pel seu fals seiors,
 Per fol mi teng et per desconoisen
 2515 Et per malvâç, quar eu sai veiramen,
 Que tot quant es mi vaut nien sens vos,
 Per qu'era plang so don sui staç ioios.
 L'orgoil sobrier el fals diç el pensaç,
 L'ira, l'enganç, l'enuei, la cobitaç
 [F^o 59 r^o] El mals obrar m'an confundut et mort;
 Et s'eu per vos non sui, segnor, estort,
 Per ren que sei non poisch mais escanpar
 Ausi cum cel qu'es perillaç en mar,
 Que n'a conort mas aiuel de morir.
 2525 Per merceus prec non mi laisaç perir,
 Car eu non pose senç vos aver valors
 Nel meus obrar plus aucuns resplandors
 Cum la luna sens lo rai del soleil.
 Per qu'eu desir lo vostre ver conseil
 2530 E quem seiaç garenc vers mas offensa,
 Graiçam donaç, qu'en veira penedença
 Posca toç temps estar et remaner,
 Em donaç cor d'amar vos et temer
 E que seia deng de vos esgardar,
 2535 Et ausimenc q'auça vos faic cuntar,
 Entendimens a ço que s'en eschai,
 Et voluntaç d'atendre sens esmai,
 Et fei que creia tot quant n'auçirai dir,
 Et sen qu'eus sapça çens onrar et servir

2540 Et gen lausar, qu'en vos ai ma speranza.
 Naitent d'ailleurs fors d'aver alegrança,
 Quar non es ren qu'alegrar mi pogues,
 Mais me conort en la vostra merces
 Plus qu'en ren als qu'eu poisca dir ni far.

2545 Graiçam donaç de tan genmens obrar
 [F^o 59 v^o] En quest siegle, qu'apelar mi degnaç
 Al iuiemens dal vostre destre laç
 Eç ab los bos menar en vida eterna,
 Si c'ab els reng toç temps in sempiterna.

2550 Ja mais nuls hom n'amera lialmen,
 Que n'a conort d'aver bon guierdos,
 Nel servirs n'es ia mais valens ni bos,
 Pois c'om nol fai de bon graç finamen,
 Ni cel quel pren graiç n'amor no li 'n sen,
 2555 Et fai peccaç quel pren, et cel quel dona
 Pert ço qu'el fai, per que totas persona
 Devon trobar tal segner et chaucir
 Quel servis sapça conoiser et graçir.

E qui segnor vol trobar avinen,
 2560 Verais et fins et dreieç et amoros,
 Serva Yesus, l'onrat reis glorios,
 Qu'en toç afars es sor toç conoisen,
 En cui nos pert ren c'om faia de ben.
 Anç creis ades ne nuls bien faieç tençona,
 2565 Tan pauquet seit, mais gens lo gierdona,
 [F^o 60 r^o] Miels que contar nos poria ni dir,
 Per que nuls hom non pot en lui falir.

Qar il pot far tot gierdonamen
 Et pot veniar totas offensios
 2570 Et pot leu far lo plus dolent ioios
 El plus ioios en breu, sil plai, dolen.
 Donc temem lui eç honrem francamen,

543 me] en. — 544 qū poisca. — 545 gens mens. — 547 de laç. — 549 cab
 el; inseprita. — 551 guierdons. — 552 servires; b̄s. — 563 nous. — 569
 offesiōs. — 570 len. — 571 Et; si plars. — 572 temen.

- Que pel bens faïç nos pairilla corona.
 Cil honren deu, qu'en ben far s'abandona
 2575 Et ques gardon d'engans et de mentir,
 Quar cil que ment so speric fai perir.
- Ben sa chascuns en tot nos veiramen,
 Quar qui mespren vers un segnor çaiiços
 Leu troba mais ni merces ni perdos
 2580 Per ren que soit, tro n'a fait veniamen.
 Mas qui mesfai vers deus et se repen
 Et vol smendar, genç l'acoill el perdona,
 Plaïçers et iois et sa graïça lor dona.
 Per o chascuns se degra convertir,
 2585 Et per s'amor toç bons faïç enrichir.
- Fort chausam par em meraveill soven,
 [F^o 60 v^o] Que nus non pot sens deu eser ioios
 Ne iois aver neil non a ops de nos
 E n'ama plus de nos lui per un cen.
 2590 Que plus l'es greus, quant hom fa falimen
 Que cel meçeis quel fai, quant s'en chauxona,
 Et plus li plai qui ben far se saçona
 Qu'aiquel no fai cui deu lo pros venir,
 Cum nuls se pot de lui honrar sofrir.
- 2595 Non es ben dreic, q'om deia finamen
 Amar celui qui sofrì mort per nos
 Et que sosten passion en la cros
 Per nostr' amor? Hoc, sens galiamen.
 Dreic es, que cil serva quel servis pren
 2600 Et que cel am qu'es amaç; q'om raixona:
 Mal sun servici cil qui mal guierdona
 Et pauc amaç qui amor vol delir.
 Qui vol, q'om l'am, deu amar et servir.
- Et per aiço lo vers omnipoten
 2605 Devem servir mentr'en sem poderos,
 Quel tems s'en vai esebrial saços,

576 mēns sossperic. — 579 per dons. — 581 repm. — 586 et. — 587 ioios] gauden. — 588 non manque. — 597 crois. — 598 galiemens. — 605 metrem.

[F° 61 r°] Eç aprosmem vers la mort que tot pren.
 Pregem Yesus, da cui toç bien descen
 Et que tot iois et totas graiças dona
 2610 Et que sun mun de ben far ensermona,
 Qu' el nos don cor, pensamenc et consir
 De sos comanç atendre eç obedir.

Bel segner deu, la cui força virona
 Trastot lo mon et per cui plou et tona,
 2615 Per merceos prec que deiaç acoillir
 Mon esperiç, quant s'a dal cors partir. —

La flor del mun, a cui per dreit sopleia
 Cristinitat, qu'es tant plena d'odors,
 E la stella, que per tot resplandcia,
 2620 Devem honrar sopra trestot honors,
 Ço es la dolç vergen sainta Maria,
 Por cui lo mund oscur est alumaç
 Et per cui sem dal nemic aiudaç

[F° 61 v°] Et del fang mes en la plus dreita via.

2625 Bem meraveill, cum nuls hom, qu'el' mund sia,
 Se pot sofrir del seu ric preç honraç
 Poiar et mout lançar soa cortesia,
 Sas grant valors et sas richas beutaç.
 Et pois Yesus, que tot lo mon mancia,
 2630 La vole honrar, tant l'ameit per amors,
 Sor totas res, ben son plens de folors
 Cil qui vers lei ab umil cor nos pleia.

Qar ben sabem, els saing paire l'autreia,
 Que per lei sun stauradas las dolors,
 2635 Que fes Eva, car cel que nos guerreia
 Creit et nos mes col segner en erors.
 Mais il en hac pietat tota via
 Et pres en lei amor eç amistaç,
 De lei nasceit, et per lei sem salvaç;
 2640 Per o servir la devem noit et dia.

- Auçit ai dir, qu'en franca segnoria
 Nos pert qui serv, aine n'es guierdonaç,
 Donc ben es fol quil seu servis oblia.
- [F° 62 r°] Tan es valen, plena de pietaç,
 2645 Quel seu saint fil iorn et noit per nos preia,
 Qu'aia merces de tot nos peccadors.
 A lei servem eç a toç per s'amors ;
 Non es nuls hom, que per dreit far nol deia.
- De leis honrar aia chascuns envcia
 2650 Et d'enançar sun preç et sa valors,
 Leials amans et bon servidor seia,
 Cum plus li serv, pauc li sembl chascuns iors,
 Per miels penar de far ço que ben sia.
 Enaisi er a chascuns, ço sabiaç,
 2655 Lo gierdons per cent mil veç doblaç ;
 De tan ric ioi contar no se poria.
- Qar il es claus de paradis et via,
 El ioi ternal ten en sa poestaç,
 Et de toç bens a poder et ballia
 2660 De tot plaçer et de tot gen solaç ;
 Per o prec lei, a qui mun cor merceia,
 Qu'aia de nos merces per sa dolçors,
 Sossteng nos seit, aiudas et secors,
 [F° 62 v°] Dal fel nos gart, que tant fort nos goleia.

-
- 2665 Qant vei et consir et pens
 Del segle, cum ven et vai,
 Paors mi pren et esmai ;
 Qu'eu vei, qed als plus valens,
 Rics et de maiers afaire
- 2670 Non pren mort pleviç ni guage
 Per respeitar lo viage,
 Quels bons els mals devon faire,
 Per quem par fol qui s'en fia
 En ricors n'en manentia.

- 2675 Quel seigne fals recreçens
 Ausi cum l'ombres desfai,
 Et qui plus en pren desçai,
 Quar cascuns es deçadens.
 Quem pot donc aiuda traire,
 2680 Pois tan es greu lo pasage?
 Als non mais de bon corage
 Servir l'onraç emperaire,
 Que senes lui ren que sia
 Non pot esser garentia.
- 2685 Qu'il conos los bens els mals,
 Queç hom fai, el dreïç el tort,
 E sor nos a mes la mort,
 [F° 63 r°] Que toç hom pren per engals
 Et lai los met sens falensa,
 2690 On ses tort es faïç dreitura.
 Del ben, del mal sens falsura
 Trobon veraia sentensa,
 Et pois nos pot far esmenda.
 Cel que non es mort, l'atenda,
- 2695 Quar non es tant comunals
 Ren el mun, cum es la mort.
 Per o chascuns se poin fort
 De sun cor metre sevals
 En deu, quel fruiç, ques comensa
 2700 Madurar dedinç, meillura
 Et cel que defors, peiura.
 Per quel vera penedença
 Coven dinç lo cor descenda,
 Qui vol, qu'il ben raïç prenda.
- 2705 Quel cor afermal voler,
 El sen pois lo trai enan,
 Per que toç tres acordan
 Volon eser el saber,
 Que ço quel dos diçon saia

- 2710 Far e quel voler autreia.
Per o cascuns faire deia,
Qu'aiquist toç un pensaç aia,
Un desir et un' esmansa
[F^o 63 v^o] Eç en deu ferma sperança.
- 2715 Se toç l'ans faillis en ver
E torna toç a engan
Niens amens van
Lo ioi del mun el plaïçer,
Per q'om non deu, ben quil plaia,
2720 Sperar en ço que sordeia,
Mais sun esper aver deia
En tal ren, que non deçaia,
El servis deu et l'onrança
Non deçai, anç creis et nança.
- 2725 Deu prec, quem don desirança
De lui servir a legrança.

-
- Valen sancta Maria Magdalena,
Domna, quar fos de l'amor deu tant plena,
Que dels peccaç, qu'avïa faiç tan greus,
2730 Qanl conogues. vos convertis en breus
E li lavest de l'aiga de vostr' oils
[F^o 64 r^o] Los pes amdos et senes tot orgoils
Vos desliastes los vostros blons cabels
Eç anbesdos lil sugastes ab els,
- 2735 Pois gitast sus precios onguemens ;
Tan l'ac en grat lo vers omnipotens,
Quar el vos fes de toç peccaç perdos.
Et quar aveç el seu reng precios
Graïças ab lui, per ço que degna n'es,
2740 Vos prec, domna, humelmen per merces,
Que m'aiudaç et quel preiaç per me,
Qu'il mi perdon, quar eu non sai de que
Poisscam lauxar q'aia contra lui faiç,

- Mais chascun iorn offenduç e mesfaïç
 2745 L'ai tant, qu'a pena del preiar m'enardis.
 Mais vos, domna, en cui pree m'afortis,
 A cui secors et aiuda deman,
 Mi podeç leu, quar il vos ama tan,
 Trobar perdon d'aiso q'ai faïç vas lui.
 2750 Ben sai et vei, quar aitan eraç sui,
 Que sens lo seu no sai qual consel prenda.
 Dompna, preiaç, que pietaç l'en prenda
 E que m'aiut et per merce li plaixa,
 Qu'aital perdon, cum il vos fes, mi faisa
 2755 Ne non gart ges a la mia foldat
 Et quem don cor et sen et voluntat
 [F^o 64 v^o] De sos comans obedir eç atendre,
 Et quem posca de plus peccar defendre,
 Et dels peccaç, c'ai faïç, et dels ofensa
 2760 En aiquest siegle faisa tal penedença,
 Qu'ang qu'en mora m'en deia descargar
 Si, quant morai, qu'ab lui poisca regnar
 Per sa dolçor ab l'autres sans valens
 En secula seculorum. Amens.
-
- 2765 Santa Maria vergen, maire de deu,
 Da cui los sains els sanctas tenon feu
 Lor iois, lor bens et lor ternal placer,
 Que ren sens vos non podian aver,
 Per que da vos lo tenon el conos.
 2770 Et totas gent degran ben dir de vos,
 Qu'il sun per vos de greu peril estort.
 Mais eu non sai, comen lauçor vos port,
 Que nous tanguis mil tant per nul saber,
 Que cel qu'el mund non podia caber
 2775 El vostre sen receubist et portast
 Et el vos braç noristes et pauçast
 [F^o 65 r^o] Que ter' et mar et cel et tot enplia.

745 Latant. — 748 amaran. — 752 Dopna. — 764 amen. — 766 scàs. —
 770 degam. — 772 lauço. — 773 mil. — 775 *sen* manque dans le ms., se trouve
 chez B.

- Per que val mais cel que mais s'umelia,
 Qu'il vos honret per la vostra bontat,
 2780 Et la vostra valens humilitat
 Lo trais del ciel et la vostra dolçors.
 Et car vos es vida dels peccadors
 Eç aveç mais pietaç et merces
 Et humeltat en vos q'el mund non es,
 2785 Vos prec, dompna, quem façaç qualche be
 Et pietaç aiaç, sios plai, de me.
 Qels meus peccaç me son greus em consuma.
 Tot aultresi cum la candela alumina
 En oscur loc, aveç vos aluminaç
 2790 Trestot lo mun per la vostra clartaç.
 Per merceus prec, quem deiaç adreigar
 Et de la graiças de deu illuminar,
 Qu'eu sai, se totas la bontaç fos ensems
 Que ia mais fos ne sera per nuls temps,
 2795 Non fora ges del vostra la meitat.
 Per qu'eu vos prec, maire de pietat,
 Qu'un pauc de ioi lasciaç sor me cader,
 Ab quem conort et quem deia valer
 Contrals peccaç, qu'ai faiaç per ma folors,
 [F° 65 v°] Quar mout sui stat peccaires chascuns iors
 Tant que non crei, sian tant, ço sabiaç,
 Las estellas, quant sunt los meus peccaç.
 Mais, domna, qu'es la genser que anc fos,
 Cols vostre pres merceians m'en faiaç blos,
 2805 Que sperans' an en vos tot li meillors,
 Quar autresi cum la neus la calors
 Delis lor greus pecaç lo vostres pres,
 Qu'ausi cum fai los arbres qui son secs
 Lo temps d'istiu florir et verdoiar,
 2810 Faiaç los dolens en ioia retornar
 E conortaç cil que n'an conort gaire.
 Per quem podeç, s'il vos plai, ioios faire
 Els meus maiors peccaç en breu delir
 Et conortar et mas plagas garir,

- 2815 De la quals es plaiaç mun esperiç
 Ne senes vos non pot eser gariç
 Plus c' om non pot sens foe l'aur afinar.
 Nous sia greus, s'eus aus merce clamar,
 Qu'eu faç cum cel qu'en grant ofension
- 2820 Sper' en merces et demanda perdon.
 Quar en vos hai et en merces sperança
 Que del forfaç mi fareç acordança,
 [F° 66 r°] Qu'en vos trobon tot bos et fins conseil;
 Qu'altresi cum recevon dal soleil
- 2825 Tot resplandors lo seu resplandimens,
 Tot eisamen recevon totas gens
 Da vos lor iois, qu'il amon, et lor bes;
 Per qu'eu atent da vos iois et merces.
 Sol degnesaç, donna, per mi preiar
- 2830 Lo vostre fils, quem degnas perdonar
 Mon greus peccaç, m'auria vos resors.
 Ausi cum cels, quar es en gran dolors,
 Eç on li rent meçina, don garis,
 Tot autresi, rosa de paradis,
- 2835 Mi podeç vos meçinar, s'el vos plaç.
 Qu'autresi sui me meçeis enganaç
 Cum cel qui fai sun dan a esien
 Ne s'en estrai, tro li va malamen;
 Quel mal, qu'ai faiç, ai ades conegut
- 2840 Ne per aiço no m'en sui remançut,
 Tro qu'eu m'en sui de tal gisa cargaç,
 Seç eu no sui per vos, flors, aiudaç,
 Paors hai grant de remanir el fang.
 Ausi cum cel a cui grant fais non tang
- 2845 Et por orgoil lo prend, per qu'il deschai,
 Tot aisemens mi prend dol et esmai
 [F° 66 v°] Del fais, qu'ai pres per ma nescietat
 Et per orgoils. Ar sui afflebeiat
 Tant, s'eu non ai lo vostre sostenals,
- 2850 Quem sosstenga, non ai conort en als,

- Que tot conort del sieglem desconorta
 Mais vos, quar es de toç bens claus et porta;
 Car si eum creixon et mermon aisimens
 Ab la luna totas causas vivens,
 2855 Creixon ab vos tot iois et tot plaixer
 Es mermon tot l'enois el desplaiger.
 Preiaç l'onrat vostre car fils presaç,
 Qu'il mi perdon per sa gran pietaç,
 Non per qu'eu ges en sia deng de re,
 2860 Mais per merces et per honor de se,
 Et don mi cor, qu'en lui aia timensa
 Et conduiam a veira penedensa
 De mos peccaç, de mas offenses,
 A pentimens et a confesions
 2865 Si, quant dal cors partra mon esperiç,
 Sia per lui et per vos guarantiç
 Dal fals nemic, quels esperiç inferna,
 El faiç regnar ab los saineç in eterna. Amen. —

-
- [F^o 67 r^o] Sancta Maria, domna de grant vertut,
 2870 Per cui nos es iois et plaixer tendut,
 Prec vos, car es sobra totas gentils,
 Que vos preiaç per mi lo vostre fils.
 Et prec ab vos sant Jaquem Çebedeu
 Et saint Peires et saint Bartholameu,
 2875 Sant Marc, sant Luc et saint Johan Batist
 Els apostol trestuit el vangelist.
 Sant' Agnes prec et sancta Margarida
 Et las vergens totas, que son gracida
 A deus, per cui mantengron verguntaç
 2880 Et per s'amor sofriron mort en paç,
 Et prec santa Maria Magdalena
 Et santa Ana valens et santa Alena,
 Sanctas Marthas et las saintas trestotas,

851 siegle em. — 857 lonrar. — 861 quem lui. — 863 De] et. — 864 con-
 fesion. — 867 nemic nemic; inferna. — 869 Sacta, B Sancta. — 873 Et
 manque. — 877 sc̄a. — 879 pe; mantegron. — 883 Marchas, B Marthas.

- Qu'ameron deus. qu'en ben far foron dotas.
- 2885 Los angels prec. vertuç et poestaç
Els archangels, seraphin, principaç,
[F^o 67 v^o] Cherubin, tron et dominacions
Els seniors, que canton ymnes et sons
Tot denan deu, car il comunalmen
- 2890 Pregon ab vos l'onrat omnipoten,
Que sofri mort per aucire la nos,
Que dels peccaç faigam qu'ai faic perdos
Et quem don graiça, que toç mos pensamens
Et mos volers et tot mos obramens
- 2895 Al seu plaixer et al seus honor sia
El salvamens el pros de l'arma mia,
Si qu'el sant reng anchar poisca regnar
Et els gaudens sempitern allegrar. Amen.

-
- Omnipotens, paire, deu gloriós,
- 2900 Verais et fins, misericordios,
Per merceos prec, segner plens d'umeltaç,
Que vos aiaç merces et pietaç
De tot aiquil et faiaç ver perdons
[F^o 68 r^o] Que legeran aiquestas oracions
- 2905 Per bon entend, de bon cor, dreitamens,
Qu'en quest livres son scritas veiramens :
Sial per vos questas graiças donada,
Qu'al vostre honor sun faiaç et rimada.
Et prec la vergen, de cui maire faisist,
- 2910 Els apostols trestuit el vangelist
Els martirs sans et toç los confesors
Et las saintas vergen el seniors
E l'angels tuich de totas legios,
Los sains els santas, tuich cil qui son ab vos
- 2915 El reng vostre, per lor deian preiar,
Et per merces li deiaç perdonar

884 amoron. — 888 semors. — 890 oī potent, B omnipotent. — 892 perdons. — 893 quen, B quem; nos, B mos. — 900 mesericordios, B misericordios. — 906 scrietas, B scritas. — 912 semors. — 913 legions. — 914 el.

Eç ajudar en tot ço qos lor son
Et quel f' aç del ric ioi ternal don.

III

- Pois ai trobaç a l'onor Yesu Crist,
 2920 De sa maire et dels evangelist,
 [F^o 68 v^o] Dels apostol et del sanç confesors
 Et dels martirs, que son ben des auçors,
 Eç a l'onors tuiç li sainç et las santas
 Et de tuiç cil que se tenon aç antas
 2925 Tot mals hobrar et c'amon coralmen
 Lo segner deu, prec tuiç cil dolçamen
 Que son valens et volon deus honrar,
 Que legeran et volgran escholtar
 Aiquet livre ou auran ascoltat,
 2930 Qu' il faisam prec al veira trinitat,
 Que per merces faisam verais pardon
 El ioi ternal e sa graiça mi don.
 En l'an de Crist mil ducens e cinquanta
 Et quatre apres aiquestas obras santa
 2935 Foron faças, eserichas et fenida;
 Cel que la fes deus li don ternal vida. Amen.

C

- A vos, amis, cui ge am de bon' amor
 E voill amer toç les iors de ma vie —
 Ne ia ne quier, que s'en parte a nul ior
 Mes quers de vos amer sens trecherie, —
 5 Vol ge mander, a ceste departie,
 [F^o 69 r^o] Que despriseç la terene honor,
 Que ainsi le font li verai ameor,
 Qui conquerent la pardurable vie.

923 ^{cas}, B saintas. — 929 ascoltar, B ascoltat. — 930 a la; ternitat. —
 931 faisam, B faisam. — 933 cinquante. — 934 santas. — 935 Foran. —
 2 leç ior. — 3 partent, B parte. — 7 amsi, B ainsi.

- Sachieç de voir, q'ore aprochons le ior,
 10 Don nos trovons lisant en Ysaye
 Que li prixon devandrunt preneor
 Ne le trëu ne demanderunt mie
 Cil qui ore hont la vaine segnorie,
 Li travaille seront lors a seior,
 15 Li seiorne seront en grand labor,
 Cil eshaucieç qui ore s'umelie.

- Que vaut ioie, qui tost torne a dolor?
 Que vaut gloire, qe si tost est perie?
 Iteuç gloire est ausi eum la flor,
 20 Qui bel' apert et au soir est flastrie.
 Mes qui an deu servir se glorefie,
 En charite, en foi et en temor,
 En esperant loier del bon segnor
 A esleu la tresbone partie.

- 25 Por teus vertuç conquiert hom tel richor,
 Don tesmogne la sainte profecie,
 Que une n'entra en cuer d'ome nul ior
 N'unques ne fu veue ne hoie,
 Qu'a ses amañ a deus aparellie
 30 Qui l'onorent come bon servitor,
 [F^o 69 v^o] Obbeisant iusqu'a mort per s'amor,
 Gardant la loi, qu'il lor a establie.

- De ce siecle sont tenui li peior
 La sainte gent, qui sunt sens felonie,
 35 Qui pardonent a chascun malfator,
 Qu'ainsi le fist Yesus, le filç Marie,
 En cui boche ne fu onques boisie,
 Lequel a tort oucistrent pecheor,
 Proiant por ceaus que firent tel folor,
 40 Por esemple laisier a sa maisnie.

9 q ore (*q* surmonté d'un tilde). — 10 li sant. — 12 demandarunt. — 14 Le.
 — 15 engd, avec un *e* dans l'interligne, au-dessus de *gd*. — 16 similie, B s
 umilie. — 17 Qui. — 28 no fu. — 29 Quan sans; aparellée. — 30 como (*lo*
 est biffé); servitor. — 32 *a* manque dans le ms., se trouve chez B. — 38 Le
 que. — 40 maisnee. — 41 les.

Sivons donques le boen chemineor,
 Qui est aleç prendre l'erbergerie
 Per dreic esclous, sens dote et sens paor.
 Por nos ne soit la voie deguerpie,
 45 Quar li lairon i unt mis mainte espie
 Por desvoier et por metre en eror.
 Fol est herbiç, qui fait de lous pastor,
 Qui les sivra, dolors li est iugie.

Defors parent en habit de douçor,
 50 Mes dedenç sunt plein de grant felenie,
 Ypocrete faus et enganeor,
 Plein de verun et d'orgoïl et d'anvie,
 A lor oevres se mostre lor boisie,
 Qu'il anôitent la pais du sauveor
 [F^o 70 r^o] Et porchagent mort, li lop robeor,
 Des bons, des maus, car Satanus les guie.

Crist ne veaut pas la mort del pecheor,
 Mes le reprent bonemant et chastie,
 Et vint del cel per oster de folor
 60 Les suens esteç et de la segnorie,
 Qui est a lui et as suens enemie,
 Qui se peine de secher la verdor
 Del saint arbre, qui porte folle et flor
 Et fruit, que nos a deu reconcilie.

65 Cil qui sentent del bon arbre l'odor
 Et entendent quele est, que seneffie
 L'aigue vive, qui done douce omor,
 Don la raïç s'aboivre et se concrie

(A suivre.)

48 iugee. — 52 plen. — 53 mostrent. — 58 lo repent. — 61 asuens. — 64
 7, avec un tilde au-dessus; reconcilee. — 66 senesfie, B seneffie.

BALLATA ALLA VERGINE

DI GIACOMO II D'ARAGONA

Del codice Vaticano 3824, contenente molti trattati del celebre medico catalano del sec. xiii, Arnaldo di Villanova, ha data la descrizione ed ha parlato a lungo il sig^r Menéndez Pelayo nel suo saggio storico *Arnaldo de Vilanova*¹. Nè all' erudito spagnolo, che nel codice Vaticano studiava quanto riguardasse Arnaldo scienziato e filosofo, sfuggì il breve componimento poetico in lingua provenzale, che io pubblico qui appresso e che si ritrova intercalato, stanza per stanza, nei ff. 235^{ro}-237^{ro} del manoscritto. Chè anzi egli ne pubblicò una parte, disgraziatamente però con molti e grossolani errori di lezione².

È una preghiera alla Vergine, in cui questa viene invocata perchè voglia soccorrere alla Chiesa di Cristo pericolante a causa della corruzione e della noncuranza dei suoi reggitori, intesi più che al governo delle anime alla dominazione temporale. Un lungo commento in latino accompagna ciascuna stanza della poesia. Chi siano gli autori della poesia e del commento ci dice abbastanza chiaramente la scritta posta in sul principio: « Incipit dancia illustris regis Aragonum cum comento domesticis servi ejus. » Questo re d'Aragona non

¹ Madrid, libreria de M. Murillo, 1879. La descrizione del codice, non troppo minuta e precisa, leggesi a pag. 33 e segg. — Il codice assai bello e benissimo conservato fu, secondo ogni probabilità, scritto sotto gli occhi dello stesso Arnaldo e per ordine di Giacomo II d'Aragona suo protettore. Meno la ultime due (262-3), le altre carte sono scritte tutte della stessa mano. Però quanto alla scrittura si può distinguere il codice in due parti, di cui l'una fu posteriormente aggiunta. Difatto, appunto a f. 237^{ro}, dove finisce il componimento che noi ci accingiamo a pubblicare, si legge: « Scriptum correctum ac completum fuit hoc volumen in Montepessulano, in vigilia pentecostes. Anno domini m^o ccc^o quinto. » È il resto del volume, che anche dalla scrittura si direbbe aggiunto posteriormente, è scritto in altro inchiostro, più sbiadito.

² P. 69. Il sig^r. M. P. lo dichiarò scritto in lingua catalana: e veramente vi appaiono molte forme caratteristiche del catalano. Ma c'è da ritenerle per semplici deviazioni grafiche del copista: tali sarebbero l'assenza quasi costante dell' *-s* desinenziale nelle forme nominativi singolari (il catalano non differenzia il caso retto dall' obliquo), la forma *nulls* al v. 9, *vecel* al v. 15, ecc.

può essere che Giacomo II¹, il quale, come ognun sa, si dilettò di poesia e fu amico e protettore di Arnaldo: il *domesticus servus* che riempì l'ufficio di commentatore è, fuori di dubbio, Arnaldo, fido consigliere di re Giacomo ed autore di tutto quanto il volume manoscritto contiene.

Dalla poesia non si rileva alcuna allusione determinata che ci possa far argomentare con precisione il momento in cui fu scritta; tuttavia la profonda amarezza con cui vi si compiange il misero stato della chiesa cristiana ci prova che il poeta si ispirò alla dura realtà di quegli anni, nei quali la simonia d'Onorio IV e Nicolò IV, la debolezza imperdonabile di Celestino V e la sfrenata ambizione di Bonifazio VIII preparano l'esilio dei Papi in Avignone. Grandi pregi artistici il componimento non ha: nondimeno, l'allegoria della nave sbattuta dai marosi, allusiva alla chiesa pericolante, è condotta con una certa *naïveté*, e allo stesso tempo con una intonazione, direi quasi biblica, che, data la solennità dell'argomento, piace e fa impressione.

Questo riguardo alla sostanza. Riguardo alla forma metrica, la classificazione spettante al componimento ce la suggeriscono la rubrica che lo precede e quella che lo segue e che, alla maniera provenzale, lo denominano *dancia* (non già *stancia*, come lesse il sig^r Menéndez Pelayo). È dunque, per dirla all'italiana, una ballata in settenarii: tutte le regole del genere della danza provenzale vi sono in ciascuna stanza rigorosamente osservate; difatto: essa ha semplicemente le tre stanze prescritte dalle *Leys* oltre il refrain (I, 340: cfr. Bartsch, *Grundr.*, § 26), ed è composta in versi che non oltrepassano le otto sillabe (v. le *Leys*, pagg. 342 e 356): di più, le *Leys* prescrivono che nella *dansa* la prima parte di ciascuna stanza abbia tutte le rime differenti da quelle del *respos*; ed anche questo precetto è osservato nel nostro componimento. Se non che si scorge una deviazione in questo, che mentre le *Leys* prescrivono (pagg. 340 e 354) che ciascun couplet riproduca alla sua fine tutta le rime del *respos*, la nostra *dansa* ne riproduce una sola, all'ultimo verso di ciascuna stanza. Inoltre, secondo le *Leys* (I, 340 e 354) nella *dansa* la *tornada* deve, in quanto alle rime, rispondere perfettamente al *respos*: mentre noi qui troviamo che la *tornada* serba una sola rima del *respos*.

Colla poesia di Giacomo II pubblico il relativo commento di Arnaldo: non già perchè esso possa gran fatto illustrare i punti oscuri

¹ Allo stesso l'attribui il sig^r Menéndez Pelayo (ib.). (Cfr. Chabaneau, *Biographies des troubadours*, *Hist. générale de Languedoc*, t. IX, p. 361.).

nel testo di quella, essendo semplicemente una lunga e noiosa disquisizione scolastica : ma si solo in grazia della fama dell' eretico autore, che coglie anche quest' occasione per dimostrarsi fiero oppositore dei Papi, e in grazia delle relazioni intime che egli ebbe col re poeta.

Pongo fine a queste poche parole d'introduzione col dichiarare che lascio intatte le deviazioni grafiche del copista, poichè esse non arrecano alcuna deviazione di senso e lasciano d'altra parte scorgere evidente la lezione giusta.

Cesare DE LOLLIS.

Incipit dancia illustris regis Aragonum cum commento domestici servi ejus.

Mayre de Deu e fylha,
 Verge humil e bela,
 Vostra nau vos apela
 Que l'aydetz, quar perylha.

COMENTUM

Omnes catholici presides, sive presint in temporalibus, aut in spiritualibus, vel virisque, majorem sue sollicitudinis partem ad hoc applicare debent, ut periclitationes christiane religionis attente considerent et ferventer avertant. Quod si nequiverint eas propellere viribus sue auctoritatis, tenentur saltem postulationibus piis et orationibus assiduis exclamare, ut virtute celestis Jherusalem pericula compescantur. Proinde Psalmista, loquens in persona catholicorum omnium presidum, videns in spiritu pericula supradicta, sic ait : *Super flumina Babilonis*, id est super mortales populos hujus confuse vite, *sedimus*, scilicet presidentie dignitate vel auctoritate, *et flevimus dum recordaremur tui, Syon*, id est dum reduceremus ad memoriam statum altitudinis spiritualis, a qua vidimus te nunc miserabiliter recidisse. Preses ergo catholicus qui edidit carmen istud, informatus predictis, deplorat in spiritu ruinam perfectionis, ad quam populus christianus ex titulo proprio deputatur, et exprimit hanc ruinam sub metaphora navis periclitantis; et, ut inspiratus, consonat cum scriptura divina, que naufragium religionis catholice quod nunc agitur predixit sub figura cujusdam ystorie penultimo actuum, ubi ad literam dicitur quod prora quidem navis fixa manebat immobilis, pupis vero solvebatur a vi maris. Nam primitiva ecclesia tam fixa fuit in litore, scilicet Christo Jhesu, quod immobilis permanebat in altitudine vite spiritualis: nunc vero postrema pars navis, scilicet ecclesie militantis, soluitur a vi

maris, hoc est fluctuum mundanorum. Actor igitur in premissis exordio carminis, pie comemorans et catholice quod in toto collegio superne Jherusalem sola virgo virginum attulit electorum collegio vel ecclesie militanti salutem eternam, votum catholice supplicationis in persona omnium electorum super necessitate predicta dirigit ad eandem sub talibus verbis dicens: *Mayre de deu*, etc.: in quibus innuit aperte quod multitudo eunctorum qui diligunt puritatem religionis Christi, per quos principaliter ipsius id est Christi ecclesia designatur, invocat eam, ut ecclesie periclitanti succurrat, ut navi sue: quam dicit ipsius esse convenienter, tum quia super filium ejus, tanquam super carinam totam construitur; unde, sicut carina est sua, sic etiam tota navis; tum quoniam ipsa est stella maris que suo splendore ac firmitate dirigit navigantes in ipsa navi.

Perylhan vay en l'onda
 D'aquest mon per tempesta.
 El nauchier nos n'a cura,
 E tant fortuna l'onda¹
 Que nulls noy leva testa,
 E l'aura qu'es escura².
 E s'ayso gayre dura,
 Vostra nau es perduda,
 Si per la vostr' ajuda
 No troba port o ylha.

COMENTUM

In hoc secundo versu carminis incipit actor aperire intentum suum circa parabolam jam propositam, dicens quod navis predicta, scilicet ecclesie militantis, periclitatur in unda presentis mundi. Et intendit per undam altitudinem fluentis prosperitatis, in qua, ut exprimit subsequenter, quatuor sunt periclitationis cause primarie: prima scilicet tempestas, per quam designatur inordinatus motus sublimium, scilicet prelatorum et principum, qui tam effectibus quam affectibus nimis deordinantur á puritate religionis Christi; secunda vero est negligentia gubernatoris, scilicet presidis generalis; tertia est procella

¹ Cod. *la onda*.

² Sur cet emploi explétif de *que*, qu'on remarque ici, et dont les exemples ne sont pas rares dans les textes provençaux et catalans, voy. *Mussafia, die Catalanische metrische Version der sieben weisen Meister*, p. 96, note sur le v. 1267; et cf. *Revue*, IX, 196, note sur le v. 2624 de la *Croisade albigeoise*.]

tam fervens quod vertigine prosternit eos qui feruntur in navi, per quam designatur sollicitudo terrene cupiditatis que mentes omnium catholicorum perturbat et prohibet sursum ferri; quarta vero est obscuritas aeris, per quam ignorantia designatur, ex predictis proveniens in tota ecclesia: juxta illud Psalmiste: *Nescierunt neque intellexerunt, in tenebris ambulant*, etc. Loquens igitur virgini preses jam dictus concludit in isto versu quod si predictae cause periclitationis diu duraverint, navis periculum non evadet, nisi taliter virgo subveniat, vel quod ducatur ad portum scilicet quietis eterne, vel quod dirigatur ad insulam, scilicet remedii temporalis.

Nau, leyn, vexel o barcha,
 Parlan en ver lenguatge,
 Devem tuyt ben entendre
 Que signifiquet l'archa,
 On l'umanal lynatge
 Plae a Deus tot compendre,
 Per complir et atendre
 So que ja promes era,
 Que d'aquell restaurera
 El cel manta seylha¹.

COMENTUM

In hoc tercio versu metaphoram sive parabolam navis exponit, quam in premissis versibus introduxit, intendens quod per vasa quibus maria vel flumina permeantur, apertissime designatur ecclesia militans: ideo quidem figurata fuit per archam, in qua placuit altissimo, tempore diluvii, conservare genus humanum, ad promissionem implendam, quam in sua providentia fecerat de reparatione casus angelici.

La nau es carregada
 E de son port se lunha,
 Quar trop greu vent la forsa;
 E es mal amarinateda²,
 Tant que negu noy punha
 Cossi la nau estorsa.

¹ [Pour *sezilha* (siège) = Rayn. *cezelha*.]

² [*Amarinar*. Guarnir, armar una nau de tot lo necessari. *Navim instruere*. (Labernia.)]

Ha com fort tresorsa¹,
 Que pels timons nos guia,
 Ni fay la dreta via
 Sol una pauca mylha.

COMENTUM

Postquam expressit actor causas primarias et quasi remotas periculi supradicti, jam hic ad pleniorum expressionem subjungit causas proximas sive immediatas, intendens quod navis ecclesie periclitatur immediate, propter quatuor adversitates quas patitur: quarum prima est nimia repletio qua gravatur et nimis submergitur. Sicut enim navis nimis honesta profundatur in fluctibus, sic ecclesia Christi nimis temporalibus honorata demergitur, et ab altitudine vite spiritualis ad yma tendit fluctuum mundanorum, et a puritate spiritualis justicie ad feces iniquitatis; dicente Psalmista: *Prodiit ex adipe iniquitas, transierunt in affectum cordis*. Secunda est notabilis elongatio a portu salutis. Portus enim, in quo navis ecclesie salva manet, est observantia mandatorum Christi: propter quod Ysaïas hec omnia in spiritu providens aiebat: *utinam attendisses mandata mea! facta fuisset pax tua sicut gurgitis maris*. Ab hac autem observantia nimis discessit ecclesia militans et in tantum, ut ydiotis jam pateat quod in omni statu fere jam est sicut populus sic sacerdos in omni amplexu temporalis jocunditatis. Tercia est nimius flatus venti: nam moderatus est bonus et dirigit ad portum salutis, dicente Psalmista: *Spiritus tuus bonus deducet me in*

¹ Questo verso è evidentemente guasto, perchè monco in una sillaba e non ben chiaro nel senso. Una ingegnosa congettura, comunicatami dall' illustre Prof. Chabaneau, correggerebbe l'uno e l'altro difetto: confortato egli dalla forma *vexel* = *vaissel* nel v. 15, vedrebbe nel *tre-* di *tresorsa* un *traï*, e restituirebbe: *traï ves orsa*, o qualcosa di simile *. Io, rassegnandomi alla lacuna di una sillaba, che non saprei davvero come colmare, vedrei più volentieri nel *tresorsa* la terza persona sing. ind. del verbo *marinaresco orsar* (it. *orzare*) in composizione con un *tres* (trans) de significato superlativo: ma mi rende ostica una tal congettura la presenza di quel *fort*, che già contiene in sè solo un grande valore intensivo. Ad ogni modo, lascio il verso qual è nel codice: tanto più che un senso all'ingrosso ne risulta: la nave anzichè andare per la diritta via, orza, piega cioè violentemente a sinistra.

* [*traï as orsa* ? *traï es orsa* ? Dans ce dernier cas, on aurait affaire au verbe et non plus au substantif. L'un et l'autre ont existé en provençal comme en catalan. Voy. chez Diez, sous *orza*, le vers de Raimon Feraud, cité d'après Raynouard, et que ce dernier n'avait pas compris. — C. C.]

terram rectam; immoderatus autem divertit a via recta: appetitus autem prelationis propter fructum animarum et gloriam Christi est ventus moderatus, set appetitus ejus propter gloriam mundi et pompam seculi est ventus immoderatus. Quarta est gubernationis ineptitudo proveniens a negligentia vel torpore nautarum, propter que temones congrue non disponunt, nec utiliter movent, nec rectificant sapienter, set fluitare seu vacillare permittunt. Sic in ecclesia militanti, quia gubernatores videlicet sacerdotes summi vacillare permittunt precones evangelice veritatis cunctosque ministros graduum diversorum ecclesie, cogitur ipsa nimis exorbitare tantum, ut exprimit actor iste, quod per spacium unius miliaris, hoc est per semitam unius virtutis, non prosequitur viam rectam: quoniam omnes illi qui gerere debuissent in manibus suis lucernas ardentes operibus virtuosís gerunt in eis patenter fuliginosos cachabos viciorum.

Mayre, tum dona forsa
 Contra ma leugeria,
 Em garda de la via
 De peccat quens exylha.

COMENTUM

Quum in premissis oravit matrem vere salutis pro remedio salutari totius ecclesie, tanquam pro bono comuni, jam in hoc postremo versiculo, sicut intendens privato bono, post piam sollicitudinem de comuni, votum supplicationis contrahit ad se ipsum; et postulat ut ab omni levitate, per quam tota predicta navis exulat in erroris devium seu peccatum, dignetur eundem, ut mater misericordie, preservare, conferendo virtutem.

EXPLICIT DANCIA CUM COMENTO. DEO GRACIAS.

NOTES DE PHILOLOGIE ROUERGATE

(Suite¹)

XVII

En offrant ces études sur le rouergat à la *Revue des langues romanes*, nous n'avons pas entendu nous poser en philologue érudit, mais nous présenter simplement comme un observateur consciencieux et exact de *faits* philologiques plus ou moins intéressants et inédits offerts par notre patois maternel, que nous pratiquons journellement depuis bientôt soixante ans, et qui doit par conséquent nous être familier.

Et cependant cette prétention, quoique modeste, serait encore au-dessus de notre mérite et ne serait aucunement justifiée par notre œuvre, s'il fallait accepter sans appel les condamnations que la *Romania*, avec l'autorité incontestable qui lui appartient, prononce contre chacune de nos humbles *Notes*, dès qu'elle voit le jour. Il fallait dès lors renoncer à la continuation d'un travail reconnu mauvais, ou essayer de convaincre nos lecteurs que ceux qui l'ont jugé si défavorablement pourraient bien s'être trompés une fois dans leur vie. A tort ou à raison, c'est à ce dernier parti que nous nous sommes arrêtés; mais ce plaidoyer *pro domo suâ* ne sera pas long, qu'on se rassure.

Quand je publiai, il y a huit ans, mes *Études de philologie et de linguistique aveyronnaises* dans un modeste recueil de Rodez, ce petit ouvrage me valut les encouragements et les éloges de M. Paul Meyer, qui poussa la gracieuseté jusqu'à m'écrire à ce propos une lettre vraiment aimable. Dans un article bibliographique de sa revue (*Romania*, t. IX), il déclarait que, « à part quelques lacunes dans l'information », mon opuscule contenait d'« excellents aperçus, dont quelques-uns pourraient devenir le point de départ de très-intéressants mémoires. »

¹ Voir la *Revue* de juillet 1885.

Depuis, j'ai profité de l'hospitalité de la *Revue des langues romanes* pour donner une suite à ce premier essai, et tâcher de tirer de mes *excellents aperçus* les *très-intéressants mémoires* dont l'éminent romaniste y avait découvert le germe. Et voilà que ma tentative, loin de m'attirer son approbation, comme il était naturel de l'espérer, a appelé sur moi toutes ses rigueurs. Cependant, alors qu'il ne trouvait guère qu'à louer dans mon premier travail, c'est sans doute qu'il me reconnaissait une certaine compétence philologique; l'aurais-je donc perdue tout à coup? Auteur des *Études de phil. et de ling. aveyromaises*, parues à Rodez en 1879, j'étais jugé digne par M. Paul Meyer d'être loué et encouragé par lui avec une chaleureuse bienveillance; auteur des *Notes de philologie rouergate* en cours de publication dans cette *Revue*, je ne suis plus à ses yeux qu'un *ignorant*, il ne me mâche pas le mot, ignorant, dit-il, des premiers rudiments de la philologie romane.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Les observations nouvelles que je présente, les faits inconnus que je signale, les solutions originales que je propose, tout cela, affirme M. Meyer, n'est que parfaitement ridicule; rien de tout cela, à son dire, ne mérite d'être sérieusement discuté, et c'est en haussant les épaules et en me décochant des sarcasmes qu'il croit acquitter suffisamment les obligations de la critique à mon égard. Et je n'ai pas seulement perdu l'estime scientifique de l'illustre provençaliste, il est clair que j'ai perdu sa bienveillance encore davantage. Un tel revirement est une énigme dont je renonce à trouver le mot, et je repousse comme une mauvaise et sotte pensée l'idée qui me viendrait d'avoir pu désobliger un savant d'un ordre aussi élevé en me permettant de signaler dans son œuvre quelques erreurs de peu d'importance, ou ce qui me paraissait tel (ce que je fis d'ailleurs en usant à son égard des formes de discussion les plus courtoises et de toute la déférence qu'un maître de la science est en droit d'attendre d'un simple ouvrier scientifique).

Dans ses objurgations, où il me prodigue, sous toutes les

formes et les moins bénignes, le reproche d'ignorer le premier mot de mon sujet. sans qu'il daigne, le plus souvent, dire en quoi ni pourquoi, M. Paul Meyer semble se complaire particulièrement à me traiter de « philologue amateur. » Philologue amateur, soit, je ne m'en défends pas ; mais y a-t-il là une preuve suffisante du manque de valeur de mes connaissances et de mes travaux ?

M. Paul Meyer voudra bien me permettre de lui dire qu'il aurait dû réfléchir d'abord à une chose, c'est que la science qu'il enseigne et avec une si grande supériorité, et à laquelle il doit sa renommée et sa fortune scientifiques, c'est que la philologie romane a eu pour inventeur et créateur un certain M. Raynouard, qui n'était lui-même qu'un philologue amateur, qui ne possédait pas l'ombre d'un brevet octroyé par l'École des chartes, qui par état était magistrat (comme je suis agriculteur), et qui ne romanisait qu'à temps perdu. M. Meyer choisit d'ailleurs mal son heure pour faire une épithète de mépris de ce nom d'*amateur*. En effet, quel est le médecin qui possède en ce moment la renommée la plus étendue et la plus retentissante ? — M. Pasteur, sans nul doute. Et M. Pasteur n'est pas docteur en médecine, pas même officier de santé : ce n'est qu'un médecin amateur. Et le plus grand ingénieur de l'époque et de tous les temps, « le grand Français », le grand perceur d'isthmes, il n'est sorti ni de l'école polytechnique, ni de l'école de St-Étienne, ni d'aucune école spéciale ; cet ingénieur immense n'a pas le moindre brevet d'ingénieur en poche : ce n'est qu'un ingénieur amateur !

Une très-vieille expérience a établi que, soit dans les sciences, soit dans les arts et les lettres, le moulage uniforme et rigide auquel on soumet les intelligences, dans les écoles, peut bien former d'excellents professeurs, d'habiles praticiens, des hommes de talent, mais qu'il tue essentiellement l'esprit d'invention. Qu'on ne méprise donc pas les *autodidactes*. D'ailleurs aucune branche des connaissances humaines n'a en ce moment un plus grand besoin de cette classe de travailleurs que la philologie. En effet, où sont les philologues de profession qui pourront s'arracher à leurs chaires et à leurs bibliothèques pour s'en aller au milieu des peuplades sauvages,

barbares ou soi-disant civilisées, étudier sur le vif la physiologie des idiomes locaux, de ces patois qui, à la différence des grandes langues écrites, sont nés et continuent à vivre et à évoluer d'une manière purement *naturelle*, spontanée, sans mélange d'éléments artificiels introduits par la culture, et dont la source est quelquefois et plus haute et plus pure que celle de ces grandes langues congénères dont on a si souvent le tort de les juger issus?

En vérité, ce ne sont guère que des philologues amateurs, — par profession missionnaires, pionniers, voyageurs, ministres du culte, maîtres d'école de village, notaires, médecins, cultivateurs, etc., — qui se trouveront en position de recueillir ces documents de linguistique vivante qu'on ne peut obtenir que de la bouche même des indigènes. Peut-on, pour ce faire, compter sur des érudits qui n'opèrent qu'en chambre et sur des parchemins?

Ainsi le zèle désintéressé des philologues amateurs est digne de tous les encouragements, et, si M. Paul Meyer leur refuse les siens... ma foi, il a tort. Sans doute il faut exiger qu'avant de se mettre à la besogne, ils se soient suffisamment initiés à la connaissance et au maniement de leurs outils, c'est-à-dire qu'ils ne soient pas étrangers aux principes de la philologie scientifique, et qu'ils soient suffisamment imprégnés de ses méthodes. Mais aurions-nous, pour notre part, négligé de nous munir de cet indispensable bagage avant d'entrer en campagne? M. Paul Meyer ne le pensait pas, quand il appréciait nos *Études*. Un de ses collègues du Collège de France et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un grand linguiste et philologue, lui aussi, l'illustre directeur de nos *Archives nationales*, M. Alfred Maury, pour tout dire en un mot, exprimait une opinion semblable au sujet de ce même travail. Voici, d'après l'*Officiel* du 24 septembre 1879, en quels termes il le présentait de ma part à ses collègues de l'Académie :

« M. Alfred Maury, dit le journal précité, offre au nom de l'auteur, M. Durand, psychologue et physiologiste distingué, la première partie d'un travail intitulé : *Études de philologie et de linguistique aveyronnaises*. Originaire du Rouergue, M. Durand s'est attaché à l'examen des noms de famille et des

noms de lieu du département de l'Aveyron. Il a mis en lumière des rapprochements intéressants et quelques vues neuves. Sans doute plusieurs étymologies proposées sont contestables, mais la méthode générale est satisfaisante, les données sont pour la plupart judicieusement réunies; l'auteur montre qu'il est au courant des procédés et des résultats les plus récents de la critique philologique. Son travail mérite les encouragements de l'Académie.»

Les témoignages que m'ont donnés à ce même propos les philologues d'Allemagne n'étaient pas moins flatteurs. J'ai négligé d'en faire collection; mais un ouvrage récent que l'auteur, un savant bien connu, a eu l'attention de me communiquer, *Geschichte der Geogr. Namenkunde* (Leipz. Fr. Brandstetter, Ostern, 1886), par le D^r J.-J. Egli, professeur à l'Université de Zurich, m'apporte un long compte rendu de mes *Etudes*, qui débute ainsi: « Aus das Rouergat, das «Patois» im Gebiet des Aveyron, hat einen kundigen Vertreter gefunden. J.-P. Durand will, etc. »

Ce qu'en 1879 je possédais de compétence philologique de l'aveu de M. P. Meyer, je ne l'ai point perdu depuis; je l'ai plutôt accru en profitant notamment des critiques sérieuses et raisonnées que l'écrivain de la *Romania*, alors ami, fit de mon premier essai. La Société pour l'étude des langues romanes a dû en juger ainsi pour avoir, au dernier Concours de Montpellier, accordé son prix de philologie à mes *Notes* en cours de publication dans son recueil. Enfin je me dis que, si je ne servais aux lecteurs de la *Revue* que des inepties et des calembredaines, comme le prétend M. Meyer, les directeurs de ce périodique ne m'eussent pas engagé gracieusement et à plusieurs reprises à y reprendre ma collaboration.

Cela dit, — et pardon si l'odieux moi a tant de place dans ce qui précède, — je reprends le manche de ma charrue philologique, décidé à pousser consciencieusement mon sillon *sans regarder en arrière*.

Notre rouergat vivant possède quelques substantifs masculins de forme hétéroclite se terminant par un *o* atone et fermé (*estrech*), qui me paraissent dignes d'attention. Ces mots, les

voici, mais orthographiés comme j'orthographie invariablement ma langue natale, c'est-à-dire comme on l'orthographiait jusqu'au moment où elle a cessé d'avoir une existence littéraire officielle, et non en recourant au système phonographique français, comme on le fait aujourd'hui, bien qu'il ne s'adapte que très-mal à notre phonétique. Toutefois, pour aider ceux qui ne savent pas lire, c'est-à-dire prononcer correctement, la véritable écriture provençale, je donne entre parenthèse une transcription de ces mots d'après la mode du jour :

ASPARGO (*aspárgou*), asperge.

BASCO (*Báscou*), Basque.

CARACO (*Carácou*), sobriquet donné par les Ruthénois aux maquignons espagnols qui fréquentent en grand nombre les foires de Rodez. Ce mot n'est autre que le juron familier de ces étrangers, dans lequel le *c* dur a été substitué au *j* castillan, qui n'existe pas dans notre alphabet.

CASCO (*caséou*), casque.

COCARRO (*coucárrou*), expression injurieuse qu'on peut rendre en français par vieux gueux, vieux libertin.

FLASCO (*fláscou*), flacon.

JOMARRO (*jounárrou*), jumart.

MORO (*Mórou*), More.

Ces huit vocables, qui ne sont peut-être pas les seuls de leur catégorie, sont apparemment, et certainement pour quelques-uns, une importation de *tra los montes*. Eh bien ! ils ont ceci de très-intéressant pour la philologie : ils attestent que le prétendu *o* des désinences féminines de l'orthographe félibresque ne se confond pas du tout, pour l'oreille provençale vierge d'éducation française, avec l'*o* des autres langues romanes, leur *o* ouvert, ainsi qu'est toujours celui de l'espagnol. C'est qu'en effet, cet *o* de mauvais aloi n'est point un vrai *o*, mais un *a*, un *a* primitif modifié, un *a estrech*, un *a fermé*, comme je me tue en vain à le faire comprendre. Aussi, quand les Espagnols nous disent, parlant leur langue, *Basco, carajo, casco, flasco, Moro*, l'auditeur rouergat n'entend-il pas la voyelle désinentielle de ces mots espagnols masculins comme il entend la désinence caractéristique des féminins de son propre idiome ; non, puisqu'il la convertit sans hésiter en *o fermé* provençal, en *u* espagnol, en *ou* français, et nullement en *a*

fermé provençal, exprimé de nos jours par le signe *o*. Donc j'ai bien raison de soutenir que cette graphie est vicieuse.

Voyez ce qui arriverait si nous interprétions l'*o* atone espagnol comme l'*o* atone de la graphie de nos écrivains patois : L'*a* atone, mais toujours ouvert, du castillan, de l'italien et de Montpellier, étant un son étranger à notre alphabet parlé, nous le convertissons, nous le transposons d'instinct et d'emblée en notre *a* fermé. Si cependant cet *a* fermé se confondait pour nos gens du Rouergue (et je pourrais dire de la généralité des pays d'oc) avec l'*o* ouvert espagnol, ils ne devraient pas faire de différence entre les deux noms propres espagnols *Francisco* et *Francisca*; ils devraient, en se les assimilant, les résoudre en un seul et même mot. Mais il n'en est rien : nous ne faisons pas un féminin provençal du masculin espagnol *Francisco*, nous le différencions du nom de femme correspondant en donnant à son *o* terminal le son de notre *o* fermé, et en donnant le son de notre *a* fermé à l'*a* terminal de *Francisca*.

J'ai eu dans ma famille deux personnes d'origine étrangère et parlant couramment les principales langues de l'Europe, mais qui n'avaient aucune idée de philologie, et surtout de philologie provençale. S'étant fixées avec moi dans l'Aveyron, habitant la campagne et ayant affaire journallement avec des paysans qui ne parlaient et ne comprenaient absolument que l'idiome local, on avait dû se décider à apprendre encore une nouvelle langue, à apprendre le rouergat rustique, et on y avait réussi tant bien que mal. Ce fut pour moi l'occasion de faire une observation curieuse. Dans la bouche de mes polyglottes, tous nos *a* fermés se transformaient en autant d'*a* ouverts; et quand je demandais la raison de cette substitution, on me répondait qu'on ne tenait pas à imiter la « mauvaise » prononciation de notre patois, que la voyelle en question était un *a* (l'*a* français) « dégénéré », et qu'il semblait naturel de remplacer ce son corrompu par le son « véritable. »

Pour terminer sur ce sujet, réglons en passant une question de priorité soulevée, il y a quelques années, dans une revue spéciale, touchant l'identification de l'*o estrech* de l'alphabet provençal classique avec l'*ou* de la graphie provençale actuelle.

En rendant compte de mes *Etudes*, à propos d'un chapitre où cette identification se trouve attestée et démontrée, un célèbre critique, il est inutile de le nommer, revendiquait pour lui l'honneur de cette découverte.

Si découverte il y a en ceci, le mérite en est bien mince, car la vérité en question sautera aux yeux de quiconque, sachant nos patois, aura sous les yeux les listes d'exemples contrastés d'*o lure* et d'*o estrech* données dans le *Donat Provençal* et dans les *Lois d'Amour*. Si cette constatation méritait le nom de découverte, nous aurions été l'heureux inventeur de la chose dès une époque où celui qui se prétend tel n'était assurément pas né encore à la vie philologique, c'est-à-dire il y a près de quarante ans. En 1849, je publiais à la librairie du *Siècle*, rue du Croissant, 16, à Paris, un opuscule intitulé: *Petit Catéchisme politique et social, ou la République et le Socialisme mis à la portée de tout le monde* (honni soit qui mal y pense). Ayant eu l'occasion d'y citer un de nos proverbes patois indiquant l'aversion de nos paysans du Midi pour l'association, voici comment je l'orthographiai :

Un ase de mitat
Es totjorn mal bastat.

Je m'étais bien gardé d'écrire *toutjourn*, que je considérais déjà alors comme un barbarisme orthographique; et je m'étais préservé avec non moins de soin et de scrupule de rendre l'*a* fermé (le premier *a* de *bastat* est un *a* fermé dans le rouergat) par le signe *o*, ce qui m'était non moins odieux. A cette époque, en effet, j'avais lu les *Leys d'Amors*, et cela m'avait suffi.

Dans l'une de ces *Notes*, j'ai fait observer que le nom du peuple de ma province, qui se rencontre dans *Flamenca*, y avait été mal lu par le traducteur, M. P. Meyer, qui l'avait transcrit *Rosengas* pour *Rosergas*, et l'avait laissé en blanc dans la traduction, sans doute faute de l'avoir compris. J'ajoutais que cependant *rosengas* par *n* pourrait, à la rigueur, être une variante dialectale de *rosergas* par *r*, à l'instar de doublets analogues, que j'indiquais. M. P. M. parut prendre assez mal mon observation; il répondit très-sèchement qu'il n'y

avait pas à s'arrêter aux critiques que je faisais d'une leçon prétendue fautive quand, disait-il, je prenais soin en même temps de démontrer sa correction.

Non, je n'ai pas été aussi absurde que cela. Après comme avant, je crois que M. P. M. a mal lu le mot transcrit par *Rosengas*, et qu'il a pris dans ce mot un *r* pour un *n*; mais j'admets en même temps la possibilité théorique de la coexistence de cette forme à côté de celle de *Rosergas*. Mais cette variante, *théoriquement possible*, existe-t-elle *en fait* quelque part? Je l'ignore, et M. P. M., dont l'érudition est si vaste, aurait dû nous signaler ne serait-ce qu'un autre texte, un seul, mais authentique, venant confirmer sur le point en question celui de *Flamenca* tel qu'il a été lu et transcrit par lui. Il n'en a rien fait; il ne nous a point fourni cette preuve, et n'a pas voulu convenir non plus que *Rosergas* et *Rosengas* étaient pour lui également énigmatiques.

Cependant ce n'était pas pour le plaisir de prendre le grand savoir de M. P. M. en défaut que j'avais relevé chez lui une aussi petite faute; c'était pour expliquer cette défaillance par l'étrangeté d'une désinence ethnomonique, *as*, qui ne se rencontre, à ma connaissance, que dans deux cas, dans *Auvernas* (Auvergnat) et *Rosergas* (Rouergat), et qui me semblait demander une glose. Et dans ma glose j'exposais que les deux noms de peuple ci-dessus étaient deux péjoratifs formés de deux primitifs, *auvernhe* et *rosergue*, usités d'abord comme adjectifs avant d'être pris substantivement et d'être exclusivement employés comme noms de province. A ces adjectifs substantifiés on avait imaginé d'ajouter le suffixe *as* pour en tirer deux nouveaux adjectifs destinés à remplacer comme tels les deux premiers.

Constatons en passant, et sans nous y arrêter, que cette vue neuve et d'un certain intérêt n'a pas même été mentionnée par M. P. M., tout entier au soin de défendre la pureté de son texte, et arrivons maintenant à ce qui fait l'objet de ce rappel de notre dissertation sur *Rosergue* et *Rosergas*. Il s'agit d'une doublure locale du premier de ces deux mots, que notre ami M. Roque-Ferrier nous a fait connaître. Le mot dont il s'agit est *rudergue*; on s'en sert à Lodève pour désigner le vent du nord, c'est-à-dire le vent qui souffle du Rouergue.

Ainsi dans cette localité, où le département de l'Hérault confine à celui de l'Aveyron, on dit en patois *lo ven rudergue*, pour vent du nord, comme on y dit *lo ven mari*, pour vent du sud. Ce mot *rudergue* est un adjectif, comme l'était primitivement *rosergue*.

Il est intéressant de se demander quelle est la relation morphologique de ces deux mots. Ils sont évidemment issus l'un et l'autre du prototype latin *rutenicus*, mais par deux lignes distinctes, qui se caractérisent, l'une par la conservation de l'*u* latin du radical *ruten* dans l'*u* provençal de *rudergue*, l'autre par le changement de cet *u* en *o*.

Rudergue est le frère jumeau d'un *rodergue* qu'on doit rencontrer dans les plus anciens textes provençaux, mais dont, quoi qu'il en soit, l'existence n'est pas douteuse comme le père obligé de *rosergue*, père lui-même de *roergue*.

Faisons remarquer enfin que cette forme lutévoise de *rudergue* atteste que les appellations affectées à désigner une population ou une localité sont sujettes, ainsi que tous les mots de la langue, à varier morphologiquement suivant le génie de ses différents dialectes, et que par conséquent, pour faire reste de raison à M. P. M., si le prototype *rutenicus* de notre adjectif ethnique a pu prendre chez les Lutévois une autre forme romane que chez les Ruthénois, il se pourrait qu'il en eût revêtu encore d'autres chez nos autres voisins, les Albigeois, les Caduriens, les Auvergnats, les Gévaudanois, les Cévenols, et notamment celle de *rodengue* ou *rosengue*, ou *rosenge*, l'analogue de *dimenège*, *monge*, *canonge*, ces variantes de *dimergue*, *morgue*, *canorgue*. Mais, encore une fois, il resterait à établir la réalité du fait.

POST-SCRIPTUM. — M. C. Chabaneau ayant bien voulu, à propos de la *Note* ci-dessus communiquée en épreuves, m'adresser quelques critiques, ce dont je lui suis très-reconnaisant, au lieu de modifier mon texte en conséquence, j'ai cru mieux faire de le laisser tel quel, et de le faire suivre des observations de ce savant. Je n'éprouve aucunement le besoin de cacher au lecteur les lacunes de mon éducation philologique ; mais ce besoin existerait-il en moi qu'il ne prévaudrait pas contre mon désir d'éclairer de tout le jour possible les

questions étudiées dans ces articles, et par conséquent de faire entendre mes contradicteurs, alors surtout que leur parole est des plus autorisées et des plus instructives.

« L'*u* latin, m'écrit M. Chabaneau, selon qu'il était bref ou long, a donné, dans le roman des Gaules (français et provençal), un produit différent: *ũ* a conservé le son latin propre à cette lettre (*ou*), qui est l'*o* fermé provençal (*estreit*), *ū* est devenu le son nouveau que nous figurons *u* (= *ü* allemand). Cela constamment. Par conséquent, *rũtenicum* n'a pas pu se bifurquer en *rudergue* d'une part, *rodergue* de l'autre. *Rũtenicum* a donné nécessairement *Rodergue*. Mais le son de l'*o* *estreit* (quelle que soit son origine, *ō* ou *ū*) ayant une tendance à passer à l'*ü*, ainsi qu'on le voit dans *lu* = *lo*, *lur* = *lor*, *sufrir* = *sofrir*, etc., *Rodergue* a pu, sur un certain territoire, devenir *Rudergue*. Voilà ce que j'ai voulu vous faire remarquer, vous laissant libre, bien entendu, d'accepter ou de rejeter mon explication, et par conséquent vous laissant aussi le soin de modifier votre rédaction pour la mettre d'accord, le cas échéant, avec la vue nouvelle que je vous propose. — Nouvelle, il faut s'entendre; elle ne l'est point. Rien, en effet, n'est plus universellement reconnu et admis, dans la phonétique romane, que ce double traitement de l'*u* latin, et que la rigueur avec laquelle il a été appliqué.

» La même chose, *mais en sens inverse*, a eu lieu pour l'*i*, qui, long, a conservé le son propre: bref, est devenu *é* fermé.

» Vous êtes averti: dire que *Rutenicus* s'est bifurqué en *rudergue-rodergue*, c'est dire une hérésie. Cela, je le sais bien, n'est pas pour effrayer un libre-penseur comme vous. L'essentiel est que vous ne vous décidiez qu'en parfaite connaissance de cause. »

Si j'ai commis une hérésie scientifique, c'est-à-dire si j'ai méconnu une vérité rigoureusement établie et universellement admise, je me rétracte avec une bonne foi, une bonne volonté et un empressement dont M. C. n'aurait point dû douter. Pour libre-penseur que je sois, je ne marchande mon obéissance qu'à l'orthodoxie qui ne se recommande que du principe d'autorité, — et à cet égard je soupçonne M. C. de sentir le fagot tout autant que moi; — mais je suis l'esclave

de la *droite doctrine* véritable, celle dont les dogmes sont exclusivement fondés sur l'observation et le raisonnement.

Ainsi, c'est bien entendu, *rudergue* n'est pas le collatéral de *rodergue*, comme je l'ai cru ; il en est le descendant, cela en vertu de la loi de transformation phonétique magistralement formulée ci-dessus. Cependant, en même temps que je fais cet acte de soumission, je demande à exposer à M. C., et aux autres romanistes compétents, quelques timides objections, quelques derniers doutes qui pèsent encore sur ma conscience. Comme la question est complexe et a des nuances assez délicates, j'aurai besoin de toute l'attention du lecteur.

On pose donc en principe que l'*u* bref et l'*u* long du latin se retrouvent dans le provençal : le premier, sous un nouveau signe, l'*o*, mais sans changement de son, c'est-à-dire avec le son de l'*ou* français, de l'*u* italien, espagnol, allemand, et de l'*oo* anglais ; le second, avec son signe propre conservé, mais ayant un son nouveau, celui que les Allemands expriment par *ü*, et les Français par un simple *u*. Exemple : de *pūto* et *pūteo*, notre gallo-roman du Midi a fait respectivement *pōde* et *pude*. Ce point de départ accepté, bien que sous réserves, je note d'abord qu'une telle loi, quoique donnée par M. C. comme constante, absolue, souffre néanmoins, de son propre aveu, des exceptions. C'est ainsi qu'il dit : « *Rūtenicum* a donné nécessairement *Rodergue* ; mais, comme le son de l'*o* estroit (quelle que soit son origine, *ō* ou *ū*) a une tendance à passer à l'*ü*, *Rodergue* a pu, sur un certain territoire, devenir *Rudergue*. »

L'exception à la règle est reconnue ; mais quelle en est l'origine ? Ainsi, d'où procède la forme exceptionnelle *rudergue* ? Est-ce directement du prototype commun *rutenicum*, ou de sa transformation première et régulière *rodergue* ? Toute la question est là.

Eh bien, il me semble que, alors même que l'érudition romane aurait établi, pièces en main, que le prov. *u* (*ü*) = lat. *ū*, n'est apparu dans la littérature provençale que postérieurement à prov. *ó* = lat. *ū*, on ne serait pas autorisé pour cela à en conclure que le produit phonétique provençal *u* est un fruit consécuteur de son congénère *ó*. En effet, la forme réputée anormale et consécutive pourrait avoir existé dans le

langage parlé depuis non moins de temps que la forme solidisant normale et primitive, sans avoir pénétré dans la langue littéraire. M. C. sait beaucoup mieux que moi que nos patois méridionaux ont révélé dans le provençal de nombreuses particularités grammaticales, exiologiques et phonétiques, d'un archaïsme incontestable, qui cependant ne se montrent nulle part dans les écrits de la langue d'oc classique. Dès lors, pourquoi *rudergue* ne procéderait-il pas en ligne directe de *rutenicum* par un premier intermédiaire *rütenicum*, qui témoignerait de l'impression de la phonétique gauloise sur les sons du latin dès l'introduction de cette langue dans les Gaules?

Ce qui me paraît encore donner de la consistance à cette hypothèse, c'est que premièrement les doublets patois, offrant concurremment ces deux formes contraires en *ó* et en *u*, sont beaucoup plus nombreux que nos romanistes ne semblent le croire, et secondement, — et ceci est particulièrement remarquable, — qu'au lieu que les deux variantes aient des domaines géographiques distincts, elles se rencontrent au contraire sur les mêmes territoires et jusque dans le même hameau et dans la même maison, mais non toutefois dans les mêmes bouches, l'une servant de cachet au parler de la classe aisée, du riche, du maître, l'autre imprimant sa marque à la parole du pauvre, une marque de son infériorité sociale.

Et maintenant, une autre observation : ce n'est pas seulement la loi lat. *ũ* = prov. *ó* qui se montre quelquefois en défaut (comme pour *rütenicum* donnant *rudergue* à côté de *rodergue*); la loi inverse, lat. *ũ* = prov. *u* (*ü*), subit aussi des dérogations multiples; et tandis que, au doublet *rodergue* -- *rudergue*, je n'ai pu en ajouter aucun autre comme exemple de la double transformation provençale de l'*ũ* latin, je n'ai pas eu de peine à en réunir un certain nombre qui illustrent la diversité de traitement de l'*ũ*, jusque dans les mêmes mots, où il se présente concurremment sous les espèces de l'*u* (*ü*) et de l'*ó* provençaux. Voici cette série, qui sans doute est loin d'être complète.

Nous ont donné,

Stūpire pour *spūtare* (?): *escupir* et *escopir*;

Julianus: *Julià* et *Jolià*;

Lūcta: *lu'ha* et *locha*;

Mūstella: mustela et mostela;

Plūma: pluma et ploma;

Spūmatoria: escumadoira et escomadoira.

Le changement de l'o primitif en *u*, constaté par M. Chabaneau, se montre dans beaucoup d'exemples et donne lieu à son tour à une série de doublets, dont je me contenterai de donner ici les quatre suivants comme spécimen :

cobrir — cubrir = *cooperire*;

doirbir — durbir = *de-operire*;

escobilier — escubilier = *scopiliarium* (tas de balayures);

office — uffice = *officium*.

Constatons que la forme en *u* est aristocratique et la forme en *o* plébéienne. Il y a soixante ans, quand le patois était la langue usuelle de tout le monde, riches et pauvres, s'il arrivait à un enfant de bonne maison de dire plóma, lócha, etc., pour pluma, lucha, etc., il était repris sévèrement. « Es-tu donc un bouvier ou un berger pour parler ainsi? » lui disait-on.

Notre rouergat possède plusieurs catégories de ces curieux doublets à distinction sociale; j'en avais déjà signalé deux autres au commencement de ce travail. (*Notes I et II.*)

J.-P. DURAND (de Gros).

(*A suivre.*)

VARIÉTÉS

EMBAISSO, EMBAISSOS

A l'occasion des termes *ambaissi*, *ambiorses* en lyonnais, sur lesquels M. Nizier du Puitspélu a appelé l'attention dans le dernier fascicule de la *Revue des langues romanes*, et qu'il considère avec quelque raison comme l'équivalent de nos *embaissos*, je me permets de hasarder une étymologie un peu différente de celles qui ont été proposées jusqu'ici par les divers auteurs qui se sont occupés de la matière. Sera-t-elle plus acceptable? C'est au lecteur à en juger.

Mais d'abord que faut-il entendre par *embaisso*, au pluriel *embaissos*, diminutif *embaisset*?

Ce mot, à s'en rapporter aux nombreux glossaires de la langue d'oc, renferme plusieurs sens et à première vue très-dissémbles

les uns des autres. Tous néanmoins, si l'on veut bien y regarder de près, se rapportent soit à l'objet dont on veut se défaire avec profit, soit aux moyens d'arriver à ce résultat, soit encore au prix stipulé pour l'obtenir plus facilement.

La première signification vise cette catégorie d'objets plus ou moins encombrants, c'est-à-dire tout l'attirail des denrées ou marchandises transportées primitivement à dos de mulet, comme le blé, la charge de bois, l'outre de vin, et aussi les mille engins d'emballage, cacolets, sacs, cordes, cabas, qu'on emploie à les contenir :

Yeu vole estre azégat d'un susari d'embaïssò
Je veux être accommodé d'une outre en guise de suaire.

Une embaïssò de leguo, etc.
Laiçsas aqui touti vostre embaïssò.

A la seconde, il faut rapporter ce qui a trait aux moyens employés, au parti à prendre, biais, tournure, embauchage, etc., pour amener le facile écoulement de ces denrées :

Eici lou pai pren l'embaïssò meü duro...
Vai. counèisse ben toun embaïssò.

Le troisième sens s'applique à la tare ou déduction du prix de la marchandise :

l'aven tant d'embaïssò...
Quatre lieuras d'embaïssò.

Au pluriel, *embaïssos* désigne plus particulièrement le châssis ou sorte de bât ouvert des deux côtés pour charrier les denrées, graines, vins, bois de chauffage, etc.

Mais tous, au propre et au figuré, rappellent involontairement à l'esprit ce qu'on nomme, dans le commerce et dans le monde de la finance, *l'écoulement* des valeurs et marchandises.

Or voilà que, d'autre part, M. L. Boncoiran, de Nîmes, auteur d'un dictionnaire des idiomes méridionaux, très-estimé, nous apprend que les mots *embaïssò*, *embaïsse*, *embaït*, désignent un lieu bas, en pente, écarté, une sorte de voirie. Ce que dans le Rouergue on appelle *embaïsses*, n'est autre que le travers ou rocher du haut desquels on jette dans la rivière, en contre-bas, les immondices et matières inutiles de la localité attenante. On dit encore *s'es embaïssat* pour « il s'est effondré. »

Enfin, nous savons que, dans presque toute la haute région des Cévennes, on désigne par le nom d'*embaïssò*, le noisetier qui pousse au penchant des coteaux, et dont les bagueuses entrelacées servent à construire le châssis destiné à porter la charge de bois sec, autrement dite *l'embaïssò*.

Ne semble-t-il pas, dès lors, que ce dernier mot doit tout naturellement trouver son origine dans l'espagnol *en bayos*, ou dans le languedocien *abaisso*, *baisso*, qui a le même sens de bas, incliné, en pente glissante, lesquels viennent du latin du moyen âge *bassus*, avec un sens analogue? Or ce dernier n'a-t-il pas une parenté éloignée peut-être, mais réelle, avec *bessa*, *embessa* ou *enressa*, du latin *versare*, *inversare*? Étymologie pour étymologie, celle-ci ne peut-elle soutenir la comparaison avec celles déjà proposées et qui s'appuient ici sur le vieux mot latin *ambaxia*, commission, charge; là sur le vocable *impages*, cueilli par M. Mistral, dans Vitruve, avec le sens d'une traverse pour maintenir les montants d'une porte, autrement dire une imposte; ailleurs, enfin, sur le radical *bastum*, bât, comme le veut, non sans hésiter quelque peu, M. N. de Puitspelu, de Lyon, dont il essaye de tirer *imbastiare* pour en venir à *embaissa* et *embaissi*?

Encore un coup, je laisse aux lecteurs de la *Revue des langues romanes* le soin de se prononcer.

D^r MAZEL.

Nîmes, mars 1837.

GROLHI, GRAULA. EN LYONNAIS

A Lyon, un corbeau s'appelle une *graille*; à Craponne, *grólhi*; à Mornant, à Yzeron, *graula*, *grola*. Cochard, dans son vocabulaire, donne la forme *grailli*. De même le prov. a *graula*, et le Gévaudan *graje* (pron. *gra-ye*).

Je crois que *graille*, *grailli*, *grólhi*, viennent de *grac(u)la*, et *graula*, *grola*, de *gra(c)ula*.

Cette double formation, suivant que la post-tonique ou la consonne entre deux voyelles est tombée, a des exemples en lyonnais. Ma méchante mémoire ne m'en offre que trois, mais j'en ai rencontré d'autres. Nous avons les doubles formes *gnibla*, de *neb(u)la*; et *gniola*, de *ne(b)ula*; *sègre*, de *seq(w)re*; et *sioure*, de *se(q)were*; *dinningi*, de *dies domen(i)ca*; et *diumaini*, de *dies domen(i)ca*.

Le lyonnais éclaircit donc, je crois, la difficulté de *gracula* = *graula*, difficulté que Diez n'avait qu'effleurée (*E. W.*, II, c.), en se bornant à comparer le vieux fr. *seule*, de *sacculum*, et qui a paru assez grande à M. W. Meyer pour qu'il ait proposé (*Zeitschrift für R. Ph.*, X, p. 172) *ravula*, de *rarus*; d'où *graula* par la prosthèse de *g*, comme dans *grenouille*, de *ranucula*. Mais cette prosthèse est récente (on trouve encore *renouille* au XIV^e siècle), et nous devrions posséder des exemples *raula*, qui n'existent pas. La même difficulté avait fait proposer au regretté Boucherie (*Étymologies françaises et patoises*)

**corvula* = *crovula* = *grovula* = *graula*, étymologie qui serait satisfaisante si, là aussi, l'on possédait des intermédiaires qui fount absolument défaut.

Une raison qui semble d'ailleurs péremptoire en faveur de *gracula* = *graula*, c'est que l'on ne peut guère supposer que des villages éloignés de quelques kilomètres seulement, comme Craponne et Yzeuron, aient tiré *grôlhi* et *graulu* de sources différentes. Il est infiniment plus vraisemblable de penser qu'il n'y a dans les deux mots que des déformations phonétiques variées d'un même type.

M. G. Paris, sans connaître les exemples lyonnais rapprochés plus haut, avait conclu de la même manière (*Romania*, VIII, p. 296) : « Je ne crois pas au changement en *u* d'une gutturale suivie d'une consonne ; dans *gracula*, *graeco*, *foco*, etc., le *c* s'est absorbé dans la voyelle labiale suivante ; on a prononcé *grahula* ou quelque chose d'analogue, et il en est résulté que, cette aspiration étant de bonne heure tombée, l'*u* (= *o*) a fait diphthongue avec la voyelle précédente et a échappé ainsi à la destruction (*grieus*, *grius*, *gris*, et *greus*, *gres* ; *fueu*, *feu* et *fiu* ; cf. *Rom.*, VII, 464). *Faus* ou *fugus*, *regula*, *tegula*, doivent être jugés de même. »

PUITSPELU.

NÉCROLOGIE

HENRI DELPECH

Parmi les membres de la Société pour l'étude des langues romanes qui nous ont été enlevés dans le courant de l'année, Henri Delpech mérite un souvenir particulier et un témoignage de sympathie tout spécial. Il fut en effet un des premiers à se joindre à nos fondateurs, et son entrée dans notre conseil d'administration est pour ainsi dire contemporaine de nos premiers efforts ; si, depuis que l'archéologie militaire l'ent conqui tout entier, il cessa de participer activement à l'administration de notre Société, il n'en demeura pas moins un des plus dévoués parmi les amis de la première heure.

Henri Delpech était le dernier-né des quatre fils du célèbre chirurgien qui disputa la palme de son art à l'illustre Dupuytren ; il avait hérité des plus précieuses qualités intellectuelles de ce professeur éminent : le don d'une parole simple, claire, lumineuse et littérairement irréprochable, chose rare dans nos régions méridionales, et le goût de l'analyse poussée jusqu'aux dernières limites que la

nature de notre esprit et des choses oppose à nos investigations. C'est ce dernier caractère d'une intelligence d'élite qui domina dans les manifestations variées de sa pensée¹. Peut-être même se laissa-t-il souvent entraîner si loin par ce goût instinctif, que c'est à cette tendance naturelle de son esprit qu'il serait permis de faire remonter cette susceptibilité extrême que tous ses amis mettaient le plus grand soin à ménager.

C'est cette analyse ingénieuse et pénétrante, dont les résultats étaient puissamment condensés dans une synthèse oratoire des plus brillantes, qui assura le succès de ses trois discours couronnés par l'Académie des Jeux floraux : *l'Éloge du Père Lacordaire*, *l'Éloquence parlementaire en France au XIX^e siècle*, et de *l'Influence de la presse sur la littérature contemporaine*. A la suite de ce triple succès, Henri Delpech était devenu mainteneur de l'Académie toulousaine, et en cette qualité il avait pu assister, dans la salle des Illustres, au Capitole, à l'inauguration du buste de son père, une de nos gloires méridionales.

Henri Delpech s'était d'abord destiné au barreau, où la correction de sa parole élégante devait lui assurer un des premiers rangs. Mais sa santé ne lui permit pas de poursuivre cette carrière ; il fut obligé de renoncer à une profession qu'il aimait passionnément, au moment où il donnait les plus heureuses espérances. Nul doute que, lorsque l'expérience et la discipline des affaires, lui auraient eu enseigné l'art de ne laisser apparaître de sa subtile analyse que les résultats acquis, et, — pour employer une métaphore empruntée à ses dernières études, — à ne faire marcher au moment décisif que le gros de ses troupes, Henri Delpech ne fût devenu un des orateurs les plus distingués des barreaux du Midi.

Cette retraite forcée fut pour lui une déception pénible ; il eut pourtant la force de triompher du mal qui avait mis sa vie en danger, et, à peine convalescent, il se trouva amené par les événements, qui ont si profondément et si douloureusement troublé les premiers jours du régime actuel, à entrer dans le journalisme parisien. Il y entra par la grande porte, en qualité de rédacteur d'une feuille péri-

¹ Henri Delpech nous a souvent répété le quatrain suivant, qui lui fut adressé par un poète montpelliérain, M. B..., à l'occasion de son *Éloge du Père Lacordaire* :

Quand, le scalpel en main, je te vois à plaisir
Disséquer savamment l'œuvre de Lacordaire,
Henri, tu me fais souvenir
De Delpech, ton illustre père.

dique considerable. Mais là encore il eut à subir les conséquences de son tempérament délicat ; les fatigues d'un labour incessant et à heure fixe domptèrent son énergie ; il dut déposer la plume du journaliste pour se consacrer à des études non moins pénibles, mais où du moins il pouvait trouver la liberté dans le travail.

Sa première conférence, faite au Cercle artistique de Montpellier, sur la bataille de Muret, fut une révélation ; mais il ne se tint pas pour satisfait par les applaudissements unanimes qui avaient accueilli le conférencier ; il voulut creuser davantage encore un sujet qu'il avait paru posséder complètement, et il publia (1878) un savant mémoire sur les conditions dans lesquelles cette bataille avait été livrée. Pour confirmer l'idée générale qu'il avait dégagée de ses recherches, Delpech résolut d'étudier, avec la même méthode qu'il venait de suivre, une autre bataille du XIII^e siècle, celle de Bouvines. Ces nouvelles études vinrent corroborer l'idée fondamentale de son premier mémoire. Il lui parut acquis désormais qu'il y avait au XIII^e siècle « une tactique réfléchie, tactique élémentaire comme les armes dont on disposait à cette époque, mais très-intelligente et en parfaite harmonie avec l'outillage du temps. » Pour prouver sa thèse, il compulsait les anciens textes qui nous ont été conservés, en ayant soin de n'admettre que ceux qui étaient à l'abri de toute critique ; il forma ainsi un dossier de faits militaires qui vint confirmer, par l'expérience d'une centaine de batailles, les conclusions qu'il avait tirées de ses savantes restaurations de la bataille de Muret et de celle de Bouvines.

Les deux volumes sur la tactique au XIII^e siècle ont paru en 1886 ; mais ils ne contiennent pas l'œuvre complète. Un troisième volume était en préparation ; mais, pour mener à bien un travail aussi considérable, Henri Delpech avait usé ses forces physiques. La mort le frappa au moment où il mettait la dernière main à ce troisième volume. Victime de son amour pour l'étude, il fut enlevé, à l'âge de cinquante-cinq ans (avril 1887), à l'affection des siens et de ses amis et à l'estime de ses concitoyens. La Société des langues romanes, en consacrant à sa mémoire ces quelques lignes, bien insuffisantes, a tenu à se joindre aux manifestations de deuil public qui ont accompagné les restes mortels de ce collègue d'élite à sa dernière demeure.

A. G.

CHRONIQUE

La *Revue des patois* de M. Léon Clédat, dont nous annonçons en mars dernier la prochaine apparition, a publié très-peu après son premier numéro. C'est un fascicule de 80 pages in-8°, dont nous nous bornons aujourd'hui à donner le sommaire, sauf à revenir plus tard sur quelques-uns des articles qu'il renferme :

I. *Avertissement*. — II. L. Clédat. *Les Patois de la région lyonnaise*. — III. E. Philippon. *Le Dialecte bressan aux XIII^e et XIV^e siècles*. — IV. *Notices bibliographiques*. — V. *Chronique*.

∴

Sous le titre de « Fac-similés de l'écriture de Pétrarque et appendices au *Cantonière autographe*, avec des notes sur la bibliothèque de Pétrarque », M. Pierre de Nolhac vient de publier dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'Ecole française de Rome, et de faire tirer à part le complément du mémoire dont nous avons rendu compte dans notre numéro de juillet 1886. Les *fac-similés*, destinés à achever la démonstration, — déjà faite, pour toute personne non prévenue, dans le mémoire précité, — de la découverte de M. de Nolhac, sont au nombre de sept. Les quatre derniers sont tirés de mss. latins de la Bibliothèque nationale qui ont appartenu à Pétrarque et qui sont l'objet des « Notes sur la bibliothèque de Pétrarque », mentionnées au titre du travail que nous annonçons. Ces notes forment une première série, qui devra être suivie de plusieurs autres, car les mss. qui ont appartenu à Pétrarque sont assez nombreux. La seconde série, déjà annoncée par M. de Nolhac, se trouvera au chapitre VIII du livre qu'il va publier sous le titre de *la Bibliothèque de Fulvio Orsini*; elle est relative aux mss. de la Vaticane et de l'Ambrosienne.

∴

« *Le Mystère des trois Doms*, joué à Romans en MDIX, publié d'après le ms. original, avec le compte de sa composition, mise en scène et représentation, et des documents relatifs aux représentations théâtrales en Dauphiné du XIV^e au XVI^e siècle, par feu Paul-Emile Giraud, ancien député, ancien correspondant du ministère de l'instruction publique, et Ulysse Chevalier, chanoine honoraire, membre non résidant du Comité des travaux historiques. Lyon, librairie ancienne d'Auguste Brun, 1887. » Tel est le titre complet d'un magnifique volume in-4° de cXLVIII-928 pag., d'une importance considérable pour l'histoire de la littérature dramatique, non-seulement par le mystère, jusqu'ici inédit, qui en forme la moitié, mais encore par l'ample introduction et le riche recueil de documents que M. Ulysse Chevalier y a joints. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'annoncer cette belle publication. Nous en rendrons compte en détail, quand nous aurons pu l'étudier avec le soin qu'elle mérite.

M. le docteur Lange, professeur au gymnase de Wurzen (Saxe), a publié dans le programme de cet établissement, pour 1887, une étude sur la *Franciade* de Ronsard et ses rapports avec l'*Enéide* (*Ronsards Franciade und ihr Verhältniss zu Vergils Aeneide*). C'est un travail plein d'intérêt, serrant le sujet de très-près, et un chapitre tout prêt pour l'histoire, encore à écrire, de la littérature française au XVI^e siècle.

*
*
*

On a récemment publié à Londres (Williams and Norgate, édit.) un très-élégant petit volume qui, sous le titre de *An introduction to the study of Provençal*, renferme en 143 pages : 1^o un aperçu très-sommaire de la littérature provençale ; 2^o un abrégé de la grammaire ; 3^o un choix de morceaux en prose et en vers ; 4^o un glossaire ; 5^o une bibliographie¹. L'auteur, M. Darcy Butterworth Kitchin, a mis à peu près exclusivement à contribution, pour la composition de son manuel, la *Chrestomathie* et le *Grundriss* de M. Bartsch. Nous souhaitons que ce petit livre contribue à propager en Angleterre l'étude du provençal, qui paraît y avoir trouvé jusqu'ici peu de faveur.

*
*
*

Vient de paraître, chez Maisonneuve et Lechevalier, l'*Annuaire de la Société des Traditions populaires* ; 1 vol. petit in-8^o de xxx-180 p., avec musique gravée, lettres ornées, culs-de-lampe. Cette nouvelle publication de la Société contient, outre la liste des membres (au nombre de plus de 200) et les documents administratifs, des chansons, des contes populaires, des dissertations, des instructions et questionnaires, ainsi que la bibliographie des ouvrages et articles parus en 1886 sur les traditions populaires.

Les articles signés de MM. Girard de Rialle, F. Mistral, M^{me} Viardot, Xavier Marmier, F. Fertault, Narioshy Souigny, L.-F. Sauvé, Julien Vinson, Paul Sébillot, L. Farges, Achille Millien, Léon Sichel, Julien Tiersot, Ang. Gittée, F.-M. Luzel, Loys Brucyre, N. Quellien, A. Landrin, Alphonse Certeux, se composent de contes populaires de pays variés, de dissertations sur des coutumes curieuses et de chansons populaires. C'est un livre à la fois instructif et amusant.

¹ Cette bibliographie laisse beaucoup à désirer. Des livres indispensables y sont omis ; par contre, l'auteur y mentionne des ouvrages ou sans valeur ou étrangers à son sujet. Il est évident qu'il en cite plusieurs, sans en avoir vu que le titre. Ainsi le *Parnasse occitainien* figure parmi les périodiques.

Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.

ISTORIO
DE SANCT PONCZ

F^o A r^o]

PROLOGUE

- 1 Jhesus, lo rey, filh de Mario.
Local eys Diou onipotent,
Garde la noblo compaignio
Qu'eys asembla eyci, de present,
5 Et nos vuelho tos ensegnar
Per la sio sancto doussor,
Et de sa gracio illuminar,
Donar nos sa pax et s'amor.
L'on vous siuplio tos, per honor,
10 Que vuelha ensemble far pax,
A Jhesu Xpist rendre lausor.
Petiz et grans, d'aut et de bas.
Li personage eyci asemblas
De devocion encita
15 Mostrar vollon, soubre aquest pas,
De sanct Pons sa nativita,
Si play a l'haulto magesta,
Eysint quant l'escrich ho recito.
20 Perqué, si vous play scouta,
Ouviré partio de sa vito.
Et qui l'estori ben cogito
Trop lone sario a la recontar.
Nostro poyssansso eys ben pechito,
25 Per lo plus cort m'en vuellh passar,
Et per breuoment expousar.
Antisipen quelque pasage.
Vulha la substanso notar,
Sens inferir nengun outrage.

[F^o A v^o] Si nos falhian nostre lengage,
 Que non convegno ben en rimo,
 La non eys notari tant sage
 Que non fallo en menar la plimo.
 Chasque pays a sa coustumo
 35 Et son parlar parelhoment;
 D'aquo cyqui non fassa stimo,
 Ma prené en gra l'esbatiment.
 Or, prean Jhesus devotoment
 Et sanct Pons ouci debonayre
 40 Que nos don joar seguroiment
 Et nos garde tuch de mal fayre.
 Affin que non vos tegno gayre,
 Vulha vos trestous asetar;
 Quesa-vos et non parlé gayre:
 45 Acomense comm'a commenssar]¹.

[F^o 1 r^o]

JHESUS

Comenso l'istorio

DE SANCT PONCZ

LO MESSAGIER

1 Seignors et donos que sé eyei,
 Per veyre lo juoc, assembles
 En l'honor de Diou et merci,
 Plasso vous d'istar tos en pax,
 5 Et si veyré, de pas en pas,
 Personagear la bello ystorio
 De sanct Pons: et n'y fallé pas
 D'y mettre ben vostro memorio.
 Vos veyré en grant triomphe et glorio

¹ Après ce preambule, qui a été ajouté après coup, vient un feuillet blanc B], sur lequel une main moderne a écrit ces mots : *Mystère.*— *Istorio* | de | *S. Poncz*. Suit le feuillet marqué 1.

- 10 Jnar tost sa nativita,
 Como en la vito transitorio
 Fosec de ben far incita;
 Car en Romo, la grant cita,
 Per lo sanct papo Poncian,
- 15 Fosec instruch la verita,
 Et puis apres se fec xrestian.
 Marcus, son payre, per certan,
 Et Valeri l'adoscent (*sic*)
 Foron bateas aquel an;
- 20 Sa méyson aussi enseguent.
 [F° 1 v°] Vivent sanct Pons si doucement
 Ambe los meindres et los mours,
 Se fec amar, et talloment
 Qu'el couvertec dos emperours.
- 25 Prince, punent prevaricours,
 Et qui bons volles premiar,
 Gardo-nos de dangiers et pours:
 Eyssint poyren principiar.

PHILIPUS IMPERATOR PATER

- Puisque Jupiter dominar
- 30 Nos fay sus terro et imperar
 Per sa infinio clemenso,
 Voloc lo monde ben governar
 Et malsfatours examiner,
 Per tenir neto ma consciensio.

PHILIPUS IMPERATOR FILIUS

- 35 A Jupiter la reverencio
 Et l'honor a grant diligencio,
 Hault emperour, certos doven.
 Veoue et ay l'intelligencio
 Que, dessus tos, la prehemincio
- 40 Per diou Jupiter nos tenen.

IMPERATOR PATER

D'el cognoyssoc que tot haven,
 Mon filh Phelip, en verita:

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Pertant, lo mond regir conven
En justicio et verita.

[F^o 3 r^o]

IMPERATOR FILIUS

45 Si per reson et equita
Nos governen, seignor mon payre,
Tot auren a nostre cousta
Subjuga, et senso mal trayre.

IMPERATOR PATER

Mestre d'ostal, sens tarsar gayre,
50 Vous, escuyer de grant affar,
Fasé per tot la cryo far
Qu'adorar veignon Jupiter ;
Car la nos es deja ben fer
Qu'istaven tant d'eyssso per far.

MESTRE D'OSTAL

55 Sacro corono, comandar
Me poyé vous, et hault et bas ;
Vostre affar non falhirey pas.
Como de far soy entengu.

L'ESCUYER

Nos faren far lo contengu
60 De vostre redobta edit ;
Tot se faré sens contredit,
Car Jupiter chal venerar.

IMPERATOR FILIUS

Fasé-lo donc per tot criar, .
Com' aparten, apertament.

MESTRE D'OSTAL

65 Nos y anen incontinent ;
[F^o 3 v^o] Seignor, non vous duelho dal fach.

L'ESCUYER

Per toto Romo saré fach
Com' es licit, ny plus ny mens.

Briffault, corrent como los ventz,
70 Ven parlar al mestre d'ostal.

BRIFFAULT, *lo trompeto*

Prest syouc d'anar amont aval,
Mas qu'en besoigno l'on me metto.

MESTRE D'OSTAL

Vay say, Briffault, nostre trompeto;
Dal comandament imperial
75 Cryo q'ung chascun chap d'ostal
Veigno, deman, per venerar
L'ault Jupiter et adorar
En la maniero acoustuma.

BRIFFAULT

O sy aguessoc perfuma
80 La gorjo d'ung gros vin vermelh,
Auriouc lo fla lo non parelh,
Per ma trompeto far parlar!

FRIANT

Davant.

BRUYANT

Sus hault.

[F° 4 r°]

RIFFLANT

Gorriers.

GRANDENT

Saular
Non me pouc de veyre aquest tren.

RIFFLANT

85 Tant gent!

BRUYANT

Diou gart qui lo manten!

ISTORIO DE SANCT PONCZ

FRIANT

Depuis que nostre fach conten.
Mas qui sen nos?

RIFFLANT

De noblo gent.

BRUYANT

Ben ayses.

GRADENT

Como ung indigent.

RIFFLANT

Ung prefet, seignor ho regent
90 Ha trop d'honor de nos aver.

FRIANT

Et d'argent?

BRUYANT

[F^o 4 v^o] Ung grant aver.
Nostre tren n'es pas trop petit.

GRADENT

Et puis?

FRIANT

Vioure a nostre apetit;
Das, cartos, vioure en taverno!

GRADENT

95 Sus doncquos!

BRUYANT

Fortuno governo,
A perdre tot n'a c'un perilh.

RIFFLANT

Ben es de vielho puto filh
Qui se dono malenconio.

FRIANT

De s'en charjar es grant folio ;
 100 La non es brut que de gorriers.

BRAYANT

Vio n'es que de taverniers ;
 Fy de grandos hereditas !

GRADENT

Fy de tantos curiositas !
 Nos aven totjor prou pan cuech.

RIFFLANT

105 Et qui non n'a ?

[F^o 6 r^o]

GRADENT

Raube de nuech
 Per entretenir la milho.

FRIANT

Qui sario es bras d'uno filho
 Et tenir las mans es tetons,
 Metre ben pres los dos mentons.
 110 Aussi juar ben de la bilho :
 Es vito de tres bons barons.

RIFFLANT

Après tot devis, franc pions,
 Butar nos chal la plumo al vent.

BRUYANT

Que se fasso, you soy content.
 115 Anen gagnar de la denara.

GRADENT

Anen nos donc metre a la gara
 Per escotar quelque passant.

BRIFFAULT

De par l'emperour tres puissant,

L'on fay a tos comandament
 120 Que l'on s'apreste honestament
 Per Jupiter diou adorar,
 Deman aussi sacrifiar,
 Com' es de coustumo laudablo;
 Sus tres grant peno formidablo
 125 Chascun si fasso son aprest.

[F° 6 v°]

MARCUS

Mon cas si es deja tot prest,
 Tamben de madamo ma feno.
 Prendre l'on non po trop de peno
 Per far es dioux sacrifici,
 130 Et apparten a mon offici
 D'esser de l'obro conductor.

JULIA

Marcus, mon mari et seignor,
 D'y nous trobar es ben reson;
 Vous sé lou cap de la meyson
 135 Et de Romo ung senator.
 Chal que sya ung conductor.
 D'aquest affar, n'en dobtés pas;
 Puis, como sables nostre cas.
 De tant de temps qu'ensemble sen
 140 Et presque vielliz nos cognoiscen,
 Senso aver ung sol successor;
 Non sabouc qu'es ben ny dossor,
 Tant ay marri, las! mon couraige!

MARCUS

Julia, si en mariaige
 145 Non fos aultro sterilita
 Qu'en nos aultres, grant vilita
 Troba sario et grant dalmaige;
 Mas Jupiter plus grant aultraige
 Po effassar et davantaige,
 150 Car ben el n'a l'auctorita.

JULIA

[F° 7 r°] Dobtou non l'ay' admerita,
Tant los temples aven circuy,
Encaros non sen ysta auvy;
Dal mond you syou ben irrita.

MARCUS

155 Trop avé de themerita
Des dioux tant vous lamentar;
' Molher, la nos chal contentar
Autant ben de l'aversita.

JULIA

160 O doulx mari, quallo ancieta
Porto mon corps, quant tant de temps
Aven ista nos dos ensens,
Sens aver al monde profita!

MARCUS

165 Vray es, mas per so despita
Non deou esser diou Jupiter,
D'ey sint esser la m'es ben fer:
Mas que volé? diou sio lauva!

JULIA

170 L'espasi es deja passa
De vingt ans et tre ou de plus
Que sen ensens, et au surplus
Mon corps sens fruc si es cassa.

MARCUS

Or sus, non plus sio esfassa
L'affection que vous havé.
Diou, si ly play, nos donaré
L'effect de nostro volunta.

[F° 7 v°]

JULIA

175 O Jupiter, plen de bonta!
O Jupiter, diou sobeyran,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Pren, si te play, de my pieta,
Que syou sobmesso soubz ta man!

MARCUS

Si nos aven ren dich en van,
180 Plasso-te de nos perdonar:
O Jupiter, diou sobeyran.
Plasso-te heretier nous donar!

DEUS

De mon hault cel imperial,
Ont es ma real magesta,
185 Ay auy lo dolor et mal
D'aquellos plens de malvesta;
Mes, affin que manifesta
Syo mon hault nom amploment,
Acomplirey lor volunta.
190 Plus n'ystaren sterilament,
Comben que vivon vanoment
En villoment ydolatrant!
Si lor darey you sanoment
Fruc que de ben saré intrant
195 Et qu'a ben far saré mostrant:
Ydollos mettre a destruction
Per vivos resons remonstrant,
Enfin vendré a salvation
Per sa tres grant instruction.
200 Romo saré fort amplia
[F^o 8 r^o] De ben et de devotion,
Qu'a tot mal es tan desvia,
Et des ydolos deslya
Per me servir totaloment.
205 En m'amor saré rellia,
Pauros m'off(r)endre solament.
Prince eternal soy vraysoment
Que tot m'amuoue, sens me muar;
Tot es a mon comandoment,
210 Quant me play uno chauso far.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE DE JUPITER

Bon saré dal temple parar
 Et preparar
 Tot per la grant solempnita,
 Qu'on non poyré comparar
 215 Et reparar,
 S'el temple n'a neccessita.

LO SEGONT SACERDOT

Ben que sio tot visita,
 Revesita,
 L'autar et tos los ornemens
 220 Ambe grant curiosita
 Counvisita
 Haven; metan los paramens.

LO PREMIER SACERDOT

Eysens haven nos tantos bens
 Que s'es uno chauso infinito,
 225 Grando veysello et petito;
 S'es ung grant fach d'o veyre ensens.

[F° 8 v°]

LO SECOND SACERDOT

Or, argent, mirro, encens.
 Chandelabres et grans bassinos,
 Peyros precieusos, perlos finos
 230 Et de riches et grans presens.

LO PREMIER SACERDOT

Non saboc, per los temps presens,
 Sy grant noblesso de joyelz,
 Tant riches, nobles ny si belz.
 S'es uno chauso incredibile!

LO SEGONT SACERDOT

235 La reson si es infaliblo :
 En la cita temple si grand
 Non es, n'aussi ont uffrent tant
 Devotions, contemplations,

Dons, uffrendos, oblations.
 240 Qui d'eyso farè lo report?
 Non pas my, sy non per desport,
 Tant son chausos d'amirations.

LO PREMIER SACERDOT

Layssen aquestos locutions
 Et anen nous, tos dos ensemble.
 245 Far de floretos provisions
 Per alegrar tot nostre temple.

SATHAN .

O Lucifer, de venim entle,
 Maudich dalmajoux, que tempesto!
 [F 9 r° Affin que nostro meyson s'uemple
 250 L'on s'apresto de te far grant festo.

LUCIFER

Qu'as tu, aavy, enraja testo?

SATHAN

L'on s'apresto de te far grant festo,
 Affin que nostro meyson s'uemple,
 Maudich dalmajos, que tempesto,
 255 O Lucifer de venim entle !

LUCIFER

Como? que? dono l'eyxemple.

SATHAN

De Jupiter lo tres grant temple
 L'on s'apresto de draps parar:
 Per far ung sacrifici ample.
 260 Chascun comenso a preparar.

LUCIFER

Vueilhes tost tot propeillar.

SATHAN

Chascum comenso a preparar

Per far ung sacrifici ample.
 L'un saprestó de draps parar
 265 De Jupiter lo tres grant temple.

LUCIFER

Avant, Satan, qu'es lo de far,
 Davant que plus lueing l'on contemple!
 Tu sages toi aquest añar.

F 9 v^o

SATHAN

Le non se chal pas exemptar
 270 D'aquestos grans solemnitats.

LUCIFER

Esperitz plens d'ynormitats.
 Esperitz plens d'iniquntats.
 Esperitz malvas infernals.
 Esperitz d'infern eternals:
 275 Sathé, fase cy assistencia.
 Venes cy tos a ma presencia.
 Per alguns cas determinas.
 Belzebuc, Berith, Mamonas,
 Leviathan et Astarot.
 280 Sathé, sathé: vos ista trop:
 Aquest añar vol diligencia.

BELZEBUC

Qu'í ha?

LUCIFER

Chal aver conferencia
 Ensemble, et nos rasonar.

MAMONAS

Qui bruy?

LUCIFER

You, per vos sonar,
 285 Babis maudich, sens ges de pauso.

BERITH

Dy doneques.

[F^o 10 r^o]

LUCIFER

Uno grant chauso
Aflar aven, per gens gaignar.

ASTAROT

Dy tot.

LUCIFER

La nos chal veillar
Per conduyre gens en infer.

LEVIATAM

290 Tot prest.

LUCIFER

Festo a Jupiter,
Sens tardar gayre, l'on faré
Eysint, qu'on solemnisaré.
De vos altres qui y saré,
De vos altres qui pugnaré,
295 De vos altres qui temptaré,
Per umplir d'enfer las chaudieros?
De vos qui lo fach conduyré,
Armos a dampnation duyré.
Et a nos servir induyré?
300 Dysé qui myeys so trataré,
Tot prest, sens far tantos manieros?

BELZEBUC

Mostros¹ chaudieros mont fort nieras,
Voydas de plaser et de joyo,
Ont sont totos dolors autrieros
305 Et ont degun si se rejojo,
[F^o 10 v^o] Sathan, de tot mal la monjoyo,
S'esforsaré de remplir d'armos,
De Romo de qui a la grant Troyo.
«Mal far» blason es de sas armos.

¹ *Corr.* Nostros?

MAMONAS

- 310 De crys, gemissemens et larmos
 De dolor, maladietion
 Umpliré las palus et lamos ;
 Trop saboc sa condicion.
 Dona-ly juridicion
- 315 D'avocar per nous, hault et bas,
 Et plenario commission,
 Car el non nos defautaré pas.

ASTAROT

- El faré far plusors trapas
 Per sa faulso subgestion.
- 320 Como ung reloge a contrapas,
 El met las gens a subjection ;
 Tallo es ma oppinion.
 Qu'el ane per nos procurar ;
 Manda-lo, sens dilation ;
- 325 Del fach ben se sabré curar.

BERITH

- Diables, senso tant oppinar,
 Perqué Sathan eyssi tant sonjo ?
 Jamays el non deurio finar,
 Aquel Sathan, plen de messonjo.
- 330 Tant plus aquest trata s'alonjo,
 [F^o 11 r^o] Tant plus fasen nostre dalmaige.
 La m'es advis que son fren rojo,
 Lo faulx malim, rampli (de) d'aultraige.

LEVIATAM

- Trop l'antretenen en lengaige ;
- 335 Lo fach non es pas tant ardu ;
 Asses es el astuch et saige ;
 Infer per si n'a ren perdu ;
 Grant nombre eyssens a el rendu.
 Layssa-lo anar far diligencio ;
- 340 Me ressemblo tot marfondu,
 Quant tant ysto a nostro presencio.

LUCIFER

- Sathan, vay-t'en, tu as licencio
 De tot lo covent infernal ;
 Estent ton saber a far mal.
- 345 Las gens a meurtres incitar,
 Malençonnyos excitar
 En pro de luoes,
 Malos doctrinos inmitar,
 Las vertus en mals inmutar¹.
- 350 Fay metre fuoes,
 Los cor(p)s indurar como roes,
 Que non poysso lo ver entendre.

SATHAN

- Ambe los Romans me vauc rendre,
 Puisque m'aves mes en l'ufici.
- 355 Mon mal, mon dol you vauc estendre,
 Quant se faré aquel sacrifici ;
 Asses ay cautello et vicy
 Per demenar a questo tramo.
- [F° 11 v°] Partir m'en vauc donequos d'eysi ;
- 360 Mon cor cremo, en cremant flamo ;
 Ma felonio fort s'enflamo,
 Exagita de fachs iniqs.
 M'en vauc es emperours Philips
 Per lor enseigner ben la gamo.

JULIA

- 365 Honor, lausor, glorio et famo
 A Jupiter sio dona,
 Car com'antendoc, per mon amo,
 Grant gracio m'auré condona :
 Grosso me sentoc ! Que lauva
- 370 Syo l'haultan seignor de glorio
 Que mon cor eyssint a 'legra.
 Jupiter es en ma memorio.

¹ Ce vers a été ajouté après coup.

MARCUS

Per uno fasson derrisorio
 Vous alegra, lo veoue ben.
 375 Mal fasé: diou unq tal ben
 Nos po mandar: or entendé.

JULIA

Mon dos mary, vos prethendé,
 Quant me veyé rejoyr tant,
 Que you me truffe eyssint parlant;
 380 Non fauc, non fauc, mon bel seignor.

MARCUS

A Jupiter syo l'honor,
 Qu'a nostres votz a consenti.

[F° 12 r°]

JULIA

Vrayoment you l'ay senti,
 Non pensé pas que you vos mento;
 385 Pensoc a de jors plus de trento,
 Mas lo dire pas non ausavo:
 C'on s'en truffesso me pensavo.
 Eyro lo fach ay decella,
 Veyent que n'era eyssegura.

MARCUS

390 Mon cor(ps) s'es de prou aleuja
 Per lo ben d'aquesto novello?
 Sabé vos qué, madamo bello?
 Maintené-vous en alegrier;
 Se diou vos gardo d'encombrier,
 395 En breau auren unq successor.

JULIA

Oc, si diou play, mon bel seignor;
 Diou m'en done portar bon port.

LA SERVENTO

Damo, prené vostre desport
 Et me vivé plamentament.

JULIA

100 Vioure voloc joyosament
Et desormays prendre confort.

LO VARLET

Damo, prené vostre desport.

JULIA

[F° 12 v°] Mon mari d'aquest bon report
N'a 'gu lo cort moult fort plasant.

LA SERVENTO

405 Damo, prené vostre desport,
Et si vivé plasantament.

LO VARLET

Ysta me pur alegrement
Et leyssa marrison, madamo,
Car you vos juroc, sus mon armo,
410 C'ung home en viou plus longament.

LO SERVENTO

Ellos cron en pensament,
Quant non poyon aver meyna ;
Mas nos veyen seguroment
Que lo mal es en ben torna.

LO PREMIER SACERDOT

115 Nostre temple ben es horna
Ben richament, a mon advis.

LO SEGOND SACERDOT

La ressemblo ung paradis.

LO PREMIER SACERDOT

De toto sorto de tapis
Es tapissa et lare et long.
420 Non es plus bel temple al mond.
S'es ung plaser, s'es ung devis.

[F^o 13 r^o]

LO SEGOND SACERDOT

La ressemblo ung paradis :
Lo luoc si es fort devotioux.

SATHAN

O Lucifer, diable furieux,
125 Et vos aultres falso vermino,
You tornoc tot despitonx !
Veyre ho poyé ben a ma mino.

LUCIFER

Après, Sathan, lo cas termino :
Non nos far pas trop long sermon.

SATHAN

430 Mon cor non repauso ny fino,
Tant es el yros et fellon.
Veyci lo cas, maudich dragon :
Uno feno ha dedins Romo
Grosso d'enfant per te far somo :
435 Dotoe aquel frue nos faré
Prou mal, qui n'y obviaré.
You veone per congecturo
Qu'aquello fausso creaturo
Nostres temples destruyré,
440 Las ydolos commynuyré
Et la fé se augmentaré.
Nostre contrari el saré ;
Sacrificis abolliré,
Simulacres demoliré,
445 La fé de Crist repararé,
]F^o 13 v^o Los crestians exortaré
De myeys en myeys.
Los desolas confortaré,
A ben far los induyré,
450 Vicis, pechas el fuyré,
Los bons et sanctz inmitaré,
Dont nostre infert si patiré,
Et nostre fach si anaré
De pieys en pieys !

ISTORIO DE SANCT PONCZ

LUCIFER

455 De malvesta as tu plus que syeys
Des aultres de nostro meyson.
Vay et trobo calco fasson
Qu'ello parturisso abortiou.

SATHAN

Si poue, non lo faré pas viou,
460 Per evitar plus grand dangier.

BELZEBUC

Sathan, torno-t'en ben legier ;
La non es temps d'eyssi plus estre.

ASTAROT

D'afinar gens tu sios lo mestre ;
A mal tratar non sios lent.

BERITH

465 Car sios torna soy fort dolent.
La chal veilhar sobre lo luoc.

[F° 14 r°]

LEVIATAN

Meno gens a l'eternal fuoc ;
Procuro contro humanita.

MAMONAS

Gardo que la crestianita
470 Non multipliey nulloment.

SATHAN

You m'en vauc ambe aquest vent,
Et farey tallo diligencio
Que nos auren la preminencio,
Si poue, sus manto persono.

MARCUS

475 Diligencio nos chal et euro
Per Jupiter remarciar.

Et de bon cor regraciar,
Per la generation futuro.

JULIA

De bon cor et d'yntencion puro
480 Nos chal los temples visitar,
Frequentar, aussi usitar
Per la novello genituro.

LA SERVENTO

Madamo, tené-vos seguro
Que diou gardaré vostre port
485 Et conduyré tot a bon port,
Si de lo servir sé servento.

JULIA

De Jupiter servir soy contento
Puisqu'ung tal ben si m'a manda.
[F^o 14 v^o] Varlet, aultan ben vous servento.
490 Que meyson sio ben garda.

MARCUS

Anen cireuyr per la cita
Los temples et devotions,
Fasent nostros orations.
En los dioux remarciant
495 Et de nous bens impartiant,
Vist que nos an fach tallo gracio.
Sus nos avian tallo desgracio,
Opprobri d'esterilita ;
Mas tost novo nativita
500 Auren, si play a diou poyssant.

JULIA

Anen per tos los luocs passant
Ont nos saben que son los temples.

SATHAN

Maulditz dampnas, de venim enfles,
Cobles del diable Lucifer,

- 505 Al grant temple de Jupiter
 Inar vaue d'uno habilita :
 Car ma inerno vilita
 Nulloment supportar poyrio
 Aquo que en infert noyrío :
- 510 Al corps d'aquel grant sacerdot,
 Que lo poble extimo tant dot,
 M'en vaue intrar. et si farey
 Tant que la mayre torbarey.
 Et farey tant per mon criar
- 515 Que lo frue li farey tnar :
 Eyssint non nos faré dalmage.

F^o 15 r^o

MARCUS

Intren per adorar l'esmaige
 De diou Jupiter sanctoment.

JULIA

- Intra premier, como plus saige,
 520 Et you vous segrey vrayoment.

MARCUS

A vostre plaser solament,
 A vos d'eyso l'on s'en reporto.

LO PREMIER SACERDOT

- Lo frue qu'aquesto feno porto
 En son ventre si destruyré
 525 Aquest grant temple, desfaré
 Tos los dioux de fons en fons!

MARCUS

Aquestos ufrendos et dons
 Prené de nos en carita.

LO PREMIER SACERDOT

- So que disoc es verita ;
 530 Aquesto si porto ung enfant,
 Que gastaré aquest temple grant.
 Et simulacres et los dioux.

JULIA

Lasso ! quals plasers son los myoux !
 Dal tot mon cor se desconforto.

LO PREMIER SACERDOT

535 L'enfant qu'aquesto feno porto
 Aquest temple si destruyré.

[F^o 15 v^o,

LO SEGOND SACERDOT

O Jupiter, qui so faré ?
 Layssa lor far lors devotions.

JULIA

Aquestos uffrendos et dons
 540 Prené de nos en carita.

LO PREMIER SACERDOT

So que disoc es verita ;
 Aquesto si porto ung enfant
 Que gastaré aquest temple grant.
 Et simulacres et los dioux.

MARCUS

545 Hellas ! quals plasers son los myoux !
 De tot mon cor se desconforto.
 Anen nous en, sailhen la porto ;
 Lo cor ay tot espavanta.

JULIA

Hee ! pauro my desconforta !
 550 D'entendament soy transporta :
 Mays non s'auvec ung parlar tal.
 Ben presque soy desespera !
 Ung enfant ay tant espera ;
 Eyro en deou salhir tal mal !
 555 Sobre tot, lo ponch principal
 Es que me valré myeys murir.
 Embe mon frue, que advenir
 En aquest monde ung tal meyssap.

MARCUS

Hee ! bono damo, et que se sap
560 S'aquest parlar anré efficacio ?

[F^o 16 r^o]

JULIA

Eysso, mari, non es falacio,
Quant d'ung tal lnoe l'aven saupu ;
Non l'aguesso you consaupu,
Per en esdevenir tal dan !

LO CHAPELLAN

565 Sanct payre, ung cas moult sobdan
A vist et auvy ton servitor :
Intrant Marc, lo grant senator,
Et damo Julia, sa malher (*sic*),
Lo grant temple de Jupiter,
570 Per los faulx ydollos prear,
Ung sy a acomensa a crier
A vox exaspera et forto :
« L'enfant qu'aquesto feno porto
» Aquest grant temple destruyré
575 » Et los dionx comminuyré... »
Dos ou tres fes, ambe grant cry,
Aquest parlar a repeti :
Dont Julia et lo senator
S'en son salhis en grant tremor.
580 Tos esbays, sens contenenso.
La damo se fasio offenso,
Son corps batent et macerant.
Gemissent et fort plorant,
Disent : « Perqué l'ay consebu,
585 » Genera n' anssi recebu ? »
Et en aquest point lamentavo ;
Marc, son mari, la consolavo,
Fin qu'a l'ostal son pervengus.

[F^o 16 v^o]

PAPA

Dyou eternal ! o doux Jhesus,
590 Qui per nos as volgu murir,

Plasso-te la fè maintenir
 Et que ton nom veigno au dessus.
 O ydolatres dessaupus,
 Eyso vos ha Dieu remoustra,
 595 Affin que n'y vivessa plus
 En tallo et grando falseta.
 Aquel parlar lor a moustra
 Qu'en ydolos n'a ges de glorio,
 Dobtant ung que n'es encar na;
 600 S'es ung fach digne de memorio.
 Per la folyo tant notorio
 Das ydolatres detegir.
 Qu'es als humans tant deceptorio,
 Diou a fach ung tal fach salhir.

LO CHAPELLAN

605 Diou si nos vueilho protegir
 Et soutenir dessus la terro.

LO SEGOND CHAPELLAN

Et nostros voluntas regir
 Que dal mond venssan la guerro;
 Lo poble aussi que si fort erro
 610 Vueilho Diou a ben revocar.

PAPA

Tal pensament lo cor me serro:
 Per tal error chal advocar.

SATHAN

Pas non me chal equivoquar,
 [F° 17 r°] Rusar me chal sus mon prepaux:
 615 De l'obro non se chal mocar:
 Temptar me chal, senso repaux,
 Per aquistar glorio et laux
 Devers mos compaignons dampnas,
 Que son al puant goulfre et laux,
 620 Astarot, Berit, Mamonas.

JULIA

*Hic in domo Julia lamentetur, percutiens corpus suum
graviter.*

O corps dolent, de vioure las,
Armo tristo et desola,
Pauc t'a dura ton fol solas.
De plours mais non sares saula.
625 D'aquest frue m'eroc consola
Et alegra, sens point de faulto ;
Mas aquest novel m'a asoula :
Foses mon frue torna en de pauto !

MARCUS

La volunta dez dioux haulto
630 Sio facho et acomplio.
Non vos torbé, l'on vous suplio ;
Vos preone que viva en plaser.

LA SERVENTO

De que prené vos desplaser,
Damo ? De que havez vous faulto ?
635 Vos sé sajo, astuto et cauto.
Laiissa me passar cinq per quatre.

LO VARLET

Volé vous ambe diou combatre ?
[F° 17 v°] L'es reson de conformar
Ambe el qui nos po tos abatre.
640 Formar, desformar, resformar.

JULIA

Qual frue doloys et amar
Portoc you, lasso, meyssino !
Los dioux que deven amar
Lo me derreyson de l'cyssino !
645 Plus falso sariou que chino
Si gardavoc tal frue malvas.
La me chal tant batre lo las
Qu'eylens muero, davant que you fino.

MARCUS

Trop me tené malvaso mino.
 650 Que deon esser tout aquest fach?
 You soy assez marri et desfach.
 Senso aver aultro fantasio.

JULIA

You soy en tallo frenesio
 Qu'amoc mais la mort que la vito :
 655 M'armo es taut dolento et tristo
 Que me qesar es impossible.

PAPA

Diou, a qui tot es possible,
 Qu'as fach lo mond de ton sol dit.
 My paure pechour ton subdit
 660 Te seryent en ces mond terrible.
 Gardo de l'annemy nuysible,
 Car tiou you soy sens contredit.
 [F^o 18 r^o] Veulhos abollir lo faulx rit
 Das ydolatres incensas.
 665 Moulit d'ellos nos sen offensas.
 Dont ay lo cor amar et trist.
 Jhesus, Jhesus, doux Jesu Crist.
 Si de tu non sen deffensas,
 Encontro nos son anassas
 670 Per rendre nostre corps atrit.
 De cor te supplioug contrit
 Qu'abollisses tallos folours.
 Perqué suffres tantos dolors?
 Tal secto veulhes desconfire.

LO PREMIER CAPELLAN

675 Uno reson vos voloug dire :
 La gleyso poyré ben patir ;
 Perrilhar, non ; car, sens mentir,
 Diou es lo cap qu'es lo grant sire.

LO SECOND CHAPPELLAN

Payre sanct, n'aya paour qu'empire :

680 Sobre la peyro es funda,
 En Jhesu Crist ben solida ;
 Portar son nom nos deu suffire.

PAPA

Ung chascung de nous si se mire
 Al grant torment et doloys
 685 Qu'el a suffert, dessus la crox,
 Per a diou payre nos reduyre.

[F° 18 v°

LO PREMIER CHAPELLAN

Sathan non nos poyré seduyre
 Si de bon cor nos contemplen
 Sa passion, et nos emplen
 690 De son amor nostre estomac.

LO SEGOND CHAPELLAN

Aquel es fol, ben sot et mat
 Qui non se met de son costa.
 Las! lo mond l'y a tant costa,
 E d'eytal ben non fay estimo.

*Nota quod inter istas locutiones. Julia erit in loco abscondito,
 ut pariat filium, et hec fiant eum silencio, brevitatis causa.*

PAPA

695 L'enemie qui jamays non fino
 Bueto lo mond en tal meysap.
 Car el vé, entend et sap,
 Despuis des angelz la ruyno,
 Que la volunta divino.
 700 Per sa clemencio a prepara
 Et vol que sio repara,
 Lo luoc voyand lay sus al eel
 Tant resplendissent et si bel ;
 Que nos ayan a posseyr
 705 Tal ben, tal frue, et fruyr
 De la eternalo clarita.
 Diou vol eyssint qu'es verita,
 Perfecto vio, eterno vito.

LO PREMIER CHAPELLAN

La reson n'es pas trop petito :
710 Gracio nos don Diou d'y venir.

[F. 19 r^o] LO SECOND CHAPELLAN

Diou nos y fasso parvenir
Per lo lauvar ambe los angiols,
Ambe los sanctz, glorioux archangiols,
Censo jamais cessar, amen.

LA BAYLO

715 Diou syo lauva. Lo frue aven,
Seignor Maro, benestrué vos sio.
Alegravous, cossint que syo,
Per lo novel et bel enfant.
Mays non lo vie plus triomphant :
720 El ressemblo aver x mes.

MARCUS

So es miracle, grand fach es
Qu'el non es en ren macula,
Vist lo torment de Julia,
Sa amaror, tristor et dolour,
725 Lo gemissement et grant plour
Qu'el'a tengu en tant dementre
Qu'ero grosso, batent son ventre ;
Ello lo pensavo far mort.
Eyssint que sio a drech ho a tort,
730 Lo chal gardar et far nuyrir ;
Mays huy non me chal de murir,
Puisqu'ay agu ung successor.
Lauva Jupiter hault seignor
Que m'a tant de ben condona !
735 Julia, ma feno ben ama,
Alegra-vos, la es reson.
[F. 19 v^o] Puisque heretier a la meyson
Aven agu, tant ben forma.

Julia, regardant son enfant, dy :

JULIA

De totos formos desforma
 740 Foses son corps, et retorna
 En ung ben petit gran de sal.
 Perqué l'ay you jamais forma ?
 Car, como soy ben informa,
 Per el deou salhir ung grant mal ;
 745 Ung tal temple anar a mal
 Et destruyre tals edificis,
 Ont se fan tals sacrificis :
 La es ung ponch trop principal.

LA BAYLO

Disé, dono, lo ponch es tal
 750 Per vos far eyey brean sermon.
 Aver vos chal voler total
 De lo nuyrir, et perqué non ?

MARCUS

Lo ly chal empausar son nom,
 Que volé qu'el syo noma ?

JULIA

755 Fals, malvas, infortuna.

F^o 20 r^o

MARCUS

Puisque los dioux l'an dona,
 Per dom gratuyt lo chal aver.

JULIA

Mauldich syo ung tal haver,
 Ne qui ly daré nuyrituro !

LA BAYLO

760 Tant bello, tant gento creaturo !
 D'q'aysintos dire avé grant tort.

JULIA

Hé ! qu'en mon ventre foses mort !
 Per el ay dolor si fort.

Per el syoy en tal desconffort,
 765 Per el ay si greou remort
 Que non poue plus!
 Perqué non l'ay you fach abort?
 Perqué porta you l'ay a port?
 O Jupiter, tu as grant tort
 770 Que non venges mon dur effort,
 Ystant layssus!

MARCUS

Vraysoment you ay conclus
 Que l'enfant syo nomina.

JULIA

Au diable sio confina!
 775 Marc, mon mari, non m'en parlé.

[F° 20 v°]

MARCUS

Lo chal que vos vos consolé;
 Trop y metté l'affection.

JULIA

O mauldich part d'infection,
 Per qui los dioux saren destruch!

LA BAYLO

780 Qui vos ha aquest parlar instruch?
 Perdona me, vos disé mal;
 So es ung dom especial,
 Manda dal tres hault luoc celest.

LA SERVENTO

Hellas! perqué vos es molest?
 785 Tant de temps l'avé desira!
 Ben saria vos fort desheura
 S'aquest fruc vos foses infest.

LO VARLET

Lo non y a glosó ni text
 Que vos poguessó excusar

790 De lo gardar et governar,
Et foses ben concept d'incext.

MARCUS

Après paraulos, mon arrest
Es de nommar aquest enfant.
Per causo que vos amoue tant,
795 Vostre voler ay attendu.
Si ambe vous ay contendu
Dal nom qui deou esser impausa,
[F° 21 r°] Si ay you em my prepausa
Que nom preigno de mon linaige.
800 Ponez nos nomen, a breau languaige,
Et nomma Ponez el saré;
De vertus el nos passaré,
Et faré a tos dos honor.

JULIA

A vos en syo done l'honor;
805 Puisque vos play, eyssint la syo;
Ponez auré nom. Cossint que syo,
Jamays non me faré plaser.

MARCUS

Prené plaser ou desplaser,
Ponez mon enfant si auré nom;
810 Et nom prendré de mon surnom,
Sens y butar degun obstacle.

LA SERVENTO

Lo es ung tresque grant miracle,
Quant jamays tant bel si l'a fach.

LO VARLET

Lo tenioue mort et desfach
815 Del torment qu'ello s'es dona.

MARCUS

Per ren non syo abandona;
Mas nuyré lo a tres grant curo.

LA BAYLO

Seignor, ne preigna d'eyssso euro,
Car el saré tres ben nuyri.

F^m 21 v^o]

JULIA

820 Sy pouc, en breou saré puyri
Per faulto d'y tenir a ment.

*Nota quod. si possit reperiri infans bene compositus et formatus,
hic ponatur pro nativitate beatissimi Poncii.*

LA BAYLO

El ressemblo fort tempuri;
Diou ly done acompliment!

MARCUS

Avisa d'ung deffalliment,
825 Car ung enfant si n'a de pauc.

JULIA

De mal n'auré el pas deffault;
You ly farey tant de mal trayre,
Veillant, durment, d'ung tal assault
L'assalhirey, non viouré guayre.

MARCUS

830 A! Julia, vous sé sa mayre,
Vostre parlar es trop cruel!
El es tant triumphant et bel;
El es toto nostro esperanso;
Encar me creouc, sens dobtanso,
835 Que saige saré habundament:
Syo donc vostre cor content
De lo nuyrir, como es reson.

JULIA

Jamais n'auré pax a meyson,
Qu'aquest faulx enfant mort non syo.

MARCUS

840 Non lo toché, cossint que syo,

[F° 22 r°] Ny per lo batre, ny ferir;
 Per ren non lo fassa murir.
 Vos direy : Jupiter, tres hault diou.
 Se venge de l'ennemic siou,
 845 S'el vol : mas la chal avertir
 Qu'al temple non syo porta.

JULIA

A mon ventre fos avorta,
 Davant qu'en tal mal advenir !

MARCUS

Et non poyren nos convenir
 850 Ensemble et arrestar en pax ?
 Veyei ung fort terrible cas.
 Apaysa-vos a la bono houro.

JULIA

Si mort foses, alegro foro ;
 Non pas per mal de mon enfant,
 855 Mes per lo cas qu'es tant nephant.
 Eysso ben entendre devé.
 Totosfes, como dich avé,
 Si Jupiter y cognoys dol,
 Se venge de l'enfant, si vol,
 860 Car d'aquo el ha la puissanço.
 Vray, como vos disé a l'avanso,
 Gardar nos chal de lo portar
 Al temple quant ont vay adorar ;
 Dal demorant veigno que veigno.

MARCUS

865 Qu'a la meyson l'on l'antreteigno,
 Affin que mal non y deveigno.

[F° 22 v°]

JULIA

Per gardar ung fach tant terrible,
 On y faré tot lo possible.

LA BAYLO

Non vos chalho de mon cartier ;

870 Si pouc, n'auré de ren mestier.

LO VARLET

Per lo servir en qualque aprest,
Aparelha you syouc et prest.

LA SERVENTO

Comanda-me, si volé ren :
Ma volunta vos sabé ben.

• LO PREMIER ROMAN

875 Salut.

LO SEGOND ROMAN

A vos joyo tamben.
Que reconta vos de novel?

LO PREMIER ROMAN

Marc a agu ung enfant tant bel,
Ay entendu, non a gayre.

LO TERS ROMAN

880 Salut a vos, mon bel compayre.
Tamben a vostro compaignio ;
Que disé, si Diou vos begnio ?
Reconta-nos qualque secret.

LO SEGOND ROMAN

[F^o 23 r^o] Mon bel amyc. saige et discret,
885 Si diou nos gardo de perilh,
Contavan que Marc a'gu ung filli
Tant gent, tant bel, si ben forma,
Si mays s'est vist de mayre na :
Vela qu'ero nostre devis.

LO PREMIER ROMAN

890 S'ero de vostre bon advis
Que nos l'anessan visitar,
Como Devon far bons amys,
Sariouc content d'y anar.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

LO TERS ROMAN

Myeys non nos poyan recontrar :
 You soy tot prest et apareilha.
 895 Qualque dom a la palholla
 Portar sario tres ben fach.

LO PREMIER ROMAN

Ell a ja, pron qu'ella l'a fach,
 Si leva a pron de temps.

LO SECOND ROMAN

Anen y deman tos ensens
 900 Et tos dos benestrugeren.

LO TERS ROMAN

Ambe el ung pauc devisaren,
 Car home el es de grand sagesso.
 Deman donquos prendren l'adresso,
 Et tot tres nos acoblaren.

LO PREMIER ROMAN

905 Sen faulto, plaser ly faren,
 [F° 23 v°] Car el nos ve ben volentier.

LO SECOND ROMAN

S'es ung home franc et entier,
 Et plen de toto prodhomio.

LO TERS ROMAN

El amo autau ben baronio
 910 Et pren plaser de devisar.

*Nota quod hic oportet mutare infantulum in puerum
 adolescentem, ut doctoribus tradatur imbuendus.*

FRIANT

De qualque part chal advisar,
 Bruyant, Riffant et tu, Grantdent,
 Que nos poyssan aver d'argent.
 Que deven nos eyssi musar ?

BRUYANT

915 Que deven nos eyssi rusar ?

RIFFLANT

Lo fuoc si poyssò ben brusar
C'el qu'es de nos plus diligent.

GRADENT

Vela ben dich, compaignon gent ;
Mas qui de nos plus diligent ?

BRUYANT

920 El a sa maniero tant gento
Qu'el ressemblo ung estront flori.

[F^o 24 r^o]

FRIANT

Vay au diable, villan porri,
Tant sios de parlar deshonest.

BRUYANT

925 Anen, non fassan plus d'arrest,
En qualque luoc juar lo vin.

RIFFLANT

Anen veyre l'oste Martin,
Car el ten de bon muscatel.

GRADENT

Anen far tubar lo chapel,
En attendent que veigno nuech.

FRIANT

930 Qualquo ren trobaren de cuech ;
El ten volentier ben provy.

GRADENT

Per la mort, tu sares auy.
Que deven nos eyssit sonjar ?

BRUYANT

Holla ! hon poyren nos lojar

935 Per mays anuech, disé, nostre hoste ?

L'OSTE

Intra sol, senso tant brojar.

FRIANT

Holla ! hon poyren nos lojar ?

L'OSTE

N'arrestaré pas a cojar,

[F° 24 v°] Mos compaignons, quant que me coste.

RIFFLANT

940 Holla ! on poyren nos lojar
Per mais anuech, disé, nostre hoste ?

L'OSTE

Et perqué ? non lo es tot vostre.

Vueilha ou non, et corps et bens ?

GRADENT

Ayan de vin, l'oste d'eyssens.

945 Sabes qué ? porto dal meilleur.

L'OSTE

Et vos n'auré, et de la flor :

Vela de pan, vela de char :

Vela bon vin, mas el es char :

Mas a vos non chal de la costo.

FRIANT

950 Diou gart de mal et l'oste et l'osto
Que fay tallo provision.

L'OSTE

Mos compaignons, l'es vin de costo.

RIFFLANT

Diou gart de mal et l'oste et l'osto.

L'OSTE

El es melhor que non fay mostro :
955 Si es eyro ben de seson.

BRUYANT

Diou gart de mal et l'oste et l'osto
Que fay tallo provision.

[F^o 26 r^o] *Eyssi fan bono chiero los tirans.*

MARCUS

Mays huy you ay intencion
Que mon filh Pons ane a l'escolo :
960 Joynesso si es tant frivolo,
Qui la laysso anar sens chasti.
Pertant la chal trobar parti,
Tant mentier qu'es en juventu,
Qu'el se metto a la vertu .
965 D'aprendre lettros et escripturo.
S'uno fes el en fay naturo,
Toto sa vito ly tendré.

JULIA

Pensoc que ben el aprendré,
Car el si m'a trop bel aspect.

MARCUS

970 Ponez.

PONCZ

Mon payre.

MARCUS

A mon conspect
Presenta vos appertament.

PONCZ

Far voloc vostre comandament.
Senso a ung sol mot contendre.

MARCUS

Voloc que vos ané aprendre

[F° 26 v°] Las lettros sufficientament.

PONCZ

Far voloc vostre mandament,
Senso a ung sol mot contendre.

MARCUS

Varlet.

LO VARLET

Mon mestre.

MARCUS

Vay te rendre
Vers Valeri et si ly dy
980 Qu'el me veigno parlar eycy,
Si ly pleyré, incontinent.

LO VARLET

D'y anar soy tres ben content ;
En breau aurey fach lo messaige.

Vadit ad Valerium, adolescentem.

MARCUS

Ponez, mon filz, mas que syos saige
985 Et qu'aprenes ben doulsament,
Si tu scios sobrevivent,
Tot aures tu^{per} heretaige :
Tyon saré lo premier dalmaige.
Mon filz, si tu fas autroment.

PONCZ

990 Payre, pensoc far talloment
Et legir si frequentament,
Qu'en breau de my vos veyré raige

[F° 27 r°]

MARCUS

Ponez, la saré ton avantaige
Et ton honor segurament.

LO VARLET

995 Sé vous Valier l'adolescent?
Si vous sé el, disé lo me.

VALERIUS ADOLESCENS

Valeri soy, per nostro lé.
Mas que vos play de ma persono?

LO VARLET

Marc, lo senator, si vos sono :
1000 Pleyré vos d'y venir parlar?

VALERIUS ADOLESCENS

Cossint? el me po comandar,
Et vos disé si me play!
Embe vos y vauc sens delay
Per ver que me volré parlar.

LO VARLET

1005 Anen, puisque vos play d'y anar,
Car dobtoc d'aver trop tarsa.

Vadunt simul.

VALERIUS ADOLESCENS

Madamo s'es-ello apaysa
De sa grando malencolio?

LO VARLET

Tot a 'gu fin, tot s'eysublio.
[F° 27 v°] Ben a porta dolor mot grant.

VALERIUS ADOLESCENS

Et Poncz, que fay?

LO VARLET

El es ja grant,
Lo volon mandar à l'escolo.

VALERI ADOLESCENS

Ben fos ista Julia follo,

Si d'ello en fos vengu meysap.

LO VARLET

- 1015 Bon Valeri, l'on non sap
 Lo mal qu'ello a volgu souffrir
 Per al ventre lo far murir ;
 Et depuis qu'el es agu na,
 Tant de cops ello ly a dona
 1020 Qu'es uno chauso de non creyre
 Totas fes la lo fay bon veyre
 Et se porto notabloment.

MARCUS

Vos vené ?

VALERIUS ADOLESCENS

Oc, segurament
 Vers vos, como soy entengu.

*Nota quod oportet quod iste Valerius sit in etate adolescentis,
 si possibile sit.*

[F° 28 r°

MARCUS

- 1025 Vos sia lo tresque benvenu.
 Youc vos voloc recomandar
 Ponez, mon filz, que voloc mandar
 Per aprendre a la grant escollo.
 Como sabé, juvento vollo ;
 1030 Si vous play, l'accompaignaré,
 De folear lo gardaré
 Et de my saré satisfach.

VALERIUS ADOLESCENS

- Mosseignor, so es pauc de fach :
 Tot possible farey per vos.
 1035 Or vené say, mon amy doulx :
 N'y vendré vous ben ambe my ?

PONCZ

O ben, Valeri, mon amy,

D'aprendre es ben lo voler myou.

MARCUS

Mena-lo ambe vous, vous preouc.
1010 Et si lo tené ben a ment.

VALERIUS ADOLESCENS

Non vos chailho seguroment.
Creouc tam ben proffitaré
Que grant honor el vous faré.
Autant ben a tot lo lignaige.

Hic vadunt simul ad scollas.

PONCZ

1045 Valeri, you ay tant bon couraige
[F^o 28 v^o] Que vos non ho creyria jamays.

VALERIUS ADOLESCENS

Ponez, la non ha si grant lo fays
Que non ressemble esser legier
Quant ont lo porto volentier ;
1050 Pertant qui volentier apren
Faciloment trestot compren :
Eysso si es trop verteyer.

*Hic vadunt simul ad scollas et. si sit possibile, intersint etiam
multi alii pueri, cum libris, pro decore ystorie*

IMPERATOR PATER

Mestre d'ostal, mon escuyer,
Et vos aultres de la meyson.
1055 Auvé un pauc nostro reson :
Ma volunta ero incita
De mettre edit per la cita
Et per tot lo circuyt de Romo.
Que non fosse ausa persono
1060 De Crist colre publicoment,
Sus la peno de banniment.
S'ellos volon tenir lo rit
D'aquel qu'apellon Jhesu Crist,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Et lor fals et lor damna cult,
 1065 Almens que lo teignon occult,
 Affin que lo poble, qu'es simple,
 Non y preigno malvas exsimple.
 Qu'en disé-vos, Philip, mon fill?

[F^o 30 r^o]

IMPERATOR FILIUS

Aqui ont jay mays de perilh,
 1070 Lay plus cautoment es de far.
 Seignor mon payre, aqest affar
 Layssoe a vostro volunta ;
 So que vos avé cy conta
 Non poyrio esser mieys dieh.

LO MESTRE D'OSTAL

1075 Sacras coronos, lo edich
 De vostres haulch predecessors
 Inhibissent tallos errors,
 Et de lor possibilita
 Contro crestians an milita.
 1080 Sy l'on regardo las cronicos.
 Si ben fachos et tant antiquos,
 L'on trobaré que tals excés
 Xrestianiques, per expres
 Son prohibis, de mon conseilh,
 1085 Si tant quant n'a sobz lo solelh.
 Mas que la fosso ben conduch,
 Fosso tot tua ou reduch,
 Grant ben sario per l'emperi.

L'ESCUYER

Haultz imperours, tal vituperi
 1090 Non vueilha pas sostenir ;
 Si vous volé ben maintenir,
 Sens aver degun impropri.
 Chascun sap ben que la lé dy
 Que qui a l'emperi contrady
 1095 Admerito perdre la vito.

[F^o 30 v^o] Pertant n'y auré pas trop grant mal

Si, per edit especial,
A ben vioure on los incito.

IMPERATOR PATER

Sus! que ma conscienso s'aquitto :
1100 Que xrestians non vean plus !
You ay en mon voler conclus
Que per Romo fassa criar
Xrestians qu'on deou descriar,
Et que n'auson publicoment
1105 Far lor uffici nulloment,
Car suroment m'es trop molest.

LO MESTRE D'OSTAL

Depuis que tal es vostre arrest,
La saré fach, non tardaré.

IMPERATOR FILIUS

Et tot lo plus prest que l'on poyré,
1110 Car la chauso es trop exoso.

L'ESCUYER

Oc, vrayoment et dangeyroso.
Vos promettoc, per l'avenir ;
Pertant y deou ben advertir
Vostro dignita gloriouso.

LO MESTRE D'OSTAL

1115 Aquesto chauso tant roignoso
La me chal eyro reveilhar.
Sa, trompeto, vay-t'en criar
[F^o 32 r^o] Appertoment, per toto Romo,
Entend que chascuno persono
1120 Que del fals Crist es nomma
De par l'imperi es comma ¹
Non se trobar paleysament,
Sus la peno de banniment,

¹ C'est-à-dire *comma* = *sommée*.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Et sacrifici l'on non fasso,
 1125 Si non qu'els dioux. en toto plasso,
 Sus la peno qu'es dessus dicho.

L'ESCUYER

Or te despacho, Fretomicho ;
 Vay far prest so que l'on t'a dich.

BRIFFAULT

Criar ou vauc sens contradich,
 1130 Au grant honor et reverentio.

LO MESTRE D'OSTAL

Veniat.

Pailhars, mot plens d'irreverencio,
 Friant, Bruyant, Rifflant, Grantdent,
 Vos advertissoc sependent :
 Facho que saré nostro cryo,
 1135 Quant vos anaré per la vyo
 Et que xrestians vos recontré,
 Comandoc que los acotré
 Como sabé en bono sorto,
 Et puis en nostro preyson forto,
 1140 Tot chault, tot chault, los reduyé.

FRIANT

Fach saré, puisque ou vollé.
 [F° 32 v°] Anen, barons, far quelque mal.

BRUYANT

Ben n'auren nos, si m'en creyé.
 Que faren corre mon cheval.

RIFFLANT

1145 Circuyr chal, amont et aval,
 Senso menar grant brut ny ralho.

GRANDENT

En breou n'auren ; auren hostal,

Rifflant, mon amy, non te chalho.

Hic vadunt circumtes Romum quatuor persecutores.

BRIFFAULT

- Si criarey, vailho que valho :
 1150 L'on fay a tos comandament
 Expres. et fort inhibiment,
 De par lors imperours sacras,
 A tos xrestians celeras,
 Tenench secto pleno de vici.
 1155 Qu'en public n'auson far uffici
 Ny conversar publicoment
 En gleysos, villo ou aultroment,
 Sus la peno d'esser bannys,
 Per tot temps, de tot lo pays:
 1160 Or se garde qui s'amaré.

*Tercius sacerdos pape, audiet ista verba seu precepta,
 et dicet intra se.*

LO TERS CHAPPELLAN

- Hellas! hellas! et que faré
 [F^o 33 r^o] Sur so, hellas! nostre sanct payre?
 Que faré el, ny que diré?
 De grant dolor non viouré gayre.
 1165 Trobar lo vauc a son repayre;
 Mas non say como eyso ly dyo. —
 Sancto et sacra seignorio,
 L'on a eria eyro, batent,
 Que on n'ause publicament
 1170 Far ny dire lo divin uffici.
 Volria vos plus grant malefici
 Venir sus la meyson de Diou?

PAPA

- Non vos en chalho, amic myou;
 Diou vol sos bons amyces provar.
 1175 S'en public, en gleyso, trovar
 Non ausen per dire l'offici,

Diou sap non fasen pas per vici.
 Tallo es la myo intencion :
 Perceverar en oration.

- 1180 Publicament, occultament,
 De tres bon cor, intentament,
 Et tenir tallo reglo et normo
 Qu'aquello falso vito inormo
 Syo dal tot extermina.

LO MESTRE D'ESCOLLO

Veniat.

- 1185 Chal que Poncz syo examina,
 Puisqu'el a ben sa gramatico
 Et que logico a en pratico,
 Et qu'el entend qualquo partio
 Autant ben de philosophio.

[F. 33 v.]

Dic quid est philosophia?

S. PONCZ

*Philosophia est divinarum
 Et etiam rerum humanarum
 Veru cognitio.*

LO MESTRE D'ESCOLLO

Ben as dich.

- Eysint Socrates l'a esrich
 1195 Et l'a nomma sapiencio.
 Respond a questo differencio :
Philosophia quotuplex?

S. PONS

*Domine my, est duplex,
 Moralis et naturalis.*

MAGISTER

- 1200 *Moralis quid docet?*

S. PONS

Auini mores.

MAGISTER

Qui sunt animi mores?

S. PONS

*Justicia, temperancia,
Fortitudo et prudentia?*

MAGISTER

1205 *Primo, quid est justitia?*

S. PONS

[F^o 34 r^o] *Est nature conventio tacita,
In adiutorium multorum inventa,
Ne cui noceatur
Et communi utilitati seruiatur.*

MAGISTER

1210 *Tu as ben ta leysson nota.
Que sunt hujus precepta?*

S. PONS

*Sunt honeste vivere,
Alterum non ledere.*

MAGISTER

1215 *Et jus unicuique tribuere....
Temperancia?*

S. PONS

*Est animi motus cohibere
Et rationi obedenter efficere.*

MAGISTER

Fortitudo est?

S. PONS

1220 *Non tristari in aduersis,
Nec extolli in prosperis.*

MAGISTER

Prudentia? ... Rerum bonarum...

S. PONS

*Discretio et malarum,
Cum electione boni
Et fuga mali.*

MAGISTER

1225 *Hec dicit Seneca ne?*

S. PONS

Etiam, my domine.

[F^o 34 v^o]

MAGISTER

Naturalis?

S. PONS

*Dividitur in phisicam,
Logicam et methaphisicam.*

MAGISTER

- 1230 *Bene dicis; hec sufficient.*
Estudio, ven a l'avant.
Car la non es plus grant richesso
Que d'aver an si grant sagesso.
Qui a vertu se dono,
- 1245 Vicis abandono
Et saige deven;
Sajo es la persono
Ont vertu resono,
Abondo tot ben.
- 1240 Sachos, et de my so reten:
Que lay ont es la sapiencio,
Non po habitar indigencio,
Car tot ben ambe ello si ven.

*Nota quod hic possunt Pontius et Valerius recedere a scolu
et ire domum.*

FRIANT

- 1245 Et dont ven Brifault? dont ven?
Non dires-tu qualco messonjo?

BRUYANT

Laisso lo anar, Friant: el sonjo
Per recontar qualco sorneto.

RIFFLANT

[F^o 35 r^o] Quen home per portar corneto!
Mas qu'ello fosse tres ben torto.

BRIFFAULT

Mas lo grand diable que t'enporto,
Tu et toto ta compaignio!

GRADENT

El dy qu'es d'Esclavonio,
L'entendé vos a son parlar?

FRIANT

1255 Anen.

BRUYANT

Mas ont?

RIFFLANT

Tos cinq colar
Uno pinto, et dal melhor.

GRADENT

De cinq l'ung sio lo seignor
Et payaré de toch l'escot.

FRIANT

1260 Brifault plus saige que l'escot
La vineyo si payaré.

BRIFFAULT

Mauldich syo qui falhiré.
Payar vauc per chescun ung pot.

Hic vadunt simul potum, si vellint.

S. PONS

Valeri, anen, nos isten trop

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Par devers nostre preceptor.

Hic vadunt ad scholas simul.

VALERI

- 1265 Anen auvir lo nostre auctor.
Grant faulto es perdition de temps.

[F° 35 v°]

PAPA

- Enfans en Crist, sia contens
De reveilhar vostre esperit
En lauvant diou Jhesu Crist,
1270 Eyssint qu'aven acostuma,
D'ung voler ardent aluma,
D'amor et joyo spiritualo,
En aquesto honesto sallo,
Puisque n'ausen dire en public.

LO PREMIER CHAPELLAN

- 1275 Diou remediare a lor edit
En breau de temps, si ly pleyré.

LO SEGOND CHAPELLAN

Diou a tot remediare ;
Fasen so qu'es a nos possible.

LO TERS CHAPELLAN

- Lo n'es imperour tant terrible
1280 Qu'el non abaysso quant volré.

PAPA

De par Diou l'on aprestare
En aquest luoc qu'es asses bel.

DEUS PATER

- Vay t'en, mon angel Gabriel,
Al papa signifiar
1285 Qu'el non vueilho reffuar
Ung enfant qu'envers si vendré.
Car a my el se rendré
Et d'el se faré batear.

[F° 36 r°]

GABRIEL

Vostre messaige you vane far,
 1290 Infinito bonta et clemencio,
 Ambe tremor et reverencio.
 O home de Diou qui servir
 A Diou volles, vueillos m'auvir:
 Messagier soy de Diou puissant.
 1295 A tu vendré ung bel enfant
 D'y ubrir non vueillos recusar:
 Benignement vueillos usar,
 Car baptesme de tu prendré.

PAPA

Tes graus obros qui comprendre,
 1300 Tres haut seignor? degun sens faulto.

*Intra semetipsam, sicut nihil audierit, sed tamen inspiratus
 a Deo.*

Dis-en tot bas, non a vox aulto.

Chantant.

*Deus autem noster in celo;
 Omnia quecumque voluit fecit.*

DUO SACERDOTES

*Simulacra gentium aurum et argentum,
 1305 Opera manuum hominum.*

PAPA CUM ALIO SACERDOTE

*Os habent et non loquentur,
 Oculos habent et non videbunt.*

*Hic in platea audient Poncius et Valerius, et Poncius,
 illuminatus quodammodo Spiritu Sancto, alta suspiria
 a pectore trahat.*

[F° 36 v°]

DUO SACERDOTES

*Aures habent et non audient;
 Nares habent et non odorabunt.*

ISTORIO DE SANCT PONCZ

PAPA CUM SUO JUVAMINE

- 1310 *Manus habent et non palpabunt,
Pedes habent et non ambulabunt,
Non clamabunt in gutture suo.*

DUO SACERDOTES

*Similes illis fiant qui faciunt ea
Et omnes qui confidunt in eis.*

S. PONS

- 1315 *Qualo armonio !*

VALERI

A mon advis,
De dolsor non senti mays tanto.

Oratio.

S. PONS

Diou per qui eyssso se chanto,
Dono m'aver de tu noticio.

Postea fortiter (h) ostium pulset.

PAPA

- 1320 *Modero, Diou, la sevicio
Dals imperours qu'es si tres forto.*

LO PREMIER CHAPPELLAN

Ung home picho a la porto
Et non fay que se tormentar.

[F° 37 r°]

PAPA

Ubré-ly et leyssa-lo intrar :
De tals es lo realme dal cel.

LO SEGOND CHAPPELLAN

- 1325 *Vené, intra, mon enfant bel,
Et aussi vostro compaigno.*

S. PONS

Valeri, intra como que scio,

La nos chal far ung tal dever
 Qu'entendre puissan et saber
 1330 Lo frue de talo melodio.

Gemibus flexis, ante papam.

Sanct payre, humblament l'on vos proo
 Qu'a tos dos nos sio monstra
 Et de ponch en ponch demonstra
 So que vos chantava tant bel.
 1335 Disent: « Notre Diou es en cel;
 Los simulacres de la gent,
 Manufach d'aur ou d'argent,
 Son sorehz et non y veyon ren:
 Non senton, non palpon autant ben. »
 1340 Encaros vos auvy dire
 Ung mot que me ressemblo pire:
 « Semblables d'aquellos fach syon
 Tos qui en aquellos se confyon. »
 Declara m'eyso, si vos play.

PAPA

1345 Doulx filz, you saboc so per vray.
 Que Diou si t'a illumina,
 En aquest terme termina
 [F° 37 v°] Per entendre la verita.
 N'as-tu pas la securita
 1350 Que so que adoron la gent
 Es fer, loton, or ou argent,
 Peyro talha d'eyssalpre o serro:
 Et non son dioux, mas es de terro,
 Puis en terro retornaren?
 1355 Lo diou en qual esperen
 Si es layssus en paradis.
 Aquellos que son sos amys
 Lo veyon de l'ueilh cordial
 Et non pas de l'ueilh corporal.
 1360 Fins a tant qu'ellos si saren
 Layssus emb' el et lo veyren,
 Mon filh, aloro facio a facio;

ISTORIO DE SANCT PONCZ

So es verita, non falacio.

Mas aultres falaces ces dioux

- 1365 Seduyon la gent, bels filhs myoux,
Dampna el mond, si non s'esmendo.

S. PONS

Qui es aquel que non intendo

Qui son sens armo et movement

En temple, plassos et al vent ?

- 1370 Nos veyen prou que son pausas
En fer et en plomb ben fermas.
Perqué non veigno en fracturo.
Saben que son d'hommes facturo
Et souvent des leyrons raubas.

- 1375 Encuy son hauch et deman bas;
Encuy amont, deman aval.

- F^o 38 r^o] Cossint gardon lo mond de mal,
Si dal mond ellos son gardas ?

Accipiat cum papa cum manu et eum sedere faciat.

PAPA

Asseta vos en aquest las,

- 1380 Et si parlaren plus a plen.

S. PONS

Non admerito tant de ben

D'esser ambe vos asseta.

PAPA

Tal doctrino Diou n'a dona

Que tos en el ung nos syan,

- 1385 L'ung a l'autre nos tribuan
L'espiritual desiderì.
Comm'avé non ?

S. PONS

Pons.

VALERI

My, Valeri,

Haulto et sancto paternita.

PAPA

Al nom de l'aulto Trinita,
 1390 Creou que Diou vos a invita
 Per vos far de sos amyes bons.
 Disé me doncquos, mon filh Pons,
 Avé vos ny payre ny mayre?

S. PONS

[F° 38 v°] Ma mayre es morto non a gayre,
 Mench, mon char seignor, de dos ans;
 Mon payre es viou et a de grans ans,
 Et non aultre unique filh.

PAPA

Es el xpestian ou gentil?

S. PONS

Gentil, contro crestians divers,
 1400 Lo plus pessime, plus pervers.
 Oe, plus que tos homes dal monde:
 Degun es que si fort abonde
 Contro xpestians en malvesta.

PAPA

Diou leve sa perversita,
 1405 Qu'a illumina ton coraige.
 Crey me, mon filh, et sares saige:
 Crey en Crist, fay te baptisar,
 Affin que poyssez evitar
 De eternal fuoc la grant ardor.

S. PONS

1410 Devotoment vos preouc, seignor,
 Qu'en vostro grant et sancto fé
 De maintenant me batisé;
 Et creouc fermoment, payre sant,
 Vostre Diou esser tot puissant:
 1415 Sens el tot es chauso vano.

VALERI

De bon cor et volunta sano
 Batisme demandoc tamben you.
 [F° 39 r°] Et creouc fermoment en Diou,
 Seignor de toto chauso humano.

PAPA

1420 Al nom de la Trinita haultano,
 Batisme vos saré autrea,
 Puisque vos l'avé demanda.

Hic parantur omnia necessaria.

Creditis in Deum?

AMBO SIMUL. S. PONS ET VALERI

Credo.

PAPA

Patrem omnipotentem?

SIMUL

Credo.

PAPA

1425 *Et in Jhesum Xpistum, filium ejus*
Unigenitum, dominum nostrum?

SIMUL

Credo.

PAPA

Et ego vos baptizo,
In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti Amen.

Mos enfans, garda vos ben
 1430 De jamays creyre aultroment.
 Retené mon enseignament
 [F° 39 v°] Garda tamben nostro doctrino.
 Vos sé salhis de la latrino
 De l'espurcicio dyabolico.
 1435 Que vos ero mot fort oblico
 Et discrepant a cognoyscenso

Spiritualo, la qualo senso
 On n'a jamays eterno vito.

S. PONS

- Cognoyscensō aven ben petito.
 1440 Causant ma petito eta ;
 Mas si aven nos ben nota
 Q'ung sol Diou nos chal adorar,
 Colre, amar et venerar,
 Et layssar totos vanitas,
 1445 Das ydolos las quantitas ;
 Toutjor aussi nos tornaren,
 De vos myeys nos informaren.
 Per myeys a Diou tos temps complayre.

PAPA

- Ama l'ung l'autre, como frayre.
 1450 Et revené sovent me veyre.

VALERI

Et si faren nos ben, sant payre.

PAPA

Ama l'ung l'autre, como frayre.

S. PONS

- Como si fossan d'uno mayre,
 F° 40 r°] Eyssint vos lo poyé ben creyre.

PAPA

- 1455 Ama l'ung l'autre, como frayre,
 Et revené sovent me veyre.

Recedunt.

- Say la cheyero per me seyre.
 O qual jornal aven nos fach !
 Quant s'es mon esperit reffach !
 1460 Qual ben, qual joyo a pres mon armo !
 A l'ueli men ven grosso larmo
 De grant plaser qu'ay ressaupu.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

LO PREMIER CHAPELLAN

Pensavoc fossan dessaupu ;
Mas l'es ista tot lo contrari.

LO SEGOND CHAPELLAN

1465 Avioue grant paour d'ung desvari :
Mas la paour en joyo es torna.

LO TERS CHAPELLAN

Mon corps ero tant destorna
Que non sabioue que devenir
Quant los ay vist tos dos venir ;
1470 Mas tot es en ben retorna.

PAPA

O qual enfant de ben orna !
Mays non l'ay vist plus eloquent.

S. PONS

Lo doulx et amoros convent !
Lors paraulos son como mel.
1475 Semblon descenduos dal cel.
[F° 40 v°] Tant es fructifiant lor vent.

VALERI

Quant a ma part, son ben content
De vos aver acompaigna :
M'armo si s'es tres ben baigna
1480 Et arrosa spiritualoment.

S. PONS

A meyson vauc seguroment.
Per visitar mon seignor payre :
Vos, si vos play. n'ystaré gayre
De revenir.

VALERI

Incontinent

1485 Per devers vos retornarey

Et compaigno vos farey,
 Como deou far ung tres bon frayre.

Ad invicem separantur.

MARCUS

Tant per temps vos vené retrayre
 A la meyson, mon tres bel filh?
 1490 Eysso non es pas vostre stilh
 Qu'avia'pres la mort vostro mayre

S. PONS

Vela, mon seignor et mon payre,
 Eysinto l'horro si apres.

MARCUS

Sa, mon filh, qu'avé vos apres?
 1495 Qualz termes ny dins quals autors?

S. PONS

[F^o 41 r^o] Jamays melhors de mos preceptors
 N'ay apres qu'ay apres encuy:
 Uno leysson que tout mal fui,
 Tant joyoso et tant plasento.
 1500 De philosophyo es la regento,
 Sus tos libres a lo desluy.

MARCUS

T'u fas mon cor tot rejoy:
 Eysso me play de ben aprendre.
 Fay dever a so que comprendre
 1505 Puissos ben la philosophio.

S. PONS

Payre, non scay si lo vos dyo:
 Si la vos play, direy ung mot.

MARCUS

Perqué non, mon filh? dy tot:
 Lo es ben reson que nos t'auven.

S. PONS

- 1510 Ay auvy, como esdeven
 Que vauc et venoc de l'escollo,
 Los dioux qu'antre nos collen
 Non son que uno chauso frivolo.
 Dison uno talo parollo
- 1515 Qu'en eoulx n'a ges de magesta.
 Adorar los es chauso follo,
 So dison, dont m'an infesta,
 Ung tal parler m'an adapta
 Qu'ellos an testo, pes et mans;
- 1520 Mas quant los ay ben escontas
 [F° 41 v°] Entendoc que son membres vaus,
 Que non adjuon, ny porton dampz,
 Ny movon, sinon que sion mogus;
 Fachz per ans et gasta per ans,
- 1525 Frangibles, corruys et caduch.
 Dobtoc que n'en sian seduch.
 Nos veyen quant calcun volré,
 Syon barons, contes ou ducs,
 Sos dioux far, el se faré
- 1530 A l'artesan comm'y pleyré,
 De peyro, fer, or ou (en) argent,
 Come myeulh lor consonaré
 Et tot eysint que vol la gent.
 Mon payre et de meyson regent,
- 1535 Preouc vos, tant quant vostre cousta.
 Los dioux que avé en ordre si gent
 An vos jamays vertu moustra
 Que vos an tant de ben cousta?

MARCUS

Jamays, ny los aultres trestos.

S. PONS

- 1540 S'en ellos n'a deguno bonta,
 Perqué donc los adora-vous?

MARCUS

Ben es mon corps plen de corroux

Truant maudit, palhart pervers.
 Que ta mayre avorta fos,
 1545 Faulx celera, aulx dioux advers !
 Sen causo, non fasio tal vers
 [F° 42 r°] Et tal lament en te portant.
 You te tuarey, erapault revers ?
 Syos tu tals termes reportant !

Levet gladium.

1550 Fy ! Fy ! qui saré suportant
 Tallos paraulos es dioux myoux ?
 You te voloc peyar contant !
 Injuriós tu eyssint mos dioux ?

Fugiat.

M'informarey des bons fach tioux,
 1555 Puissos tres ben te punirey,
 Non te chalho, encar los rioux
 De ton corps you estrenarey.

S. PONS

Hellas ! dolent, mas que farey ?
 Mon payre es de my malcontent !

VALERI

1560 Pons, mon amy, you vous direy
 Diou faré vostre apointment.
 En breau cessaré son lament
 Et son yro, et sa tristor
 Vendré a bon apointment,
 1565 Si play a nostre creator.

Hic examinet Marcus in semetipso animum suum, et interim dicat.

MARCUS

You que soy ung senator
 Et que soy ung conservator
 Dal ben public et de las les,
 Q'ung tal parlar you suportes !
 1570 Suportar lo ! Jamays, jamays !

Considerat intra se.

[F° 42 v°] Per aventuro valrio mayz
De l'interogar plus perfond. —
Tu comences venir al mond,
Volles-tu tenir autro lé

1575 Que toto Romo ten et cré ?
Si nos n'adoren nostre[s] dioux
Ny sacrificien, tu et los mioux
Sens sacrifici nos saren
Et sens dioux nos trobaren :

1580 Me saré grando vilita,
Reputant ma civilita,
Car non y ha tot dedins Romo
Si bon ny si pauro persono
Qu'es dioux non fasso sacrifici.

S. PONS

1585 Pron n'y a, non pas lueng d'icy,
Sacrifiants en verita
A ung sol dion en Trinita
Qu'a fach lo cel, terro et la mar.

MARCUS

Et ont les poyren nos trobar
1590 Per aver calco conferencio ?

S. PONS

Mon payre, dona me licencio,
Et ung home you vos merrey
Prestament et non tardarey
Que tot au vray vous mostraré,
1595 L'error vostro descubriré,
Vos provaré que n'es qu'ung diou.

MARCUS

Vay lo querre doncquos, filh myou.

[F° 43 r°]

S. PONS

Tot si anaré ben, Valeri ;

So es de Diou lo vray misteri :
 1600 Anen tos dos vers lo sant payre.

VALERI

Diou ly levaré l'improperi
 D'idolatrio et vituperi.
 Chaminen, non arreste[n] gayre :

Vadunt ad summum pontificem ambo.

Encaros se poyrio retrayre
 1605 L'ate, quasi lo me consonno.

S. PONS

Tres hault payre, sancto persono
 Nos retornen devers vous.

PAPA

Ben sia vengus, mos enfans doux :
 Diou vos creyso en bonos vertus !

S. PONS

1610 Sanct payre, nos si sen vengus
 Per ung fach que voloc contar ;
 Tal fach es, mas que recontar
 Non vos sio attedioux :
 Mon payre si es fort yroux
 1615 Encontro my que n'y a que dire,
 Sol car l'y ay troba a dire
 De la culturo de lor dioux,
 Quelz plasers son ista los sioux.
 Pauc s'en falh que non m'a batu.
 1620 Quant sa furor a agu abatu,
 Cessa ung pauc la differencio,
 Tal aven agu conferencio
 Tal rasonament et parti
 Que d'el you me soy desparti
 F. 43 v^o Per ung home vers el menar
 Que myeys lo sapio informar.
 Me soy pensa, como innocent,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Venir ont es lo fundament.
 Dout. si play a la sanctita
 1630 Venir en pauco quantita,
 Comben que non sio rason,
 De qui a la pauro meyson,
 Se faré ung appointament,
 Que pleyré a Diou omnipotent.

PAPA

1635 Me play ben de m'y transporter
 Per a vos quelque fruce portar
 Et a si, touchant a son armo.
 Anen senso criar alarmo,
 Al menchi de brut que se poyré.

Ita associatur ab uno tantum sacerdote, Poncio et Valerio.

MARCUS

1640 Qu'aquest garson demoraré !
 M'aurio el jamays desempara ?
 Per ung despiech so el faré.
 Paour l'auré de my separa !
 De sa perdo sariou tara,
 1645 La meyson toto confonduo,
 Qu'a brut d'esser de bens para,
 Saryo d'hault en bas fonduo.

LO VARLET

En breu veyré vos sa venguo ;
 Non vos tormenté, mon doulx mestre.

[F^o 44 r^o]

LA SERVENTO

1650 S'el non ven, vous soy entenguo.
 El non es ponch dal las senestre.

LO VARLET

El es galhart, legier et destre ;
 Ben se gardaré d'ung dangier.

MARCUS

1655 El es mon filh, mon costa dextre,
 Flor et lo fruce de mon vergier.

S. PONS

Sanct payre, buta vous premier.
 Et non creigné en ren ly respondre ;
 El es ben ung tal escuyer
 Qu'eyssayaré de vos confondre.

PAPA

1660 Como ung moton per anar tondre
 L'umiliarey, si play a Diou.

LO PREMIER CHAPELLAN

La lo vos chalré donc respondre
 Per lo far bon, ay grant paour you.

S. PONTZ

Salut, mon payre.

MARCUS

Et puis, filh myou,
 1665 Es eyssó l'hom que m'as conduch ?

S. PONS

[F^o 44 v^o] Oc, mon payre, lo mieys instruch
 Que syo dedins la cita,
 Sanct, devot, d'amour incita
 Per vos veyre si es mogu.

MARCUS

1670 Sia lo tresque ben vengu,
 Et autant ben la compaignio.

PAPA

Et vous ben troba, prodhomio,
 Ambe tot so que vos ana !
 Eysi vostre filh Pons si m'a
 1675 Conduch seyus a vostro meyson
 Per certano causo et reson
 Qu'avé entre vos a devisar,
 Dont aurio ben grant desir
 D'entendre vostro differencio.

MARCUS

- 1680 Differencio ! Mas indecencio
 D'ung parlar qu'el ma recita :
 M'a dich que ha auvy per la cita
 Que los dioux de los Romans
 Son statuos, corps muchz et vans :
- 1685 Los adorar es grant folio.
 So m'a dich, dont fellonio
 M'en (n')a ben prest pica a la testo,
 Dont y penset aver malo festo.
 Apres quel furour fo passa,
- 1690 Ly dys per terme compassa :
 S'ey sint es qu'adorar per ren
 Los nostres dioux non deven,
- [F^o 45 r^o] Como de bestios et follés,
 En Romo nos saren sollés.
- 1695 Alhoro me dis per aver pax :
 Seignor payre, non faren pas,
 Car d'aultres prou n'y a que colon
 L'hault et vray Diou et si l'adoron.
 Sy me dys qu'el me trobario
- 1700 Home que myeys m'eysegarario :
 Dont ben you volrio saber
 Si vos sé el ?

PAPA

So es lo ver.
 Aquel home soy per certan.

MARCUS

Mas qui sé vous ?

PAPA

- Ung chapellan,
 1705 Ung paure servitor de Diou,
 Lo papa moderno soy you,
 Vostre amyc, quant la vous pleyré.

MARCUS

Non saboc si vous despleyré,

- Mas si fessouc ben mon dever,
 1710 Malhero vos fariouc aver ;
 Mas car sé dedins ma meyson,
 N'auré ny mal ny derrison.
 Sa venen al cas principal,
 Puisque me devé informer.
 1715 Decleyra me, faue you mal
 De mos dioux colre et adorar?

[F° 45 v°]

PAPA

- Adorar non senso error...
 Diou non donné el a Moyso
 Escrich en uno tallo guiso
 1720 Que tocho ben nostre propos :
 « *Non adorabis deos alienos?* »
 Si ben en ton concept tu ranges,
 Trobares los tos dioux estranges,
 Losquals non son pouch d'adorar,
 1725 Mas de velipendir et abjectar.
 So n'es que grando decepvenso.

MARCUS

- Et non es trop d'otrecudanso
 De voler si trobar a dire
 A totos las lex de l'empire?
 1730 You pensoc que vos fasé mours
 Que non fan pas los emperours
 Qu'an en grant veneratiou
 Los haultz dioux.

PAPA

- S'es abusion.
 Car so qu'a 'gu comensament
 1735 Si auré fin pareilhoment.
 A vos dire la verita,
 La n'es qu'ung Diou en Trinita.
 Qu'es sens comensament ny fin.
 Que nos daré, a la parfin.
 1740 Segont qu'auren admerita,
 Ou lo cel ou l'oscurita

De la meyson mot fort horriblo.

[F^o 46 r^o]

MARCUS

Veysi uno chauso terriblo.

Jamays eyso n'ay you saupu.

- 1745 Lo mond es donequos dessaupu?
 Tant d'imperours, tantos seignors
 Que vivon et qu'an fach lor cours,
 Qu'an observa tallos culturos,
 Las! chal que tantos creaturos
 1750 Syan dampnas? Ha! quals dolours!

PAPA

Dampnas son ambe lors errors,

Sens aver uno solo excuso.

MARCUS

Ung pauc m'acolpo, si m'acuso,

Existent you en mon uffici,

- 1755 Ay auy que tal sacrifici
 Ero mal vist et tres mal fach;
 Mas l'on prenio aquel de fach
 Qu'avio so dich, et en luòc fort
 On lo butavo et puis a mort...
 1760 Mon cor sosten uno grant guerro.

PAPA

Ung Diou aven, en cel, en terrò,

Qu'a fach lo mond et lo sosten;

L'ome sostento et manten,

De tos los bens es la fontano;

- 1765 Senso el tot es chauso vano;

El sol es que nos alimento.

MARCUS

Ung pauc mon cor si se contento.

[F^o 46 v^o]

Mas you non poue portar en pax
 Tant de graus gens que son passas.

- 1770 Qu'ayon viscu en tal desvari.

S. PONS

Sens replico l'es necessari,
 Si vos volé esser salva,
 Payre, que sia batea ;
 Sy non de vos l'on se reporto .

PAPA

1775 Sanct baptesme huebre la porto
 De paradis ont es tot ben.

S. PONS

Payre, non vos celaren ren :
 Lo payre sanct qu'es cy present
 M'a batea, seguroment,
 1780 N'a pas encaros trop grans jours.

VALERI

Veysi los nostres preceptours
 Et que nos an cathezas,
 Tos dos autant ben baptisas,
 Dont aven lo cor ben jôyos .

MARCUS

1785 Per evitar tantos horrors.
 Per evitar plus grant domaige,
 A Diou voloc far homaige,
 Al qual creoue perfectoment.
 Per vostre bon exortament
 1790 Cougnoscent Diou, mon major
 En cel et en terro seignor,
 [F° 47 r°] Et vous preoue que, sens replico.
 A la fé sancto catholico
 Vos me vueiha butar et joigner
 1795 Et so que devoc fac injugner.
 Senso usar de grant lengaige.

PAPA

Puisque vos avé bon coraige,
 Pas non vos saré denega.
 Marc, vos-tu esser batea

ISTORIO DE SANCT PONCZ

1800 Avant qu'altro chauso l'on fasso?

MARCUS

Volo.

*Et sic teneat formam baptismi, etc.*¹

PAPA

« *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* »

Et que bon prou vos fasso.

MARCUS

Davant que parte de la plasso,
Batear chal toto ma familho.

PAPA

1805 La me play et fosson ben millo,
Mas que la sio ben contento.

MARCUS

Sa; mos varletz et ma servento,
Non volé vos prendre la fé
De Jhesu Crist? Et l'altro lé,
1810 Que vos es assez trop notorio,
Qu'es per las armos deceptorio,
Non la vollé vos pas leyssar?

[F^o 47 v^o]

LO VARLET

Vos nos volé ben confessar,
De s'avisar bon la sario.

LA SERVENTO

1815 Si play a vostro seignorio,
La me play ben; mas garda vos,
Monseignor, de decebre nos;
Nos sen gens de pauc intelect.

LO VARLET

1820 Mon doulx seignor, aya respect
De voler sol la verita;

¹ C'est-à-dire le formulaire du Rituel.

Nos sen grossiers en verita
Et plus en lay non entenden.

MARCUS

Non plus sermon, trop contendem.
So es ung fach qu'es gratuit.
1825 Quant tot regarda et intuit
Ay, conegu ay mon error,
La merci d'aquest sanct seignor,
Que m'a decleyra lo passaige.

LO VARLET

You cogitoc que vos sé saige
1830 Et qu'avé lo cas desputa ;
Content soy d'esser computa
D'entre lo nombre des xpestians.

LA SERVENTO

[F° 48 r°] La sobro de mos paures ans
1835 Pareilhoment voloc despendre,
Syo per engajar ou vendre,
Sobz lo nom de xpestianita.

PAPA

Au nom de la sancto Trinita

Hic teneat formam baptismi.

« *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* »

O mayson, qu'as fach ung grant ben !
1840 Senator, en ta senetu,
Ben as mostra ta grant vertu ;
L'aygo tomba dessus ta testo
Es tresor, si per tu n'arresto.
O beneyra nativita,
1845 Qu'a tal ben si t'a invita.
O sancto et salubro doctrino
Que d'enfert fugo la ruyno.
O prudent et discret meynaige
Qu'a Diou encuy a fach homaige
1850 Beneyra si es vostro vito.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

MARCUS

Ma faculta es ben petito,
 Seignor, per vos refectionar ;
 Mas eysens vous prendré sopar
 Del pauc que Diou auré manda.

PAPA

1855 A Diou sya vos recomanda ;
 De manjar ny beure n'ay curo.
 En servir Diou syo vostro curo ;
 De myeys en myeys la vos vendré.

F^o 48 v^o]

MARCUS

Tant quant viourey m'en sovendré.

PAPA

1860 Amo Diou et sierf ton mestre,
 Non far ren que syo senestre,
 Et Diou de layssus t'o rendré.

LO VARLET

Tant quant viourey m'en sovendré.

PAPA

1865 Vous, sya ly bono servento ;
 Dal vostre pauc sya contento,
 Et servé Diou quant convendré.

LA SERVENTO

Tant quant viourey m'en sovendré,
 Nostre pastor et nostre payre.

MARCUS

1870 Si non vos destorba de guayre,
 You vos volriouc ben mostrar
 Los dioux qu'an costa tant char
 Ancianoment a la meyson.

PAPA

O voloc ben, car es reson
 D'o veyre per tot abolir.

MARCUS

1875 Veyci los dioux als quals uffrir
Aviouc totjour acoustuma.

[F° 49 r°]

PAPA

O Arceniq, o Sublima,
De dos la vous en chal far quatre.

MARCUS

1880 You soy contènt de los abatre
Et los rompre pesso per pesso.

S. PONS

Rompen' los donc.

MARCUS

Despesso, despesso
Fy d'ydollos et lor mestrio.

PAPA

Eysublia l'idolatrio.
Vos veyé qu'era decebus ;
1885 Eyso solio et n'es plus.
Or, entendé los parlars myoux :
Apella vos eyso los dioux ?
Eyso n'es que uno decevano.

MARCUS

1890 So me sario ung cop de lanso
De retornar al premier tren.

PAPA

Vous preouc, garda-vous en ben :
Per vos sario mal parti.
De vos you fauc mon desparti.
Adiou vos dy ; arresta en pax.

MARCUS

1895 Pons, non lo layssar ung sol pas
[F° 49 v°] Que tu non l'ayos ben reduch.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

S. PONS

De nos tres el saré condūch,
Garda de mal et tot dangier.

*Recedunt et Poncius et Valerius cum presbitero associant
papam; interim Marcus intra se dicit.*

MARCUS, *intra se*:

- You me sentoc mot legier
1900 De corps et d'armo, sens mentir.
Al cor aviouc tal pensier
Que home po portar ny sentir.
Lo beure, lo manjar, lo dormir
M'avio aquest regret leva.
1905 Eyro me tornoc a rejoyr,
Car d'aquet fays soy relieva.

LO VARLET

- Ben soy en mon cor consolla
D'aver pres la sancto fé.
Lo mestre ero tot desola
1910 Eyros es tot joyos, so cré.

LA SERVENTO

Ben ho ero et tot en cré.
Regarda l'afection que fay,
El es devengu tot ung aultre;
Diou obro lay ont ly play.

PAPA

- 1915 Torna vos-en, senso delay,
A vostros meyson, mos enfans.

S. PONS

- F° 50 r°] Si nostre affar rem plus vous fay,
Nos sen a tous perillz et damp.

VALERI

- Joves sen, et de sen et d'ans,
1920 Mas vous gardarian d'ung dalmaige.

LO PREMIER CHAPELLAN

Ana que Diou vos teigno sans
Et vos garde tos dos d'aultraige.

Hic recedunt Poncius et Vulerius, et vadant simul domum suam.

SATHAN

O inimics d'human linaige,
Tossyn, Arceniq, Sublima,
1925 Revengu soy per contar raige.
Mon cervel es fort aluma,
Tant ay sus nostre affar lima
Qu'ay entendu lo grant dalmaige
D'aquo perqué manda l'on m'a
1930 Et qualquo chauso davantaige.

LUCIFER

Sathan mauldich, rempli d'auraige,
De qu'es aquo qu'as entendu?

SATHAN

Ay vist, auvi et coguegu
Que Marc Pons, lo grant senator,
1935 Et Pons et tot lo contengu
De la meyson et mendre et mour.
[F^o 50 v^o] An pres Jhesus per lor seignor,
Recebent lo tres sant batesme
Dont, Lucifer, ay tres grant pour
1940 De perdre des armos lo desme.

BELZEBUC

So que vendré pren a bel esme ;
Non te chalho d'aquo qu'aresto.

SATHAN

Nos aven perdu trop grant testo ;
Non se chal pas trop alegrar.
1945 Que non nos chalho de l'aresto,
So non es pas ben conseilhar.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

SERREBUS

Youc venoc de bathalhar
 Contro tos nostros enemys,
 Me tromentar et trabalhar:
 1950 Eysso n'es danso, juoc ny ris.

BERITH

Los plus roges y sont pris,
 Entendoc ben en ton jargon.

SATHAN

Et qui es donc lo parangon,
 Sinon que my, falso chinalho?
 1955 Mauldich, sens rimo ny reson,
 Vous truffa vous? Non vos en challio.
 A! mestre fol, chapel de palho,
 Davant que sio pauc de temps,
 Per so que mena tant de ralho,
 1960 Vos trobaré tos malcontens.

MAMONAS

Faulx ennemys, sian actens,
 [F^o 51 r^o] N'auvé vos pas so que menasso?

SATHAN

You soy d'enfert la mendre trasso.
 Si vos ay you prenostica
 1965 Prou chausos, que mon dos si casso,
 Perque trop ly ay fantastica.
 Un ponch ya n'a si ny ca:
 Xpestanta fort se multiplico;
 Ydolos an rompu, plica;
 1970 Vellay creyssu, contro my pico.

ASTAROT

Si tu non pos intrar, si pico;
 Es aquo que tu brames tant?

SATHAN

En ung moment, en ung istant,

1975 Ung grant nombre aven perdu.
 Tant non soy agu resistant
 Per so soy eyro tant espardu;
 Non saboc cervel tant constant
 Que non fosso tot marfondu.

LEVIATAN

1980 Maudich chin en bas descendu,
 Ton fach non es que mentario.

LUCIFER

O infinito diablario,
 Non es eyssot trop pauc de chauso?
 Remanden lo, trop ha de pauso,
 Sens menar tant de genglario.

BELZEBUC

1985 Qu'el retorne.

[F° 51 v°]

BERITH

Qu'el tire vyo.

MAMONAS

Delibera.

ASTAROT

Qui tornaré?

LEVIATAN

Sathan doncos retornaré,
 Et qu'i veilhe, senso finar.

LUCIFER

1990 Or sa, senso plus oppinar,
 Retorno prest a ton presfach,
 Mauldich infert tot controfach;
 Manten de nostre infert la causo.

BELZEBUC

Vay, sens jamays haver pauso.

BERITH

Vay, suffrent d'infert lo fuoc.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

MAMONAS

1995 Vay, senso occupar grant luoc.

ASTAROT

Vay doncos senso retort.

LEVIATAN

Vay, sens repaus, nuech ny jor.

SATHAN

Ben ay auy si non soy sort.

F^o 52 r^o] You m'en vauc donq. per lo plus court.

2000 Destorbar toto la sequello.

Hic Sathan recedit, et nota quod ab societate factu summo pontifici per sanctum Pontium et Valerium, qui non appareant, Poncius et Valerius, quia hii in etate tam tenera non convenirent; et oportebit quod Poncius et Valerius sint stulis majoris etatis, et ut melius videbitur lusoribus.

FRIANT

Qui dort?

BRUYANT

' Qui veilho?

RIFFLANT

Qui? la bello?

GRANDENT

Aquel que n'a pas ung blanc.

BRIFFAULT

Cel n'a pas tort si se reveilho,
Quant ha la milho sus lo blanc.

FRIANT

2005 Anen.

BRUYANT

Que far?

BRIFFAULT

Trobar d'aglant,

Per nos governar sus l'yvert.

[F° 52 v°]

GRANDENT

Qualque sotil gaban galant
Mas que fosso ung pauc covert.

BRIFFAULT

Son corps tot nu.

FRIANT

Et descouvert.

BRUYANT

2010 L'en mandarian disent sa gamo.

RIFFLANT

Qui non y gaigno al mens y pert.

GRANDENT

Nos sen auseaulx a toto ramo.

FRIANT

Disen lor ren ?

BRUYANT

Mas qui bramo?

Layssa venir lo plus corent.

RIFFLANT

2015 Qui tombaré dinch nostro tramo,
Gaignaré al juoc coquilibert.

GRANDENT

Oc ben, si nos fosso suffert.
Mas tal penso donar que pren.

[F° 53 r°]

BRIFFAULT

Mon cervel es ben asses vert
2020 Per ung marault, si l'encontren.

Hic dent locum hii quatuor.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

IMPERATOR PATER

Grandament nos esmarvelhen
De Marcus qu'eyci plus non ven
Visitar nostro magesta.

IMPERATOR FILIUS

M'esmarveilhoc en que se pren,
2025 Puisque d'el parlar nos entren;
Grant temps es qu'el non sey es ista.

*Nota oportet, recepto baptisate, Marcus non creet do-
mum, ymo perdat se, ut melius videbitur, ut credatur,
et dicant illum mortuum, ad vitandum funebria, que non
sunt jocosa.*

IMPERATOR PATER

Non l'ay ponch vist d'aquest ista
Mare plen d'amor et d'amysta,
Dont la m'es d'el grandament mal.

IMPERATOR FILIUS

2030 Foses el a nostre costa
Et m'aguesso bon pres costa,
Car mais non vic senator tal.

[F° 53 v°]

IMPERAROR PATER

Or vené sa, mestre d'ostal;
A grant temps que vos n'avé vist
2035 Marcus senator, nostre amyc?
Mal content sen de sa demoro.

IMPERATOR FILIUS

Es el jamays ana deforo,
Car tant ysto nos venir veyre?

LO MESTRE D'OSTAL

De syeys mes, vos me poyé creyre,
2040 Et plus lo temps si es passa,
Que d'aquest mond es trepassa,
Marcus, lo tres bon senator.

IMPERATOR PATER

Es mort!

IMPERATOR FILIUS

Es mort!

IMPERATOR PATER

Lo bon seignor!

Mal content nos sen de sa mort.

2045 D'aultro part, m'esmervelho fort
 Cossint lo filh n'es vengu eyssi
 Per aver dal payre l'uffici,
 Ou calcun aultre gros Roman.

IMPERATOR FILIUS

[F° 54 r°] Garden l'offici a nostro man,
 Qui qui lo veigno demandar ;
 Et, so pendent, vueilha mandar
 Querre son filh a la meyson,
 You vos direy uno reson :
 Volentier lo filh sec lo payre,
 2055 Creouc non falhiré de gayre
 Qu'el non sio si bon prodhome.

MESTRE D'OSTAL

Lo doulx enfant.

L'ESCUYER

Es desja home,
 Plen de totos bonos vertus.

IMPERATOR PATER

Escuyer, nos aven conclus
 2060 Que ly ané acompaignar,
 Car nos sen pres de desdeigna[r],
 Vist que nostro haultesso mespreso.

L'ESCUYER

Seignor, que tot lo monde preso,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Vaue far vostre comandament.
 2065 Sus sa, bregado, prestament
 Vené me tous emcompaignar.

FRIANT

Anen nos de deniers gaignar !
 Aquo far sen nos fort experts.

BRUYANT

Me semblo que me vaue baignar,
 [F° 54 v°] Tamben sen nos trestous dispers.

RIFFLANT

Lo corps aven presque revers,
 Quant manco l'or ou de clicalho.

GRANDENT

Si aven nos los hueilh ben huvers
 Per prendre sens filla la calho.
L'escuyer apud domum sancti Poncii.

L'ESCUYER

2075 Ung pauc avé vos trop de ralho ;
 Pausa mays huy vostre caquet ;
 D'aver deniers non vos en chalho,
 Payar vos voloc lo banquet.

FRIANT

Ung gras chapon ou ung oquet,
 2080 Per oigner nostro gargatiero...

BRUYANT

En qualque bon meyssent loguet
 Et far la festo toto entiero.

RIFFLANT

Mas que l'osto non fos trop fiero
 A reculhir tal baronio !

GRANDENT

2085 Mas ben la goto que te fiero !

Non parlen plus; s'es villanio.

LESCUYER

Olla!

[F° 55 r°]

S. PONS, *vir*

La noblo compaignio
Syo aujorduy la ben troba!
Cossint vos sé vos destorba
2090 Venir eysint longan pays ?

L'ESCUYER

Venen veyre los bons amys,
Poncez, Poncez; et si non nos play pas.
De vostre payre lo trapas,
Qu'ero ung amye especial
2095 De la meyson imperial;
Et son corrossas contro vos.

S. PONS

Hellas! perqué ung tal corros
Ambe los imperours aven?
Si vioure chal, morir conven.
2100 You soy aquel qu'ay mais perdu,
Et mon affar tot es perdu;
Nostro meyson es desola.

L'ESCUYER

L'imperour saré consola
Quant vos veyré en sa presencio.
2105 Anen, et auré conferencio
Ambe ellos de calque secret.

S. PONS

You non soy saige ny discret
[F° 55 v°] Qu'ambe my deyou conferir,
Mas ben content soy d'hobeyr
2110 Et de vos tenir compaignio.
Varletz, serventos, chescun syo
Ben esvelha per la meyson.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

LO VARLET

Seignor Pons, lo es ben reson ;
Ana emb' ellos seguroment.

LA SERVENTO

2115 Non vous en chailho, solament
Que nos sian dinch vostre hostal.

Vadunt ad imperatores et hic Poncius induitur veste talari et nigra.

L'ESCUYER

Seignor, veyei l'especial
Pones, filh de Mar[c] Pons progenit,
Son heretier unigenit,
2120 Que vos ven far sa reverencio.

PHILIPPUS IMPERATOR PATER

Que vol dire qu'a nostro presencio
Avé ista tant de vos monstrar ?
Prendre vos chal la premynencio
De Marc, que nos ero tant char.

IMPERATOR FILIUS

2125 Aprocha, leyssa-vous tochar ;
L'honor de Marc vos portaré.

S. PONS

[F^o 56 r^o] Digne you non soy d'aprochar ;
Haultz seignors, me perdonaré.

IMPERATOR PATER

Al luoc dal payre vos saré,
2130 Car avio tant bon renom.

S. PONS

Meillhor que my vos trobaré,
Encar que non syo dal surnom.

IMPERATOR FILIUS

Ren non vos val dire de non ;
Nos lo volen, eyssint saré.

S. PONS

2135 Vos lo vollé ?

IMPERATOR PATER

Mas que don ?
Eyssintos lo fach passaré.

S. PONS

Las ! qui tal fays suportaré,
Als imperours, plens de sagesso ?
Cossint lo fach se portaré
2140 En ung home plen de simplesso !
Non trobaré pas la proesso
De mon feu payre, ny tal port ;
Dont mon cor es plen de tristesso,
Dolent a causo de sa mort.

IMPERATOR PATER

2145 Non aya de sa mort remort ;
Synon tant qu'ero home de ben.
Tant hault saré, prené confort,
En palays non vos manc[a]ré ren.

[F° 56 v°]

S. PONS

2150 Sacras seignors, trop ay de ben,
Mas n'ameritoc tal honor.

IMPERATOR FILIUS

Si volen nos que senator
D'eyro sya, senso reffus.

IMPERATOR PATER

Eyso nos rend eyssi confus :
L'on vous preo per vostre ben.
2155 Et disé que nen faré ren !
Nos lo vollen, vueilha ou non.
Dal payre portaré lo nom
Et a l'imperi, grant profiech.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

S. PONS

You soy content.

MESTRE D'OSTAL

Hoc, qu'en despiech

2160 Syan bastis tals vestimens.

IMPERATOR PATER

Despolha cels abilhamens;

Vos me sembla ung clier d'escollo.

Hic induat aliam vestem, ad placitum magistri ludi.

IMPERATOR FILIUS

Vesté ly cello bello estollo,

Com' aparten a ung seignor.

[F° 57 r°]

L'ESCUYER

2165 La vos apparten tal honor;
De bono horo vos sé vengu.

FRIANT

A chescun de nos ung escu,

Monseignor Pons, chal per lo vin.

BRUYANT

El es ben aultre que yer matin;

2170 Grant chauso es d'aver seignorio.

RIFFLANT

Lo m'es advis que totjor ryo,

Tant es placent son dols visaige.

GRANDENT

Non vos chalho qu'el es ben saige,

Que son payre valré autant.

BRIFFAULT

2175 Ung grant home deou esser, quant
L'on y fay prendre charjo tallo.

FRIANT

Nos cinq cent millo escus contant
Et el fous premier en sallo !

L'ESCUYER

Or sus, enfans !

[F° 57 v°]

MESTRE D'OSTAL

Avant, frigalo,
2180 Trop as demena ton quaquet.

IMPERATOR

De coraige pur, franc et net
Nos serviré, et lealment.

S. PONS

De mon pouver seguroment,
Comben que you non poysso gayre,
2185 Si ben que jamays fec mon payre,
Et vous lo veyré a l'effect.

Hic promittit.

M'en vauc de vostre grant conspect
Per visiter ung pauc meyson.

IMPERATOR FILIUS

Ana, vené, toto seson ;
2190 Fased justicio et reson,
Quant trobaré ung malfactor.

IMPERATOR PATER

Donar non vos chal la leysson ;
Vos sabé las chausos qui son
A l'uffici d'ung senator.

Hic recedit et vadit domum.

MESTRE D'OSTAL

2195 El m'a l'aspect d'ung bon seignor,
Et ly pleyré tal exercici.

L'ESCUYER

Per nostro lé vray zelator,
A mon gra, ly isto ben l'uffici.

[F° 58 r°]

S. PONS

2200 Aquest aur, aquest argent icy
Secretoment you portarey
Al sanct payre. et ly direy
Qu'el lo donne per charita
Lay ont sabré necessita
Et apres so, tot mon aver.

Hic va(da)dit ad papam

PAUSA

2205 Sanct pastour de tres grand aver.
Grand amic de diou immortal,
Vostre servent a vostre hostal
Veyre vos es vengu, per ver,
Et si vos fauc ben asaber
2210 Que veyci l'aver et tresor
De la meyson, argent et or,
Per en far a vostre voler.
Si vos play, lo distribuyré
A tos los doulx paures de Dyou,
2215 Especial si a parent myou,
Et de ben far los induyré.
Despuis de mon payre la mort
Los emperours si m'an volgu
Et en son luoc m'an retengu,
2220 Dont n'ay al cor ung grant remort.

PAPA

Prené, mon filh, en vos confort :
Eysso Diou si ha permetz.
Deusque sya passa lo mes,
L'obro saré a meillhor port:

[F° 58 v°]

You distribuyrey au fort
Vostre aur, vostre argent a las gens,

Ont y veyrey plus d'indigens;
En breau vos n'auré bon report.

S. PONS

Adiou, des desolas desport,
2230 You m'en retornoc a l'imperi.

PAPA

Dyou te garde d'improperi.
Soveigno-te de Diou au fort.

Recedit et vadit ad imperatores.

Qual seignor, bel, poyssant et fort.
Saige et discret, plen de bonta.
2235 Dyou aquest fach a afronta
Per la melhor. a mon advis.

IMPERATOR PATER

Mon filh et Pons, per ung devis
Qu'amoc autant que ma persono,
Nos, al millesme de Romo
2240 Dal temps que fo edifica.
Chal que syo notifica
A tresque tos los habitans,
Estrangers, citadins Romans,
Per anar al temple adorar
2245 Los haultz dious, et venerar,
Far tamben grant solempnita.

S. PONS

Seignor, vostro sublimita
[F° 59 r°] Po far tot a son bon plaser,
Mas a my m'es grant desplaser
2250 De me trobar n'en juoc ny festo.

IMPERATOR FILIUS

Perqué?

S. PONS

Lo non es chauso honesto

ISTORIO DE SANCT PONCZ

A my qu'ay perdu tal joyel.
 Payre, mayre, non es pas bel:
 Vostro honnor me pardonaré.

IMPERATOR PATER

2255 Vrayoment vos y trobare
 Et faré vostro grant honor.

S. PONS

Plustost sario deshonor;
 Plasso vos de me pardonar.

IMPERATOR FILIUS

Non volé vos excercitar
 2260 Vostre uffici en son degu?
 Vos y trobar sé entengu:
 Advisa como volé far.

S. PONS

Si vos pleyré de m'escotar
 Direy uno brevo reson.
 [F^o 59 v^o] Puisque m'avé fach de meyson
 Et d'aquest palays ung des mours,
 Tres haultz et tres doulx imperours,
 Depuis que vos si sé ben natz
 Et princes de Diou ordenas,
 2270 Subjugant manto creaturo;
 Perqué non de volunta puro,
 Puisqu'el vos a fach tal honor.
 Non l'adora vos per seignor?
 En aquest deuria vos far festo.
 2275 Ly humiliant vostro testo,
 Fasent en aquel solament
 Sacrifici devotament:
 Aquel sario lo bon rit.

IMPERATOR PATER

Et per aquo, mon bon amyc,
 2280 Ay ung tres souveyran desir

D'a dyou Jupiter tost ufrir,
Que m'a dona tallo puissanço.

S. PONS

Tu erros, seignor, sens dobtanso.

Subridens.

2285 Ung sol diou al cel si es,
Como auvy avé prou de fes,
Que de sa paraulo unico
A fach de lo mond la fabrico
Et tot so qu'en ello conten.

IMPERATOR FILIUS

[F° 60 r°] Perqué so dyses, ygnoren?
Declayro nos ben ton coraige.

S. PONS

S'es tres ben dich, seignor tres saige,
Puisque venen a pa[r]lament:
Jupiter dal comensament
Es el agu, ny son renom?

IMPERATOR PATER

2295 Pons, you vos respondoc que non.
Saturnus, son payre, a ysta,
Que lo poble en grant amista
A governa, et tran(s)quiloment.

S. PONS

2300 Et quant Saturnus taloment
Crete rigio per tal stil,
Davant que fosso per son filh
Jupiter dal reigne jecta,
De tals fortunes ajecta,
Non es so vray que l'Italio
2305 De tres grant poble si avio?
Pietous et tres doulx seignors,
Non vos seduyon talos herrors
Que los poetos an causa.

- Ung dyou es, dir syou ausa :
- 2310 Payre et Filli et sanct Esperit
 Que per tal sanct ditiun e dit
 Tot regis, governo et conten,
 Ensint qu'a sa bonta apertem¹ :
 A fach l'home a sa semblanso
 Metent tot a sa puissanço.
- F^o 60 v^o Mas lo diable invidioux
 Veyent l'home tant precieux.
 Lo qual si ero immortal,
 Persuadec ung tres grant mal :
- 2320 Innobedient lo rendec
 Et mortal home, las ! lo fec,
 Desplacent a son creatour.
 Veyent Diou, de tot actor,
 Apres l'espasi de tant d'an.
- 2325 Lo grant dalmaige et lo grant dam
 Que suffertavo human linaige,
 De son mirable et hault ystaige
 Mandé son filh en aquest monde
 Et en ung ventre san, pur et monde,
- 2330 Char humano prendre volsec ;
 Apres nòu meses el naysec.
 Al monde a tant fructifia,
 Dalz juyoux foc crucifia,
 Lo ters jourt el ressuscitec
- 2335 Et apres alz celz s'en montec.
 Encaros el retornaré,
 Et vioux et mors judicaré.
 Donc los bons si saren salvas,
 Tamben los malvases, dampnas :
- 2340 So si es la fé catholico.
 Ydollos, chauso diabolico,
 Son per decebre los xpestians
 Et los far tres fort desvians
 De Diou eternal creator.

¹ Ce vers a été remanié après coup.

[F^o 61 r^o]

IMPERATOR PATER

2345 Nos viven done en grant error,
Segont que per vos pouc entendre?

IMPERATOR FILIUS

Contro so non voloc contendre,
Car tant que s'estent mon saber
Me semblo qu'el nos a dich ver ;
2350 S'es ung grant fach d'ung tal cervel.

IMPERATOR PATER

Per vostro amor, mon amy bel,
Aulx dioux plus n'ymolarey
A baptesme convolarey,
Aussi tous de ma meyson.

S. PONS

2355 Seignor, vos n'avé ben reson!
Se lavar d'uno tallo error
Et prendre Diou per son seignor,
La n'es possible de myeys far.

IMPERATOR PATER

Al papo nos volen anar,
2360 De maintenant, per far plus cort,
Et toto la gent de ma cort,
Per prendre lo sanct sacrament
De baptesme.

IMPERATOR FILIUS

Tant sanctoment,
Devotament lo recebrey
Que totaloment me donarey
2365 A Diou servir toto ma vito.

[F^o 61 v^o]

S. PONS

Lo sanct Esperit vos incito
A far tallos operations.

IMPERATOR PATER

Tallos son nostros conclusions.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Mestre d'ostal, vos, escuyer,
 2370 Buta-vos tos dos premiers
 Et toto nostro fantario.

LO MESTRE D'OSTAL

Sus en ordre, gendarmario,
 Parté vos davant et daireyre.

L'ESCUYER

L'es ung plaser d'ung tal trene veyre.
 2375 Davant vous aultres, estaphiers.

*Hic vadunt per ordinem ut melius videbitur.— Nota quod
 hic potest interesse Valerius cum sancto Poncio.*

S. PONS

Nos dos nos butaren premiers
 Per far lo papo preparar.

Eundo dicat Valerius.

VALERIUS

O ben que non se po comparar,
 Vostre ufici ben vos consono.

Ad papam.

S. PONS

2380 Tres hault seignor, sancto persono,
 Diou si a encuy obra.

[F° 62 r°] Los imperours son a l'estra,
 Que s'en venon per devers vos,
 Tant humbles, mansuetz et dolx,

2385 Per prendre lo tres sanct baptesme.
 Seguroment, segont mon esme,
 Ellos son pres d'aquest palais.

PAPA

Diou, ben extends tos rays
 De ta lumiero et de ta gracio;
 2390 Lo sanct Esperit sa efficacio
 A impausa dins lor coraige.

PAUSA.

IMPERATOR PATER

Payre de singulier meynaige,
 Plen de vertus tres habundantos,
 Gardiam de las personos sanctos.
 2395 Nos vos sen vengus visitar.

IMPERATOR FILIUS

Bon es de los bons visitar.
 Depuis que Pons es senator
 De fé nos ha dona fervor,
 Et nos vollen far batear.

PAPA

2400 Pons de Dion amie singular
 Es, et monstro la verita.
 Mas dont ven tal benignita
 Que tal veignon vers my mechin?

[F° 62 v°]

IMPERATOR PATER

Conta n'aurian d'eysi al matin
 2405 Las bonos et vivos resons,
 Sanos et sanctos conclusions,
 Per nos haver qu'el ha tengü ;
 Tant que nos haven conegu
 Que nostre vioure ero malvas
 2410 Et que nos eran enjanas ;
 Dont vous prean, a breou sermon,
 Qu'eysi dedins vostro meyson
 Syan bateas de vostro man.

PAPA

Seignor imperour tant human,
 2415 Reson es de vos obeyr.
 Sa, chapellans, vené servir
 Es¹ las chausos administrar.

Illic duo imperatores baptisantur solum.

¹ Sic, pour: et.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

IMPERATOR FILIUS

Non nos fasé pas gayre ystar;
Batea nos tot de present.

PAPA

2420 Al nom de Diou omnipotent,
Creditis in Deum?

DUO SIMUL IMPERATORES

Credo.

Et cetera, ut melius videbitur.

[F^o 63 r^o] *Et ego vos baptiso
In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

Bon prou vos fasso! He! lo gran ben!

2425 Eyros sé vos seignors entiers,
Eyros sé vos bons verteyers,
Eyros sé vos dignes de glorio,
Eyros sé dignes de memorio,
Eyros sé vos de vertus plens:

2430 Baptesme val mays que tot bens,
Quant ben auré tot advisa.

IMPERATOR PATER

Seignor, syo prou devisa.

La pax de Dyou sio ambe vos.

Nos sen contens qu'antre vos dos

2435 Ané destruyre tos los sacres,
Temples, ydolos, symulacres.
Que jamays plus si fasso uffici,
Oblation ny sacrifici;

Aultres temples edificarey,

2440 Los quals a Diou dedicarey
Qu'a fach lo cel aussi la terro.
Jamays a Diou non farey guerro;
Mas voloe esser son subgett.

IMPERATOR FILIUS

Ana y sens degun augect,

2445 Sens aver crento ny temenso.

L'haulto et divino elemenso
Nos vueillo en s'amour augmentar!

[F^o 63 v^o] *Recedant ad placitum imperatores cum ceteris
servitoribus.*

PRIMUS ROMANUS

Compayre, vos voloc contar
Lo grant novel esdevengu;

LO SEGONT ROMAN

2450 Tot a tresque ben convengu,
Volé contar des imperours?

LO TERS ROMAN

Grant plaser ay vist que los moues
Son adolsis, qu'eron tant durs.

LO PREMIER ROMAN

Anen, per esser myeys segurs,
2455 Nos far batear autant ben.

LO SEGONT ROMAN

Anen, la me play tresque ben;
Quant a my n'ay tres grant plasyr.

LO TERS ROMAN

You n'avioic aultre desir.
Anen tos tres, per lo plus cort.

Hic vadunt tres et aliqui simul, si rideatur, ut balisentur

PAPA

2460 Pons, ung principal de la cort,
Anen nos en tos tres ensemble,
Desfar de Jupiter lo temple
Et l'ydolos que son dedins.

[F^o 64 r^o]

S. PONS

Encar vendren a nostros fins.

2465 Meyant la divino bonta ¹.

LO PREMIER ROMAN

O seignor, que syo escota!
A Dyou voloc esser fiable;
Renoncioe als pompos dal diable
Et baptesme demandoc you.

LO SEGOND ROMAN

2470 Baptesme, per lo nom de Diou!
En el you creouc fermoment
Qu'a fach terro et lo firmament,
Tot quant es sus terro et la mar.

LO TERS ROMAN

2475 La m'es, seignor, trop fort amar
D'istar en tallo ydolatrio;
Dont vostro sanctita l'on prio
Que vos plasso nos batear².

PAPA

2480 Vené nos doncquos ajuar,
Puis, al retort que you farey,
Sy play a Diou, vous batearey
Tos tres en Crist per carita.

S. PONS

Anen, anen, en verita.
[F° 64 v°] You como grant senator
Sarey d'eyssot l'executor..
Vulunt ad templum magni Jovis.

PAUSA.

¹ En marge, on lit l'adjonction postérieure qui suit :

VALLERI

Si play a l'haulto magesta,
Nos enffaren nostre dever.
Quant a ma part, ay bon voller
Que lo fach sio manifesta.

² En marge : « *Quere in tali si[gn]o †.* » Puis sur la marge opposée :
« *vacat.* »

- 2485 Falsos ydolos tres mauditos,
 Dauras, argentas et depitos,
 Plenos de diables infernals,
 Qu'aulx armos fasé tant de mals,
 Las! desviant de la reson :
- 2490 Eyros es venguo la seson
 Qu'ambe my auré la guerro.
 Rua, tonba totos en terro¹.

Hic percutit et frangit omnia ydola templi.

- Sus, qu'embe pichos et l'eyssa
 Peyro sus peyro non sio leyssa,
- 2495 Car eyssintos es l'antrepreyso,
 Et faren uno novo gleyso
 Al servici de Diou dica.

Hic populus phanum funditus evertat.

LO PREMIER SACERDOT DEL TEMPLE

Haa! Tu non l'as pas fabrica
 Aquest temple, faulx apostat!

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

- 2500 Es so d'ung senator l'estat
 De rompre so qu'en decourio far?

LO PREMIER SACERDOT

Fuyen, el nos faré gastar;
 El es trop eyros furieux.

LO SEGONT SACERDOT

- D'eyssi la nos chal exemptar:
 2505 Nostre faeh vay tot a reboux.

Fugiunt.

[F° 66 r°]

PAPA

Lausor a Diou glorioux
 Syo encuy de nos dona;

¹ En marge: « *Quere in tali signo †.* »

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Fach nos aven bono jorna.
Quant eyssso si aven destruch.

S. PONS

2510 Que tot eyssso syo reduch,
Puis apres nos advisaren
Gens qui lo edificaren
Plus bel qu'el n'ero per davant.
Adyou, seignor papo tres sant,
2515 Aresta a la pax de Diou.

*Vadunt ad imperatores et papa ad locum suum cum
sacerdotibus suis.*

-PAPA

Ana en pax, Pons, doulx filh myou:
Continua eu vostre prepaux¹.

*Recedit papa cum Valerio, et illi Romani stent cum
papa.*

S. PONS

Fatiga soy senso repaulx,
Imperours, sacro magesta;
2520 Ydolos, temple aven gasta;
Resto de far en ung novel.

PHILIPUS PATER

Ung temple faren fal² plus bel
Al nom de Dioü et laousor.

PHILIPUS FILIUS

Soleilh non dono tal lusor
2525 Que faré, mas que syo perfach.

PHILIPUS PATER

Volen qu'eu Romo syo fach
Esbatoment, solas et festo.

¹ En marge: « *Qu're in tali signo †.* »

² *Sic*, pour: far.

- [F° 66 v°] Trompetos, taborins et la resto
D'estrument que poyré trobar,
2530 Mestre d'ostal, fasé so far,
Per la jorna tant glorioso.

MESTRE D'OSTAL

- Sus done, compaignio joyoso,
A chans, a dansos, a sollas,
Vos preone que non sya pas las
2535 Per la jorna tant precioso.

PHILIPUS FILIUS

Vostro armo non syo engoyoso :
Vella d'aur et d'argent a forso.
L'on vos preo, chascun s'estorso
Per la jorna tant amoroso.

L'ESCUYER

- 2540 Fleytos, taborins et baudouso
Ensemble ben s'acordaren ;
De mover pron lor daren.
Per la jorna tant sumptuouso.

FRANT

- Mua es la cort rigoroso
2545 En plasens et sollas ben grans.

BRUYANT

L'es presque chauso vergoignoso.

RIFFLANT

Mua es la cort rigoroso.

[F° 67 r°]

GRADENT

Dedins ma petito folhoso
Metrey aquestos roges grans.

BRUFFAULT

- 2550 Mua es la cort rigoroso
En plasens et sollas ben grans.

LO MESSAGIER

L'on vos preo, petis et grans,
 A l'honor de Dyou et glorio,
 Deman sya matin entrans,
 2555 Et veyré la rest de l'istorio.

DEO GRATIAS.

Fin de la première journée.

POÉSIES RELIGIEUSES

DU MANUSCRIT DE WOLFENBUETTEL

(Suite et fin)

NOTES

B

1. *Alça* = *auja*; *nauça*, au vers suivant, = *nauja*, cf. *cos* = *jos* 466.

6. *A teira*, « à la file, d'un bout à l'autre. »

10. *Senes crer*. Je ne comprends pas le sens de ce vers. *Crer* pourrait être *creire* (*creit* = *crezet*, v. 2636), dont il y a un autre exemple chez Peire Milo (cf. A. Fischer, *Der Infinitiv im Proc.*, p. 38), et alors il y aurait peut-être à reconnaître ici une influence italienne (cf. Tobler, *Cato*, § 22, Mussafia, *Litt. Blatt.*, IV, 278). Mais qu'est-ce que cela pourrait signifier? « sans croire »? on attend un mot ayant la signification de « doute. » Faut-il corriger? Et comment?

20. « Et qui prend mauvaise garde et mauvais soin de soi, pis lui en prendra qu'à moi. » L'usage correct demanderait *li* au lieu de *lo*; cf. *s'a mi mal en pren*, Raynouard, *Lex. rom.*, IV, 626 b; *c'a Salomo pres enaissi*, Bartsch, *Chrest.*, 4^e éd., p. 74, l. 5.

37. *An* pour *a* (à savoir Dieu); voy. Introduction, p. 182.

40. Je ne saisis pas bien le sens de ce vers. [Le sens me paraît

être : « Quand [ou combien?] Dieu sera-t-il récompensé de nous avoir faits ainsi à son image? » L'auteur veut dire : « Nous ne lui sommes pas reconnaissants, comme nous devrions l'être, d'un si grand bienfait. » Chab.¹]

61. Le sens de ce vers me semble être clair : « Si quelqu'un d'eux (sc. des autres, cf. *altrui*, v. 57) lui fait du mal »; mais je ne sais expliquer le mot *meislaigna*. Serait-il permis de supposer chez notre auteur un verbe *mesclanhar*, formé de *mesclanha*, « mêlée, combat, querelle », donc *combattre, quereller*, puis *nuire, faire du mal*?

70. *Airemens* pour *airamens*. « encre. » Je dois cette correction à l'obligeance de M. le professeur Neumann.

74. *Pena*. Le ms. porte *pene* et *amene* au vers précédent. J'ai corrigé ces mots, parce que *pene* serait le seul exemple du pluriel italien, que le copiste français a souvent écrit *-e* pour *-a* atone et que le subjonctif *amene* ne me semblait guère convenir ici. Mais peut-être ai-je eu tort, car le subjonctif se trouve aussi, et assuré par la rime, au vers 158 (*an port* = *en port*), où il m'est du reste aussi incompréhensible qu'ici, et il y a en effet l'indicatif *mena* au v. 161. Si l'on voulait garder la leçon du ms., il y aurait donc une autre forme italienne à ajouter à celles que j'ai notées dans l'Introduction.

86. *Nolon*. Je ne connais ni *noler* en prov., ni *noloir* en français, ni *nolere* en italien. M. Chabaneau a eu la bonté de me communiquer l'ingénieuse hypothèse que l'auteur avait vu, probablement, des mots dont le *v* initial avait été supprimé, comme dans *d'ostre* (cf. Paul Meyer, *Derniers Troub.*, p. 22, et *Daurel*, p. 1v), et qu'il a pu se croire autorisé à dire *n'oler* pour *no voler*. Cf. aussi la note sur le v. 392.

108. *Treçada* ou *terçada*? — [Corr. *croçada*, qui aurait ici le sens de *signe de croix*? Chab.]

115. *Enans que* = le plus tôt que.

158. « Sachez-le bien, celui-là ne sera pas mort que les anges emportent [sc. dans le paradis]; au contraire, il sera plus vivant qu'un vivant [de ce monde]. » Pourquoi le subjonctif à côté de l'indicatif *mena*, v. 161? Voy. la note sur le v. 74.

170. *Rais* « radice. » Je ne connais pas d'autres exemples anciens de cette forme monosyllabique, qui est aujourd'hui très-usitée. Cf. Mistral, *Dict. prov.* Elle se retrouve au v. 1701. Mais on a *radiç* au v. 204.

175. *Cum poges* dépend de *de rens als non pensa mais*.

¹ Je dois les notes signées Chab. à l'aimable obligeance de M. Chabaneau.

199. « A ceux qu'il a mis ici-bas », c'est-à-dire aux prêtres. [Peut-être *Aicels* (= *a aicels*) *qu'as aisso mes*. « qu'il mit à cela, qu'il destina à cette fonction. » Chab.]

204. *C'unas* « quar en même temps. »

208. « Qu'en secourant les pauvres. »

223. *Mil tant*. Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge zur französ. Gram.*, p. 150-2.

232. *Fasson* semble être exigé par le sens, au lieu de l'incompréhensible *lorrion* du ms. Pourtant la correction s'écarte trop de la leçon du ms. pour pouvoir être regardée comme sûre. — [Corr. *loimon*? « Et que les désespérés éloignent leurs volontés », c'est-à-dire y résistent, n'y cèdent pas, comme fit Judas, Chab.]

261. *Tard* « trop tard ». De même au v. 330.

273. *Plang* pour *plainç* = *plens*.

303. *Otraillos* pour *otrais*, cf. *meieraç* 1880, à côté de *meilloraç*, v. 1939.

306. *Tail lens*. Italianisme que j'ai oublié de noter dans l'introduction; cf. Tobler, *Uguçon*, § 49, Mussafia, *Mon. ant.*, p. 15. M. Chabaneau a eu la bonté de m'écrire qu'aujourd'hui la flexion *-en* a remplacé *-an* dans plusieurs variétés du languedocien.

311. Sens? [Il faut probablement lire, en un seul mot, *desertas* (ce qu'ils ont mérité, *desservi*), et mettre un point et virgule à la fin du vers. Chab.]

312. *Avertas*; pour *ubertas*. Cf. Introduction, p. 184, n° 2.

315. *Rama*. *Ramar* signifie proprement « produire des rameaux », ici simplement « produire. » — *Focs* se trouve déjà au vers précédent et ne semble ici guère à sa place; on attendrait quelque chose de synonyme à *serpens* et *verms*. Doit-on corriger? Et comment? [Corr. *Ranas*, *bots* et *serpens*? *bot* = crapaud. Chab.]

325-6. Mettre des points à la fin de ces deux vers, qui sont incomplets. Je n'en vois pas la restitution.

345-6. *Deu: meçeu*. De même, 517-18. Je n'ai pas relevé ces rimes comme inexactes dans l'Introduction, non plus que *Deu (Deum): deu (debet)* 193, 457, ni *mout: tout* 1807-10, parce que je crois avec M. Orians¹, qu'en provençal l'e et l'o fermés deviennent toujours ouverts devant une labiale.

349. Effacez la virgule après *orgoïls*.

358. *L'armas sunt morta* = l'âme est morte ou les âmes sont mortes. L'un et l'autre est possible; si c'est le singulier, il y a un subst. fém. sing. en *-as* et le verbe au pluriel. Cf. p. 13 et 15. Si c'est

¹ Dans un travail sur l'e et l'o en provençal, qui paraîtra prochainement dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*.

le pluriel, il y a l'article *l'* pour *las* et un pl. fém en *-a*. Cf. p. 13, n° 8 et p. 11.

375. Je ne comprends pas ce vers ; je ne vois pas non plus comment on pourrait corriger.

! Parti son mantenen.
Enausi von diçen,
De iorn en iorn menan
Lo mond et temps enan (ou en van?),
Tant que la mort los cocha
Que sil (pour si lor) sera la bocha...? Chab.]

392. Tel qu'il est, ce vers ne donne pas un sens satisfaisant, car la première personne n'y convient guère. Le contexte demanderait : *Ja non voilla respir prendre* ; mais alors le vers aurait une syllabe de trop. Peut-être serait-il permis de proposer : *Ja noill 'om respir prendre*, comme il y a *nolon = no volon* au v. 86. [Corr. *Non voiltatz.* en supprimant *Ge?* Chab.]

394. « Autant qu'il peut. » [Lis. *quil?* « Au contraire, celui qui le peut en doit davantage faire son pouvoir (tout son possible). » Chab.]

399. *Noill*, c'est-à-dire à celui qui sert Dieu.

409. *Meton*. Sur le pluriel après *quecs* et après *cascun*, v. 539. voy. Stimming, *B. de Born* 38, 88 note

416. *Dis = ditz.*

424. « Il ne se trouve pas entre mille ni entre plus, si l'on essaye bien, qui en aient d'autre guerdon », à savoir que leur peine et leurs efforts, car le seigneur ne les en récompense pas (*sens dar* 416).

438. Suppléiez *e l'autre?*

441. *Saian = sapchan* ; de même aux vv. 1956, 2429, 2709 : cf. p. 25.

473. « Dans tout le monde ne vit aucun homme vaillant. »

486. Ce vers signifie, je crois : « plus difficilement descend-il, s'abaisse-t-il. »

492. *Per nemic*. Sur l'omission de l'article cf. Diez *Gram.*, 3^e éd., III, 25.

494. *Qu'en = qui sont* [forme analogique, née de *em* (nous sommes)? Chab.] cf. Introduction, p. 185, n° 8.

505. *Aren?* Ou *sensa ren* (italianisme ? — [*Sensa ren* « sans rien, sans récompense (temporelle). » Cf. *senso* chez Mistral, etc. Chab.]

519-20. Corr. *La gens es tant rencuda D'avol gazanh...?*

546. *Sa* pour *sap* ; de même aux v. 2103, 2577 ; cf. Introduction, p. 185, n° 6.

547-50. Je ne saisis pas bien le sens de ces vers. Peut-être de-

vrait-on corriger *Que* au lieu de *E* au v. 549 et mettre des virgules après *pensamen* 548, devant *pois* et après *res*, 549, et traduire : « Le cœur ne connaît pas celui-là en vain penser (*sc.* vainement), (de manière) qu'il laisse le mal et fasse le bien, après qu'il (*sc.* le cœur, cf. v. 545-6) a reconnu quelque chose. » [Corr. *Beil* (*bel*) au v. 548 et *conox om* au v. 549? Le sens serait : « Par le cœur, on connaît (*cognoscendum est?*) les belles et les vaines pensées; et après que (ou puisque) on connaît les choses (comme elles sont), qu'on laisse le mal, qu'on fasse le bien. Chab.]

559. Le vers est trop court d'une syllabe et, de même que le vers suivant, incompréhensible. Pourrait-on corriger : *Per falsamen guidar E ter' an s'enganar* = par être faussement guidé (c'est-à-dire par les yeux de la tête et non par ceux du cœur). En terre, ils se tromperont?

588. *Falset*. Cf. Introduction, p. 187. — *Trais* « trahit. » Cf. Suchier, *Denkmlr.*, I, 516, note sur le v. 44.

611-12? [*al ham De deu et al seu ram?* Chab.]

630. *Que sun staç* est à combiner avec *qu'a segun*. Peut-être devrait-on corriger *que segun*.

642. Le vers est trop court d'une syllabe et le sens n'est pas clair. On voudrait un verbe signifiant *s'efforcer*. [C'est plutôt, à mon avis, le sens contraire. Donc *negus no s'estraia?* Chab.]

649. Corr. *Quar chascuns, bons et mals, En la peina enfernals Aneit*. Cf. v. 890-1.

679. *Machaç. Machar, matar* = percutere. *Don. prov.*, 32 a, 5; cf. *Revue des l. rom.*, XIII, 140.

683. Il vaudrait peut-être mieux mettre la virgule après *gap* et l'effacer après *riehamens* du vers précédent.

684. Sujet? [Jésus, comme au v. 676? L'auteur aura pensé qu'on pouvait dire *fo donaç grant galladas, fo corona mes.* pour « on lui donna des soufflets », « on lui mit une couronne », comme on pouvait dire : « il fut souffleté »; « il fut couronné », pour « on le souffletta », « on le couronna. » Il faudrait, naturellement, corriger *corona*. Chab.]

688. *Por nostr' amors*. Cf. Diez, *Gram.*, 3e éd., III, 70.

703. *Amis*. Le ms. porte *amics*; la rime exige *amis*, forme qui n'est pas rare chez les troubadours; cf. Philippson, *Mönch von Montaudon*, XII, 36 note; Bartsch, *Zeitschrift für röm. Phil.*, II, 136; Canello, *Arn. Daniello*, III, 42, note.

717. « Qu'ils viendront à tel port qu'il n'auront jamais consolation. »

734. *Qui* = si quis.

747. *Mermis*. Le ms. porte *mers*, leçon qui n'a pas de sens; comme il y a *verms* au vers suivant, j'ai corrigé *mermis*, quoique je ne me

dissimule pas que le vers, même en lisant *merms*, offre de grandes difficultés. D'abord je ne connais pas d'autre exemple de ce mot en provençal ; puis, l'adj. étant fém., on attendrait *merma* (cf. pourtant *dolg, cortes*, fém.; Introduction, p. 178), et enfin le verbe manque. [Ne pourrait-on songer à corriger *mers* et au vers suivant *vers*, forme fr. pour le prov. *verms*? *Mers* serait *mergit* (ital. *merge*). *Mergere*, en provençal aurait naturellement donné *merzer*, comme *surgere, sorzer*. Chab.]

754. *Dis* = *ditz*.

757. *Atort* signifie ici évidemment « torture. » Je ne connais en prov. ni un subst. *atort* ni un verbe *atorzer*; l'italien *attorcere* n'a, que je sache, jamais la signification de torturer.

762. [*Sens* = son (= fr. *siens*) ou *seus*? Chab.]

775. *Après de* « comparé à. »

777. *El* = *et lo*.

822. *Qui quiet*. Corr. *qui que es*; *que es* ne comptant que pour une syllabe, par synalèphe? [*Quiet* = *chiet* (cadit)? Chab.]

837. [« Corr. *l'entendre*? » Chab.]

889. « Et l'étaient encore davantage. »

891. *Aisemens* pour *eissamens*. De même v. 2087 et 2846.

924 ss. Ce passage me semble difficile. Si l'on garde la leçon du ms., il faut traduire: « Je sais bien que personne n'est digne—tant il est bon et parfait (à savoir *lo teu reng*) — qu'il puisse faire tant de bien qu'il doit avoir un tel règne. » Mais cette leçon donnerait-elle un sens satisfaisant? Peut-on dire « être digne de faire tant de bien? » Nous aurions un sens convenable s'il y avait: « Je sais bien que personne n'en est digne (sc. *del teu reng*); personne n'est si bon ni si parfait qu'il puisse faire tant de bien, etc. » Mais alors un *no* manquerait au v. 925, et l'on devrait corriger *n'es* (= *no es*) au lieu de *es*; cf. v. 1104 et 1137. [*Deng* = capable. Cf. le grec *ἀξιός*. At. de Mons. (*Al bon rey de Castela*, vv. 32-4):

E car vostre sabers
Es dignes a donar
Aital jutjamen car...

J'ai connu une femme qui, relevant de maladie et ayant des étourdissements quand elle regardait dans la rue, disait: « Je ne suis pas digne de regarder par la fenêtre. » Traduisez donc: « Je sais que nul n'est capable, si bon et si pur qu'il soit, de faire tant de bien qu'il puisse mériter le royaume de Dieu. » Chab.]

1033. *Quatres* dans le texte est une faute; il faut lire *quatre*. forme qui doit être substituée au *quatres* du ms. pour donner au vers sa juste mesure de six syllabes (par synalèphe).

1050. « De tout ce qui l'offense. » De même v. 1370. Cf. Diez, *Grammaire*, III, 70-71.

1061-2 « La croix. »

1063. *Quar* pour *que*. De même aux vv. 611, 2578, 2737, 2750.

1081. *Brida?* [Sans doute sainte Brigide. Chab.]

1085. *Tedas?* [Corr. *Tecla?* (sainte Thècle). Chab.]

1086. *Flidada?*

1090. Il manque un vers rimant ou assonant au v. 1089.

1111. *Sian* pour *sians* = *sia nos*; cf. Introduction, p. 180, n° 9.

1136. *Dia*. Les exemples de *dia* féminin sont assez rares en provençal; cf. *Revue des l. rom.*, XXV, 41-42; Loos, *Die Nominalflexion im Provenzalischen* (*Ausg. und Abh.*, XVI), p. 11.

1169. Le vers étant trop court d'une syllabe, j'ai ajouté *et* devant *p* *is*.

1171-2. Si l'on ne veut pas admettre une assonance, il faut ou écrire *costag*, forme du cas sujet pour celle du cas obl., ou *lat* = *it. lato*. Le ms. porte *laic* avec l'*i* biffé, c'est-à-dire *lac*. Il y a donc en tout cas une irrégularité.

1183. *De amta*. Corr. *de l'amta*.

1186. « *Venir a confesion* » dépend de *mi faic*, v. 1185.

1225. Effacez la virgule à la fin du vers; « la sainte grossesse de vous. »

1238. Le vers a une syllabe de trop. Corr. *Yergen regin' en ciel gracida?*

1256. *D'olimens* = d'onction?

1266-8. *Que cels... que vos*. Sur la répétition du *que*, voyez mon édition de Zorzi, note sur 13, 36. De même v. 2328 *qu'anç ques... qu'eu tan*, et v. 2052: *que quan... quel*.

1275. Il manque une syllabe; comment corriger? [*fassatz?* Chab.]

1287. Vers trop court d'une syllabe. Corr. *esmendar?* [Plutôt *no cudeit?* Chab.]. Mieux vaudrait peut-être mettre un point et virgule après ce vers et une virgule seulement après *colpa*, v. 1289.

1314. *M'omeliu*. Au sujet de cette forme, qui reparait deux fois plus loin (vv. 1755 et 2239), et que je ne m'expliquais pas bien, étant donné l'infinitif *umeliar* (qu'on a v. 2778), M. Chabaneau, que j'ai consulté, a bien voulu m'envoyer la note suivante.

« Cette forme *omeliu* = *humilio* se remarque ailleurs, par exemple chez Peire Vidal, *Be m'agrada la covinens sazoz*, v. 27, et chez Lanfranc Cigala, *Escur prim chantar*, v. 60. Elle est régulière dans le Forez¹, le Lyonnais, le Dauphiné, tous pays où l'*o*, comme

¹ Cf. ce que dit Raimon Vidal, p. 87 de l'édit. Stengel, des formes *amiu* et *chastiu*.

l'*iu* latin post-tonique, n'a pas disparu, et aussi dans une notable partie de la Provence proprement dite, par exemple à Marseille, où les verbes en *iur* font au présent de l'indicatif leur première personne en *ieu* (ce qui est la même chose que *iu*). Il en était sans doute déjà ainsi dès le temps de Peire Vidal. Des formes pareilles sont *enciu* (j'envoie) et *autriu* (j'octroie), qu'on trouve dans une chanson d'Ugo Brunenc (*Ab plazer*). La même chanson nous offre d'autres formes, non plus identiques, mais analogues, c'est-à-dire dans lesquelles un *u* (= *o* fermé), dont l'étymologie ne peut rendre compte, s'est ajouté *par analogie* à un *i* tonique final ou devenu tel, par la chute d'un *o*, consécutive de son affaiblissement : *liu*, *castiu*, *detriu*, *estiu*, *veiriu*¹. D'autres exemples de semblables formes analogiques, se rencontrent çà et là dans divers textes. Je vous citerai *fiu*, *castiu*, *omeliu*, *obliu*, où *iu* remplace le latin *iet*, dans une pièce d'Arnaut de Tintignac (*Lo joi comens*); chez Guilhem Adémar (*El temps d'estiu*): *forfiu* (*forisfecit*), *diu* (*dicit*); dans *Flamenca*: *enciu* (372), *estiu* (1315, 6128); dans la *Vie de Sainte Enimie* (Bartsch, *Denkm.*, 266, 21-22): *tenrieu*, *ausieu*. Ces deux derniers exemples sont, avec le second *estiu* de *Flamenca* et le *veiriu* d'Ugo Brunenc, les seuls qui soient en parfait accord avec le provençal moderne, parce que ce dialecte n'a retenu la flexion *ieu* (= *ia* ou *ie*) que pour la première personne, disant *fasieu*, *farieu*, pour : je faisais, je ferais ; mais *fasie*, *farie*, pour : il faisait, il ferait ; tandis qu'au moyen âge, cette nouvelle flexion servait aussi bien, comme le *iu* (ou *ie*) qu'elle remplaçait, pour la troisième personne que pour la première. »

1347-8. Ces deux vers ne riment ni en français, ni en provençal. Peut-être l'auteur a-t-il écrit *lat*, c'est-à-dire ital. *latte* avec apocope de *e*. Il y a *latas* au même vers, *lailar* 2227.

1399. Il y a déjà *veira maiestag* au v. 1397. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'y voir une faute du copiste ; cette répétition du même mot peut bien être due au poète lui-même.

1406. Il serait peut-être préférable de corriger *Eç eu*, et de mettre une virgule au v. 1405 et un point à la fin du v. 1411.

1419. Il y a dans le ms., après ce vers, cet autre : *Et en vos es mas atendença*. Il est évident que ce vers est fautif. Le copiste ayant bien copié le commencement du v. 1420, y a ajouté la fin du v. 1419 ; plus

¹ Remarquez que ces formes en *i*, intermédiaires entre *ia* et *iu*, ne sont pas seulement des formes théoriques ; on en trouve un grand nombre, au suffixatif principalement, dans les textes de la Provence et de la Gascogne ; ailleurs aussi, mais plus rarement. Ainsi vous pouvez voir *esti*, rimant en *i* dans Folquet de Lunel (*Le nom del paire*, v. 422.)

tard, s'étant aperçu de son erreur, il a ajouté le v. 1420, tel qu'il doit être.

1430. *Aiaç* ne me semble pas ici bien à sa place. Corr. *F'aiç mi?* ou *faïçam?* Voyez la note sur le v. 1921.

1446. *Arma*. Le vers ne m'est pas clair. *Arma*, « âme », ne donne pas de sens. Serait-il pour *armas?* Mais alors non plus le sens ne me paraîtrait pas satisfaisant.

1448. Je ne saisis pas le sens de ce vers. L'auteur a-t-il confondu *atendre* et *atenher*, et devrait-on corriger *noi* pour *non*, « que l'ennemi n'y puisse pas atteindre »? Cf. *estenda* pour *estenha*, au v. 1574.

1460. *Enfernor*. Je ne connais pas d'autre exemple de ce mot en provençal, mais *pene 'nfernor* se trouve chez *Uguçon*, 31; cf. Tobler, § 35.

1514. [*Contraire* = ennemi, diable. Chab.]

1517. *Iomt*. Corr. *ioint*, ou *ionh?*

1524. *So fera*. Lisez *sofera*, subjonctif de *soferre*, que je n'ai pourtant jamais rencontré ailleurs. « Si je dis rien qui vous soit pénible, que votre grâce [le] souffre. » L'objet serait sous-entendu. [Corr. *mercel?* Chab.]

1566. Suppl. *ensegna?*

1574. *Estenda* pour *estenha*. L'auteur a confondu *estenher* et *estendre*, comme *atenher* et *atendre* (v. 1448), peut-être sous l'influence des formes françaises *éteindre*, *atteindre*. Cf. la note sur le v. 1448.

1598. [Corr. *Ques al mens*, ou *Qu'al mens ieu?* Chab.] — *Pera*. C'est seulement chez Zorzi que j'ai rencontré un autre exemple de la flexion forte de *perir*. Cf. mon édition de ce troubadour, I, 79 note.

1604. « Rame et voile. » La correction *rems* pour *rens* est de M. Bartsch, *Chrestom.*, 4^e éd., 279, 11.

1608. Corr. *Plena de spiritum san?* Cf. 2466.

1623. *Doas* ne compte ici que pour une syllabe. Cf. *Litt. Blatt.* IV, 316, sur IV, 13.

1631. Le vers a une syllabe de trop. Corr. *veramen?* Que signifie *glorida?* [Corr. *glotida?* Le dragon, d'après la légende, saisit dans sa gueule la tête de la sainte, qui l'en retira miraculeusement. Chab.]

1671-2. « Priez Dieu qu'il envoie secours à ceux qui le demandent. » [Corr. *A cel qui secors?* Chab.]

1704. Corr. *propdans?*

1716. *Per un laus?* [Corr. *per vo* (= *vostre*) *laus?* Chab.]

1746. *Verais* (: *Tomas*). Serait-il permis d'écrire *veras* = ital. *verace*?

1750. Le vers étant trop court d'une syllabe, j'ai ajouté *sant*; cf. v. 1965.

1759. *Frair*. Les exemples de cette forme ne sont pas rares; voy., par exemple, Stimming, *B. de Born*, glossaire.

1761. *Escherviellaç*? [« écervelé », au propre. «... Alors un juif prit un marteau à foulon, et d'un grand coup il brisa la tête de l'apôtre et fit voler au loin sa cervelle. » (*Légende dorée*.) Chab.]

1769. Je ne saisis pas bien la construction et le sens de ce vers. [La construction est embarrassée, mais le sens est clair. Ces apôtres, en effet, furent tués au milieu des prêtres, et par ces prêtres eux-mêmes, qui se jetèrent sur eux (*Lég. dorée*). Chab.]

1801. *Arodes*. Ce serait la forme du cas oblique qui, on le sait, suffit dans la langue ancienne pour exprimer le datif. Bekker: *a'rodes*.

1825. *Mors* = *mortz* « mort. » .

1880. *Meieraç* = *meilloraç* « améliorez »; *meilloraç* se trouve au v. 1939.

1903. Le vers ayant une syllabe de trop, j'ai effacé *toç*. Ou pourrait-on admettre *liatz* comptant seulement pour une syllabe?

1919. *Nos* = *nous* = *no vos*; cf. mon édition de Zorzi, 2, 62 note.

1921. *Faiçon*. Bekker corrige *faiç en*. Je proposerais de lire ou *faiç mi* ou *faiçan* = *faiçaç me*; cf. 1940, 2052, 2377.

1923. *Vol* = *voil*, 1^{re} pers. sing. De même 2056.

1941. *Regnar*, « séjourner. »

1960. *Cors*, forme du cas sujet, employée au lieu de celle du cas obl. *cor*.

1995. [Déport et joie (dédommagement) des grièves pénitences (que nous aurons faites)? Chab.]

1999. *Camies* « échange, payement », à peu près synonyme de *gierdon*, qui suit. — Les vv. 1999-2005 se retrouvent au fol. 51, insérés par erreur au milieu d'une pièce strophique; là aussi il y a *camies*. Bekker: *cami es*.

2000. *Colors*. Le ms. porte au fol. 46 r^o *dolors*, qui n'a pas de sens; au fol. 51 *colors*, que j'ai introduit au texte, mais qui ne me semble pas non plus tout à fait satisfaisant. Pourrait-on, en supposant que *capdolors* est la leçon la moins éloignée de l'original, corriger *capdelaire*? Cf. pourtant le v. 1878.

2001. *Tot' obra*. Au fol. 51, il y a *tot obras*, que j'ai accepté en changeant *obras* en *obra*. Le pluriel s'expliquerait de la même manière que le pluriel après *cascus*, *totz hom*, etc. Mais on pourrait au besoin garder *tot' obras*, et voir dans *tota* la forme du pl. fém. en *-a*, dont j'ai parlé dans l'Introduction.

2003. *Pors* = *portz* « port. »

2017. *Seiara armas*. Bekker corrige *seian d'armus*; je préférerais *sei'a m'arma*.

2037. *Legen*?

2042. *Peccador*. Le ms. porte *peccadors* ; mais, à cause de la rime *cor* (cœur) et parce qu'il y a d'autres exemples de l'emploi de la forme du cas sujet pour celle du cas oblique (cf. Introduction), je me suis cru autorisé à corriger aussi ce passage-ci.

2056. « Je veux faire savoir à tous ceux qui aiment prix. »

2066. *Sol*, « excepté. »

2067. *Sen tor*. Je ne vois pas bien comment il faut lire. On pourrait corriger : *Que sel sen, cor et l'engens...* ; mais on attendrait *el* (= et lo) devant *cor*, ce que la mesure défend. Ou *sentor* = *it. sentore*. Mais cette signification ne semble guère convenir. [Corr. *sel sen tot* ? Chab.]

2068. *Los froç*. Corr. *l'esforç* ? [On pourrait aussi penser à *los proç*. « Si tout le sens et toute l'habileté et tout le savoir et toutes les vertus (je traduis par à peu près) étaient réunies dans une même personne... » Chab.]

2070. « Quelque ingénieux qu'il fût. »

2074. Il y a une syllabe de trop. Corr. *per ço* au lieu de *per aiço*, ou *vol* au lieu de *volon*.

2077. *Falimen*. Que la rime fût en *-en* et non en *-ens*. cela est prouvé par *sen* (= sentit) au v. 2084.

2080. *Caçon*. Corr. *çaçon* = *jazon* ? Cf. v. 455.

2081. *Mendon*, corr. *smendon* ; cf. 2077.

2084. Je ne saisis pas bien la signification de ce proverbe. Équivalent-il à celui que Leroux de Lincy, *Livre des proverbes franç.*, cite t. I, p. 245 : « Ung fol quiert son malheur » ?

2085. *Faiç*, « fat. »

2095. Il manque une syllabe. Comment corriger ? Et quel est le sens ? [Corr. *sabria lor* au sens de *sapidum esse* ? Chab.]

2098-99. [Je ponctuerais :

..... *doloros*

Nol credon ges, la gens n'en (= no en) fan semblan. Chab.]

2100. ? [Corr. *retorn* (retourne, change) *el* (pour *e lor*) *revir* ?]

2109. *Venen* ? [« Poison. » D'après la légende, saint Jean, invité par Aristodème, « évêque des idoles », à boire du poison, afin de donner la preuve, s'il n'en éprouvait aucun mal, de la puissance de son Dieu, but en effet la coupe qui lui fut présentée, et resta sain et sauf. Chab.]

2111. Sens ? [« Faites-nous souvenir de vos plaies ; que la pensée des plaies que vous avez reçues pour nous soit un *conseil*, une excitation à bien faire ? » Chab.]

2152-3. Ces deux vers ne riment pas. Je ne vois pas la correction.

2163. *A teira*. « D'un bout à l'autre, entièrement. » Voy. la note sur le v. 6.

2214. *Deus* = *deuus* = *deu vos*, comme *eus*, *ieus* = *eu vos*, *ieu vos*. C'est, abstraction faite de *eus*, le seul exemple que je connaisse de *vos* incliné sur un mot finissant par une diphthongue.

2215. *L'agnel* pour *l'angel*, « l'ange. » De même 2217, 2296.

2217. *El preçens*? [Ce mot ne peut-il s'entendre du salut que l'ange présenta à Marie de la part de Dieu? Chab.]

2224. Une syllabe de trop. Corr. *vera*. [Plutôt peut-être *sal vostra*. Chab.]

2234. Effacer la virgule après *enança*.

2246. *Grant captens*. Corr. *gent*?

2254. *Lais* pour *las*.

2263. Corr. *Vensal seu lau so don eu sui blasmaq*?

2276. *Decedut*. Corr. *decebut*?

2281. Il manque un vers en *-ença*.

2295. Il manque un vers en *-es*.

2299. *Fun*? [Corr. *F'en*, « firent », comme *pon*, 2071, = peuvent. Chab.]

2317. *Ena*. Corr. *e n'ai*?

2339. *Lo mar*. *Mar* est quelquefois masculin en provençal. Cf. *Romania*, I, 393. Un autre exemple se trouve dans Mahn, *Gedichte*, 774, 1: *E si tot s'es lo mars plas e suaus*.

2351. *Quera*. Corr. *Que la*?

2352. *Quil* = *queil* = *que li*. De même v. 2719.

2375 ss. Cf. v. 2050 ss.

2383. [Corr. *emperairiç*? Chab.]

2404. *Ayes*. Il y a dans le ms. un petit crochet au-dessus de l'*s*. Corr. *Cill a cui plaç la Yesu benvollensa*, « la bienveillance de Jésus »? Cf. *la maiçons Jesus*, v. 144.

2408. *Conort*. Corr. *concord*? cf. 2419.

2419. *En*. Corr. *es*? Cf. *ço es* au v. 2412.

2446. Sens? [Corr. *apercebut* = espagn. *apercebido*. Chab.]

2450. *Soloil* sans article; cf. Diez, *Gram.*, III, 26.

2454. *Nos* au lieu de *nons* = *no nos*; cf. Introduction, p. 180.

2470. *Pel las*. Il faut ou corriger *per las*, ou garder la leçon du ms. et écrire *pellas*, en y voyant une influence italienne, car cette contraction n'a pas d'exemple, que je sache, en provençal. Cf. Hengesbach, *Beitrag zur Lehre der Inclination im Prov.*

2482. *Sciarçi demant*. Je ne vois pas la correction. [Corr. *sclarçir demant*? Chab.]

2535. « Et donnez-moi l'ouïe, afin que j'entende (*auça*) conter vos faits. »

2541. Sens? [*N'aitent* « et je n'attends. » Corr. *for* = manière? Chab.]

2573. *Pairilla* pour *aparella*; cet exemple de l'aphérèse est à ajouter à ceux que j'ai cités, p. 177.

2574. *Honren* pour *honran*.

2577. *En tot nos* « entre nous tous. »

2586. La construction me semble mauvaise, mais le sens est clair : « Je m'étonne de ce que l'homme, ne pouvant pas être joyeux ni avoir joie sans dieu, et n'ayant pas besoin de nous (autres hommes), n'aime pas dieu cent fois plus que nous. » Quant au reste du couplet, je ne sais comment construire, et le sens m'est resté obscur. Les vers 2625 ss. semblent indiquer aussi, pour ce passage, la construction *em meraveill... cum nuls se pot de lui honrar sofrir*; mais comment construire alors les vers intermédiaires? [A partir de *neil* (= n'il = ni il), jusqu'à *venir* (2593), je crois voir une incidente, comme une parenthèse, se rapportant à Dieu: « et lui n'a pas besoin de nous, et il nous aime cent fois plus que lui-même (corr. *Ens ama* ou *Et ama*) *nos plus de lui... .*); car plus lui est pénible quand on fait une faute qu'à celui- (*qu'a cel?*) là même qui la commet, quand il s'en accuse (*occaisona*), et plus lui plaît, si on s'applique à bien faire, qu'à celui à qui le profit en doit revenir; (cela étant je m'émerveille) comme on peut se tenir (se dispenser) de l'honorer. » Chab.]

2599. « Il est droit que celui serve qui reçoit le service et que celui aime qui est aimé. » — *Servis*. Je n'ai rencontré dans aucun autre texte provençal la forme *servis*, mais toujours *servisi*; *servis* se trouve encore aux vv. 1662, 2558, 2643 et 2723.

2600. *Qu'om raiçona*, « car on raisonne, car on juge »

2606. *Esebrial*. Corr. *e s'embrïal?*

2652. *Sembl*. L'apocope de l'*a* est un fait inouï. Corr. *li par cas-cuns* ou *li sembla quecs?*

2694. « Celui qui n'est pas mort l'attende », sc. la mort. [Ou, peut-être, « et puisqu'il n'y a plus alors lieu de s'amender, que celui qui n'est pas mort s'applique à le faire (pendant qu'il vit). » Chab.]

2699. « Car le fruit qui commence à mûrir au dedans devient meilleur, et celui qui (commence à mûrir) dehors devient pire. »

2709. « Que le savoir sache faire ce que les deux (le cœur et le sens) veulent et ce que le vouloir octroie. »

2717. Le vers, qui est trop court de deux syllabes, m'est incompréhensible. Je ne vois pas la correction. [*Niens a mens* [no son] *van* « nullement ne sont pas moins vains »? ou mieux peut-être *niens a mens* [no s'en] *van?* Chab.]

2726. Corr. *ab legrança?*

2768. *Podian*. Corr. *porian?*

2777. *Emplia*. L'imparfait ne convient guère ici. Pourrait-on supposer un verbe *empliar*, nouvellement formé par l'auteur?

2787. Le copiste a écrit ce vers comme s'il commençait une tirade, laissant la place nécessaire pour une lettre enluminée, qui est indiquée à la marge, comme d'ordinaire, en petit caractère. La même chose se remarque, aussi mal à propos qu'ici, au v. 2910.

2843. *Remanir* (mais *remaner* : ver 2076) se trouve aussi chez Guillh. de Bergueda « Un sirventes » Milá, *los Trovadores en España*, p. 300 *iasir* (: *soffrir*) chez Peire Milo, Mahn, *Ged.*, 674, 5. Notre texte offre aussi *relemir* v. 2348.

2870. [*Tendut*. Corr. *rendut*. Chab.]

2879. *Verguntaç*. On doit lire *verginitaç*; mais, comme le vers a alors une syllabe de trop, je corrigerais *mantenc*. Ou pourrait-on, en conservant *mantengron*, corriger *vergentaç*? Mais je ne connais pas d'exemple de *vergentat*, forme qui pourtant serait le produit régulier de *virginitatem*, tandis que *virginitat* est une forme savante.

2888. *Seniors*. Ou *seinors*? Et de même v. 2912?

2892. « Qu'il me fasse pardon des péchés que j'ai faits. » La transposition *qu'ai faig faigam* rendrait le sens de la phrase plus clair, mais elle ne me semble pas nécessaire.

2898. ? [*Els gaudens*, « parmi les bienheureux »? Chab.]

2904. Il faut compter *oracions* pour trois syllabes, ou corriger *questas*.

2910. Voy. la note sur le v. 2787.

2912. Voy. la note sur le v. 2888.

2917. *Qos*. Corr. *qu'ops*? Cf. 2373.

2928. *Volgran*. Peut-être vaudrait-il mieux corriger *volran*.

2930. *Al*. Le ms. porte *a la*. Le vers ayant ainsi une syllabe de trop, j'ai corrigé *al*, correction à laquelle je me suis cru autorisé, les formes *del*, *al*, = *de la*, *a la*, se rencontrant plusieurs fois dans notre texte; cf. Introduction, p. 190.

C

1. *Am*. Cf. Behrens, *Unorganische Lautvertretung innerhalb der formalen Entwicklung des franz. Verbalstammes*, p. 25. (*Franzoesische Studien*, III, 381).

33. *Tenui*. Corr. *tenu* « sont tenus pour les pires »?

49. *Parent*. Cf. Behrens, p. 5 (*Franzoes. Studien*, III, 361).

54. *Qu'il anôitent*? M. le professeur Neumann a la bonté de me suggérer la correction *qu'anoiantent* « car ils anéantissent. » [Corr. *anoncent*? *Anoiantent* ferait une césure épique, et le contexte indi-

que d'ailleurs une opposition entre les actes et les paroles des hypocrites. « Ils annoncent la paix et pourchassent la guerre (la mort). » Chab.]

60. *Esteç*? [Corr. *esleç* pour *eslic* (electos)? Chab.]

Voici, pour terminer ces notes, la liste des mots de notre texte qui manquent ou qui ne se trouvent pas sous la même forme, ou avec la même signification, dans le *Lexique roman* de Raynouard :

Alumâr, Rayn. *alumnar*, 2622, 2788-9.

Apoderar, 2499; *se apoderar*, 2502 « efforcer, s'efforcer »; Raynouard: surpasser, subjuguier.

Aren (?), 505.

Atensar, 151. Voy. *atenser* dans Godefroy.

Atort, 757.

Biaç (italianisme?), lat. *beatus*, 2025.

Baudimens. 1913.

Cap, no-cap, 107.

Circoncisimens, 1971.

Concort, 2408 (?), 2419.

Deignitos, 1554.

Demetre, « remettre, renvoyer » 644; Rayn.: imputer, désister.

Empliar (?), 2777.

Emprenitaç, « grossesse », 1225.

Enfernor, 1460.

Ensermonar, 2610.

Ensir, 121. [Même forme dans le ms. Chigi (Stengel, *Die prov. Blumenlese der Chigiana*, 63, 5), dans le ms. Philips (H. Suchier, *Denkmäler*, p. 336, note sur 464, 4), dans le roman français de *Jouffrois* (v. 151, 813, 2120, 3782, et aussi 2174, où *erisist* doit probablement être corrigé *ensist*). Borel a relevé cette forme dans son dictionnaire. Chab.]

Escampar = it. *scampare*. 2522, Rayn. = répandre.

Escurir, 2474.

Famellos, « affamé », 501.

Fort, « forteresse », 94.

Genmens, 2545 (R. *gentament*).

Glorir (?), 1631.

Golejar, 2664.

Gubern, 1870. Rayn. *govern*.

Guierdonamen, 2568.

Liansa, « concorde. » 1474. Rayn. = alliance, hommage-lige.

Machar, 679.

- Magistrar*, 2364. Rayn. *majestrar*.
Mastramens, 1970 (Rayn. *amajestramens*).
Meritar, 298.
Meislaignar (?), 61.
Misericorda, 2345. Rayn. *misericordia*.
Norico, 2223. Rayn. *nutricio*.
Olimen, 1256.
Omicidos, 349, 2136.
Orgoillamen, 2178.
Pentixon, 267.
Posansa, 248.
Ramar = produire (?), 315.
Regard (*sens*), 262, sans doute, assurément.
Servis, 1662, etc. Voy. la note sur le v. 2599.
Sostenals, 1841, 2849.
Sovenir = secourir, 208.
Terçada. treçada (?), 108.
Trespaor, 2423.
Veraïçamen, 2335.

VARIÉTÉS

FRANÇAIS GRATONS CRETONS; LYONNAIS GRATONS GRIATONS

En lyonnais, les *gratons griatons*, Forez. *gratons*, sont de petits fragments grillés et rissolés, résidus de la graisse de porc après qu'elle a été fondue. Cochard donne *griaton* « morceau raccorni de panne de porc, d'où l'on exprime la graisse. » Cette définition, qui se rapproche de celle de Littré pour *cretons* : « morceau de graisse de porc frais ou panne apprêtée », est absolument inexacte en ce qui concerne aujourd'hui nos *gratons*. La définition de Cotgrave pour *graton* se rapproche de la nôtre : « *Graton* de porc, of the fat that holds the entralls, being melted, there remains a fleshie part, which cut in peeces, is thus termed at Paris. » Celle de César Oudin pour *creton* est rigoureusement conforme à la nôtre pour *graton* : « Un *creton*, c'est ce qui demeure en la poisle après qu'on a tiré la graisse de l'oing du pourceau, qui est le saindoux, et est tout rissolé et sec, comme du lard qu'on met dans une omelette. » (*ap.* Godefroy.)

Dans sa pièce intitulée *les Voleurs de jambons*, Roquille dit :

Veyant qu'o vet pré sur cou ton,
Rôle lo darré *griaton*.

Gratons existe en vieux français. M. Godefroy en cite un exemple du XIV^e siècle. Le dialecte de Plaisance a le mot *grattòn*, au sens de creton provenant de la graisse de bœuf¹, et celui de Pavie *grato* « eic-ciolo », restes de viande dont on a extrait le jus². Enfin le prov. a *gratèu*, *gratclou* (qu'on trouve aussi en Velay); le Quercy *gratabel*, et le langued. *gratabou* (Mistral).

Sur l'étymologie, Littré et Scheler, après avoir rapproché le pic. *croton*, *graillon*, déclarent « l'origine inconnue. » Scheler ajoute que le mot « pourrait se rattacher à *crotte*. » Le sens de « morceau de panne apprêté » exclut ce rapprochement.

Une hypothèse plus plausible consiste à voir dans *gratons*, *cretons*, un dérivé de *cratem* : choses grillées.

Cratem a laissé deux séries de dérivés (sans compter ceux par l'intermédiaire de *craticulum*) dans lesquels, malgré la rareté du fait, *t* a persisté.

Dans la première série, *a* tonique persiste : lyonn. *gratreys*, qu'on trouve en 1633 dans l'*Invent. de la Manécanterie* au sens de grille à conler la lessive ; v. fr. *grate*, claie (Godef.); *gratine* (?), souricière³; angl. *grate* (*grête*), grille, emprunté au roman, et qui n'est sans doute que du normand. J'y ajoute *gratons* et *gratèu*.

Dans la deuxième série, *a* a régulièrement passé à *e* : v. fr. *cretin*, *cretine*, hotte, corbeille (tressées), *gret*, tissu à jour. J'y ajoute le fr. *cretons*, le haguais *creti*⁵, ratatiner (comme des choses grillées), le v. fr. *grediller*, grésiller, friser sous l'action du feu.

La première s'expliquerait par une forme *cratta* ; la deuxième par un primitif roman **crete*.

Cratem, du reste, a persisté dans les langues romanes : ital. *grada* ; esp., portug. *grade*, grille. Il a donné le dérivé ital. *gradella*, même sens.

La seule objection grave à cette étymol. serait qu'on ne trouve ordinairement pas, dans les langues romanes, *cratem* au sens de gril à rôti, sens qui a été fourni par *craticulum* = *grail*. Mais les dialectes

¹ Foresti, *Vocabolario piacentino*.

² *Dizionario domestico pavese-italiano*.

³ Pourrait venir de *rat*, avec prosthèse de *g*.

⁴ Le bourg. *crette*, qui paraît être une sorte de radeau (Godef.), pourrait avoir la même origine.

⁵ Fleury, *Essai sur le patois normand de la Hague*.

en offrent des exemples. Le piémontais, qui a beaucoup de traits communs avec le lyonn., a *grata*, « graticola ¹. » Un dérivé, autre que *craticulum*, a fourni de nombreux termes au sens de gril ; c'est *cratella* : vieux ital. *gradella* (Du Cange), toscan *gratella* ² ; piacentino *gradsèlla* ; vénit. *graella* ³. Ce *cratella*, gril, a existé pour la Provence, puisqu'on trouve *gratelou*, qui est à *cratella* comme *gratèu* à *erata*.

Il est assurément impossible de séparer *gratelou* de *gratons*, et, comme il n'y a pas d'hésitation sur l'étym. de l'un, il ne doit pas, ce semble, y en avoir sur l'étym. de l'autre.

Du reste, l'idée qui, dans *gratons*, avait frappé Oudin, celle d'objets grillés, rissolés, est assez naturelle pour qu'elle ait donné lieu à la forme lyonn. *griatons*, qui a certainement été *grillatons*, passé à *gri-yaton griatons*, par la substitution, ordinaire chez nous, de *y* à *lh*

PUITSPELU.

SUR UNE PARTICULARITÉ DE LA DÉCLINAISON GALLO-ROMANE

Notre éminent confrère, M. Michel Bréal, dans une communication faite par lui récemment à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 26 août 1887), a émis, sur la cause du maintien exceptionnel dans le français moderne des formes de l'ancien cas sujet, telles que *sœur*, *prêtre*, etc., une opinion très-voisine de celle que je professe moi-même, mais qui en diffère cependant assez pour que je ne croie pas inutile d'exposer ici, plus explicitement que je ne l'ai fait encore ⁴, ce qui, sur cette question et sur une autre qui s'y lie étroitement, — ou, pour mieux dire, ne s'en distingue pas, — me semble la vérité, et que j'enseigne, par suite, chaque année, dans mon cours de provençal et d'ancien français.

Si l'on cherche à déterminer, approximativement, pour les substantifs *dolor*, *virtus*, *veritas*, le rapport du cas sujet au cas oblique, au point de vue de la fréquence de leur emploi, dans le bas latin, à la veille du dégagement des langues romanes, on trouvera sans peine que le cas sujet devait apparaître dans le discours, au plus, une fois sur cinq ; le cas oblique, au contraire, au moins quatre fois sur cinq. Ce dernier cas, en effet, en représentait quatre de l'ancienne langue, quand le premier n'en représentait qu'un seul, puisque dans ces substantifs le

¹ Mich. Ponza, *Vocabolario piemontese*.

² Fanfani, *Vocabolario dell' Uso toscano*.

³ *Dizionario tascabile del dialetto veneziano*.

⁴ Voy. *Revue*, XXVI, 114.

vocatif ne comptait pas, ne pouvant jamais être employé dans les relations ordinaires de la vie.

Mais si, au lieu de *dolor*, par exemple, on prend *soror*, dont la déclinaison est identique, on reconnaîtra immédiatement que, ce substantif devant être, comme les autres noms de parenté, employé au vocatif, qui se confondait avec le cas sujet, plus fréquemment que dans tout autre rôle, la proportion indiquée tout à l'heure pour *dolor* devenait inverse; que *soror*, par conséquent, devait frapper l'oreille plus souvent que *sorore*.

C'est grâce à cette circonstance que, tandis que *dolor* a perdu dans le roman des Gaules son ancien nominatif, *soror* a conservé le sien. Il n'y avait en effet aucune raison de sacrifier *soror* à *sorore*, s'il est vrai, comme je le pense et l'ai plusieurs fois imprimé, que c'est la loi des majorités qui a décidé du maintien ou de l'abandon des formes de la déclinaison. Or ce que je dis ici de *soror* s'applique plus ou moins à tous les noms désignant des personnes et susceptibles, par conséquent, d'être plus ou moins fréquemment employés au vocatif. Ainsi s'explique que, tandis que tous les noms à accent mobile de la troisième déclinaison latine qui désignent des choses ont perdu la forme nominative, les noms qui désignent des personnes l'ont gardée: *comes*, *abbas*, *presbyter*, *pastor*, *imperator*, *senior*, *major*, *infans*¹, *mulier*², *baro*, *latro*, *traditor*³, etc. Il n'y a, je crois, d'exception que pour les quelques noms en *ix-icem*, fort peu nombreux, du reste, que la langue populaire a conservés, comme *meltritz* (*meretricem*), *pecairitz*, *emperairitz*.

La même cause qui assura la conservation de ces formes dans le passage du latin au gallo-roman fut aussi celle qui, lorsque la déclinaison romane se simplifia, empêcha plusieurs d'entre elles de disparaître, et même, contrairement à la règle générale, les fit parfois préférer à celles du cas régime. C'est ce qui a eu lieu en français pour *sœur*, *prêtre*, *traître*, *ancêtre*, et quelques autres. Pour un plus grand nombre, la forme du cas sujet et celle du cas régime sont, on le sait, restées l'une et l'autre, non comme des formes d'un même nom, mais comme deux noms indépendants et de signification diverse, quoique voisine. Ainsi *pâtre* et *pasteur*, *mère* et *majeur*, *sire* et *seigneur*,

¹ Remarquons, pour ce dernier, qu'il fait exception parmi les mots en *ans*, comme *soror* parmi les noms féminins en *or*. Pourquoi? parce que, tandis que son emploi au vocatif devait être très-fréquent, les participes présents ne devaient jamais ou presque jamais se montrer dans cette fonction.

² Du moins en provençal.

³ Ces deux derniers mots devaient être souvent employés au vocatif comme termes d'injure.

chantre et chanteur, copain et compagnon, gars et garçon, trouvère et trouveur. Ce dernier est le seul, si je ne me trompe, parmi les noms en *ator*, qui ait conservé la forme du sujet avec celle du régime¹. En provençal, il y en a, au contraire, un assez grand nombre dans le même cas, et, lorsqu'une seule des deux formes concurrentes a été conservée, c'est la forme du cas sujet qu'on y a, en général, préférée.

Même à l'époque où l'on avait encore, semble-t-il, le sentiment du

¹ Il faudrait ajouter *pechère*, si ce mot était vraiment resté en français; mais il n'est plus usité, sauf erreur de ma part, que dans quelques provinces méridionales. C'est la traduction de l'exclamation *pecaire*, telle qu'elle dut être faite à l'époque où le français commença à s'introduire dans le pays (XIII^e-XIV^e siècles). Les personnes de moyenne éducation s'en servent couramment lorsqu'elles parlent français. Je citerai à cette occasion deux autres mots français conservés ici dans leur forme, je veux dire leur prononciation, ancienne : *oui*, dissyllabe et *nenni*. On prononce très-nettement *ou-i* et *nini*. Mais, au contraire de *pechère*, employé seulement quand on parle français, *ou-i* et *nini* ne sont plus d'usage que dans le patois, où ils font concurrence à *oi** = *oc* et à *no*, ces derniers servant quand on s'adresse à des familiers, les premiers quand on s'adresse à des personnes qu'on respecte ou qu'on ne tutoie pas. On reconnaît là le même sentiment qui a fait rejeter *paire*, *maire*, dans leur emploi familial, pour y substituer les formes de la langue réputée plus noble, à savoir *père*, *mère*, devenus *pèro*, *méro*, et même (ô barbarie!) *pèra*, *mèra*, et qui, dans beaucoup de noëls, fait parler les anges en français, tandis que les bergers s'expriment en patois.

Puisque l'occasion s'en présente, je signalerai encore un autre mot dont l'influence française a modifié la prononciation dans le parler local. C'est le nom même de la ville de *Montpellier*. Tout, normalement, s'oppose à ce que l'*e* qui précède les deux *ll* soit muet. Il l'est pourtant dans la prononciation de ce pays-ci, où la seconde syllabe de *Montpellier* se prononce exactement comme la seconde de *bachelier*. On voit tout de suite l'explication : on a voulu, quand on commença ici à parler français, traduire *Montpellier*, comme on traduisait *pecaire*, et dans les deux cas, l'*e* protonique devint muet, parce que tel était constamment l'usage français; en sorte que les indigènes, comme les nouveaux maîtres du pays, ceux-ci, par analogie et d'après les usages de leur langue, les premiers, par imitation, s'accordèrent à assourdir l'*e* sonore qui précède les deux *l*, et qui n'a conservé, dans ce pays-ci, qu'en patois, sa régulière prononciation. A Montpellier, c'est même un *i*, plutôt qu'un *é*, qu'on entend (*Moumpiyé*).

* *Oi* n'est pas inconnu de l'ancienne langue. J'ai signalé autrefois cette particule dans *Fiamenca* où elle avait été méconnue. Voy. la *Romania*, VII, 330. Quant à *no*, c'est une forme faite pour surprendre. On attendrait *nou*; et, chose bizarre, *nou*, qui existait aussi, s'emploie comme *nini*, c'est-à-dire quand on parle aux gens que l'on ne tutoie pas. L'influence française aurait-elle agi dans ce cas en sens inverse de l'ordinaire? Cf. *fout*, *pout*, qu'on dit ici, en patois, au lieu de *fouit*, *pouit*, prononciation commune et normale de la langue d'oc.

rapport de dépendance mutuelle qui liait ensemble les formes comme *sor* et *soror*, *coms* et *comte*, etc., il n'est pas rare de voir la première employée pour la seconde dans le rôle de régime. C'est ainsi qu'on trouve souvent, et dans des textes nombreux et anciens, *sor* ou *suer* pour *soror* ou *seror*; *niés* dans *Roland*, pour *nevot* (*nevold* = *nepotulum* dans le ms. d'Oxford)¹; *coms* pour *comte* dans *Flamenca*, la *Croisade albigeoise*, etc.; *abas* pour *abat*, dans ce dernier ouvrage et dans nombre d'autres textes; *ber* ou *bar* pour *baron*, *passim*; *senher*, *senh*, en provençal, pour *senhor*², etc.

Que ces licences grammaticales fussent dues, comme j'ai eu déjà plus d'une occasion de l'expliquer, à l'influence du vocatif, c'est ce que concourt à prouver l'emploi qu'on faisait en provençal, dans la même fonction de régime, des deux formes *Deus* et *Verges*, les deux mots de la langue les plus fréquemment employés au vocatif, avec celui de *Jesus*. Et ce qui paraît une preuve sans réplique, c'est que ce même mot de *verges* perdait toujours son *s* au cas régime, quand il ne désignait pas la mère de Dieu. N'ayant, en effet, rien de populaire en dehors de son emploi dans les prières, on ne s'en servait sans doute jamais quand on adressait la parole aux jeunes filles, et l'influence que j'attribue au vocatif ne pouvait dès lors s'y exercer.

Jusqu'ici, à part *Deus*, dont il vient d'être question, il ne s'est agi que de noms appartenant à la troisième déclinaison latine, et dans lesquels, par conséquent, le vocatif s'y confondant par sa forme avec le nominatif, l'influence de ce dernier cas ne pouvait, loin de la contrarier, que fortifier celle du premier. Mais il en était autrement dans les noms en *us* de la deuxième déclinaison. Là le vocatif différait du nominatif, et devait donner normalement, sauf dans quelques mots tels que *amicus*, le même produit que l'accusatif. Mais les substantifs en *us*, susceptibles d'être employés au vocatif, étant, même en y comprenant les noms propres, assez peu nombreux, il est naturel que l'analogie de tous les autres noms de la langue, où cette différence entre les deux cas n'existait pas, ait conduit à l'effacer dans celle-ci, et qu'on ait dit *amicus*, *filius*³, comme on disait déjà *Deus*, aussi bien au vocatif qu'au nominatif. Cependant l'ancien vocatif en *e* dura assez longtemps dans les substantifs d'un usage universel et journalier, tels que *dominus* (*domnus*), *christus*, *Petrus*, et d'autres noms propres, et dans les adjectifs le plus habituellement associés à ces noms ou à

¹ Cf. *Revue*, t. V, p. 334, n. 1.

² Aujourd'hui *nostre Senhe*, en parlant de Jésus-Christ.

³ On trouve déjà *filius* faisant fonction de vocatif dans Horace, et il y a d'autres exemples pareils chez les anciens auteurs. Voy. Bücheler, *Déclinaison latine*, p. 71-72 de la trad. de M. Havet.

celui de Dieu, comme *carus*, *bellus*, *sanctus*, pour que la langue populaire ait pu le conserver et le transmettre au roman, en même temps que la forme analogique en *s*, qui lui faisait une concurrence plus ou moins forte. Et comme dans les noms dont il s'agit, de même que dans ceux tels que *soror*, dont il a été question précédemment, le vocatif était le cas le plus fréquemment employé, on comprend que la forme de ce dernier cas, ou étymologique, c'est-à-dire sans *s*, ou analogique, c'est-à-dire avec *s*, ait pu s'imposer à tout le singulier, et qu'on ait dit, par exemple, tantôt *sant* au cas sujet, tantôt *sans* au cas régime. C'est ainsi que, *domnus* et *domne* ayant donné respectivement *dons*, *danz*, et *dom*, *dan* (*dant*, *damp*), dans les deux langues de la Gaule, on trouve quelquefois, dans la fonction de cas régime, *dons* (*mi dons*, *si dons*) en provençal, *danz* en ancien français¹. Mais la propagation au cas régime des formes en *s*, telle qu'on la voit dans *dons*, *sans*, *Deus*, *Verges*, et plusieurs noms propres, comme *Tiborgs*, paraît avoir été moins fréquente que le phénomène inverse, c'est-à-dire que l'assimilation du nominatif au vocatif (*Peire*, au lieu de *Peires*, pour *Petrus*; *Bertran*, au lieu de *Bertrans*²; etc.), et on le comprend sans peine, car ici le vocatif avait pour auxiliaire tous les autres cas du singulier. Cf. les *Leys d'Amors*, II, 188.

L'ancien vocatif latin de la deuxième déclinaison a donc laissé des traces dans l'ancienne déclinaison romane. Ces traces se remarquent dans la déclinaison des noms propres et dans celle de quelques noms communs (substantifs ou adjectifs), dont l'usage était aussi fréquent et plus universel que celui des noms propres, tels que les dérivés de *dominus*, *sanctus*, *carus*, *bellus*, *bonus*. On trouve plusieurs fois *cher* et *bel* dans *Saint Alexis*; il y a sans doute çà et là des exemples de *bon* ou de *bo*; l'interjection actuelle *boudious* permet, dans tous les cas, de supposer dans l'ancien provençal un *bo Deus* = *bone Deus*. *Dom pelegri* (= *domne peregrine*) est dans une pièce du comte de Poitiers. La même forme *dom* se remarque plusieurs fois dans la traduction limousine de l'Évangile de S. Jean et dans d'autres textes plus récents, et la forme correspondante de l'ancien français, *dan*, qui apparaît aussi de très-bonne heure, a duré longtemps dans la langue³. *Domine* lui-même ou *domne* se lit tout au long dans *Boèce* et dans *Saint Léger*, et l'on sait que, joint à *Deus*, comme il l'est dans ce dernier texte, il a subi dans sa forme d'assez nombreuses modifications; en français, par exemple, *damne*, *damre*, *damle*, etc., et finalement *dame*. Cf. G. Paris (*Romania*, I, 303), sur le v. 1 du *Saint Léger*.

¹ Voy. *Revue*, V, 334, n. 1.

² Par exemple dans *Bertran de Born*, *S'ieu fos aissi*, v. 35.

³ Se rappeler le « *damp abbé* » du *Petit Jehan de Saintré*.

Dans son usage ordinaire, c'est-à-dire employé comme terme de politesse, et équivalant dans ce cas à notre *monsieur, donne*, quand il précédait un nom et, par suite, devenait proclitique, fut traité comme le pronom *ille* en semblable position, et donna naissance, comme ce dernier, à un véritable article, que les *Leys d'amors* appellent *habitut propria o honorabla*. Cet article, qui est *ne*, ne doit se rencontrer que bien rarement dans sa forme pleine. Je n'en connais que deux exemples¹. Il perdait, en effet, presque toujours sa voyelle, parce qu'il s'unissait étroitement, comme l'article commun lui-même, tantôt avec le mot qu'il précédait (si celui-ci commençait par une voyelle), tantôt avec celui qu'il suivait : *n'Aimerie; den* (de ne) *Peire Vidal : la cansos quen Peire fetz*². La fréquence des combinaisons de *ne* avec un *e* final, comme les deux dernières, conduisit à voir dans *den, quen*, non pas, comme il était juste, *de + ne, que + ne*, mais *de + en, que + en*, et à remplacer, par suite, le *ne* primitif par *en*³, de la manière qu'on remplaçait, en Catalogne et ailleurs, par suite de la même illusion, l'article commun *lo* ou *le*, les pronoms *me, nos*, etc., par *el, em, ens*, etc. Cf. là-dessus l'introduction du *Liber instrumentorum memorialium* (Montpellier, 1886, p. LI, n. 1).

Ne m'occupant ici que des dérivés du vocatif en *e*, je n'ai rien à dire des autres formes de l'article *propre*, tirées de *domnus, domnum, donna*. Il suffira de renvoyer, en même temps qu'à la note qui vient d'être citée, au travail de M. A. Thomas (*Romania*, XII, 585), où ces formes ont été étudiées sérieusement pour la première fois, et de donner ici la liste complète de celles dont l'existence est constatée :

¹ L'un est limousin, l'autre gascon. — Au lieu de *ne* on trouve souvent *na*, qui est la forme du féminin, devant des noms d'homme. Cela est surtout fréquent dans les chartes gasconnes; mais on rencontre aussi cette forme dans des textes littéraires, chez Gavaudan, chez Bertran de Born, chez Folquet de Lunel, chez Palais et chez d'autres peut-être. Est-ce un renforcement de *ne*, ou de *no* = (*dom*)*nu(m)*, comme *la*, en Dauphiné, du pronom *lo*? Ou faut-il y voir le résultat d'une confusion des deux genres, analogue à celle qui a fait appliquer *dons* (= *domnus*) aux femmes, dans les formules si usitées *mi dons, si dons*?

² La *Chanson de la croisade albigeoise* offre des cas nombreux de la réduction de *ne* à *n*, non pas seulement, comme dans ces exemples et comme à l'ordinaire, après ou devant une voyelle, mais même entre deux consonnes. Je renvoie aux vers 1268, 2205, 2964, 3123, 3147, 4529, 7437, 7715, 9043, 9466, et en outre aux vers 3111, 5397, 5763, 6270, 6687, où le ms. porte *en*, mais où la correction *n'* s'impose.

³ En Catalogne, on eut aussi *an*, ou l'*a* provient de la préposition à (*a ne*).

MASCULIN

*nos, ns, nz, ens, enz*¹ (comme sujet seulement).

*ne*², *n'*, *en* (dans toutes les fonctions).

*na*³ (id.).

*nun, non*¹ (seulement comme régime).

¹ La forme *nos* n'a été signalée jusqu'ici que dans les deux chartes du haut Limousin, où M. Thomas l'a découverte. Mais, des autres formes qui en dérivent (*ns*, etc.), on trouve des exemples plus ou moins nombreux dans les textes ci-après :

Mémorial des nobles de Montpellier (voy. l'édition de M. Germain, p. 11).
Cartulaire de Conques.

Cartulaire des Templiers du Puy en Velay.

Une charte du Gévaudan de 1230 (*Revue des Sociétés savantes*, 1877 p. 206).

Une charte dauphinoise de 1197 (*Petite revue des bibl. dauphinois*, p. 56).

Coutume de S.-Bonnet-le-Château (Meyer, *Recueil*, n° 56).

Le Mystère de la Passion du ms. Didot, v: 1693.

Cartulaire de S. Sauveur-en-Rue (d'après M. Paul Meyer, *Romania*, XIV, 167).

² Voy. ci-dessus, p. 442. Il est bon de noter qu'on ne trouve jamais *en* devant une voyelle. Ainsi *Pos n' Aimerics...* et non *Pos en Aimerics...*

³ Voy. ci-dessus, p. 442.

⁴ Quatre exemples seulement, et tous dans des chartes du haut Limousin. Il est remarquable que dans l'un d'eux, *non* précède un nom de femme. Serait-ce par l'effet d'une confusion analogue à celle qu'on peut supposer pour *na* précédant un nom masculin, et que nous offrent les formules déjà citées *mi dons, si dons*? L'adjectif possessif, invariable, qu'on remarque dans ces expressions, et qui rappelle singulièrement le *mi* populaire latin (voy. Bücheler, p. 73, et cf. l'espagnol), ne se plaçait pas seulement, pour le noter en passant, comme l'a cru Diez (II, 91), induit, semble-t-il, en erreur par les *Leys d'amors* (II, 214), devant le mot *dons*. On l'employait aussi avec *mother*, du moins en Limousin et en Dauphiné. Voy. les *Documents historiques sur la Marche et le Limousin*, publiés par MM. Molinier, Leroux et Thomas, I, 157, 175; II, 5; le *Cartulaire de Blassac*, p. 48, 51; le *Cartulaire de Romans*, p. 21. Je suppose que *mi* et *si*, dans ces exemples, dont un au moins remonte au XI^e siècle, comme dans *mi dons, si dons*, viennent directement du latin populaire; et je crois, par suite, qu'il faut les distinguer des formes pareilles qu'on rencontre, en divers textes plus récents de la Provence ou de la Gascogne, devant des substantifs féminins de toute sorte, ces derniers étant le résultat d'une réduction, opérée par le provençal ou le gascon eux-mêmes, de *ia* à *i*, comme, par exemple, dans les temps en *ia* de la conjugaison. — Comme on disait *dons*, avec *mi, si*, aussi bien au cas régime qu'au sujet ou au vocatif, on pouvait aussi dire *mothers*, à ces trois cas. Ainsi, parmi les exemples limousins plus haut

na (dans toutes les fonctions).

*ne*¹ (sujet et régime).

C. C.

DOMINUS ET SENIOR, AU FÉMININ, EN PROVENÇAL

Les grammairiens d'autrefois, — j'aime à croire que ceux d'aujourd'hui sont moins infatués de la prétendue supériorité de leur sexe, — donnaient pour raison de la règle qui veut qu'un adjectif, s'il se rapporte à la fois à un nom féminin et à un nom masculin, se mette à ce dernier genre, que le masculin est plus noble que le féminin. Ceux qui les premiers ont dit *mi dons* en s'adressant à une dame obéissaient sans doute au même préjugé. Ils entendaient marquer ainsi, d'une manière plus sensible, leur respect et leur soumission. On sait combien ce mot, dans cet emploi particulier, revient souvent dans les poésies des troubadours². Mais il n'appartenait pas exclusivement, dans ce sens, non plus que dans sa signification propre, à la langue poétique. *Mi dons* était, paraît-il, une formule devenue, dès le XIII^e siècle au moins, aussi banale que l'est aujourd'hui *madame*; et, si on l'appliquait à la sainte Vierge, comme dans les statuts d'une confrérie limousine de 1212, ou à une sainte ordinaire, on pouvait aussi s'en servir en parlant d'une femme quelconque, même de moyenne condition, comme on le voit dans cet exemple, tiré d'une des chartes limousines du recueil de M. Thomas (I, 186), qui porte la date de 1264: « per nom de mi dons n' Aiba Jaucmela, molher Helia Vigier. »

De même que *dons*, *senher* dut être aussi en provençal joint à des noms de femme, d'abord par une recherche raffinée de politesse³, en-

ce tés, il y en a trois de *si molhers* au cas régime. Je crois que là encore, comme dans *dons*, régime, c'est à l'influence du vocatif qu'est dû cet emploi abusif de la sifflante flexionnelle.

¹ Seulement dans des chartes gasconnes, [de la même région où l'article *la* devient *le* (Bayonne, Landes).

² Il est toujours, ou presque toujours, en ce cas, précédé des formes *mi* ou *si* de l'adjectif possessif. Mais on a dit aussi *son*, et sans doute également *mon*; ainsi Raimon Vidal (*Gedichte*, t. II, p. 35, l. 19): « El cavayer... Volc a son temps son joy complir Et a son dons trobar merces. »

³ De même en vieux portugais *senhor*, en ancien fr. *seigneur*, en ancien italien *sir* (sans doute pris au français). Voy. Diez, *Ueber die erste portugiesische Kunst-und Hofpoesie*, p. 133. Un poète mayorquin du XVIII^e sié-

suite, ainsi qu'il arrive toujours en pareil cas, par habitude et d'une façon banale, comme le *rous* français et toutes les formules du même genre. Les textes anciens n'offrent à la vérité, sauf erreur de ma part, aucun exemple d'un pareil emploi de *senher*. Mais je pense que c'est ce mot qu'il faut reconnaître, bien qu'à demi ou complètement effacé, dans deux expressions qui vivent encore en Languedoc et en Provence, ou plutôt qui achèvent d'y mourir, car elles ne sont presque plus en usage, et les générations nouvelles ne les connaissent pas ou les connaissent à peine. C'est *mos* (ou *mas*) et *misé*. L'une et l'autre ne s'appliquent ou ne s'appliquaient, surtout *mos*, qu'à des personnes de médiocre condition, « à des petites bourgeoises ou à des femmes du peuple qu'on veut honorer. » (Mistral.) Le dernier est toujours suivi de la préposition *de*, placée généralement devant le nom du mari ou le nom de famille. Exemple : *Mos de Lavene* (titre d'un roman de M^{me} Figuié). Quant à *misé*, il précède immédiatement le nom.

Je pense donc que *misé* est *mi senher*, et que *mos* est *mos senher*. Pour arriver de *mi senher* à *misé*, le chemin est court et facile. Il l'est moins de *mos senher* à *mos*, et surtout à *mas* ; mais en voici les étapes, toutes certaines et constatées par des textes : *mos senher*, *mos-senhe*, *mossen*, *mossen*, *mossé*, *mösse*, par recul de l'accent, et enfin *musse*, par renforcement de l'*o*. Ces deux dernières formes, dont *mos* et *mas* diffèrent à peine, sont l'une et l'autre dans des textes du XV^e siècle¹ ; mais je ne les y ai vues appliquées qu'à des hommes.

C. C.

SUR QUELQUES FORMES DU FRANÇAIS MODERNE

QU'ON RAPPORTE A L'ANCIEN GAS SUJET

Presque toutes les formes d'ancien cas sujet qu'a conservées la langue française proviennent de la déclinaison imparisyllabique, et j'ai montré ci-dessus que c'est à l'emploi qu'on faisait de ces formes dans la fonction de vocatif qu'est due leur conservation. On peut attribuer à la même cause la préférence qu'a obtenue, dans certains noms propres de la deuxième déclinaison, tels que *Charles*, *Georges*, *Louis*, la forme en *s* sur la forme sans *s*, et ne pas se refuser, par suite, à voir dans ces noms l'ancien cas sujet.

de, qui écrivait en castillan, dit *mi dueño*, en parlant de son « amada. » Bover, I, 203.

¹ Je trouve déjà *mosse* (*mossé* ou *mösse*?) dans des documents lyonnais du XIII^e siècle.

On pourrait aussi, pour le même motif, regarder *filz* comme un autre reste de ce cas : mais, comme la même raison n'existe pas pour *lis*, il est plus logique d'expliquer, comme je l'ai fait autrefois (*Revue*, VI, 95), l's de ces deux formes par une transformation de la palatale (*filjūm — filz*).

Personne ne songe plus aujourd'hui, sans doute, à expliquer *puits* par *puteus*, *laes* par *laqueus*, *bras* par **bracchius*¹. Mais d'autres mots peuvent encore faire illusion, et l'objet de cette note est justement de les examiner et de montrer qu'aucun d'eux n'a réellement, de l'ancien cas sujet, que l'apparence.

1. *Legs*, donné par M. Brachet comme le représentant de *legatus*, ce qui est phonétiquement impossible, est une forme hybride dans laquelle ont été confondus deux mots synonymes, *leg* et *lais* (*les*), nous verbaux, le premier du verbe *leguer*, le second du verbe *laisser*. L's, par conséquent, ayant été prêtée par *les*, n'est pas flexionnelle.

2. *Rets*. C'est non **retis*, mais *retium*, fait sur *retia*.

3. *Fonds* ; d'un *fundus* neutre, ou de *fundium*, qu'on a dans *latifundium*. Ce mot et le précédent étaient *intégrals* dans l'ancienne langue.

4. *Queux* (= *coquus* et **cotis*). C'est bien là la forme du cas sujet de ces deux mots. Mais il est fort douteux qu'elle se soit transmise ainsi sans interruption jusqu'à nos jours. Il est infiniment plus probable qu'à la forme *queu* du cas régime, seule conservée, selon la règle générale, lorsque la déclinaison se simplifia, l'analogie des noms si nombreux en *eus* = *osus*, et où l'*x*, par conséquent, appartient au radical, fit ajouter abusivement cette consonne².

5. *Vieux*. Là encore la forme du cas sujet paraît certaine (*vieil-s — vielz — viels — vieus*³). Mais le maintien en est dû à une confusion, qui a commencé assez anciennement à se produire, entre *vieil* et *viez*, autre adjectif de même signification et qui, venant de *vetus*, était intégral⁴.

Les quatre exemples ci-après montreront comment cette confusion a dû avoir lieu : « En un chemin *vieus* » (*Octavian*, p. 12). Il faudrait *vieil* ou *vies*, et la rime en effet exige *vies*. — « Une sele que estoit *vie.* » (*Ibib.*, p. 55). Il faudrait *vies* ou *vieille*. — Puis a ven... un

¹ Sur ces mots et d'autres pareils où l's est radicale, voy. la *Revue*, V, 335 *seq.*

² C'est par la même analogie que tant de noms en *eur*, jadis prononcé *eu* et souvent écrit *eux*, font *euse* au féminin : *trompeur*, *trompeuse*, etc.

³ Voy. la *Revue*, VI, 94.

⁴ Voy. *Revue critique*, mars 1885, p. 231.

grant *viels* charetil. » (*Fabliaux*, V, 237). Il faudrait *vieil* ou *vies*. — « Ses *vieuses* armes », au lieu de *vieses* (*Aiol*, v. 723).

Vieus n'est donc pas, non plus, une forme incontestable de ce sujet exceptionnellement conservée. Ce mot représente, au fond, plutôt *vies* (*vetus*) que *viels* (*vetulus*).

C. C.

BIBLIOGRAPHIE

Altfranzoesische Bibliothek herausgegeben von Dr Wendelin Foerster.
Tomes 7, 9, 10 et 11.

La Bibliothèque d'anciens textes français que publient à Heilbronn MM. Henninger frères, sous la direction de notre savant confrère M. Wendelin Förster, s'est accrue dans ces derniers temps de quatre nouveaux volumes diversement intéressants, dont voici la liste :

T. VII. *Das altfranzösische Rolandslied*; text von Paris, Cambridge, Lyon, und den sogenannten Lothringischen Fragmenten, herausgg. von Wendelin Förster. Ce volume est le complément naturel de celui dans lequel M. Förster a donné le texte du ms. de Châteauroux et du ms. de Venise, et sur lequel voy. la *Revue*, XXV, 97. Voilà maintenant, grâce à lui, à la portée de chacun, tous les matériaux de l'édition critique qu'il prépare, et dont tout le monde pourra ainsi plus facilement et plus complètement apprécier les mérites. Une table de concordance des mss. et des éditions, dans laquelle on a aussi fait entrer les imitations en diverses langues, termine le volume. Cette table a été dressée par M. Robert Heiligbrodt.

T. IX. *Adgars Marien-Legenden*, nach der Londoner Handschrift Egerton 612 zum ersten Mal vollständig herausgg. von Carl Neuhaus. Édition très-recommandable de la plus ancienne rédaction française des *Miracles de Notre Dame*, qui n'était connue jusqu'ici, au moins des lecteurs français, que par les extraits qu'en a donnés M. Paul Meyer en 1877, dans son *Recueil d'anciens textes*, p. 343-47. Une ample et instructive introduction précède le texte d'Adgar, et le volume est terminé par des notes et un glossaire dus à M. W. Förster.

T. X. *Commentar zu den ältesten franzoesischen Sprachdenkmaelern*, herausgg. von Dr Eduard Koschwitz. Dans ce volume, qui s'annonce sur le titre comme le premier d'un couple ou d'une série, M. Eduard Koschwitz, l'habile éditeur du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*,

étudie les Serments de 842, la prose de sainte Eulalie, le fragment de Valenciennes, la paraphrase du Cantique des cantiques, découverte et publiée pour la première fois, en 1865, par M. Gaston Paris, et enfin l'épître farcie de la Saint-Étienne, dont la première édition est due également à M. Gaston Paris, et que M. Förster a publiée de nouveau en 1879 dans cette revue. Sur tous ces textes, le commentaire de M. Kosechwitz. — tous ceux qui auront, comme je l'ai fait, examiné son livre de près, en conviendront avec moi, — épuise la matière, de quelque point de vue que le sujet soit envisagé. On peut, sur certains détails, n'être pas absolument d'accord avec lui; mais il n'est que juste de reconnaître dans son ouvrage le fruit de l'étude la plus complète et la plus pénétrante dont ces vénérables monuments de notre langue aient encore été l'objet.

T. XI. *Die Werke der Trobadors N° At de Mons*, zum ersten Mal herausgg. von Wilhelm Bernhardt. Ce volume contient le premier texte provençal qui ait encore paru dans l'*Altfranzoesische Bibliothek*, et ce texte était jusqu'ici complètement inédit. J'avais en moi-même l'intention de le publier, et ce projet fut même annoncé dans le temps aux lecteurs de la *Revue*¹. Mais l'exécution dut en être différée pour plusieurs motifs, dont le principal est l'impossibilité où je me suis trouvé jusqu'ici de collationner sur le ms. la copie que je m'étais procurée, et qui, malgré les garanties d'exactitude qu'elle m'offrait, me laissait des doutes sur beaucoup de points. M. Bernhardt, qui ignorait tout cela, m'a prié dernièrement, lorsque son texte de N° At de Mons était déjà imprimé presque en entier, d'en lire les bonnes feuilles et de lui communiquer mes observations. Ce que j'ai fait fort volontiers, et pour lui-même, ma sympathie étant acquise d'avance aux jeunes gens qui entreprennent des travaux si dignes d'être encouragés, et pour M. Förster, au nom duquel ce service m'était demandé. Mais j'ai lieu de craindre que toute une série des notes que j'ai adressées à M. Bernhardt à plusieurs reprises, au fur et à mesure de deux lectures faites à peu d'intervalle, ne lui soit pas parvenue. Je ne trouve pas, en effet, parmi les remarques qui remplissent les dernières pages du volume, un certain nombre de corrections que je suis sûr de lui avoir communiquées, et qu'il aurait certainement acceptées. Ces corrections, je vais ici les indiquer, et j'y en ajouterai plusieurs autres qu'une nouvelle lecture du texte provençal m'a suggérées, avec un petit nombre d'observations auxquelles quelques-unes des notes de l'éditeur m'ont paru devoir donner lieu. Mais, auparavant, il convient de faire connaître en peu de mots le contenu de la publication de M. Bernhardt.

¹ T. XIX (1881), p. 208.

Le volume s'ouvre par une introduction qui a déjà paru à part, comme dissertation de docteur, sous le même titre que le volume dont nous rendons compte, et dans laquelle, après avoir exposé le peu que les œuvres de N' At de Mons nous apprennent de sa vie, l'auteur étudie en détail la langue de ce troubadour. Suivent trois pages pleines d'intérêt de M. Förster, sur quelques particularités de phonétique qui se rattachent à ce sujet. Le texte provençal vient ensuite; il comprend cinq traités versifiés, qui sont, je dois le dire, mortellement ennuyeux, malgré le grand cas qu'on paraît en avoir fait du temps de l'auteur et après lui¹. Dans le premier, qui est le plus long des cinq, est longuement agitée la question du libre arbitre; la morale est le sujet des suivants, et le dernier est principalement consacré à l'amour. Tout cela sous une forme purement scolastique. L'éditeur a fait suivre ces cinq compositions, qui forment ensemble 4760 vers, d'un sirventes, ou *vers*, déjà publiée par M. Bartsch, et qui est la seule pièce lyrique qui nous reste de N' At de Mons. Elle offre le même caractère didactique et moral que les *novas rimadas* qui précèdent.

Une analyse développée de ces dernières compositions suit immédiatement le texte provençal; puis viennent les notes, dans lesquelles sont comprises les remarques que j'ai communiquées à M. Bernhardt, et dont je donne ici, comme je l'ai annoncé ci-dessus, l'indispensable complément.

I, 10. « senher. » Ce mot ici n'est pas, à mon avis, *cingere*, comme le croit M. Bernhardt, mais simplement *senior*. Sur cet emploi de *senher*, comparez les biographies de Bertran de Born et de Raimon de Miraval. Voy. p. 66 de mon édition, note 7.

35. C'est certainement *soplegam*, en un seul mot, qu'il faut lire.

72. *que* ici signifie, selon moi, *que*, pron. relatif, et non *comme*.

87. Je ne crois pas que *car* soit ici pour *que*, non plus que dans les autres passages indiqués par l'éditeur. Il signifie *car*²: « et cela se voit, car », et non pas : « et il paraît que. »

159. « las actors. » Corr. ??.

160. *prophetisans* est le part. prés. de *prophetisar* et non un substantif = prophète.

258. *nees* ou *neices*, que j'ai proposé à M. B., serait *necesse*, comme *nessieira* est *necessaria*. L'*e*, qui normalement devrait être ouvert et qui est fermé, puisqu'il rime avec *bés*, ne fera pas difficulté, si l'on re-

¹ Voy. les *Leys d'amors*, dans l'une et l'autre rédaction, *passim*; Raimon de Cornet, III, 75.

² C'est aussi le sens de *que* lui-même, après le même *par*, en plusieurs passages, par exemple au v. 720.

marque que la même voyelle s'est également fermée dans *es* = *est*.

250. « nos. » Corr. *noł*?

312-13. Transporter après ce dernier vers la virgule placée à la fin du premier.

320. Virgule après *mor*.

321. *totz om mor* (sans apostrophe); *on tot* ne saurait être l'équivalent de *sitot*.

322. Un point après *vidu*. — 328. *tot ver*.

331. *ver... e pales* (ou *a pales*?).

359-60. Corr. *E pus hom es cresatz* (= créé; il y a, d'ailleurs, d'autres exemples de cette forme) *Ses premiers fazemen...?*

416. *de razo*.

500-501. Il ne suffit pas de rétablir l'ordre de ces deux vers; il faut encore, comme je l'ai indiqué à M. B., rétablir pour le premier la leçon du ms. (*A* au lieu de *E*).

510. Un point après ce vers. — 511. Rétablir *es meritz*.

512. Virgule après *mor*. — 514. Virgule après *be*.

518. Rétablir *Que*. — 520. Rétablir *fi don s'er*.

581. *tot*. — 604. *s'o*.

646. Point-et-virgule ou un point à la fin du vers.

649. Virgule après *re*. — 662-3. *tot comtat...astrat*.

689. *D'aco, en tota res* (*res* intégral). — 692. Virgule après *ome*.

694. *aquel 'eussa*. — 765. Supprimer la virgule.

778. Peut-être *En comt 'e cantitat Et els autres sabers*.

841. *Noi*? — 861. *fos notat*.

865. *Quel* (avant que le savoir fût). — 904. *Hom, tant es...?*

918. Virgule seulement après *parlar*.

936. Lis. *nomni*, avec le ms.

986. *Composta*, comme je crois qu'il faut écrire (voy. la note), serait naturellement un indicatif présent. Cf. *Leys d'amors*, II, 184: « *Tant se compost' alqunas vetz am dictios numerals*. » C'est un verbe formé comme *coventar*. Mais, dans notre exemple, on voudrait voir répéter le régime. Corr. *O la compost' e par*?

990. Corr. *Fe la de son pur ver?* — *No sembla, qui saber enten, Lunhu razos*.

1015. Lacune après ce vers?

1056. Rétablir *d'arm' en part*; *mas aon* = pourvu qu'il abonde, c'est-à-dire sauf qu'il abonde, à savoir Dieu, sujet de la phrase, qui d'ailleurs vers la fin n'est pas facile à construire.

1060. Virgule après *par*. Les vv. 1061-1064 forment une incidente; la proposition subordonnée à *par* commence à 1066.

1080-1. Non pas: « Je suis près de prouver ma vérité », comme l'édit. interprète en note, et voudrait corriger, mais: « Ma vérité est

bien près d'être prouvée. . . » (l'actif pour le passif, comme il arrive si souvent avec l'infinifif).

1103. *A Dieu.*

1105. Virgule après *re*. La construction est *Bos sabers renc a Dieu.*

1173. *asuptilian.* en un seul mot.

1256. M. B. a mal lu ma note C'est *le ren* (= *renh.* royaume) que je lui indiquais ; correction du reste fort incertaine. Le passage analogue dans Guiraut Riquier (p. 183) est de peu de secours pour la correction de celui-ci.

1270. Point-et-virgule après ce vers.

1274. Virgule seulement après ce vers.

1298. Point ou point-et-virgule après *dreg.*

1300. Corr. *Mus qui a* (*Si quis habet*).

1316. Plutôt peut-être, sans rien changer au ms., *Astr' es, segon vers es.*

1326. Corr. *Dels planetas. Dels,* avec *estelas*, non féminin, paraît inadmissible dans ce texte.

1354. *E par en que. . . = en ce que. . .*

1367. Transporter la virgule après *del be*. Le régime de *soste* est *l'autre.*

1380. *El sems.*

1385. Corr. *redon?* La lacune que j'ai supposée pourrait ne pas exister.

1411. « en bon aon. » Corr. *en hom' aon.*

1419. *On,* que j'ai proposé de corriger *Que,* peut rester ; je mettrais alors un point après le v. 1418, et un point-et-virgule seulement après 1422.

1428. Je corrigerais *vertutz* (*Habet sua virtus*). — 1432. *Com es.*

1451. « Dampn'als. » Corr. *Dam als.*

1457. Rétablir *quel re malauros* (le rend).

1472-3. Virgule après *mals* et après *tant.* — 1474. *fatz = facit.*

1503-4. Corr. *Mera. . . . qu'aquel fe?* Simple virgule après *viven* (1502).

1515. Corr. *Dich en las razos?*

1540. Rétablir *D'eyes ayssso; que* (1541) s'y rapporte.

1548-9. Lis. *sazo* au premier de ces deux vers, *razo* au second (*sic* ms. d'après ma copie).

1617. Corr. ? Le contexte semble exiger quelque chose signifiant « car ce qui est mal paraît souvent raisonnable. » Y aurait-il une lacune avant ce vers ?

1652. Corr. ? Ni la correction de M. Bernhardt, ni une autre (*Pueis d'ome*), que suggère plus naturellement le ms., ne paraissent satisfaisantes.

1674. Virgule après *comensa*.

1676. Virgule après *mens*. Il doit y avoir une lacune après le vers suivant.

1725. « *crezedor*. » Mot mal expliqué dans la note ; *Non es crezedor* = *il n'est pas croyable* ; c'est un adjectif tout différent du *erezedor* que M. B. en rapproche. Ce dernier est le sujet plur. de *crezeire* ; le nôtre, le sujet sing. neutre de *crezedor-s* (= **creditorius*.) Cf. *entendedor* (à entendre), au v. 1733.

1770. Corr. *Jes hóm*.

1792-3. Rétablir *E* (= *en*) *totas res ses par Gran*.

1803. Ma note a été mal transcrite. Lis. *com a que*, en trois mots (*ad quid*).

1874. Corr. *Aisi*. — 1884. Corr. *On neys*.

1885. Virgule après *mal*. — 1892. *ben* = *be ne*.

1898. « qu'el a » ; plutôt *que l'a* (*illi habet*).

1914 et 1916. Virgule après chacun de ces deux vers.

1943. Virgule après *se*. — 1956. Virgule après *mon*.

1957. Corr. *Plu[so]r* [*per*] *servir lui?* — 1960. Rétablir *que ?*.

2014. *predication*, qu'on lit dans la note (p. 159, l. 8), est une faute d'impression. C'est *prediction* qu'il faut lire.

2026. Corr. ?.

II. — 7. Ma note a été transcrite incomplètement ; lis. *E si be par...*

43. Virgule après *obs*. — 67. Lire *qu'eras*.

70-71. Corr. ? . — 91. *Son, mot...*

93. Corr. *Qui so...* Le ms. porte *Q*, surmonté du signe abrég. de l'*e*, que le copiste aura pu substituer à celui de l'*i*. C'est du reste la leçon des *Leys*, dans l'extrait rapporté en note.

112. Corr. *Ol sieu*. — 121. « Fa. » Plutôt *Er?* Ms. *Eu*.

129. Corr. *de conoissens*. — 133. « ges. » Corr. *gen*.

157. *atressi* (ms.). — 184. « Car. » Corr. *Can?*

190-3. Corr. *Cals* (= *Qui* interrogatif)... *cabal*,... *valor*,... *senhor?* Ou *Car noy a tun?*

199. Virgule après *sen*. — 204. *afazendut*, en un seul mot.

205. Virgule après *soen*. — 212. Suppr. la virgule.

233. Corr. *vils*. — 256. Corr. ?.

266. Corr.:

Lauzor gratz ; grat far be ;

Be far valors ; valers

Nays de dever ; devers... (lacune?)

E de mal falhimens...?

Cf. v. 286 et suiv.

269. M. Bernhardt s'est mépris ici et plus loin¹ sur le sens de mes remarques. Je n'ai pas voulu dire qu'il y a une lacune, un blanc laissé à dessein dans le ms.; et en effet ma copie n'en indique pas, mais seulement qu'il paraît manquer quelque chose après ce vers.

277. *ni que*, que j'ai proposé de changer en *ni re*, peut être conservé. Cf. la locution *ni so ni que*, en français *ne ce ne quoi*.

287. Répétition du v. 265, qui fait ici pléonasmé. Corr. ?

303. *ço c'abelis*.

353-8. Corr. *E mas* (Et puisque)... *Par...* *voler...* *ver*.

418. *Mais pauc de?* — 438. Un point après *arenir*.

439-41. La phrase est interrogative. Écrire en conséquence, avec une légère correction, *be far?* — *Non, car...*

463-4. Ms., d'après ma copie :

Sol a semblan mostrar,
Mals sen falhir semblan far.

qu'il faut rétablir, sauf à supprimer *Mals* et corriger *sens falhir sembla far*.

498. *parlara*, en un seul mot. — 524. Corr. *es an saber?*

583. Point-et-virgule après *peccat*.

591. Point-et-virgule après *parlar*; *per so c'ai*, qui suit, = c'est pourquoi j'ai.

597. Ma copie porte bien *si* (voy. la note de M. Bernhardt); mais je crois la leçon *fi* préférable, et je pense, après nouvel examen, qu'il n'y a pas de lacune. Il faut seulement mettre une simple virgule après *saber*, et un point-et-virgule après *fi*. Le sens est: « Dans nos actes, vouloir, pouvoir, savoir, tous les trois, font ce qui convient (ce qui est dû, *fan dever*), du moment qu'ils sont « fins » (c'est-à-dire purs, honnêtes); au contraire (*coversat*), c'est-à-dire s'ils ne sont pas « fins », ils produisent faute et mal. »

615. *No an tuch*. — 662. Lis. *Totz* (ms. *tug*).

667. « *entrevelh*. » *entrenelh?* Il y a dans Godefroy un *entrenueu* qui paraît désigner une certaine partie d'un escalier, par conséquent un ouvrage d'artisan.

670. Virgule après *sap*.

684. Il faut maintenir la virgule après *es*.

696-8. *Cur poder...* *ni occaizo*. Virgule après ce dernier mot.

699. *blasme trairion* (ms.). — 702. *qu'e (en)*.

707. Point-et-virgule après *an*. — 735. *Sos pretz*.

749. *sofrait' aver*.

¹ Vers 288, 401, 461.

839. *Defenden so del sieu*. Cf. *Deux mss. provençaux du XIV^e siècle*, p. 174.

866-69. ?? « no-us. » Le ms. a *nom* (*nōz*); *tenir* est suspect.

878. Suppr. la virgule après *glot*. — 897. Un point après *poder*.

927. Virgule après *reclus*. — 928. Corr. *si falh*.

941. *qu'es a far?* — 951. « c'anz. » *Qui*.

958. « en cor. » Corr. *encar*. — 961. Suppr. la virgule.

966. *mal eujar*, en deux mots.

1003-5. *Aquesta, so sapchatz Entendre, lialtatz Nais el cor...?*

1014-1015. Un point après *razos*; virgule après *benenansa*, pour bien marquer que c'est à *savieza* que s'applique le vers suivant.

1028. « fe. » Corr. *re*. — 1029. Lire *aman* en un seul mot.

1062-3. Il faut construire *vertut... de valor*.

1075. Suppr. la virgule. Il est possible qu'ici, comme en d'autres endroits, la virgule, pour nous fautive, soit justifiée en Allemagne par des habitudes de ponctuation différentes des nôtres.

1085. Corr. *Prendo d'autres valor*. *D'autres* est sujet. Cf. v. 1122.

1113. « Far. » Corr. *Fan* — 1126. *assetat?*

1148. *senhorejat* = traités en seigneurs.

1152. *s'a nom honor* suffit, sans *de*.

1163. *De so de l'autrui*. Cf. v. 839.

1205. (voir la note). C'est après *vertutz* qu'il faut mettre les points suspensifs.

1227. « mielhs. » Corr. *nulls*.

1231. Point-et-virgule après *remandra*.

1232-35. Corr. et ponctuez *C'on pus... talens Le peccaire... Pus... forfaitz; El lials...*

1294. Lis. *sert* (il est certainement à croire que...).

1329. « qu'en. » Corr. *quens?* — 1345. *Per tot*.

1358. C'est après ce vers que je propose de mettre un point d'interrogation, et non après 1360, comme il est dit par erreur dans la note.

1377. Lire *de paratge*, en deux mots.

1380. Lis. *C'am. Revert*, dont le sujet est *paratge*, est le subj. de *revertar*, verbe qui manque à Rayn., mais dont il y a d'autres exemples, et qui vit encore.

1385. Virgule après *fa*. La pensée de l'auteur est celle-ci : « celui qui n'est pas né noble (*de paratje*) ne le sera jamais, à moins qu'on ne l'en fasse », c'est-à-dire qu'on ne le fasse chevalier. Sur cet emploi de *en* (aujourd'hui *y*), voyez *Deux mss. provençaux du XIV^e siècle*, p. 173.

1401. Corr. *Honest es qui desvia?*

1412. C'est par méprise que j'ai indiqué la correction proposée en note. Il faut conserver la ponctuation de M. Bernhardt.

1420. Virgule après *gens* (voy. la note).

1424. *Si lor* serait préférable à *Si bels* que j'ai proposé, et qui serait pour *si be los*, ce dernier mot au sens de *lor*.

1435. *mans*. — 1436. *mal aibitz* (deux mots).

1449 (et non 1450, voy. la note). « E fa. » Corr. *E dar?*

1458. Virgule après *premieramen*.

1459. Corr. *De valor*. Point après *eissamen*.

1462. Point après *bontatz*, sans tiret.

1463. Lis. *largeza donatz* (= *donnez*, impératif).

1481. Maintenir la leçon que j'ai proposé de corriger. Il faut seulement remarquer que la construction doit être *Segon qu'es la largeza ni mou de boncza, val*.

1496. Il n'y a pas lieu de changer la leçon du ms.

1525. La correction proposée est inutile: *estener*, intransitif, convient fort bien. Il faut une virgule après *crezensu*.

1532. Une simple virgule après *utretal*; *tan can* (v. 1534) se rattache à *sia* du v. 1527.

III. — 21. *Quem do?* — 51. ?? . Lacune?

64. Virgule après *bos*. — 77. Rétablir *Qui pot son contra-be mermar*.

93. Lacune après ce vers? — 133. « penser. » Corr. *pensan*.

135. *ru leu*. — 201. Un point après *razo*.

203. Point d'interrogation après ce vers. Les deux vers suivants sont la réponse à la question.

223. *feiran*.

IV. — 68. Corr. *pren, sia mals o bes, . . .*

93. ?? . . . Faut-il lire *vol mieth?* mais le reste?

94. *jocx* paraît appeler *datz?* Y aurait-il donc là quatre rimes en *atz?*

108. Lis. *a parells* = à paires.

115. La corr. que j'ai proposée (voy. la note) est bien risquée; mieux vaudrait *Ad hom' usat*, bien que cela s'éloigne davantage de la leçon du ms.

120. Rétablir *del cabelh*. La construction est *Si non ton sobr' obs del cabelh* (expression proverbiale?) *a so que . . .*

175. « don. » *com?* — 190. Plutôt *deu le*.

203. *Qui*. — 204. Plutôt *si punir*.

211. *Ver* (ms. *let*). — 237. *sil creys colors, fa . . .*

245. Simple virgule après *albir*.

250. Corr. *parlon*; *parlan* ne peut être un subjonctif.

267. Point-et-virgule après *acoseguir*.

269. *nils semblans*, c'est-à-dire *ni als fals semblans*. Rétablir *Que* au commencement du vers.

V. — 39. *calacom*. — 83. *a pales*.

84. Suppr. les tirets ; *que* est sous-entendu.

129. *piejer ergulhos*, sans virgule entre ces deux mots.

156. *lo tort?* — 168. Virgule après *leumen*.

169. Corr. *Sitot?* — 224. ?? On pourrait penser à corriger *a mesdenhar so seu* (du *lauzenjador*) ; *dins* du ms. (s'il y a bien *dins*, car ma copie porte *uins*) pourrait provenir de *denh* ou de *dein*, suivi d'une abréviation que le copiste aura prise pour une *s*.

305. Un point après *auctor?* Chacun en est (en sont, par syllepse) garant ; chacun peut en témoigner.

306-8. *Ditz...grans Qui tot...* Un point ou point-et-virgule après *pus*.

325. *nom?* — 350. *l'es?*

355. *quel sembla*. — 409. *liu cal*.

474. *Pel meteyts?* — 485. « meta. » Corr. *mera*.

534. *no cre*. — 548. Virgule après *necessitatz*.

599. Suppr. la virgule.

Anhang, p. 128, v. 3. « plevon. » Ne serait-ce pas plutôt *plejon?* Cf. V, 58, 116, 128.

19. « tot l'an. » Corr. *tol lan* (tollit illam (sc. valorem) inde) ou *tolt l'an* (tollitam illam habet inde).

24. Virgule après *meteis* ; *qui* = si quis.

30. « cor. » Il semble qu'il faille ici préférer *eug* (voy. les variantes chez M. Bartsch), *cor* étant déjà au vers précédent.

Je tiens, en terminant, à féliciter publiquement M. Wilhelm Bernhardt des connaissances, de l'intelligence et du soin dont il a fait preuve dans l'exécution du travail, aussi ingrat que difficile, qu'il a eu le courage d'entreprendre, — ce qui est déjà un rare mérite, — pour ses débuts dans notre carrière.

C. C.

PÉRIODIQUES

Zeitschrift für romanische Philologie, X, 2. — P. 177. M. Knbfuss. *Sur la Vie de Dante abrégée attribuée à Boccace*. Contrairement à l'opinion de M. Scheffer-Boichorst, l'auteur ne croit pas que cette *Vie* puisse être attribuée à Boccace. — P. 205. A. Pakscher. *Un catalogue de Fulvius Ursinus*. Après avoir donné les 33 numéros de la partie de ce catalogue qui concernent l'italien, le provençal et le français, l'auteur étudie en particulier le n° 1 (Vatican, 3195), recueil des canzone et des sonnets de Pétrarque, que l'on croit en partie autographe. M. de Nolhac a fait sur ce sujet une communication à l'Académie des Inscriptions, le 28 mai 1886 (Voy. *Revue critique*, 1886, p. 460¹). Par suite d'une entente avec lui, l'auteur, qui devait donner une suite à ce premier article, y a renoncé. — P. 246. H. Tiktin. *Vocalisme du roumain*. Début d'un travail qui s'annonce comme très-important. — P. 256. Osterhage. *Ganelon et les traîtres dans la légende de Charlemagne*. L'auteur voit dans Ganelon une variante du type du beau-père persécuteur et meurtrier de son beau-fils, et, en dernière analyse, un dieu des ténèbres et de l'hiver, qui met à mort le dieu de la lumière. C'est peut-être aller bien loin dans la voie de l'interprétation mythologique des légendes. — P. 262. Th. Braune. *Sur quelques mots romans d'origine germanique*. *Albergo, alberc, herbere*, etc., tirent la première syllabe de *adal* (inadmissible); dans le bas latin *feodum*, il faut reconnaître non pas seulement le gothique *faihu*, mais aussi *ôt*, qui peut seul expliquer le *d* (plausible); *hareng* vient, non du latin *halce*, mais de *huring*, dérivé de *hari*: c'est le poisson qui marche en bandes (excellent); considérations intéressantes sur *haranguer*, qui serait une forme savante correspondant à la forme populaire *arregier*; ce qui est dit de *arroi*, dont la première syllabe serait *hari*, n'est pas concluant; *algier*, du *Rolant*, qui doit sans doute s'écrire *atgier*, comme on l'a fait, ne vient pas de *adulger*.

MÉLANGES. — I. MANUSCRITS. I. P. 278. E. Stengel. *Onze nouveaux manuscrits de la chronique en prose qui porte le nom de Brut*. Additions à l'article de M. Paul Meyer dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français de 1878*. Cf. *Romania*, XVI, 154-5. — 2. P. 285. W. List. *Fragment du Roman de Troie de Benoît de Sainte-More*. II

¹ Voir aussi *Revue des langues romanes*, XXX, 55: XXXI, 315

s'agit de 420 vers conservés à la bibliothèque universitaire de Strasbourg. Ils sont écrits sur deux feuillets de parchemin qui datent du XIII^e siècle et ont dû servir de feuillets de garde. Ils offrent d'assez nombreuses variantes au texte publié par M. Joly et trois vers qui manquent à ce texte. Nous en prenons l'bonne note pour l'édition critique que nous nous proposons de préparer aussitôt après la publication de notre édition critique du *Roman de Tholozan*, qui va enfin être mise sous presse. — II. CRITIQUE DES TEXTES. P. 202. A. Gaspary. *Addition à Zeitschrift*. IX. 571. *Alehe*, dans la pièce de Chiaro Davanuzzi: *Assai a era parato* est le latin *aleo*, et les vers où ce mot se rencontre sont traduits du distique latin imprimé dans *Rom.*, XIV. 471. — III. ETYMLOGIES. 1. P. 202. F. Halkhausen. Fr. *fois l'f* est lue à l'phonétique syntactique, *fois* jouant le rôle de proclitique: *fré-sic*, de *press-a*, qui aurait été influencé par un mot allemand supposé, *fensura*. — 2. P. 203. G. Gruber. Fr. *pinçon* ne vient pas de *pieu*: M. G. le rapproche du normand actuel *pinçon*, qui se dit du cri du dindon, et de *pinçon*, *pinilles*, et ., et croit à une onomatopée (peu satisfaisant). — IV. GRAMMAIRE. 1. P. 204. A. Feist. x = us dans les manuscrits en ancien français. Nouvelle tentative d'explication de cette curieuse graphie. M. G. Paris rappelle avec raison (*Rom.*, XVI. 155) que le nom de x etait en ancien français ieus (voy. Jubinal. *Nouv. rev.*, II. 389), ce dont il faut tenir grand compte pour la solution du problème. — 2. P. 206. H. Varnhagen. *Gloses françaises dans des mss. d'Elfric* (voy. les observations de M. G. Paris, *Rom.*, XVI. 155).

COMPTES RENDUS. — P. 202. H. Suchier. *Flurces poetiques de Philippe de Rouvi, sire de Beaumont* (Schwan: très-favorable, quelques observations sur la versification). — P. 207. C.-M. Robert. *Questions de grammaire et de langue française dialectales* (Tutler, bien des réserves). — P. 308. H. Murf. *Dei sermone U. l. l. l. l. l.* (Rohlf: sermo, cf. *Rom.*, XIV. 619). — P. 310. *Giornale storico della letteratura italiana* (Gaspary). — P. 313. *Revue*, XV. 1. Tabler: observations importantes sur l'édition des *Proverbes de Gualon de Courra* par Th. Lais, nouveaux leçons corrigées: W. Meyer. — P. 315. Réplique de M. G. Schütz à M. L. Rosier (voy. *Zeitschr.*, IX. 156 sqq.). — P. 319. *Annuaire scientifique des livres envoyés à la Zeitschrift*.

II. 1. — P. 321. W. Mielle. *Le Biquet des mss. du Saint Grégoire*, notice préliminaire. D'essayer d'arrêter, pour juger cette classification, l'apparition de l'édition que prépare depuis longtemps M. G. Paris. — P. 323. W. Meyer. *Études franco-italiennes* (cf. *Zeitschr.*, X. 22). — *Le Chanson d'Herbert et Heracle* (à continuer). Étude du ms. fr. 821 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui contient, en outre, le tra-

duction des *Disticha Catonis* d'Adam de Suel, remaniée par un certain Macé de Troyes, qui se l'était appropriée : communication d'une partie du texte ; étude linguistique très-soignée. — P. 411. L. Hirsch. Phonétique et morphologie du dialecte de Sienne (*fin*). — P. 417. A. Pakscher. *Notes marginales de la main de Dante* (?). Il s'agit des gloses latines du chansonnier du Vatican n° 3207 ; elles sont sans grande importance, et, d'ailleurs, l'attribution à Dante vient d'être victorieusement réfutée par M. C. de Lollis dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, IX, 238-48 (voy. *Rom.*, XVI, 156).

MÉLANGES. I. MANUSCRITS. — P. 460. E. Stengel. *Les Chansons en ancien français citées dans le Conte du cheval de l'ust de Girard d'Amiens* (M. B. Wiese communiqué dans le fascicule suivant, p. 615, des variantes de lecture au texte). — 2. A. Tobler. *La Chiennne qui pleure*. Version latine de cette fameuse légende, publiée avec de savants commentaires, d'après un ms. d'origine italienne. — II. CRITIQUE DES TEXTES. — P. 481. H. Andresen *Sur Amis et Amiles et Jourdain de Blaivies* (corrections au texte). — III. ÉTYMOLOGIES. — P. 482. H. Schuchardt. *Le roman illi, illui, pour le latin ille, illi*. L'auteur n'admet pas, à tort selon nous, l'opinion émise récemment par M. A. Darmesteter (*Mélanges Renier*, p. 145-157).

L. CONSTANS.

CHRONIQUE

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné la troisième médaille du concours des antiquités nationales à M. Lespy, pour son *Dictionnaire béarnais*. M. Haillant a obtenu, au même concours, une mention pour son *Essai sur un patois rosgien*. Nos félicitations à nos deux savants confrères.

Revue des patois, publiée par L. Clédat. Sommaire du deuxième numéro (avril-juillet 1887) : I. L. Clédat. *Les Patois de la région lyonnaise*. I. L'Article défini. — II. Nizier du Puitspelu. *Un conte en patois lyonnais du commencement du siècle*. — III. Ch. Joret. *Randonnée normande : Minette et la Roulette*. — IV. Mélanges et textes. *Légende en patois de la Bolle* (F. Brunot). *Chansons populaires en patois de l'Arveyron* (F. Fertault). *Chansons populaires en patois du Bois-d'Oingt* (D^r Gonnet). *Chanson en patois de Cormaronche* (Tronchon). *Conte populaire de Germolles* (Combiér). *La Pauvre D-zone* (J. Martin). — V. Comptes rendus. Moisy. *Dictionnaire du patois normand*. — Puitspelu, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*. — VI. Notices bibliographiques. — VII. Chronique.

Vient de paraître la seconde édition de la *Grammaire élémentaire*

de la vieille langue française, par L. Clédat. Paris, Garnier frères, gr. in-18 de VIII-351 pag. -- La rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition est la meilleure preuve de la valeur de l'ouvrage de notre confrère et de son utilité. Il serait superflu de le recommander à nos lecteurs.

*
*
*

La *Chanson de Roland*, traduction archaïque et rythmée, accompagnée de notes explicatives. — Le volume que M. Léon Clédat vient de publier sous ce titre, et qui forme le t. III de la *Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon*, est une tentative très-originale et qui mérite d'être encouragée. Le système de l'auteur, clairement expliqué et justifié dans la préface, consiste à conserver autant que possible les mots mêmes de l'original, lorsqu'ils vivent encore, ou, s'ils ont péri, quand leur signification est restée en quelque sorte transparente, grâce à la lumière qu'ils reçoivent de ceux de même racine qui ont survécu (par exemple *baud*, de *ébaudir*). La mesure du vers est aussi conservée, mais non pas l'assonance, bien qu'il y ait des laisses entières, ou presque entières, où elle a pu être maintenue. Les additions rendues nécessaires pour rétablir la mesure, quand le changement forcé d'un mot ou d'une forme l'a détruite, sont imprimées en italique. Des notes très-abondantes et très-précises rendent compte des modifications que le texte a dû subir, et fournissent tous les éclaircissements nécessaires pour l'intelligence des passages dont la phonologie pourrait paraître trop archaïque à quelques lecteurs.

Errata du numéro d'avril-mai-juin

- Page 176, l. 3 du bas: *estella*. Lis. *stella*.
 P. 177, l. 7 du bas: 169. Lis. 171.
 P. 179, l. 7 du bas: *faicha... retraicha*. Lis. *faiça... retraiça*.
 P. 180, l. 5: *faichas*. Lis. *faiças*.
 P. 188, l. 5: 1243. Lis. 1244.
 P. 196, l. 15: 164. Lis. 163.
 P. 288, note 1, l. 6-7. *di cui..... .aggiunta*. Lis. *che la stessa mano scrisse in in epoche differenti*.
 P. 290, l. 24. *diffato*. Lis. *difatto*.
 P. 293, troisième complet, v. 3-5. Ponctuer ainsi:

Quar trop greu vent la forsa
 E es mal amariuada;
 Tant que.....

Le Gérant responsable: Ernest HAMELIN.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

(Suite)

[F° 71 r°]

Lo Segont Jort

LO MESSAGIER

- Al nom dal tres hault ré de glorio,
Nobles seignors cy congregas,
Tornant lo jorn passa en memorio,
Escota sens menar grant fras.
- 2560 Los personaiges son intras
Lor lojos, per personajar ;
Dont vos pren que tos en pax
Vos vueilha dossament lojar.
Nota sobre tot lo martiri
- 2565 De sanct Pons et sa passion
Qu'el ha suffert desoubz l'empiri,
Aspre tiran sens compation.
Plasso a vostro discretion
Retenir las diversitas
- 2570 De sos tormens; per fiction
Ellos vos saran recitas.
Et nota como tribulas
Son agus los tres sanetz martirs,
- [F° 71 v°] Batus, attris, patibulas,
- 2575 Au surplus jugulas, murtris.
Devotament en nos contris
Tot eyso nos chal contemprar
Per acquistar lo paradis,
Ont nos deven tostens ystar.
- 2580 Prince, vueilhos administrar
Lo dom de pax en cesto plasso,
Affin que poyssan remonstrar
Chauso qu'a ta bonta sy plasso.

SATHAN

- O faulx Sathan, dampna, perdu,
 2585 Ben as ista tot espardu,
 Ton travalh dal tot suspendu
 En la malhouro.
 Tant mal ay mon temps despendu,
 Quant aurey cest fach deffendu
 2590 Per lo qual ay tant offendu,
 Non saboc coro.
 You m'empiroc d'horó en horó.
 Mon mal talent, plus nyer que moro,
 Durant uno tallo temporo
 2595 Sy s'esbays.
 Aquel mauldich Pons me malcoro,
 Lo cor me passo et me transforo ;
 Perqué per my melhor la foro
 Esser en ung puys.
 2600 Pauso non ay agu despuis,
 Mas jors et nuytz
 [F^o 72 r^o] Ay fach uno tres grant persuyto ;
 Non say dont vent tallo conduyto.
 Presque de tot me met en fuyto,
 2605 Dont plus non puys.
 Tallo festo ny mays tals bruytz
 Qu'ay dals crestians entendus
 En enfert rendren mals fruytz :
 Per Pons nos sen tos confondus,
 2610 Dampnas, de tormens marfondus,
 Desfach. Crudelz espavantables,
 Auvé-me, auvé, n'atandé plus.
 Ont sé vos? Sallhé, mauldichz dyables,
 Los fachz me son tant variables,
 2615 Que ny troboc ribo ny fons.
 Ung faulx xpestian qu'es noma Pons
 Si nos a fach de grans dalmaiges!
 Tantos desvians
 A fach xpestians,
 2620 Per son exortar ;

Si tuest n'a son bot,
 Nos perdren ben tot.
 Veyé qu'es de far !

LUCIFER

Lo te chalré tost transportar,
 2625 Puis los dos Philipz son mortz,
 Et semenar de grans descors
 Contro aquest Pons qu'es de dobtar.

BELZEBUC

A Valerian te chal contar
 [F^o 72 v^o] Et Galien, pyeys que Neron,
 2630 Qu'an pres l'imperi, faulx felon,
 Tot aquest fach, senso tardar.

MAMONAS

Si ben sabes tot recitar,
 Senso lor far trop long proces,
 Tu lor fares far grans exees ;
 2635 Vay lor grant furor excitar.

ASTAROT

Vay-t'en autamben desportar
 Envers los sacerdos dal temple,
 Qu'an lor cor de dolor fort enfle ;
 Et veyres que lor fares far.

LEVIATAN

2640 Vay-t'en d'eysey d'eylay tentar,
 D'ung de nos faulx encompaigna,
 Et, dequy qu'ayes tot gaigna,
 Mays non [te] vueilhos contentar.

BERITH

La non lo chal point sustentar.
 2645 Ny l'ajuar d'ung compaignon,
 Car el es assez bon pyon
 Per a son fach ben adventar.

LUCIFER

Torno, Sathan, sapios ventar
 Et uso de maniero cauto ;
 [F^o 73 r^o] Advise de non far pas faulto,
 Per te trop dal luoc exemptar.

SATHAN

Me gravaré me mescontar
 Et, si poue, non lo farey pas.
 You m'en vauc donequos d'aquest pas
 2655 Los crudelz imperours temptar.

Vadit Sathan ad palacium imperatorum, quasi temptans eos.

S. PONS

O sanct payre, ont repausar
 Se po, apres Diou, nostre cor,
 Veyci de veysello et d'or
 Del patrimoni et sustancio ;
 2660 Dona-lo tot, senso distancio,
 Como volré, tos los matins,
 A paures enfans orphelins
 Et ont veyré necessita.

PAPA FABIAM

Seignor Pons, cap de la cita,
 2665 De ben far totjor ineita,
 Amyc de Diou eternal,
 Aquestos bens you donarey,
 Als paures los distrubuyrey
 Secretoment, amont et aval.

S. PONS

2670 Nostre fach es devengu tal :
 [F^o 73 v^o] Despuys la mort de[s] bons Philipz,
 Non saben si sen a chaval
 Ou si sen segurs ou peris.

PAPA FABIAM

- Diou conduys lors esperitz.
 2675 Eoulz son prou saiges et peritz
 Et, per vos dire verita,
 En lors fachz non son catholicés;
 Mas son pervers et diabolicus,
 Inimiez de xpestianita.

S. PONS

- 2680 Vray es, sancto paternita,
 Et Diou trine en verita
 Vueilho gardar sos servitors,
 Qu'amon la pax et l'amista,
 Pacificus, plens de castita,
 2685 D'humilita los sectatours.

LO PREMIER CHAPELLAN

Hee ! bons Philips, imitators
 De nostre seignor Jhesu Crist,
 Perqué vous ay you jamays vist
 Per nos esser si tost falhis ?

LO SEGONT CHAPELLAN

- 2690 Quels imperours los dos Philipz
 Puis que leysseron lors herrors !
 A nos eron tant admistos,
 Tant bons, tant dos, tant pacifiz !

[F° 74 r°]

LO TERS CHAPELLAN

- 2695 Lors fachz eron tant deyfiez,
 Tant plens de touto sanctita !
 Lors armos son es cels monta,
 Como si fosson de Diou filz.

S. PONS

- Lors armos son en paradis;
 2700 Lors armos si son gloriosos;

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Lors armos son en lor devys,
Ambe los angels beneyrosos.

LO PREMIER CHAPELLAN

Qualos paraulos amorosos
Avé-vos, Pons, mon dos seignor,
2705 O neccessari senator,
Per governar lo ben public!

LO SEGONT CHAPELLAN

Dolx, amyable, apostolic,
De fach et de dich catholic,
D'eclesiastycz vray amator!

LO TERS CHAPELLAN

2710 Ben chal que syo servator
Et de gleysos conservator,
Eysint com'a principia,
D'ydolos ung grant destructor,
De bonos obros viator:
2715 Jamays el non s'es desvya.

[F^o 74 v^o]

LO PREMIER CHAPELLAN

Despuis la mort de Julia
Et de Marcus, son tres bon payre,
De jors el non ha falhi gayre
Qu'a nos non se syo lya.

S. PONS

2720 Sanct payre, sabé que l'y a?
Distribué trestos mos bens,
Que vos ay huy portas ensens,
A mos parens et a mos amys
Paures; et, quant saren falhis,
2725 D'aultres you vos en aportarey:
Non falhirey, tant quant n'aurey
Chauso que sio temporalo;
Puis l'armo, qu'es espiritualo,
Voloc metre per Diou servir.

PAPA FABIAM

- 2730 Diou vos done pervenir
 La ont vostre cor si desiro ;
 De nos vos vueilho sovenir
 Que sen eyro sobz ung tal siro.

LO PREMIER CHAPELLAN

- Si vostre coraige n'empiro,
 2735 Et creouc tambien que non faré,
 L'emperi non nos desfaré ;
 Mas tos los jors nos creyssaren.

S. PONS

Si play a Diou, eyssint faren.

[F° 75 r°]

LO SEGONT CHAPELLAN

- Passen temps al myeys que poyren,
 2740 Car mal temps non auré dura ;
 Ung jort saré tot assura,
 Et ensemble nos istaren.

S. PONS

Si play a Diou, eyssint faren.

LO TERS CHAPELLAN

- Asseguras nos parlaren,
 2745 Senso aver pour de mandament,
 Qualque jort. Diou pas non ment.
 Monseignor Pons, entendé ben.

S. PONS

- Si play a Diou, eyssint faren.
 De vos, sanct payre, fauc despart ;
 2750 Anar me chal en aultro part,
 Uno aultro fes myeys nos veyren.

Recedit ab eis.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

IMPERATOR VALERIANUS

- M'es advis, seignor Galien,
 Puisque lo monde nos tenen
 Sobz nostro man, et governen,
 2755 Qu'es necessari que troben
 Ung tal moyen
 Per fasson d'exortation,
 Ung edit, proclamation
 [F° 75 v°] Contro xpestiano nation,
 2760 Qu'aulx dioux non fay ymolation.
 Com'aparten.

GALIENUS IMPERATOR

- Tres ben disé, Valerian,
 Segont l'edit imperian,
 Absort es lo nom xpestian,
 2765 Et nos chal ben tenir la man
 Per los punir.
 N'atanden pas doncquos deman
 De far criar l'edit aultan,
 Imperial, legal et san.
 2770 N'usen pas nostres jors en van
 Per mal finir,
 Mas per los dioux maintenir.
 A tal effect nos chal venir
 Affin que nos fassan murir
 2775 Aulx dioux los rabels, et perir
 De malo mort.

IMPERATOR VALERIANUS

Que nostre crentiou edit et fort
 Syo mes en excecution.

IMPERATOR GALIENUS

- Consciencio si me remort
 2780 D'aver fach tal dilation.
 Chal far tallo punition
 Que chescun tramble desobz nos.

- La los chal congnoyscer trestous
 [F° 76 r°] Aquestos palhars xpestians.
 2785 Finabloment qu'en pauc d'ans
 Syon dal monde erradicas.

IMPERATOR VALERIANUS

- Los temples qu'eron dedicas
 A Jupiter, Venus et Mars,
 Tam ben construch et edificas,
 2790 Qui los a eysint destruch et ars?
 Lors bens, lors sciensos et artz
 Los saubrion gardar en somo
 Qu'on non los buete en quatre pars,
 S'on los po trobar dedins Romo.

GALIENUS

- 2795 Vostro volonta me consono.
 A qual prepanx an fach destruyre
 Ung tal temple, abatre et destruyre?
 Si d'aultres n'an edificas,
 Non son pas agus dedicas
 2800 Al nom de diou Jupiter.
 La fo ung cas fort cru et fer,
 Partent d'uno infidelita.

VALERIANUS.

- Tals son privas d'ymunita
 Et liberta imperialo,
 2805 Dont ma volonta si es talo,
 Per tenir mon cor pur et monde,
 Que se criei, per tot lo monde,
 Los xpestians sion deschassas,
 Pres, menas, lyas, estachas.
 [F° 76 v°] Si degun los tenio cellas
 Et prest non los an descellas,
 Affin qu'a justicio l'on los meno :
 Aquello tallo et mesmo peno
 Que los xpestians deurion souffrir,
 2815 Deyon los occultours partir.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

- Glaudon, nostre tres char ama,
 Si mon voler es conforma
 A la reson et al dever,
 Vueilha y diligencio aver,
 2820 Et mandar los heraulx per tot,
 Affin que tost veyan lo bot
 D'aquestos faulces xpestians.

GLAUDIUS PRESES

- Sacra corono, l'a pro d'ans
 Que non s'es fach inquisition.
 2825 Tres santo es vostro presumption
 Quant presume fach juridic.
 Aquest tres faulx vioure iniq
 Fort grandament se multiplio
 Et, si ung pauc on los humilio,
 2830 Lo poble se daré tremor,
 Et non anaré tallo horror,
 Mas colren los dioux immortals.

IMPERATOR GALIENUS

- Xpestians si fan de tres grans mals
 A nostro tres sancto culturo
 2835 Si los punen, per aventuro,
 Tal que xpestian si fario
 Per pour si s'en gardario:
 Lo plus prest, si es lo melhor.

[F^o 78 r^o]

CLAUDIUS PRESES

- De maintenant, tres haut seignor,
 2840 Vauc despachar lo mandament,
 Et lo farey incontinent
 Excecutar per la cita,
 Ont es plus de neccessita ;
 Et, puis apres, l'on mandaré
 2845 Per tot ont mestier la faré.
 Sus, trompeto, vay tost criar,
 Como es acostuma de far,
 A las plassos et los confours,

- De la part des tres haultz seignors
 2850 Galien et Valerian,
 Que si degun retray xpestian,
 Fovis, alberjo ny nuyris,
 Como des dioux inimys
 Los ayo ben tost a produyre
 2855 Et a la cort tambien conduyre,
 Senso deguno dilation,
 Sus peno de l'indignation
 Des susdichz sobeyran seignors.

BRIFFAULT

- Excecutar lo vauc de cours
 2860 Ambe l'honor que s'aparten.

Vadit

- Totjor qualche novel me ven ;
 Qualcun en farey mal content.
 « Dal hault et tres grant mandament
 L'on fay a toch comandament,
 2865 De qualo condicion que syo,
 Non sio persono tant ardyo
 Qu'ause cellar ny occultar
 [F° 78 v°] Ny donar beoure n'a manjar,
 Favorisar, tenir, tegir,
 2870 Reculhir, nuyrir, proteger,
 Degun xpestian en lor meyson,
 Sus peno de la indignation
 De la formidable corono.
 Encaro mais, toto persono,
 2875 Que los governo et los regis,
 Los alberjo et dono logis,
 Los ayo encuy, per tot lo jort,
 Los produyre et menar en cort ;
 Et eyso, sus la dicho peno. »

Recedat et vadat ad palacium.

VALERI

- 2880 Mon creator, quen' auro meno

- Aquest aspre et dolent novel!
 Ont es ana lo temps tant bel,
 Tant dos, tant bon, tant mansuet.
 Tant pacific et tant quiet;
 2885 Lo temps dels imperours Philips?
 Las! eoulx son mortz, los bons amys
 De toto la xpestianita!
 Eyro regno crudelita
 Et toto inhumanita
 2890 Encontro Diou!
 Ont anaré lo dols Pons myou,
 Ny que faré, ny tot lo siou?
 De plorar mos huelhs fan ung riou.
 Hellas! hellas!
 2895 L'on nos prendré como de las
 Las! qual sollas!
 [F^o 79 r^o] Murtriren a divers tormens!
 Que faren, paures desolas,
 Et de qui saren consolassas,
 2900 Si en lor las
 Nos sen lias? Las! mas qual temps!
 Paures xpestians malcontens,
 Ben auren nos fort aspro guerro!
 L'on nos vol mettre tos ensens,
 2905 Per nos abolir de la terro.
 Tal sovenir lo cor me serro,
 A lamentar fort me costreing.
 O imperi, ton fach si herro,
 A tirannio trop s'emping.
- S. PONS
- 2910 Presque mogu soy de desdeing
 Encontro los dos imperours.
 De la meyson soy ung des mours
 Et de so non say fla ny seing.
 O mauldich peing!
 2915 O mauldich gaige! faulx fellons!
 So non son pas Philips los bons.
 O Galien, Valerian,

Ana contro lo nom xpestiam.
 Non vos en vendré degun ben.
 2920 Muar d'abit la me coven
 Per non esser tant conegu.

*Hic vadat domum suam et induat vestem talarem,
 quasi ad modum sacerdotis, cum boneto compe-
 tenti vesti.*

[F° 79 v°] LO PREMIER CHAPELLAN

Payre sanct, qu'ay you entendu?
 Ystar chalré ben escondu
 Per pour de non esser tos preses.

PAPA FABIAM

2925 Que poyré esser survengu?
 Convent xpestian es mal vengu!
 Et son deja passa pro meses.

LO SEGONT CHAPELLAN

Nos saren offeses
 Et malmenas,
 2930 Si nos sen apreses;
 En preyson menas.

PAPA FABIAM

Pas contaminas
 Non nos trobaren,
 Quant examinas
 2935 D'ellos nos saren.

LO TERS CHAPELLAN

Si nos esconden,
 Fuyren la furor.
 De Diou atenden
 Pax, qu'es mour seignor.

PAPA FABIAM

2940 Diou, tallo tremor

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Nos levar te plasso !
 En tu es m'amor
 Dal tot, queque you fasso.

VALERI

Seignor, anen, non vos desplasso,
 2945 Reduyre en uno meyson forto.
 Trobar non nos chal plus en plasso ;
 Sus nos saré tomba la sorto.

S. PONS

En Diou mon cor si se conforto
 Et, si you pouc, non nos prendren.
 2950 Nos fermaren ben nostro porto ;
 Per tal parti nos gardaren.

Hic includunt se simul in domo propria.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

Temps es vengu que nos faren
 Vengenso de nostre inimic.
 Sy et sos bens nos desfaren,
 2955 Per lo moyen d'aquest edit.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Encar portoc si grant despit
 Dedins mon cor que s'es mervelho.
 Del temple es tot mon respit ;
 Cesto crio son mal reveilho.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

2960 Ma grant furor si me conseilho
 [F° 80 v°] Qu'anar deven nos advertir
 La cort que sobr'eyso si velho ;
 Eysint faren lo cas sortir.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Nos lo faren encar pentyr
 2965 De l'obro qu'es ja longtemps facho.

Son corps en poyrio ben patir :
D'uelly, las! es aquesto tacho.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

Convent ben que la cort lo sacho
Per lo far ystar mal en pax.

LO SEGONT SACERDOT DE LA LÈ

2970 Tant quaquetar non es qu'enspacho ;
Anen y doncquos lo grant pas.

*Vadunt ad informandum curiam sacerdotes templorum
ydolorum*

BRIFAULT

Seignor, ay proclama lo cas,
Senso y layssar uno clausulo.

CLAUDIUS PRESES

2975 Tu as ben fach. Sus, sa la mullo,
Prestament, car you me doloe
De tant istar ; chivauchar voloe
Per recontrar qualque grimault.

LO VARLET

[F° 82 r°] Lo es tout pres, ren non y fault,
Quant vos pleyré, vos monteré ;
2980 Ben a vostre ayse vos anaré,
Car ello vay fort ben a l'amblo.

Ascendat nullam suam et dicat.

CLAUDIUS PRESES

D'ardent desir lo cor me tramblo.
Avant, palhars mal enseignas,
A mal far sé trop enseignas.
2985 Anen ung pauc vaultar las plassos.

FRIANT

Qu'anen gaignar ? las chambos lassos.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

You las ay si tres fort cassos.
Que de trotar n'ay pas grant curo.

BRUYANT

Queso te, fol; el nos procuro
2990 Uno livreyo, si eysso duro,
Al despens de qui non s'en cello.

RIFFLANT

Mas que venguesso lo Marcello,
L'obro sario bono et bello
Per entretenir los mignons.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

2995 Ont ana vos, mos compaignons,
[F° 82 v°] Ambe vostre grant apparat?

GRANDENT

Nos anen per Romo a l'esbas,
Serchant si trobaren vitalho.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Et troba vos chauso que valho,
3000 Ont vos poysa far bon botin?

GRANDENT

Sol nos butavan en chamin
Per encompaignar eyssi lo juge.

LÒ PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

Veyci, veyci nostre refuge.
Quant ben sen vengus maintenant!
3005 L'on a fach ung comandament,
Monseignor, contro los xpestians
Que nos porton de tres grans dampis,
Dont vos avé tresque ben fach;
Sus tot chal que ung sio desfach
3010 Qu'eyis de la meyson senator.
Xpestian el es, lo produtor

Contro las les imperialos ;
 El a fach de faultos mortalos.
 De Jupiter lo temple grant

3015 A destruch, como ung errogant,
 Et demolli de fons en fons.

CLAUDIUS PRESES

Qui so a fach ?

LO SEGONT SACERDOT

Monseignor, Ponez,

[F^o 83 r^o] Filz de Marc Pons qu'es trepassa.

3020 S'aquel fosesso deschassa
 Ou buta per far fin a mort,
 Lo mal qu'el a tant prochassa
 Sario cassa ou lo plus fort.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

S'el non mor, on ly faré tort.
 3025 Car toto Romo s'es vira
 Et alz dioux a deslyra :
 Non es aquo ung grant remort ?

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

S'el non mor, on ly faré tort.

CLAUDIUS PRESES

Los imperours informarey
 3030 Et, segont qu'ellos me diren,
 La inquisition en farey.
 Al palays nos lo conduyren,
 Et, puisqu'aysint vay, reviren
 Per aver quelque conferencio.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

3035 Seignor, vos encompaignaren
 Dequyo davant l'haulto assistencio.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Plasso a vostro magnificencio
 D'en far uno tallo persuito.

- Qu'el moro ou e'on lo metto en fuyto,
 [F° 83 v°] Per redreyssar si grant meysap,
 Car el es de Romo un cap.
 S'el ero lo premier puny
 Lo poble qu'es a Crist uny
 Per moyan de sa flatario,
 3045 Als dioux se retornario
 Et non chalrio tant enquerir,
 Ny tant de poble far murir.
 Prené-me Pons per lo plus pire ;
 A malo mort fasé-lo aueyre ;
 3050 Puis tot lo fach anaré ben.

CLAUDIUS PRESES

- Sacras coronos, nos venen
 De say de lay, per nos esbatre,
 Encompaigna d'aquestos quatre ;
 Dont ay agu un grant lament
 3055 Des sacerdos, tot maintenant.
 Mas, per breoment expausar,
 Pons me son vengus accusar
 Como xpestian, incendiator
 Des temples et dioux destructor.
 3060 Dison ung mot, ben verteyer,
 Que si prenen aquel premier
 Et lo punir, s'el a mal fach,
 Que des aultres saré tost fach ;
 Lo poble qu'es ista induch,
 3065 De sy quant el saré reduch.
 Faciloment retornaré
 Et als dioux obeyré ;
 Non se faré tal tuaryo
 Dal poble, comò se fario,
 [F° 84 r°] Si als petis l'on comensavo.
 Pertant si tost l'on regardavo
 Ont el po esser, et saber
 De lo tenir, vers nos haver,
 Sario ben fach, n'en dobtoc ponch ;
 3075 So es ung des principals ponchz.

L'a pron qu'el non sey es agu ;
 Puisque le edit a entendu,
 Creyé que colpable se sent.

VALERIANUS IMPERATOR

- Conveignable es et ben decent
 3080 Que l'on comense a sa persono :
 Esser ung principal en Romo,
 En tal dignita constitut,
 Non ignorant point l'estatut
 Ny las lex de tot l'imperi ;
 3085 Aver comes, tal vituperi
 Se far xpestian : ha dal treytor !
 A Jupiter, qual senator !
 Qual governour de tal cita !
 Qui vos a eysso recita ?
 3090 Cossint sabé vos que sio ver ?

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

- Nos dos lo deven ben saber
 Depuis lo temps des dos Philips,
 Qu'aulx dioux foron tamben iniqs,
 Como xpestiam anec destruyre
 3095 Lo grant temple et tot desruyre
 Et, durant puis dos aultres ans,
 Tantos si se feron xpestians,
 [F° 84 v°] Dont el es lo ponch principal
 De tallô rebellion et mal.
 3100 S'aquest muer, en salvaré eent
 Del poble, qu'es tot innocent.
 Fasé-lo querir
 Et a vos menar ;
 Aulx dioux uffrir
 3105 Ane, et adorar.

LO SEGONT SACERDOT DEL TEMPLE

Fasé-lo murir.
 S'on lo po trobar ;

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Non vueilha souffrir
Vostros les tombar.

GALIEN IMPERATOR

3110 Non plus escotar
Ung cas qu'es si vil ;
Fasé-ly exprovar
Nostre edit civil.

VALERIANUS IMPERATOR

3115 Tant plus es gentil,
Tant mais patiré.
S'el fos entre mil,
On lo trobaré.
Nuech et jour on lo cercharé,
Et, si non saré tant sutil
3120 Ou del pays s'enfuyré,
Que ben non veigno a nostre fil.

GALIENUS IMPERATOR

Ana et fort diligenta
De tost saber ont el s'escont.
[F° 85 r°] El saré ben apparenta,
3125 Si non gardo lo plus perfont.
Secretoment per tot lo mont,
Aven manda gens ben experts,
Senso far brut, mas ben cubers,
Affin que lo fach l'on n'entendo.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

3130 Que vostro puissanso s'estendo
A fort punir tallo gentalho,
Affin que la reyson n'en salho
D'aquestos novelz sectatours.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Per Romo faren tant de tors
3135 Que nos sabren ont el s'aplato.
Recedunt illi duo sacerdotes.

GALIENUS IMPERATOR

Sens plus que lo temps se dilato,
 Torna per la cita querent
 Et Pons, sens aultre, solament
 Amenas-nos, si l'es possible.

Vadat Claudius cum lictoribus ad inquirendum.

LO VARLET DE SANCT PONS

3140 Seignor, ay pour que caleun siblo
 A las aurelhos de la court
 Qu'eysens sya, per vos far cort.
 Non say si es juge ou barisel,
 [F° 85 v°] Ambe de gens ung grand tropel,
 3145 Et los sacerdos del grant temple
 Qu'uno fes feraïdesrochar.
 Queque serchon, van tos ensemble;
 Caleun en faran mal cochar.

S. PONS

Sabes que far? senso sonjar,
 3150 Sarro de la meyson la porto
 Embe uno barro grosso et forto,
 Davant qu'ellos poysson intrar.
 Al mench aurey pres ung diffugi;
 Non y veyoe aultre ruffugi,
 3155 Si non fueyre de luoc en luoc.

VALERI

Seignor, non saré pas tant sot
 Que, de la vostro volunta,
 Vos ané mettre dedins al fuoc:
 Trop sario Diou tempta.
 3160 Syo vostre cor contenta
 De donar luoc a la furor.

S. PONS

Syo facho la volunta
 De Jesu Crist, nostre seignor.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Varlet, you auvoe grant rumor ;
3165 Escoto qui demandaré.

CLAUDIUS PRESES

Si seignor Pons eysens saré,
Huebre, car ly voloc parlar.

[F° 86 r°]

LO VARLET DE SANCT PONS

Tant de gens que volon entrar !
Passa d'arreyre l'on vos conforto.

Pulsant fortiter.

3170 Quy es la? qui demando a la porto ?
Que demanda-vos, mosseignor ?

CLAUDIUS PRESES

Demandoc Pons, lo senator ;
Despacho de venir ubrir.

LO VARLET DE S. PONS

Mon corps a mort voloc uffrir,
3175 S'il es eysens, ny tant ny quant.

LA SERVENTO

Hee ! bon seignor, e l'a ja tant
Per certan que non l'aven vist.

Aperiunt portam domus, et intrant preses cum suis.

CLAUDIUS PRESES

S'el ven, dy que l'aven quist,
Embe tres bono compaignio,
3180 Et qu'el veigno, cossint que syo,
Al palays per tot al jor d'uy.

*Reccdant omnes, et dicat servus sancti Poncii
inter se.*

LO VARLET DE S. PONS

El saré saige, s'el s'enfuy,
[F° 86 v°] Non pas anar a vostros mans.

LA SERVENTO

- O quals visaiges inhumans!
 3185 Penser poyen s'on lo tenyo
 Quen servisi on ly faryo!
 Soubt ombra de fraternita,
 Uson de tallo croyeta.
 Diou que vé nostre necessari,
 3190 Lo vueilho gardar de contrari,
 Pons, nostre seignor et mestre.

LO VARLET DE S. PONS

Qui lo volré, chal que sio dextre.
 Pensa-vos qu'el n'y remedio?

LA SERVENTO

- Despuys que la cort l'ynvidio,
 3195 El treyré mal de se salvar.

LO VARLET DE S. PONS

- Cestos princees son de dobtar.
 Umplis son de severita
 Et van contro la verita,
 Contro Diou, cheseun lo vé.
 3200 Cassar-volon la saneto fé.
 Mas que parlar nos chalré bas,
 Affin que non ho sachon pas
 Esser d'uno semblablo sorto!

[F° 87 r°]

LA SERVENTO

- Diou en quy nos creyen, conforto
 3205 Tos paures fidelz tribulas!

S. PONS

O sanet Payre!

PAPA FABIAM

O mon solas!
 Que vol dir se muar d'abit?

S. PONS

- Mon cor es si fort desconfit
 Que non saboc out me retire.
 3210 Valerian, terrible sire,
 Et Galien, per la parelho,
 Tamben sa cort, si s'aparelho
 Per m'aver de jort ou de nuech.
 Sy me trobon, mon pan es cuech;
 3215 Plasso a Jhesus mon cas conduyre!

PAPA FABIAM

Et vené vos eysens reduyre;
 Faren al myeys que nos poyren.
 Hellas! tamben grant pour aven:
 On n'auso pas anar per villo.

S. PONS

- 3220 L'on m'a en chasso plus que millo,
 Per causo de la destruction
 Dal grant temple et concution;
 [F° 87 v°] Val myeys, senso que tant devise,
 Que tres fort lueing me despaysse.
 3225 Per aventuro aquest mean
 Poyré muar ung melhor an.
 Jhesus en fasso a son plasyr!
 Vueilho-vos de my sovenir
 Et prear per ma pauro causo.
 3230 Per Romo deja plus on n'auso .
 Nommar lo nom de Jhesu Crist.

PAPA FABIAM

- Ben me leyssa dolent et trist!
 O filh qu'as fach Romo reluyre,
 Jhesu Crist te vueilho conduyre
 3235 Et ta vito en ben terminar.

Hic Poncius et Valerius possunt exire domum et interim (sic) dicat

CLAUDIUS PRESES

Breau you voloc determinar
 De trobar Pons en cesto plasso;
 Prest, que uberturo l'on me fasso,
 Et qui es dedins l'on veyré.

Frangunt januam.

LO PREMIER CHAPELLAN

3240 Attendé, l'on vos ubriré;
 Que demanda-vos, si vos play?

[F° 88 r°]

CLAUDIUS PRESES

Beyla nos ce Pons, sens delay,
 Car nos lo volen aver.

LO SEGONT CHAPELLAN

3245 Monseignor, nos vos diren ver,
 El non sy es, en verita,
 Ben es ver qu'el si es ista;
 Mas el es eyro en aultro part.

Percutit.

CLAUDIUS PRESES

Tu te truffes de my, palhart,
 Ben t'o darey a sentir.

LO SEGONT CHAPELLAN

3250 Hee! non fauc, seignor, sens mentir:
 N'a gayre qu'es parti d'eysi.

CLAUDIUS PRESES

Ha! lo faulx plen de malefici!
 Si lo poue uno fes jonglar,
 El non auré jamays juglar
 3255 De qui qu'on lo mene al gibet.
 Qui lo cello, qui mays y met
 Frustrament, sos bens si despent.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

LO TERS CHAPELLAN

Sa vito, hellas! vraysoment pent
A se leyssar trobar per vios.

[F° 88 v°]

FRIANT

3260 Anen, seignor, la son folios
A s'abuser per ung tal home.

BRUYANT

Digne non es pas qu'on lo nome ;
De long temps l'aven conegu.

RIFFLANT

N'aven d'el jamays mays valgu ;
3265 Atamben es de son mal causo.

GRANDENT

Son corps non auré jamays pauso,
Et vendré encar en nostros mans.

CLAUDIUS PRESES

Fy de tals fauls !

LO VARLET PRESIDIS

Fy de xpèstians !
Ellos non son ny bons ny sans ;
3270 Es dalmaige quant ung sol viou.

CLAUDIUS PRESES

Ben ly farey negar son Diou,
Si lo tenoc ; n'ay pas pensier.

FRIANT

Et non faré plus dal messier.

[F° 89 r°]

BRUYANT

Non pas, si lo tenen per gaige.

FRIANT

- 3275 Si l'aven, lo metren en gaige
Dedins la grant torre de Nonno.

RIFFLANT

Davant que sio deman nonno,
Nos n'auviren qualco novello.

GRADENT

- S'il es fuy, l'a dona bello
3280 A cellos que [lo] serchon tant.

*Hic revertantur omnes ad palacium et interim (sic) dicat
papa Fabianus.*

PAPA FABIANUS

- Dolent my ! que soy mal content
D'aquesto cryo desaverso !
Xpestianita ben es disperso
Et revalla dal tot al fons,
3285 Puisque nos perden lo bon Pons,
Al qual ero tot mon confort.

S. PONS

- Valier, mon solas et desport,
Lo luoc de la nativita,
Ont es toto civilita,
3290 Aven leyssa per fuyr mort.
Hellas ! frayre, n'aven pas tort.
Car Jhesus tambien la fuyo,
Tant quant l'humanita poyo ;
[F^o 89 v^o] Layssa-nos a ung tal eyseuple.

VALERI

- 3295 Las ! sol que mon estomac s'emple
De vostros resons vertuouosos,
Obliouc las chausos paurosos
Que nos an fach fuyr ensemble.

S. PONS

Ren n'aven faeh, las! que me semble,
 3300 Perqué nos deau exemptar;
 Mas que, davant que Diou temptar,
 Aultres termes la val myeys prendre.

VALERI

Ambe furour non chal contendre ;
 Salhen des fins de l'Italio,
 3305 Senso prendre malencollio :
 Es lo melhor qu'i poue entendre.

S. PONS

La chal nostres passes extendre ;
 Chaminen fort, desloignen-nos
 Tant quant poyren, Valeri doulx;
 3310 Plus san conseilh non poue comprendre.

VALERI

Anen, anen; s'es ben dal mendre ;
 Per ehaminar n'arresté pas,
 Anen sol en aquest bon pas ;
 En pauc faren ung grant chamin.

Hic itinerant, sicuti irent ad loca longinca.

[F^o 90 r^o] LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

3315 Qui poyrio esser divin
 Per saber ont es lo treytor
 Pons, Pons lo malvas senator,
 El gaignario ben lo vin.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

Curiously l'aven inquist,
 3320 Et non l'aven auvy ny vist,
 De fastidi soy presque dybre.

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

S'el se laysso trobar, lo trist,

An toto la fé de son Crist.
Beoure on lo faré dins lo Tibre.

LO SEGONT SACERDOT DAL TEMPLE

3325 Si devioue cremar mon libre,
El se trobaré, lo marri!

LO PREMIER SACERDOT DAL TEMPLE

Non saboc pas plus ont lo suyvre ;
Esbay soy plus que far y.

Hic queritant.

VALERIANUS IMPERATOR

Non troba vos ung malfactor,
3330 Per butar a man de justicio?

GALIENUS IMPERATOR

Non troba vos cel senator,
Contro los dioux plen de sevicio?

[F^o 90 v^o] VALERIANUS IMPERATOR

Servitors nuyris en malicio,
Retorna la cita circuyr.

GALIENUS IMPERATOR

3335 Usa doncquos de grant astucio,
Sy vous en vollé pron culhir.

FRIANT

Anen veyre de reculhir
Qualque xpestian de malo sorto.

BRUYANT

Oy dea! l'on nos vendré aculhir ;
3340 Trobaren uberto la porto.

RIFFLANT

Vay, qui per villo se desporto.
De vespre a melhor appetit.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

GRADENT

A! soy de cello bono sorto.
Bon se fay esbatre ung petit.

Vadunt simul per civitatem.

VALERIANUS IMPERATOR

3345 Mon esperit moult fort afflicte
Es, et pres que non s'embrabio.
Se mandar devio en Arabio,
Si rendrey you Pons fort attrict.

GALIENUS IMPERATOR

[F^o 91 r^o] Eyro es l'horro qu'el es contrict
D'aver layssa la nostro lé
Per aver pres d'ung Crist la fé,
Si l'es saige, doct et perit.
Vous, president en eyso trit,
Anaré a las pars tramontanos,
3355 Que son de nos asses lontanos,
En las partios maritimos,
Per las genz inquerir pessimos.
La ont xpestian vos trobaré,
Molt asproment lo puniré;
3360 Aver los chal per tal parti.

CLAUDIUS PRESES

Volrioue esser deja parti,
Per lo tres hault diou Jupiter.
Si home myeys que you lo quer
Voloc esser per quart parti.

VALERIANUS IMPERATOR

3365 Volen que vos sio impartie
Aultant d'honor qu'a la coronio,
Como a nostro proprio persono,
Et que vos fasso compaignio
Toto aquesto bono meynio;
3370 Et vos saré son accessor

- Affin que chascun transgressor
 A nostro lé sacra et divino
 A ymolar chescun s'enclino.
 Qui non volré sacrifiar,
 3375 Senso lo nos notifiar,
 D'aquest mond sio exempta,
 Uno chauso sollo excepta :
 [F° 91 v°] Si Pons per delay se trobes,
 Encar que non sacrificies,
 3380 Si tost non lo fassa morir ;
 Lettros a nos fassa venir,
 Per entendre sa volunta.

CLAUDIUS PRESES

- Fach saré, sacro magesta ;
 Pensa^r que talloment farey
 3385 Qu'envers vos m'aquitarey,
 Et n'y auré luoc de reprendre.

ANABIUS ASSESSOR

- So que poyrey veyre, n'entendre,
 Per ung molt simple assessor,
 Voloc mon pover extendre ;
 3390 Nen dotes pas, tres hault seignor.

GALIENUS IMPERATOR

- Fasé-vos portar grant honor ;
 Non vos leysé suppeditar ;
 Aya dal poble la favor,
 Sy honor volé hereditar.

ANABIUS ASSESSOR

- 3395 Tot eyso chal ben meditar
 Per par[v]enir a sas attentos.

CLAUDIUS PRESES

- Los dioux la chal vindicar
 Dez opprobris, dez errors mentos.

[F^o 92 r^o]

VALERIANUS IMPERATOR

Nostros lex vos sian pactentos,
3400 Davant los huelz, et nuech et jort.

GALIENUS IMPERATOR

Non sian pas vostros obros lentos,
Fasé justicio sens sejort.

ANABIUS ASSESSOR

Ont sé vos, gens de cervel lort?
Sé vos tornas de vostro chasso?

FRIANT

3405 Circuy aven tot a l'entort,
Sens ren trobar; lo vent nos chasso.

CLAUDIUS PRESES

Altro chauso l'on vos porchasso.
La chal sailhir de l'Italio.

BRUYANT

Nos sen como uno peyro enchasso
3410 Quant ung dorier en l'or la lyo.

ANABIUS ASSESSOR

A cop, enfans, l'on vos supplio.
Senso menar tant de quaquet.

RIFFLANT

Vos veyé que chescun s'emplio;
Lya es deja mon paquet.

GLA[U]DIUS PRESES

3415 Acotra vos gent fasque et net,
[F^o 92 v^o] Per myeys honorar qui nos mando.

GRANDENT

Seignor, sens bojar lo bonet,
Veyei uno gorriero bando.

VALERIANUS IMPERATOR

A vos, bregado, l'on comando
 3420 Que dea lealment servir
 A Claudon qu'a Cymello on mando.
 Per nostros causos sostenir.

BRIFFAULT

Nos sen tos pretz d'y obeyr
 En toto chauso resonablo.

GALIENUS IMPERATOR

3425 Donequos garda ben d'y fallir;
 Non pensé pas qu'eyso syo fablo.

LO VARLET DAL PRESIDENT

Haulto corono redobtablo,
 Nos serviren d'eytal parti,
 Que chauso follo, variablo,
 3430 L'on n'auviré d'aquest parti.

CLAUDIUS PRESES

Tal syo nostre desparti
 Que poyssan l'honor conquerir.

ANABIUS ASSESSOR

Congiet nos sio impartì,
 Senso plus parolos querir.

[F° 93 r°]

CLAUDIUS PRESES

3435 Nos en anen sens differir,
 Ambe vostro sancto licencio.

VALERIANUS IMPERATOR

Sensa degun mal inferir,
 Parté deyci; l'on vos licencio.

*Arripiunt iter Glaudius preses, cum assessore Anabio,
 Friant, Bruyant, Rifflant, Grandent, Briffault, cum
 seruo Glaudii presidis.*

ISTORIO DE SANCT PONCZ

S. PONS

Home de tres bono presencio,
 3440 Ont creouc que resou non rabello,
 Dona-nos l'intelligencio
 Dal nom d'aquesto villo bello?

PRIMUS DE CIMELLO

La villo s'apello Cymello,
 De diverso gent habita,
 3445 Xpestians, gentils tallo sequello,
 Et juyoux en quantita.

S. PONS

Lo nom de l'haulto Trinita,
 Payre, Filh et Sanct Esperit,
 Syo humbloment invoca
 3450 D'aquesto villo à l'ymtrohyt.

VALERI

Seignor, de la villo lo rit
 Es de lojar los xpestians?

[F° 93 v°]

LO PREMIER DE CIMELO

Et perqué non, sens contradict?
 3455 Lojas saré, segurs et sans.
 Non vos mostré pas trop aultans,
 Et viva ambe toto gent.
 Vos sé de payses lontans?
 A veyre vené diligent?
 3460 You vos lojarey ben et gent,
 Mas que la saré en luoc occult.

S. PONS

Diou saré nostre regent
 Et nos gardaré d'ung exult.

VALERY

Mena nos foro de tumult

3465 Des juyoulx et des gentilz.

LO PREMIER DE CIMELLO

De cors et de coraige insult
Ellos son, et de vito vilz,
Als xpestians fort inutilz,
Como ben poyré probar

3470 Per los comandamens civilz ;
Non vos layssessa pas trobar.

Introducatur in domum suam et dicat.

Eysens vos poyré repausar
Et far ung pauc de colation,
Vostros chausos eyci pausar.

3475 Senso far aultro mention.

Disé, de quallo nation

[F^o 94 r^o] Vos sé, ny perqué si vené,
Si vos play, sens dilation,
Ny queno vito vos tené?

S. PONS

3480 Puisqu' eysintos nos convené,
Nos sen Romans, partis de Romo,
Xpestians, como ben entendé ;
Valeri et Pons l'on nos nomo.

Si vos play, de vostro persono

3485 La condition nos sapian ?

LO PREMIER DE CIMELLO

Lo vos dire mon cor se adono :
D'aquest luoc soy et xpestian ;
Mas pyeys non m'esdevengueec de lan,
Si per vos eyso se sabio.

S. PONS

3490 Mon dos amyc, cossint que sio,
Ou en public ou occultament,
Servan Diou totaloment ;
Car, apres la mort temporallo,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Auren la vito eternalo
 3495 Que jamays non nos falliré.

LO PREMIER DE CIMELLO

Ver disé; mas qui salhiré
 En la plasso ou en public,
 Como ung mescreyent et heretic
 [F^o 94 v^o] Al juge l'on l'acusaré.
 3500 Done qui saré aquel que ausaré
 Se descubrir de xpestian esser?
 Mon dos amyc, lo convent texsser
 Segont que l'on se trobo fil.

VALERI

A Romo an pres ung tal estil,
 3505 Ambe grandos proclamations,
 Et fan tantos extortions
 Als xpestians que c'es merveilho.

S. PONS

Benheura saré aquel que veilho
 Per pervenir al luoc certan
 3510 De paradis; et l'incertan
 Monde, plen de concupiscencio,
 Layssar, ont es toto indigencio,
 Toto lascivio et toto orduro.
 Lo sobeyran ben que tos temps duro,
 3515 Ont es toto securita,
 Amor, pax et tran(s)quilita,
 Nos auren, si per nos non resto.

Hic maneat cum illo Cimelle.

FABIANUS PAPA

Hellas! que me dol ben la testo
 De la despartio fort duro
 3520 De Pons! Jhesus, qualo morduro
 Ha la Gleyso, tant on l'infesto!
 [F^o 95 r^o] O Dieu, quant te faren festo,
 Como solian, sancto et solempno?

Quant tu nos ostares la peno
 3525 Qu'au cor porten, tant indigesto?
 Nostro armo, tristo et mesto,
 Es pleno d'orriblo tremor.
 Osto, si te play, tal furor
 Que ta sancto Gleyso molesto.

LO PREMIER CHAPELLAN

3530 Plus dur que viro d'albalesto
 Es aquest temps encontro nos;
 Mas qualque jort tornaré dos,
 Et cessaré si grant tempesto.

LO SEGONT CHAPELLAN

Ben es ver, mas on nos arresto
 3535 D'ufficiar, et si retardo.
 Nos aven espios et gardo;
 En terro nos sen de conquesto.

LO TERS CHAPELLAN

Nuech et jort, fan cerco et questo,
 Per nos trobar en foristant.
 3540 Jhesus la Gleyso patis tant!
 Ubrir non chal huys ny fenestro.

FABIANUS PAPA

O qual temporo deshonesto,
 Dont procedis si grand dalmaige!
 L'on non dy ny fay chauso honesto,
 [F° 95 v°] La Gleyso sueffre grant dalmaige.
 Per far a l'ennemyc homaige,
 A tal parti l'on nos tormento;
 Ma pauro armo n'es mal contento,
 Hellas! qu'es de dolor estento,
 3550 Veyent cestos malz medyar.
 Redemptor, ta gleyso sustento!
 Plasso-te d'y remediar!
 Que los gentiliz qu'envidiar
 Cesson. mays huy, per ta bonta!

ISTORIO DE SANCT PONCZ

- 3555 Nos los haven a tot costa.
 Nos que t'aven ton sang costa,
 Morent sus l'albre de la croux,
 Permet que sian assosta
 Soubt aquel albre gracioux,
 3560 Que ton corps sanct et precieux
 Sostenguet, per de mort nos remer,
 Dont tu feres l'enfert fort gemer.
 Hault prince, plasso-te de premer
 Aquestos gens, tant furibundos.
 3565 Qu'eyros bulhon a fors grans ondos
 Per mettre ta Gleyso a mal :
 Volentier se plaing qui a mal.

S. PONS

- Mon dos amye special,
 Como far Devon xpestians,
 3570 Visiten cestos mescreans.
 Qualque paraulo lor diren
 Qu'a Jhesus Crist los reduyren.
 Mena-me ung pauc per la cita.

[F° 96 r°]

LO PREMIER DE CIMELLO

- Mon corps n'y es pas incita,
 3575 Car, como vos ay recita,
 Si a tant de diversitas
 De gens, per donar ancietas,
 Que vos non lo poyria mays creyre ;
 Toutasfes vos menarey veyre,
 3580 Et passar ont la vos pleyré.

S. PONS

Anen, car Diou nos conduyré.

Vadunt per civitatem, una cum Valerio adolescente.

LO SEGONT DE CIMELLO

Compayre. qui esser poyré
 Cel estrangier que passo lay?

LO TERS DE CIMELLO

Certanoment you non sçay;
 3585 El m'a ben ung tres bon aspect.

LO SEGONT DE CIMELLO

Presenten-nos a son conspect,
 Et parlaren a nostre amyc.

LO PREMIER DE CIMELLO

Ben aurioüc grant apetit
 De parlamentar ambe aquellos,
 3590 Car seguroment elz son cellos
 Que mantenon los miserables
 [F° 96 v°] Bons catholiqz et secorables
 A la pauro xpestianita.
 Ung que ya en verita
 3595 Se propalar xpestians non s'auson.

S. PONS

Anen vers eux; ellos se pauson,
 Signe fan de fraternita.
 Diou vos teigno en unita!
 Uny esser, pacific
 3600 Signe es d'amar lo Crucific,
 Car en aquo es carita.

LO SEGONT DE CIMELLO

De Diou sio la recontra,
 Vesin et mays vostra compaignio!
 Que fasé en cesto contra,
 3605 Gens de Diou? gayre non si gaigno.

LO PREMIER DE CIMELLO

Nos venen veyr, si Diou vous valho,
 La cita per cestos esbatre
 Que son vengus de la Romaigno,
 Vollens qualque furor abatre.

LO TERS DE CIMELLO

3610 Vos sé donquos vengus combatre
 Contro fortune disaverso?
 Tornen nos-en, car velay quatre
 Que son de nostro partio adverso.

S. PONS

[F^o 97 r^o] Seignors, qui ambe tals converso
 Per los reduyre a la fé,
 Admerito; tal gent disperso
 Perduo es qu'en Crist non cré.

LO TERS DE CIMELLO

Dos amyc. non vos encontré
 En tallo gent per la melhor:
 3620 Nos sen soubz ung si eru seignor,
 Ydolatre, iniq et pervers,
 Que buto los xpestians dispers,
 Como ben vos devé entendre.

LO SEGONT DE CYMELLO

S'aquestos nos volion offendre,
 3625 Vist que tenen contrari rit,
 Aqui nos anarian nos rendre.

S. PONS

Nostro fé syo en Jhesu Crist,
 Nostre navilli et nostro vello:
 Mas que poyré aquest monde trist?

LO PREMIER DE CYMELLO

3630 Parla bas, car on non se cello
 De tal que nos es bon contrari;
 Ceoulx son vestis de fausso tello.

S. PONS

Payas saran de lor sallari,
 Car Diou payo bon et malvas;

3635 Mas pur garden nos d'ung desvari.

VALERI

D'ellos saren nos ben salvas ;
 [F° 97 v°] Nos sen eyei cinq contro quatre,
 Encar non nos an afrontas.

LO PREMIER DE CIMELLO

Non sen pas eysi per nos batre,
 3640 Mas retornen a nostre hostel :
 Emb' ellos non fay bon combatre.

Hic recedunt a platea et vadant ad loca sua.

PRIMUS GENTILIS

Aquello trobon qualque mal
 Encontro los haultz imperours
 Et si son d'aquest luoc los mours.
 3645 Per Apolin, voloc murir
 S'ensemble ellos non van ferir
 Per trobar qualque trayson.
 Regarden en qualo meyson
 Van aquellos dos reculhir.

SECUNDUS GENTILIS

3650 Tallos gens non son de souffrir :
 Occultament adoron Crist.
 On los deourio far bulhir
 En huelli que os non fos vist.
 Qu'au diable syo tal aquist !
 3655 Secho fos lor testo tant follo !
 Lor coraige malvas et trist
 Mespreso nostre diou Apolo.

LO TERS GENTIL

Encar vendren, s'on non s'envollo,
 Al fuoc, como lo parpallon.
 [F° 98 r°] Vendré qui los tendré a l'escolo,
 En breau de temps, mon compaignon.
 Quar qui s'en salh de son guidon

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Sovent es preysonier ou mort.
 Tal si saré tuest lor guierdon ;
 3665 Aqui ay you tot mon confort.

LO QUART GENTIL

La consciencio me remort
 Quant de nos son tant suportas.
 Sobt ombro de ben l'on nos mort,
 Spernent nostros antiquitas.
 3670 De jort en jort grans quantitas
 Nos perden, dont n'ay grant tristor.
 Tals xpestians, tals novitas
 Nos metton en tres grant error.

*Eyssi arribon Glaudon et son assessor, ambe toto
 sa familho, dedins Cymello.*

SATHAN

Temps es qu'estendo ma furor
 3675 Per parvenir a mon entento.
 An lo president et seignor
 Tenir me chal, et sobt sa tento ;
 Compaignio de mal' actento,
 Ung adjutor de vos me chal
 3680 Asso que del travailh se sento
 Et qu'el ayo sa part dal mal.

[F° 98 v°]

LUCIFER

Belzebuc, de vos principal,
 Ambe tu si s'en anaré.
 Apres tu, non n'y a ges de tal ;
 3685 En l'obro ben te ajuaré.

MAMONAS

Veyren, maulditz, qui myeys faré.
 Eyros es temps ou jamays non.

ASTAROT

Qui myeys la chauso tractaré,
 Aquel de vos auré lo nom.

BERITH

3690 Ana tuest aquistar renom;
Non mené plus eysi tal guerro.

BELZEBUC

Esperitz maulditz, you me fauc bon
De far de grans mals sus la terro.

LEVIATAN

Belzebuc, aquest fach afferro
3695 Et pren tot lo cas a ta man :
Poysanso as. forjo et ferro;
Non despendre pas temps en van.

BELZEBUC

Vos entendré, davant deman,
Que nos sen dos bons commissaris.

[F° 100 r°]

SATHAN

3700 Nos anen far et mal et dam,
Sinistres forfach et contraris.

Recedunt simul ad temptandum Glaudium.

LUCIFER

Si non fasé de tormens varis,
Saré tormentas al tornar;
Fasé mals; semena desvaris;
3705 Non cessé jamays de temptar.

GLAUDIUS PRESES

Davant qu'aultro chauso actentar
Ny tentar,
Puis qu'en aquest luoc sen vengus,
Couven diou Apolo adorar
3710 Et orar :
Eysintos far sen entengus.
Sans et saulx nos sen pervengus
Et advengus

ISTORIO DE SANCT PONCZ

- De Cimello en la cita,
 3715 Lay ont las gens si son tengus
 Plus agus.
 Como l'on nos a recita.
 Pertant es de neecessita
 Que excita
 3720 Syo lo poble d'adorar.
 Proclama, cria et cita,
 Et incita,
 Per lo divin ben implorar.

[F° 100 v°]

ANABIUS ASSESSOR

- O quantos en faré plorar!
 3725 Quantos faré desemparar
 Quant ellos vos veyren imperar
 Et emparar
 L'honor de diou Apolin!
 Quant la cryo auviren far,
 3730 Puy lo sacrifici perfar,
 Los xpestians de put affar
 Per se desfar
 Ellos son, et per prendre fin.

CLAUDIUS PRESES

- Vay tost criar a cello fin
 3735 Per expedir brevoment
 Que l'on veigno, et prestoment,
 De Cymello tot chap d'ostal
 M'acompaïgnar ; car honor tal
 Volen nos syo exhibi.

BRIFAULT

- 3740 Incontinent, l'aurey expedy ;
 Criar ou vauc tot de present.

PAUSA.

L'on fay expres comandament,
 De la part dal grant president,

A tot chap d'ostal de Cymello,
 3745 Per sa noblo venguo et bello,
 Que prest ensens se deon trobar,
 Nobloment per l'encompaignar:
 So sus la peno de des francz.

[F° 101 r°] LO PREMIER GENTIL

Si n'a prou de my, mos enfans;
 3750 Tot prest you soy d'i far honor.

LO SEGONT GENTIL

Anen vers Glaudon monseignor
 Et veyren qu'el nos sabré dire.

LO TERS GENTIL

L'on m'a conta qu'el es ung sire,
 Home de creigner et d'amar.

LO QUART GENTIL

3755 Oe ben, sabes, de sa la mar
 Pas non son, en aquestos pars,
 Que non y ayo de grans affars.
 Anen veyre ont vol anar.

Vadunt quatuor aut plures, ut melius videbitur.

LO SACERDOT DAL TEMPLE APOLIN

La me chalré lo temple ornar
 3760 De flors et de tapissario,
 Et l'autar de juels formar,
 Per amor de la seignorio.
 Sy adorar venir volyo,
 Et non fos tot ben prepara,
 3765 Grando vergogno me sario;
 Mon honor en sario tara.

LO PREMIER GENTIL

Seignor, de honor mot hault para,
 [F° 101 v°] Plen de vertus et de excelencio,
 Lo poble es cy prest et para,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

3770 Per vos far tos la reverencio.

LO SEGOND GENTIL.

Como tos filhz de obediencio.
 Nos nos venen humiliar
 A vos, avent la preminencio,
 Et venouc a vos m'alyar.

LO TERS GENTIL.

3775 Si chauso volé comandar,
 Mas que non fos contro l'imperi,
 Soy prest d'o far. Vueilhas gardar
 Aussi lo poble d'ymproperi.

LO QUART GENTIL

Seignor, de gens fan vituperi
 3780 De las lex sacras et das dioux.
 A part an gleyso et cymiteri,
 Son ja passas plusors estioux.
 Pensoc qu'i ha de parens myoux;
 En ung besong los produyrey.
 3785 Fazé fleyrar gibetz et rioux
 Tant que mays non, vos amarey.

CLAUDIUS PRESES

Mos dos amys, you vos direy,
 Tot davant qu'autro chauso fasso,
 Apolo adorar anarey,
 3790 Puis veyren cossint lo fach passo.
 [F° 102 r°] Compaignyo, non vos desplasso,
 Vos me faré trestos ensens
 Jusquos lay ont sy es la plasso,
 Qu'aulx dioux chal donar d'ensens.

*Hic si sint tube vel alia instrionum strimenta (sic).
 ex hiis ludant, ut honorificencius fiat sacrificium
 Apolinis.*

LO SACERDOT DAL TEMPLE APOLIN

3795 O diou Apolo, que de gentz!

Qual compaignio magnifico!
 Ornas, acotras et fort gents.
 Festo sy auré auctentico.
 La testo ay legiero et frico
 3800 Per aprestar tot ben expert
 So qu'aparten a ma pratico,
 Quar qui y es lent, sovent y pert.

CLAUDIUS PRESES

O Apolo, diou tot regent,
 Cel, la terro, mar et la gent,
 3805 Per reson et ordre tant gent,
 Ben infini,
 Esser, que non es deffini,
 Que mais non po esser fini,
 Qu'as a ton vuelh ton ben muny,
 3810 En genolhons
 Nos t'adoren et t'uffren dons;
 Et tos aquestos bons prodons
 Ambe encens, torchos et brandons,
 Fasen homaige.
 [F• 102 v°] Gardo-nos d'aver aultrage,
 Et l'entendament far si saige
 Que per nos l'imperi dalmaige
 Non poyssso haver.
 Tu syos tresor et haver;
 3820 Tu syos pastor, nos l'aver.
 Permet-nos far ung tal dever
 Que xpestians,
 Inferens al monde tals dampns,
 Puyssan chastiar en pauc d'ans
 3825 Et que non sian plus pardans
 Tant de poble.

*Hic revertantur simul ad loca, etc., cum triumpho. Interim
 dicat sacerdos.*

LO SACERDOT DAL TEMPLE APOLIN

Reduyre vauc tot aquest moble,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Et las uffrendas et los dons,
L'argent, chandellos et brandons
3830 Qu'a leyssa aquesto baronio.

Quando erit in domo sua, Glaudius dicat societati.

CLAUDIUS PRESES

Gramercys a la compaignio ;
Quant de vos besong you aurey,
A vos mandar non tardarey,
Como a gens pl[e]ns de verita
[F• 103 r°] Bons et gardans fidelita
Au tres hault imperi Roman.

LO PREMIER GENTIL

Suffrir non vueilha lo gran damp
De l'hault imperi magnific,
Que ung tas de poble fantastic
3840 Fay, en subvertent lo pays,
Collent ung que fou crucifiez :
La causo vos recomanden.

GLAUDIUS PRESES

Non vos chaillo, tout yré ben ;
Laisa-me far tot a mon ayse.

LO SEGOND GENTIL

3845 Impossible es que l'on se taysé ;
Seignor, quant you sarey requist,
Revellarey so que you ay vist,
Ont ay grando suspicion.

ANABIUS ASSESSOR

Quant l'on faré inquisition,
3850 Declayraré vostre coraige.

LO TERS GENTIL

Si degun es en mon lignaige
Que syo en nostro lé suspect
Mena saré a vostre conspect,

Commo ennemye umpli d'autraige.

[F° 103 v°]

CLAUDIUS PRESES

3855 Lo me suflit vostre coraige,
Qu'es noble como un esparvier.

LO QUART GENTIL

Lo es vengu ung estrangier
Ben faconde, bel escuyer.
Lo qual, certos, s'es habita
3860 Ambe gens de xpestiauita
Et si van amont et aval ;
Dobtoe que non fasson dal mal.
Prou de gens si ly van apres
Et de nos se tenon secres ;
3865 Al temple non l'aven mays vist,
Mas ten la fé de Jhesu Crist,
Como mon concet po entendre.

CLAUDIUS PRESES

Chal que vos lo me veigna rendre
A meyson, ben encompaigna.
3870 You non volrioue aver gaigna
Bon pres, s'il es aquel que creouc.
Lo me semble que you lo veoue.
Me saubria vos dire son nom ?

LO PREMIER GENTIL

Non, tres redopta seignor, non.
3875 Mas, si la faré de beson,
Anaren ben a la meyson,
[F° 104 r°] Ambe fasson et coverturo,
Que l'on nos faré uberturo,
Dont a vos lo poyren conduyre.

ANABIUS ASSESSOR

3880 Sens brut, ou vos l'en faré fuyre ;
Et puis, si ben vos lo prené,
Acte villan pas n'y faré,

Si semblo bon a mon seignor.

CLAUDIUS PRESES

El dy ben, ana sens rumor
3885 Et a degun mal l'on non fasso.

LO SEGONT GENTIL

Tot so vendré, non vos desplasso,
Ensens de bono compaignio.

CLAUDIUS PRESES

Advisa-vos de far folyo.
Si ben d'autres xpestians troba,
3890 Per eyros ponch non los torba,
Car non chal pas far tallo roto
Que se mugués la cita toto.
Amena lo ben cautoment.

LO TERS GENTIL

De nos vos n'auviré lament
3895 D'home que syo de Cymello.

LO QUART GENTIL

Que veyci compaignio bello!
[F° 104 v°] Apolo la garde de mal.

Hic vadunt ad hospicium sancti Poncii, et dicunt.

LO PREMIER GENTIL

Ou la!

LO SEGONT GENTIL

Ou la!

LO TERS GENTIL

Ou de l'ostal!
Non es eysens ung, hostalier,
3900 Lo qual si es ung estrangier?
Disé nos prest ont lo tené.

LO PREMIER DE CIMELLO

Lay en secret lo trobaré,
 Ambe ung que ly fay compaignio.
 Non ly fassa pas vilanyo,
 3905 Si vos sé saiges, nulloment.

LO QUART GENTIL

N'y faren nos, seguroment;
 Mas lo seignor si lo demando.

LO PREMIER DE CYMELLO

Et si vené sy grosso bando
 Per demandar ung simple home!
 3910 Volé vos que lo vos sone,
 Mon dos amyc, se demanda?

[F° 105 r°]

S. PONS

A Diou syo recomanda!
 Mos amys, qu'es so que vos play?

LO PREMIER GENTIL

Venir vos chal, senso delay,
 3915 Parlar a nostre president.

*Hic apponatur in medio quatuor illorum gentillium.
 et ducatur ante presidem.*

VALERI ADOLESCENS

Hellas! hellas! qual accident!
 Hee! mon mestre! hee! mon seignor,
 Vos ana, c'es trop evident,
 Murir! Hellas! quallo furor!

LO SEGONT GENTIL

3920 Enfans, saré per la melhor.
 De pour d'aver uno desfardo,
 Que tos quatre sya en gardo;
 Per tant buta y vostro curo.

FRIANT

Seignor Pons, qualo aventuro
3925 Vos aduch en aquest pays?

S. PONS

Diou sebeyran, mos beaulx amys,
Que de my vol qu'eyshintos syo.

[F° 105 v°]

BRUYANT

Ben avé la charo passo !
D'eyshint vos veyre me desplay.

S. PONS

3930 De my fasé como vos play ;
Lo temps non es como solio.

RIFFLANT

Ont es ana la baronyo,
Lo grant honor? Tot es passa !

S. PONS

Al cel sarey recompansa,
3935 Ont es honor sens occident.

GRANDENT

Quant vos veyré lo president,
Vostre cor si s'alegraré !

S. PONS

Mon cor si se consolaré,
Quant el auré so que desiro.

LO PREMIER GENTIL

3940 Non preigna pas al cor ges d'yro,
Car so non es que comensanso.

S. PONS

Mon corps es a vostro puissanço,
Mas l'armo, certos, n'auré vos.

[F° 106 r°]

LO SEGONT GENTIL

Nos vos menen com' ung espoux ;
3945 Encaro vos en reneura ?

S. PONS

Ben sçay, la mort me procura ,
Sens que sapia per qual reson.

LO TERS GENTIL

Nos trobaren occasion,
S'en vos non troben ges de causo.

S. PONS

3950 Vostre cor cru so far si auso,
Mas enfin en saré payas.

LO QUART GENTIL

Los brasses qu'avé deslyas
T'uest non saran pas tant a l'ayse.

S. PONS

Non sabriouc esser a mal ayse,
3955 Quant per Diou you suffrirey.

VALERY

O doux seignor, quant vos veyrey ?
O mon hoste, qu'avé vos fach ?
O doux Jhesus, qual grant mesfach !
Desola, las ! arrestarey.

LO PREMIER DE CYMELLO

3960 Mon bel amy, you vos direy.
[F° 106 v°] Sy d'eyso fasiouc rumor.
Incitariouc la furour,
Ont nos aurian tos dos dalmaige.

LO SEGONT DE CYMELLO

Se quesar saré fach de saige ;
3965 Diou m'en vueilho pardonar.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Aurieuse pour tamben d'anar
Prendre ma part en uno torre.

LO TERS DE CIMELLO

Seurs non sen que non nos y forre.
S'el sap que nos sen xpestians,
3970 Fini aven tos nostres ans!
Diou, sy ly play, sy nos preserve.

VALERI

Et en la fé si nos conserve
Et conferme, playssio ly. Amen.

FRIANT

Tres hault seignor, nos vos menen
3975 Seignor Pons, Pons aulx dioux nuysible.

CLAUDIUS PRESES

Pons, Pons! mas es eysso possible?
Ha! de la bono persono!
A el eysint deleysa Romo,
Per nos donar gravanso et peno?
3980 Or sus, sa donquos, que l'on l'ameno
Tot maintenant a ma presencio.

FRIANT

Eysi es, seignor de excellencio.
[F^o 107 r^o] Ben d'aquestos encompaigna.

LO PREMIER GENTIL

Seignor, aquest aven mena,
3985 Com'aux dioux contradisent.

CLAUDIUS PRESES

Myeys que vos aultres, vrayssoment,
Saboc son nom, dont es, qui el es;
You l'ay ben vist d'aultros fes.
Depuis que you l'ay entre mas mans;
3990 Ana vos en, en pax et sans.

Ha! tu syos Pons! Tal on te nommo,
 Que tot lo poble as conturba,
 En sediction mes toto Romo
 Et des dos Phelips aliena
 3995 Has lo cor, et a mal mena
 Lour ment, et, fach dont fu grant dan,
 Lo temple grant extermina
 En pauc de temps, breau et sodan!

S. PONS

Seignor, eyso disé en van.
 4000 Per ver, degun ay subverti,
 A persono n'ay; porta dampn;
 Mas ben a Diou converti.

CLA[U]DIUS PRESES

De tot nos sen ben adverti,
 Et commo passo nos saben.
 4005 Auvent Valerian et Galien,
 Chascun imperour et nostre princi,
 Que Romo as deleysa eynsi.
 [F° 107 v°] Como sio ver, de hault linaige
 Syos na et d'hault parentaige.
 4010 Mandant an volgu comandar
 Qu'aulx dioux ayos a ymolar,
 Como dison los drechz civils;
 Sy non, an los pailhars et vilz
 Et plens de toto inormita,
 4015 De divers tormens tormenta
 Syo ton corps; or done adviso.

S. PONS

Non ymoloc en deguno guiso
 A las ydolos, per certan.
 Sachos que you soy xpestian.
 4020 Tal comandament on non prisu.

CLAUDIUS PRESES

Syo ta ment ben conseilha.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Affin que mal tu non fenisses
 Et qu'en ton grant horror perisses,
 Ton patrimoni dissipa.

S. PONS

- 4025 Mon conseilh et consolation,
 President, si es Jhesu Crist.
 Si ben en aquest monde trist,
 Ont es toto variation,
 Suffroc mal et turbation,
 4030 Perdent tos mos bens temporals,
 Caducz, lassus premy des mals
 [F° 108 r°] Al cel aurey, et fruiction
 D'autres plus grans bens imortals.

CLAUDIUS PRESES

- 4035 Que vas tu, ambe parlars tals,
 Descorrent? Ou tu sacrifio,
 Ou de divers mals on t'affio
 Que tas charts saren dissipas.

S. PONS

- You t'ay ja dich sobre aquel pas
 Que xpestian, certos, soy you.
 4040 Als demonis non sacrifiou;
 A Diou ben, qu'es imortal.

CLA[U]DIUS PRESES

- O miserable, de duro mort mortal,
 Ben brevement, si t'affection duro!
 Non veyes tu qu'ay lo pover total
 4045 Te far murtrir d'uno passion duro?
 Sathalites, a la preyson oscuro
 Buta lo tost, et que ben on lo serre;
 De lo lyar metté y vostro curo
 Brasses et corps d'uno cheyno de ferre.

BRUYANT

- 4050 Si vostre corps, seignor, si se rencuro

D'esser en ung tal parti encheyna,
El auré tort. Vos veyé qu'on procuro
Vos far honor ; eysint es termina.

S. PONS

Diou ha lo fach eysint determina.

[F° 108 v°]

GRADENT

4055 Pacienso es mayre de vertu.
Pensa, lo temps talo fortune porto.
Encar vay ben que vos non sé batu !
Lya, estacha intra dins celo porto.

S. PONS

4060 En Jhesu Crist mon cor si se desporto.

RIFFLANT

Eysens saré non pas ung trop grant temps
So que fasen, si vous play, perdona ;
Veyé trop ben que non sen pas contens ;
Mas a tal fach nostre corps es dona.

S. PONS

4065 Perdon de Diou vos syo condona.

Hic intrat carceres et interin Glaudius dicat.

CLAUDIUS PRESES

Briffault, you ay ordena
Qu'aquestos lettros, per far somo,
Tu me portes ben prest a Romo,
Car, davant que proces formar,
4070 Voloc los seignors informar ;
Vay victoment ; syos secret.

Accipiat litteras et dicat humiliter.

BRIFAULT

Puisque tal es vostre decret,
Recusar non es convenable.

[F° 110 r°]

ANABIUS ASSESSOR

Fay como ung home rasonable.

4075 Syos prudent et ben discret.

*Forma superscriptionis est :**A mos tres haultz seignors insuperables et triumphans Valerian et Galien, humblament.**Insubscriptio litterarum est hec :**Tres excellens et aulx dioux agreables, vostres servitors lo comensament de las Gallios intrans en uno cita, nomma Cymello, apres que haven troba Pons, Pons qui toto Roma a turba et conturba et des dioux los temples a subverti ; lo qual non volent obeyr a vostres tremens comandamens, de Romo si s'en es fuy : et per so que de vostre imperial palays des senators es lo premier, l'aven fach en carcer reduyre d'aquí a tant que nos puissan humilment entendre so que d'el vos pleyré que l'on fasso.**Isto cursore itinerante, potest contristari papa.*

PAPA

Que vol dire qu'en my d'un tal regret

Es survengu, si fort me tormentant?

De tal pensier non eroc assuet,

[F° 110 v°] Car mos cinq cens trop si va commentant

4080 Mon cor, mon corps, ma testo suffris tant

Que n'ay repaux ung horo, nuech ni jort ;

De desplaser mon pancelh vay crepant,

Eysint non ay ny repaux ny sejort.

O mon dolz Pons, ont ero mon confort,

4085 Aques regret sobstenoc you per vos !]

Vos non sé pas senso pencier et fort ;

Senso dobtar, n'avé pas lo temps dolz

Que solya aver, mon amy doulx.

Per vostro amor, humano creaturo,

4090 Quant mal havé, pensa si aven nos !

Mal si m'acuelh, dolor venir m'aturo !

Hellas ! Hellas ! Si vos sé mes al las

De justicio, qu'es si fort rigoroso,
 D'aquest monde vos perdré tot solas !
 4095 Et si morré de mort fort vergoignoso,
 La puissanço de Diou gloriouso
 Vos preserve, como son bon vassal,
 Per son plaser de fortune engoysoso,
 De villan fach, de perill et de tot mal !
 4100 Ré glorioux, qu'as tot en la presencio,
 Fay regentar en pax xpestanita !
 L'es possible a la tio potencio ;
 De cor t'en preoue, an grando humilita.

BRIFFAULT

Tres haulto et sacro magesta,
 4105 De Cymello venoc batent,
 Manda dal seignor president.
 Las lettros veyci qu'ay porta.

[F° 111 r°]

VALERIAN

Tu sios lo ben encontra.
 Mas et que fay mon amye dos ?

BRIFFAULT

4110 Se recomando ben a vos,
 Excercent ben sa commission.

GALIEN

Sus, prest, vay-t'en far collation,
 Tandys las lettros nos veyren
 Et resposto breou te faren,
 4115 Car si deou aver de l'oignon.

VALERIAN

Puisque las avé, legé don
 Per entendre lo contengu.
Legat Galienus litteras, postea dicat

GALIENUS

Ha! Pons, Pons ! Or syos-tu vengu

Al luoc ont tu devios venir!

VALERIAN

4120 Non poyo pas myeys parvenir.
Rescrioure la chal la resposto
Et despachar ben prest la posto,
Per non lo far ja plus lenguir.

Forma littere hec est.

Valerian et Galien, imperours inconvincibles, a nostre bon et fidel conselhier et president, salut. Entenduos vestros [F^o 111 v^o] lettros, eysso comando nostro assueto bonta et pieta que, si Pons non vool aulx dioux sacrifiar et lybar, aya poyssanso de divers tormens lo tormentar. Et, si el es obstina en sa malicio, qu'el syo a mort lioura et dona.

LO PREMIER CHAPELLAN

Sanct payre non fay que gemir ;
4125 El déou aver qualquo dolor.

LO SEGONT CHAPELLAN

La grant amor non po mentir
Qu'el a envers Pons lo seignor.

LO TERS CHAPELLAN

Ben se portavon bono amor
Tant quant ensemble [an] viscu.
4130 D'amor la tres grando fervor
En ellos s'es apparegu.

VALERIAN

Tornar te chal dont syos vengu ;
Veyci de Glaudon la resposto.
Anar la te chalré en posto,
4135 Puisqu'eyshint lo fach es mogu.

BRIFFAULT

Farey como soy entengu.
Al myeys istar, sacro corono.

GALIEN

- Vay victoment, part tost de Romo
 [F° 113 r°] Et fay que tu sios ben saige;
 4140 Non monstrar pas en persono;
 Discretoment fay ton messaige.

Recedit. — SILLETTE.

DEUS PATER

- Gabriel, dal tres hault ystaige,
 Imperial cel, luyent paraige,
 Ont lo siege de ma divinita
 4145 Sy es, vay-t'en far mon mesaige
 A Pons qu'es si bon et tant saige,
 Qu'es detengu en grando villita
 En la preyson de toto villita;
 Lay, lo paure, si es desola.
 4150 Li portares fruc et utilita,
 Car per tu voloc que syo consola.

GABRIEL

- Acomplir vauc la vostro volunta,
 Eternal ré, tres inmenso bonta.
 Sus la terro brevoment descendrey;
 4155 De Pons me vauc mettre al costa,
 Et lo dolor que d'el s'es acosta,
 Lo consolant, de tot ly levarey.

Descendat angelus.

VALERI

- Hellas! pauret, hellas! et que farey?
 Sol peregrin al monde habitarey,
 4160 Puisque l'home si devot perdu ey
 Qu'amavoc tant!
 [F° 113 v°] Mas ambe qui may huy conversarey?
 A qui mon ben et mal descubreirey?
 Ont anarey ny mon secret direy,
 4165 Ny tant ny quant?
 Ben es fortune a mon ben discrepant,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Quant m'a leva ung si bon et just home.
 Hellas ! Hellas ! You soy vengu a tant
 Que pas non chal qu'en ben ny mal lo nomme !

SILLETE.

GABRIEL

- 4170 Conforto-te, sancto persono ;
 Alegro-te et fay ta somo,
 Que de my aures adjutori.
 Mesagier soy de paradis.
 Diou eternal si m'a tramis.
 4175 Per esser de mal defensori.

S. PONS

- Cy es mon deambulatori !
 Tallo meyson et diversori
 N'aviouc pas acostuma.
 Diou que sap s'ay fach offenso,
 4180 F'asso doncos per my defenso
 Vers l'ennemys apostuma.

GABRIEL

- Syo ton cor ben aluma
 En l'amor de Diou eternal.
 Aquel permutaré ton mal
 4185 En ben que jamays n'auré fin.

Recedat angelus.

[F. 115 r°]

S. PONS

Gracios ly rendoc de cor fin,
 Puisque ly play me consolar
 Per son angel, aquest matin,
 Que m'es vengu lo cor saoular.

BRIFAUT

- 4190 Seignor, que deven honorar,
 Veysi que l'on vos an reserich
 Et, de bocho, ellos m'an dich

Que fort a vos se recomandon.

CLAUDIUS PRESES

Veyre chal qu'ellos remandon.

Legit.

- 4195 Vraysoment tu sios propici
 Et as tres ben fach ton uffiei.
 Prestoment que l'on m'ane querre
 Pons, lya de cheynos de ferre,
 Et, si de mon fach el s'apello,
 4200 El auviré cesto novello,
 Per si coyent como ung tison.

Vadunt ad carceres.

FRIANT

Sus, sa ! Salhé de la preyson ;
 Lo president si vos demando.

S. PONS

Mon armo a Diou se recomando,
 [F° 115 v°] Que sosteigno cesto querello.

BRUYANT

Vos auviré uno novello
 Que non saré bello ny bono,
 Si ay grant paour.

S. PONS

Ben me consono ;
 Mas es en Diou ay ma fianso.

RIFFLANT

- 4210 Vos y avé trop de confianso
 A vostre Diou en maloro.

S. PONS

O mos enfans, quant bon vos foro
 Que fosessa tos de sa part!

GRANDENT

D'el non voloc ny part ny quart ;
4215 D'eyros quietoc son heretaige.

S. PONS

Vos non sabé pas l'avantaige
De sos bens, que son eternal.

FRIANT

Vos non sabé pas lo dalmaige
Que souffriré, et los grans mals.

BRUYANT

4220 Veyci Pons, ambe los lyans tals
[F° 116 r°] Qu'el fou empreysona l'autrier.

CLAUDIUS PRESES

Ses-tu encaros si hautier,
Tant superb, si cruel et fier
Que quant te fi empreysonar ?

S. PONS

4225 You non soy hautier ni fier,
Mas ben al cor mal me reffier,
Quant t'auvoc eysint rasonar.

CLAUDIUS PRESES

You te voloc manifestar
Los salubres comandamens
4230 De tos seignors. Ny plus ny mens
Te saré fach, en verita.

Hic legat litteras imperiales alte.

Tu auves lor benignita ;
Entendes lor monition ;
Pos saber lor intencion.
4235 Eyssi n'a ges d'iniquita,
Mas tot dever et equita.

- Eyssi n'a ges de fiction,
 Et n'uson pas d'affection.
 L'on t'a los fach manifesta.
 4240 Senso plus esser infesta,
 Uso de ton tant bel uffici
 Et fay aulx dioux sacrifici ;
 A doux genols dono d'encens ;
 Nos y saren trestous ensens,
 [F^o 116 v^o] Aultroment, ambe los dampnas,
 De divers tormens tormentas
 Saren los membres de ton corps.

S. PONS

- Pense que sé tos sors et orbs.
 Vos non veyé ny entendé
 4250 Qu'aquo que dioux pretendé
 Esser, non es qu'abusion.
 Aultre seignor n'ay you synon
 Mon diou, mon seignor Jhesu Crist,
 Qu'a rechata aquest monde trist
 4255 Et levar me po de tas mans,
 De tos tormens, perils et dans,
 Das quals mon corps si fort menasses ;
 Et n'ay pour de ren que me fasses.

CLAUDIUS PRESES

- Marveilho ay de tu, tant poyssant.
 4260 Inclina a tallo humilita
 Q'ung tal per seignor nomes tant
 Paure home, plen de villita.
 De Pillat la civilita
 Morir lo fec, sens remission.
 4265 En cros, a grant inormita,
 Non say per quallo accusation.
 Or, layssen toto affection.
 Perqué plus tost non nomes tu
 Tos haulx seignors, como es reson,
 4270 Los imperours, o maloustru,

[F° 117 r°] Que t'amon tant? Que pensos-tu?
 Tals son seignors senso fentiso;
 Syo ton voler abbatu.
 Car tort tu as en toto guiso.

S. PONS

4275 S'a my dire es la repriso,
 De tu soy fort esmerveilha
 Et de ta si follo deviso,
 Cossint syos tant avugla
 Que non cognoyssos verita.

4280 Sens tant de fantasio querro
 Ung sol diou en trinita
 Qu'a fach lo cel, mar et la terro;
 Per ton ben es volgu descendre
 Et prendre nostro humanita.

4285 Non desdigna paure se rendre,
 Suffrent tanto neecessita,
 Miserio et calamita.
 Mas si es el de tot seignor,
 Ben es ta lengo intossica

4290 De dire que home es sens honor.
 D'aquo qu'el es ista aecusa
 Des juyous, lo bon innocent,
 Et per Pillate condempna,
 So fosec voluntarioment,

4295 Per nos levar dal dampnoment,
 Ont naturo ero obliga;
 Et tu t'en truffes planoment,
 Car ton coraige es aveugla.

[F° 117 v°] Si volguesses te humiliar

4300 Et a ung tal diou servir,
 Prest ta ment farios levar
 Al cel, per al ver parvenir;
 Cognoyssarios, sens mentir,
 Que tos dioux, que diables son,

4305 Son per las armos subvertir
 Et d'anfert conduyre al perfont.
 Los imperours,

- Tos princes mours,
 Que dises tant ben governar
 4310 Saren perdus
 Et confondus,
 Ambe lor fol trenc d'adorar.
 S'en tallo orduro
 Vostre rit duro,
 4315 D'aquest monde vos periré
 En la layduro,
 Que tostens duro,
 Embe vostres dioux saré;
 Vella tot quant vos gaignaré
 4320 Vos et tos los vostres ensens:
 De malo mort vos finiré;
 Punys saré d'eyci a pauc temps.

Cum furore dicat Glaudius.

CLAUDIUS PRESES

- Apresta tost tos los tormens;
 Ecculeon, verges ana quere,
 4325 Penches et escarnasses de ferre,
 [F^o 118 r^o] Foychiz de nervi et, tost, tost,
 Farassons, brandons de fuoc
 Et, si das aultres la n'y a,
 Syo si tot apropia.
 4330 Buta me tot en la presencio.
 Sa folio et insipiensio
 Saré al luoc manifesta.

FRIANT

Seignor, la es tot apresta.
 Veysi dé tormens unio mar.

BRUYANT

- De verges ay per lo domar,
 4335 Grossos et longos, tres manas.

RIFFLANT

D'eyso lo voloc penchenar,
 En son corps saren encharnas.

GRANDENT

Mos foychiz de nervis ennervas
Sentira el sus sa persono.

FRIANT

4310 Comanda sol que on ly dono
Lo torment que myeys vous pleyré.

BRUYANT

Et veyré como on serviré,
De corps, de bras fort esveilha.

[F^o 118 v^o]

CLAUDIUS PRESES

Que tost el sio despolha,
4345 Lo faulx pallhart injurioux.

RIFFLANT

S'eroue ung pauc trop furieux,
Aprendre vos chalré tot de¹ gra.

CLAUDIUS PRESES

Despolha lo tost, qu'en mal gra
De Jovis syon los pallhars.

GRANDENT

4350 Vos nos veyré frics et galhars,
S'uno fes entren en besoigno.

ANABIUS ASSESSOR

Fasé ly ben gratar la roigno,
Puisqu'ellos an ben de qué.

CLAUDIUS PRESES

Fol el saré s'a my non cré.
4355 Qu' el eculeon el sio mes;
Braces et chambos ben fort estes,
Que cordo d'arc, ny plus ny mens,

¹ Corr. *postérieure en.*

Affin que myeys tos ces tormens
Decorron per tos sos membres.

LO VARLET DAL PRESIDENT

4360 You soy ben computa des mendres,
Mas encaros vos ajuarey.

[F° 119 r°]

S. PONS

Yniq, pervers, you te direy,
Comben que tu non o creyes pas,
De mon Diou adjua sarey,
4365 En aquesto houro et aquest pas.
De me tormentar fas grant cas,
Grant aprest, menant grant rumor ;
Tu te trobares plus tost las
Que my, malvas, plen de furor.

CLA[U]DIUS PRESES

4370 Ey, ey! Sus, sus! estende lo.
Al torment prest exhibe lo.
Que sar'eyso d'aquest palhart ?
Et nos veyren sy de mas mans
Te levaran tos parlars vioux.
4375 Sus, sus ! davant que sio plus tart.

Hic extendant eum in eculeo quatuor aparitores.

DEUS PATER

Gabriel, vay tost, de ma part,
Rompre trestous los argumens
Ont Pons si deou esser extens,
Per de verges l'examinar,
4380 De cardos de ferre lo cardar.
Vay t'en volant en aquel luoc,
Et las grossos faros de fuoc,
Que crudelment an apresta,

[F° 119 v°]

4385 A metre a chasque costa,
Syo per tu amorti et mort.

GABRIEL

A Pons m'en vauc donar confort,

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Et farey tot lo contengu.

FRIANT

Aquest bras es ben estendu.

BRUYANT

Et aquest aultre, per la parelho.

RIFFLANT

4390 Baylo say lo pé, marfondu.

GRANDENT

Donar te fares a l'aurelho!
Holla! holla! cyso trop velho!
Clavellen ben cesto fustalho.

ANABIUS ASSESSOR

Que ung pauc lo corps on reveillo.
1395 Enfans, fasé chauso que valho.

GRANDENT

Sos nervis si son en batalho.
Et disputon qui tendré plus.

RIFFLANT

Ubriac, tu n'as que la ralho.
Entenden a far lo surplus.

BRUYANT

4400 Or, sus, seignor, qu'avé conclus?
[F^o 120 r^o] Veyci l'ome molt fort arta.

FRIANT

Ben es de sos membres reclus,
Si fort l'aven nos escarta.

CLAUDIUS PRESES

D'ung bot qu'el syo en hault monta;
1405 Qu'el syo a tot poble visible.

S. PONS

Per la divino volunta,
Eyso non me saré nuysible.

FRIANT

Hault!

BRUYANT

Hault!

RIFFLANT

Qual fays terrible!
Mauldich syo tant de pesanso.

GRANDENT

4110 Que diable eyso m'es tant sensible!
Mays non senti tallogravanso.

CLAUDIUS PRESES

Tos quatre n'auré la puissanso
De lo levar, or, la on fault?

GRANDENT

Presqu'es tot faeh! Tost a l'avanso!

RIFFLANT

4415 Sus! Sus!

[F° 120 v°]

BRUYANT

Dehetz!

FRIANT

El es en hault.
Qu'au diable sio tant de pes!

CLAUDIUS PRESES

Qu'el syo encaros plus hault mes,
Puis a l'entort vos esbaté.
Premieroment fort lo baté
4420 De grossos verges et foychz;
Puis a forso^b de cardos et penchos

ISTORIO DE SANCT PONCZ

De sang saren sas costos penchos
 Et, quant saré de cardar las,
 Los forassons et fuoc al latz
 4425 Ly butaré, per far sa resto:
 Adonc veýren sa follo testo
 Se repentir de sa oppinion.

FRIANT

De cops aures
 Ung million,
 4430 Mauldich pervers,
 Fier com' ung lyon.

BRUYANT

Lo trop levar non es pas bon.

RIFFLANT

4435
 [F° 122 r°]

Layssen lo ung pauc
 Eyssint esbatre,
 Puis d'ung assault
 Lo chalré batre.

GLAUDIUS PRESES

Fasé vostres foychz esbatre
 D'entort aquel gentil gallant

GRANDENT

4440 Non sabouc quant
 Advis prendré;
 Sol lo bestant
 Lo destruyré.

RIFFLANT

En aquest myey s'avisaré

BRUYANT

4445 Prou hault el es.
 Or comensen:
 Dal premier mes
 Lo serviren.

FRIANT

Sas costos si lo sentiren.

*Hic cculeus confringatur, et illesus Poncius stet in conspectu
presidis.*

CLAUDIUS PRESES

Doncquos eysint truffas saren!

4450 Jupiter que volré, so dire?
Desos lo cel clar et seren
Creouc que non ayo lo pire.

[F° 122 v°]

FRIANT

D'eyssot non saboc pas que dire,
Car s'es ung fach espavantable.

BRUYANT

4455 Ay agu paour que lo dyable
Non emportesso a questo plasso.

RIFFLANT

Non saboc pas a qui so plasso ;
Mas a my, non ; paour ay encaro.

GRANDENT

4460 Regardo un pauc Pons en la charo ;
Tu dirios d'el tot qu'el lus.

CLAUDIUS PRESES

Tant fellon soy que non pauc plus !
Perdoc del tot la pacienso.
Per art^e magiquo m'a illus,
Lo palhart, plen d'irreverencio.
4465 Qu'el non syo plus en ma presencio ;
Vesté lo et lo reduyé ;
Que de cops n'ayo indigencio ;
Seguroment lo conduyé.

Hic induant eum et calumpnientur cum pugnis et alapis, etc.

S. PONS

Tos circumstans, eyro veyé

- 4470 Que n'es q'ung Diou, que tot a fach.
 [F° 123 r°] D'aquest torment s'ansy m'a trach,
 Per lo meilleur en el creyé.

ANABIUS ASSESSOR

- Saige seignor, non vos turbé,
 Si tals tormens a suppera;
 4475 Aultromen ben lo puniré,
 Totos las fes que vos pleyra.
 En aquesto cita si a
 Dos venators, senso falacio,
 Qu'an pres dos ors, dos pauc en sa,
 4480 A las montaignos de Dalmacio.
 Exprova si 'lauré efficacio
 Contro dos ors, si grans et gros.
 Non ly leysaren pas ung os
 Que tot non syo devora.

CLAUDIUS PRESES

- 4485 Que Pons me syo retorna,
 Et manda quarre los venours
 Que m'ayon a cønduyre los ors,
 Senso portar a aultruy dalmaige.

BRIFFAULT

- Tot prest m'en vauc far mon messaige.
 4490 Et si saren tost revengu.

Vadat ad venatores, et interim dicat Glaudius preses.

CLAUDIUS PRESES

- Et sarey you de tu vensu?
 [F° 123 v°] Sarey you eysint suppera,
 Per enchantamens convensu?
 Ha! cors pervers, exaspera,
 4495 Non sarey plus vitupera
 De tu; car, sens plus t'alonja.
 Como uno bestio enraja,
 A dos ors te farey manjar.

S. PONS

Mon armo eyssint voles lojar
4500 An los angilz, en paradis.

BRIFFAULT

Juno vos gart, mos bels amys!
Sé vos aquellos qu'avé pres
Dos si grans ors, n'a pas dos mes?
Lo seignor veyre los volyo.

LO PREMIER VENOUR

4505 Aquellos sen, ja chiero lyo;
Chassans per los obscurs boscaiges,
Dos ors haven pres, fort salvaiges,
Si gros, si orres et si grans,
Creouc jamais homes humans
4510 Non vegron d'ors ung tal pareilh.

LO SEGOND VENOUR

Seguroment, sobz lo soleilh
Non se vec tallo desmesuro.
Possible n'es que creaturo
[F° 124 r°] O creyes, si non lo veyo.
4515 Ben estachar los chal, per la vio,
Affin que non fasson aultraige.

Hic accipiant ursos ligatos.

BRIFFAULT

Anen, sens far tant de lengaige,
Car lo seignor si languira.

LO PREMIER VENOUR

Gara, retina vos, retina!

LO SEGONT VENOUR

4520 Gara vos, bono gent, gara;
Layssa passar la salvajuno!

Acurrat Brifault, et nunciet presidi.

BRIFFAULT

Ellos los an salhis de tuno,
 Et los conduyon fort lyas.
 O los quals ors desmesuras!
 4525 L'es ung tres grant affre de veyre.

LO PREMIER VENOUR

Tira vos lay!

LO SEGONT VENOUR

Arreyre! arreyre!
 Non vos aproché pas de nos!

[F^o 124 v^o]

LO PREMIER VENOUR

Seignor, veyci nostres dos ors.
 Play la vos chauso comandar?

CLAUDIUS PRESES

4530 Pons vos voloc recomandar.
 Mena los al myey de la plasso;
 Puis, que bono gardo l'on fasso.
 Que persono n'ayo dangier,
 Et me buta tost et legier
 4535 Pons, Pons, d'elos al bel meytan.
 Veyren si las bestios an fan
 Et qui myeys d'elos manjaré;
 De lueing l'on vos regardaré.
 F'asé que d'el n'arreste briso.

LO PREMIER VENOUR

4540 Nos faren et tallo guiso
 Que ja el non s'en lauvaré.

LO SEGONT VENOUR

Chescun ung repast si n'auré.
 Los mals vestis, devers la biso!

*Vadant omnes, exceptis Claudio et Anabio, qui per loca alta
 videbunt supplicium.*

S. PONS

En Diou ay ma fianso miso,
 4545 Et, se ly play, m'ajuaré
 [F° 125 r°] Que ma chart non syo remisó
 A talz ors.

FRIANT

El s'avisaré
 Avant, lo dyable y ayt part.

BRUYANT

Dyou a asses affar de ta chart !
 4550 La ven lo temps que chal murir.

S. PONS

Dyou me don al cel parvenir,
 Ont es lo ben que mays n'a fin.

RIFFLANT

Sus, bon home, vos sé trop fin ;
 Eyssi lo non chal tant prechar.

GRANDENT

4555 Eysi vos anen empachar.
 Recebé lo, vos dos venours ;
 Buta lo al myey de vostres ors,
 Et nos, nos tiraren arreyre.

FRIANT

Bon la saré de ben lueing veyre ;
 4560 En tal fach fiar non se chal.

BRIFFAULT

La fay bon se gardar de mal ;
 Chescun de nos si se retire .

S. PONS

Diou, syos en mon martire !
 [F° 125 v°] A tu ma causo recomandouc.

Ab alto anfiteatro clamet Glaudius preses venatoribus.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

CLAUDIUS PRESES

4565 Fasé aquo que vos comandouc.
 Perqué fasé tant de bestant?
 Qu'el muero, sens actendre tant.

Hic venatores solvant ursos contra sanctum Pontium.

LO PREMIER VENOUR

A ly! a ly!

LO SEGONT VENOUR

A ly! frou! frou!
 A manjar trobaré vos prou.

LO PREMIER VENOUR

4570 Oy, foro! ey tueri you soy mort.

*Hic, ut melius ridebitur, veniant duo corpora ficta et
 perdantur illi duo homines, et sic ursi discerpent illos
 venatores, etiamque sanguis apureat in habundantia.
 Relinquo fictoribus ludi. Recedunt ursi a plutea.*

CLAUDIUS PRESES

Non es eyso grant desconfort
 Qu'eyintos ayon mes a mort
 Aquellos que los governavon?
 Et aquel Pons tochar n'ausavon!
 4575 En tres grant pensamen soy you.

Clamor fiat, tam paganorum quam xpistianorum, dicentium.

[F^o 127 r^o]

XPISTIANI, GENTILES

Lo es ung Diou! lo es ung Diou!
 Lo es ung Diou! l' es ung Diou!
 Lo qual sy a Pons preserva!

Clament bis aut ter, voce magna.

CLAUDIUS PRESES

Qu'en preyson syo Pons sarra,
 4580 Como sabé qu'es de costume.

Hic accipiant Poncium et adducant ligatum ad carceres.

Mon cor, mon voler s'alumo ;
 La testo et lo front me fumo,
 Per grant dolor.
 O coraige plen de meror,
 4585 O fantasio, de tristor,
 O escandol, de grant error,
 O grant meyssap !
 Qualque malvas art el si sap,
 Dont tant el se lauvo e fay gab.
 4590 En eyssso voloc mettre cap
 A tallo herror.
 E non sarey you pas seignor ?
 Si, sarey, si ! reson ou vol.
 Ma testo es tant dona a furor
 4595 Que tot lo rest mot fort me dol.

ANABIUS ASSESSOR

Cocha vos en ung liech ben mol,
 Et veyré de pouer dormir.
 [F^o 127 v^o] Vos sé bon per devenir fol.
 Si non sabé lo temps jauvir.

Hic pausat se preses, quasi si vellet dormire.

VALERI

4600 O mon Diou, qu'as volgu auvir
 Las voses de ton servitor,
 Gracios, louanjo et honor
 Te rendoc eyros a genols.

SATHAN

O tres mauldichz dampnas fellons,
 4605 Nostro procuro anaré ben.
 Pons es de la preyson al fons
 Et de mal non ly manco ren.

BELZEBUC

Si lealment procuren,
 D'aultres mals auré plus coyens.
 4610 A tal furor Glaudo aduren

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Qu'el lo faré metre als ventz.

LUCIFER

Faulx chins de tres mauldichz convens,
Horres infechz, falso vermino,
Retorna prest et sia attens,
4615 Car lo proces chal qu'on termino.

MAMONAS

Faulx messagiers, trop malo mino .
[F° 128 r°] Vos me tené. Voyda d'eysi!
A l'obro tost, et Glaudou affino
Qu'es en pensament et soucy.

ASTAROT

4620 Leyssa vos la causo eyssi?
Velha, velha sobre lo cas.
Vos ressembla demy transi.
Sus tot, eyros non falhé pas.

BERITH

Ana y de cautellous pas.
4625 Per diversos cavilhations
Non laissé son cervel en pax:
Usa de simulations.

LEVIATAN

Layssa los sol. Eoulx son trop bons
Per menar encar plus grant tramo:
4630 Plus alumas que dos charbons
Sont brulans en tres duro flamo.

Hic recedunt, et vadant ad presidem.

SATHAN

O president, que? non s'enflamo,
En aquesto horo, ton coraige?
Vos-tu souffrir ung tal dalmaige?
4635 Lo poble murmuro et bramo.
Tu as bon los et bono famo,
[F° 128 v°] Non souffrir pas que l'on t'autraige.

Tu non sabes pas que l'on tramo :
4640 Advise y ben, si tu sios saige.

BELZEBUC

Que debes tu far d'aquel gaige,
De lo tenir tant en preyson?
Advise d'uno trayson.
Dangier n'as que d'ung tal obraige.
4645 Lo poble si es tant volaige
Que es uno grant marrison ;
Mostro te fier et fares raige.
Saige es qui entent la seson.

SATHAN

N'as tu auy la confusion
4650 Ont lo poble si s'ero mes
Cryans de toto nation :
« Ung diou es, ung dyou es »,
Reyterant dos o tres fes?
L'es perilli de tallo rumor.
4655 Non plus tu entendes que c'es.
Fay tost murir aquel treytor. .

BELZEBUC

Fay ho, fay ; o tot a l'entort
Perdres de gens, et senso nombre.
Et sabes si pleyré a la cort?
4660 Mays non foses en tal encombre.

Hic Glaudius prezes, evigilando a somno, dicat cum furore.

[F^o 129 r^o]

CLAUDIUS PRESES

Ung diable, serpent ou colombre,
A fach son ny a mon aureilho,
Plus tempestos que n'es lo fouldre.

Admirando.

Qui es aquel que me reveilho ?
4665 Sus, sus ! a cop que l'on (es) esveilho
Aquel desgracia preysonier ;
Empreysona trop si somelho ;

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Ana lo me quarre, l'escuyer.

FRIANT

Nos non tiren mays ung denier,
4670 Per trabalh que nos y prenan.

BRUYANT

Aquest temps n'es pas meyssoni[e]r;
De souffrir chal que apprenan.

RIFFLANT

Non parlen tant; mas reffrenan,
Per nostro lé, nostres parlars.

GRANDENT

4675 Que reffrenar? Mas, lo priman,
Saren nos tot jort los solhars?

GLAUDIUS PRESES

Tené, tené! Sya galhars.

Hic tribuat illis quatuor summam auri vel argenti.

Lo non es temps de murmurar.

[F^o 129 v^o]

ANABIUS ASSESSOR

Gens compaignons, plasens sodars,
4680 Non vos vueilha pas rencurar.

FRIANT

Non vos chailho, car procurar
Volen l'honor imperial.

GLAUDIUS PRESES

Chescun de vos syo leal,
Sens aver lo cor variable.

BRUYANT

Jamays n'agues servitor tal :
4685 La es, seignor, ben rasonable.

ANABIUS

L'imperi sanct et redoptable

Vos servé, qu'es chauso ben haulto.

RIFFLANT

Quequé dyan, jamays muable
En nos non trobaré pas faulto.

GRANDENT

4690 Senso quaquet, tost, que l'on saulto
Per aduyre tost lo dellat.

Apperiunt carceres.

FRIANT

Vos dormé vos, gros villan plat?
Venir vos chal en consistori.

[F^o 130 r^o]

S. PONS

4695 Hellas! mas ben dur auditori,
Ont lo n'es que toto rigor.

BRUYANT

Eysintos parlos dal seignor?

Percutit.

Nos te faren parlar corret.

RIFFLANT

Eyssint ly fares parlar grec!
Non lo ferir pas a la jauto.

GRANDENT

4700 Mollo s'es fach, como pauto;
Tot lo mond n'est pas content.

FRIANT

Veyci, seignor lo president.
Lo chatal de tot miserable.

CLAUDIUS PRESES

4705 Fals enchantour, dampna al dyable,
Ta falsa testo fantastico
Usant de dampna art de magico,

Si m'a usa de tres faulx tors,
 Quant eyssapa syos aulx ors;
 Dont ma puissanso as paue presa,
 4710 Quant l'eeuleon fon esbrisa.
 Mas eyros non eyssapares,
 Ou aulx dioux honor rendres:
 Advise de dos la melhor.

[F^o 130 v^o]

S. PONS

Pas non m'adurés en horror.
 4715 Adoro Diou, lo seignor,
 Lo qual tu, meyssent, blasfemant,
 Negos per ton parlar nephant,
 Miserable, plen d'incipienso!
 Mas, ont es toto sapiencio,
 4720 Ont es tam ben toto bonta
 Qu'en la divino magesta?
 Te pensos tu de tu haver
 Honor, lo ben, l'or et l'aver,
 De tant de fach l'intelligencio?
 4725 Non; mas de l'aulto providencio,
 Qu'a tot, quant es, sol crea,
 Sens principi, sens fins, inerea,
 Manent, et fay tot vegetar.
 Pertant, non te vueilhos jaetar
 4730 De tos dioux, que diables sont.
 Amb ellos yres al perfont
 Enfert, ont tu sares crema.

CLAUDIUS PRESES

Eyros, eyros! Syo aparelha,
 En cesto plasso lo bel luoc,
 4735 Tot quant es bon per far fuoe;
 Car al myey lo voloc mandar.
 Veyren si poyres comandar
 Al fuoe que non te creme pas,
 Como as fach, a dos passas pas,
 4740 Usant de tos enchantamens.

[F° 131 r°] *Hic preparant omnia ad faciendum ignem, ut melius videbitur.*

S. PONS

Quals en my atrobes mancamens,
Per los quals de fuoc tant amar
Me deos consumar et cremar?
Gaigna non ay you tals tormens.

CLAUDIUS PRESES

4745 Quaqueto prou, n'aures pas mens ;
Tu as deja viscu trop d'ans,
D'eyssapar te disoc ben : nego !

S. PONS

Diou qu'eyssapa los tres enfans,
Sidrac, Misac, Abdenago,
4750 Me gardaré encar d'eytals dans,
Et me tendré mos membres sans,
Me mandant dal cel reffrigeri,
Sos bens me saren abundans
Per l'angelique ministeri.

ANABIUS ASSESSOR

4755 Non escoté tal vituperi ;
Per Jupiter, l'escota trop.

CLAUDIUS PRESES

Malvas garsons, mena de trot
Pons a nostres dioux rabel
Per lo cremar de fuoc cruel ;
4760 Lya, pes et mans, sus ! a cop.

[F° 131 v°]

FRIANT

Anen doncos, au paure sot ;
Ben te gardaren d'aver fret !

BRUYANT

L'on vos lyaré ung pauc estret.
Sol per vos gardar d'uno fuyto.

ISTORIO DE SANCT PONCZ

RIFFLANT

4765 Sa chart si saré ben tuest cuyto;
Tendre el es et delica.

CLAUDIUS PRESES

Qu'au myey dal fuoc syo aplica.
Sa raubo non prendré pas arno.

Hic ponatur.

GRADENT

Cubren son corps eyros de garno,
4770 Et meten y forso gavelz.

FRIANT

L'on y coyrio ben de tortels.
Escoto qual bruyno meno.

BRUYANT

Per pauc de solpre qu'on semeno,
El saré tuest ryma et frit.

RIFFLANT

4775 Veigno eyros aquel son Crist,
Et lo trayo d'aquesto flamo.

[F^o 132 r^o]

GRADENT

Lo fantastic murir plus amo
Que renear aquel son diou.

DEUS PATER

O Gabriel, angel myou,
4780 Vay t'en a Pons tost secorir,
Et aquel fuoc grant estenguir.
Gardo lo d'aver lesion.

GABRIEL

Partent de l'haulto mansion,
Vauc aquellos flamos sopir
4785 Et totaloment atupir,
Qu'el non sentiré affliction.

Vadit et faciat prout melius videbitur fictoribus ludi.

FRIANT

Aponcho!

BRUYANT

Furgono!

RIFFLANT

Garson,

Es possible que Pons s'en sailho?

GRANDENT

Leigno, solpre, gavelz et palho

4790 Devon far fuoc, a mon advis.

FRIANT

Merdo en ta gollo que tant ralho,

[F^o 132 v^o] Plustost que uno bono pernis!

BRUYANT

Sus, mos amys,
Qu'on se trabalho.

RIFFLANT

4795 Per bon advis.

GRANDENT

Sus, mos amys.

FRIANT

Sen assortis,
Sy dyou me vailho.

BRUYANT

4800 Sus, mos amys,
Qu'on se trabalho.

RIFFLANT

Qu'el non s'en salho,
Lo fals palhart.

GRANDENT

Per qualo malho?

FRIANT

Qu'el non s'en salho.

BRUYANT

4805 Pas uno malho
N'y val son art.

[F° 133 r°]

RIFFLANT

Qu'el non s'en salho.
Lo fals pallhart.

GRANDENT

4810 Petit part
Ès mays huy d'el.

FRIANT

Laysso lo a part.

BRUYANT

Petito part.

RIFFLANT

So que fuoc art
N'es bon ny bel.

GRANDENT

4815 Petit part
Es mays huy d'el.

GABRIEL

Diou t'a manda secors dal cel.
Lo fuoc te vauc amortir eyro;
En ton corps non auré cremeyro.
4820 Ta chart saré si blanchó et pallo
Que si salhesso d'uno sallo
Entapissa de bellos flors.

*Hic sopita flama, omninoque igne extincto, creat Poncius in sua
propria forma, non ligatus, sed vestibus (i)ustis.*

[F° 133 v°]

S. PONS

O eternal Diou glorioux,

4825 Gracios te rendoe imortalos,
 Puisque per ton divin secors
 Me soy salhi de flamos tallos.

Ad Claudium presidem.

Eyros cognoys tas obros malos,
 Et cesse ormays ta fellonio
 Ton cogitat, affections totalos,
 4830 Ont tu prenes tal fantasio.

CLAUDIUS PRESES

Osta, osta ! Mena lo vio ;
 Ana lo en preyson lojar :
 Que portoc grant malencolio,
 N'y donen a beure ny manjar.

FRIANT

4835 Or, sus, donquos ; anen cojar.
 Vos soparé uno autro fes.
 En preyson chal que vos entres,
 Et sabé vos ? Sens trop sonjar.

Percutit.

BRUYANT

Eyso el auré per rojar.
 4840 Saboc qu'el l'amo de naturo.

RIFFLANT

Miser creaturo,
 Pren pieta de tu ;
 Laysso ta culturo,
 Non sares batu.

[F^o 135 r^o]

GRANDENT

4845 Baston ou festu
 Es sa nuyrituro.

Percutit.

S. PONS

Perqué me baté,
 Miserablo gent ?

ISTORIO DE SANCT PONCZ

Lo trenc que tené
4850 N'es ny bon ny gent.

FRYANT

Pauret indigent,
Vos vos debaté!

Percutit.

Hee! Sufré, sufré!

BRUYANT

Paté, paté!

Percutit.

4855 D'eylens saré vos lo regent.

Intrat carceres. et redeunt domum.

RIFFLANT

Qui vivo? Qui?

GRANDENT

Lo president,
Et aussi tos sos bons volhens.

FRIANT

Seignor, l'aven reclus eylens,
En la maniero acostuma.

[F° 135 v°]

*Hic Glaudius alloquitur Anabium
accessorem.*

CLAUDIUS PRESES

4860 Que vos semblo del fach passa?
L'es necessari que on y veilho.

ANABIUS ACCESSOR

S'es ung fach de tres grant merveilho,
Et comotion de tot lo luoc,
S'en salhir d'ung si aspre fuoc,
4865 Sens qu'el agues ges de lesuro
Et tant venuste de figuro
Que si salhesso d'ung jardin!

- Mas, per donar a l'obro fin,
 Si bon vos semblo, mandaré
 4870 Als imperours, et si faré
 L'exposition de tot lo fach,
 Tot quant avé ny dich ny fach,
 Cossint son corps es indura,
 Et quantos mals a endura.
 4875 Pensoc qu'ellos remandaren
 Tot so que d'el far nos deven:
 Vella ma petito oppinion.

CLAUDIUS PRESES

Vostre prepaux si es fort bon;
 Eyssintos far es convenable.

Vadat Glaudius ad litteras scribendas.

PRIMUS DE CIMELLA

- 4880 O fach mot grant espavantable,
 [F° 136 r°] Quant Pons si es si eyssapa!

SECUNDUS DE CIMELLA

Espavantable et redobtable,
 Salhir d'ung tal fuoc ensolpra.

*Et hoc intellige de tribus xpistianis qui hospicio reper[i]erant
 Poncium et Valerium.*

TERCIUS DE CIMELLA

- Diou lo vueilho, per sa bonta,
 4885 Rellevar de tallo miserio.

PRIMUS GENTILIS DE CIMELLA

So es deja la tercio ferio
 Que Pons, certos, la passa bello.

SECUNDUS GENTILIS

Aspro chauso et mort crudello,
 Et de tot salhir sanoment.

TERCIUS GENTILIS

- 4890 Lo me desplay veritabloment

ISTORIO DE SANCT PONCZ

De l'aver jamays accusa.

QUARTUS GENTILIS

Per Apolin, si fos ausa,
 Lo butariouc foro preyson;
 Mas la cort si es tant rusa,
 4895 Que se quesar es la seson.

CLAUDIUS PRESES

Vay say, Briffault, malvas garson;
 A Romo prest te chal anar
 Et aquestos letros portar
 [F° 136 v°] A la tres haulto seignorio.

Accipiat litteras cum reverencia.

BRIFFAULT, *lest.*

4900 Seignor, dont soy eyro en vio,
 Ambe honor et reverencio.

Vadit Romam.

VALLERI

O Diou, inèrea potencio,
 Sommo et inefablo sapiencio,
 Eterno et divino excencio,
 4905 Toto bonta, haulto excelencio
 De tot factor;
 Sobeyran ben et creator,
 D'humanita lo redemptor,
 Des sanctz et des justz protector,
 4910 De tos servitors amator;
 Per ta clemencio,
 Dono a mon mestre paciencio,
 Ton servitor plen d'inoscencio,
 Empreysona ambe indigencio,
 4915 Tracta per grandio violencio,
 O plasmator !

BRIFFAULT, *lest.*

De par de Glaudiou, monseignor,
 Aquestos lettros you vos portoc.

Dedins novellos you vos aportoc
4920 De Pons, vostre grant senator.

[F^o 137 r^o] *Valerianus imperator legat litteras; et hec est forma.*

VALERIANUS IMPERATOR

Claudouc, lo petit servitor, a sos tres haulz mestres et seignors, salut.

Recebuos honorabloment vostros lettros, entendu vostro oppinion et sancto volunta, insequent vostres comandemens, ay exorta et orta, conseilha, prea et requisit Pons, vostre senator, de sacrificiar et honor donar et portar als dioux, como a far es entengu. Eysso de far a contenu. Debatu, en ren n'a fach lo contenu de vostre salubre mandament; ont you veritabloment volent lo chastiar aucunoment, veyent qu'ero inobedient aux mandemens, sy aprestar divers tormens: l'eculeon, cardos et ponchos de ferre; et puis me fi aussi anar guerre verges et foychz de nervy thaurin, cardos de bon charbe fin, et ferrassous d'artificial fuoc. Et quant exhibi fosec al luoc et extendu al suplici, l'eculeon et tot l'artifici, ambe estrepit et tremor, tombec tot et el, senso maculo denguo¹, eschapec; [F^o 137 v^o] dont forouc ben esbay. Apres, you apperceby que dos venours, sus las montaignos de la Dalmasso istant, sobre lor grant chasso, dos orses de grando autor et grossor avion pres et mena a nostro terro. Pensant you far ly grando guerro et l'esterminar d'aquest monde, lo sic menar en ung luoc imonde, et lo sy mettre al myey des dos orses, affin que lo mangesson et que non pas los os layssesson; et quant el foc al myey mes, lo leysseron senso mal et mangeron los dos venours que los avion conduch a so far; dont me pensy desesperar. Puis, l'ay mays examina; vist ay qu'el a persevera en sa primero affection, como yra et fort fellon; ung grant fuoc ay fach constitui et si l'ay fach metre al myey. Non saboc per qual art, adjutori ou enchantament, dal fuoc s'en es salhi sanoment, so que cent homes n'aurion fach; dont soy esbay sobre aquest fach, car auta ben toto la cita es quasi comoguo et incita per lus chausos ja precedens. Plasso-vos donc, como so myeys entendens, remandar so qu'en deven far. Et nos, como bon servitor et vassal, impleren vostre redobta comandament.

(A suivre.)

P. GUILLAUME.

¹ Ms. dengino.

CONTES POPULAIRES

DU LANGUEDOC

(Suite¹)

La Sourcieiro ¹

Un cop i aviò, à Narbouno, uno filho belo coumo un astre. Ie disien per escais la belo planto dal faubourg, perso qué demouravo foro lous baris, à las teulieiros, debés la porto de Perpigna.

Toutis lous goujats la demandavoun en mariage; elo ne vouliò pas cap: « Soui trop jouve, — respoundiò à toutis, — » per me marida; ei pas encaro vingt ans, re nou presso. »

Un jour, venguet dins Narbouno un jouin'home riche, poulit e de bouno familho, qu'aviò ausit parla de la flour de la vilo. Entre se vèire, s'agraderoun e se marideroun.

La Sorcière

Il etait une fois, à Narbonne, une fille belle comme un astre. On l'avait surnommée la belle fille du faubourg, parce qu'elle demeurait hors des remparts, aux tuileries, près de la porte de Perpignan.

Tous les jeunes gens la demandaient en mariage; elle les refusait tous: — « Je suis encore trop jeune, — leur disait-elle, — pour me » marier; je n'ai pas encore vingt ans, rien ne presse. »

Un jour, il arriva à Narbonne un jeune homme riche, beau et de bonne famille, qui avait entendu parler de la fleur de la ville. Aussitôt qu'ils se virent, ils se convinrent et se marièrent.

Chaque nuit, quand le marié se réveillait, il se trouvait tout seul dans le lit.

« — Mais où vas-tu donc?... Pourquoi chaque nuit quittes-tu le » lit?...

¹ Voir les fasc. d'avril, juillet et septembre 1885.

² Ce conte a été recueilli à Narbonne par M. le docteur Guibaud.

Cado neit, quan lou novi s'arrevelhavo, s'atroubavo tout soul dins lou leit.

« — Mai ount vas? . . . Perque cado neit quites lou leit? . . .

» — Sioi sounambulo de naissenso : me lèvi, m'en vau, sens » savé so que fau. »

Lou novi se mesfisavo d'aquelos paraulos ; tabés s'ero aviat qu'aviò lou som pus dur que davant se marida, e b'attribuavo à un abeurage que sa femno i fasiò prene cado souer, avant d'ana al leit.

Mais so qu'i dounavo mai à pensa, ero que jamai l'aviò visto manja ; al repais, beviò un veire d'aigo, apeï se curavo las dents.

» — Vos uno alo de perdigal? . . .

» — Merci, voli pas beure qu'un veire d'aigo. »

E praco, ero grasso e fresco.

« — Coussi tu podes fa d'estre ta gaillardo sens manja » brico? . . .

» — Aco's ma pourtado ; ei toujours viscut atal.

» — Aco's pas natural, -- pensavo lou nouvel maridat, — » aqui proche d'un més que sion ensem, e que nou beu que

» — Je suis somuambule de naissance : je me lève, je m'en vais, » sans savoir ce que je fais. »

Le marié se méfiait de ces paroles ; déjà il s'était aperçu qu'il avait le sommeil plus profond qu'avant son mariage, et il attribuait cela à un breuvage que sa femme lui faisait prendre chaque soir avant de se coucher.

Mais ce qui lui donnait le plus à réfléchir, c'est que jamais il ne l'avait vue manger ; aux repas, elle buvait un verre d'eau, puis elle se curait les dents.

« — Veux-tu une aile de perdrix? . . .

» — Merci, je ne veux boire qu'un verre d'eau. »

Et pourtant elle était grasse et fraîche.

« — Comment peux-tu faire pour être si bien portante, sans rien » manger? . . .

» — C'est mon tempérament ; j'ai toujours vécu ainsi.

» — Cela n'est pas naturel, -- se disait le nouveau marié, — voilà » près d'un mois que nous vivons ensemble, et qu'elle ne boit que de

» d'aigo clareto; digus poudriò tene à-n-aquelo vido: me la
» caldro finta. »

L'autro neit, quand sa femno i dounet lou goubelet, coumo
aviò coustumo, faguet semblant de beure e escampet so que
i aviò dedins, sens que s'en avisesse.

Van al leit; la femno i fa sas manganos, toujours que mai.
El i dits: « Ei pla som; droumiguen.

» — Droumiguen », respoundet la femno.

L'home faguet semblant de droumi, et se metet à rounca
que fasiò bronzina las vitros.

Al cap d'un pauc, la femno lou erido:

« — Ei!... droumisses?... »

» — Ahen!... Ahen!... »

Lou brandits:

« — Ahen!... Ahen!... »

» — Aco ba pla, — se diguet la femno, — droumits coumo un
» souc; podi parti. »

Alabets se levo, se vestits à la lesto.

Tout en rouncant, soun home la fintavo.

» l'eau claire; personne ne pourrait tenir à cette vie: il me la faudra
» surveiller. »

La nuit suivante, quand sa femme lui donna le gobelet, comme à
l'ordinaire, il fit semblant de boire et jeta ce qu'il contenait, sans
qu'elle s'en aperçût.

Ils se couchent; la femme le câline plus que jamais. Il lui dit:
« J'ai bien sommeil; dormons.

» — Dormons », répond la femme.

Il fait semblant de dormir, et se met à ronfler si fort qu'il faisait
trembler les vitres.

Au bout d'un instant, sa femme l'appelle:

« — Hein!... dors-tu?... »

» — Ahen!... Ahen!... »

Elle le secoue:

« — Ahen!... Ahen!... »

» — Cela va bien, — se dit la femme; — il dort comme un tronc
» d'arbre: je peux partir. »

Aussitôt elle se lève et s'habille rapidement.

Tout en ronflant, son mari l'épiait.

Aquelo ta poulido femno, qui b' auriò dit? ero uno sourcieiro.

Se met d'escambarlous sus uno escougo, e dits :

« Pé sus fiello
» Passo per la cheminieiro. »

Gar-aquis ma femno foundudo.

L'home passo vite sas bralhios e l'encoutseguis.

Lou cementeri, coumo sabets, es pas pla leng de las teulieiros. L'home s'ero pla couitat; veget sa femno que s'encaminavo dal coustat dal cementeri : « Ount pot ana ma femno d'aquesto houro?... »

Alabets la vei dintra dins lou cementeri.

Se met à courre per l'agandi; dintro en s'amagant e vei uno vingteno de sourcieiros que fasion la roundo à l'entour d'uno toumbo fresco.

Al cap d'un pauc, caduno pren un os, qui de la cambo, qui dal bras; l'alumoun e tourna-mai fan la roundo en urlant.

Lous pelses se dressavoun a-n-aquel paure home.

Cette si jolie femme, qui l'aurait dit? était une sorcière.

Elle se mit à califourchon sur un balai, et dit :

« Pied sur feuille
» Passe par la cheminée. »

Et voilà ma femme disparue.

Le mari met vite ses chausses et la poursuit.

Le cimetièrre, comme vous le savez, n'est pas loin des tuileries. L'homme s'était hâté; il voit sa femme s'acheminer du côté du cimetièrre.

« Où peut-elle aller à cette heure?... »

Au même instant, il la voit entrer dans le cimetièrre.

Il se met à courir pour la rejoindre; il entre en se dissimulant et voit une vingtaine de sorcières qui faisaient la ronde autour d'une tombe fraîchement creusée.

Au bout de quelques instants, chacune d'elles prend un os, l'une une jambe, l'autre un bras; elles l'allument et recommencent à faire la ronde en poussant des hurlements.

Les cheveux du pauvre homme se dressaient.

Mais encaro n'ero pas res.

Quan ageroun prou sautat e prou ganidat, se meteroun à gratipautos, e ame sas ounglos desentarreroun lou mort.

Quan l'ageroun sourtit, se lou disputeroun, l'estriperoun en milo boucis e devourigueroun aquelo car de mort.

Lou paure home i pousquet pas pus tene, sentissiò sas cars que se galinavoun; s'entournet à soun houstal e se tournet metre al leit ame soun cor ple de laguis.

Tres houros apeï, enten veni sa femno; fa semblant de rounca, e elo se tourno coucha à son coustat, en vegent que droumissiò.

Al jour, l'home se levo coumo se res noun ero e dits pas res. Quand venguet lou dinna, sa femno, coumo toujours, diguet qu'aviò pas talent; buguet un veire d'aigo e se curet las dents.

« — Ai! couquino! miseraplo! — i diguet soun home, — m'es-
» touni pas qu'ages pas talent: t'en vas cado neit manja de
» car de calabre al cemenleri!

» — Qui te ba dit?

» — Ieu, que b' ei vist ancit passado.

Mais ce n'était encore rien.

Quand elles eurent assez sauté et assez crié, elles s'accroupirent, et avec leurs ongles déterrèrent le mort.

Quand elles l'eurent sorti de terre, elles se le disputèrent, le déchirèrent en mille morceaux et dévorèrent la chair du cadavre.

Le pauvre homme n'y put pas tenir plus longtemps, il avait la chair de poule; il retourna chez lui et se remit au lit avec le cœur brisé.

Trois heures après, la femme revint; il fit semblant de dormir; elle se remit à son côté, croyant qu'il dormait toujours.

Au jour naissant, l'homme se leva comme à l'ordinaire et ne laissa rien paraître.

Quand vint le repas, sa femme, comme toujours, lui dit qu'elle n'avait pas faim; elle but un verre d'eau et se cura les dents.

« — Ah! coquine! misérable! — lui dit son mari, — je ne suis point
» étonné que tu n'aies pas faim: tu vas chaque nuit manger de la
» chair de cadavre au cimetièrre!

» — Qui te l'a dit?

» — Moi, qui l'ai vu la nuit dernière.

» — B' as vist ! Ba veiras pas pus ame tous els d'home. »

E sul cop i jito dessus uno aigo qu'aviò dins uno fiolo, ent-i diguent : « Que siogues gous ! »

Gar-aquis que lou paure home es sul cop sanjat en bestio. Sa femno arrapo l'escongo, e a grands cops de manche lou fico deforo.

Praco que lou paure home sioguesse sanjat en gous, nou restavo pas d'avé soun sen d'home ; disiò en el mèmès : « Quin malur d'avé espousat aquelo couquino de sourceiro ! A quin estat miserable m'a mes ! Ount anirei ? De que farei ? »

S'en va ço de sous amits, de sous vesits ; digus lou couneissiò pas.

Aviò bel i revira la cougo ; un i donnavo un cop de ped, l'autre un cop de bastou ; las femnos, cops d'engranieiros ; toutis i dision : « O ! tiré, perdut ! »

De tout lou jour n'aviò pas manjat ; aviò be trouvat demest las rougnos quanque bouci d'os ; mai, coumo ero un pichot gousset, lous autres gousses lou moussigavoun e i prenion l'os.

Batut, roussat, afamat, pus qu'ame un pauc d'aigo claro

» — Tu l'as vu ! Tu ne le verras plus avec tes yeux d'homme. »

Aussitôt elle jette sur lui une eau qu'elle avait dans une fiole, en lui disant : « Que tu soies chien ! »

Voilà que le pauvre homme est aussitôt changé en bête.

La femme saisit le balai, et à grands coups de manche le met dehors.

Bien que le pauvre homme fût transformé en chien, il avait conservé son intelligence d'homme ; il disait en lui-même : « Quel malheur d'avoir épousé cette coquine de sorcière ! A quel état misérable elle m'a réduit ! Où irai-je ? Que ferai-je ? »

Il s'en va chez ses amis, chez ses voisins ; personne ne le reconnut.

Il avait beau remuer la queue, l'un lui donnait un coup de pied, l'autre un coup de bâton ; les femmes, des coups de balai ; tous lui disaient : « Va-t'en, chien perdu ! »

De tout le jour il n'avait rien mangé ; il avait bien trouvé parmi les ordures quelques morceaux d'os ; mais, comme il était petit, les autres chiens le mordaient et lui prenaient l'os.

Battu, rossé, affamé, n'ayant qu'un peu d'eau claire dans le ventre, il arriva devant la porte du boulanger. La boulangère le vit ; elle

dins lou ventre, arrivo davant la porto dal boulangier. La boulangieiro lou vei; dits : « Qun poulit gousset ! Ne vouldriò pla un coumo aco per garda l'houstal. »

Lou gousset l'aregardavo amistousoment e reviravo la cougo à se la degoulha.

« — Veni, veni, cagnot, toun mestre t'a perdut; beleu i'a » longtemps qu'as pas manjat ? »

I dounet de pa, qu'engloutissiò ta leu qu'i tustavo sous pots.

« — Quno talent, carlinot ! I deu ave pla temps qu'as pas » manjat. Té ! countento-te ; te gardarei ame ieu, se digus te » reclamo pas. »

Jujas se lou gousset ero content d'avé trouvat uno tant bouno mestro.

Lou carlin, qu'aviò la counouissenso d'un home e que n'aviò que la pel de gous, ero atenciounat à toutos las gens de l'houstal. Quand la un disiò à l'autre : « Tanco la porto », lou gous se couitavo de la tanca.

Un jour, en venguent croumpa de pa, quauqus baillet à la boulangieiro un escut de tres francs qu'ero falso mounedo; en l'ausiguent tinda, lou refuset. La pratico sousteniò qu'ero bou.

dit : « Quel joli petit chien ! J'en voudrais bien un pareil pour garder » la maison. »

Le petit chien la regardait amicalement et remuait la queue à se l'arracher.

« — Viens, viens, petit chien, ton maître t'a perdu ; il y a peut-être » longtemps que tu n'as mangé ? » Elle lui donna du pain, qu'il avala avec avidité.

» — Quelle faim ! Pauvre bête, il doit y avoir longtemps que tu » n'as mangé. Tiens, apaise ta faim ; je te garderai avec moi, si per- » sonne ne te réclame. »

Vous pensez si le petit chien était content d'avoir trouvé une si bonne maîtresse.

Ce carlin, qui avait l'intelligence d'un homme et n'avait du chien que la peau, était prévenant pour tous les gens de la maison. Lors : que l'un disait à l'autre : « Ferme la porte », le chien se hâtait de la fermer.

Un jour, en venant acheter du pain, quelqu'un donna en paiement à la boulangère un écu de trois francs en fausse monnaie; en l'entendant

« — Vejam, — diguet la boulangieiro, — moun gous ba va »
» decida. »

Souno lou gous, i presento l'escut e li dits de fa sinne s'ero bou ou s'ero fals.

Lou gous, amé sa pato, lou viro, lou reviro e fa sinne que nou, en brandiguent sas aurelhos.

Praqui passavo uno femno vielho, vielho, touto arrucado, touto rupado; aviò pas cap de dents, soun nas i toucavo sa barbo; la vouès i trambolavo coumo à uno crabo. Aquelo vielho dits: « Es pas poussiple qu'aquel gous siogue uno bes- »
» tio; sara qualquo creaturo humano ensourcelado. »

Alabets, tiro uno fiolo de soun davantal e dits: « Se tu n'es »
» pas uno bestio, que siogues uno creaturo à notre ressem- »
» blanso, tourno veni coumo siots estat. »

Et jito sus el so que i aviò dins la fiolo.

Sul cop, lou gous si sanjo en un bel home; se met as ginouls de la vielho, en la remerciant de l'avé delivrat.

« — Aco's pas tout, — i dits la vielho, — praco que vostro »
» femno vous pot rencountra e vous jita un autre sort; pre- »
» nès aquesto fiolo, amagats-vous, e, se la vesets lou prumié,

tinter, elle refusa de le recevoir. La pratique soutenait qu'il était bon.

« — Voyons, — dit la boulangère, — mon chien va en juger. »

Elle appelle le chien, lui montre l'écu et lui dit de faire signe s'il était bon ou s'il était faux.

Le chien, avec sa patte, le tourne, le retourne, et fait signe que non, en secouant ses oreilles.

Par là passait une femme vieille, vieille, toute courbée, toute ridée; elle n'avait plus de dents, son nez touchait son menton; sa voix tremblotait comme le bêlement des chèvres. Cette vieille dit: « Il n'est »
» pas possible que ce chien soit une bête; c'est plutôt quelque créa- »
» ture humaine ensourcelée. »

Alors elle tire une fiolo de son tablier et dit: « Si tu n'es pas une »
» bête, si tu es une créature à notre ressemblance, redeviens comme »
» tu étais autrefois! »

Et elle jette sur lui ce que contenait la fiolo.

Aussitôt le chien se change en un bel homme, qui se met aux genoux de la vieille en la remerciant de l'avoir délivré.

« — Ce n'est pas tout encore, — dit la vieille, — votre femme peut

« jitats i d'aquelo aigo, e, coumo clo vous a fait, cambia lo en » bestio. »

L'home sourtiguët pas de tout lou jour; à miejo-neit, anet à sounhoustal s'amaga darnié la porto, e, quand sa femno venguet tranquilloment dal sabbat. manja ear de chrestia, i jitet l'aigo de la fiolo en diguent : « Que siogues cavalo ! »

Sul cop, sa femno venguet uno bello cavalo.

Alabets l'home agafo un fouet, i fico uno aneado ta rette, que la laisset per morto.

L'endema, la menet à soun hort per vira la seigno, e coumandet al jardinié de pas jamai la laissa pausa.

Dempei, la sourcieiro sanjado en cavalo servissiò lou mati per arremassa las fangos, lous rousisses, la merdo de la vilo; e lou souer, viravo la seigno.

Cric, cric,
Moun counte es finit.
Cric, crac,
Moun counte es aeabat.

» vous rencontrer et vous jeter un autre sort; prenez cette fiole, ca-
» chez-vous, et, si vous la voyez le premier, jetez-lui de cette eau et,
» ainsi qu'elle vous l'a fait, changez-la en bête. »

L'homme se cacha tout le jour; à minuit, il alla à sa maison, se mit derrière la porte, et, lorsque sa femme revint tranquillement du sabbat manger de la chair de chrétien, il lui jeta l'eau de la fiole en disant : « Que tu sois cavale ! »

Aussitôt sa femme devint une belle cavale.

Alors l'homme attrapa un fouet, lui donna une volée de coups si fort, qu'il la laissa pour morte.

Le lendemain, il la mena à son jardin pour tourner la roue du puits, et ordonna à son jardinier de ne la laisser jamais reposer.

Depuis ce jour, la sorcière changée en cavale servait le matin pour ramasser les bones, les ordures, la m. . . . de la ville; et le soir, elle tournait la roue du puits.

Cric, cric,
Mon conte est fini.
Cric, crac,
Mon conte est achevé.

II¹

I avié uno sourcieiro dinc un oustau. Un garsoun l'ero anado veire.

Quand segnet per s'en ana, — l'houro se sarravo, — lou garsoun s'enanavo pas: « Coumo faras per lou remanda?... Lou » cau endourmi. »

E piei l'endourmiguet, pas mai qu'aco.

Mais lou garsoun, que fasié l'endourmit e qu'ero pas, fasié bien couma se dourmié; espinchet coumo cargavo sas pantouflos: las ouchet, li metet à soun ped, e la demisélo passet per la chemineio.

Lou garsoun se dereveièt e diguet: « Fo espera que vengue. »

Esperet que venguesse.

Quand venguet, lou garsoun faguet en sorto d'avedre si pantouflos e faguet coumo clo, las ouchet; end' aver cargat li pantouflos, passet per la chemineio.

II

Il y avait une sorcière dans une maison. Un garçon était allé la voir.

Quand elle fut pour s'en aller, — l'heure [du sabbat] approchait, — le garçon ne s'en allait pas: « Comment ferai-je pour le renvoyer? » Il faut l'endormir. »

Et elle l'endormit, pas plus que cela.

Mais le garçon, qui faisait l'endormi et ne l'était pas, faisait bien comme s'il dormait; il l'épia lorsqu'elle mit ses pantoufles: elle les oignit, les mit à ses pieds, et la demoiselle passa par la cheminée.

Le garçon se réveilla et dit: « Il faut attendre qu'elle revienne. »

Il attendit.

Quand elle revint, le garçon fit en sorte d'avoir ses pantoufles et fit comme elle, il les oignit; aussitôt qu'il eut mis les pantoufles, il passa par la cheminée.

¹ Les deux fragments suivants ont été écrits sous la dictée d'une vieille femme illettrée, à St-Maurice-de-Casevieille, par M. le pasteur Liebich.

F'aguet lou memo camin que li sourceiros et anet tounba memo al serre de las mascos. I avié pas gen d'erbo, i venié pas ren.

Quand arrivet alai, toutos l'acresserou : quand s'aviserou qu'ero pas masc, dispareguerou : se trouvet tout soul.

VII

Un oustau qu'avié de sourceiros.....; mais dirai pas lou noum : ero la viellio ***. Seguet malauto ; quand seguet per mourir, demandet soun garsoun per ié touca la man.

Loun garsoun i voulié pas baila e ie bailet lou manche de l'escoubo ; aquel manche, l'atraguet où sòu et danset touto soulo, l'escoubo, al mitan de la cambro.

Il fit le même chemin que les sorcières et alla tomber à la colline même des sorcières. Il n'y avait point d'herbe, rien n'y poussait.

Quand il arriva, toutes le caressèrent ; quand elles s'aperçurent qu'il n'était pas sorcier, elles disparurent : il se trouva tout seul.

VII

Il y avait des sorcières dans une maison... ; mais je n'en dirai pas le nom : c'était la vieille ***. Elle fut malade ; quand elle sentit qu'elle allait mourir, elle demanda son garçon pour lui toucher la main.

Le garçon ne voulut pas la lui toucher et lui donna le manche du balai ; elle le jeta par terre, et le balai dansa tout seul au milieu de la chambre.

Le Carboundier ¹

Un cop, i aviò un carbounier que desempei vingt ans fasiò carbou dins le bosc negre. A-n-aquel mestiè gagnavo pos gaire; manjavo tougno e milhas boulheire.

Aquel home ero maridat; aviò tres mainages, atabé soun paire e sa maire.

Un jour, le rei anec, ande loui segnous de sa cour, à la casso dins le bosc. Anavo tant vite à l'acouso d'un singla, que perdec lous autris cassaires e tombec dreit la cabano del carbounier.

Erount dos houros l'après-miéjoun; les viéures érount restadis dèntre lai mas das autris cassaires.

Le rei, qu'aviò talent, demando al carbounier si a pa?

Le carbounier i dits: « Ei tougno dins un sac e milhas bou-
» lheire que faren rousti; mais saique vous nou le pourés
» manja.

Le Charboundier

Il était une fois un charboundier qui depuis vingt ans faisait du charbon dans la forêt noire. A ce métier, il ne gagnait guère; il mangeait du pain de maïs et du milhas.

Ce charboundier était marié; il avait trois enfants, avec son père et sa mère.

Un jour, le roi alla, avec les seigneurs de sa cour, à la chasse dans la forêt. Il allait si vite à la poursuite d'un sanglier, qu'il perdit les autres chasseurs et arriva devant la cabane du charboundier.

Il était deux heures de l'après-midi; les vivres étaient restés entre les mains des autres chasseurs.

Le roi avait faim; il demanda au charboundier s'il avait du pain.

Le charboundier lui dit: « J'ai du pain de maïs dans un sac et du
» milhas que nous ferons rôtir; mais sans doute vous ne pourrez
» pas manger cela.

¹ Écrit sous la dictée de J.-B. Lambert, à Belesta (Ariège).

» — Quand miéjoun passo, tout pa i bou. »

Tout dejunant, i demando quant de tems a que fasiò carbou dins aquel bosc.

« — I'a vingt ans, e me retiri pos que la neit de Nadal, la » que disen la neit de la fartori.

» — Et quant gagnes per joun ?

» — Vingt sòus.

» — Coussi li despenses, aquelis vingt sòus ?

» — Cinq que mangi cado joun, cinq que pagui cado joun, » cinq que presti cado joun. cinq que sabi pos ount le diaple » passount.

» — Moun amic, n'ei pas argent dessus, aquis as ma taba- » quièro en or; dema la pourtaras, perque soun pos prou sa- » bent per respoundre a-n-aquelo questiéu : me dounaras l'es- » plicaciéu de so que me dises. »

Le rei entend souna le cor de casso e va cap i cassaires, que i disoun qu'avion tuat un singla, l'avion cercat de per tout caire, eroun pla mourtificats de l'avé pos troubat.

« — Devets avé pla talent ? » disoun al rei.

» — Quand midi passe, tout pain est bon. »

Tout en déjeuner, il lui demande depuis combien de temps il faisait du charbon dans la forêt.

« — Il y a vingt ans, et je ne me repose que la nuit de Noël, » celle que nous appelons la nuit de bombance.

» — Et combien gagnes-tu par jour ?

» — Vingt sous.

» — Comment les dépenses-tu, ces vingt sous ?

» — Cinq que je mange chaque jour, cinq que je paye chaque jour, » cinq que je prête chaque jour, cinq que je ne sais où diable ils » passent.

» — Mon ami, je n'ai pas d'argent sur moi, voici ma tabatière en » or; demain tu me la rapporteras, parce que je ne suis pas assez » savant pour répondre à ta question : tu me donneras l'explication » de ce que tu viens de dire. »

Le roi entend sonner le cor de chasse et va droit aux chasseurs, qui lui disent qu'ils avaient tué un sanglier, l'avaient cherché de tous côtés et étaient bien mortifiés de ne l'avoir point trouvé.

« — Vous devez avoir bien faim ? » disent-ils au roi.

» — Nani, ei rescountrat carbounier que m'a dounat tougno
 » e milhas boulheire ; ei le ventre coumo uno tino. Aro n'ei
 » poi le tems de voui douna soun recit ; mais dema le faren
 » veni, le faren pla dinna, e nous dounara razou de l'esplica-
 » ciéu que n'ei pos saput. »

L'endema, mando querre le carbounier per dinna ande el.

Le carbounier pourtavo la tabaquièro ; le rei i demando l'esplicaciéu das vingt sòus que gagnavo cado joun.

Le carbounier i dits : « Cinq que mangi cado joun, cinq que
 » pagui cado joun, cinq que presti cado joun, cinq que sabi
 » pas ount le diaple passount. »

Le rei e cap de la cour nou devignet pos.

Le carbounier alabets i diguee : « Mangi cinq sòus cado
 » joun ande ma familho ; cinq sòus que pagui cado joun à
 » moun paire e à ma maire, que m'an nourit quand eri mai-
 » naige ; cinq sòus que presti cado joun as mainages que
 » podoun pos travailla, que m'ou rendran que saran grandis ;
 » e li cinq sòus que savi pos ount le diaple passount, sount que
 » pagui la talho.

» — Non, j'ai rencontré ce charbonnier qui m'a donné du pain et
 » de la bouillie de maïs ; j'ai le ventre comme un tonneau. Mainte-
 » nant je n'ai pas le temps de vous raconter ce qu'il m'a dit ; mais
 » demain nous le ferons venir, il nous donnera l'explication de ce
 » que je n'ai pu comprendre. »

Le lendemain, il envoie chercher le charbonnier pour diner avec lui.

Le charbonnier portait la tabatière : le roi lui demande l'explica-
 tion des vingt sous dépensés chaque jour.

Le charbonnier lui dit : « Cinq que je mangè chaque jour, cinq que
 » je paye chaque jour, cinq que je prête chaque jour, cinq que je ne
 » sais où diable ils passent. »

Le roi ni personne de la cour ne devina.

Le charbonnier alors leur dit : « Cinq sous que je mange chaque
 » jour avec ma famille ; cinq sous que je paye chaque jour à mon
 » père et à ma mère, qui m'ont nourri quand j'étais enfant ; cinq sous
 » que je prête chaque jour à mes enfants qui ne peuvent pas travail-
 » ler, et qui me les rendront quand ils seront grands, et les cinq sous
 » qui passent je ne sais où diable, c'est pour payer la taille.

» — Moun amic, te remerci pla de m'avé dounat quand aviò
 » talent; per recoumpenso, te douni milo escuts e pagaras pos
 » pus la talho. »

Le carbounier remerciec le rei e s'entournec à sa cabano.

Jordi ¹

Un cop i aviò un fouchaire que s'anet lougà.

Lou mestre i garniguet la saqueto e l'anet acoumpagna à uno vigno de cinq journals.

Quand lou mestre fousquet partit, Jordi destroupet la saqueto ; tastet lou pa e lou vi, e diguet :

« Pa d'ordi !
 » Couleo-te, Jordi ;
 » Vi asaguat !
 » Droumissi, goujat. »

» — Mon ami, je te remercie bien de m'avoir donné [à manger]
 » quand j'avais faim; en récompense, je te donne mille écus et tu ne
 » payeras plus la taille.»

Le charbonnier remercia le roi et s'en retourna à sa cabane.

IX — Georges

Il était une fois un travailleur de terre qui alla se louer.

Son maître lui garnit son sac et alla l'accompagner à une vigne de cinq journées de travail.

Quand le maître fut parti, Georges ouvrit le sac, goûta le pain et le vin, et dit :

« Pain d'orge !
 » Couche-toi, Georges ;
 » Vin mélangé [d'eau] !
 » Dors, mon garçon. »

¹ Communication de M. le docteur Guibaud, de Narbonne.

E sul cop, s'anet alounga joust un fiè qu'ero plantat al miech de la vigno.

Lou souèr, quand se retiret co dal mestre per soupà, lou mestre li dits :

« — Eh be ! Jordi, ount ne siots de la vigno ?

» — Mestre, soun al fiè.

» — Vietdase ! As pla travalhat.

» — Coumo aco, mestre. »

L'endema, Jordi s'entourno tout soul à la vigno ; tasto lou pa e lou vi, e dits :

« Pa d'ordi !

» Couleo-te Jordi ;

» Vi asaguat !

» Droumissi, goujat ¹. »

E mai s'anet alounga joust lou fiè.

Al soupa, lou mestre i tourno dire :

Aussitôt il alla s'allonger sous un figuier planté au milieu de la vigne.

Le soir, quand il rentra chez le maître pour souper, celui-ci lui dit :

« — Eh bien ! Georges, où en es-tu de la vigne ?

» — Maître, j'en suis au figuier.

» — Vraiment ! Tu as bien travaillé.

» — Comme ça, maître. »

Le lendemain, Georges retourne tout seul à la vigne, goûte le pain et le vin, et dit :

« Pain d'orge !

» Couche-toi, Georges ;

» Vin mélangé !

» Dors, mon garçon. »

¹ Var. : *Jordi coulcat*. Trad. : Georges couché. Cette variante m'est donnée par mon ami Achille Mir, de Carcassonne, ainsi que la suivante :

Pauc pa, pauc bi,

Pauc trabal fara Marti ;

Boun pa, boun bi,

Boun trabal fara Marti.

Trad. : Peu de pain, peu de vin, — peu de travail fera Martin ; — bon pain, bon vin, — bon travail fera Martin.

« — Eh be! Jordi, ount n'es bei?

» — Mestre, soun al fiè.

» — As pas gaire travalhat.

» — Coumo hier, mestre. »

Lou mestre coumpreniò pas rès a-n-aquelo respounso; lou voulguet finta.

A l'albo, s'en anet cap à la vigno, s'amaguet darniè uno brando.

Jordi venguèt, tastet lou pa e lou vi, e diguet :

« Pa d'ordi!

» Coulco-te, Jordi;

» Vi asaguet!

» Droumissi, goujat. »

E sul cop, s'anet espatarra joust le fiè.

Lou mestre alabets coumprenguèt.

L'endema metet dins la saqueto de boun pa e de boun vi; e quand Jordi aguet tout tastat, diguet :

Et, de nouveau, il alla s'allonger sous le figuier.

Au souper, le maître lui demande encore :

« — Eh bien! Georges, où en es-tu aujourd'hui?

» — Maître, j'en suis au figuier.

« — Tu n'as guère travaillé.

» — Comme hier, maître. »

Le maître, ne comprenant rien à cette réponse, voulut l'épier.

A l'aube, il partit pour la vigne, se cacha derrière une haie.

Georges arriva, goûta le pain et le vin, et dit :

« Pain d'orge!

» Couche-toi, Georges;

» Vin mélangé!

» Dors, mon garçon. »

Aussitôt il alla s'allonger sous le figuier.

Le maître comprit alors.

Le lendemain, il mit dans le sac de bon pain, de bon vin; et, lorsque Georges eut tout goûté, il dit :

- « Pa de blat!
- » Trabalho, goujat ;
- » Boun vi pur!
- » Trabalho segur. »

Alaropren soun bigos e se met à foucha coumo un massacre.

Al soupa, lou mestre i demando ount n'èro de la vigno.

« — O mestre! Sonn pas pus al fiè. »

Dins quatre jours, la vigno fousquet fouchado.

« Lou boun mestre fa lou boun baillet. »

Lous Tres Iranges ¹

Un cop i'aviò un rei qu'ero malaut; cap de medeci l'aviò pas pousqut gari. S'en anavo en decasant, veniò sec coumo

- « Pain de blé!
- » Travaille, garçon ;
- » Bon vin pur!
- » Travaille ferme. »

Alors il prend sa pioche et se met à piocher comme un enragé.

Au souper, le maître lui demande où il eu est de la vigne.

« — Oh! maître, je n'en suis plus au figuier. »

Dans quatre jours, la vigne fut piochée.

« Le bon maître fait le bon serviteur. »

Les Trois Oranges

Il était une fois un roi qui était malade; aucun médecin ne l'avait pu guérir. Il s'en allait en déclinant, devenait sec comme une bûche ;

¹ Recueilli à Narbonne par M. le docteur Guibaud.

un broc; aviò perdut l'appetis, ero tout plé de fantesiòs, e, quand aviò so que desiravo, ba poudiò pas engoulhi.

Un faure, que fasiò l'entendut, anet trouba lou rei e i diguet que per gari i caliò manja tres iranges que se trouba-voun joust la pato de l'Ogre.

« — Dounariò la meitat de moun rouiaume, — se disiò lou Rei, — a-n-aquel que aniriò cercà lous tres iranges. »

Aquel rei aviò tres goujats: l'ainat aviò vingt ans; lou cattet, doso-sept ans; le pus jouve, quatorze ans.

« — Ieu i voli anà », — diguet l'ainat.

« — E be! vai-z-i, moun fil. »

Lou goujat faguèt sas prouvisièus per un loung vouiage e partisquet fier e countent.

« — A moun retour, — se disiò el, — aurei la meitat dal » rouiaume de moun paire, en atendent l'autro meitat après » sa mort. »

S'enanet lengs, lengs, lengs...

Adalit de fam e de fatigo, s'assietet proche d'uno fount, des-troupet sas prouvisièus e se metet à manjà.

il avait perdu l'appétit, était plein de fantaisies, et lorsqu'il avait ce qu'il désirait, il ne pouvait pas avaler.

Un forgeron, qui faisait le savant, alla trouver le roi et lui dit que, pour le guérir, il lui fallait manger trois oranges qui se trouvaient sous la patte de l'Ogre.

« — Je donnerais la moitié de mon royaume, — se disait le roi, — » à celui qui irait me chercher les trois oranges. »

Ce roi avait trois fils: l'aîné avait vingt ans; le cadet, dix-sept ans; le plus jeune, quatorze ans.

» — Moi, j'y veux aller », dit l'aîné.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. »

Le garçon fit ses provisions pour un long voyage et partit fier et content.

« — A mon retour, — se disait-il, — j'aurai la moitié du royaume » de mon père, en attendant l'autre moitié après sa mort. »

Il s'en alla loin, loin, loin...

Défaillant de faim et de fatigue, il s'assit auprès d'une fontaine, sortit ses provisions et se mit à manger.

Gar-aquis que ven un home viel, espelhandrat, amé uno loungo barbo blanco.

« — Bounjour, jouine home, — i diguet en lou saludant, —
» ei pla talent; poudriots pas me douna un bouei à maujà?

» — Nani, paure home, lous viéures que porti soun per fa
» un grand vouiage; sabi pas se n'aurei prou per ieu. »

Quand aget manjat, s'aubouret et se tournet metre en cami.

Caminet encaro pendent tres jours.

Se perdet dins las mountagnos.

A la fi, s'entournet al castel de soun paire e i diguet qu'ero impoussible de trouba l'Ogre.

« — Que devendrei ieu? Que farei ieu? » se disiò lou rei.

» — Ieu i voli ana », diguet lou cattet.

« — E be! Vai-z-i, moun fil. »

Partiguet, troubet tourna l'home viel, se perdeguet dins la mountagno et tournet senso lous iranges.

« — Que devendrei ieu? Que farei ieu? » se disiò lou rei.

« — Ieu i voli ana », — diguet lou cago-nits, — sioi segur que
» reussirei; que mous fraires s'i soun pas pla presis.

Voilà qu'arrive un homme âgé, en haillons, avec une longue barbe blanche.

« — Bonjour, jeune homme, — lui dit-il en le saluant, — j'ai bien
» faim; ne pourriez-vous pas me donner un morceau à manger?

» — Non, pauvre homme, les vivres que je porte sont pour faire un
» long voyage; je ne sais pas si j'en aurai assez pour moi. »

Quand il eut mangé, il se leva et se remit en chemin.

Il chemina encore pendant trois jours.

Il se perdit dans les montagnes.

A la fin, il revint au château de son père, en lui disant qu'il était impossible de trouver l'Ogre.

« — Que deviendrai-je? Que ferai-je? » se disait le roi.

« — J'y veux aller », dit le second fils.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. »

Il partit, trouva aussi l'homme âgé, se perdit dans la montagne et revint sans les oranges.

« — Que deviendrai-je? Que ferai-je? » se disait le roi.

« — J'y veux aller, — dit le plus jeune fils, — je suis sûr de
» réussir; mes frères ne s'y sont pas bien pris.

» — E bé! Vai-z-i, moun fil. Mai, praco, te trobi pla jouve.

» — Vous fagues pas de laguis, me saurei êngalha. »

Partits, s'en va lengs, lengs, lengs...

Quand arrivet à la fount, troubet, coumo sous fraires, l'home viel qu'i demandet à manjà.

« — Tenets, brave home, assietats-vous aqui, manjats ; »
 » quand n'i a per un, n'i a per dous. »

Quand ageroun pla manjat et pla begut : « E ount anats, »
 » brave goujat, praqueste pais perdu? »

» — M'en vau cerca lous tres iranges que soun joust la »
 » pato de l'Ogre. »

» — Vous cal ana alabets darnié aquelo mountagno ; aqui »
 » atroubarets uno borio amé d'aubres tout l'entour ; i' a uno »
 » femno que vous enseignara lou cami ; a-n-aqueste moument »
 » pasto. »

» — Merci, ba farei coumo me disets. »

Lou cago-nits s'encamino cap à la mountagno e arrivo à la borio. I trobo la femno qu'aviò acabat de pasta e qu'escougavo lou four amé las poupos.

« — Eh bien, vas-y, mon fils. Mais, cependant, je te trouve bien »
 » jeune. »

« — Ne vous chagrinez pas, je saurai me tirer d'affaire. »

Il part, s'en va loin, loin, loin...

Lorsqu'il arrive à la fontaine, il trouve, comme ses frères, l'homme âgé qui lui demande à manger.

« — Tenez, brave homme, asseyez-vous là, mangez ; quand il y en a pour un, il y en a pour deux. »

Lorsqu'ils eurent bien mangé et bien bu : « Où allez-vous, bon »
 » jeune homme, dans ce pays perdu? »

» — Je vais chercher les trois oranges qui sont sous la patte de »
 » l'Ogre. »

« — Il vous faut donc aller derrière cette montagne ; là vous trou- »
 » verez une ferme entourée d'arbres ; il y a une femme qui vous en- »
 » seignera le chemin ; dans ce moment-ci, elle pétrit. »

» — Merci, je ferai ainsi que vous me le dites. »

Le jeune garçon s'achemine dans la montagne et arrive à la ferme. Il y trouve la femme, qui avait achevé de pétrir et balayait le four avec ses mamelles.

« — E! que fasets, bravo femno? Vous farets mal, vous » brullarets. Tenets, aqui ma carvato (se la turet dal col); metets- » la al cap dal broc e escougats vostre four.

» — Avets razou, jouine home, vous remercii pla de vostre » hounestetat. E, digats-me, que venets faire dins aqueste » païs perdut?

» — Vene cerca lous tres iranges que soun joust la pato de » l'Ogre.

» — Aco's pla dangeirous; mai ets estat brave per ieu, vous » voli enseigna : partirets à miéjo-neit e arrivarets à quatre » houros dal maiti à la cauno de l'Ogre; sara encaro endrou- » mit. Lou troubarets couleat sus un leit de feilhos secos. A » uno espigno à la solo dal ped dreit, e lous tres iranges soun » dins uno pocho de la pel de la solo dal ped gauche. Aqui » uno fiolo; vetsarets tres goutos de so que i'a dedins dins la » bouco de l'Ogre, aco lou fara droumi pus fort. Apei. amé » uno ma i gratarets tout l'entour de l'espigno, et de l'autro » i prendrets lous tres iranges. Alabets fugirets roundoment. » Se s'arrevelho, pausarets pel sol, de lengs en lengs, un d'a- » quelis miralhets de dets escuts. »

« — Eh! que faites-vous, bonne femme? Vous vous ferez mal, vous » vous brûlerez. Tenez, voici ma cravate; mettez-la au bout d'un » bâton, et avec cela balayez le four.

» — Vous avez raison, jeune homme; je vous remercie bien de » votre bonté. Mais dites-moi ce que vous venez faire dans ce pays » perdu?

» — Je viens chercher les trois oranges qui sont sous la patte de l'Ogre.

» — Cela est bien dangereux; mais vous avez été si bon pour moi » que je veux vous renseigner: vous partirez à minuit et arriverez à » quatre heures du matin à la caverne de l'Ogre; il sera encore en- » dormi. Vous le trouverez couché sur un lit de feuilles sèches. Il a » une épine à la plante du pied droit, et les trois oranges sont dans » une poche sous la peau de la plante du pied gauche. Voilà une fiole; » vous verserez trois gouttes de ce qu'elle contient dans la bouche » de l'Ogre, cela le fera dormir plus profondément. Ensuite, avec une » main, vous gratterez tout autour de l'épine, pendant que de l'autre » vous prendrez les trois oranges. Aussitôt vous fuirez rapidement. S'il » se réveille, vous poserez sur le sol, de loin en loin, un de ces petits » miroirs de dix écus. »

Lou cago-nits partiguet à miéjo-neit e arrivet à quatre houros à la cauno de l'Ogre.

Dintret ; mais siognuet espavourdit, lous pelses i leveroun lou capel, en entendent restoundi lous rounquets de l'Ogre.

S'avanso doussamenet ; l'Ogre badavo : i fa raja dins sa bouco tres gontos de so que i aviò dins la fiolo. Sul eop, l'Ogre rounco pus fort.

Alabets, de la man gaucho i grato le ped e de la man dreito i tiro lous tres iranges. Mais la pocho ero estreito, aget pla peno per lous sourti ; quand aget tirat lou darnié, s'enfuguet al grand galop.

Aviò pas fait cent encambados que l'Ogre s'arrevello, trobo lous iranges de manco ; sourtits de sa tuto en bramant, en sacrejant ; vei lou cago-nits e se met à l'encoutseguï.

Lou pau où s'en aviset, et, tout en escalabrant la mountagno, pausavo un miralhet en sa, en la.

Aquel Ogre, qu'ero un badaire, se cresiò poulit ; s'aregardavo à cado miralhet ; lou cago-nits n' aproufitavo per fugi à grand pas ; ta pla que lèu arribet darnié la mountagno, e l'Ogre sapiet pas pus ount ero passat.

Le jeune garçon partit à minuit et arriva à quatre heures à la caverne de l'Ogre.

Il entra ; mais il fut épouvanté, ses cheveux se dressèrent en entendant retentir les ronflements de l'Ogre.

Il avança doucement ; l'Ogre avait la bouche ouverte : il y versa trois gouttes du contenu de la fiole. Aussitôt l'Ogre ronfla plus fort.

Alors, de la main gauche il lui gratta le pied, et de la main droite il tira les oranges. Mais la poche était étroite, il eut beaucoup de peine à les en sortir. Quand il eut tiré la dernière, il se sauva au grand galop.

Il n'avait pas fait cent enjambées que l'Ogre se réveilla, vit que les oranges avaient disparu ; il sortit de sa caverne en criant, en jurant ; vit le jeune garçon qui fuyait et se mit à le poursuivre.

Le pauvre s'en aperçut, et, tout en escaladant la montagne, il posa un petit miroir deci, delà.

Cet Ogre, qui était un badaud, se croyait joli ; il se regardait dans chaque miroir ; le jeune garçon en profita pour fuir à grands pas, si bien qu'il arriva bientôt derrière la montagne, et l'Ogre ne sut plus où il était passé.

I' aviò bèit jours que le cago-nits maneavo.

Lou rei se charpavo, s'accusavo de la mort de soun fil :
« S'eri pas estat tant barbaro, l'auriò pas laissat ana cercà
» lous tres iranges. Sarei l'encauso de sa mort. »

Dal tems que lou rei nou fasiò que se desoula, gar-aquis
que lou cago-nits arrivo.

« — Paire! — cridet de ta lengs que lou veget, — vous porti
» lous tres iranges! »

Pensats se lou rei ero countent, e la reino tabés ; mais nou
pas sous fraires, que n' eroun jalouses.

En guiso d'i douna la meitat dal rouiaume, lou rei lou dou-
net tout entié à soun fil jouve, que se maridet amé la filho
d'un autre rei, pouldido eoumo uno estelo.

Cric, cric,
Moun counte es finit ;
Cric, crac,
Moun counte es acabat.

Il y avait huit jours que le jeune garçon manquait.

Le roi se désolait, s'accusait de la mort de son fils : « Si je n'avais
» pas été si barbare, je ne l'aurais pas laissé aller chercher les trois
» oranges. Je serai la cause de sa mort. »

Pendant que le roi se désolait, le jeune homme arriva.

« — Père! — cria-t-il du plus loin qu'il le vit, — je vous apporte
» les trois oranges. »

Vous pensez si le roi fut content, et la reine aussi; mais il n'en fut
pas de même de ses frères, qui en étoient jaloux.

Au lieu de lui donner la moitié du royaume, le roi le donna tout en-
tier à son jeune fils, qui se maria avec la fille d'un autre roi, jolie
comme une étoile.

Cric, cric,
Mon conte est fini ;
Cric, crac,
Mon conte est achevé.

L'Estatuio ¹

Un cop, i aviò uno femno qu'ero véuzo ; aviò un goujat que s'apelavo Esprit.

I diguee : « Te cal ana à la fieiro croumpa un sòu d'agulhos » de cousé.

» — I anirei, ma maire. »

Las croumpo. Pel cami, i pesavoun ; troubec un carretié que pourtavo uno carretado d'erbos.

« — Me las voulets pourta ?

» — Mets-las sus la carreto. »

Quand arrivo à l'houstal, sa maire i dits : « Portos las agulhos ?

» — O.

» — E ount soun ?

» — Sus la carreto.

» — Ié ! Ié ! las auras perdudos ; te las caliò metre à la margo » de la veste.

La Statue

Une fois, il y avait une femme qui était veuve ; elle avait un garçon qui s'appelait Esprit.

Elle lui dit : « Il te faut aller à la foire, acheter un sou d'aiguilles » à coudre.

» — J'irai, ma mère. »

Il les achète. Dans le chemin, elles lui pesaient ; il trouve un charretier qui portait une charretée d'herbes.

« — Voulez-vous me les porter ?

» — Mets-les sur la charrette. »

Quand il arrive à sa maison, sa mère lui dit : « Tu portes les aiguilles ?

» — Oui.

» — Et où sont-elles ?

» — Sur la charrette.

» — Aïe ! Aïe ! Tu les auras perdues ; il fallait les piquer à la manche de ta veste.

¹ Version de l'Ariège, recueillie à Belesta, par M^{lle} Marie Lambert.

» — E bé! Un autre cop, ba farei, ma maire.

» — Dema te cal ana à la fieiro, croumpa un porc.

» — I anirei, ma maire. »

S'en va: croumpo le porc. Vouliò pas marcha, i fiquée le bastou pel ventre: lou tuec. Alabets lou metec sui colh.

Quand arribec, sa mairo i diguec: « As croumpat le porc?

» — Obé, vouliò pos marcha, l'ei tuat e le porti: achi l'abets, » i mort.

» — Ai! d'aquel descuqueirat! Te caliò croumpa de ficelo e » le mena estacat per la pato.

» — Un autre cop, ba farei, maire.

» — Dins tres ou quatre jouns, — sa diguec la maire, — ba » esse la fieiro à Lablanet; te cardra ana vendre un roull de » tèlo.

» — I anirei, ma maire. »

I va; quand es à Sant-Jon, troubo uno estatuio; abaicho.

Fasiò vent e l'estatuio viravo le cap; fasiò: Que si, que si.

La prenguec per un mut; i dits: « Me la vos croumpa?

» — Que si. que si.

» — Et bien, une autre fois je le ferai, ma mère.

» — Demain, il te faut aller à la foire, acheter un porc.

» — J'irai, ma mère. »

Il part, achète le porc. Comme il ne voulait pas marcher, il lui enfonce son bâton dans le ventre: il le tue, puis il le met sur son cou.

Quand il arrive, sa mère lui dit: « As-tu acheté le porc?

» — Certainement; mais, comme il ne voulait pas marcher, je l'ai » tué et je le porte: le voilà, il est mort.

» — Oh! quel écervelé! Il te fallait acheter de la ficelle et le me- » ner attaché par la patte.

» — Une autre fois je le ferai, mère.

» — Dans trois ou quatre jours, — lui dit la mère, — il y aura la » foire à Lavelanet; il t'y faudra aller vendre un rouleau de toile.

» — J'irai, ma mère. »

Il y va; quand il est à Saint-Jean, il trouve une statue; il dépose [son rouleau].

Il faisait du vent et la statue remuait la tête [de haut en bas]; elle semblait dire: Oui, oui.

Il la prend pour un homme et lui dit: « Tu veux me l'acheter?

» — Oui. oui.

» — Me la pagaras quand tournarei ?

» — Que si que si »

An tournant de la fieiro venguee demanda soun argent.

« — Me vène fei paga. »

Lou vent aviò virat, et l'estatuio fasiò : Que nou
que nou

« — Me la pagos, la tèlo ?

» — Que nou que nou

» — Que me la pagaras pos ! Dises que nou . . . que nou . . . »

I fico cops de pal ; la coupee.

S'en va à l'houstal.

« — Garats, ma maire, ei vendut la telo a-n-un home mut
» que m'a dit que me la pagariò. An tournant de la fieiro me
» la vouliò pos paga, l'ei tuat.

» — Jès ! Qu'ai fait ! Te metran an presoù. Degus t'a poi
» vist almens ?

» — Nani, ma maire.

» — Dema, ieu m'en anirei à la fieiro ; tu faras la ruscado, e
» qu'ajos souen de l'auco que cougo.

» — Obé, ma maire. »

» — Tu me la payeras quand je reviendrai ?

» — Oui oui »

En revenant de la foire, il vient réclamer son argent.

« — Je viens me faire payer. »

Le vent avait tourné et la statue faisait : . . . Non . . . non

« — Veux-tu me payer la toile ?

» — Non non

» — Comment ! Tu ne me la payeras pas ! Tu dis non . . . non »

Il lui donne des coups de bâton et la brise.

Il s'en retourne à sa maison.

« — Écoutez, ma mère ; j'ai vendu la toile à un homme muet qui
» m'avait promis de me la payer. En revenant de la foire, il n'a plus
» voulu me la payer, je l'ai tué.

» — Jésus ? Qu'as-tu fait ? On te mettra en prison. Personne ne t'a
» vu, au moins ?

» — Non, ma mère.

» — Demain, c'est moi qui irai à la foire : toi, tu feras la lessive ;
» surtout aie soin de l'oie qui couve.

» — Certainement, ma mère. »

Le goujat fo la ruscado.

A tres houros. que sabiò qu'ero coustumo que lai femnos espertinoum quand fan la ruscado, vourguet espertina tabés. S'en va coupa uno trancho de cambajou e la met sul foe ande dous iòns.

« — Dins le tems que se cuets, vau tira de vi. »

Pensec que lou cambajou se rumavo; mountec per le vira e daissec la barrico duberto.

Quand tournee per tampa la barrico, troubec tout le vi escampat.

S'en va cerca uno saco de farino per eichuga le vi; n'i aget pos prou, i tournee nau cops.

L'auco que cougavo al founse de la cavo, faguec: couac... couac.....

« — Que ba diras be sei? »

» — Couac..... couac.....

» — Que ba diras pos. »

I toursisquec le colh.

Alabets se met sus iòns e cougo.

Quand sa maire tournee: « E ount es? »

Le garçon fait la lessive.

A trois heures, il savait qu'il était coutume chez les femmes de goûter, quand elles font la lessive; il voulut goûter aussi. Il s'en va couper une tranche de jambon et la met sur le feu avec deux œufs.

« — Pendant que cela cuit, je vais tirer du vin. »

Il se dit que peut-être le jambon brûlait; il monte pour le retourner et laisse la barrique ouverte.

Quand il revient pour boucher la barrique, il trouve tout le vin répandu.

Il va chercher un sac de farine pour sécher le vin; cela ne suffit pas, il y retourna neuf fois.

L'oie, qui couvait au fond de la cave, fit: couac... couac...

« — Tu le diras, dis-tu? »

» — Couac...couac...

» — Non! tu ne le diras pas! »

Il lui tord le cou.

Après il se met sur les œufs et conve.

Quand sa mère revient: « Où peut-il être? »

» — *Couac, couac*; soun assi, ma mairo, que cougui.

» — Jès! Qu'ai fait?

» — Garats, à tres houros ei vourgut espertina; dins le temps
 » que le cambajou se cuesiò, soun anat tira de vi; dins le temps
 » que soun anat souegna les iòus, le vi s'es escampat. L'auco a
 » dit que ba diriò; l'ei tuiado, e ieu cougui. »

E tric e tric,
 Moun counte es finit;
 E tric e trac,
 Moun counte es acabat.

Lou Frai e lo Sor ¹

Li avio 'no ve dins un viei chateu un frai et 'no sor que s'ai-
 mavenjamai pus tant; î eron soulei, n' avien pas de parents.
 Lou frai 'navo tous lous jours à lo chasso.

» — *Couac, couac*; je suis ici, ma mère, je couve.

» — Jésus! Qu'as-tu fait?

» — Écoutez, à trois heures, j'ai voulu goûter; pendant que le jam-
 » bon cuisait, je suis allé tirer du vin; pendant que je soignais les
 » œufs, le vin s'est répandu. L'oie a dit qu'elle vous le dirait; je l'ai
 » tuée, et c'est moi qui couve à sa place.»

Et tric et tric,
 Mon conte est fini;
 Et tric et trac,
 Mon conte est achevé.

Le Frère et la Sœur

Il y avait une fois dans un vieux château un frère et une sœur qui
 s'aimaient on ne peut plus; ils étaient seuls, n'avaient pas de parents.
 Le frère allait tous les jours à la chasse.

¹ Ce récit, en dialecte limousin, a été recueilli à Saint-Paul-d'Eyjeau, par M. le baron d'Aigueperse.

Un jour, en tournant, où disset à so sor que où avio vi uno tant gento fillo e que voulio se marida end elo.

Ils ne fuguèren pas be marida que lo jóuno femno, en veire l'amita dóu frai e de lo sor, toumbet jolouso.

Un jour, penden que soun home ero à lo chasso, 'lo s'envai cousurta uno vielho surcièro, per sabei coumo li se prenei per roumpre l'amita dóu frai e de lo sor.

La vielho li disset : « Fau tua votre meinage, e dire à votre home que qu'ei so sor que l'o tua.

'lo io fagué ; e quand où tournet de lo chasso, 'lo li presentet lou corps dóu paubre meinage mort, en dire que qu'ero so sor que l' ovio tua.

Lou paubre pai s'en va trouba so sor, li damandant perque l' avio fa talo chauso. Lo li reipoundet que Diou sabiò si qu' ero vrai.

Lou lendemo tourno à lo chasso, e so femno vai trouba la surcièro per li dire que, tout en rencurant soun meinage, lou pai ne pareissio pas avei changna per so sor.

Lo vielho li disset : « Votre home aimo beucop soun chavau :

Un jour, en revenant, il dit à sa sœur qu'il avait vu une bien gentille fille et qu'il voulait se marier avec elle.

Ils ne furent pas plus tôt mariés, que la jeune femme, en voyant l'amitié du frère et de la sœur, devint jalouse.

Un jour que son mari était à la chasse, elle s'en va consulter une vieille sorcière pour savoir comment elle s'y prendrait pour rompre l'amitié du frère et de la sœur.

La vieille lui dit : « Il faut tuer votre enfant et dire à votre mari » que c'est sa sœur qui l'a tué. »

Elle le fit ; et quand son mari revint de la chasse, elle lui présenta le corps du pauvre enfant mort, en lui disant que c'était sa sœur qui l'avait tué.

Le pauvre père va trouver sa sœur, lui demandant pourquoi elle avait fait ce crime. Elle lui répond que Dieu sait la vérité.

Le lendemain, il retourne à la chasse, et sa femme va trouver la sorcière pour lui dire que, tout en regrettant son enfant, le père ne paraissait pas avoir changé pour sa sœur.

La vieille lui dit : « Votre mari aime beaucoup son cheval : tuez-le » et dites toujours que c'est sa sœur qui l'a tué ; vous verrez cette » fois ce qui arrivera. »

» tuas lou e dises toujours que qu'ei so sor que l'o tua ; vous
» veirez leidoun so qu'oriboro.»

Lo femno tuet doun lou chavau, en dire à soun home que qu'ero so sor.

L'home s'en vai se plainnei en dire : « Ma paubro sor, per-
» que as tu tua moun chavau? »

Lo li reipoundet que lou boun Dieu sabiò be si qu'ero vrai.
Mas i se quittèrent tant d'ami coumo davant.

Lou lendemo où tourno à lo chasso, e so femno tourno veire
la vielho surcièro per li dire que jusqu' óuro, móugre tout, lou
frai e lo sor eran tant d'amis coumo jamai.

Auladoun la vielho li disset : « Votre home n'o-t-eu pas un
» ché que li ei fort attacha ? Tuas-lou ; per queto ve io crese
» que nous vendran à bout de notro besugno.»

Lo femno s'entourno ; 'lo baro lou ché dins lo cavo per lou
garda de segre soun meitre, e d'abord quóu s'en ei 'na, 'lo tuo
lou paubre animau.

Quand soun home tourno, 'lo court vite li dire : « Votre sor
» o fa un brave affa. Vous n'avez pas vougu me creire jusquo
» óuro ; e be ! venez veire, 'l'o tua votre paubre boun ché. »

La femme tua donc le cheval, et dit à son mari que c'était sa sœur
qui l'avait tué.

Le mari va se plaindre en disant : « Ma pauvre sœur, pourquoi as-
» tu tué mon cheval ? »

Elle lui répondit que le bon Dieu savait bien si c'était vrai. Mais
ils se quittèrent aussi amis qu'auparavant.

Le lendemain, il retourne à la chasse, et sa femme va voir de nou-
veau la sorcière, pour lui dire que jusqu'à cette heure, malgré tout,
le frère et la sœur étaient aussi amis que jamais.

Alors la vieille lui dit : « Votre mari n'a-t-il pas un chien auquel il
» est fort attaché ?... Tuez-le : pour cette fois, je crois que nous vien-
» drons à bout de notre dessein ? »

La femme s'en retourne ; elle enferme le chien dans la cave pour
l'empêcher de suivre son maître, et aussitôt qu'il est parti, elle tue le
pauvre animal.

Quand son mari revient, elle court vite lui dire : « Votre sœur a fait
» une belle chose ! Vous n'avez pas voulu me croire jusqu'à cette heure ;
» eh bien ! venez voir, elle a tué votre pauvre bon chien.»

Aleidoun l'home creguet so que so femno li disiò, e, din 'no grando coulero, où vai prenei so sor, lo n'entraïno bien louen, arribo dins un desert, où li copo un pougnet e lo panso dins un boueïssou blan, en li dire: « Quand tu siras garido, tu ven- » dras me veire. »

Mas, en s'apreïmant d'ou boueïssou, uno eipino li aviò intra din 'no chambo.

La j'ouno filho demouret sept ans dins lou boueïssou; e tout lou temps, chaque jour, un petit ché negre li pourtavo per minja de tout ce que se perparavo dins un chateu d'ou vesinage.

Un jour, lou segnou d'ou chateu fuguet queriou de segre lou ché; où tîret lo filho d'ou boueïssou e lo n'enmenet.

En passant davant uno fount, lo filho trempet soun bras dins l'aïguo; en lou surti où se troubet gari.

Lou segnour se vouguet marida en 'quelo filho.

Se faguet uno belo nôsso.

Lou lendemo, 'lo vai veire soun frai; l'eipino d'ou boueïssou ero toujour dins sa chambo, e chaquo annado l'oviò frouja.

Lo sor lo tîro aïsa, e bïentot tout lou mau fuguet gari.

Cette fois, le mari crut ce que sa femme lui disait, et, entrant dans une grande colère, il va prendre sa sœur, l'entraîne bien loin, arrive dans un désert, lui coupe un poignet et la met dans un buisson blanc¹, en lui disant: « Quand tu seras guérie, tu viendras me voir. »

Mais, en s'approchant du buisson, une épine lui était entrée dans la jambe.

La jeune fille demeura sept ans dans le buisson; et pendant tout ce temps, chaque jour, un petit chien noir lui apportait à manger de tout ce qui se préparait dans un château du voisinage.

Un jour, le seigneur du château fut curieux de suivre le chien; il tira la fille du buisson et l'emmena.

En passant devant une fontaine, la fille trempa son bras dans l'eau; en le sortant, il se trouva guéri.

Le seigneur voulut se marier avec elle.

Il se fit une grande noce.

Le lendemain, elle alla voir son frère; l'épine du buisson était toujours dans sa jambe, et chaque année elle avait grandi.

La sœur la tira aisément, et bientôt tout le mal fut guéri.

¹ Nom de l'aubépine, en Limousin.

Cécilo ¹

Un cop, i aviò un home e uno femno qu'avion uno filhò.

Aquelo filho fasiò le trabalh de l'oustal, apeï s'enanavo trabalha a-n-uno fenestro ; dins aquel tems, s'entreteniò ande la Santo Vierjo.

Un jour que fasiò bulhé l'oulo, entendec un gran bruch dins la carrièro ; demandec so qu'ero acò, i respoundèroun qu'ero uno filho accusado d'avé panat un louis d'or ; alabets diguec : « Tant pis per élo. »

Dempeig, agec pos pus de visieus.

Ero desoulado d'acò ; sabiò pas perqué la Santo Vierjo i parlavo pos pus.

S'anguec confessa. Le rittou i diguec : « Avets fait qualque » peccat que n'ei l'encauso. »

Se remembrece lou mot « tant pis » ; alabets le rittou i diguec : « Per penitenso, vous cal fé le tour del moun pendent sept ans. »

Cécile

Une fois, il y avait un homme et une femme qui avaient une fille.

Cette fille faisait le travail de la maison, et ensuite s'en allait travailler à une fenêtre ; pendant ce temps, elle s'entretenait avec la Sainte Vierge.

Un jour, pendant qu'elle faisait bouillir le pot-au-feu, elle entendit un grand bruit dans la rue ; elle demanda ce que c'était. On lui dit que c'était une jeune fille qu'on accusait d'avoir volé un louis d'or ; elle répondit : « Tant pis pour elle. »

Depuis, elle n'eut plus de visions.

Elle était désolée de cela et ne savait pas pourquoi la Sainte Vierge ne lui parlait plus.

Elle alla se confesser. Le curé lui dit : « Vous avez fait quelque » péché qui en est la cause. »

Elle se souvint du mot « tant pis » ; alors le curé lui dit : « Pour » pénitence, il vous faut faire le tour du monde pendant sept ans. »

¹ Recueilli à Belesta par M^{lle} Marie Lambert.

Quand fousquec pel cami, troubec uno pauro, i cambiee le vestit.

Lei sept ans se fenission quand anec demanda l'aimònio al sieu houstal. Soun paire i diguec si n'aviò pas entendut parla d'uno noumado Cécilo. I diguec que si.

« — Perque pourtats nouvèlos de la mieu filho, manjarets à » ma tauilo e durmirets à soun leit. »

Ta lèu que fousquet endurmido, cridec : « A miejo-neit fe- » nirei ma vido. »

Le maiti, la filho se levavo pos.

La sirvento mountec ; de tant que la crambo ero esclairado, toumbec abalauzido en eridant : « Mestresso ! Mestresso ! »

La mestresso diguec : « Estravago. »

Mountec e toumbec, atabès lou mestre que vourguec saupre so qu'ero. Dins le leit, la filho ero morto.

Reconnegueroun que la pauro qu'avion retirat ero la sieu filho.

Toutis l'abrassavoun, la eridavoun, mais ges de secours la pousquec tourna fé vieure.

Quand elle fut en chemin, elle trouva une mendiante, avec laquelle elle échangea ses vêtements.

Les sept ans allaient finir, quand elle alla demander l'aumône à sa maison. Son père lui demanda si elle n'avait pas entendu parler d'une nommée Cécile. Elle lui dit que si.

« — Puisque vous apportez des nouvelles de ma fille, vous mange- » rez à ma table et dormirez dans son lit. »

Aussitôt qu'elle fut endormie, elle s'écria : « A minuit, je cesserai » de vivre. »

Le matin, la fille ne se levait pas.

La servante monta ; une si grande clarté éclairait la chambre, qu'elle tomba éblouie en criant : « Maitresse ! Maitresse ! »

La maitresse dit : « Elle extravague. »

Elle monta et fut éblouie, ainsi que le maitre, qui voulut savoir ce que c'était. Dans le lit, la fille était morte.

Ils reconnurent que la mendiante que l'on avait recueillie était leur fille.

Tous l'embrassaient, l'appelaient, mais aucun secours ne put la rappeler à la vie.

Las Tres Galinetas ¹

Una fes, i avié tres galinetas que lou paire e la maire avien mes defora de l'houstau : una blanca, una negra e una rouja.

Après avedre ben plourat, se diguèrou : « De que faren ? »

Anèrou à la recerea.

S'en anèrou lion . . . lion . . . lion . . .

Après avedre ben marchat, vegèrou un elapas.

S'arrestèrou e se diguèrou : « Se bastissian am aquelas peiras » una cabaneta ? »

Se que seguet dich seguet fach, e se metèrou au trabal.

Quand la cabaneta seguet acabada, la rouja, qu'èra la pus rusada, diguet : « Vau ensaja se barra ben. »

S'enclavet e vouguet pas ouvri à las antras.

La negra e la blanca, vegent que misericorda se perdiè, anèrou pus lion.

Atroubèrou un autre elapas, e se diguèrou : « Se bastissian » una cabaneta ? »

Les Trois petites Poules

Une fois, il y avait trois petites poules que le père et la mère avaient chassées de la maison : une blanche, une noire et une rouge.

Après avoir bien pleuré, elles se dirent : « Que ferons-nous ? »

Elles partirent à l'aventure.

Elles allèrent loin . . . loin . . . loin . . .

Après avoir bien marché, elles trouvèrent un gros tas de pierres.

Elles s'arrêtèrent et se dirent : « Si nous bâtissons avec ces pierres » une petite cabane ? »

Ce qui fut dit fut fait, et elles se mirent à l'ouvrage.

Quand la cabane fut achevée, la rouge, qui était la plus rusée, dit : « Je vais essayer si elle ferme bien. »

Elle s'enferma et ne voulut pas ouvrir aux autres.

La noire et la blanche, voyant que miséricorde se perdait, allèrent plus loin.

Elles trouvèrent un autre tas de pierres, et se dirent : « Si nous bâtissons une petite cabane. »

¹ Ce conte m'a été donné par M. Henri Bouquet, qui l'a recueilli à Montpellier en 1873.

Se que seguet dich seguet fach, e se metèrou au trabal.

Quand la cabaneta seguet acabada, la negra diguet: « Vau » ensaja se barra bèn. »

S'enclavet e vouguet pas ouvri à la blanca.

La paura blanca s'enanet en plourant, se metet à marcha vite; mais avié bèu marcha, troubava pas jamais res.

La nioeh la susprenguet e s'arrestet en plourant: « De que » devendrai, paura? »

Sus aquel moument, veget una bella dama que ié diguet: « De que fas aqui, bella galineta? Per dequé ploures? »

La galineta ié countet se que s'era passat.

Aquela bella dama era la Santa Vierja; ié diguet: « Ploures » pas pus, auras una pus bella cabana que las autras. Soula- » ment, reten ben se que te vau dire: se quauq'us pica à ta » porta, douvrignes pas; aco sara lou loup que te manjarié. »

Au mema moument, la Santa Vierja dispariguet, et à la plassa ount era se troubet un bèu palai.

Lou loup s'en vai à la cabaneta de la galineta rouja e ié dis: « Douvris-me. »

Ce qui fut dit fut fait, et elles se mirent à l'ouvrage.

Quand la cabane fut achevée, la noire dit: « Je vais essayer si elle » ferme bien. »

Elle s'enferma et ne voulut pas ouvrir à la blanche.

La pauvre blanche s'en alla en pleurant; elle se mit à marcher vite; mais elle avait beau marcher, elle ne trouvait jamais rien.

La nuit la surprit et elle s'arrêta en pleurant: « Que deviendrai-je, » hélas? »

A l'instant même, elle vit une belle dame qui lui dit: « Que fais- » tu là, belle petite poule? Pourquoi pleures-tu? »

La petite poule lui conta ce qui s'était passé.

Cette belle dame était la Sainte Vierge; elle lui dit: « Ne pleure » plus, tu auras une cabane plus belle que celle de tes sœurs. Seule- » ment, retiens bien ce que je vais te dire: si quelqu'un frappe à ta » porte, n'ouvre pas; ce sera le loup qui te mangerait. »

Au même instant, la Sainte Vierge disparut, et à la place où elle était il se trouva un beau palais.

Le loup s'en va à la cabane de la petite poule rouge et lui dit: « Ouvre-moi. »

La galineta ié respond: «No, no, no, que siès lou loup, que
» me manjariès. »

Lou loup ié dis: « Trespetai, trespetai, ta cabana se
» demoulira. »

La galineta ié respond: « Trespetai, trespetai, ma ca-
» bana se demoulira pas. »

Trespetai, trespetai, la cabana se demouliguet, e lou loup
la manjet.

S'en vai à la cabana de la galineta negra e ié dis: « Gali-
» neta, douvris-me.

» — No, no, no, que siès lou loup, que me manjariès.

» — Trespetai, trespetai, ta cabana se demoulira.

» — Trespetai, trespetai, ma cabana se demoulira pas. »

Trespetai, trespetai, la cabana se demouliguet, e lou loup
la manjet.

S'en vai à la cabana de la galineta blanca e ié dis: « Gali-
» lineta, douvris-me.

» — No, no, no, que siès lou loup, que me manjariès.

» — Trespetai, trespetai, ta cabana se demoulira.

» — Trespetai, trespetai, ma cabana se demoulira pas. »

La petite poule lui répond: « Non, non, non; tu es le loup, tu me
» mangerais. »

Le loup lui dit: « Je trépignerai, je trépignerai, ta cabane se démo-
» lira. »

La petite poule lui répond: « Tu trépigneras, tu trépigneras, ma ca-
» bane ne se démolira pas. »

Il trépigna, il trépigna, la cabane se démolit et le loup la mangea.

Il va à la cabane de la petite poule noire et lui dit: « Petite poule,
» ouvre-moi.

» — Non, non, non; tu es le loup, tu me mangerais.

» — Je trépignerai, je trépignerai, ta cabane se démolira.

» — Tu trépigneras, tu trépigneras, ma cabane ne se démolira pas. »

Il trépigna, il trépigna, la cabane se démolit, et le loup la mangea.

Il va à la cabane de la petite poule blanche et lui dit: « Petite
» poule, ouvre-moi.

» — Non, non, non; tu es le loup, tu me mangerais.

» — Je trépignerai, je trépignerai, ta cabane se démolira.

» — Tu trépigneras, tu trépigneras, ma cabane ne se démolira pas. »

Trespètet, trespètet, la cabana se demouliguet pas, e lou loup crebet.

Lou gal cantet
E la sourneta finiguet.

Sant Gourgoulha ¹

A Troio, fan la festo patrounalo per Sant-Gourgoulha, debès Sant-Jan.

Lai marguelèros, en parant la gleizo, floucaoun le patrou : le coupèroun.

« — Aro, couci fasen ?

» — Cal ana cerca le Ramoun de la pouento, per vese si » vol veni tene la plasso. »

Le van trouva.

« — Aven fait un malur, aven coupat sant Gourgoulha, e, » coumo i semblats d'après naturo, si voulets veni tene sa » plasso, vous pagaren. Quant voulets ?

Il trépigna, il trépigna, la cabane ne se démolit pas, et le loup creva.

Le coq chanta
Et la sornette finit.

Saint Gourgouilla

A Troye², on célèbre la fête patronale pour la Saint-Gourgouilla, vers l'époque de Saint-Jean.

Les sacristines, en décorant l'église, paraient le patron : elles le brisèrent.

« — Maintenant, qu'allons-nous faire ?

» — Il faut aller chercher Raymond de la Pointe, pour voir s'il » veut venir tenir sa place. »

Elles vont le trouver.

« — Nous avons fait un malheur, nous avons brisé saint Gour- » gouilla, et, comme vous lui ressemblez d'après nature, si vous vou-

¹ De Belestà (Ariège), par M^{lle} Marie Lambert.

² Troye, petit village de l'arrondissement de Pamiers.

» — Trei mesuros de blat e un boun dejuna.

» — B' aures. »

L'endema i dounoun per dejuna baudanos, e mel per dessert; apeï le metoun dins la nicho.

Se descausso, i metoun nuses sus peds.

Uno devoto anguec invouca sant Gourgoulha: le sant aviò debrembat de se freta les pots; entre temps i passavo la lenguo.

Ero per Sant-Jan, ount las moucos rodoun pla; la devoto creguec que le sant i vouliò parla. Anguec cerca la siu camarado, en i disent que sant Gourgoulha i vouliò parla.

Quant soun davant le patrou, s'avisoun qu'un nus i èro toumbat; li tournoun plassa ande uno agulho: se couitèroun en entendent souna brespos.

Sant Gourgoulha fico un saut al miech de la gleizo, e dits: « Ni per un sac, ni per trei mesuros, i voli pas demoura. »

Toutis lou seguiguèroun en disent: « Sant Gourgoulha qu'es » tournat viu! Sant Gourgoulha qu'es tournat viu! »

Le Ramoun s'anguec amaga dins uno fabieiro; encaro i es.

» lez venir prendre sa place, nous vous payerons. Combien voulez-vous?

» — Trois mesures de blé et un bon déjeuner.

» — Vous aurez cela. »

Le lendemain, elles lui donnèrent pour déjeuner du gras-double et du miel pour le dessert. Après cela, elles le mettent dans la niche.

Il se déchausse; elles lui placent des nœuds de ruban sur les pieds.

Une dévote vint invoquer saint Gourgouilla: le saint avait oublié de s'essuyer les lèvres; de temps en temps il y passait la langue.

C'était l'époque de Saint-Jean, où les mouches rôdent beaucoup; la dévote crut que le saint voulait lui parler. Elle alla chercher sa camarade, en lui disant que saint Gourgouilla voulait lui parler.

Quand elles sont devant le patron, elles s'avisent qu'un nœud lui était tombé: elles viennent avec une aiguille le lui replacer: elles se dépêchèrent en entendant sonner vêpres.

Saint Gourgouilla fait un bond au milieu de l'église, et dit: « Ni pour un sac, ni pour trois mesures, je n'y veux plus rester. »

Tous le suivirent, en disant: « Saint Gourgouilla est redevenu en » vie! Saint Gourgouilla est redevenu en vie! »

Le Raymond alla se cacher dans un champ de fèves; il y est encore.

Lou Pairoulié ¹

Un cop, i aviò un pairoulié qu'aviò pos trabalh ; anguec ne cercà.

Troubec un home que i diguec : « Vous voulets lougà ?

» — Ta pla.

» — Farets poi grand cause : manjarets e beurets ; achi » tout. Souloment, quand vous parlaran, respoundrets : *Si signor e Signor si.* »

Le gardèroun siéis meses per ba aprene.

Al cap des siéis meses, l'habilhèroun en avesque, atalèroun uno grando carriolo, le metèroun dedins ande ellis e partisquèroun cap à Paris.

Dintroun eo d'un marchand d'argentarié ; en vegent l'avesque, lou faguèroun siéta dins un fautulh. Lei mestres del nouvel arrivat causission so que lous agradavo mès.

Presentèroun à l'avesque un sant-sacroment : « Vous » agrado, Mounseguour ?

Le Chaudronnier

Une fois, il y avait un chaudronnier qui n'avait pas de travail ; il alla en chercher.

Il trouva un homme qui lui dit : « Vous voulez vous louer ?

» — Tout de même.

» — Vous n'aurez pas grand'chose à faire ; vous mangerez et vous » boirez ; voilà tout. Seulement, quand nous vous parlerons, vous ré- » pondrez : *Si signor e Signor si.* »

Ils le gardèrent six mois pour le lui apprendre.

Au bout de six mois, ils l'habillèrent en évêque, attelèrent une grande carriole, le mirent dedans avec eux et partirent droit à Paris.

Ils entrent dans un magasin d'argenterie ; en voyant l'évêque, on le fit asscoir dans un fauteuil. Les maîtres du nouveau venu choisissaient ce qui leur convenait le mieux.

On présenta à l'évêque un ostensor : « Vous convient-il, Monsei- » gneur ?

¹ Recueilli à Belesta (Ariège), par M^{lle} Marie Lambert.

» — *Si signor, signor si.* »

Pourtaboun aeó dins la carriolo.

La remplisquèroun de tout so que i aviò de pus poulit ; i mountèroun, fiquèroun dous ou tres cops al chebal e's'en van al vent ; dichèroun Mounseigneur estallat sul fantulh.

Le marchand disìò que vouliò estre pagat, l'avesque respoundiò : « *Si signor, signor si.*

» — Que es temps de metre la ma à la pocho.

» — *Si signor, signor si.*

» — Que vous trufats de ieu ?

» — *Si signor, signor si.* »

Quand veget que poudiò pas avé cap de respounso, pren un pal, i fico qualquis cops, le dichet per mort.

Mounseigneur demouravo que lei sius mestres le venguesoun cerca ; venguèroun pas.

Encaro i ès.

E ièu m'en venguèri.

» — *Si signor, signor si.* »

On portait cela dans la carriole.

Ils la remplirent de tout ce qu'il y avait de plus beau ; ils remonchèrent, fonettèrent deux ou trois fois le cheval et partirent rapidement, laissant Mounseigneur étalé sur son fauteuil.

Le marchand demanda à être payé ; l'évêque lui répondit : « *Si signor, signor si.*

» — Il est temps de mettre la main à la poche.

» — *Si signor, signor si.*

» — Est-ce que vous moquez de moi ?

» — *Si signor, signor si.* »

Quand il vit qu'il ne pouvait en tirer d'autre réponse, il prit un bâton, lui en donna des coups et le laissa pour mort.

Mounseigneur attendait que ses maîtres vissent le chercher ; ils ne vinrent pas.

Et moi, je m'en retournai.

L. LAMBERT.

VARIÉTÉS

INSCRIPTIONS LANGUEDOCIENNES CONTEMPORAINES

recueillies à Montpellier

La langue d'oc est-elle réellement menacée d'une fin prochaine ? Telle est la question que l'on peut se poser lorsque, après bien d'autres, on constate que la renaissance provençale, dont nous sommes les témoins, part plutôt des lettrés que des classes populaires. Celles-ci délaissent leur langue, qu'elles considèrent comme un instrument inférieur, et la remplacent peu à peu par le français, croyant par là s'élever au niveau des classes supérieures. Bien des causes contribuent à ce résultat, que la philologie et le félibrige retarderont tant qu'il sera possible, mais qui semble devoir se produire tôt ou tard, et n'a jamais été si bien déploré que dans les lignes suivantes, extraites du discours prononcé par Mistral à Montpellier, le 30 mars 1875, lors du premier concours philologique et littéraire ouvert par la Société pour l'étude des langues romanes :

« *Messiès, mau-grat li festo, li manifestacioun, li trioumfle que venou
» abriua, de longo e de tout biais, lou galant mouremen de nosto Ré-
» naissènço, sian fourça de couveni que nosto lengo d'O, se gagno de
» respèt dins lou mounde di letro, rai en perdènt, ai làs ! dins lis usag^e
» de la foulo.*

« *Li campagno, li mountagno, aquéli maire-grand de la pouputa-
» cioun, gardon encaro, lou sabèn, e gardaran tous tèms, lou fier e dous
» parla de la naturo sempiterno. Mai dins li rilo mouredisso.....
» es quàsi un desounour de guarda li coustumo, tradicioun e parla de
» nosti devancié ; de talo sorto que pertout, au teatre, au palais, à
» l'escolo, à la glèiso, se fai à nosto lengo uno guerro incounsciènto,
» mai pamens journadiero, e à la fin mourtalo¹. »*

Cette dépréciation de la langue du peuple par le peuple lui-même n'est pas précisément une nouveauté. Elle remonte à plusieurs siècles. Dans beaucoup de vieux noëls, le bon Dieu, les anges, la sainte Vierge, saint Joseph, les rois mages, en un mot les gens comme il

¹ Société des langues romanes, *Concours philologique et littéraire de l'année 1875 Montpellier — Paris, MDCCCLXXV*, p. 23.

faut, s'expriment souvent en français ; les bergers, les gens de travail et les paysans, le menu fretin, restant fidèles à la langue de leur modeste profession ou de leur village.

Bien des années s'écouleront, du reste, avant que les dialectes de langue d'oc aient entièrement disparu. Nos arrière-neveux pourront encore les entendre. Ce qu'on doit redouter plus que leur disparition, c'est leur décomposition progressive en patois, de plus en plus irréguliers et hérissés de gallicismes, bien différents des idiomes moins corrompus parlés par nos pères. Ce mouvement dialytique a commencé depuis longtemps. Serons-nous en mesure de l'arrêter ? Recueillons en attendant les cas, si rares de nos jours, d'épigraphie languedocienne, et conservons-les dans notre *Revue*. Cette rareté augmente leur valeur. De plus, il est curieux de voir, à Montpellier même, le languedocien employé pour une sorte d'avertissement et d'affichage publics, alors qu'il semble réservé pour des communications moins générales et des usages de plus en plus restreints.

Voici douze cas relevés par nous dans notre ville au courant de nos visites médicales, et dont plusieurs peuvent encore être constatés par nos lecteurs.

Tous ces textes se rapportent à des sujets plaisants, aucun à des sujets sérieux. Les inscriptions imprimées en majuscules italiques ont une orthographe vicieuse. Les majuscules droites s'appliquent à celles dont l'orthographe est régulière ou a été rectifiée par nous.

Sur ces douze inscriptions, neuf ont été relevées sur des enseignes ou sur des murs de cafés ou de débits dont les propriétaires ont cru, sans doute, retenir ou dérider leur clientèle par ce mode de publicité ; une a été répétée en double, à l'intérieur de la vitrine d'un *mastroquet*, — c'est le nom que le débitant a mis lui-même sur le texte et que nous reproduisons après lui ; — une enfin figurait sur l'étiquette d'une bouteille en verre coloré, à panse large et à goulot fusiforme, — c'est ainsi que nous l'avons vue, — contenant une liqueur que l'on voulait présenter aux consommateurs sous un titre alléchant.

La douzième a été lue sur une affiche.

Commençons par celle de la bouteille.

I. — Dans la devanture d'un débit situé au n° 1 de la rue Montpelliéret, on pouvait voir, il y a quelques années, au milieu de flacons de toute forme, la bouteille qui vient d'être décrite et qui portait pour étiquette les simples mots :

AHI ! QU'ACO 'S BON.

Rien à dire sur l'orthographe.

II. — Passons à celle du *mastroquet*.

Au n° 6 de la rue Embouque-d'Or, et de chaque côté de la vitrine

de la *Cave Narbonnaise*, on aperçoit l'écrêteau suivant, qui attire par conséquent deux fois l'attention des passants :

VAUTRES, AMICS, QU'AVES GRAND SET,
PER AGUDRE L'HUMOU COUNTENTA,
VENES EN FOULA AU MASTROQUET,
PRENDRES UN BON VEIRE D'ABSENTA.

III. — Aux jours de mon enfance, j'ai vu en face même de notre imprimerie actuelle, sur l'enseigne d'un débit qui n'existe plus :

AICI I A DE BON VIN BLANC
ENCO DE BARBASTA :
ARESTAS-VOUS E TASTAS LOU.

L'orthographe est encore régulière.

IV. — Sur l'enseigne d'un café, au n° 76 de la rue Aiguillerie, on lit :

CAFÉ D'AOU CLAPAS.

Il est inutile de faire observer la vicieuse orthographe de l'article. L'apostrophe est fautive. *Aou* pourrait à la rigueur se supporter, puisqu'il est la peinture de la prononciation. *L'u* ayant le son de *ou*, on aurait dû écrire :

CAFE DAU CLAPAS.

V. — Au *Café des Pêcheurs*, rue des Écoles-Laïques, 4, sur le pan antérieur de la poutre faisant face à la porte d'entrée, on peut lire :

AISI BISCAN PAS.

VI. — Il y a trois ou quatre ans, sur une affiche, programme d'une fête donnée à Palavas pendant la saison des bains, et que tout le monde a pu voir placardée sur nos murs, le premier repos était désigné par :

Les tambourins et les hautbois mouilleront l'entché.

Et le deuxième par :

Les tambourins et les hautbois remouilleront l'entché.

VII.—A la même époque, au rez-de-chaussée d'une maison formant pan coupé entre la route du Pont Juvénal et l'avenue Mathieu-Laurens, existait un débit sur l'enseigne duquel on voyait peint en grosses lettres :

Ici l'on MOUILLA L'ENTCHE.

C'est-à-dire : Ici l'on boit un coup avant d'aller pêcher à la ligne dans le Lez, ou y faire une partie de plaisir.

Littéralement : on mouille l'anche du hautbois, afin qu'elle joue avec plus de facilité, et, par extension, le gosier, en bas et en avant duquel

est située la glotte, ouverture supérieure du larynx, justement comparé à un instrument à vent.

Remarquons l'affreux gallicisme *mouilla* au lieu de *bagna*.

L'inscription aurait dû être écrite :

AICI L'ON BAGNA L'ENCHE.

Ou

AICI SE BAGNA L'ENCHE.

Le débit et l'inscription ont disparu aujourd'hui.

VIII. — A l'angle nord de la rue Puech-Pinson, à l'amorce de cette rue avec la route du Pont-Juvénal, se trouve une maison aussi à pan coupé, ayant façade et entrée sur les deux voies. Un café est au rez-de-chaussée. Au-dessus de la porte donnant sur la rue, on lisait récemment :

Café et Débit BISCAN PAS

Et au-dessus de celle qui ouvre sur la route :

**Café et Débit BISCAN PAS
tenu par Batifort.**

Pendant la correction des épreuves, l'inscription a été remplacée par une enseigne française. Est-ce bien la première personne du pluriel du présent de l'indicatif et non celle du temps correspondant de l'impératif que l'auteur a voulu employer ? On peut se le demander. L'invitation à la gaieté, exprimée par l'impératif, semble plus en situation.

IX. — La très-correcte et laconique inscription peinte en magnifiques caractères blanc d'argent sur champ d'azur, — le cafetier aurait-il quelques notions de l'art héraldique ? — sur un des murs intérieurs du *Café des Chasseurs*, rue des Écoles-Laiques, 16, semble donner raison à cette manière de voir.

Elle est ainsi conçue :

BISQUEN PAS.

C'est-à-dire ne boudons pas, ne bisquons pas, livrons-nous à la joie.

Voilà, sauf erreur de notre part, ce que le rédacteur de l'enseigne des rues du Pont-Juvénal et Puech-Pinson voulait exprimer.

Cette interprétation est corroborée par l'examen de la vicieuse orthographe des deux textes épigraphiques suivants, qui sont un peu plus étendus, et dans l'un desquels l'auteur a essayé d'avoir recours au rythme de la poésie.

X. — A l'extrémité sud-est du boulevard de l'Hôpital-Général, dans l'épaisseur même de la porte de la Blanquerie, se trouve le *Café des Tanneries réunies, tenu par Chaveroche Achille*.

La terrasse de l'établissement est protégée par une marquise en tôle qui procure aux consommateurs, que le désir de jouir de la vue du boulevard retient au dehors du café, un abri contre le soleil et au besoin contre la pluie. A la partie moyenne du bord supérieur de la marquise est disposé un écusson de même matière, cantonné des quatre as du jeu de cartes, où l'on peut lire :

AMIS ARRESTEN NOUS AISSI ET BISQUAN PA.

N'insistons pas trop sur l'absence de l'S terminale du dernier mot ; c'est plutôt une faute de proportion qu'une faute d'orthographe. L'ouvrier du pinceau avait mal pris ses distances. L'A touche l'extrémité même de l'écusson ; il n'y a pas en de place pour l'S.

XI. — Ce défaut n'existe pas sur l'inscription intérieure qui décore le mur de la salle faisant face à la porte d'entrée. Voici cette inscription :

*A LA GRANDA TABERNA D'AOU CLAPAS.
AMIS, ARESTEN NOUS AISI!!! ET BISQUAN PAS!
CHÉ L'AMI ACHILLE ANAN NOUS REFRESCA.*

Deux verbes ayant le même sujet ne peuvent pas, dans la même phrase, être mis à deux modes différents. Les camarades s'invitent à s'arrêter chez l'ami Achille, à ne pas y faire la moue et à s'y rafraîchir. Ils ne peuvent s'exprimer, partie à l'impératif et partie à l'indicatif. Le premier mode seul est de mise, du moins dans le premier vers, véritable invitatif. Dans le deuxième vers, l'indicatif peut à la rigueur aller, puisqu'il s'agit d'une action en voie d'accomplissement.

Aux points de vue de l'orthographe et de la prosodie, ces inscriptions pouvaient être ainsi modifiées :

La X^e

AMICS, ARRESTEN NOUS AICI E BISQUEN PAS!

La XI^e

A LA GRANDA TABERNA DAU CLAPAS.

*AMICS, ARRESTEN-NOUS : ÇAI SEN PAS PER BISCA!
ENCO DEL BRAVE ACHILLE ANAN NOUS REFRESCA.*

XII. Au n° 2 de l'avenue de Toulouse, à son amorce immédiate par conséquent avec le cours Gambetta (précédemment cours des Casernes), au-dessous de l'enseigne : *Café débit de la Cascade*, on peut lire sur la traverse supérieure de la porte d'entrée ouvrant sur l'avenue :

*PASSEN PAS DAVANT LOU FOUR
SANS SALUA LA PALA.*

C'est-à-dire : on ne passe pas devant les gens sans les saluer, et devant un café sans y entrer pour boire un petit verre.

Sans le gallicisme *salua* au lieu de *saluda*, l'inscription serait orthographiquement irréprochable. Elle doit donc être rédigée :

PASSEN PAS DAVANT LOU FOUR
SANS SALUDA LA PALA.

Malgré la facilité de tous ces textes, nous en donnons la traduction française :

- I. — *Ah que c'est bon !*
- II. — *Vous, amis, qui avez grand soif :
Pour avoir l'humeur contente,
Venez en foule au mastroquet,
Vous prendrez un bon verre d'absinthe.*
- III. — *Ici, il y a de bon vin blanc chez Barbaste.
Arrêtez-vous et goûtez-le.*
- IV. — *Café du Clapas (ou de Montpellier).*
Tout le monde sait que *Clapas* (tas de pierres) est la désignation populaire de la ville de Montpellier,
- V. — *Ici, nous ne bisquons pas.*
- VI. — *Les tambourins et les hautbois mouilleront l'anche.
Les tambourins et les hautbois remouilleront l'anche.*
- VII. — *Ici, on mouille l'anche.*
- VIII. — *Café et débit Ne bisquons pas.*
- IX. — *Ne bisquons pas.*
- X. — *Amis, arrêtons-nous ici et ne bisquons pas.*
- XI. — *A la grande Taverne de Montpellier :
Amis, arrêtons-nous ; nous ne sommes pas ici pour bisquer !
Chez le brave Achille, nous allons nous rafraîchir.*
- XII. — *Ne passons pas devant le four sans saluer la pelle.*

Le terme *bisea* se retrouve cinq fois dans nos textes. C'est le verbe « bisquer » du français avec ses diverses acceptions : bouder, être de mauvaise humeur, se dépiter, s'impatienter, toutes manière d'être qui poussent plutôt à se retirer dans la solitude et à s'y absorber silencieusement dans la douleur qu'à boire gaiement de petits verres en rieuse compagnie. Les débitants et cafetiers ont tenu à rappeler à leur clientèle que les chagrins et les peines ne sont pas de mise dans leurs établissements, et que, par conséquent, ceux qui sont en proie à ces sentiments moroses feront bien de les laisser à la porte.

D'autres appels languedociens à la boisson et à la joie doivent exister encore dans les cafés populaires. Certains, qui y étaient peints il y a quelques années, ont été effacés. Affaire de fantaisie commerciale

de la part des propriétaires de ces établissements. Suivant qu'ils ont cru les patois démodés ou en faveur, ils les ont repoussés ou recherchés comme moyen de propagande. Il est à remarquer que si des inscriptions en cette langue, qui existaient naguère, ont été supprimées, d'autres, telles que la deuxième et la onzième, sont toutes nouvelles. On ne peut donc pas conclure que le culte des dialectes languedociens sera incessamment aboli.

Nos inscriptions ne portent pas l'empreinte d'une littérature bien élevée. Elles sont la preuve manifeste de la conviction populaire que le patois de Montpellier n'est bon que pour les jovialités et non pour les sujets sérieux. C'est surtout à l'abbé Favre, ce singulier curé, excellent prêtre, paraît-il, d'après une tradition encore vivante dans le clergé de Montpellier, mais qui devait connaître son Rabelais tout autant que son bréviaire, c'est à l'auteur du *Siege de Cadaroussa* qu'est due cette petite réputation de notre idiome. Octavien Bringuier, avec grand succès dans ces dernières années, et quelques-uns après lui, ont cherché à lui en faire une autre. Elle sera difficile à déraciner.

Au moment de la mise en page, notre prote, M. A. Beaufils, nous indique deux inscriptions non urbaines, mais rurales, qu'il a aperçues en allant à la chasse, sur la porte de deux *mas* ou maisons de campagnes, situés l'un au nord de la ville, après Boutonnet, au terroir de l'Aiguelongue, dans un chemin de traverse qui fait communiquer la route de Mende et l'entrée de la Valette; l'autre au midi, sur les bords du Lez, aux premières Cabanes, à quelques kilomètres de la mer.

Voici la première :

VILLA PORTA-Z-Y
LOU SAC E LOU VI.

Villa porte-z-y — le sac et le vin.

Ce qui veut dire que ce n'est qu'un vide-bouteille ; qu'on n'y laisse pas de provisions quand on rentre en ville, et que, par conséquent, les maraudeurs perdraient leur temps à songer à le dévaliser.

Et la deuxième :

VILLA FRICOT E FOSSA.

Villa fricot et beaucoup: on vient ici pour manger à bouche que veux-tu.

Ce sont bien des textes populaires et non des textes littéraires que nous venons de communiquer. L'incorrection orthographique de plusieurs d'entre eux le prouve. Il ne faudrait pas croire cependant que les romanisants lettrés soient toujours restés étrangers, même à Montpellier et dans les jours actuels, à l'épigraphie en langue d'oc. N'a-t-on pas vu un public nombreux stationner devant les affiches-annon-

ces apposées par le félibre-liquoriste Charles Gros, pour faire connaître un de ses produits, non moins goûtés que ses poésies :

*Tant per refresea lou gousié
Que per adouci la petrina,
Bevès toutes la granadina
De Gros fraires de Mountpelié.*

« Tant pour rafraîchir le gosier — que pour adoucir la poitrine, — buvez tous la grenadine — de Gros frères de Montpellier¹ ? »

L'obligeance de Charles Gros l'avait aussi porté à accepter la rédaction languedocienne d'affiches ayant trait à des industries différentes de la sienne. Nous regrettons de ne pas les avoir présentes à la mémoire.

Et notre excellent ami Roumieux n'avait-il pas laissé peindre, avec illustration à côté, sur la cloison en planches du chantier du théâtre, qui a été pendant plus d'un an un carré d'annonces, le premier couplet de sa joyeuse chanson

*Bau, bau, bau,
Enco de Rimbau ?*

Cette chanson n'a pas été pour le restaurant bien connu des bords du Lez une stérile réclame.

APPENDICE

En montrant à M. Dubouchet, notre secrétaire adjoint, l'enseigne qui porte la neuvième inscription, j'ai été invité par lui à jeter les yeux, à 2 mètres au-dessus environ et à droite, sur la portion de l'ancien rempart faisant directement suite à la porte de la Blanquerie, et à y regarder une pierre, noircie par le temps comme ses voisines, mais sur laquelle est gravé un écusson très-bien conservé et que je n'avais pas encore remarqué.

Ces armes, une tour crénelée, à la porte en fer grillagé, sur un

¹ Pourquoi ne dirions-nous pas, ne serait-ce que pour faire plaisir à M. Charles Gros, que, dans notre pratique médicale, nous avons vu plusieurs fois des jeunes gens des deux sexes atteints de fièvre typhoïde ou muqueuse, ou d'inflammations viscérales avec rougeur et sécheresse de la langue et soif ardente, demander à boire de la grenadine et ne pas s'en trouver plus mal que des autres tempérants prescrits, suivant les cas, en pareille circonstance : limonade étendue, dissolutions de sirops de groseille ou de vinaigre et autres boissons acidules, petit-lait, etc.

champ dont on ne peut guère à distance déterminer la couleur, ne sont autres que celles de la *Commune Clôture*, dont notre cher collègue Achille Montel, qu'une maladie trop persistante tient éloigné de nous, a publié l'inventaire dans les premiers volumes de notre Revue.

Voilà une pierre précieuse qu'il importe de silicater au plus tôt, afin de prolonger sa conservation. Dans un mémoire chirurgical publié en 1867, sur l'*Emploi du silicate de potasse pour la confection des appareils inamovibles* dans les cas de fractures des membres, j'ai rappelé que les calcaires de construction soumis à deux douches d'une dissolution de ce sel, précédées d'une douche d'eau commune, se revêtent, par double décomposition, d'une couche de silicate de chaux qui les rend imperméables à l'humidité, et qui de plus n'est pas salissante¹.

Pourquoi notre cafetier, au lieu de l'enseigne banale que nous avons reproduite, ne prendrait-il pas la reproduction picturale du vénérable écusson avec l'exergue en vieux roman :

A LAS ARMAS DE LA COMUNA CLAUSURA DE LA VILA
DE MONTPEYLIER.

Il faut dire que la pierre gravée se trouve précisément au-dessus d'un café contigu appartenant au même immeuble, mais non au-dessus du café Chaveroche.

Adelphe ESPAGNE.

NOTES SUR DIVERS TEXTES

I. — BERTRAN DE BORN (STIMMING, BERTRAN DE BORN, *SEIN LEBEN UND SEINE WERKE*)².

P. 106, l. 1. A l'appui de la leçon *venguda a marit*, qui est celle des mss., on peut citer les exemples suivants, tirés d'un censier béarnais de 1388 (*Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, t. VII, p. 154 et 157: « Galhardine, daune deu loc de Laugar... , *ana a marit* a l'ostau de Sobervielle... e ago unfilh... »; «... Perarnaut (= Peire Arnaut)... filh de... *ana a molher* a l'ostau de Fraxo... e aqui ago. II. filhs. »

¹ *Montpellier médical*, 1867, t. XVIII, p. 45.

² *Voy. Revue*, t. XVI, p. 86 et 87. J'ai eu le tort, en cet endroit, pour avoir parcouru trop rapidement alors l'introduction de M. Stimming, de lui attribuer deux omissions qu'il n'a point commises. Il a bien signalé, eu effet, p. 100, le rapport que j'indiquais moi-même entre deux sirventès de B. de

P. 119, *Razo* de la pièce, 35, l. 7. « forteressa. » Corr. *fronte-reza* ou seulement *frontera* (frontière)? Cf. le castillan *fronterizo*.

P. 126. 1. 5. « el cors estej'enceis. » Corr. *ol* (au lieu de *el*) *cor estet anceis*? Les mss. portent *cor*, que Raimon Vidal, comme l'auteur des *Leys* autorisent à rétablir, ce mot étant donné par ces deux grammairiens comme invariable au singulier; *anceis* est aussi dans les mss. Ma correction se borne donc à changer *el* en *ol* (où *o* = *ubi*) et *estei* en *estet* (*stetit*), ce dernier mot pris au sens de *estava*.

2. Sur le modèle de *Entre gel e vent e func* de R. d'Orange. — 2. « *elesta*. » Ce mot, qui est une des formes du participe passé de *elegir*, prise substantivement, signifie peut-être ici *l'annonce*, le prélude de la belle saison. *Elegir*, en effet, paraît avoir eu, entre autres significations, celle de *deviner, prédire*. Cf. X, 51, où cette signification semble certaine.

51. « Plus quel bons om de Talantais. » Il n'est point sûr qu'il s'agisse ici de la Tarentaise, comme le croit M. St.; mais dans cette hypothèse, il faudrait, semble-t-il, adopter la leçon de F: *plus que bos om*.

3. Sur le modèle de *Ara no siscla ni canta* de R. d'Orange. — 19. Virgule après *vols*. — 23-4. « S'es prims de tersols tornatz. » M. Stimming traduit: « Il s'est tout d'abord arraché à la chasse. » La trad. littérale paraît être: « Il est devenu premier de tiercelets. » Est-ce une façon métaphorique de dire: « Il est passé au premier rang des trois frères »?

25. « s'il anava. » Lis. *si la 'nava* ou *sis n'anava*. — 31. « *mazanta*. » M. St. suppose que ce mot signifie « donne. » J'y vois le verbe correspondant à *mazan*, et je traduirais *fait retentir*.

4, 26. M. St. considère l'indicatif comme irrégulier dans ce passage; il ne l'est point, car il n'y a aucun doute sur la pensée: « ils ne pensent pas (c'est-à-dire ils oublient) que cela déplait à Dieu. »

5, 31-2. « *pot plegar et estendre*. » M. St. prend ici ces deux verbes dans une acception figurée, qui me paraît très-forcée, et qui, à mon avis, n'est pas le vrai sens. Il faut leur laisser leur sens propre, et entendre « dont on peut, pour de l'argent, faire ce qu'on veut. »

6, 17. « *fai*. » Corr. *sai*? — 19. Une virgule seulement après *per-tus*. — 22. Corr. *Qu'esfortz te ferm* (*firmet*). Cf. le vers suivant. —

Born et deux chansons de ses contemporains et compatriotes Giraut de Bornéil et Arnaut Daniel. Mais il semble croire que ceux-ci, du moins le dernier, furent les imitateurs; et, à mon avis, c'est le contraire qui dut avoir lieu. J'ajouterai, à ma décharge, — car c'est là ce qui m'avait induit en erreur, — que la façon dont il est parlé du « son de n'Alamanda » dans la note sur 13, 25, devait naturellement laisser croire que M. Stimming n'avait pas reconnu de quelle pièce il s'agissait.

36. « ansi. » Je lirais *ausi*. — 39. Corr. *Que si venon et autreias l'acort?* Au v. suivant, on pourrait aussi proposer *sera*, pour *fara*.

7, 4. Rétablir *d'efans*. — 8. « ben » *bes* paraît préférable. — 9. « capelaja. » Corr. *cap' a laia* (a laide cape). — 14. « l'ha ops. » Écrire *lh' a ops*. Les voyelles devant *h* ne s'élident pas. — 16. J'écrirais *jo' es*, sans rien suppléer. Les noms en *e* peuvent rejeter au suj. sing. l's flexionnelle. — 44. « bon. » addition inutile. Cf. ci-après, 15, 32, note.

8, 13. « remanha. » Même mot, à la rime également, au vers 21. Corr. *rei n'anha? anha* est l'exact correspondant du fr. *aille*, résultant, comme cette dernière forme, de la substitution de la flexion *iam* à la flexion *em*. C'est, pour le dire en passant, cet *anha*, affaibli, selon l'usage, en *anhe*, qu'il faut, je pense, reconnaître dans l'interjection *caucanhe*, fort usitée à Montpellier, et qui, malgré le vague de la signification, se ramène très-bien à *cal que ane* (ça ira, littéralement : il faut que j'aille, qu'il aille, ou que ça aille).

9, 41. Mettre une virgule après *genssa*. Singulière destinée des mots! Ce brillant verbe *gensar*, en Limousin, ne signifie plus aujourd'hui que balayer, et son substantif, *genso*, est le synonyme d'*eicoubo*. (balai). — 61-65. Ces cinq vers paraissent le début d'un couplet parvenu incomplet. Si c'est une tornade, elle est contraire à la règle.

10, 10. « nom » Corr. *non*. — 15. Virgule après *jo!* : « il n'y a pas de joie, si on. . . » — 47-48. Manque un vers, rimant en *é*, après chacun de ces deux vers.

11, 12-14. Corr. :

E mos Rassa s'es accordatz
Socorr' al rei
E non a negun dels comtatz?

— 19. Lis. *Pois vencut los a vas Aratz?* — 45. Lire avec A: *lezidors d'obrador* : oisifs de boutique, nouvellistes de village. C'est encore l'usage¹, dans nos villages et petites villes, d'aller s'asseoir sur le « taulier » et de traiter, entre voisins, des affaires publiques et privées. — 58. « a Lion nereï. » M. Tobler a déjà corrigé ce vers, comme le v. 62. Au lieu de *al joven*, on pourrait, sans rien changer au ms., écrire *al joun*. C'est la forme qui a cours encore aujourd'hui dans le pays de Bertran de Born.

12, 37. « daran. » Lis. *dara'n* (qui m'en donnera). — 43. « genliazos. » Lire *gen liazos*, avec M. Tobler, en prenant ce mot au sens propre. Cf. la locution vulgaire « elle est bien ficelée », et chez d'autres troubadours, les exemples suivants : « No trop. . . Qu'un outra tan

¹ Ce l'était du moins dans mon enfance.

genta El mon se li nis mire » (P. Rogier); « Car non sai melhor Nis lia El mon bellazor » (J. Estève). *Liar* devait signifier *habiller*, comme *desliar* (voy. 19, 41), *deshabiller*. Le sens de notre passage est donc probablement: « sa toilette lui va bien, elle s'habille avec goût. » — 57. « gran. » Mal traduit par *art*, *wesen*. C'est simplement grandeur, taille. Les exemples de cette acception sont assez nombreux ailleurs.

14, 25. Lis. *quazain*, comme le ms. l'indique (trois jambages). — 33. Lis. *l'escachier* (l'échiquier); *pezos*, au vers précédent = *pions*; métaphoriquement, bien entendu. — 56. Corr. *lauzat*? Cf. v. 59.

15, 23. Je ne trouve pas ici le mélange de constructions que l'éditeur a cru pouvoir y signaler: *mais* = désormais. — 32. « non sai a. » Lire *saja* pour *sapcha* (coupe italienne)¹, ou *saj 'u*? Le subjonctif est indispensable. — 40. Virgule après *nier*. — 41. M. Stimming rend *gaillinier* par *castrirt*, traduction qu'il a sans doute empruntée à M. Bartsch. Nous dirions *chaponné*. Mais tel ne doit pas être le sens; je pense qu'il faut entendre « bon seulement à prendre des poules. » C'est au reste, ou à très-peu près, l'interprétation de Raynouard. — 44. « sallat. » *sallar*, *assalar*, signifient proprement *couvrir*, *abriter*; aujourd'hui, en Limousin, être *a l'assala*, c'est être à l'abri (de la pluie). C'est aussi évidemment le sens de notre passage; *sallat* y a, avec la forme passive, la signification active; ce dont on a d'autres exemples; ainsi Guillaume IX: *Que mielz for' enecavalgatz de negun ome viven*. Cf., en français, *monté*, appliqué à un cavalier, *habit habillé*, *coiffer un bonnet*, etc. *Sallar* est-il, comme l'a cru Raynouard, une autre forme de *celar*? C'est assez vraisemblable (cf. A. Daniel, III, 14), mais non, peut-être, absolument sûr. Voy. pourtant ma *Gr. limousine*, p. 316 et 378. — *Traversier*, que M. St., avec Raynouard, traduit par « posé de travers », ne signifierait-il pas plutôt « qui est ou peut être traversé », à savoir par la pluie?

16, 12. « asiata. » Ce mot paraît être un substantif collectif se rattachant à *ais*, demeure, lieu qu'on habite; la désinence *ata*, à la vérité, fait difficulté; on voudrait *ada*, comme dans *maisnada* = **mansionata*; mais cf. *vita*, pour *vila* (18, 16). — 14. « la lata. » C'est le rebord du toit. On appelle en Périgord *lato feulho*, les planches minces qui supportent la toiture et qui s'avancent plus ou moins au delà du mur. — 17. Rétablir *que l'autres o a tot laissat*. Le poète oppose ici l'un à l'autre les deux fils du comte de Périgord, Helie V. — 23. Rétablir *quom a esparviers*. Cet emploi de *a* après

¹ D'autres exemples de cette coupe, ou césure enjambante, comme disait Boucherie, sont fournis par cette même pièce, au v. 23, d'après les manuscrits D F J K: par 1, 14, d'après le ms. F; par 7, 4, d'après le ms. C.

com et devant le cas sujet, comme ici, est à comparer à celui de la même préposition dans les phrases comme *el se tenc a pagatz*. — 29-31. Il ne faut pas penser, comme l'ont fait M. Stimming et M. Clédât, à Damiette d'Égypte. Leucate et Damiate sont deux villes de France assez voisines, la première dans l'Aude, la seconde dans le Tarn (sur l'Agout)¹; mais je pense que ces villes ne figurent ici que pour donner lieu à un jeu de mots que, du reste, je ne comprends pas bien : « Je ne suis pas de Leucate (*leu cata*, de *catar* ?), mais j'ai tout laissé et je suis à Damiate, c'est-à-dire à « dommage y a » (*dam i a + ta*) ?

17, 11. « engema. » Corr. *e gema*. Ce mot *gema*, encore fort usité dans le pays, signifie *poix*. Il est dans Du Cange. Je ne sais pourquoi M. St. a séparé cette pièce de la quatrième. Ce n'en est évidemment qu'une autre copie, à la fois plus et moins complète, ou peut-être interpolée.

18, 10. « gas. » Peut-être pour *gabs*, comme ailleurs *amis*, pour *amics*, etc. Si le texte que vient de publier M. Levypouvait être une autorité, on citerait *os* pour *obs*, qui s'y trouve au v. 2917.

19, 32. « e d'aculhir de Fanjau. » C'est sans doute une louange à l'adresse des dames de Fanjau, que Pierre Vidal a chantées dans *Mos cors s'alegr'e s'esjau*; peut-être même une allusion à cette dernière pièce. J'ai montré ailleurs² que B. de Born avait pris pour modèle d'un de ses sirventes (*molt m'es descendre carcol*) une chanson de son contemporain toulousain.

20, 19. « partz. » M. St. voit ici l'ind. prés. 3^e pers. du verbe *partir*, à savoir *part*, changé en *partz*, pour la rime. Il ne faut pas attribuer si légèrement des barbarismes à un poète comme B. de Born; *partz* est simplement, — et très-régulièrement, — *parcel*, épargne, ménage. Ce verbe existe encore (*parci*) en Périgord.

21, 10. « devan. » Lis. *denan*. — 55. « s'esto. » Cette forme est relevée, mais non expliquée dans les notes, où, par parenthèse, *estuja* de *Flamencu*, 7681, est donné comme une autre forme du subj. de *estar*. C'est l'ind. présent de *estujar*, mettre de côté, renfermer, dans cet exemple, soustraire à. Ce vers réclame d'ailleurs une légère correction, qui est *Quan* pour *Que*; son du vers précédent doit être pour *soin*, c'est-à-dire *soin*. Revenant à *esto*, je ferai remarquer que c'est l'analogie de *donar* qui a fait créer cette forme, de même que *estonga* qu'on trouve aussi; et si *donar* a agi ainsi sur *estar*, c'est par l'intermédiaire de *dar*, grâce d'un côté à l'identité de la forme, de l'autre à celle du sens. Du reste, toute la conjugaison

¹ C'était autrefois un château que Simon de Moutfort détruisit.

² *Poésies inédites des troubadours du Périgord* (Revue, XXV, 235.)

de *estar* est remplie de formes analogiques de diverses provenances qui en font une sorte de chaos. — 79. *donassets* aurait mérité d'être relevé. Cet emploi de l'imparfait du subj. pour le présent du même mode, ou mieux, pour l'impératif, est aujourd'hui commun dans plusieurs patois.

22, 21. Il s'agit du comte de Toulouse, comme l'a bien vu M. Clédat. — 36-40. Le sens paraît être : « Je m'étonne que le roi d'Aragon ne détache pas ses Aragonais (ou *ne se détache pas*, corr. *nos?*) [de l'alliance des Français], puisque des comtes, des ducs, des marquis ont (corr. *an*) rejeté cette alliance », ou « puisque le comte (lis. *lo coms* avec T), duc et marquis a rejeté cette alliance » (litt. : « les a contremandés pour alliance. ») *Desmandar* (*deimanda*) est resté d'un usage courant. On pourrait encore, et peut-être mieux, expliquer ainsi les vers 36-37 : « Je m'étonne que le roi des Aragonais ne les détache pas (ses Aragonais), c'est-à-dire ne les envoie pas guerroyer contre les Français, au dommage de ceux-ci. »

24. Sur cette pièce, voy *Revue*, XXV, 231. — 7. « corálha. » Cf. v. 18. Corr. ? — 8. *fuissuc* veut dire *pesant*, au propre et au figuré. — 15. Lis. *quieus*, qui est pour *quius*, comme *vieu* pour *viu*. — 22. « caus... saüe. » Il est remarquable que, dans le limousin moderne, l'adjectif *cau* (*cacum*), qui isolément n'est plus en usage, s'est intimement soudé à *saüe* et que le tout ne forme plus qu'un seul mot, dont l'origine n'est pas, de prime abord, évidente : *sicaü*. *Si* = *sieu* = *seu* = *seü* = *saü*. Cf. *si* = *sebum*. *Di* = *deum*, etc. *Seu*, monos., pour *saüe*, se rencontre déjà, du reste, en d'anciens textes. — 23. « soiros. » M. St. traduit ce mot par *Milbe*, mite. C'est une erreur. La signification est *pore*, *gros cochon*; *souiro*, truie, est encore en usage. — 36-41. Je crois que ces six vers constituent un sixième couplet, dont le premier vers manque, plutôt que deux tornades. — 41. Lis. *l'en passes* (= *passets*) = que vous ne le fassiez passer (dans votre estomac ou par votre gosier)¹.

25, 13. *ratje* est mal traduit par *rasend*, *wild*. La locution *aratje* signifie à l'aventure, au hasard, en déroute. Cf. le premier vers de la tenson de Lanfranc Cigala avec Guillelma de Roziars. D'un autre côté, comme je n'ai jamais rencontré *ratje* employé isolément, je suis porté à croire qu'il vaut mieux écrire en un seul mot *aratje*. L'origine en serait *erraticus*.

27, 31-32. Je préférerais la leçon de R., dont l'autorité vaut bien celle de C. Corr. en conséquence *vilans* au v. 28. — 33. « *Rassa*. » Je pense avec M. Tobler que ce mot ici veut dire *race*, et n'est pas, comme le croit M. St., le surnom du comte de Bretagne. Écrire par

¹ Cf. *Romanz de S. Fanuel*, v. 419-22.

conséquent, en déplaçant la virgule, *Rassa vilana, tafura...* — 42. Je crois que *gubar* est ici mal traduit par *spotten*. Le sens doit être *vanter, se vanter de*, qui est une des significations de *gubar*.

28. Sur cette pièce, voy. *Recue*, XXV, 232. — 1. « descendre. » Corr. *destendre*? *Carcol* serait une machine de siège. *Carcou* (cf. *col* et *cou*) est en Berry un synonyme de *carcasse*, et ce mot, comme on peut le voir dans Littré, a signifié un engin de guerre. Pour *molt m'es* = *je suis las de*, cf. l'exemple rapporté par Godefroy à la fin de l'article de *molt*. — 6. Je rattacherais ce vers au précédent: *E tenh m'o... car il n'estan*. — 33. « gran. » Pourquoi pas *grandem*? *flac* et *gran* sont des épithètes bien souvent associées, — ou leurs équivalents, — encore aujourd'hui.

29, 5. « pom. » Non pas « pommeau d'épée », mais, à mon avis, pomme, boule, qui surmontait les tentes. — 42. « Trainac. » C'est Treignac, chef-lieu de canton du département de la Corrèze.

29, 40. « bisesta. » Ce mot réclamait une note. Rayn. le traduit par *retarde*; M. St., plus exactement, mais avec doute, par *vergehen, schwinden*. Il faut se rappeler que *bisseste*, dans l'anc. fr. et, encore aujourd'hui, dans quelques patois, veut dire malheur, sort funeste. *Porter bisseste* à quelqu'un, c'est lui porter malheur. Ici, pour continuer la métaphore, il faudrait traduire: « ma joie, qui était fleurie, ne porte pas de fruit », proprement « est frappée de malheur. »

30, 19-22. Je ne crois pas que ces quatre vers soient une tornade, comme il est dit p. 102. Ce doit être le commencement du troisième couplet dont la fin, non plus que ceux qui devaient suivre, ne nous a pas été transmise.

31, 42. « la glesa. » M. St. traduit *l'église*. C'est certainement une erreur. Le sens est la *glèbe*, le champ (de bataille). — 43. « adrei. » Lis. *a drei*?

32, 16 « debur. » Pour *debur*, de *depurar*? Ce verbe serait ici à peu près synonyme de *purger*. Se rappeler ce qu'on raconte des effets de la peur.

33, 41-44. Ces quatre vers ne doivent faire évidemment qu'une seule tornade.

34, 37. « Folcaus. » Lis. *Folcaus*? Peut-être le seigneur de La Rochefoucauld. — 38. « s'eron enjres », s'étaient alliés, avaient fait accord, et non pas seulement s'étaient joints, comme traduit, si je comprends bien, M. Stimming.

35, 40. « Qu'en. » Lis. *Queu* (*quel* = *que lo*)? — 50. « fo. » Corr. *venc*? Les mss. portent *vi* (quand il devint roi).

36, 34. « salavier » Sur ce mot, qui manque à R. et que M. St. traduit par *pels*, voy. D C. sous *sarabara*. — 43-49. Ces sept vers forment en réalité un couplet entier, dont chaque moitié tient lieu

d'une tornade. Un autre exemple de cette disposition nous est fournie par une tenson entre Raimon de Cornet et Guilhem Gras.

37, 61. *Recor* = **recordet*, ne peut ici convenir. Il faut un *o estreit*, pour rimer avec *senhor*. C'est donc à *recurrit* que ce mot doit renvoyer. Il faudrait, en conséquence, corriger *mos chantars*.

38, 40. Je lirais plutôt *Com an Vivian*. S'agit-il de Guillaume d'Orange ou de Vivien de Lomagne? Cf. 33, 19.

39, 8. « lai. » = *la i (illam hic)*, et non *illac*, comme l'a cru M. St. (cela résulte d'un renvoi à ce passage dans le glossaire, sous *lai*). — 22. Lis. *antre Beira*. Reste à identifier ce nom. Est-ce la Vézère? Cf. *veire* et *veser*, de *videre*. — 23. « dera. » Le contexte, d'accord avec trois mss. sur quatre, indique *deratz*. — 42. Je lirais *Qui s'onor ens abria* = qui protège, défend sa terre et nous-mêmes. — 43. « car. » Corr. *gar*. — 44. « Sa pauca Lombardia. » Sa petite Lombardie. Le poète appelle ici le Limousin *petite Lombardie*, par comparaison avec la ligue des villes lombardes contre Frédéric Barberousse, qui avait lieu environ dans le même temps que les barons du Limousin se liguèrent contre Richard. — 46. « s'enbronha. » Je vois là une autre forme de *embroncar*; « il ne s'emeut ni ne s'effraie pour menaces [qu'on lui fasse], mais il veille sur Limoges et la fait refermer (fait rebâtir ou raffermir ses murailles). » Il faut, bien entendu, effacer la virgule après *resonha*, et adopter la leçon *Limot-gel*.

40, 21. Je ne pense pas que *Tolosa* soit, comme l'a cru M. St., un second régime direct de *l'a tolgut*. Ce vers 21 forme, à mon avis, une proposition entière qu'il faut entendre: « Et Toulouse (c'est-à-dire le comte de Toulouse) se montre envers lui (Philippe-Auguste) exigeant outre mesure. » *qu'el* doit naturellement être écrit *quel (que li)*, et *que* est explétif. Sur un pareil emploi de cette conjonction, cf. ci-dessus, p. 292, n. 2. Écrire aussi *sobredeman* en un seul mot. — 23. Rétablir *marit*. Le sujet de *membre* est le pronom neutre sous-entendu. — 27. Corr. *l'a sai*?

41, 17. « estenta. » Ce mot manque au glossaire, et il n'est l'objet d'aucune note. M. Bartsch, dans sa *Chrestomathie provençale*, le traduit par *puissant*. La signification doit en être la même que celle de l'italien *stento*, maigre, décharné. Aucune épithète ne convient mieux à la mort. Le vieux fr. avait dans le même sens *estens*¹,

¹ On a dit aussi, dans le même sens, *estrait*, en vieux français; ainsi dans *Aiol*:

Et .i. ceval *estrait*, caitif et descarné.

Cette dernière expression est encore en usage dans le patois du Périgord. En parlant d'une personne très-maigre, on dira volontiers: *qu'ei 'n estret*. Cf. *étiré*.

qui manque dans le diet. de Godefroy, et que M. Bartsch, dans sa *Chrestomathie française*, traduit par *las*, y voyant, semble-t-il, un équivalent de l'it. *stanco*. L'exemple auquel il renvoie est celui-ci : *De jeüner estoit estens*, c'est-à-dire, évidemment, il était maigre, exténué, à force de jeûner. *Estens*, du reste, représente *extensus*, comme *estent*, *extentus*, participes l'un et l'autre de *extendere*; et c'est bien sous *estendre* que M. Bartsch place *estenta*, quoiqu'il l'interprète mal.

42. 5. « a Melhau. » Lis. *Amelhau*. Cf. Sordel, *Planher vuelh en Blacatz*, quatrième couplet.

43. 23. « em tartalh » = et je crie; *tartulhar* existe encore, avec diverses nuances de cette signification, dans plusieurs patois. — 29. « ressolli. » M. St. voit ici l'ind. prés. 1^{re} pers. d'un verbe *ressolere*, qu'il traduit ou qu'il interprète par *verunreinigen*, à tort, selon moi. C'est à *ressollar* que cette forme doit appartenir, et *ressollar* (*ressoular*) existe encore aujourd'hui avec trois sens différents, dont deux au moins conviennent, métaphoriquement, à notre texte : étendre les gerbes sur l'aire (le *sol*) pour battre le blé; ressemeler des souliers; cueillir à poignées. Voy. Azaïs et Mistral. Ce dernier indique encore, pour le réfléchi, la signification de « se traîner. » Voilà de quoi choisir; pour moi, j'incline à traduire : « Je les bats comme une semelle », d'autant plus que *retalh* continuerait la métaphore. — 30. « els calh » = et je les chauffe (*calco*). J'ai relevé ici-même (XVI, 85) un autre exemple de cet emploi de *caler* dans sa signification primitive. Cf. *chaloir* dans Godefroy. — 31. Corr. *Quem cujavo?* — 34. Lis. *Saint Launart*. Je vois là la ville de ce nom (Saint-Léonard, arrondissement de Limoges), et non pas, comme M. St., le saint qui en est le patron. Le Limousin, il ne faut pas l'oublier, était un pays, naguère encore, couvert de forges. Il est probable qu'on fabriquait à St-Léonard du fer de qualité inférieure. — 48. « bart. » bouillie (*brei*), dit M. St., et c'est bien ce que le contexte semble indiquer. Mais *bart* paraît ne pouvoir être que la forme masculine de *barta*, hailler, broussaille. La métaphore s'appliquerait ainsi moins à la cervelle qu'aux mailles du haubert brisées avec elle.

P. 226. Sur *Bem plai lo gais tems de pasçor*, que M. Stimming retire à Bertran de Born et que je n'hésite pas à lui restituer, voyez la *Revue*, t. XVI, 86, et t. XXV, 234. Pour les imitations, voy. la liste donnée par M. E. Levy (*Guilhem Figueira*, p. 27), à laquelle il faut ajouter Dalfinet, *De miég sirventes ai legor* (*Archiv*, XXXIV, 191). La cobla anonyme *Be volgra aguessem un senhor*, qu'on lit dans P (*Archiv*, L, 277), fait partie de *Quan cug chantar*, de Folquet de Romans, pièce relevée et publiée par M. Lévy.

II. — CHRESTOMATHIE PROVENÇALE DE M. BARTSCH
(4^e édition)

Charte de 1025. 8, 12. « armas. » Le ms. porte *armes*, qu'il faut rétablir. Voy. *Liber instrumentorum memorialium* (Montpellier, 1886), p. LXIX.

Noël. 18, 18. « siu¹ jauvit. » Le sens de faire fête, accueillir avec joie, qui est ici celui de *jauvir*, n'est pas indiqué au glossaire. — 18, 32. Lis. sans rien changer au ms. : *Ch' aques (= aquestz) vers nous ab nos jan. jan* serait, non *cantum*, mais *cantet*, à savoir l'ange.

Confession. 21, 10. Il n'y a pas de lacune, pourvu qu'on corrige *ei eu*, comme je l'ai autrefois proposé.

Guillaume IX. III, 31, 37. « quada trei. » M. Bartsch traduit « tous les trois. » Ce doit être plutôt *trois par trois*, ou *chacun des trois, tour à tour*, *cala* étant essentiellement une particule distributive. — 32, 2. « a for. » Ms. *a foc*; corr. *folc*? — Dans *mandacairei* qui suit, je verrais volontiers un nom propre, ou plutôt un sobriquet, peut-être celui d'un chef de bande : *Manda* (ou *Mand'a*) *cairci*² (*quadrivium*)? — 32, 10. « acareat. » Lis. ou corr. *a cartat*, comme a fait M. Meyer dans son *Recueil*. — 32, 12. « Si non pot aver eaval compra palafrei. » Telle est la leçon du ms. M. Bartsch supplée, le vers étant trop court, *adonc* devant *compra*; mais cette correction n'est probablement pas la bonne³. En effet, tous les autres vers de quatorze syllabes de cette pièce⁴ ont le premier hémistiche féminin (*S'om la loigna de proeza | qu'ab malvestat non plaidei*). On pourrait proposer : « Si non pot aver cavala, *ela* compra palafrei. »

Marcabru. III, 56, 3. Je lirais *Gardatz sen de bedoi*; littér. *Voyez, sens de « bedoi »*; c'est-à-dire « voyez sa bêtise. » *Bedoi*, où M. Bartsch voit une forme d'un verbe *bedoinar* (?), qu'il traduit par *deviner*,

¹ J'avais eu autrefois (*Revue*, VIII, 28) le tort, reconnu depuis (*Romania*, VIII, 125), de proposer la correction *sin*.

² La forme *cairoi*, qu'on trouve dans les chartes, aujourd'hui *queiroy* (nom de lieu et de personne), renvoie à *quadrivium*.

³ Celle de M. Meyer (*Si non pot aver destrier o eaval, compra palafrei*) est encore moins satisfaisante, de quelque façon qu'on coupe le vers, car elle lui donne quinze syllabes effectives.

⁴ C'est aussi le cas de *Compaïgno tant ai agut*. Il est vrai que, dans une autre pièce du même troubadour, *Companho farai un vers*, où les vers de quatorze syllabes ont en général leur premier hémistiche masculin, on en trouve deux qui l'ont féminin. Ce mélange pourrait, à la rigueur, autoriser la correction de M. Bartsch.

est bien plus probablement un substantif, soit identique à *bedouin* (voy. ce mot dans Littré), soit pareil, pour la racine et la signification, à l'anc. fr. *bedier*, sur lequel voy. Godefroy.

Charte. 58, 17 et 20. « *quedas.* » J'avais autrefois¹ proposé de ce *quedas* une explication que M. Bartsch a cru pouvoir accepter; ce que je regrette, car certainement je m'étais trompé. Il faut simplement lire en deux mots *qued as* = *quid* (pour *quod*) *habes*. Le Berenger Raimon, à l'égard duquel est pris l'engagement que la charte consacre, n'avait que pendant deux mois, mars et juin, pour l'une; pendant trois mois, novembre, décembre, janvier, pour l'autre, les deux « autres parts » de seigneurie dont il est question.

Raimbaut d'Orange. 68, 3. *s'abrec.* Dans le verbe *abregar*, que M. Bartsch, le rattachant sans doute à *abric*, traduit par *abriter*, je verrais plus volontiers un composé de *bregar*, signifiant, comme le simple lui-même, *frotter*. Cf. Rabelais, *Gargantua*, ch. III, vers la fin du premier alinéa.

Peire d'Avernehe. II, 82, 23. « Lo vers fo faitz als enflabotz. » Sur ce passage, mal interprété, Fauriel, après et d'après Millot, a bâti tout un roman. Voy. son *Hist. de la poésie prov.*, III, 240². M. Bartsch, dans ses deux premières éditions, avait, comme eux, traduit *enflabots* par « flambeaux ». Aujourd'hui, il rend ce mot par « erapuleur » (*sic*). C'est encore, et évidemment, une erreur: *als enflabotz* doit signifier « au son des musettes. » On sait que la musette, instrument essentiellement auvergnat, a pour organe principal une outre (*bot*) enflée de vent. *Enflabot* est un substantif composé, du même genre que *cornavi*, *bufaliso* et autres, qui abondent chez Marcabru.

Garin le Brun. 92, 21. « contes. » Ce mot me paraît avoir été mal compris par M. Bartsch, qui le traduit par *compte* ou *conte*. Je crois que le sens du passage est littéralement celui-ci: « Beaucoup d'hommes, si une dame leur fait bon accueil, se feront aussitôt, tant ils seront mal appris, vains (*comptos*) de son amitié (se vanteront d'avoir ses bonnes grâces) et en feront grand bruit. »

Guilhem de Berguedan. 120, 25. *quel enervius.* Le ms. porte *enervi vos*, ce qui donne une syllabe de trop. Mais la bonne correction doit être *quel nervi vos*, le sens ne pouvant être, semble-t-il, que celui-ci: « Vous portez le bras tout retiré; vous auriez besoin de le frotter d'orties, pour que le nerf (le muscle) s'étendît. » — 121, 2-3. « *meliana* de cort ves. » « Amélioration de court usage », traduit

¹ *Revue*, VIII, 229.

² Au même endroit, Fauriel dit avoir vu la signature de Pierre d'Auvergne dans un acte de 1117. C'est probablement une illusion. Cf. *Liber instrumentorum memorialium*, p. LXII.

M. Bartsch. Je ne sais ce que cela, pour lui, peut bien vouloir dire ; quant à moi, je ne comprends pas ce passage ; peut-être est-il corrompu. *Meins de brajas*. « sans braies », invite, semble-t-il, à y chercher un sens obscène ; *ves* pourrait être *vitium*, à la rigueur *rectem* (*vech — retz — ves*) ; mais *meliana*¹ ?

Peire Cardinal. 178, 5. « billi. » Mot mal traduit, je crois, par *billon*. Voy. la dernière des publications spéciales de la Société des langues romanes, *Deux ms. provençaux du XIV^e siècle*, p. 245.

Guillem Figueira. 203, 29. « car tans mals saubutz faitz. » M. Bartsch attribue ici à *saubutz* la signification de *sus*, *connus*, et peut-être a-t-il raison. Mais j'incline à croire qu'il vaut mieux entendre « tant de choses qui savent mal », au sens primitif du latin *sapere*, qui se conserve encore en quelques provinces. Cf. *Revue*, VII, 151. — 206, 4. « sembel. » Mot mal traduit par « combat, dispute. » Sa signification, ici du moins, est celle d'embûche, piège.

Raimon d'Arinho. 212, 21. *Ratz* et *radels*, traduits par *rats* et *petits rats*, sont certainement des radeaux ; mais il n'est pas interdit de supposer que l'auteur a voulu faire un jeu de mots.

Peire de Corbiac, 213, 24. « intaizina. » Il est indispensable, semble-t-il, si l'on ne veut pas accepter la leçon de I (*interina*), de corriger *enteirina*. Ni le renforcement de *ei* en *ai*, ni le changement de *r* en *z*, ne se justifient chez un troubadour du temps et du pays de P. de Corbiac. — 215, 2. La bonne leçon est certainement celle qui est rejetée au bas de la page, *entrecambiadamens*.

Raimon Vidal, 219, 1. M. Bartsch traduit *sera* par *multitude* ; ce n'est, comme il semble évident, qu'une conjecture. Mon sentiment est qu'il faut voir dans ce *sera* une autre forme de *ser*, sur laquelle j'ai déjà appelé l'attention², et traduire : « tant, le soir, il menait volontiers avec lui de compagnons », littéralement : « vers ce que (c'est-à-dire *eu égard à ce que*), le soir, il menait... de compagnons... »

Règle de S. Benoit, 234, 5. *apart*, ainsi imprimé en un seul mot et traduit par *séparé*, ne peut être qu'une locution adverbiale, à écrire en deux mots, *a part*.

Peire Guillem, 268, 8. « *lauram*, ouvrage. » C'est certainement *lorain* lat. *loramen*) qu'il faut traduire, sauf à corriger *loram*. Mais cela même n'est pas nécessaire. Les exemples ne sont pas rares du passage de *o* à *au*.

Amanieu des Escas (lis. *de Sescas*), 330, 14. Lis. *az auteza* en deux mots, « convenablement, suffisamment. » *pertratz*, qui précède, paraît

¹ Le même mot se lit dans une pastourelle de Marcabru, où il n'est pas non plus facile à interpréter (*Chrestomathie*, 54, 12).

² Voy. *Revue*, XIII, 117.

mal traduit par *attirail*. C'est *provision* qu'il faudrait. « Si son assiette est suffisamment garnie, l'inviter serait sottise. » Tel est le sens, semble-t-il ; mais le passage exige probablement quelques corrections, tout au moins *el corit* au v. 15. — 332, 3. « en basca » ; non pas *en dispute*, comme il est dit au glossaire, mais *dans l'embaras*. Voy. le Dict. béarnais de M. Lespy.

Naturas d'alcunas bestias, 335, 11. « Can la leonessa a leonat. » M. Bartsch voit dans *leonat* un subst. signifiant *lionceau*. C'est le participe passé d'un verbe *leonar*. « Quant la lionne a *lionné* », c'est-à-dire quand la lionne a fait ses petits ou son petit. — 335, 45. *eranh*, traduit pas *hareng*, doit être l'araignée.

Barlaam, 358, 41. « ses compte » non pas « sans doute », comme il est dit au glossaire, mais « sans mesure. »

R. de Cornet, 365, 13, 15 ; 366, 10, 20, 28, 29, 33. Sur les mots *letrier*, *pojesada*, *boayralha*, *preveyressa*, *querenti*, *berta*, *cuberta*, qui me semblent traduits ou inexactement ou de façon trop vague, voy. le glossaire déjà cité de *Deux mss. provençaux du XIV^e siècle*.

Évangile de l'enfance. 390, 6. Lis. *Calqu'esquern* ; que est sous-entendu.

Délibération. . . . 398, 20, 21. « barral. » Non pas *bouteille*, mais *barril*.

Ludus sancti Jacobi, 409, 12. « serveto. » Ce mot, traduit par *instruction*, est probablement une faute de lecture du premier éditeur, pour *sorneto*. — 409, 18. « ulha. » Corr. *ulho (volo)*. — 413, 36. « de-reyre un catieu. » M. Bartsch traduit ce *catieu* par *chétif*, sans prendre garde que cela ne donne aucun sens raisonnable. Corr. *cacieu*. Il s'agit d'une haie. Voy. Mistral sous *cassieu*.

C. C.

SUR UNE PARTICULARITÉ DE LA DÉCLINAISON GALLO-ROMANE

(Suite) *

L'article que j'ai publié sous ce titre, dans le dernier numéro de la *Revue*¹, ne dit rien de quelques exceptions, réelles ou apparentes, au

¹ P. 438, l. 18-19, il faut lire : « . . . tous les noms, à accent mobile ou non, de la troisième déclinaison latine imparisyllabique. » Parmi les noms cités deux lignes plus bas, *presbyter* a été donné par mégarde comme de la troisième déclinaison. Le lecteur voudra bien excuser cette double inadvertance, qu'il aura déjà corrigée lui-même, et qui est d'ailleurs sans conséquence dans le cas présent.

principe que j'ai posé; et, comme on me les a amicalement objectées, il ne sera peut-être pas inutile de les examiner rapidement.

1° *Tempeste*, *poverty*, *poeste*. Ces mots ne sont point l'ancien cas sujet de *tempestè*, *povertè*, *poestè*. Ils représentent des mots différents, à savoir **tempesta*, **paupertas*, **potesta*, formes que la latinité vulgaire avait dû déduire, analogiquement, de *tempestatas*, *paupertas*, *potestas*, considérés comme des féminins pluriels de la première déclinaison, de la même façon qu'elle rattachait à cette déclinaison, comme singuliers féminins, les pluriels neutres en *a*, tels que *folia*. De là les mots synonymes, mais sans dépendance mutuelle, *tempeste* et *tempesté*, etc.

2° *Cit.* ancien synonyme de *citè*, ne doit pas être dans le même cas. On s'expliquerait difficilement, en effet, la disparition de l'*a* final de formes telles que *civita-civitas*. Le provençal *ciu* renvoie phonétiquement à *civem*. Ce dernier mot (*civis*) paraît avoir pris dans la latinité vulgaire (voy. Du C.) le sens de *civitas*, et il est naturel dès lors qu'il s'y soit parfois substitué. Mais une autre hypothèse est nécessaire pour expliquer le français *cit*, à cause du *t* final. Serait-il trop téméraire d'y voir le résultat d'une fusion des deux mots, devenus synonymes, *civitas* et *civis* (*civitem*, *civ'tem*, *cit*)? Quoi qu'il en soit, pas plus que *poverty* de *povertè*, *cit* ne peut être considéré comme le cas sujet de *citè*¹. Cf. G. Paris, *S. Alexis*, p. 114, n.

3° Le provençal *serp*, *ser*, n'est pas le cas sujet de *serpent*, c'est un substantif complet par lui-même. *Serpens*, devenu *serpes*², dut être traité comme les noms parissyllabiques de même désinence, tels que *fames*, *vulpes*; ce qui fut aussi le cas de *sanguis* et de *heres*, comme le prouvent les formes françaises et provençales de ces noms, qui renvoient à *sanguem*, *herem*, etc., et non à *sanguinem*, *heredem*, etc.³. Ainsi séparés, *serpes* et *serpentem* durent naturellement donner naissance à deux mots indépendants.

4. *Fale*, *drac*. Je ne crois pas que le rapport grammatical que plu-

¹ Je hasarderai — très-timidement — une autre conjecture. *Civita* étant admis au même titre que *paupertas*, ne pourrait-on pas supposer que ce mot fut traité comme un nom propre de ville et qu'on dit *civita*, à la question *ubi*, — avec laquelle la question *quo* dut se confondre, — comme on disait *Romæ*? Dans ce cas, ce serait de *civita*, plus fréquemment employé que *civita*, que notre *cit* aurait régulièrement pris naissance. Cf. *Aix* = *Aquis*, non *Aguas*. Rappelons, à l'appui de cette hypothèse, l'usage roman d'incorporer la préposition *à* aux noms de localités, usage sur lequel voy. la *Revue*, XVII, 277.

² Cf. *infans*, *infas*; *mensis*, *mes*; etc.

³ Cf. encore, en provençal, *pecs* — *pec*, qui renvoie à *pecus* — *pecum*.

* Ne voit-on pas encore aujourd'hui continuellement « Je vais à la ville », « Il est à la ville », etc., la ville voisine dont il s'agit étant ainsi suffisamment désignée?

sieurs établissent entre *falc* et *falcon*, *drac* et *dragon*, ait réellement existé. *Falc* et *drac* étaient considérés comme des mots différents de *falcon* et de *dragon*, et cela dès la basse latinité elle-même, comme le prouvent les formes *falceus* et *dracus* qu'on trouve dans Du Cange. On peut croire que *falco*, *draco*, par suite d'une confusion analogue à celle qui transformait *foliu* en féminin singulier, *paupertus* en accusatif pluriel, furent considérés comme des formes de cas régime de la deuxième déclinaison, ce qui en fit naturellement déduire les nominatifs singuliers cités tout à l'heure. De là, d'une part, *dracus—dracum*, *falceus—falceum*; de l'autre, *draconis—draconem*, *falconis—falconem*, et, par suite, les doublets provençaux et français *dracs* et *dragons*, *fals* et *falcons*.

5. *Estrace*, *préface*, *dédicace*, sont des mots savants. — *Confesse*, *suspense*, *defense*, *offense*, sont des participes passés *substantivés*, comme *course* et tant d'autres. Ils n'ont donc rien à voir avec *confessio*, *defensio*, et les autres subst. latins qu'ils paraissent continuer.

Je terminerai cette note par un essai d'explication d'un mot difficile, le provençal *prenhs*. Ce mot est le latin *prægnans*; mais il n'en provient pas directement, non plus que le mot français correspondant, *prains*. En effet, non-seulement l'*a* latin a disparu complètement, mais encore la déclinaison est devenue parissyllabique (*prenhs—prenh*, et non *prénhas—prenhant*). On est ainsi amené à supposer, dans le mot latin, une substitution analogique de *ens* à *ans*, peut-être sous l'influence de *gigno*, *progigno*. *Prægnans* devenu *prægnens*, et perdant son *n*, selon la règle générale, aura été traité comme j'ai supposé ci-dessus que l'a été *serpens*, c'est-à-dire décliné *prægnes—prægnem*: d'où normalement le *prenhs—prenh* qui nous occupe¹.

C. C.

P.-S. — En envoyant à l'imprimerie la note dont celle-ci est le complément, je ne me flattais point de publier une nouveauté, car l'explication que j'y propose du phénomène étudié me paraissait trop simple et trop naturelle pour que je pusse raisonnablement me figurer avoir été le seul à la trouver; mais je croyais bien être le premier à la publier. Et ce qui me le faisait croire, c'était l'absence de

¹ Il y a dans Du Cange un *prægnus*, *pro prægnans*, avec ce seul exemple tiré de la *Lex Alamannorum*: « *prægnum jumentum*. » Mais le féminin de cet adjectif ne pourrait être que *præгна*, et ne saurait dès lors donner que *prenha*. Ce n'est donc pas l'origine de notre *prenhs*; mais son existence même favorise notre hypothèse. Puisque à *prægnans* on a pu substituer *prægnum*, à plus forte raison et plus facilement pouvait-on y substituer *prægnes*.

toute indication analogue, non-seulement dans la communication de M. Michel Bréal, qui a été l'occasion de mon article, ou du moins dans le compte rendu que j'en ai lu¹, mais encore dans les ouvrages, les plus récemment parus, où la question de la déclinaison française est traitée : la Grammaire de M. Clédat et celle de M. Brunot, la Chrestomathie de MM. Bartsch et Horning, l'édition partielle du Roland et de Joinville par M. Gaston Paris. Mais un excellent confrère et collègue, M. P. A. Geijer, professeur à l'Université d'Upsal, que nous avons la bonne fortune de posséder en ce moment à Montpellier, a bien voulu m'avertir que j'avais été prévenu par M. Gaston Paris lui-même, et il m'a montré l'endroit (*Romania*, XI, 621) où le maître de nos études a, en effet, il y a cinq ans, exposé en quelques mots, mais très-explicitement, le principe et la substance de ce que j'ai développé dans mon article². Ces quelques mots font partie d'un compte rendu de la *Zeitschrift*, que j'ai eu, dans le temps, le tort de ne pas lire et que j'ai aujourd'hui le regret d'avoir connu trop tard.

C. C.

PÉRIODIQUES

Zeitschrift fur romanische Philologie, X, 4. — P. 485. P. Vœlker. *Développement des sens du mot roman* (substantif). Ce mot a d'abord désigné les langues sorties du latin, par opposition au latin, puis un ouvrage en langue vulgaire. Ce sens général, qu'a le mot en provençal, se précise en français, où il s'y joint la signification spéciale de « récit. » Bientôt il désigne exclusivement un récit, soit en vers, soit en prose, non destiné à être chanté. Ce n'est qu'à partir de la fin du XV^e siècle que le mot est employé exclusivement pour désigner un récit en prose ; et comme à partir du XIII^e siècle, et sur-

¹ *Revue critique*, 1887, no 41, p. 251.

² M. Gaston Paris mentionne *queux* (*coquus*) parmi les noms qui ont gardé dans le français moderne la forme du cas sujet, c'est-à-dire du vocatif, de l'ancienne langue ; et peut-être, en effet, vaut-il mieux expliquer ainsi cette forme que comme je l'ai fait (ci-dessus, p. 446), surtout si l'on assimile, avec Littré, *queux* à *queux*. Cf. dans A. Boucherie, *Cinq Formules rythmées et assonnancées*, pp. 22, 37, un passage qui favorise singulièrement l'hypothèse de l'identité de ces deux mots. — Aux noms que j'ai cités p. 438, et à ceux que mentionne M. Paris, on peut ajouter *Hugue*, *sartre* (en prov.), et *suire* (*suor*), qui est resté comme nom propre, à côté de *sueur* (Le S).

tout à partir du XIV^e, ces récits tendaient de plus en plus à n'être que de pures fictions, ce sens exclusif se fixa exclusivement au siècle suivant. Le mot, d'abord pris absolument, désigna les romans de chevalerie ; puis, en y ajoutant un déterminatif indiquant le sujet, il désigna d'autres fictions. L'amour prit peu à peu une importance dominante dans ce genre de littérature, ce qui amena une dernière modification dans le sens du mot. — P. 526. A. Stimming. *Emploi du gérondif et du participe présent en ancien français*. Étude pénétrante d'une question des plus intéressantes. L'auteur ne croit pas, et il nous semble avoir raison contre M. Tobler (voy. *Zeitschrift*, II, 557, sqq.), que *ainz le soleil cochant* soit analogue à *ainz le soleil cochié*, et que, dans le premier cas, le substantif dépende de la préposition et ait pour attribut le gérondif ; il fait dépendre le gérondif de la préposition, et voit dans le substantif le sujet de ce gérondif à l'accusatif. Pour le prouver, il passe en revue les divers emplois du gérondif et du participe présent en ancien français. Nous sommes surpris que M. St. n'ait pas connu la thèse de M. Aubert, *de Usu participiorum presentis in sermone gallico*, qui, quoique soutenue à Aix, a dû être envoyée officiellement aux universités allemandes. — P. 554. U. Marchesini. *Sur un manuscrit peu connu d'anciennes poésies italiennes* (écrit en italien).

MÉLANGES. I. EXÉGÈSE. — P. 567. 1. A. Feist. Tentative d'explication du vers obscur de la *Divine Comédie* (*Inf.*, I, 63) : *Chi per lungo silenzio parea joco*. — 2. J. Ulrich. *Sur le Fragment d'Alexandre*. M. U. propose de lire, au v. 75, au lieu de *del soiyentieyr, del son tertieyr*. — II. ONOMATOLOGIE. 1. — P. 568. M. Buck. *Le nom de lieu roman tubus, tufus, tovo et ses dérivés*. Il s'agit de noms de lieu du Tyrol italien et du nord de l'Italie. — P. 571. 2. M. Buck. *Noms de lieu réto-romans en -itium, -itia*. — III. ÉTYMOLOGIES. — P. 573. A. Tobler. *Fr. faïne*, de *fagina*, refait sur *fagus* ; fr. *moire*, pour *marmoire*, étoffe marbrée ; *amadouer* (cf. pic. *amidouler*) de *ami doux* ; *amadou* viendrait du verbe et signifierait « ce avec quoi on cajole, on attise le feu » (peu vraisemblable ; voy. G. Paris, *Rom.*, XVI, 157-8) ; ital. *rovello*, « colère », ne vient pas de *rubellum*, mais de *rebellare* (excellent).

COMPTES RENDUS. — P. 580. M. Trautmann. *Die Sprachlaute im allgemeinen und die Laute des Englischen, Französischen und Deutschen im besonderen* (Gartner). — P. 585. A. d'Ancona et D. Compagetti. *Le Antiche Rime volgari*, IV (Gaspary). Cette utile publication du grand Chansonnier du Vatican sera terminée avec le volume suivant ; celui-ci comprend la première partie des sonnets. — P. 591. C. Chabaneau. *Les Biographies des troubadours*, etc. Extrait du t. X

de l'*Histoire générale du Languedoc* (Schultz ; très-favorable). — P. 596. Th. von Grienberger. *Ueber romanische Ortsnamen in Salzburg* (Buck). — P. 597. II. Schuchardt. *Romanisches und Keltisches* (Græber). — P. 599. *Archivio glottologico italiano*, IX, 2 (W. Meyer). — P. 604. *Giornale storico della letteratura italiana* (Gaspari). — P. 611. *Revue des langues romanes*. XXIX (Lévy). — P. 613. *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, LXXV-VI (Schwan). — P. 616. *Index*.

[Le grand intérêt de l'article de M. Pakscher, publié dans le précédent numéro de la *Zeitschrift*¹, intérêt confirmé sur ce point par celui de M. de Lollis, est qu'il démontre que le *libro slegato* de Giammaria Barbieri, dont M. Mussafia avait déjà reconnu l'identité ou la quasi-identité avec le ms. II, n'est pas en effet différent de ce dernier. Si plusieurs passages rapportés ou mentionnés par Barbieri y manquent aujourd'hui, c'est parce que ce ms. a, dans l'intervalle, perdu plusieurs de ses feuillets ; mais d'autres s'y retrouvent, par exemple la glose concernant Bertran de Born et Arnaut Daniel. Il résulte de l'article de M. de Lollis que l'édition donnée par M. Pakscher des gloses marginales du ms. II, si gratuitement par lui attribuées à Dante, outre qu'elle est incomplète, est déplorablement incorrecte. On ne devra pas la lire sans avoir sous les yeux les corrections de notre collaborateur. Plusieurs de ces gloses ont de l'importance, et pour la lexicologie provençale en général, et pour l'interprétation d'Arnaut Daniel en particulier. J'y reviendrai peut-être une autre fois. Pour aujourd'hui je me bornerai à en signaler deux : N° 13. « (retomba) *augasta* (?) » Corr. *angasta*, *anguesta* ? La forme masculine *enguest*, que j'ai cru retrouver dans un vers de la cantilène marseillaise sur sainte Madeleine (*Revue*, XXVII, 262-3) s'y rattacherait naturellement. — N° 46. « (Bortz) *campis*. » C'est le mot *campi*, que tout le monde connaît bien, grâce à George Sand. Il est encore fort usité dans l'ouest, en langue d'oc, comme en langue d'oui, et au féminin (*une champise*) comme au masculin. — C. C.]

NÉCROLOGIE

CHARLES COSTE

La *Société pour l'étude des langues romanes*, qui a éprouvé en peu de temps de douloureuses pertes parmi ses membres les plus sym-

¹ Cf. ci-dessus, p. 459.

pathiques, vient encore aujourd'hui, après Melchior Barthès, Th. Aubanel, Henri Delpech, Louis Bazille, le professeur Estor, rendre un dernier hommage à l'un de ses plus dévoués collègues.

Le docteur Charles Coste faisait partie de notre Société depuis les premières années de sa fondation ; il faisait de la poésie à ses moments perdus, c'est-à-dire pendant ses longues courses à travers la plaine de l'Hérault, où il était appelé de tous les points par les malades confiants dans sa haute expérience et son dévouement sans bornes.

C'est ainsi qu'il composa, ou plutôt qu'il improvisa les charmantes pièces dont se compose le recueil « *Una voués dai vilage* », toutes remarquables par l'esprit et le bon sens. Le langage en est toujours simple et naturel : ennemi des néologismes, il n'employa jamais d'autre langage que celui qu'il parlait depuis son enfance, et que son contact quotidien avec les villageois lui avait fait connaître dans toute son originale simplicité.

Sa modestie, vraiment trop grande, ne voulut jamais consentir à recevoir les éloges, pourtant sincères et désintéressés des amis auxquels il lisait ses pièces à mesure qu'il les écrivait. Il fallut presque lui faire violence pour le décider à les faire imprimer ; ce ne fut que sur les instances cent fois répétées de ses amis et de sa famille qu'il y consentit. Il en fut fait une brochure de 52 pages dont l'édition entière, tirée seulement à cent exemplaires, fut partagée entre les amis et la famille de l'auteur ¹.

Mais ce chiffre de cent était bien inférieur à celui des amis que Coste, par la noblesse de son caractère et ses éminentes qualités, avait su s'attirer. Aux réunions de la *Société de prévoyance des médecins de l'Hérault*, qui se tiennent chaque année à Montpellier, il avait coutume de dire chaque fois une de ses poésies ; plusieurs furent spécialement écrites à cette occasion, et c'était l'un des attraits de ces réunions, lorsque sa voix sympathique se faisait entendre pour rappeler en un harmonieux langage les difficultés, les peines et les labeurs de la vie du médecin.

Il dut encore une fois céder devant le désir unanime de ses collègues, c'est dire autant d'amis, et la Société décida de faire pour elle-même une deuxième édition, dont tous les membres voulurent posséder un exemplaire ².

Mais, malheureusement, le recueil ne fut pas encore cette fois mis en librairie, ce qui fait que, malgré deux éditions successives, le public n'a pu connaître et apprécier cette œuvre fine et spirituelle. C'est là un de nos regrets, et nous croyons devoir l'exprimer respectueusement à la famille de notre regretté confrère ³.

L'hommage public rendu à la mémoire de cet homme de bien par la foule de ses concitoyens, venus de toutes les villes et villages

¹ *Una voués dai vilage*, pouésias lengadoucianas, per Ch. Coste. Montpellier. J. Martel, MDCCLXXVII, in-8°.

² *Una voués dai vilage*, 2^e éd., publiée sous les auspices de l'Association de prévoyance et de secours mutuels des médecins de l'Hérault. Montpellier, Hamelin frères, MDCCLXXIX, in-8°.

³ L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain fascicule la publication de l'une des plus intéressantes pièces du recueil, que la famille a bien voulu nous autoriser à reproduire.

voisins pour l'accompagner à sa demeure dernière, formant autour de son cercueil un cortège ému et silencieux que l'on ne peut évaluer à moins de trois mille personnes, où l'on remarquait deux des plus éminents professeurs de l'École de médecine de Montpellier et tous les médecins des localités environnantes ; cette manifestation spontanée de la population entière de la plaine de l'Hérault, en témoignant à ses enfants combien étaient vives et profondes les sympathies que leur père avait su conquérir dans le cours de sa laborieuse carrière, les décideront peut-être à se rendre au vœu que nous leur exprimons aujourd'hui, au nom de tous ceux qui ont eu, comme moi, le bonheur de compter pour une petite part dans ses affections.

L. LAMBERT.

CHRONIQUE

Sous le titre de *Deux Manuscrits provençaux du XIV^e siècle, contenant des poésies de Raimon de Cornet, de Peire de Ladils et d'autres poètes de l'école toulousaine, publiés intégralement pour la première fois par le docteur J.-B. Noulet et Camille Chabaneau*, la Société des langues romanes va mettre en vente¹ la treizième de ses publications spéciales. Ces deux mss., qui appartiennent à l'Académie des Jeux floraux, sont ceux dont le vénéré doyen de nos études a extrait, dès 1849, pour son recueil si précieux et si recherché des *Joyas del gay saber*, les pièces imprimées aux pag. 3, 7, 25, 246, et qui lui ont fourni depuis la matière de trois autres publications, trop peu connues des provençalistes², dont les titres sont rappelés dans l'introduction du volume que nous annonçons. Ce volume comprend, outre les soixante-quatre pièces, — quelques-unes malheureusement fort mutilées³, — que renferment les deux mss. de l'Académie toulousaine et dont cinquante et une sont l'œuvre de Raimon de Cornet, le *Doctrinal de trobar*, du même poète, accompagné de la glose de Joan de Castelnou, d'après le seul ms. qui en subsiste aujourd'hui et qui appartient à la bibliothèque nationale de Madrid. Une ample introduction, des notes, un glossaire et deux index, complètent cette publication, qui sera, nous l'espérons, bien accueillie de nos confrères et du public.

¹ A Montpellier, au bureau des publications de la Société, et à Paris, chez Maisonneuve et Charles Leclerc; prix : 12 fr.; sur papier de Hollande : 22 fr.

² M. Bartsch lui-même, à son grand dommage, les a ignorées. Elles lui auraient fourni le moyen de combler une des lacunes les plus fâcheuses de son *Grundriss*.

³ Le chansonnier de M. Gil y Gil de Sarragosse, — sur lequel voyez la *Revue*, X, 225, — aurait permis de combler plusieurs lacunes de ceux de Toulouse et de les compléter; mais les éditeurs n'ont pu réussir dans les démarches qu'ils ont faites en vue d'obtenir une copie des pièces qui composent la partie « toulousaine » de ce chansonnier.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME PREMIER DE LA QUATRIÈME SÉRIE

(XXXI^e DE LA COLLECTION)

	Pages.
Sainte Marie-Madeleine dans la littérature provençale (<i>suite</i>) (C. CHABANEAU).	5
Grammaire gasconne et française (DE GRATELOUP).	15
Note sur deux mss. des Fils Aymon (F. CASTETS).	49
Documents sur la langue catalane des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne (<i>suite</i>) (P. VIDAL).	59
<i>Dins li bosc</i> (A. CHASSARY).	79
<i>Dos Pouesio</i> (L. ROUMIEUX).	86
Vers attribués à l'esprit malin, avec commentaire (F. CASTETS).	109
<i>Gramecis</i> ; — <i>Rire et Plour</i> (DONNADIEU).	119
<i>La Fournarino</i> (A. FOURÈS).	126
<i>A Sestius</i> (P. FESQUET.).	128
<i>Sounets amistadouses</i> (P. CHASSARY).	131
Vie de S. George (C. CHABANEAU).	139
Poésies religieuses, françaises et provençales, du ms. extrav. 268 de la bibl. de Wolfenbüttel (E. LEVY).	173, 420
Ballata alla Vergine di Giacomo II d'Aragona (C. DE LOLLIS).	289
Notes de philologie rouergate (<i>suite</i>) (J.-P. DURAND).	296
Le Mystère de saint Pons (P. GUILLAUME).	317, 461
Contes populaires du Languedoc (<i>suite</i>) (L. LAMBERT).	554

VARIÉTÉS

<i>Bolhi, Boye</i> . — <i>Charat, Charot</i> . — <i>Maigna, Meyna</i> (PUITSPELU).	156
<i>Et in aiudha er</i> dans les Serments de Strasbourg (L. CLÉDAT).	158
<i>Embaïssso, embaïssos</i> (Dr MAZEL).	309
<i>Grolhi, graula</i> , en lyonnais (PUITSPELU).	311
Français <i>gratons cretons</i> ; lyonnais <i>gratons griatons</i> (PUITSPELU).	435
Sur une particularité de la déclinaison gallo-romane (C. CHABANEAU).	437, 615
<i>Dominus</i> et <i>senior</i> au féminin, en provençal (C. CHABANEAU).	444

	Pages.
Sur quelques formes du français moderne qu'on rapporte à l'ancien cas sujet (C. CHABANEAU).	445
Inscriptions languedociennes contemporaines recueillies à Montpellier (D ^r A. ESPAGNE).	595
Notes sur divers textes : I. Bertran de Born ; II. <i>Chrestomathie prov.</i> de M. Bartsch).	603

NÉCROLOGIE

Henri Delpech (A. GLAIZE).	312
Charles Coste (L. LAMBERT).	620

BIBLIOGRAPHIE

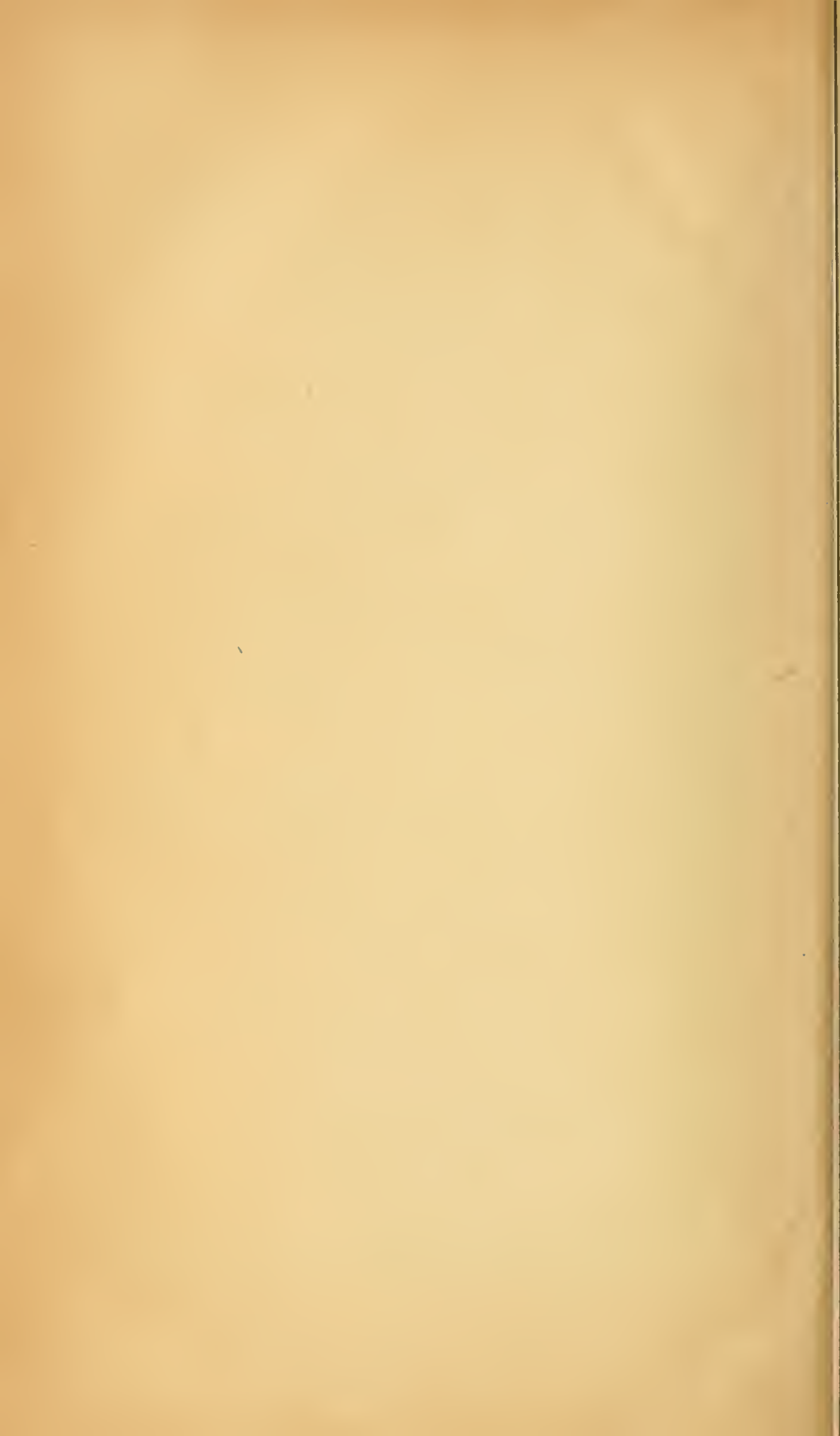
Die Aussprache des latein, von E. Seelman (J. BRENOUS).	90
Précis de grammaire historique de la langue française, par F. Brunot (E. RIGAL).	93
Synonymie provençale des champignons de Vaucluse, par J. Régis (A. ESPAGNE).	96
La Vie des Mots, par Arsène Darmesteter (F. CASTETS).	160
Altfranzoesische Bibliothek, t. VII, IX, X et XI (C. CHABANEAU).	447

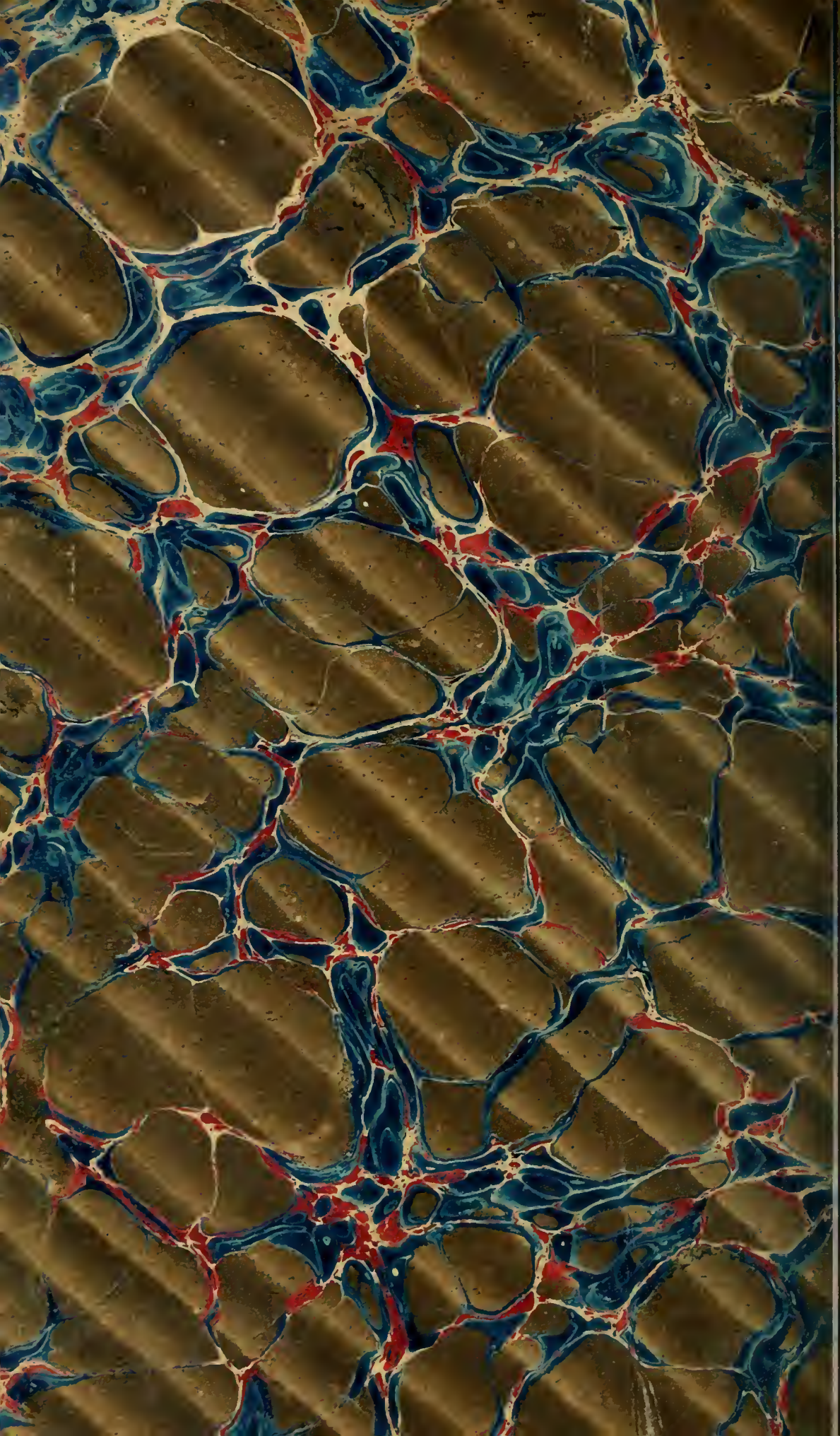
PÉRIODIQUES

<i>Romania</i> (F. CASTETS).	168
<i>Zeitschrift für rom. philologie</i> (L. CONSTANS).	457, 618

CHRONIQUE.	104, 170, 315, 459, 622
ERRATA.	460
TABLE DES MATIÈRES.	623

Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.





PC

2

R4

t.31

Revue des langues romanes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

